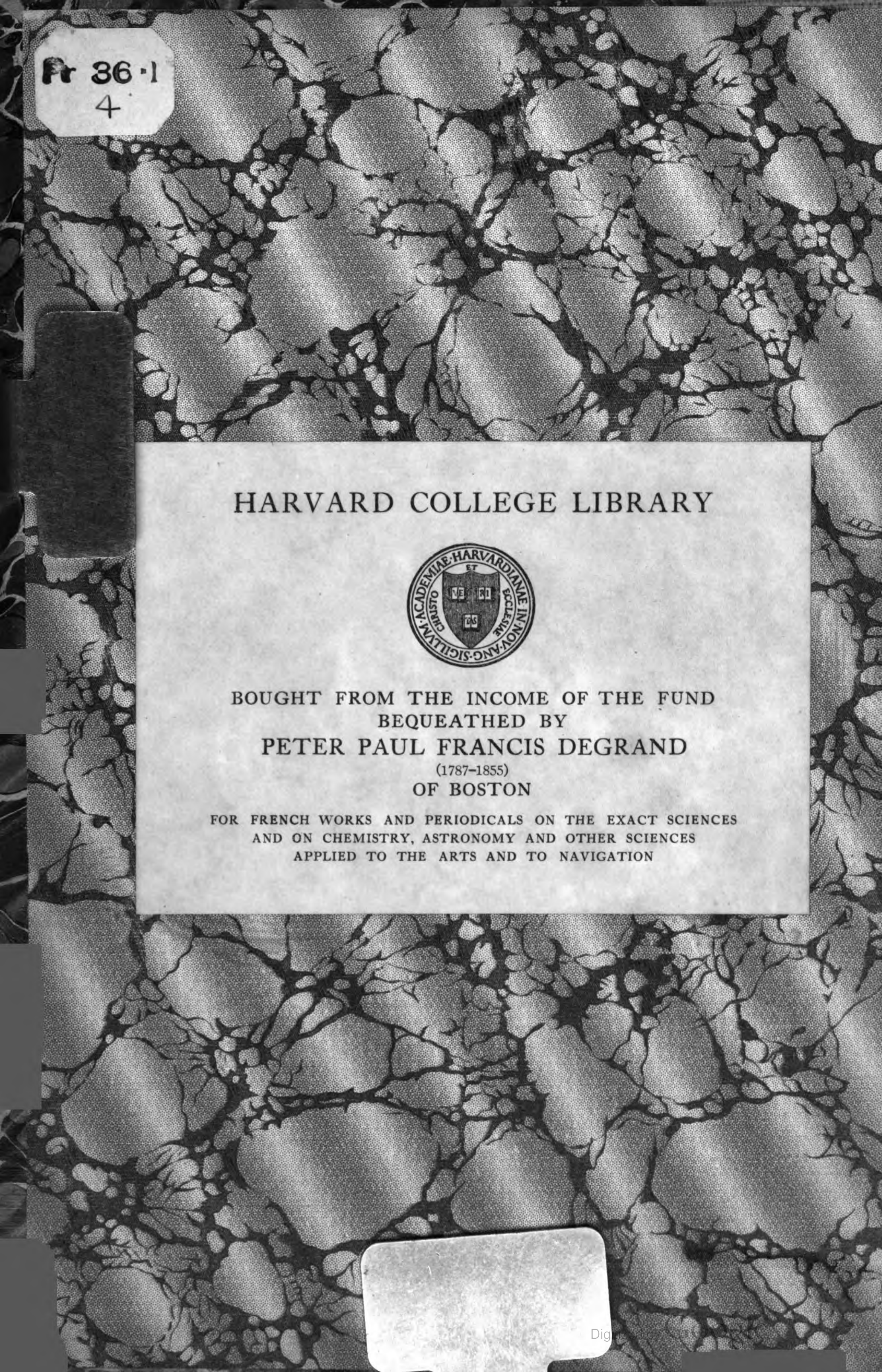
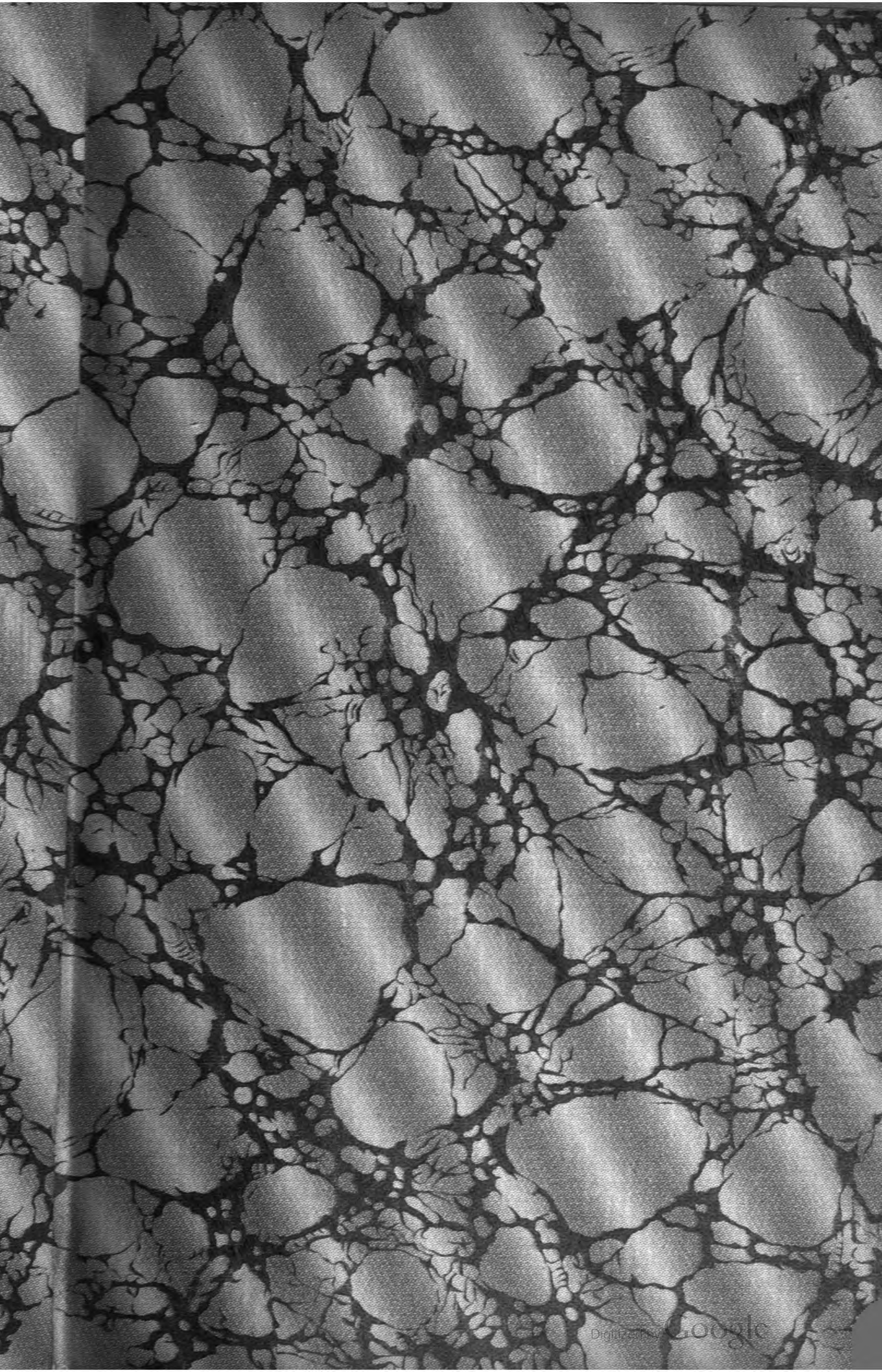




Fr 36.1
4
HARVARD COLLEGE LIBRARY
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS
SIGILLVM·ACADEMIAE·HARVARDIANAE·IN·NOV·ANG
BOUGHT FROM THE INCOME OF THE FUND
BEQUEATHED BY
PETER PAUL FRANCIS DEGRAND
(1787–1855)
OF BOSTON
FOR FRENCH WORKS AND PERIODICALS ON THE EXACT SCIENCES
AND ON CHEMISTRY, ASTRONOMY AND OTHER SCIENCES
APPLIED TO THE ARTS AND TO NAVIGATION



MÉMOIRES

de la

Société d'Émulation

DU JURA

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

DU JURA

SIXIÈME SÉRIE

TROISIÈME VOLUME.

1898



LONS-LE-SAUNIER
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE LUCIEN DECLUME
55, Rue du Commerce, 55

1898

MONOGRAPHIE

DU

PATOIS DE VAUDIOUX

(JURA)

PAR

M. JOSEPH THEVENIN,

Ancien Professeur de l'Université.

GRAMMAIRE

ABRÉVIATIONS

a......... ctif.
s......... ubstantif.
s......... ingulier.
m......... asculin
f.......... éminin.
pa........ ssif.
pl......... uriel.
pp........ participe passé.
v......... erbe.
pro....... nom ou nominal.
ad......... jectif.
adv....... erbe.
pré....... position.
n......... eutre.
s'—....... Le trait remplace le verbe cité.
r—ou re. . préfixe à mettre devant le verbe cité.
1re c. en e ou 1re e = première conjugaison en e.
1re c. en i ou 1e i = première conjugaison en i.
2e c. e ou 2 i = 2e conjugaison en e ou en i.
2e c. e.... = 2e conjugaison en e.
3e c....... = 3me conjugaison.
4e c....... = 4me conjugaison.
rég....... ulier.
irr......... égulier.
uni....... personnel.
aux....... iliaire.
art....... icle.

conj...... onction.
int........ erjection.
id........ em ou de même.
idi........ otisme.
diph...... tongue.
triph...... tongue.
exc....... epté ou eption.
ex........ emple.
fig........ uré.
pers...... onnel.
dém...... onstratif.
pos....... sessif.
rel........ atif.
ind....... éfini.
nu......... méral.
q. q....... = quelque ou quelqu'un.
fr......... ançais.
t......... erme.
ai = é..... = signifie « prononcez »
à 5 pers... Signifie que le verbe prend la prononciation de la 1re à la 2e, à la 3e, à la 1re pl. avec sujet on, à la 3e pl. et à la 2e de l'impératif.
*......... renvoi.
1e........ renvoi.
2e & a.... renvoi.
Besch..... erelle.

AVANT-PROPOS.

Il y a une quinzaine d'années, l'Académie des Belles-Lettres de Besançon adressait à M. Richard, directeur des écoles de Champagnole, la parabole de l'Enfant Prodigue selon St-Luc, le priant de la retourner en patois de Champagnole ; M. Richard s'adressa à moi, enfant du pays, pour faire cette traduction. Désireux de faire un travail fidèle, je me fis aider de deux vieillards, les seuls peut-être de la ville qui eussent conservé l'usage du patois.

A quoi pourra bien servir, dans moins d'un demi-siècle, cet échantillon d'un langage qui alors n'existera plus ? Ne serait-il pas urgent, n'y aurait-il pas utilité de conserver en entier cet idiome de nos ancêtres ? Telle est la question que je me posai et que je pense avoir résolue en composant :

1° Un vocabulaire des mots qui diffèrent du français, et dont le nombre est d'environ un sixième des mots usuels ;

2° Une grammaire indiquant les désinences, déclinaisons et conjugaisons, et même les changements généraux à faire subir aux mots pour passer d'une langue à l'autre.

M. Tissot, ancien Président de la Faculté des lettres de Dijon, a fait sur le patois des Fourgs (Doubs), son pays natal, un travail composé sur le même plan que le mien. J'avoue avoir éprouvé une véritable joie à cette récente dé-

couverte, joie qui a encore été augmentée lorsque, tombant un jour chez M. Richenet, à Dole, je le trouvai occupé à écrire sur le patois de son pays.

Loin de moi la prétention d'avoir fait une œuvre comparable à celle de ces éminents professeurs. Je laisse à des philologues plus érudits, le soin de tirer de mon lexique surtout ce qu'il peut contenir d'utile pour l'histoire de la langue et même de la population qui l'a parlée.

Par exemple, ne pourra-t-on pas expliquer pourquoi les patois de Franche-Comté, de Porentruy, de la Haute-Alsace, d'une partie de la Lorraine, des environs de Liége et de la Picardie, ont entre eux une étroite parenté. Le Franc-Picard en particulier, offre, pour certaines prononciations, les mêmes variétés que chez nous. Ainsi le Picard dit et prononce, comme nous, tiuré (t doux) pour curé) ; tieue (t doux) pour queue ; dière (d doux) pour guerre ; rouë, louë, pour roi, loi ; pouëyi, pour pays.

Voici, au surplus, quelques remarques sur la prononciation des D, T et N.

Il y a autant de différence entre le D, le T et l'N naturels et les D, T et N doux, liquides ou mouillés qu'il y en a en français entre l'L ordinaire et l'L ou *ill* mouillée. Ex. Bile bille, insidieux et Dieu, châtié et pitié. Quand j'établis ces comparaisons, j'entends que *ill* fasse entendre l'L adoucie, et qu'on ne prononce pas le mot *paille, paye,* comme l'indiquent à tort beaucoup de dictionnaires et même des Traités de prononciation, contre lesquels, avec raison, s'élève Charles Nodier.

Avec le même auteur, je n'accepte pas que l'*e* muet se prononce *eu*, ni que l'introduction de l'orthographe dite phonétique soit un progrès (voir à ce sujet l'introduction de son Dictionnaire).

Se prononcent avec le D doux ou mouillé :

1° Les mots où le D est suivi des diphtongues *ia, ié,ië, iai, iê, ian, ien ii, ieu, iu, iou ;*

2° Ceux où le G se prononce comme un D doux devant l'U. Exemples : *diaibou, pidié, édia,— guièra*, pr. *dièra.*

Se prononcent avec le T doux ou mouillé :

1° Les mots où ce T est suivi des mêmes diphtongues. Exemples : *battia, rentier, dēbatiu, tiant, tūla.*

2° Ceux où le C devient T devant U : *tiuré* pour curé.

3° Ceux aussi où le Q devient T, comme dans *quiéqu'on*, prononcez *tiécon*, pour *quelqu'un*. Dans le dictionnaire, les mots qui suivent cette prononciation du Q sont marqués d'un guillemet, «.

L'N. devant les diphtongues ci-dessus et même dans d'autres cas, se change en *gn* : *Matinia* se prononce *Matigna* ; *nœud* qui fait *niu* en patois se prononce *gnu.*

N. B.— Les mots (les cinq sixièmes environ) qui ne figurent pas dans le lexique, sont, dans leur forme simple seulement, les mêmes qu'en français. Ex. : *Rose, bise — docile — durer, punir, tendre,* ce qui n'empêche pas que les deux premiers ne fassent au pluriel : *rosēs, bisēs* ; le suivant *dociles* au masc. pl., *docila* au fém. sing., *docilēs* au fém. pl. et que les trois verbes suivants ne se conjugent, le premier sur *aimé,* le 2e sur *fini,* le 3e sur *rendre.* Ex.: imparfait de l'ind.: *duréve...* : conditionnel pr.. *te finirous...*; passé défini de l'ind., *i tendirant.*

GRAMMAIRE

ÉLÉMENTS DES MOTS.

Les lettres représentant les sons voyelles et les lettres représentant les articulations consonnes sont les mêmes qu'en français, sauf les remarques qui suivent.

Il y a en patois cinq sortes d'é : l'é muet ou nul : *dz'aime, i loue*, en français : j'aime, il loue ; l'é fermé : *bonté, nez, touner* : bonté, nez, tonner ; l'é ouvert ordinaire : *tèbla, bêler*, table, bêler ; l'é ouvert bref, qui se prononce *et* et que nous écrivons *ë* : *ëtéla, dës vardzës* : étoile, des verges ; l'é très ouvert ou guttural, que nous écrivons *æî*, et qui se prononce avec le son du cri du vieux corbeau, du bêlement d'un gros mouton ou d'un veau de six mois : *benæî, pouæî*, pelle à feu, porc. C'est le son *ë* partant du fond du gosier. Le son *eu* s'écrit et se prononce généralement comme en français : *beurou*, beurre ; mais aussi, dans quelques rares mots, avec l'intonation, ou un bruit semblable à l'aboiement d'un énorme chien, en changeant toutefois le son *ou* en *eu* ; ou même avec le son rude et sourd rappelant le grognement du porc tranquille, peut-être de l'ours que le vieux langage désignait sous le nom de *œú*, forme que nous lui donnerons : *lou fœú, la pœu*, le four, la peur.

Il y a en patois de nombreuses diphtongues, même des triphtongues. Exemples : *accouæi, reuier*, accord, ruer.

mots où les sons composés *ouæi, euier* se prononçent d'un seul coup de voix.

Dans les mots patois qui ont quelque ressemblance avec des mots français de même sens, on remarque souvent, quant aux voyelles, les changements suivants :

L'é fermé devient *ë*, école, déclarer, *ëcola, dëcliëri.* De même pour l'e muet final : les jambes, *lës tsambës.* Presque tous les noms, adjectifs et participes féminins pluriels ont cette finale qui se prononce *et.* De même aussi *o* devient *ou*: rosier, *rougi*, pommier, *poumier* ; *ou* devient *u*: jour, *dju*, et *u* devient *ou* : juin, *djouin.* L'*e* muet final au féminin singulier se change en *a* : table, *tébla*, somme, *sôma* ; *a* se change en *é, é, ë* : table, *têbla* ; rateau, *rétiá* ; âge, *êdzou* ; nage, *nëdze* ; *é* ou *er* devient *i* : avancer, *avanci*; berger, *bardgi*; *è, é* deviennent souvent *é*: père, *pére,* même, *mémou.* Exceptions nombreuses. — Remarquez que, pour rappeler l'étymologie, les mots *tébla, rétiá, êdzou, nëdze* peuvent s'orthographier *taibla, raitia* (ai = é), *aidzou* et *neidze.*

En ce qui concerne les consonnes, les changements les plus plus fréquents sont :

1° ceux des consonnes fortes *ch, ce,* ou *s* dur, et *ti* (ci) en d'autres articulations fortes également, *tse, tche* ou *ch.*

Exemples : chagrin, *tchagrin*, chevreuil, *tchevreu*, bouche, *boutse*, cheval, *tsevá*, force, *fouæîche*, bourse, *boucha*, attention, *attenchon*, passion, *pâchon*, annexion, *annëcchon.*

2° Ceux des consonnes faibles *j, ge, gi, s* (z), *d* en d'autres articulations faibles *dz, dz, dj, j, dj* ou *dge.*

Exemples : Je, *dze*, gage, *gadzou*, girouette, *dgirouette*, rosée, *rougea,* bavarde, *bavæîdja*, gypse, *dzy.* Ces consonnes composées *ts*, *tch*, *dz, dj*, sont semblables, pour la liaison de leurs deux éléments, aux consonnes doubles *bl, br, cr, cl, ps*, etc. du français.

MOTS. — PARTIES DU DISCOURS.

L'ARTICLE.

Le. la. les se traduisent par *lou, la, lēs* : Le loup. *lou lu*. la mère. *la mére*. les parents. *lēs parents*. L'élision a lieu comme en français. notant toutefois qu'il n'y a point d'*h* aspirées. L'âme. *l'âme*, l'estomac. *l'estoumac*. le hérisson. *l'herson*.

Au. aux se traduisent par *i, ēs* : *du. des*. par *di, dēs*. Je vais au marché. *dze vais i martsi* : faire du bien aux pauvres. *fére di bin ēs paurous* : aux innocents. *ēs innócents*. Aller aux framboises. *aller ēs ampēs* : du pain. *di pan* ; des soldats. *dēs sudæîs*: des exemples. *dēs exemplous* : des abeilles. *dēs avillés*.

L'article s'emploie fréquemment devant les noms propres de personnes : *Lou Paul, l'Elie, la Marie, l'Ernestine, i Pierre*. C'est un reste de la langue celtique.

LE NOM.

La plupart des noms et des adjectifs terminés en français par un *e* muet changent. pour le patois. cette finale en *ou* pour le masculin et en *a* pour le féminin. Un homme habile. *n'houmou habilou* : la table ronde. la *tèbla ronda*.

FORMATION DU PLURIEL DANS LES NOMS, LES ADJECTIFS ET LES PARTICIPES.

Exemples : Un homme habile. *dēs houmous habilous*. une table ronde. *dēs tébles rondēs*. un petit étui. *dēs petets ētuis*. un gros sabot. *doua gros sabôts* : *la salle ère combla*. *les sallēs érant comblēs* : mon fils est soumis. aimé et chéri (1). *mēs fils sont soumis, aimés et chéris* : ma fille est soumise. aimée et chérie (2). *mēs fillēs sont soumisēs, aimiēs et chēriēs*.

Au surplus. les règles étant compliquées. nous les renvoyons à un autre chapître.

(1) **Patois semblable.**
(2) **Ma fille est soumisa, aimia et chēria.**

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

NUMÉRAUX CARDINAUX.

Un, au masculin, *une* au féminin.

Un se rend : 1° par *ion*, quand il n'est pas suivi d'un nom et que l'on compte, et *une* par *iena* dans le même cas : *ion, doua, trës*, et *iena, diuës, trës* ; 2° *Un* se rend par *on* et *une* par *na* devant un mot commençant par une consonne : *on dju*, un jour ; *na vatse*, une vache ; 3° *Un* et *une* se rendent par *n'* devant une voyelle : *n'ignon*, un oignon, *n'achita*, une assiette. (*Ion, iena*, diphtongues).

Deux fait au masculin *douas* et au féminin *diuës* (*douas*, diphtongue et *diuës* triphtongue).

Les autres sont indéclinables. Au surplus, voici la liste :

Un, *ion, on, n'* ; une, *iena, na, n'* ; deux, *douas, diuës* ; trois, *trës* ; quatre, *quatrou* ; cinq, *cinq* ; six, *chix* ; sept, *sept* ; huit, *houit* ; neuf, *neu, neuv* ou *neut* ; dix, *dix* ; onze, *onze* ; douze, *doze* ; treize, *traze* ; quatorze, *quatouæîge* ; quinze, *quianze* ; seize, *saze* ; dix-sept, *dix-sépt* ; dix-huit, *dix-houit* ; dix-neuf, *dix-neu* ; vingt, *viangt* ; vingt-un, *viangt-ion*, vingt-deux, *viangt-douaz*, etc.

Trente, *trenta* ; quarante, *quaranta* ; cinquante, *cinquanta* ; soixante, *soixanta* ; septante ou soixante-dix, *septanta* ou *soixante-dix* ; quatre-vingts, *quatrou-vaingts* ; nonante ou quatre-vingt-dix, *nonanta* ou *quatrou-viangt-dix* ; cent, *cent* ; mille, *mille* ; million, *million* ; milliard, *milliard*, etc.

Remarque. — Dans *quatrou*, on élide *ou* devant une voyelle *quatr'ans*, *quatr'imaidzës*.

Les liaisons se font comme en français ; avec *neu*, l'on dit : *neu-t-hurës*, neuf heures. Il en est de même des autres adjectifs déterminatifs.

NUMÉRAUX ORDINAUX.

Premier, e, *proumier, e* ; second, e, ou deuxième, *seconda* ou *douagimou*, f. *diuëgima* ; troisième, *trëgimou*, f. *ma* ; quatrième, *quatriimou*, f. *ma* ; cinquième, *cinquiimou*,

f. *ma* : sixième. *chigimou*. f. *ma ;* septième. *séptiimou*. f. *ma* : huitième. *houitiimou*. f. *ma ;* neuvième. *neuviimou*, f. *ma ;* dixième. *digimou*, f. *ma ;* onzième. *ongimou*, f. *ma ;* douzième. *dogimou*. f. *ma*. etc.

ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

Ce. *ceti ;* cet. *cet*. en faisant l'*e* muet et la liaison avec le *t* : cette. *ceta* devant une consonne. *cet* devant une voyelle. en faisant l'*e* muet et la liaison du *t* : ces. *cetēs*.

Ces formes *ceti, cet, ceta,* *cet* et *cetēs* correspondent à *ceci* qui est proche .

Ce. *celi* ou *li* : cet. *cel*. en faisant l'*e* muet ; cette. *cela*. devant une consonne. *cel* devant une voyelle. en faisant l'*e* muet : ces. *celēs*.

Ces formes *celi, cel, cela, cel, celēs* correspondent à *cela* qui est éloigné .

ADJECTIFS POSSESSIFS.

Singulier masculin	devant une consonne	Mon. ton. son. notre. votre. leur. *Mon, ton, son, notou, votou, liu.*
	devant une voyelle	*Men, ten, sen, noten, voten, lius.* Men ami = me nami. etc.
Singulier féminin	devant une consonne	Ma. ta. sa. notre. votre. leur. *Ma, ta, sa, nota, vota. lius.*
	devant une voyelle	*Men, ten, sen, noten, voten, lius.* Men âme = Me name.
Pluriel des deux genres		Mes. tes. ses. nos. vos. leurs *Mēs, tēs, sēs, notēs, votēs, lius.*

ADJECTIFS INDÉFINIS.

Aucun. *pé ion* ou *pé n'* ; aucune. *pé iena*. *pé n'* ; certain. *certain ;* certaine. *certaina* : certains. *certains ;* certaines. *certainēs* : maint. *maint* : mainte. *mainta ;* nul. *nul ;* nulle. *nulla ;* quel. *quin ;* quels. *quins ;* quelle. *quinna ;* quelles. *quinnēs ;* tout. *tout ;* tous. *tous* et *tui* après le verbe : toute. *touta* : toutes. *toutēs ;* un. *on, n'* : une. *na, n'* : autre. *atrou, atr'*, f.. *atra, atr'* : autres. *atrous*. f. *âtrēs* : chaque. *tsaique* :

même, *mémou* ou *mém'*, f. *méma* ou *mém'*; mêmes, *mémous*, f., *mémës* ; quelque, *quiéque* ; quelques, *quiéqués.*

Les adjectifs *pé n'*, *atr' n'*, *mém'* s'emploient devant une voyelle.

PRONOMS.

PRONOMS PERSONNELS.

Première personne des deux genres: Je, *dze, dz'* et *dzou* après le verbe ; me, *me ;* m', *m' ;* moi, *me*, complément direct ou indirect d'un verbe, *më*, complément d'une préposition ou sujet par pléonasme ; nous, *nous. Nous*, sujet, se rend presque toujours par *on.*

2e personne des deux genres : Tu, *te, t'* ; te, t', *te, t'* ; toi, *te* ou *t'*, complément direct ou indirect d'un verbe ; *të*, complément d'une préposition ou sujet par pléonasme ; vous, *vous.*

3e personne : Il, *i* et *il*, *é*, *ès* et *ó*, sujet d'un verbe unipersonnel, excepté *y a* ; ils, *i* et *il* ; elle, sujet, *le*, *l'i* et *ell'*, après le verbe, *li*, complément d'une préposition ; elles, sujet, *le*, *l'* et *illës* après le verbe, *liu*, complément d'une préposition ; lui, *illi* et *li*, complément d'une préposition ; leur, *liu* et *lius*.

Le, l', la, l', les, se, s', soi, en, y.
Lou, l', la, l', lës, se, s', *li* et *së, en, y.*

Remarques : Les pronoms ci-dessus munis d'une apostrophe s'emploient devant une voyelle ; *i*, sujet, se met devant une consonne, et *il* devant une voyelle ; *le*, pronom, tenant lieu d'un adjectif, du mot cela, ou d'un membre de phrase, se traduit par *o*. Es-tu malade ? *és-te malétou* ou *maléta* ? *Dz'ó sis*, je le suis.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Celui, *celi* et *li* ; celui-ci, *cetinisse* ou *linisse ;* celui-là, *celi lé* ou *li lé ;* celle, *cela* ou *la ;* celle-ci, *ceta nisse* ou *la nisse ;* celle-là, *cela lé* ou *la lé ;* ceci, *ce nisse, çou nisse* ; cela, *cen lé ;* ceux, *celës* ou *lës* ; ceux-ci, *cetënisse*, *lënisse ;* ceux-là, *celës-lé*, *lëlé ;* celles, *celës*, *lës ;* celles-ci, *cetënisses*, *lënisses ;* celles-là, *celë-lé* ou *lës lé* ; ce, *cen ;* c', *é* et *ó* ; cela, *é* et *ó*.

Les adjectifs démonstratifs et possessifs. *cen min, cen tin, cen sin, cen nôtrou, cen vôtrou, cen liu (illu)* signifient ce qui est à moi, à toi, à lui ou à elle, à nous, à vous, à eux ou à elles.

PRONOMS POSSESSIFS.

Le mien, *lou min*; le tien, *lou sin ;* le sien, *lou sin ;* le nôtre, *lou nôtrou ;* le vôtre, *lou vôtrou ;* le leur, *lou liu (illu) ;* la mienne, *la minna* : la tienne, *la tinna ;* la sienne, *la sinna ;* la nôtre, *la nôtra ;* la vôtre, *la vôtra ;* la leur, *la liu (illu) ;* les miens, *lēs mins ;* les tiens, *lēs tins ;* les siens, *lēs sins ;* les nôtres, *lēs nôtrous ;* les vôtres, *lēs vôtrous ;* les leurs, *lēs lius (illus) ;* les miennes, *lēs minnēs ;* les tiennes, *lēs tinnēs ;* les siennes, *lēs sinnēs ;* les vôtres, *lēs vôtrēs ;* les leurs, *lēs lius (illus)*.

PRONOMS RELATIFS.

Qui, *que* ou *qu'*; que, *que* ou *qu' ;* quoi, *quēt ;* dont, *dont;* lequel, *louquá ;* laquelle, *laquá ;* lesquels, *lēsquás ;* lesquelles, *lēsquás*.

Lorsque *qui* est interrogatif, il se rend par *qui.*

Pour les contractions : au mien, du sien, des leurs, etc., auquel, duquel, auxquelles, desquels, on suit les règles de l'article, ainsi que pour les mots suivants : les uns, les autres, etc. : *i quá, di min*, etc.

PRONOMS INDÉFINIS.

Autrui, *atrui ;* on, *on ;* personne, *nion (gnon) ;* quiconque, *quiconque ;* rien, *ran ;* chacun, *tsécon, tséquin* ou *tsaiqu'un* ; chacune, *tséquena* ; l'un, *ion* ; l'autre, *l'âtrou* : l'une, *iena* ; l'autre, *l'atra* ; quelqu'un, *quiéqu'on* : quelqu'une, *quiéqu'ena* : les uns, *lēs ons* : les autres, *lēs âtrous* ; les unes, *lēs enēs* : les autres, *lēs âtrēs* : quelques-uns, *quiéqu'ins* : quelques-unes, *quiéqu'enēs.*

Les deux pronoms *chacun* et *chacunes*, en patois, s'emploient au pluriel sous la forme de *tséqu'ins, tséqu'enēs* ou *tsaiquins, tsaiquenēs.*

L'expression indéfinie *quelque chose* se rend, en patois, par *aquet*, rarement par *quiéque tseusa.*

VERBE. CLASSIFICATION DES VERBES

						VERBES UNIPERSONNELS
VERBES ATTRIBUTIFS OU ADJECTIFS	VERBES ACTIFS	à régime direct.	VERBE SUBSTANTIF	Dieu est	*Lou Bondii est.*	*ês est de...* Il est temps de...
				Tu m'est utile	*Te m'es utile.*	*ês est utile de...* Il est utile de...
			Verbe *Avoi*, transitif	Il a du courage	*Il a di couraidzou.*	*Y ëra di blé...* Il y aura du blé.
			Verbe transitif	J'aime mon père	*Dz'aime mon pére.*	*ê fé frëd.* Il fait froid.
			Verbe transitif pronominal réfléchi	Je me suis trompé	*Dze me sis trompé.*	*ê s'est letsi n'erreur...* Il s'est glissé une erreur.
			Verbe transitif pronominal réciproque	Ils se sont battus	*I se sont battus.*	*ê s'agit de bin fére.* Il s'agit de bien faire.
		sans régime ou à régime indirect	Verbe pronominal essentiel	Tu t'en repentiras	*Te t'en repientirais.*	*ê s'en va tous lës dju di butin.* Il s'en va tous les jours du butin
			Verbe intransitif	L'enfant dort	*L'enfant douæi.*	*Combin estô mouæi de dzents?* Combien est-il mort de gens?
			Verbe intransitif pronominal réfléchi	Il se nuit	*I se nuit.*	*ê s'en fâ de biâcô que...* Il s'en faut de beaucoup que...
			Verbe intransitif pronominal réciproque	Ils se ressemblent	*I se ressemblant.*	*ê ne se pæile plu...* Il (cela) ne se parle plus...
			Verbe pronominal essentiel	Tu t'imagines que	*Te t'imagines que...*	*ê s'en chî que t'ais touæi.* Il s'en suit que tu as tort.
	VERBE PASSIF		Verbe passif	Je suis étonné	*Dze sis ëbahi.*	*ês-est prouvé que...* Il est prouvé que...
			Verbe passif à forme pronominale	Le beurre s'est vendu cher au marché	*Lou beurou s'est vendu tchî i martsi.*	*ê s'est vendu di beurou à 2 fr.* Il s'est vendu du beurre à 2 fr.

Ce tableau montre que chaque espèce de verbes a des verbes unipersonnels.

Telle est, à notre avis, la classification logique des verbes, même en français. Néanmoins, dans notre lexique, pour plus de simplicité, nous avons conservé les vieilles appellations d'actif, neutre, etc. En effet, prenons un verbe comme : Il s'est glissé une erreur dans.... en patois : *é s'est letsi n'erreur dans...* Ce verbe est attributif, actif, transitif, pronominal réfléchi et unipersonnel. Il est tout cela : en analyse, cette énumération serait longue.

EMPLOI DES AUXILIAIRES.

Les temps composés du verbe *être* empruntent pour auxiliaire les temps simples de ce verbe, comme on peut le voir dans les tableaux des conjugaisons.

Les verbes simplement transitifs, les verbes passifs et les verbes à forme pronominale suivent à cet égard les règles du français. Il en est de même des verbes intransitifs ; néanmoins les verbes suivants prennent toujours *avoi* : *Tsidre* (choir ou tomber), *monter* (monter), *dĕchendre* (descendre), *entrer* (entrer), *soutchi* (sortir), *paisser* (passer), *patchi* (partir), *vieilli* (vieillir), *grandi* (grandir), *rester* (rester), *cesser* (cesser), *crĕtre* (croître), *disparaître* (id.). A plus forte raison certains de ces verbes, comme *monter, dĕchendre, entrer, soutchi, etc.,* prennent-ils *avoi* quand ils sont transitifs : *Dz'ai monté di bó* : j'ai monté du bois.

Quant aux verbes unipersonnels, ils prennent l'auxiliaire du verbe et de la catégorie à laquelle ils appartiennent.

Temps surcomposés. — Tous les temps composés peuvent être *sur-composés*, et ces derniers sont fort usités. Ex. : *Dz'ai aviu fini, se t'avéves aviu fini, quand il ĕrou aviu fini, qu'on eusse aviu fini, etc.*

CONJUGAISON DU VERBE *ÊTRE* (*ÊTR*

TEMPS.	NOMBRES.	PERSONNES.	MODE INDICATIF. Temps simples.	MODE INDICATIF. Temps composés.	MODE { 1° IMPÉRATIF. 2° OPTATIF. Temps simples.	MODE { 1° IMPÉRATIF. 2° OPTATIF. Temps composés.
PRÉSENT Temps simple, formant le passé indéfini, temps composé.	Sing.	1	Dze sis.	Dze sis ëté.		
		2	T'és.	T'es ëté.	1° Sës.	Sës ëté.
		3	Il est *ou* l'est (1).	Il est ëté.		
	Pluriel	1	Nous sins.	Nous sins ëté	Sëyins.	Sëyins ëtés
		id.	(*ou* On est).	*ou* (On est ëté).		
		2	Vous ëtëz.	Vous ëtëz ëtés.	Sëtëz.	Sëtëz ëtés.
		3	I sont *ou* le sont (2)	I sont ëtés.		
					2° Sës voi.	
					Sëyins voi	
					Sëtëz voi.	
IMPARFAIT Temps simple, formant le plus-que-parfait, temps composé.	Sing.	1	D'zére.	Dz'ére ëté.		
		2	T'éres.	T'éres ëté.		
		3	Il ére *ou* l'ére (1).	Il ére ëté.		
	Pluriel.	1	Nous érins.	Nous érins ëtés		
		id.	(*ou* On ére).	(*ou* On ére ëtés).		
		2	Vous érëz.	Vous érëz ëtés.		
		3	Il érant *ou* l'érant (2).	Il érant ëtés.		
PASSÉ DÉFINI Temps simple, formant le passé antérieur, temps composé.	Sing.	1	Dze fis.	Dze fis ëté.		
		2	Te fis.	Te fis ëté.		
		3	I fit *ou* le fit (1).	I fit ëté.		
	Pluriel.	1	Nous firins	Nous firins ëtés.		
		id.	*ou* (On fit).	(*ou* On fit ëtés).		
		2	Vous firëz.	Vous firëz ëtés.		
		3	I firant *ou* le firant (2).	I firant ëtés.		
FUTUR SIMPLE formant le futur antérieur, temps composé.	Sing.	1	Dze sërai.	Dze sërai ëté.		
		2	Te sërais (ai=ê).	Te sërais ëté.	1° Sës.	Sës ëté.
		3	I sëra *ou* le sëra (1)	I sëra ëté.		
	Pluriel.	1	Nous sërins	Nous sërins ëtés.	Sëyins.	Sëyins ëtés.
		id.	(*ou* On sëra).	(*ou* On sëra ëtés).		
		2	Vous sëriz.	Vous sëriz ëtés.	Sëtëz.	Sëtëz ëtés.
		3	I sërant *ou* le sërant (2).	I sërant ëtés.		
					2° Sës voi.	
					Sëyins voi	
					Sëtëz voi.	

INFINITIF. { *Présent*..... Être. *Passé*....... Être ëté. } *Remarque :* L'infinitif tient du verbe pour le sens et du nom pour la fonction.

(1) Au féminin. (2) Au féminin.

UBSTANTIF ET AUXILIAIRE.

MODE CONDITIONNEL.		MODE SUBJONCTIF.	
Temps simples.	Temps composés.	Temps simples.	Temps composés.
Dze sérou. Te sérous. I sérou. Nous sérins. ou On sérou.) Vous sériez. I sériant.	Dze sérou été. Te sérous été. I sérou été. Nous sérins étés. (ou On sérou étés.) Vous seriéz étés. I sériant étés.	Que Dze sés. saye ou sou. — Te sés. sayes. sous — I sét. saye. sou. — N. séyins. sayins. ou sét. ou sayez. sou — V. sétez, sayéz, séyiez. — I séyant. sayant.	Que Dze sés. saye ou sou été. — Te sés. sayes. sous été — I sét. saye ou sou été — N. séyins. sayins étés (ou sét. saye. sou étés. — V. sétez. sayéz, séyiez étés. — I séyant. sayant étés.
	Dze fisse été. Te fisses été. I fisse été. Nous fissins étés. (ou On fisse étés.) Vous fissiéz étés. I fissant étés.	Que Dze fisse. — Te fisses. — I fisse. — Nous fissins. (ou on fisse.) — Vous fissiéz. — I fissant.	Que Dze fisse été. — Te fisses été. — I fisse été. — N. fissins étés. (ou on fisse été). — V. fissiez étés. — I fissant étés.
	Dze fisse été. Te fisses été. I fisse été. Nous fissins étés. (ou On fisse étés.) Vous fissiéz étés. I fissant étés.	Que Dze fisse. — Te fisses. — I fisse. — Que nous fissins (ou on fisse. — Vous fissiéz. — I fissant.	Que Dze fisse été. — Te fisses été. — I fisse été. — N. fissins étés. (ou on fisse étés). — V. fissiéz étés. — I fissant étés.
Dze sérai. Te sérais (ai=é.) I séra. Nous sérins. ou On séra.) Vous sériz. I sérant.	Dze sérai été. Te sérais été. I séra été. Nous sérins étés. (ou On séra étés). Vous sériz étés. I sérant étés.	Que De sés, saye. sou — Te sés. sayes. sous — I sét. saye, sou. — N. séyins sayins. (ou sét. saye ou sou — V. sétéz. sayéz, seyiéz. — I séyant sayant.	Que Dze sés, saye, sou été. — Te sés. sayes. sous été — I sét. saye. sou été. — N. séyins. sayins étés (ou on sét. saye. sou étés. — V. sétez. sayéz, seyiez étés). — I séyant. sayant étés.

PARTICIPE... { *Présent*....... Etant.
{ *Passé*......... Eté, étés, étia, étiés, étant, été (ia et iés ont le t doux).

CONJUGAISON DU VERBE *AVOIR* (*A VO*

TEMPS.	NOMBRES.	PERSONNES.	MODE INDICATIF. Temps simples	MODE INDICATIF. T. composés.	1° MODE IMPÉRATIF ET 2° OPTATIF. Temps simples	1° MODE IMPÉRATIF ET 2° OPTATIF. T. composés.
PRÉSENT Temps simple formant le passé indéfini, temps composé.	Sing.	1	Dz'ai.	Dz'ai aviu.	1° Aisse.	
		2	T'ais=ê.	T'ais aviu.	Aisse *ou* Aye	Aisse aviu.
		3	Il a.	Il a aviu.		
	Pluriel.	1	Nous ins *ou* (on a)	Nous ins aviu. (on a aviu).	Aissins: Ayins	Aissins aviu.
		2	Vous iz.	Vous iz aviu.	Aitëz: Ayëz.	Aissëz aviu.
		3	Il ant.	Il ant aviu.	Aissëz. 2c Aye voi etc.	Ayëz aviu.
IMPARFAIT. Temps simple formant le plus-que-parfait, temps composé.	Sing.	1	Dz'avève.	Dz'avève aviu.		
		2	T'avéves.	T'avéves aviu.		
		3	Il avéve.	Il avéve aviu.		
	Pluriel.	1	Nous aviins *ou* avévins. (on avéve).	N. aviins aviu. (on avéve aviu)		
		2	Vous avévëz *ou* aviëz.	V. avévëz aviu		
		3	Il aviant *ou* avévant.	Il aviant aviu. (avévant aviu)		
PASSÉ DÉFINI Temps simple formant le passé antérieur, temps composé.	Sing.	1	Dz'eus.	Dz'eus aviu.		
		2	T'eus.	T'eus aviu.		
		3	Il eut.	Il eut aviu.		
	Pluriel.	1	Nous eurins (On eut)	N. eurins aviu (on eut aviu).		
		2	Vous eurëz.	V. eurëz aviu.		
		3	Il eurant.	Il eurant aviu.		
FUTUR SIMPLE formant le futur antérieur, temps composé.	Sing.	1	Dz'ërai.	Dz'ërai aviu.		
		2	T'ërais (i=é).	T'ërais aviu.	Aisse, aye.	Aisse aviu. *ou* aye aviu.
		3	Il ëra.	Il ëra aviu.		
	Pluriel.	1	Nous ërins *ou* (On ëra).	N. ërins aviu. (on ëra aviu).	Aissins, ayins.	Aissins aviu.
		2	Vous ëriz.	V. ëriz aviu.	Aissëz, ayëz.	Aissëz aviu.
		3	Il ërant.	Il ërant aviu.	Aitëz. Aisse voi, etc.	

INFINITIF. { *Présent*.. Avoi.
Passé.... Avoi aviu.

Se conjugue de même le verbe *Ravoi*.

TIF, TRANSITIF & AUXILIAIRE.

MODE CONDITIONNEL.		MODE SUBJONCTIF.	
Temps simples.	T. composés.	Temps simples.	Temps composés.
Dz'ërou.	Dz'ërou aviu.	Que dz'aye *ou* aisse.	Que dz'aisse *ou* aye aviu.
T'ërous.	T'ërous aviu.	— t'aye aisses.	— t'aisses aviu.
Il ërou.	Il ërou aviu.	— Il aye aisse.	— il aisse aviu.
Nous ëriins.	N. ëriins aviu.	— N. ayins *ou* aissins.	— n. aissins aviu.
(*ou* on ërou).	(on ërou aviu.)	on aye aisse	(on aisse aviu)
Vous ëriëz.	V. ëriëz aviu.	— V. ayëz aissëz.	— v. aissëz aviu.
Il ëriant.	Il ëriant aviu.	— Il ayant aissant.	— il aissant aviu.
	Dz'eusse aviu.	Que dz'eusse.	Que dz'eusse aviu.
	T'eusses aviu	— t'eusses.	— t'eusses aviu.
	Il eusse aviu.	— il eusse.	— il eusse aviu.
	N. eussiins aviu.	— nous eussiins.	— nous eussiins aviu.
	(on eusse aviu).	(on eusse).	(on eusse aviu).
	V. eussëz aviu.	— vous eussiëz.	— vous eussiëz aviu.
	Il eussant aviu.	— il eussant.	— il eussant aviu.
	Dz'eusse aviu.	Que d'zeusse.	Que dz'eusse aviu.
	T'eusses aviu.	— t'eusses.	— t'eusses aviu.
	Il eusse aviu.	— il eusse.	— il eusse aviu.
	N. eussiins aviu.	— nous eussiins.	— nous eussiins aviu.
	(on eusse aviu).	(on eusse).	(on eusse aviu).
	V. eussiëz aviu.	— vous eussiëz.	— vous eussiëz aviu.
	Il eussant aviu.	— il eussant.	— il eussant aviu.
Dz'ërai.	Dz'ërai aviu.	Que dz'aisses *ou* aye.	Que dz'aisse *ou* aye aviu.
T'ërais (ai=é).	T'ërais aviu.	— t'aisses.	— t'aisses aviu.
Il ëra.	Il ëra aviu.	— il aisse.	— il aisse aviu
Nous ërins.	N. ërins aviu.	— nous aissins.	— n. aissins aviu.
(*ou* on ëra).	(on ëra aviu).	(on aisse).	(on aisse aviu)
Vous ëriz	V. ëriz aviu.	— vous aissëz.	— v. aissëz aviu.
Il ërant.	Il ërant aviu.	— il aissant.	— Il aissant aviu.

PARTICIPE { *Présent*. Ayant.
Passé... Aviu, avius, aviussa, aviussës, ayant aviu.

CONJUGAISON DU VERBE *AIMER* (*AIMER, AIMÉ*

TEMPS.	MODE INDICATIF. Temps simples.	MODE INDICATIF. Temps composés.	MODE { 1° IMPÉRATIF. 2° OPTATIF. Temps simples.	MODE { 1° IMPÉRATIF. 2° OPTATIF. Temps composés
PRÉSENT et PASSÉ INDÉFINI.	Dz'aime. T'aimes. Il aime. Nous aimins *ou* (On aime). Vous aimez. Il aimant.	Dz'ai aimé. T'ais aimé. Il a aimé. Nous ins aimé. (On a aimé). Vous iz aimé. Il ant aimé.	1° Aime Aimins. Aimez. 2° Aime voi. Aimins voi Aimez voi.	Aye aimé ou aisse .... Ayins aimé ou aissins. . . Ayëz aimé ou aissëz ... ou aitëz. ...
IMPARFAIT et PLUS-QUE-PARFAIT.	Dz'aiméve. T'aiméves. Il aiméve. Nous aimiins *ou* (On aiméve). Vous aimévëz. Il aimévant.	Dz'avéve aimé. T'avéves aimé. Il avéve aimé. N. aviins aimé. (On avéve aimé) V. avèvëz ou aviëz Il aviant aimé ou avévant.....		
PASSÉ DÉFINI et PASSÉ ANTÉRIEUR.	Dz'aimis. T'aimis. Il aimit. Nous aimirins (On aimit). Vous aimirëz. Il aimirant.	Dz'eus aimé. T'eus aimé. Il eut aimé. N. eurins aimé. (On eut aimé). V. eurëz aimé. Il eurant aimé.		
FUTUR SIMPLE et FUTUR ANTÉRIEUR.	Dz'aimerai. T'aimerais. Il aimera. Nous aimerins (On aimera). Vous aimeriz. Il aimerant.	Dz'ërai aimé. T'ërais aimé. Il ëra aimé. N. ërins aimé (On ëra aimé). Vous ëriz aimé. Il ërant aimé.	Aime. Aimins. Aimez. Aime voi,etc.	Aye aimé ou aisse .... Ayins aimé ou aissins. . . Ayëz aimé. ou aissëz ... aitëz. .....

INFINITIF. { *Présent*. . Aimer. *Passé*. . . . Avoi aimé. PARTICIPE. { *Présent*. Aimant. *Passé*. . . Aimé, aimia, aimés, aimiës, ayant aimé.

ODÈLE DE LA 1re CONJUGAISON EN *E*.

MODE CONDITIONNEL		MODE SUBJONCTIF.	
Temps simples.	Temps composés.	Temps simples.	Temps composés.
Dz'aimerou.	Dz'ërou aimé.	Que dz'aime.	Dz'aye aimé
T'aimerous.	T'ërous aimé.	— t'aimes.	t'ayes aimé.
Il aimerou.	Il ërou aimé.	— il aime.	il aye aimé.
N. aimeriins	N. ériins aimé.	— nous aimiins.	Que n. ayins aimé.
on aimerou .	(on ërou aimé).	(ou on aime).	(on aye aimé).
Vous aimeriëz.	V ëriëz aimé.	— vous aimiëz.	v. ayëz aimé.
Il aimeriant.	Il ëriant aimé.	— il aimant.	il ayant aimé.
	Autre: Dz'eusse	ou dz'aimisse...	ou dz'aisse aimé
	......etc.		
	Dz'ërou aimé.	Que dz'aimisse.	dz'eusse aimé
	T'ërous aimé.	— t'aimisses.	t'eusses aimé.
	Il ërou aimé.	— il aimisse.	il eusse aimé.
	N. ërins aimé.	— nous aimissins	Que n.eussiins aimé
	on ërou aimé .	(on aimisse .	on eusse aimé
	V. ëriëz aimé.	— vous aimissiez	v. eussiëz aimé
	Il ëriant aimé.	— il aimissant.	il eussant aimé
	Autre Dz'eussé		
	Dz'eusse aimé.	Que dz'aimisse.	dz'eusse aimé.
	T'eusses aimé.	— t'aimisses.	t'eusses aimé.
	Il eusse aimé.	— il aimisse.	il eusse aimé.
	N.eussiins aimé	— n. aimissiins.	Que n.eussiins aimé
	(on eusse aimé)	on aimisse .	(on eusse aimé
	V. eussiëz aimé	— vous aimissiëz.	v. eussiëz aimé
	Il eussant aimé.	— il aimissant.	il eussant aimé
	Autre: Dz'ërou..		
Dz'aimerai	Dz'ërai aimé.	Que dz'aime.	dz'aisse aimé.
T'aimerais.	T'ërais aimé.	— t'aimes.	t'aisses aimé.
Il aimera.	Il ëra aimé.	— il aime.	il aisse aimé.
N'aimerins	N. ërins aimé.	— nous aimiins.	Que n. aissins aimé
on aimera).	(On ëra aimé .	(on aime .	on aisse aimé.
V. aimeriz	V. ëriz aimé.	— vous aimiëz.	v. aissëz aimé.
Il aimerant.	Il ërant aimé.	— il aimant.	il aissant aimé.
			ou dz'aye aimé.

Se conjugent de même : *Adorer, brûler, trouter, cirer, abeuner, ëviter, monter* transitif), *tromper, frader*, etc. et tous les verbes en *er* qui ne figurent pas dans le Dictionnaire.

CONJUGAISON DU VERBE *AIDER* (*EDI* ou *AIDI*

TEMPS.	MODE INDICATIF. Temps simples.	MODE INDICATIF. Temps composés.	MODE { 1° IMPÉRATIF. 2° OPTATIF. Temps simples.	MODE { 1° IMPÉRATIF. 2° OPTATIF. T. composés.
PRÉSENT et PASSÉ INDÉFINI.	Dz'éde. T'édes. Il éde. N'édins. (on éde). Vous édiz. Il édant.	Dz'ai édi. T'ais édi. Il a édi. Nous ins édi. (on a édi). Vous iz édi. Il ant édi.	1° Éde. Édins. Édiz. 2° Éde voi, etc.	Aye édi *ou* aisse. Ayins édi, *ou* Aissins. Ayëz édi, *ou* Aissëz...... Aitez.......
IMPARFAIT et PLUS-QUE-PARFAIT.	Dz'édéve. T'édéves. Il édéve. Nous édévins. (on édéve). Vous édévëz. Il édévant.	Dz'avéve édi. T'avéves édi. Il avéve édi. Nous aviins édi, (on avéve édi). Vous avévëz édi. *ou* aviëz Il avévant édi. *ou* aviant.		
PASSÉ DÉFINI et PASSÉ ANTÉRIEUR.	Dz'édis. T'édis. Il édit. N. édirins. (on édit). Vous édirëz. Il édirant.	Dz'eus édi. T'eus édi. Il eut édi. Nous eurins édi. (on eut édi). Vous eurëz édi. Il eurant édi.		
FUTUR SIMPLE et FUTUR ANTÉRIEUR.	Dz'éderai. T'éderais. Il édera. Nous éderins. (on édera). Vous éderiz. Il éderant.	Dz'ërai édi. T'ërais édi. Il ëra édi. N. ërins édi. (on ëra édi. Vous ëriz édi. Il ërant édi.	Édes. Édins. Édiz. Éde voi...	Aye édi *ou* aisse.... Ayins édi. Aissins..... Ayëz édi. Aissëz...... Aitëz.

Infinitif présent : Édi ; *Passé* : avoi édi. *Participe présent* : édant ; *Passé :* édi, édis, *assuri*, *besilli*, *ëcliéri*, etc. Aussi : *soigni*, *ëtrilli*, *travailli*, *brâilli*, *veilli*, *boigni*, *payi*, *travailla*, *brâilla*, *boigna*, *paya*. De même aussi : *Accouchi*, *medzi*, *tatsi*, *tsassi*,

IODÈLE DE LA 1re CONJUGAISON EN *I*.

MODE CONDITIONNEL.		MODE SUBJONCTIF.	
Temps simples.	Temps simples.	Temps simples.	Temps composés.
Dz'éderou. T'éderous. Il éderou. Nous éderiins. (on éderou). Vous éderiēz. Il éderiant.	Dz'érou édi. T'érous édi. Il ērou édi. N.ēriins édi. (on érou édi). V. eriēz édi. Il ériant édi. *ou* dz'eusse édi.	Que dz'éde. — t'édes. — il éde. — n. édiins. — (on éde). — v. édiēz. — il édiant *ou* dz'édisse. etc.	Que dz'aye édi. — t'ayes édi. — il aye édi. — n. ayins édi. (on aye édi). — v. ayēz édi. — il ayant édi. *ou* dz'aisse édi. etc.
	Dz'eusse édi. T'eusses édi. Il eusse édi. N. eussiins édi. (on eusse édi). V. eussiēz édi. Il eussant édi. *ou*dz'érou édi. etc.	Que dz'édisse — t'édisses. — il édisse. — n.édissiins (on édisse) — V.édissiēz. — il édissant.	Que dz'eusse édi. — t'eusses édi. — il eusse édi. — n. eussiins. (on eusse édi) — v. eussiēz. — Il eussant édi.
	Dz'eusse édi. T'eusses édi. Il eusse édi. N.eussiins édi. (on eusse édi). V. eussiēz édi. Il eussant édi. *ou*dz'erou édi, etc.	Que dz'édisses. — t'édisses. — il édisse. — n.édissiins (on édisse). — v.édissiēz. — il édissant.	Que dz'eusse édi. — t'eusses édi. — il eusse édi. — n.eussiins. (on eusse édi) — v. eussiēz. — il eussant édi.
Dz'éderai. T'éderais. Il édera. Nous éderins. (on édera). Vous éderiz. Il éderant.	Dz'ērai édi. T'ērais édi. Il éra édi. N. ērins édi. (on ēra édi). Vous ēriz édi. Il ērant édi.	Que dz'éde. — t'édes. — il éde. — n. édiins. (on éde). — v. édiēz. — il édiant.	Que dz'aisse édi. — t'aisses édi. — il aisse édi. — n.aissiins édi. (on aisse édi). — v.aissiēz édi. — il aissant *ou* dz'aye édi. etc.

…dia, édiès. ayant édi (édia, édiēs ont le *d* doux. — Conjuguez de même : *Abouæini*, etc. sans toutefois mettre d'*i* à la finale du participe passé féminin : *Soigna*. *ētrilla*, menaci, dont les partic. pass. fém. sont *accoucha*, *medgea*, *tatcha*, *tsacha*, *menacha*.

CONJUGAISON DU VERBE *OFFRIR (OFFRI, ô long)*

TEMPS	MODE INDICATIF. Temps simples.	MODE INDICATIF. Temps composés.	MODE { 1° IMPÉRATIF. 2° OPTATIF. Temps simples.	MODE { 1° IMPÉRATIF. 2° OPTATIF. T. composés.
PRÉSENT et PASSÉ INDÉFINI.	Dz'offre.	Dz'ai offri.	1° Offre.	Aye offri.
	T'offres.	T'ais offri		*ou* aisse.
	Il offre.	Il a offri	Offrins.	Ayins offri...
	Nous offrins.	Nons ins offri.		Aissins.....
	on offre.	(on a offri)	Offriz.	Ayëz offri.
	Vous offriz.	Vous iz offri.		Aissëz......
	Il offrant.	Il ant offri.	2° Offre voi...	Aitëz......
IMPARFAIT et PLUS-QUE-PARFAIT.	Dz'offréve.	Dz'avéve offri.		
	T'offréves.	T'avéves offri.		
	Il offréve.	Il avéve offri.		
	Nous offrévins.	Nous aviins offri		
	(on offréve).	(on avéve offri.		
	Vous offrévëz.	V. avévëz offri.		
	Il offrévant.	Il avévant offri		
		ou aviant.....		
PASSÉ DÉFINI et PASSÉ ANTÉRIEUR.	Dz'offris.	Dz'eus offri.		
	T'offris.	T'eus offri		
	Il offrit	Il eut offri.		
	Nous offririns.	N. eurins offri.		
	(on offrit).	(on eut offri.		
	Vous offrirëz.	V. eurëz offri.		
	Il offrirant.	Il eurant offri.		
FUTUR SIMPLE et FUTUR ANTÉRIEUR.	Dz'offrerai.	Dz'ërai offri.		
	T'offrerais.	T'ërais offri.	Offre.	Aye offri.
	Il offrera.	Il ëra offri		*ou* aisse ....
	Nous offrerins.	N. ërins offri.	Offrins.	Ayins offri.
	(on offrera).	(on ëra offri).		Aissins.....
	Vous offreriz.	V. ëriz offri.	Offriz.	Ayëz offri.
	Il offrerant.	Il ërant offri.	Offre voi....	Aissëz......
				Aitëz.......

INFINITIF PRÉSENT : Offri ; *Passé,* avoi offri ; *Participe présent,* offrant ; *Passé,* Conjuguez de même : *souffrir, assailli, tressailli, uvri* (*ouvrir*) et ses composés *uvria, uvriës* et *uvæî, uvæis, uvæîtcha, uvæîtchës,* etc.

IODÈLE DE LA 2e CONJUGAISON EN *E*.

MODE CONDITIONNEL.		MODE SUBJONCTIF.	
Temps simples.	Temps composés.	Temps simples.	Temps composés.
Dz'offrerou.	Dz'ërou offri.	Que dz'offre.	Que dz'aye offri.
T'offrerous.	T'ërous offri.	— t'offres.	— t'ayes offri.
Il offrerou.	Il ërou offri.	— il offre.	— il aye offri.
Nous offreriins.	Nous ëriins offri	— n. offriins.	— n. ayins offri.
(on offrerou)	(on ërou offri).	(on offre).	(on aye offri.
Vous offreriëz.	Vous ëriëz offri	— v. offriëz.	— v. ayëz offri.
Il offreriant.	Il ëriant offri.	— il offriant.	— il ayant offri.
	ou dz'eusse off.	*ou* dz'offrisse.	*ou* dz'aisse offri..
	Dz'eusse offri.	Que dz'offrisse.	Que dz'eusse offri.
	T'eusses offri.	— t'offrisses.	— t'eusses offri.
	Il eusse offri.	— il offrisse.	— il eusse offri.
	N.eussiins offri.	— n. offrissiins	— n. eussiins.
	(on eusse offri).	(on offrisse).	(on eusse offri.
	V. eussiëz offri.	— v. offrissiëz.	— v.eussiëz offri
	Il eussant offri.	— il offrissant.	— il eussant offri
	ou dz'ërou offri..		
	Dz'eusse offri.	Que dz'offrisse.	Que dz'eusse offri.
	T'eusses offri.	— t'offrisses.	— t'eusses offri.
	Il eusse offri.	— il offrisse.	— il eusse offri.
	N.eussiins offri	— n.offrissiins.	— n.eussiins.
	(on eusse offri).	(on offrisse).	(on eusse offri.
	V.eussiëz offri.	— v. offrissiëz.	— v.eussiëz off.
	Il eussant offri	— il offrissant.	— il eussant off.
	ou dz'eusse offri.		
Dz'offrerai.	Dz'ërai offri.	Que dz'offre.	Que dz'aisse offri
T'offrerais.	T'ërais offri	— t'offres.	— t'aisses offri.
Il offrera.	Il ëra offri.	— il offre.	— il aisse offri.
Nous offrerins.	N. ërins offri.	— nous offriins.	— n. aissins offri
(on offrera).	(on ëra offri	(on offre).	(on aisse offri.
Vous offreriz.	Vous ëriz offri.	— vous offriëz.	— v.aissiëz offri.
Il offrerant.	Il ërant offri.	— Il offriant.	— il aissant offri
			ou dz'aye offri..

offri, offris, offria, offriës.
ruvri, cruvi, dècruvi,etc. Ces quatre derniers ont deux participes passés *uvri, uvris,*

CONJUGAISON DU VERBE *FINIR* (*FINI*)

TEMPS.	MODE INDICATIF. Temps simples.	MODE INDICATIF. Temps composés	MODE { 1° IMPÉRATIF. 2° OPTATIF. Temps simples.	MODE { 1° IMPÉRATIF. 2° OPTATIF. T. composés.
PRÉSENT. et PASSÉ INDÉFINI.	Dze finis. Te finis. I finit. Nous finissins. (on finit). V. finitëz. I finissant.	Dz'ai fini. T'ais fini. Il a fini. Nous ins fini. (on a fini). Vous iz fini. Il ant fini.	1° Finis. Finissins. Finitëz. 2° Finis voi...	Aye fini. *ou* aisse..... Ayins fini. aissins..... Ayëz fini. aissëz...... aitëz.......
IMPARFAIT et PLUS-QUE-PARFAIT.	Dze finisséve. Te finisséves. I finisséve. Nous finissévins (on finisséve). Vous finissévëz. I finissévant.	Dz'avéve fini. T'avéves fini. Il avéve fini. Nous aviins fini. (on avéve fini). V. avévëz fini. Il avévant fini *ou* aviant.....		
PASSÉ DÉFINI et PASSÉ ANTERIEUR.	Dze finis. Te finis. I finit Nous finirins. (on finit Vous finirëz. I finirant.	Dz'eus fini. T eus fini. Il eut fini. N. eurins fini. (on eut fini). Vous eurëz fini. Il eurant fini.		
FUTUR SIMPLE et FUTUR ANTERIEUR.	Dze finirai. Te finirais. I finira. Nous finirins. (on finira). Vous finiriz I finirant.	Dz'ërai fini. T'ërais fini. Il ëra fini. N. ërins fini. (on ëra fini). Vous ëriz fini. Il ërant fini.	Finis Finissins. Finitëz. Finis voi, etc.	Aye fini. *ou* aisse...... Ayins fini. aissins...... Ayëz fini. aissëz...... aitëz.......

INFINITIF PRÉSENT : Fini ; *Passé*, Avoi fini ; *Participe présent*, Finissant ; *Passé*,
Conjuguez ainsi : *Uni, puni, radjeuni, ralenti, oudji, trahi, bëni, garni*, etc.

MODÈLE DE LA 2e CONJUGAISON EN *I*.

MODE CONDITIONNEL.		MODE SUBJONCTIF.	
Temps simples.	Temps composés.	Temps simples.	Temps composés.
Dze finirou.	Dz ërou fini.	Que dze finisse.	Que dz'aye fini.
Te finirous.	T'ërous finis.	— te finisses.	— t'ayes fini.
I finirou.	Il ërou.	— i finisse.	— il aye fini.
Nous finiriins.	N. eriins fini.	— n. finissiins.	— n. ayins.
(on finirou).	(on ërou fini).	(on finisse).	(on aye fini).
Vous finiriëz.	Vous ëriëz fini.	— v. finissiëz.	— v. ayiëz fini.
I finiriant.	Il ëriant fini	— i finissant.	— il ayant fini.
ou dze finirou,&.	*ou* dz'eusse fini..		*ou* dz'aisse fini, etc.
dze finitrou..			
	Dz'eusse fini.	Que dze finisse.	Que dz'eusse fini.
	T'eusses fini.	— te finisses.	— t'eusses fini.
	Il eusse fini.	— i finisse.	— il eusse fini.
	N. eussiins fini.	— nous finissiins	— nous eussiins
	(on eusse fini).	(on finisse).	(on eusse)....
	V. eussiëz fini.	— v. finissiëz.	— v. eussiëz fini
	Il eussant fini	— i finissant.	— il eussant fini
	ou dz'ërou fini..		
	Dz'eusse fini.	Que dze finisse.	Que dz'eusse fini.
	T'eusses fini.	— te finisses.	— t'eusses fini.
	Il eusse fini.	— i finisse.	— il eusse fini.
	N. eussiins fini.	— nous finissiins	— n.eussiins fini
	(on eusse fini).	(on finisse).	(on eusse fini)
	V. eussiëz fini.	— vous finissiëz	— v.eussiëz fini.
	Il eussant fini	— i finissant.	— il eussant fini
	ou dz'ërou fini...		
Dze finirai.	Dz'ërai fini.	Que dze finisse.	Que dz'aisse fini.
Te finirais.	T'ërais fini.	— te finisses.	— t'aisses fini.
I finira.	Il ëra fini.	— i finisse.	— il aisse fini.
Nous finirins.	N. ërins fini.	— nous finissiins	— n aissins fini
(on finira).	(on ëra fini).	(on finisse).	(on aisse fini).
Vous finiriz.	Vous ëriz fini.	— v. fiinissiëz.	— v. aissiëz fini
I finirant.	Il ërant fini.	— i finissant.	— il aissant fini
ou dze finitrai.			ou que dz'aye fini..

Fini, finis, finia, finiës, ayant fini.

CONJUGAISON DU VERBE *RECEVOIR*

TEMPS.	MODE INDICATIF. Temps simples.	Temps composés.	MODE { 1 IMPÉRATIF. 2· OPTATIF. Temps simples.	Temps composés
PRÉSENT et PASSÉ INDÉFINI.	Dze recës. Te recës. I recët. Nous recëvins. (on recët). Vous recëtez. I recëvant.	Dz'ai reçu. T'ais reçu. Il a reçu. Nous ins reçu. (on a reçu). Vous iz reçu. Il ant reçu.	1° Recës. Recëvins Recëtez. 2° Recët voi..	Aye reçu. aisse..... Ayins reçu. aissins.... Ayëz reçu. aissëz..... aitëz.....
IMPARFAIT et PLUS-QUE-PARFAIT.	Dze recëvéve. Te recëvéves. I recëvéve. Nousrecëvévins (on recëvéve). Vous recëvévëz. I recëvévant.	Dz'avève reçu. T'avéves reçu. Il avéve reçu. N. aviins reçu (on avéve reçu. V. avévëz reçu. Il avévant reçu. *ou* il aviant reçu.		
PASSÉ DÉFINI. et PASSÉ ANTÉRIEUR.	Dze reçus. Te reçus. I reçut. Nous reçurins. (on reçut). Vous reçurëz. I reçurant.	Dz'eus reçu. T'eus reçu. Il eut reçu. N. eurins reçu. (on eut reçu). V. eurëz reçu. Il eurant reçu.		
FUTUR SIMPLE et FUTUR ATÉRIEUR.	Dze recëvrai. Te recëvrais. I recëvra. Nous recëvrins. (on recëvra). Vous recëvriz. I recëvrant.	Dz'ërai reçu. T'ërais reçu Il ëra reçu. N. ërins reçu. (on ëra reçu) Vous ëriz reçu. Il ërant reçu.	Recës Recëvins. Recëtëz. Recës voi..	Aye reçu. aisse reçu... Ayins reçu. aissins.... Ayëz reçu. aissëz.... aitëz....

Infinitif présent. *Recëvre ;* passé, *avoi reçu.* Participe présent, *recëvant* ; passé, Conjuguez ainsi : *Dëvre* et *Redëvre* avec le part. passé féminin *dussa, dussës* ; pr. *que dze perçoive, te perçoive, i perçoive. Apercëvre* et *concëvre* avec les mêmes

(*RECEVRE*) MODÈLE DE LA 3e CONJUGAISON.

MODE CONDITIONNEL		MODE SUBJONCTIF	
Temps simples.	Temps composés	Temps simples.	Temps composés.
Dze recēvrou.	Dz'ērou reçu.	Que dze recēve.	Que dz'aye reçu
Te recēvrous.	T'ērous reçu.	— te recēves.	— t'ayes reçu.
I reçēvrou.	Il ērou reçu.	— i recēve.	— il aye reçu.
Nous recēvriins	Nous ēriins.	— n. recēviins.	— n. ayins reçu.
(on recēvrou).	(on ērou reçu).	— (on recēve).	(on aye reçu)
Vous recēvriēz.	V. ēriēz reçu.	— v. receviēz.	— v. ayēz reçu.
I recēvriant.	Il ēriant reçu.	— i recēvant.	— il ayant reçu
	ou dz'eusse reçu		*ou* dz'aisse reçu.
	Dz'eusse reçu.	Que dze reçusse.	Que dz'eusse reçu
	T'eusses reçu.	— te reçusses.	— t'eusses reçu.
	Il eusse reçu.	— i reçusse.	— il eusse reçu.
	N. eussiins reçu	— n reçussiins.	— n. eussiins
	(on eusse reçu.	— (on reçusse).	(on eusse reçu)
	V. eussiez reçu.	— v. reçussiēz.	— v.eussiēz reçu.
	Il eussant reçu.	— i reçussant.	— il eussant reçu
	ou Dz'erou reçu.		
	Dz'eusse reçu.	Que dze reçusse.	Que dz'eusses reçu.
	T'eusses reçu	— te reçusses.	— tu eusses reçu.
	Il eusse reçu.	— i reçusses.	— il eusse reçu.
	N.eussiins reçu	— n.reçussiins.	— n.eussiins reçu
	(on eusse reçu.	— (on reçusse).	(on eusse reçu
	V. eussiēz reçu.	— v. reçussiēz.	— v.eussiēz recu.
	Il eussant reçu	— i reçussant.	— il eussant reçu
	ou dz'ērou reçu.		
Dze recēvrai	Dz'ērai reçu.	Que dze recēve.	Que dz'aisse reçu.
Te recēvrais.	T'ērais reçu.	— te recēves.	— t'aisses reçu.
I recēvra.	Il ēra reçu	— i recēve.	— il aisse reçu.
Nous recēvrins.	N. ērins reçu.	— n.recēviins.	— n. aissiins reçu
(on recēvra).	(on ēra reçu).	— (on recēve).	(on aisse reçu)
Vous recēvriz.	Vous ēriz reçu	— v. recēviez.	— v. aissiēz reçu.
I recēvrant.	Il ērant reçu.	— i recēvant.	— il aissant reçu.
			ou dz'aye reçu, etc.

reçu, reçus, reçuta, reçutēs, ayant reçu.
Percēvre qui au prés. de l'indicatif fait *dze perçois*, *te perçois*, *i perçoit*, et au subj. exceptions, etc.

CONJUGAISON DU VERBE *RENDRE*

TEMPS.	MODE INDICATIF.		MODE { 1° IMPÉRATIF. 2° OPTATIF.	
	Temps simples.	Temps composés.	Temps simples.	Temps composés.
PRÉSENT et PASSÉ INDÉFINI.	Dze rends. Te rends. I rend. N. rendins. (on rend). Vous rentëz. I rendant	Dz'ai rendu. T'ais rendu. Il a rendu. N. ins rendu. (on a rendu). Vous iz rendu. Il ant rendu.	1° Rends. Rendins. Rentëz. 2° Rends voi..	Aye rendu. aisse..... Ayins rendu. aissins.... Ayez rendu. aissez.... aitez.....
IMPARFAIT et PLUS-QUE-PARFAIT.	Dze rendéve. Te rendéves. I rendéve. N. rendévins. (on rendéve). V. rendévëz. I rendévant.	Dz'avéve rendu. T'avéves rendu. Il avéve rendu. N. aviins rendu (on avéve rendu) V. avévëz rendu Il avévant rendu *ou* aviant rendu.		
PASSÉ DÉFINI et PASSÉ ANTÉRIEUR.	Dze rendis. Te rendis. I rendit. N. rendirins. (on rendit). V. rendirëz. I rendirant.	Dz'eus rendu. T'eus rendu. Il eut rendu. N. eurins rendu (on eut rendu). V. eurëz rendu. Il eurant rendu		
FUTUR SIMPLE et FUTUR ANTÉRIEUR.	Dze rendrai. Te rendrais. I rendra. Nous rendrins. (on rendra). V. rendriz. I rendrant.	Dz'ërai rendu. T'ërais rendu. Il ëra rendu. N. ërins rendu. (on ëra rendu). V. ëriz rendu. Il ërant rendu.	Rends. Rendins. Rentez. Rends voi ..	Aye rendu. aisse..... Ayins rendu. aissins ... Ayez rendu. aissez.... aitez.....

Infinitif présent, *rendre ;* passé, *avoi rendu*. Participe présent, *rendant* ; passé, Conjuguez ainsi *tondre, rëpondre, pendre, tendre, vendre, battre* (le *t* pour le *d*) *fendre* et *rëpandre,* etc.

MODÈLE DE LA 4me CONJUGAISON.

MODE CONDITIONNEL.		MODE SUBJONCTIF.	
Temps simples.	Temps composés.	Temps simples.	Temps composés.
Dze rendrou.	Dz'ērou rendu.	Que dze rende.	Que dz'aye rendu.
Te rendrous.	T'ērous rendu.	— te rendes.	— t'ayes rendu
I rendrou.	Il ērou rendu.	— i rende.	— il aye vendu.
Nous rendriins.	N.ēriins rendu.	— n. rendiins.	— n.ayins rendu
(on rendrou).	(on ēra rendu).	(on rende).	(on aye rendu)
Vous rendriēz.	V. ēriēz rendu.	— v. rendiēz.	— v. ayez rendu
I rendriant.	Il ēriant rendu.	— I rendant.	— il ayant rendu
	ou dz'eusse rendu		*ou* dz'aisse rendu.
	Dz'eusse rendu.	Que dze rendisse.	Que dz'eusse rendu
	T'eusses rendu.	— te rendisses.	— t'eusses rendu
	Il eusse rendu.	— il rendisse.	— il eusse rendu.
	N. eussiins rend	— n.rendissiins.	—n. eussiins rendu
	(oneusse rendu)	(on rendisse).	(on eusse rendu)
	V.eussiez rendu	— v rendissiēz.	— v.eussiez rendu
	Il eussant rendu	— i rendissant.	—il eussant rendu
	ou dz'ērou rendu		
	Dz'eusse rendu	Que dze endisse.	Que dz'eusse rendu
	T'eusses rendu	— te rendisses.	— t'eusses rendu
	Il eusse rendu.	-- il rendisse.	— il eusse rendu
	N.eussiins rend	— n. rendissiins	—n. eussiins rendu
	(on eusse rendu	(on rendisse).	(on eusse rendu)
	V.eussiez rendu	— v. rendissiēz.	—v. eussiēz rendu
	Il eussant rendu	— i rendissant.	—il eussant rendu
	Dz'ērai rendu.	Que dze rende.	Que dz'aisse rendu.
Dze rendrai.	T'ērais rendu.	— te rendes.	— t'aisses rendu.
Te rendrais.	Il ēra rendu.	— i rende.	— il aisse rendu.
Il rendra	N. ērins rendu.	— n. rendiins.	—n.aissiins rendu
Nous rendrins.	(on ēra rendu).	(on rende).	(on aisse rendu)
(on rendra).	V. ēriez rendu.	— v. rendiēz.	— v.aissiēz rendu
Vous rendriz.	Il ēriant rendu.	— i rendant.	— il aissant rendu
I rendrant.			

rendu, rendus, rendia (t doux), *rendiēs* (d doux), *ayant rendu.*
dēchendre, foutre (*t* pour *d*), *rompre* (*p* pour *d*), *rontre,* son synonyme (*t* pour *d*).

CONJUGAISON DES VERBES IRRÉGULIERS.

1° INFINITIF PRÉSENT *français, patois.* 2° IMPARFAIT DE L'INDICATIF.	INDICATIF PRÉSENT.	IMPÉRATIF ET OPTATIF. Présent et futur.	1° INDICATIF FUTUR 2° CONDITIONNEL Présent et futur.
1° *Accrocher.* Accroutsi. 2° Dz'accroutsève.	Dz'accrôtse. Nous accroutsins. Vous accroutsiz. Il accrôtsant.	Accrôtse. Accroutsins. Accroutsiz. Accrôtse voi.	1° Dz'accroutserai. 2° Daccroutserou.
1° *Aller.* Aller. Dz'allève.	Dze vais, te vais, i va, ai=é ai=è n. allins *ou* on va, v. allez, i vant.	Va. Allins. Allez. Va voi, allins voi. Allez voi.	1° Dz'irai. 2° Dz'irou.
Jouer. Djui. Dze djouève.	Dze djeus, n. djouins, v. djeutëz, *ou* djouiz. i djouant.	Djeus. Djouins. Djeutëz *ou* djouiz.	Dze djeurai. Dze djeurou.
Envoyer. Envii. Dz'envièvе.	Dz'envie. (i, e, distincts) n. enviins, v. enviiz, il enviant.	Envie. Enviins. Enviiz.	Dz'envierai. Dz'envierou.
Ployer et plier. Playi. Dze playève.	Dze playe. n. playins, v. playiz, i playant.	Playe. Playins. Playiz.	Dze playerai. Dze playerou.
Secouer. Sëcore. Dze sëcouvève.	Dze sëcôs. Nous sëcouyins. v. sëcotëz *ou* secouyiz i sëcoyant.	Sëcôs. Sëcouyins. Sëcotëz.	Dze sëcôrai. Dze sëcôrou.
Tourner (à un tour). Touner. Dze tounéve.	Dze touæine. nous tounins. vous tounez. i touæînant.	Touæine. Tounins. Tounez.	Dze tounerai. Dze tounerou.
Poser. Pouser. Dze pouséve.	Dze pôse. nous pousins. vous pousez. i pôsant.	Pôse. Pousins. Pousez.	Dze pouserai. Dze pouserou.

(N.-B.). — Les personnes non conjuguées sont régulières en ce sens qu'elles sont

PREMIÈRE CONJUGAISON EN *ER* OU *I*.

INDICATIF. 1° Passé défini. 2° Passé indéfini.	SUBJONCTIF. 1° Présent ou futur 2° Imparf[t] et passé défini.	PARTICIPE 1° Présent. 2° Passé.	1° Observations. 2° Compléments. 3° Verbes composés ou semblables.
1° Dz'accroutsis. 2° Dz'ai acroutsi.	1° Que dz'accrôtse *ou* tsou accroutsisse. 2° Q. dz'accroutsisse.	1° Accrouteant. 2° Accroutsi. Accroutsis. Accroutcha. Accroutchës.	3° Décroutsi, raccroutsi, décroutsi, fetsi, etc. Tous les verbes en cher (*tsi*).
1° Dz'allis. 2° Dze sis allé.	1° Que dz'alle. 2° Que dz'allisse.	1° Allant. 2° Allé, allés, Allia, alliës.	3° S'en aller.
Dze djouis. Dz'ai djoui.	Que dze djeusse *ou* djouisse Dze djouisse.	Djouant. Djoui, djouis. Djoua, djouës.	Syllabes : 1° Oué, ui, ouins, oua, ouës, diphtongues. 3° Tchoui (*chier*), niuer ou gnuer (*nouer*), chouer (*suer*), ennuier, etc., essuyer (*écheure*).
Dz'enviis. Dz'ai envii.	Que dz'envie *ou* viisse Que dz'enviisse.	Enviant. Envii, enviis, Envia, enviës.	Ie, ii, ie, iëz, ia, iant diphtongues.
Dze playis. Dz'ai playi.	Que dze playe..you *ou* playisse. Que dze playisse.	Playant, Playi, plays, Playa, playës.	1° A. comme dans paien 3° Les verbes en ayer, oyer, uyer : payi (*payer*), nayi (*noyer*), appouyi (*appuyer*) obayi (*obéir*), avouyi (*avouer*).
Dze sëcouyis. Dz'ai sëcos.	Que dze sëcoye. Que dze sëcouysse.	Secouyant. Sëcôs, sëcôs Sëcôssa, sëcossës.	3° Ëcore. (battre le blé).
Dze tounis. Dz'ai touné.	Que dze tounaine. *ou* tounisse. Que dze tounisse.	Tounant. Touné, tounés, Tounia, touniés.	1° Oua-i, diphtongue 3° Retourner, Touner (tonner, verbe unipersonnel), enfouner (enfourner). Contener (contourner) est régulier.
Dze pousis. Dz'ai pousé.	Que dze pose, pousou *ou* pousisse. Que dze pousisse.	Pousant. Pousé, pousés, Pouja, poujës.	3° Repouser. Transpouser. Mais exposer, disposer, etc. sont réguliers.

...formées de celles conjuguées.

VERBES IRRÉGULIERS DE LA

1° Infinitif présent. *français, patois.* 2° Imparfait de l'Indicatif.	Indicatif présent.	Impératif et optatif. Présent et futur.	1° Indicatif futur 2° Conditionnel Présent et futur.
1° *Acquérir.* Acquëri. Dz'acquiëréve.	Dz'acquiers, nous acquërins, vous acquiërez *ou* riz, il acquiërant.	Acquiers. Acquérins. Acquiërez. *ou* acquëriz.	1° Dz'acquerrai 2° Dz'acquerrou.
Bouillir, Bouilli. Dze bouilléve.	Dze bous. . . n.bouillins, v.boutez i bouillant.	Bous. Bouillins. Boutez.	Dze bouillirai. Dze bouillirou.
Courir. Courre. Dze couréve.	Dze cœûs. n.courins,v.cœûtez, i courant.	Cœûs. Courins. Cœûtez.	Dze courrai. Dze courrou.
Couvrir. Cruvi. Dze cruvéve.	Dze cruve. n.cruvins,v. cruviz, i cruvant.	Cruve. Cruvins. Cruviz.	Dze cruverai. Dze cruverou.
Cueillir. Cudre. Dze cüilléve.	Dze cus. n. cüillins, v. cutez. i cüillant.	Cus. Cüillins. Cutez.	Dze cudrai. Dze cudrou.
Dormir. Droumi. Dze drouméve.	Dze douæîs, nous droumins,v.droumiz *ou* vous douæîtez, i douarmant	Douæis. Droumins. Droumiz.	Dze droumerai. Dze droumerou.
Defaillir. Dëfailli. Dze dëfailléve.	Dze dëfaille, nous dëfaillins, vous dëfailliz *ou* illitëz, i dëfaillant.	Dëfaille. Dëfaillins. Dëfailliz *ou* Dëfaillitez.	Dze dëfaillerai. Dze dëfaillerou.
Fuir. Fouir. Dze fouyiéve.	Dze fouis. n. fouyins,v.fouitez, i fouyiant.	Foins. Fouyins. Fouitez.	Dze fouirai. Dze fouirou.
Moisir. Mesi. Dze mesesséve *ou* meséve.	Dze mesës. . . nous mesessins, v. mesëtez, i mesissant.	Mesës. Mesessins Mesëtez	Dze mesëtrai. Dze mesëtrou.

2me CONJUGAISON EN *IR* (*1*).

INDICATIF. 1° Passé défini. 2° Passé indéfini.	SUBJONCTIF. 1° Présent et futur 2° Imparfait et passé défini.	PARTICIPE 1° Présent. 2° Passé.	1° Observations. 2° Verbes composés ou semblables.
1° Dz'acquis. 2° Dz'ai acquis.	1° Q. dz'acquière 2° Q. dz'acquisse	1° Acquërant. 2° Acquis, acquis, acquisa, acquises.	2° Requëri. Conquëri.
Dze bouillis. Dz'ai bouilli.	Que dze bouille. Q. dze bouillisse	Bouillant. Bouilli, bouillis. Bouilla. bouilles.	v. rarement usité au propre on dit : Couire.
Dze courus *ou* couris. Dz'ai couru.	Que dze coure. — dze courusse *ou* courisse.	Courant. Couru, courus. Couria, couries.	2° S'en courre. Recourre. Secourre. Accoure (1).
Dze cruvis. Dz'ai cruvi. *ou* couvæi.	Que dze cruve. *ou* cruvisse. Que dze cruvisse	Cruvant : cruvi. cruvis, cruvia. cruvies 2. couvæi. couvæis. couvæitcha. couvæitches. celui-ci avec être ou adjectif	2° Recruvi, decruvi, uvri, ruvri, decruvi, souffri ou sefri dont le p. p. est souffri, &
Dze cuillis. Dz'ai cuillët.	Que dze cüille. Que dze cüillisse	Cüillant. Cüillet, cüillets, Cüilleta, cüilletes.	2° Accudre. Mais accueillir et recueillir ne suivent pas ce modèle mais bien offri.
Dze droumis. D'zai droumis.	Q. dze douarme. Q. dze droumisse	Droumant, droumi, (droumis, droumia, droumies pour les composés).	2° Endroumi. S'endroumi.
Dze dëfaillis. Dz'ai dëfailli.	Que dze dëfaille. Q. dze dëfaillisse	Dëfaillant. Dëfailli.	2° Failli et dëfailli se conjugent aussi sur finir.
Dze fouis *ou* fouyis. Dz'ai foui	Que dze fouiye. Que dze fouiysse *ou* fouisse.	Fouyant. Foui. fouis, foutta, fouites.	1° Diphtongues partout. 2° S'en fouir.
Dze mesis. Dz'ai mesi.	Q. dze mesisse. Q. dze mesisse.	Mesessant, mesi. mesis, meja, mejës.	Remesi et mesi aussi sur finir.

SUITE DE LA

1° INFINITIF PRÉSENT. *français, patois.* 2° IMPARFAIT DE L'INDICATIF.	INDICATIF PRÉSENT.	IMPÉRATIF ET OPTATIF. Présent et futur.	1° INDICATIF FUTUR 2° CONDITIONNEL Présent et futur.
Mourir. Meri. Dze mouréve *ou* meréve.	Dze mœû... n. mourins, v. meriz, *ou* vous mœûtëz. I meurant.	Mœu, mourins *ou* merins. Meriz *ou* mœutëz.	Dze mourrai. Dze mourrou.
Partir. Patchi. Dze patchéve.	Dze pæis... N. patchins, v. patchiz *ou* v. pæltëz. I pæltchant.	Pæls. Patchins. Patchiz *ou* Pæltëz.	Dze patchrai. Dze patchrou.
Repentir (Se) Repienti (se). Dze me repientéve	Dze me repiens.. N. n. repientins, v. v. repientiz *ou* repientitëz, i se repientant.	Repiens-te. Repientins-nous Repientiz-vous.	Dze me repientrai *ou* tirai. Dze me repientrou *ou* tirou.
Servir. Sarvi. Dze sarvéve.	Dze sæis *ou* chæîs.. N. sarvins, v. sarviz *ou* v. chæîtëz. I sârvant.	Sæis *ou* chæîs. Sarvins. Sarviz *ou* chæîtëz.	Dze sarvrai. Dze sarvrou.
Sentir. Chenti. Dze chentéve.	Dze chens... N. chentins, v. chentiz *ou* v. chentëz. I chentant.	Chens, chentins. Chentiz *ou* chentëz	Dze chentrai. Dze chentrou.
Sortir. Soutchi *ou* chonti. Dze soutchéve.	Dze souæis... Nous soutchins. Vous soutchiz. I souæitchant.	Souæis. Soutchins. Soutchiz.	Dze soutchrai. Dze soutchrou.
Tenir. Teni. Dze tignéve *ou* te..	Dze tins... N. tignins *ou* te. Vous teniz. I tignant *ou* te.	Tins Tignins *ou* te. Teniz.	Dze tindrai. Dze tindrou.
Vétir. Veti et vitre. Dze vetéve.	Dze vis *ou* vetis. N. vetins, v. vetiz *ou* vous vitëz. I vetant *ou* vitant.	Vis *ou* vetis. Vetins. Vetiz *ou* vitëz.	Dze vitrai *ou* vétrai. Dze vitrou *ou* vetrou.

Remarque. — Un très grand nombre de verbes des 1re et 2e conjugaisons ne aux trois personnes sing. et à la 1re pers. plur. avec le sujet *on* pour nous, et à la subj. présent ou futur. Ces verbes sont indiqués dans le lexique par ces mots, à de ces exceptions.

2me CONJUGAISON.

Indicatif 1° Passé défini. 2° Passé indéfini.	Subjonctif 1° Présent et futur 2° Imparfait et passé defini.	Participe. 1° Présent. 2° Passé.	1° Observations. 2° Verbes composés ou semblables.
Dze meris. Dze sis mouæi.	Que dze meure. — dze meurisse.	Merant *ou* mourant. avec Avoi : meri. avec Être : mouæi, mouæis, mouæitcha, tchës.	Mouæí etc., diphe. Meri : c'est l'action. Mouæl : c'est l'état.
Dze patchis. Dz'ai *ou* dze sis patchi.	Que dze pæîtche. Q. dze patchisse.	Patchant. Patchi, patchis. Patchia, patchiës.	2° Repatchi, dëpatchi Rëpatchi aussi sur finir.
Dze me repientis. Dze me sis repienti	Que dze me repiente. dze me repientisse	Se repientant. Repienti, repientis, repentia, repentiëz, *t* doux *t* doux	en = an : l'on dit déjà, repen au lieu de repien.
Dze sarvis. Dz'ai sarvi.	Que dze sarve. Que dze sarvisse.	Sarvant. Sarvi, sarvis. Sarvia, sarviës.	Dessarvi. Ressarvi, etc.
Dze chentis. Dz'ai chenti.	Que dze chente. Q. dze chentisse.	Chentant. Chenti, chentis. Chentia, chentiës.	Prëchenti. Rechenti.
Dze soutchis. Dz'ai *ou* dze sis soutchi.	Que dze souæîtche Q. dze soutchisse.	Soutchant. Soutchi, soutchis. Soutchia, soutchiës.	Partons. 1° Chouti, chouæi, etc au lieu de soutchi, etc 2° Ressoutchi *ou* Rechouti.
Dze tignis. Dz'ai tenu.	Que dze tigne. Que dze tignisse. *ou* te...	Tignant *ou* te. Tenus, tenus. *ou* teni, tenis. Tenia, teniës. n=gn, n=gn.	2° Conteni, reteni, dëteni, veni et ses composés reveni, deveni, etc. S'abstenir
Dze vetis. Dz'ai vetu.	Que dze vite *ou* vetisse. Dze vetisse.	Vetant, vetu *ou* veti, vetis. vetia, *t* doux. vetiës, *t* doux.	Se veti. Reveti. Dëveti.

différent des quatre modèles *Aimer*, *fini*, *èdi* et *offri*, qu'à cinq personnes, savoir : 2e sing. de l'impératif. Il faut y ajouter quelques verbes aux mêmes personnes du 5 *pers.*, suivis d'un exemple donnant, sinon l'orthographe, du moins la prononciation

VERBES IRRÉGULIERS

1° Infinitif présent. *français, patois.* 2° Imparfait de l'Indicatif.	Indicatif présent.	Impératif et optatif. Présent et futur.	1° Indicatif futur 2° Conditionnel Présent et futur.
Chaloir.	Dze ne m'en tsas pès.		Dze tsadrai. Dze tsadrou.
1° *Choir.* Tsidre. 2° Dze tsesève.	Dze tsis. N. tsesins, v. tsitëz. I tsisant.	Tsis. Tsesins. Tsitëz.	1° Dze tsidrai. 2° Dze tsidrou.
Échoir. Ëchoir. Dz'ëchëyève	Dz'ëchës N ëchëins, v. ëchëtëz. Il ëchëant.	Echës (E=ë). Echëins (E=ë). Echëtëz (E=ë).	Dz'ëcherrai. Dz'ëcherrou.
Émouvoir. Ëmouvoi. Dz'ëmouvéve.	Dz'ëmeus, nous ë-mouvins, vous ë-meutez, il ëmouvant.	Emeus (E=ë). Emouvins (E=ë). Emeutëz (E=ë).	Dz'ëmouvrai. Dz'ëmouvrou.
Pleuvoir. Plouvre. Ê plouyève.	Ê plut.		Ê plouvra. Ê plouvrou.
Falloir. Faillë, ë failléve.	Ê fâ.		Ê fadra. Ê fâdrou.
Pourvoir. Pourvoir. Dze pourvoyéve.	Dze pourvois... Nous pourvoyins. Vous pourvoitëz. I pourvoyant.	Pourvois. Pourvoyins. Pourvoitëz.	Dze pourvoirai. Dze pourvoirou.
Pouvoir. Pouyë. Dze pouyéve.	Dze peux, n. pouyins v. peutëz, y pouyant	Peux. Pouyins. Peutëz.	Dze pourrai. Dze pourrou.
Savoir. Savoi. Dze savéve.	Dze sais, ai=é. N. savins, v. sétëz *ou* ai I saivant (ai=é).	Saitse (ai=è). Saitsins. Sëtëz *ou* saitsiz.	Dze savrai. Dze savrou.
Seoir. Ê cheguéve.	I chî et ê chi.		I *ou* ê chigra. I *ou* ê chigrou.
Valoir. Vaillë. Dze vailléve.	Dze vâs, n. vaillins, v. vâtez *ou* v. vailliz. I vaillant.	Vas. Vaillins. Vatëz.	Dze vadrai. Dze vadrou.
Voir. Voir. Dze voyéve.	Dze vois. N. voyins, v. voitëz. I voyant.	Vois. Voyins. Voitëz.	Dze voirai. Dze voirou.
Vouloir. Vouillë. Dze vouilléve.	Dze veux, n. vouillins, v. vouilliz *ou* v. veutëz, i vouillant.	Veux, vouillins, veutëz. Optatif : veuille, veuillëz *ou* veuilliz.	Dze voudrai. Dze voudrou.

[redacted]

TROISIÈME CONJUGAISON.

INDICATIF 1° Passé defini. 2° Passé indéfini.	SUBJONCTIF 1° Présent. 2° Imparfait. Et passé défini.	PARTICIPE 1° Présent. 2° Passé.	1° OBSERVATIONS. 2° Verbes composés ou semblables.
1° Dze tsesis 2° Dz'ai tsit.	. . . tsaille. 1° Que dze sise. 2°Que dze tsesisse.	P. p. tsâ. 1° Tsesant. 2° Tsit, tsits. Tsita, tsitës.	2° Dëtsidre (déchoir) tomber plus bas Retsidre.
Dz'ëchus. Dz'ai ou sis ëchu,	Que dz'ëchée. Que dz'ëchusse.	Echëant. Echu, ë?hus. Echuts, ëchutës.	Dëchoir. dans le sens de perdre un droit.
Dz'ëmus. Dz'ai ëmus.	Que dz'ëmeusse. Que dz'ëmusse.	Emouvant. Emu, ëmus. Emussa, ëmussës.	Mouvoi (mouvons), (rédzi), s'ëmouvoi et se mouvoi.
Ê plut ou plouyit. Ês a plu.	Qu'é plouye. Qu'ê plouyisse.	Plouyant. Plu.	1° Interrogatif. Pleut-ô? a-t-ô plu? etc.
Ê faillit. Ês a faillu.	Qu'ê faille Qu'ê faillisse.	Faillant. Faillu.	1° Fa-t-ô? Fadra-t-ô?, etc.
Dze pourvus. Dz'ai pourvus.	Que dze pourvoye Q. dze pourvusse	Pourvoyant. Pourvu, pourvus. pourvussa, pourvussës.	2° Se pourvoi. 1° Pourvayi, plus vieux est plus employé.
Dze piu. Dz'ai piu.	Que dze pouye. Que dze piusse.	Pouyant. Piu.	
Dze sus. Dz'ai sus.	Que dze saitse. (ai=è) Que dze susse.	Saitsant (ai=è). Su, sus. Suta, sutës.	
	Qu'é chigue.		
Dze vaillis. Dz'ai vaillu.	Que dze vaille. Que dze vaillisse.	Vaillant. Vaillu.	Revaillë Prévaillë.
Dze vius. Dz'ai viu	Que dze voye. Que dze viusse.	Voyant, viu, vius. viussa, viussës.	Revoir. Prévoir. iu diphtongue.
Dze vouillis. Dz'ai vouillu.	Que dze vouille. Que dze vouillisse.	Vouillant. Vouillu, vouillus, Vouillussa, vouillutës	S'en vouillë.

1° INFINITIF PRÉSENT. *français, patois.* 2° IMPARFAIT DE L'INDICATIF.	INDICATIF PRÉSENT.	IMPÉRATIF ET OPTATIF. Présent et futur.	1° INDICATIF FUTUR 2° CONDITIONNEL Présent et futur.
Absoudre. Absoudre. Dz'absolvéve.	Dz'absous... N. absolvins, v. absoutëz, il absolvant.	Absous. Absolvins. Absoutëz.	Dz'absoudrai. Dz'absoudrou.
Boire. Boire. Dze boyéve.	Dze bois, n. boyins, v. boitëz, i boyant.	Bois. Boyins. Boitëz.	Dze boirai. Dze boirou.
Clore. Clieure *ou* cliore. Dze cluyéve.	Dze clieus, n. cluyins, v. clieutëz, i. cluyant *ou* cleuyant.	Clieus. Cluyins. Clieetëz.	Dze clieurai. Dze clieurou.
Conclure. Conclure. Dze concluéve. *ou* concluyéve.	Dze conclus..., n. concluins *ou* cluyins, v. conclutëz, il concluant *ou* cluyant.	Conclus. Concluins, concluyins. Conclutëz.	Dze conclurai. Dze conclurou.
Conduire. Conduire Dze conduiséve *ou* condeséve.	Dze conduis..., n. conduisins *ou* desins, v. conduitëz, i conduisant.	Conduis... Conduisins *ou* desins. Conduitëz.	Dze conduirai. Dze conduirou.
Confire. Confire. Dze confiséve.	Dze confis,, n. confisins, v. confitëz, i confisant.	Confis. Confisins. Confitëz.	Dze confirai. Dze confirou.
Connaître. Cougnaître. Dze cougnaisséve.	Dze cougnais, n. cougnaissins, v. cougnaitëz, i cougnaissant.	Cougnais. Cougnaissins. Cougnaitëz.	Dze cougnaîtrai. Dze cougnaîtrou.
Coudre. Coudre. Dze couséve.	Dze couds, n. cousins, v. coûtez, i cousant.	Couds. Cousins. Coutëz.	Dze coudrai. Dze coudrou.
Croire, Crère. Dze creyéve.	Dze crës, n. crëyins, v. crëtëz, i crëyant.	Crës. Crëyins. Crëtëz.	Dze crèrai. Dze crèrou.
Croître. Crëtre. Dze cresséve.	Dze crës. N. cressins. v.crëtez I cressant.	Crës. Crëssins. Crëtës.	Dze crëtrai. Dze crëtrou.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

INDICATIF. 1° Passé défini. 2° Passé indéfini.	SUBJONCTIF. 1° Présent et futur 2° Imparfait et passé défini.	PARTICIPE 1° Présent. 2° Passé.	1° Observations. 2° Verbes composés ou semblables.
Dz'ai absout.	Que dz'absolve.	Absolvant, Absout. absouts, Absouta, absoutës.	Dissoudre. Résoudre, qui fait au passé défini dze résolus, et au part. p. résolu, us, rësoluta..tës
Dze bius. Dz'ai biu.	Que dze boye. Que dze biusse.	Boyant. Biu, bius. Biussa, biusset.	1° Semblable au verbe voir. Iu diphtongue.
Dz'ai clios.	Que dze cliose ou clieuse.	Cleuyant. Clios, clios. Cliosa, cliosës.	2° Enclieure. 1° Io, ieu, dipht.
Dze conclus. Dz'ai conclus.	Que dze concluse. Que dze conclusse	Concluant, conclus, conclus, conclussa, conclussës.	
Dze conduisis desisse. Dz'ai conduit.	Que dze conduise. Que dze conduisisse ou desisse.	Conduisant ou desant. Conduit, conduits. Conduita, conduitëz.	Reconduire, avec les mêmes doubles formes. Construire, luire, reliure, réduire qui conservent la diphtone ui.
Dze confis. Dz'ai confit.	Que dze confise. Que dze confisse.	Confisant. Confit, confits. Confita, confitës.	Dëconfire.
Dze cougnus. Dz'ai cougnus.	Que dze cougnaisse Que dze cougnusse	Cougnaissant. Cougnus, cougnus. Cougnussa. Cougnussës.	Mëcougnaître. Dëcougnaître. Paraître, etc. Disparaître; etc.
Dze cousis. Dz'ai cousu.	Que dze couse. Que dze cousisse.	Cousant. Cousu, cousus. Couja, coujës ou couseta, cousetës.	Dëcoudre. Recoudre.
Dze crus. Dz'ai crus.	Que dze crëye. Que dze crusse.	Crõyant. Crus, crus. Crussa, crussës.	Encrère (accroire) dans : fére à l'encrère.
Dze crus. Dz'ai crus.	Que dze crësse. Que dze crusse.	Cressant. crus, crus, crussa, crussës.	Accrëtre. Dëcrëtre. Recrëtre, etc.

VERBES. IRRÉGULIERS

1° INFINITIF PRÉSENT. *français, patois.* 2° IMPARFAIT DE L'INDICATIF.	INDICATIF PRÉSENT.	IMPÉRATIF ET OPTATIF. Présent et futur.	1° INDICATIF FUTUR 2° CONDITIONNEL Présent et futur.
Cuire. Couire. Dze couiyéve.	Dze couis. N. couiyins v. couitës I couiyant.	Couis. Couiyins. Couitës.	Dze couirai. Dze couirou.
Dire. Dire. Dze desève.	Dze dis. N. disins, v. ditez. I disant.	Dis. Desins. Ditës.	Dze dirai. Dze dirou.
Eclore. Eclore. Il ëcloséve. Il ëclosévant.	Il ëclot. Il ëclosant.		Il ëclora, il ëclorant. Il ëclorou, il ëcloriant.
Ecrire. Ecrire (E=ë). D'ëcriyéve.	Dz'ëcris. N. ëcriyins, v. ëcritëz Il ëcriyant.	Ecris (E=ë). Ecriyins (E=ë). Ecritës (E=ë).	Dz'ëcrirai. Dz'ëcrirou.
Emeure (patois). Dz'ëmuyéve.	Dz'émeus. N. ëmuyins, v. ëmeutës. Il ëmeuyant.	Emeus (E=ë). Emuyins (E=ë). Emeutës (E=ë)	Dz'ëmeurai. Dz'ëmeurou.
Faire. Faire (ai=é). Dze faisève (ai=ë).	Dze fais (ai=é). N. faisins, v. faitëz, (ai=é). I fiant.	Fais (ai=é). Faisins (ai=ë). Faitës (ai=é).	Dze fairai, (fai=fë). Dze fairou. (fai=fë).
Frire. Frire. Dze feséve frire.	Dze fris. N. faisins frire, v. fritës. I fiant frire.	Fris. Faisius frire. Fritës.	Dze frirai. Dze frirou.
Joindre. Djoindre, Dze djoignéve.	Dze djoins... N. djoignins, vous djointëz. I djoignant.	Djoins. Djoignins. Djointëz.	Dze djoindrai. Dze djoindrou.
Mettre. Mettre. Dze mettéve.	Dze mets. N. mettins, v. mettëz. I mettant.	Mets. Mettins. Mettëz.	Dze mettrai Dze mettrou.
Moudre. Moudre. Dze muilléve.	Dze meus... N. muillins, v. meutez, i muillant *ou* meuillant.	Meus. Muillins. Meutëz.	Dze meudrai. Dze meudrou.

QUATRIÈME CONJUGAISON.

INDICATIF. 1° Passé défini. 2° Passé indéfini.	SUBJONCTIF. 1° Présent ou futur 2° Imparft et passé défini.	PARTICIPE 1° Présent. 2° Passé.	1° Observations. 2° Compléments. 3° Verbes composés ou semblables.
Dze couyais. Dz'ai couit.	Que dze couiye. Que dze crusse	Couiyant. Couit, couits. Couita, couitës.	Recouire. Ecouire. Tsacouire, etc.
Dze desis. Dz'ai dit.	Que dze dise Que dze desisse.	Desant. Dit, dits. Dita, ditës.	Redire. médire. prédire contredire, etc. Lire, relire, etc Elire, qui fait élus, ..sa, au part.passé. Maudire sur Finir.
Il a ou est ëclos Il ont ou sont ëclos	Qu'il ëclose Qu'il ëclosant.	Eclosant (E=ë). Eclos, ëclos. Eclosa, ëclosës.	Usité aux 3es personnes seulement.
Dz'ëcriys. Dz'ai ëcrit.	Que dz'ëcriye. Que dz'ëcriysse.	Ecriyant (E=ë). Ecrit, ëcrits. Ecrita, ëcritës.	Transcrire, décrire, souscrire, récrire.
Dz'ëmuyis. Dz'ai ëmeus.	Que d'ëmeuye. Que dz'ëmuyisse	Emuyant (E=ë). Emeus, ëmeus. Fmeussa, ëmeussës.	Echeure (essuyer).
Dze fis. Dz'ai fait (ait=é).	Que dze faisse (ai=é). Que dze fisse.	Faisant (ai=ë). Fait, faits. Faita, faitës. (ai=ê).	Dëfaire, refaire, contrefaire, surfaire.
Dze fis frire. Dz'ai frit.	Que dze faisse frire Que dze fisse frire.	Fësant frire. Frit, frits.	Verbe défectif.
Dze djoignis. Dz'ai djoint.	Que dze djoigne. Que dze djoignisse	Djoignant. Djoint, djoints. Djointa, djointës.	Rejoindre, déjoindre, craindre, plaindre, oindre, ëteindre, etc. Foindre.
Dze mis. Dz'ai mis.	Que dze mette. Que dze misse.	Mettant. Mit, mis. Misa, misës.	Remettre, dëmettre, promettre. etc. C dernier fait aussi proumessëve à l'imparfait de l'ind.
Dze muillis. Dz'ai muillët.	Que dze meuille. Que dze muillisse.	Muillant. Muillet, muillets. Muilleta, muilletës.	Remeudre.

SUITE DE LA

1° INFINITIF PRÉSENT. *français, patois.* 2° IMPARFAIT DE L'INDICATIF.	INDICATIF PRÉSENT.	IMPÉRATIF ET OPTATIF. Présent et futur.	1° INDICATIF FUTUR 2° CONDITIONNEL Présent et futur.
Mordre. Mouêdre. Dze mourdzéve.	Dze mouæîs. N. mouardzins ou mourdzins, v. mouæî-tëz, i. mouardzant.	Mouæis. Mourdzins. Mouæltëz.	Dze mouæîdrai. Dze mouæîdrou.
Naître. Naître. Dze naisséve.	Dze nais. N. naissins, v. naitëz I. naissant.	Nais. Naissins. Naîtez.	Dze naîtrai. Dze naîtrou.
Nuire. Nuire. Dze nuiséve.	Dze nuis. N. nuisins, v. nuitëz I. nuisant.	Nuis. Nuisins. Nuitëz.	Dze nuirai. Dze nuirou.
Plaire. Plaire. Dze plaiséve.	Dze plais. N. plaisins, v. plai-tëz. I. plaisant.	Plais. Plaisins. Plaitëz.	Dze plairai. Dze plairou.
Paître. Paître. Dze paisséve.	Dze pais. N. paissins, v. paî-tëz, i. paissant.	Pais. Paissins. Paîtëz.	Dze paîtrai. Dze paîtrou.
Perdre. Pêdre. Dze pardzéve.	Dze pæîs. N. pardzins, v. pæî-tëz, i. pardzant.	Pæîs. Pardzins. Pæîtëz.	Dze pêdrai. Dze pêdrou.
Prendre. Prendre. Dze prëgnéve.	Dze prends. N. prëgnins, v. pren-tëz, i. prëgnant.	Prends. Prëgnins. Prentëz.	Dze prendrai. Dze prendrou.
Rire. Rire. Dze riyéve.	Dze ris. N. riyins, v. ritëz. I. riant	Ris. Riyins. Ritëz.	Dze rirai. Dze rirou.
Suffire. Suffire. Dze suffiséve.	Dze suffis. N. suffisins, v. suf-fitëz, i. suffisant.	Suffis. Suffisins. Suffitëz.	Dze suffirai. Dze suffirou.
Suivre. Chîgre, Dze cheguéve.	Dze chîs.... N. cheguins, v. chî-tez, i. chîgant.	Chîs. Cheguins. Chîtez.	Dze chîgrai. Dze chîgrou

4me CONJUGAISON.

Indicatif 1° Passé défini. 2° Passé indéfini.	Subjonctif 1° Présent et futur 2° Imparfait et passé défini.	Participe. 1° Présent. 2° Passé.	1° Observations. 2° Verbes composés ou semblables.
Dze mourdzis. Dz'ai mouæl.	Que dze mouardze Que dze mourdzisse.	Mourdzant, mouæi, mouæis.mouælcha, mouæîchës.	Dëmouêdre. Touédre. Entouédre. etc.
Dze naquis. Dze sis né.	Que dze naisse. Que dze naquisse.	Naissant. Né, nés. Née, nées.	Renaître.
Dze nuisis. Dz'ai nui.	Que dze nuise. Que dze nuisisse.	Nuisant. Nui.	Luire, reluire.
Dze plus. Dz'ai plu.	Que dze plaise. Que dze plusse.	Plaisant. Plu, plus. Plussa, plussès.	Se plaire, complaire Dēplaire.
	Que dze paisse.	Paissant.	Repaître se, en ajoutant Dze me repus au passé def.; dze me sis repus, sa, au passé ind.
Dze pardzis. Dz'ai padju.	Que dze pardze. Que dze pardzisse	Pardzant. Padju, padjus. Padia, padiës.	Repèdre.
Dze pris. Dz'ai pris.	Que dze prēgne. Que dze prisse.	Prëgnant. Pris, pris. Prisa, prisës.	Reprendre. Apprendre. Comprendre, etc. Se méprendre.
Dze riyis. Dz'ai ri.	Que dze riye. Que dze riyisse.	Riant. Ri.	Sourire Délire (éplucher). Se rire (ce dernier avec ri, ris, rissa, rissës pour part. passé).
Dze suffis. Dz'ai suffi.	Que dze suffise. Que dze suffisse	Suffisant. Suffis.	Se suffire. Part. passé : suffis, suffis, suffisa, suffisës.
Dze cheguis. Dz'ai chegu.	Que dze chigue. Que dze cheguisse	Chegant. Chegu, chegus. Cheguia, cheguiës.	Rechigre. Pouchigre. S'en chigre.

VERBES IRRÉGULIERS.

1° INFINITIF PRÉSENT *français, patois.* 2e IMPARFAIT DE L'INDICATIF.	INDICATIF PRÉSENT.	IMPÉRATIF ET OPTATIF. Présent et futur.	1° INDICATIF FUTUR 2° CONDITIONNEL Présent et futur.
(Se) Taire. Se Taire. Dze me taiséve.	Dze me tais... N. n. taisins, v. v. taitëz, i. se taisant.	Tais-te. Taisins-nous. Taitëz-vous.	Dze me tairai. Dze me tairou.
Teindre. Tiandre. Dze tiandève.	Dze tians. n.tiandins,v.,tiantëz, i tiandant.	Tians. Tiandins. Tiantëz.	Dze tiandrai. Dze tiandrou.
Traire. Traire. Dze traiyève.	Dze trais. n.traiyins,v. traitëz, i trayant.	Trais. Traiyins. Traitëz.	Dze trairai. Dze trairou.
Vaincre. Vaincre. Dze vainquéve.	Dze vaincs. Nous vainquins. Vous vainquëz. I vainquant.	Vaincs. Vainquins. Vainquëz.	Dze vaincrai. Dze vaincrou.
Vivre. Vivre. Dze vequéve.	Dze vis, n. vequins *ou* vivins,v. vequitëz *ou* vitëz, i vivant.	Vis, Vivins *ou* vequins, Vitëz *ou* vequitëz.	Dze vivrai. Dze vivrou.
Renvodre. (idiotisme). Dze renvoyève.	Dze renvos, n.ren- voyins, v. renvotëz. i renvoyant.	Renvos. Renvoyins. Renvotëz.	Dze renvodrai. Dze renvodrou.
Rësodre (se). (idiotisme). Dze me rësoyéve.	Dze me rësos. n. n. rësoyins, v. v. rëso- tëz, i se rësoyant.	Rësos-te. Rësoyins-nous. Rësotëz-vous.	Dze me rësodrai. Dze me rësodrou.

1re Remarque. — Dans notre lexique, pour abréger, nous avons ajouté, à la
préfixes,et qui indiquent presque toujours un renouvellement de l'acte, et 2° Se—
forme est très usitée dans le patois, ainsi que la tournure unipersonnelle La cause
passive. EXEMPLE. Au lieu de dire : *Dës blés sont été padjus pa la dzalia*, on dit : *Dës
dës blés pa la dzalia*.

Exemples de verbes unipersonnels : *é me semble* (il me semble); *é se trompe souvent
va-t-ô?* (Comment ça va?) *é se paissera di temps*... Il se passera du temps... L'on
çais l'on entend souvent dire : ça pleut, ça neige.

2e *Remarque.* — La plupart des verbes intransitiffs conjugués avec l'auxiliaire
Ex. *Quand il est été patchi, arrevé, mouœi, venu*, etc. En français : Quand il a été

QUATRIÈME CONJUGAISON.

Indicatif 1° Passé défini. 2° Passé indéfini.	Subjonctif 1° Présent et futur 2° Imparfait et Passé défini.	Participe 1° Présent. 2° Passé.	1° Observations. 2° Verbes composés ou semblables.
Dze me tus. Dze me sis tus.	Que dze me taise. Que dze me tusse.	Se taisant. Tus, tus Tussa, tussēs.	Le verbe *se coisi* de la 1re conj. en *i* est plus usite. On dit même *couji*.
Dze tiandis. Dz'ai tiandu.	Que dze tiande. Que dze tiandisse	Tiendant, tiandu, tiandus. tiandia, tiandiēs. ētiant, ētiansa, ētiansēs avec ètre ou comme adjectifs.	Etiandre. Ces verbes suivent le verbe rendre.
Dze traiyis. Dz'ai trait.	Que dze traiye. Que dze traiysse.	Traiyant, trait, traits, traita, traitēs *ou* traissa, tressēs.	Retraire. Soustraire. Distraire. Attraire, etc.
Dze vainquis. Dz'ai vaincu.	Que dze vainque. Q. dze vainquisse.	Vainquant. Vaincu, vaincus. Vainquia, vainquiēs.	Convaincre.
Dze vequi. Dz'ai vecu.	Que dze vive. Que dze vequisse.	Vivant *ou* vequant. Vecu.	Revivre. Survivre.
Dz'ai renvos.	Que dze renvoye.	Renvoyant. Renvos, renvos. Renvossa, renvossēs	
Dze me sis rēsos.	Que dze me rēsoye	Se rēsoyant. Rēsos, rēsos, Rēsota, rēsotēs.	

suite de la plupart des verbes, les syllabes: 1° Re-- ou R— à employer commme ou S'— indiquant que le verbe s'emploie sous la forme pronominale. Cette dernière en est que dans cet idiome la forme pronominale remplace fréquemment la forme *blés se sont padjus pa la dzalia*, et avec la forme unipersonnelle: *é s'est padju bin*

(on se trompe souvent), *é me fé de la pouinna* (ça me fait de la peine); *Quement* voit que *é* et *ó*, après le verbe, équivalent à il, ce, ça, cela. D'où vient qu'en fran-

Être affectent aussi la forme passive, où, si l'on veut, ont des temps surcomposés. parti, arrivé, mort, venu, etc., forme non admise.

MODÈLES DE CONJUGAISON DES VERBES PASSIFS, PRONOMINAUX

VERBES.	MODE INDICATIF.		MODE IMPÉRATIF.	
VERBE PASSIF				
Présent et passé indéfini. . .	Dze sis puni, etc.	Dze sis ëté puni.	Sës puni, etc.	Sës ëté puni.
Imparfait et plus-que-parfait.	Dz'ére puni, etc	Dz'ére ëté puni.		
Passé défini et passé antérieur	Dze fis puni, etc.	Dze fis ëté puni .		
Futur simple et futur antérieur.	Dze serai puni, etc.	Dze sërai ëté puni	Sës puni.	Sës ëté puni.
Temps de l'Infinitif........ .	*Infinitif présent*, être puni. — *Passé*, être ëté puni.— *Participe présent*,			
VERBE NEUTRE avec être				
Présent et passé indéfini... .	Dz'arrive, etc.	Dze sis arrevé...	Arrive.	Sës arrevé.
Imparfait et plus-que-parfait	Dz'arrevéve, etc.	Dz'ére arrevé...		
Passé défini et antérieur...,.	Dz'arrevis, etc.	Dze fis arrevé. .		
Futur et futur antérieur......	Dz'arreverai, etc,	Dze sërai arrevé	Arrive.	Sës arrevé.
Temps de l'Infinitif..	*Infinitif présent*, arrever. — *Passé*, être arrevé. — *Participe présent*,			
VERBE PRONOMINAL				
Présent et passé indéfini .. .	Dze me trompe	Dze me sis trompé	Trompes-te.	Sës-te trompé.
Imparfait et plus-que-parfait.	Dze me trompéve.	Dze m'ére trompé.		
Passé défini et antérieur	Dze me trompis	Dze me fis trompé		
Futur et futur antérieur.	Dze me trömperai.	Dze me sërai id.	Trompes-te.	Sës-te trompé.
Temps de l'Infinitif	*Infinitif présent*, se tromper.— *Passé*, s'être trompé. — *Participe présent*,			
VERBE UNIPERSONNEL				
Présent et passé indéfini......	È dzale.	Ès a dzalé.		
Imparfait et plus que-parfait.	E dzaléve.	Es avéve dzalé		
Passé défini et antérieur.....	E dzalit.	Es eut dzalé.		
Futur et futur antérieur......	E dzalera.	Es ëra dzalé.		
Temps de l'Infinitif...........	*Infinitif présent*, dzaler.—*Passé*, avoi dzalé.— *Participe présent*, dzalant.			

VERBE INTERROGATIF	*Indicatif présent.*	*Imparfait.*	*Passé défini.*	*Passé indéfini.*	*Passé antérieur.*
	Vais-dzou ?	Alléve-dzou.	Allis-dzou ?	Sis dzou allé ?	Fis-dzou allé ?
	Vais-te ?	Alléve-te ?	Allis-te ?	Es-te allé ?	Fis-te allé ?
	Va t-il ?	Allèves-t-i ?	Allit-i ?	Est-i allé ?	Fit-i allé ?
	Allins-nous ?	Allévins-nous ?	Allirins-nous	Sins-nous allés ?	Firins-nous allés ?
	ou	*ou*	*ou*	*ou*	*ou*
	Va-t-on ?	Alléve-t-on ?	Allit-on ?	Est-on allés ?	Fit-on allés ?
	Allez-vous ?	Allévëz-vous ?	Allirëz-vous ?	Etëz-vous allés ?	Firëz-vous allés ?
	Vant-i ?	Allevant-i ?	Allirant i ?	Sont-i allés ?	Firant-i allés ?

EUTRE (AVEC *ÊTRE*) UNIPERSONNELS ET INTERROGATIFS.

MODE CONDITIONNEL.		MODE SUBJONCTIF.	
Dze sërou puni. Dze serai puni.	Dze sërou ëté puni Dze fisse ëté puni Dze fisse ëté puni. Dze serai ëté puni.	Que dze sës ou saye puni. dze fisse puni. dze fisse puni. dze sës ou saye puni.	Q. dze sës ou saye ëté puni. Que dze fisse ëté puni. Que dze fisse ëté puni. Que dze sës ou saye ëté puni.
ëtant puni.— *Passé*, puni, punis, punia, puniës, ëtant ëté puni.			
Dz'arreverou... Dz'arreverai...	Dze sërou arrevé. Dze fisse arrevé. Dze fisse arrevé Dze serai arrevé.	Que dz'arrève. . Que dz'arrévisse... Que dz'arrevisse. . Que dz'arrive ..	Que dze sës ou saye arrevé. Que dze fisse arrevé Que dze fisse arrevé. Que dze sës ou saye arrevé.
arrevant.— *Passé*, arrevé, arrevés, arrevia, arreviës			
Dze me tromperou *ou* Dze me tromperai	Dze me sërou trompé. Dze me fisse trompé Dze me fisse trompé Dze me sërai trompé.	Que dze me trompe. Que dze me trompisse Que dze me trompisse Que dze me trompe.	Que dze me sës ou saye trompé Que dze me fisse trompé. Que dze me fisse trompé. Que dze me sës ou saye trompé.
se trompant.— *Passé*, trompé, trompés, trompia, trompiës, s'étant trompé.			
É dzalerou. É dzalera.	Ès ërou dzalé. Es eusse dzalé. Es eusse dzalé. Es ëra dzalé.	Qu'é dzale. Qu'é dzalisse. Qu'é dzalisse. Qu'é dzale.	Qu'ès aisse dzalé. Qu'ès eusse dzalé. Qu'ès eusse dzalé. Qu'ès aisse dzalé.
Passé, dzalé.			

Futur.	*Futur antérieur.*	*Conditionnel présent.*	*Conditionnel passé.*
Irai-dzou ? Irais-te ? Ira-t-i ? Irins-nous ? *ou* Ira-t-on ? Iriz-vous ? Irant-i ?	Sërai-dzou allé ? Sërais-te allé ? Sera-t-il allé ? Serins-nous allés ? *ou* Sera-t-on allé ? Sëriz-vous allés ? Sërant-i- allés ?	Irou-dzou ? Irous-te ? Irou-t-i ? Irins-nous ? *ou* Irou-t-on ? Iriez-vous ? Iriant-i ?	Sërou-dzou allé ? Sërous-te allé ? Sërou-t-i allé ? Sërins-nous allés ? *ou* Sërou-t-on allé ? Seriez-vous allés ? Seriant-i allés ?

Règle sur l'emploi des temps du subjonctif.

Cette règle s'applique au français comme au patois. Pour la saisir, il faut se reporter à la méthode de conjugaison établie précédemment sur les cinq classes et sur les verbes irréguliers.

Dans ces tableaux, les différents temps de chaque mode sont mis en regard, de sorte que, pour savoir quel temps du subjonctif l'on doit employer, il n'y a qu'à rechercher quel temps correspondant du mode indicatif ou du conditionnel on emploirait, si l'on tournait la phrase de façon à changer de mode, ce qu'on obtient : 1° en changeant de verbe ; 2° en employant la forme dubitative ou interrogative ; 3° la forme conditionnelle.

Règle unique.

On emploie le temps du subjonctif qui ressemble le plus pour le nom ou pour la forme, au temps de l'indicatif ou du conditionnel qu'il remplace. Ainsi :

1° L'*Indicatif* présent est remplacé au subjonctif par le Présent. Il en a le nom et la forme.

2° L'*Indicatif* imparfait est remplacé au subjonctif par l'Imparfait. Il en a le nom.

3° L'*Indicatif* passé défini (selon les vieilles grammaires) est remplacé au subjonctif par l'Imparfait. Il en a la forme.

4° L'*Indicatif* passé indéfini (selon les vieilles grammaires) est remplacé au subjonctif par le passé. Il en a le nom et la forme.

5° L'*Indicatif* passé antérieur (selon les vieilles grammaires) est remplacé au subjonctif par le plus-que-parfait. Il en a la forme.

6° L'*Indicatif* plus que parfait selon les vieilles grammaires est remplacé au subjonctif par le plus-que-parfait. Il en a le nom.

7° L'*Indicatif* futur simple selon les vieilles grammaires est remplacé au subjonctif par le présent ou futur. Il en a le nom.

8° L'*Indicatif* futur antérieur selon les vieilles grammaires est remplacé au subjonctif par le futur passé ou antérieur. Il en a le nom.

9° Le *Conditionnel* présent selon les vieilles grammaires est remplacé au subjonctif par l'imparfait forme venant du latin .

10° Le *Conditionnel* futur selon les vieilles grammaires est remplacé au subjonctif par le présent ou futur. Il en a le nom.

11° Le *Conditionnel* passé ordinaire selon les vieilles grammaires est remplacé au subjonctif par le plus-que-parfait forme venant du latin .

12° Le *Conditionnel* 2e passé selon les vieilles grammaires est remplacé au subjonctif par le plus-que-parfait. Il en a la forme.

13° Le *Conditionnel* 3e passé selon les vieilles grammaires est remplacé au subjonctif par le plus-que-parfait. Il en a la forme.

14° Le *Conditionnel* futur antérieur selon les vieilles grammaires est remplacé au subjonctif par le futur antérieur ou passé. Il en a le nom.

Je crois que tu rends service à la société en publiant...	Je ne crois pas que tu rendes service à la société en...
Je crois / Je croyais } qu'alors tu rendais des services...	Je ne crois pas / Je ne croyais pas } je doute qu'alors tu rendisses des services.
Je crois / Je croyais } que tu reçus une lettre hier pendant la séance.	Je ne crois pas / Je ne croyais pas } je doute que tu reçusses une lettre hier...
Je crois qu'il a reçu de bonnes nouvelles.	Je ne crois pas qu'il ait reçu de bonnes nouvelles.
Je crois qu'ils eurent fini les premiers.	Je ne crois pas / Je ne croyais pas } je doute qu'ils eussent fini les premiers.
Je crois / Je croyais } que vous aviez terminé à 10 heures.	Je ne crois pas / Je ne croyais pas } je doutais que vous eussiez terminé avant les 10 heures.
Je crois qu'il partira prochainement.	Je ne crois pas qu'il parte si tôt.
Je crois qu'ils auront rendu les armes demain à midi.	Je doute qu'ils aient rendu les armes demain à midi.
Je crois que cet enfant serait malade, s'il eût mangé.	Je ne crois pas que cet enfant fût malade, s'il eût...
Je crois qu'il sera malade demain, s'il prend...	Je ne crois pas, je doute qu'il soit malade demain, s'il prend...
Je crois que nous aurions fait plus de progrès, si...	Je ne crois pas, je doute que nous eussions fait plus de progrès quand même...
Je crois que nous eussions fait plus de progrès, si...	Je doute que nous eussions fait plus de progrès si...
Je crois / Je croyais } que vous auriez (eussiez) terminé hier à midi, sans...	Je doute que nous eussions terminé hier avant midi, sans.
Je crois qu'il sera mort demain à midi, s'il ne prend...	Je ne crois pas, je doute qu'il soit mort demain à midi s'il prend la médecine.

Exemple de changement de mode.

Je ne veux pas qu'il vienne demain. Tournez : Viendra-t-il demain, je ne le veux pas, ou s'il vient demain, c'est que je ne le veux pas.

Je ne crois pas qu'hier tu reçusses une lettre. Tournez : Si tu reçus une lettre hier, je ne le crois pas, ou Reçus-tu une lettre hier, je ne le crois pas.

PARTICIPE.

Les participes passés employés sans auxiliaire, ceux qui sont accompagnés de l'auxiliaire être (y compris le verbe être, verbes passifs, quelques verbes intransitifs et verbes pronominaux) prennent le genre et le nombre du mot ou du sujet auquel ils se rapportent. Exemples : Une maison bien bâtie, *na maison bin baitia* : elle a été malade : *l'est ëtia maléta* : elles étaient aimées et respectées : *l'érant aimiës et respectiës* : dès qu'elle fut morte... *assetôt que le fit mouæîtcha* : votre mère s'est trompée, *vota mère s'est trompia* ; de ce jour, elles ne se sont plus parlé, *de li dju, le ne se sont ple paliës* : les mots qu'elles se sont dits..... *lës mouts que le se sont ditës*. Les deux derniers exemples prouvent que dans les verbes pronominaux, l'on n'applique pas les mêmes règles qu'en français.

Il en est de même des participes conjugués avec avoir qui sont toujours invariables. Ex. : Vous avez réparé les fautes que vous aviez commises : *Vous iz rëparé lës fâtës que vous avévëz coumis*, et non *coumisës*. Néanmoins, les personnes surtout qui sont comme imprégnées des règles françaises des participes commencent à les appliquer au patois spécialement dans le cas où le participe masculin étant terminé par une consonne, donne lieu au féminin à une désinence différente, comme omis, ouvert, fait. Ex. : Les bonnes œuvres que j'ai omises... *Lës bounës œuvrës que dz'ai omisës* ou *omis*. La porte, je l'ai ouverte : *la pouæîtcha, dze l'ai uvæîtcha* ou *uvri*.

Cette dernière observation s'applique à bien d'autres cas : car le patois se francise insensiblement.

ADVERBES.

De lieu.

Ailleurs, *atrapæî ;* ci, *ice ;* dedans, *dedans ;* dehors, *dëfœû ;* dessous, *desoua ;* dessus, *dessus ;* alentour, *alentœû* ou *âtœu*.

Plus près *cévæî ;* deçà *decé ;* delà, *delé ;* en, *en ;* ici, *ice* et

hic; là, *lé, hic;* loin, *loin;* où, *iu;* près, *prés, de côta;* y, *y;* au fond, *à derri;* en haut, *amont, en là;* en bas, *avá, à bè;* plus loin, *lévæî;* en face, *à dret.*

De temps.

Aujourd'hui, *ajedu;* alors, *adé, alors, adon;* autrefois, *atraviédzou;* bientôt, *bintót;* déjà, *dza;* demain, *deman;* hier, *hieu;* jadis, *jadis;* avant-hier, *devan'hieu.*

Jamais, *djamé;* souvent, *souvent;* tantôt, *tantôt;* tard, *tæî;* tôt, *tót;* toujours, *toudje;* à travers, *à travæî;* tout de suite, *tout drë;* dorénavant, id. *médu.*

Sitôt, *setót;* aussitôt, *assetót;* désormais, *dèni médu.*

De quantité.

Assez, *pru;* beaucoup, *biácô, bin;* guère, *guiérou* ou *diérou;* moins, *moins, bin adrët;* plus, *ple;* peu, *peu;* que, *que;* combien, *combin;* tant, *tant;* trop, *tróp.*

Quasi, *cásu;* davantage, *ple, davantaidzou;* bien, *bin* et *gros;* quelquefois, *dës voi.*

D'affirmation.

Assurément, *assurément;* certainement, *certainament;* certes, *certes;* oui, *oui, aye, ó, siës.*

De comparaison.

Aussi, *asse;* autant, *atant;* si, *se;* tant, *tant.*

De négation.

Ne, n', *ne, n';* ne... pas, *ne... pè;* ne... point, *ne point* et *dzin;* non, *non, na, nenët, nëna;* nullement, *nullament.*

D'ordre.

Auparavant, *di devant, devant, avant;* d'abord, *d'abord;* ensuite, id. et *pi;* premièrement, *proumiirament;* secondement, etc., *sécondament,* etc.

De manière.

Aussi (également), *ëtou*; bien, *bin;* mal, *má;* agréablement, *agréaiblament;* bonnement, *bounament;* poliment, *poliment,* etc.

Les adjectifs qualificatifs et les numéraux ordinaux forment des adverbes en ajoutant *ment* à l'adjectif masculin, si celui-ci en français finit par é, i, u ; *ment* à l'adjectif féminin patois dans les autres cas : Ex. : *carrément, joliment, crument, noblament, facilament, mortellament, bélament, vivament, hërusament, bétament; trëgimament, quatriimament,* etc. Excepté les adjectifs en *ant* et *ent* : méchamment, prudemment, etç. Doux fait doucement.

Additions : Debout, *id. et de grand.* Comme cela, *dinque.* Tout près, *drët de côta.* En arrière, *en derri.* Ensemble, *ensemblou.* Puis, *ëpi.* Par contre, *hari.* Seulement *selament* et *lament.* Tout seul, *tout de parmë, — de pratchet, — de pali,* etc... Pire et pis, *pi.* Beaucoup, *tout plein.* Plutôt et plus tôt, *pletôt.* Comme et comment, *quement.* Très-fort, *raid.* Plaise à Dieu que, *tandii pè que...* A tâtons, *à taitons.* De travers, *de travæi.* En pâture, *en tsampt.* En bas, *à bés.* Un à un, deux à deux, *à tsè ion, à tsé doua,* etc. Voici, *voice* ; voilà, *voilé.* A regret, douloureusement, *agrô.* Sans résultat, *à bada.* En équilibre, *en balan.* De travers, *de betsevet.* Sérieusement, *de bon.* Peut-être, *crëbin.* Dès ce moment, *dès adon.* Même, *mémament.* De même, *de mémou.* Maintenant, *mointenant* ou *moitenant.* Par là, *pa lè* ou *par que.* Par ici, *par ice, par que.* Tout seuls, *de paliu.* Partout, *patchou.* Où ? de quel côté, *Quâvæi?* Quelquefois, *quiéque voi* ou *quiéque viaidzou.* Entièrement, complètement, *entirament, complëtament.*

PRÉPOSITION.

A, *à ;* après, *aprés ;* avant, *devant* et *avant (rare);* avec, *avoué;* chez, *tsi;* contre, *contre;* de, *de ;* depuis, *dês;* derrière, *derri;* dès, *dés;* devant, *devant.*

En, *en ;* entre, *entre, entremi ;* envers, *envæl ;* hormis, *hormis ;* hors, *fœû* et *hors ;* malgré, *mâgré;* nonobstant, *id.* et *mâgrié ;* au-dessus, *à dessus, di dessus* ; au-dessous, *à desoua, di desoua.*

Autour de, *atœu de ;* à cause de, *à câsa de ;* en deçà, *en decé;* au-delà, *en delè ;* à côté de, *de côta ;* du côté de, *devæl;* jusqu'à, *djusqu'à ;* au milieu de, *entremi.*

Par, *par*, *pa ;* par ici, *par ice, par que ;* par là, *pa lé, par que ;* parmi, *pour*, *pou ;* près, *prés, vouè ;* sur, *sur*, *su* et *tsu;* selon, *id.;* pendant, *di tandis de, di temps de ;* à travers, *à travæî;* vers et près de, *væî* ou *vouæî;* sous, *soua* ou *desoua ;* voici, *voice*; voilà, *voilé.*

CONJONCTION.

Et, *et ;* ou, *ou* et *ô ;* ni, *ne ;* mais, *mais = mé;* or, *or;* car, *car ;* donc, *donc ;* que, *que;* si, *sè ;* comme, *quement;* lorsque, *lorsque et quand ;* un ou deux, *ion u doua ;* cinq ou six, *cinq u chi*, etc. ; oui ou non, *aye u na ;* quoique, *quoique;* puisque, *puisque*, *id.* et *pour que ;* de sorte que, *de souæitcha que;* pendant que,*di tandii que;* parceque, *id.* et *pasque ;* dès que, *dès que, assetôt que;* tandis que, *di tandii que ;* pourtant, *poutchant, adé ;* néanmoins, *id. ;* quand, *id.* et *quoique.*

INTERJECTION.

Les mêmes qu'en français, et, de plus, les suivantes :

Ouait! ou *voué!* pour marquer la peur, la plainte, la douleur.

Poué! poui! pour marquer le dégoût.

Ahi! cri pour faire partir l'attelage, ou lui faire presser le pas.

Ahia ! cri pour le faire aller à droite.

Dja! djia! pour le faire aller à gauche.

O! ou *ohé!* pour l'arrêter.

JURONS.

Bougre! diaibou! diaibou pæié que! Foutre! Holé ô! Mâtin! Pan ! Sacristi ou *sapristi. Tsancrou* et moins dur *tsampou.* Comme souhaits : *Tsancrou pæî que... Pardii. Accus, accutëz! va ! tins, sacrenom, sacré... acré, agæî.*

FORMATION DU FÉMININ DANS LES ADJECTIFS ET LES SUBSTANTIFS.

FRANÇAIS		PATOIS	
Finales	Exemples	Finales au masculin	Finales au féminin
able 1	Agréable.	*Agréaiblou.*	*Agréaibla.*
ible	Nuisible.	*Nuisiblou.*	*Nuisibla.*
ace	Tenace.	*Tenace.*	*Tenace.*
asse	Cocasse.	*Cocasse.*	*Cocasse.*
ain	Mondain.	*Mondain.*	*Mondaina.*
en = in	Ancien.	*Ancien.*	*ancièna.*
aire	Agraire.	*Agraire.*	*Agraire.*
al 2	Egal.	*Egal.*	*égal* ou *égala.*
ale	Sale.	*Sale.*	*Sale.*
ant	Constant.	*Constant.*	*Constanta.*
ent	Prudent.	*Prudent.*	*Prudenta.*
ard 3	Grognard.	*Grougnæi.*	*Grougnæïdja.*
at	Plat.	*Plat.*	*Plata.*
atre	Verdâtre.	*Verdâtre.*	*Verdâtra.*
ect	Direct.	*Direct.*	*Directa.*
el	Actuel.	*Actuel.*	*Actuelle.*
ger 4	Viager.	*Viager.*	*Viagère.*
et	Sujet.	*Sudzet.*	*Sudzeta.*
	Complet.	*Complet.*	*Completta.*
teur 5	Chanteur.	*Tsantiu.*	*Tsantiusa.*
teur 6	Médiateur.	*Médiateur.*	*Médiatrice.*
érieur	Intérieur.	*Intérieur.*	*Intérieure.*
eur 7	Crieur.	*Criu.*	*Criusa.*
eur 8	Auteur.	*Auteur.*	*Auteur.*
eux	Gracieux.	*Gracieux.*	*gracieusa* ou *graciusa.*
eux 8 bis	Heureux.	*hĕru.*	*hĕrusa.*
ême	Extrême.	*Extrême.*	*Extrême.*
ième	Troisième.	*Tregimou.*	*Trĕgima.*
ier (9)	Routinier.	*Routinier.*	*Routinière* ou *routiniire.*
if	Actif.	*Actif.*	*Activa.*
ile (10)	Utile.	*Utile.*	*Utile.*
in (11)	Divin.	*Divin.*	*Divine.*

ique (12)	Modique.	*Modique.*	*Modiqua.*
lu	Absolu.	*Absolu.*	*Absolue.*
gu	Aigu.	*Aigu.*	*Aiguë.*
né	Tanné.	*Tanné* (**an nasal**).	*Tannia* (**an nasal**)
oire	Illusoire.	*Illusoire*	*Illusoire.*
oit	Adroit.	*Adret.*	*Adrëta.*
ond	Rond.	*Rond.*	*Ronda.*
ule	Ridicule.	*Ridicule.*	*Ridicule.*
eau	Beau.	*Biâ* et *Bial.*(1)	*Béla.*
sé (zè)	Rusé.	*Rusé.*	*Ruja.*
ssu	Bossu.	*Boussu.*	*Boussusa.*
dé	Amendé.	*Amendé.*	*Amendia.*
si (zi)	Moisi.	*Mesi.*	*Meja.*

Exceptions et Remarques.

(1) *Affable* et *stable* se terminent comme en français : *diable* fait *diaibou* au masculin et *diabla* au féminin.

(2) Les anciens affectionnaient la finale *la ;* les jeunes préfèrent la terminaison française. Cette observation s'applique à beaucoup d'autres cas.

(3) *Campagnarde, poissarde, cafarde.*

(4) *Lëdgî, bardgî, boulindgî, doindzi, étrindgî, froumadgî, reloudgi;* dont les féminins sont : *ledzire, bardzire, boulaindzire, ëtraindzire, reloudgire,* ou *reloudzire.*

(5) *Débiteur, exécuteur*, etc. Mêmes formes et mêmes exceptions qu'en français. Ces mots sont dérivés d'un participe présent. Fém., *débitrice, etc.* Suivent la règle : *arpentiu, comptiu, contiu, flattiu, froutiu, mentiu, mettiu, quettiu* ou *quiettu, satiu, visitiu, decroutiu, poutiu, troutiu.* Au fém., *arpentiusa, mentiusa, etc.*

(6) Et autres non dérivés d'un participe présent.

(7) Suivent ce modèle : *Accutchu, allemiu, amuju, arratchu, assuriu, — blintchissu, boignu, boudiu, — caichu, cajolu, caju, confechu, copiu, cougnaichu, craquiu, cratchu, cruviu, — debâtchu, defendiu, defrichu, degraichu, demandiu, detsardju, domptiu, deviniu, devouidiu, droumiu. — ecroutchu, empoiseniu, entreprëniu, estropiu, — faiju, fariu, fendiu, fëniu, fouardju, fradiu, — gadju, gliëniu, grimpiu, grondiu, — layu, lodju, — maitchu, maraudiu, marquiu, martchu, medju, meriu, messeniu, monnayu, mouquiu, — neidju, — pariu, payu, përiu, pëtchu, piquiu, plaidiu, plaquiu, plondju, prédju, preniu, priju, playu,*

(1) Devant une voyelle.

poutchu, quemandiu, quiliu. — ravadiu, ravadju, raquemodiu, repaichu, riu, rondju. — sayu, saignu, seignu, soindju, soudiu. — tanniu, tchicaniu, teniu, tondiu, traquiu, travaillu. trompiu, tsachu, tsâfiu, tsapliu, — veillu, vendiu, vendju, vouègnu. Féminin : *boignusa, boudiusa, accutchusa, etc.*

8. Même règle qu'en français : et l'on ajoute : *docteur, médecin, etc.*

8 bis *Ambichouniu. avantadju, boitu, bourbu, crassu, curiu, dartru* ou *daîtru, dĕdaignu, doindzeru, enviu, ĕpouériu, fĕrenu, furiu, frilu, gloriu, hainu, hontu, huilu, lainu, madju, mæînu, miellu, moussu, neidju, niuadju, niuattu, nombru, ombradju, perzu, pettu, pierru, piiraillu, pouaillu, quintu, rassu, relidju, recaillu, rougnu, sablu, sablounu, sĕriu, soignu, terru, ventu.* Au féminin, *ambichouniusa, avantadjusa, etc.* Les autres mots *en eux* suivent le modèle *gracieux, gracieuse, gratieusa* ou *graciusa.*

9. *Boutenire, cabaretire, derrire, ĕcolire, entire, gliachire, grouchire, matenire, monnire, quilire, rentire, souchire* et autres : voir plus loin.

10. *Habilou ;* au fém.. *habila.*

11 *Malinna in* nasal . *libatchinna in* nasal , *voisena.*

12 *Publica.*

FORMATION DU PLURIEL DANS LES NOMS, LES ADJECTIFS ET LES PARTICIPES.

Pluriel masculin. Les mots terminés en patois par *s, x, z* ne changent pas, ceux en *au* ou *eau* prennent *x*. et quelques-uns en *al* et *ail* changent cette finale en *aux*. Ces derniers sont : *général, généraux; caporal, caporaux; cardinal, cardinaux ; amiral, amiraux ; procès-verbal, procès-verbaux; radical, radicaux ; royal, royaux ; capital, capitaux ; cristal. cristaux ;— bail, baux ; vitrail, vitraux.*

Les autres, comme en français, prennent *s* (voir *al* aux désinences).

Pluriel féminin. Presque tous les mots féminins étant terminés au singulier par *e* sensible ou *a*, changent au pluriel ces deux finales en *ĕ=ĕs.* Les autres suivent la règle des noms masculins.

Ex. : na tèbla, dĕs taiblĕs : la bise, lĕs bisĕs : la croix. lĕs croix ; na cohue. dĕs cohues : ma géographie, mĕs géographies ; la bonté, lĕs bontés.

Tableau des principales désinences du patois dans les substantifs et les adjectifs.

Genre masculin.

TERMINAISONS EN FRANÇAIS		TERMINAISONS EN PATOIS		EXCEPTIONS.
able	Buvable.	*aiblou*	*Buvaiblou* ou *Boyaiblou.*	
aphe	Géographe.	*aphe*	*Géographe.*	
âge	Ramage.	*aidzou*	*Ramaidzou.*	*Stage, œsophage* et autres mots en phage, *gadzou.*
ail	Bercail.	*ail*	*Bercail.*	*A* ail, (subs.), *poitrá* et les pluriels *travá, baux, vitraux.*
ard et	Lard.	*æî*	*Læî.*	*Buvard, billard, camard, corbillard, ëtendard, foulard. Jobard, mouchard, pëtard, poignard, hussard, vantard, ëpinard, boulevart, art, blafard, homard, hart (!), caffard, fard, hagard, colin-maillard.*
art	Rempart.	*æî*	*Rempæî.*	
au	Tuyau.	*au*	*Tuyau.*	
eau	Moineau.	*eau*	*Moineau.*	Voir les exceptions à la fin du chapître, en (1).
aire	Vicaire.	*aire*	*Vicaire.*	*Pæî* (paire) *on pæî de bus :* une paire de bœufs.
aine et	Domaine.	*aine*	*Domaine.*	
ène	Oxigène.	*ène*	*Oxigène.*	*Frénou, tsénou.*
an	Anglican.	*an*	*Anglican.*	
é	Café.	*é*	*Café.*	
as	Coutelas.	*as*	*Coutelas.*	*Repæîs, compais, pais* (pas) *grès* ou *grais* (gras), *ai = ê.*
ain et	Fusain.	*ain*	*Fusain.*	*Pan, levan, revoin, couvoin, deman.*
en = in	Européen.	*en = in*	*Européen.*	*Tsin.*
al	Bal.	*al*	*Bal.*	*Canæî, brutá, animá, arsená, má, mërëtsá, dzouná* (de champ), *hôpitá, tsësá, barrá.*
al	Signal.	*al*	*Signal.*	

ate	Sulfate.	*ate*	*Sulfate.*	
at	Certificat.	*at*	*Certificat.*	
âtre	Pâtre.	*âtre*	*Pâtre.*	*Plaitrou, emplaitrou, foulaitrou.*
ant	Commandant.	*ant*	*Quemandant.*	
ent	Accident.	*ent*	*Accident.*	*Trin* (trident) qui est féminin.
el	Appel.	*el*	*Appel.*	*Dëdza* (dégel), *mii* (miel), *sd* (sel), *tsatd* (cheptel).
ème	Thème.	*ème*	*Thème.*	*Douagimou, tregimou..., digimou*, etc.
ère erre	Tonnerre, **père.**	*ère, erre*	*Tounerre,* **père**	*Equarrou* (masculin).
et	Bidet.	*et*	*Bidet.*	
ètre	Baromètre.	*ètre*	*Baromètre.*	
être	Etre.	*être*	*Etre.*	
eur	Malheur.	*eur*	*Malheur.*	Voir les exceptions au (7) de la formation du féminin.
eux	Gueux.	*eux*	*Gueux.*	Voir les exceptions au (8) id.
ible	Nuisible.	*iblou*	*Nuisiblou.*	
ice	Sacrifice.	*ice*	*Sacrifice.*	*Officou, viçou, sarviçou.*
ier (à part cier, sier)	Marbrier.	*ier*	*Marbrier.*	*Suliœri, dzeneevri, ouœri, derri.*
ite	Elite.	*ite*	*Elite.*	*Dzitou* (gite).
in, (à part ain, en=in)	Butin.	*in*	*Butin.*	
ique	Trique.	*ique*	*Trique* (masc).	
cier, sier	Artificier.	*cier*	*Artificier.*	*Achi, balanchi, carnacht, ouracht, carroucht, créan-*
	Coursier.	*sier*	*Courtier.*	*chi, gliachi, grouchi, hâcht, lancht, offichi, soucht.*
sier (zier)	Osier.	*sier (zier)*	*Osier.*	*Ceregi, frégi, gougi, menugi, rougi, brégi.*
isme	Égoïsme.	*isme*	*Egoïsme.*	*Catecsimou.*
iste	Dentiste.	*iste*	*Dentiste.*	
oi	Octroi.	*oi*	*Octroi.*	
ord et ort	Bord.	*ouæi*	*Bouæi.*	*Nord, babord, sabord, consort, lord, port, sort, rai-*
	Transport.	*ouæi*	*Transpouæi.*	*fort, fort* (nom).

TERMINAISONS EN FRANÇAIS		TERMINAISONS EN PATOIS		EXCEPTIONS.
oir	Grattoir.	*oir*	*Grattoir.*	*Aberiu, dëcapouillu, dëvouidet, enrouju, enretchu, couliu, fendiu, fondiu, gou* (loir), *froutiu, laviu* (le meuble), *fassu, puju, miroi, plantiu, raiju, récliu* ou *raicliu, saliu, sëtchu, tiroi, së* (soir).
oire	Auditoire.	*oire*	*Auditoire.*	
on	Piéton.	*on*	*Piéton* (piiton).	
ule	Module.	*ule*	*nodule.*	

Voir, pour les mots en *ger* et en *eur*, les exceptions à l'article : Formation du féminin.

(1) *Aiguá* ou *ëguá, bétiá, biá, bii* ou *bief* (ruisseau), *bri, carviá, catier, chu, coudiá, croua, cutiá, ëtouniá, ëtsená, fadiá, griá, mantiá, matiá, monchá, mouchá* ou *gá, nouviá, pruniá, pouret, piá* (fém.), *ramiá, rapiá, rétiá, ridiá, sujá, tomberiá, touniá, touriá, trinniá, troucha, troupiá, troutiá, tsantiá, tsapiá, tsëtiá, uja, viá, chu* (sureau)

Genre féminin.

able	Adorable.	*aibla*	*Adoraibla.*	
ade	Aubade.	*ade*	*Aubade.*	Exceptions à la fin du chapître, en (1).
ache	Cravache.	*ache*	*Cravache.*	*Attatse, bâtse, laîtse, taitse* (tâche), *tatse* (tache), *vatse, founatse.*
afe	Carafe.	*afe*	*Carafe.*	
aille	Bataille.	*aille*	*Bataille.*	*Cœille, méille, meraille* (ai = ê), *tenaillës* (ai = ê).
aine	Mitaine.	*aina*	*Mitaina.*	*Haîne, porcelaine, marjolaine.*
ène	Alène.	*èna*	*Alinna* ou *èna*	*Hyène, hygiène, arêne, reine, scène.*
ace, crasse	Race. crasse.	*ace, asse.*	*Race, crasse.*	*Bessatse, gliace.*
aire	Affaire.	*aire, ai = é*	*Affaire, ai = é*	

ale	Vestale.	*alle*	*Vestale.*	
alle	Salle.	*alle*	*Salle.*	*Bâla, câla, hallës* (halles).
ampe	Lampe	*ampa*	*Lampa*	
ance, ence	Pitance	*ance, ence*	*Pidance*	*Dëfensa, dëpensa, offensa, tsince.*
anse, ense	Danse	*anse, ense*	*Danse*	*Avançou* (masc.).
ande	Demande	*anda*	*Demanda*	*Amandra, légende, prébende.*
ende	Amende	*enda*	*Amenda*	
ane	Courtisane	*ane*	*Courtisane*	*Cana, canna, basaina, gliëna, soutaina, paysanta, tchicœina, tisaina.*
et anne	Vanne	*anne*	*Vanne*	
ante, anthe	Servante	*ante, etc.*	*Sarvanta*	
ente, enthe	Entente	*ente, etc.*	*Ententa*	
arde	Cocarde	*œidja*	*Cocœidja*	*Mansarde, muscade, tocade, garde-champêtre* (masc.)
are	Fanfare	*are*	*Fanfare*	
ase	Phase	*ase*	*Phase*	
atte, ate	Patte	*atta, ate*	*Patta*	*Agate, cravate, ouate, tomate.*
âtre	Folâtre	*âtra*	*Foulaitra*	
elle	Nacelle	*elle*	*Nacelle*	*Béla, bâla, bretalla, carvéla, ëcouéla, ëssila, fëméla, mardzéla, moitéla, pâla, paméla, niila, sateria* (sauterelle), *seméla, tsandella.*
esse	Caresse	*esse*	*Caresse*	*Messa, comprèssa, prèssa, mètra, sëti, vessa.*
eur	Douleur	*eur*	*Douleur*	*Cheu* (2 sens), *doulœû* (vieux), *coulœû, grouchu, lardju, londju, hâtiu, ëpaichu, profondiu, fraitchu, flœû, salœû.*
ue	Cohue	*ue*	*Cohue*	1° Les mots en *due* : *rendia* ; 2° *valiu, tenia, venia, ruia* s., *nuia* s., *rompia, crussa, boussusa* s. Subs. ou participes.
ère, ière	Mère, prière	*ère, ière*	*mère, prière*	Voir les exceptions à la suite, en (2).
ette, ète	Brouette	*ette*	*Bruyette*	Id. en (3).
euse	Bourbeuse	*usa*	*Bourbusa*	*Batteuse, faucheuse, faneuse, moissonneuse*, en parlant des machines.

TERMINAISONS				EXCEPTIONS.
EN FRANÇAIS.		EN PATOIS.		
phie	Géographie	*ie*	*géographie*	
gie	Géologie	*gie*	*Géologie*	
ible	Risible	*bla*	*Risibla*	
ice	Matrice	*ice*	*Matrice*	
ille	Guenille	*ille*	*guenille*	
ine	Bassine	*ine*	*Bassine*	*Malinna, lïbatchinna, voisena, ëtsena.*
tion	Attention	*chon*	*Attenchon*	
ssion	Passion	*chon*	*Pâchon*	
sion (dur)	Pension	*chon*	*Penchon*	
xion	Fluxion	*cchon*	*Flucchon*	
gion	Religion	*dgeon*	*Relidgeon*	
son (zon)	Livraison	*son (zon)*	*Livraison*	
oie	Voie	*oie*	*Voie*	
ise	Bise	*ise*	*Bise*	
ite	Mite	*ite*	*Mite*	*Chita, limita, marmita, rita, russita.*
ique	Physique	*ique*	*Physique*	*Breca, biqua, fabrica, pica, publiqua, reliqua, rëpliqua.*
uche	Cruche	*uche*	*Cruche*	*Rûtse.*
igue	Fatigue	*ga*	*Fatiga*	
oire	Gloire	*oire*	*Gloire*	*Equemire, quelire.*
ote, otte	Capote, botte	*ote, otte*	*Capote, botte*	*Culata, careta, hôta, nôta, grillôta.*
ouille	Brouille	*ouille*	*Brouille*	*Ruillou* (masc.), *rouille*, fém.
ie, rie	Pie, écurie	*ie, rie*	*Pie, ëcurie*	*Pepia, copia, envia, polia, rëcliëria, saija, sâra, via.*
té	Bonté	*té*	*Bonté*	
ule	Virgule	*ule*	*Virgule*	

ose	Rose	*ose*	*Rose*	*Tseusa*
oque	Breloque	*oque*	*Breloque*	*Touqua* ou *touca.*
ude	Etude	*ude*	*Etude*	*ruda.*
ole	Console	*ole*	*Console*	*Camisôla, casserôla, côla, bricôla, drôla, ëcola, flola, parola, vëreula, viola, virola, volte, tola, carïbola.*
née	Année	*nia*	*annia* (*an* nasal)	*ëragne, dzounia, founia, matinia, menia, tournia, trinnia* (*in* nasal).
rée	Denrée	*rée*	*Denrée*	*Bouria, duria, entria.*
cée, sée (dur)	Percée	*cha*	*Pacha*	*Fiancée.*
sée (zée)	Rousée	*gea*	*Rougea*	*Fusée.*
tée	Assiettée	*tia*	*Achitia*	*Dictée.*
ure	Blessure.	*ure*	*Blessure*	*Couvætcha, cura, drëtera, entannon, fressera, mesera, presera, pétera* ou *paitera, quetera, relavouire, sarrire, sarron, tcheni, voitera.*

Exceptions (renvois).

(1) ade. En général, changez *e* final en *a*. *Arcada, balustrada, barricada, bastonnada, blada* (de *blaude*), *bourgada, bravada, brigada, cascada, enfelada, escalada, façada, fusillada, grenada, grillada, limonada, maléta* (de *malade*), *marmelada, muscada, palissada, panada, parada, peuplada, poumada, proumenada, reculada, regalada, ruada, saccada, salada.*

(2) ère, ière. *Aiguire* (ai=é) *baissirës* (fém. plu.) *bannire, barrire, bardzire, bonbounire, boudgenire, boulaindzire, boursire, boutenire, brésire, cabaretire, cafetire, cantounire, cevire, crinire, cuilli, cancatire, cuisenire, derrire, dzarretire, ëcolire, entire, ëtraindzire, faitire, felire, fërenire, fiira, fretire, frontire, froumadzire, gachenire, gliachire, gouttire, grouchire, hëretire, laitire, lemounire, lesire, litire, luzernire, matenire, mëniadzire, mæinire, menugire, monnire, ouvrire, parire, pattire, pussire, quelire, quilire, ratire, reloudgire, rentire, répire, revire, rolire, routire, sablire, sablounire, sapenire, souchire, tabatire, tétire, tounire, tourbire, ournire, tsádire, tsatire, tsenevire.*

(3) ette, ète. *Abëréta, achita, alieuta, ëréta, atrapeta, aveuglieta, belleta, béte, bletta, breneta, cailleta, catseta, chûta, complëta, créta, dettou* (masc.), *dëveneta, discrëta, douilleta, empletta, enquietta, farpa, féta, gouleta, guilleta, lanceta, langueta, maisouneta, muetta, miita, naveta, nezille, pailleta, péchereta, quietta, recetta, réneta, rousseta, sarviita, secrëta, souneta, sudzeta, tableta, tempéta, téta, tsinneta, vardzeta, froutseta.*

PRINCIPALES DÉSINENCES DES VERBES A L'INFINITIF PRÉSENT. CE QUI PERMET D'EN FIXER LA CONJUGAISON.

Verbes français.

En *cher* (1).— Les verbes en *cher* comme toucher, tâcher, finissent en *tsi* à l'infinitif et au participe passé masculin et en *tcha* au participe passé féminin singulier.

Exemple :

Français : Toucher, touché, touchée, tacher, taché, tachée.
Patois : *Toutsi, toutsi, toutcha, tatsi, tatsi, tatcha.*

En *chir* (1). — A l'exception des verbes fléchir et réfléchir, les verbes en chir de la 2e conjugaison suivent la même règle : *affrintsi, affrintsi, affrintcha.*

En *ger* (4). — Les verbes en *ger* ont l'infinitif et le participe passé masculin en *dzi,* et le participe passé féminin singulier en *dgea : affledzi, affledzi, affledgea.*

En *cer, ser* (dur), *xer, cir, ssir* (2). — Ces verbes ont l'infinitif en *ci, ssi,* ainsi que le participe passé masculin, et le participe passé féminin singulier en *cha.*

Exemple : Menacer : *Menaci, menaci, menacha* : Adoucir : *adouci, adouci, adoucha.*

En *ser* (zer), *sir* (zir). — A l'infinitif, les verbes suivants perdent la finale *er* pour la terminaison *i.* Apaiser, *apési ;* baiser, *bési* ou *baiser;* briser, *bresi;* creuser, *cruilli;* croiser, *croisi;* décroiser, *dëcroisi ;* mépriser, *mëpresi ;* puiser, *pugi ;* tamiser, *tamesi.* Ces mêmes verbes, ainsi que tous les autres en *ser (zer),* ont le participe passé féminin singulier en *gea* ou *ja,* le participe masculin restant dans tous les cas, pour la prononciation, semblable à l'infinitif. Briser, *bresi, bresi, breja* ; caser, *caser, casé, caja* ; moisir, *mesi, mesi, meja.*

En *onner* et *otter* (3). — Ces verbes changent *o* en *ou :* cantonner, *cantouner;* trotter, *trouter.*

En *arder* et *order.* — Ces verbes ont l'infinitif patois en *adger* ou *œidger* ou *æïdger,* le participe passé masculin en *adgé* ou *œidgé* ou *æïdgé,* et le participe passé féminin singulier en *adgea, oudgea.*

En *quer*. — Les 125 verbes de cette forme ont l'infinitif comme en français ; seuls les verbes : moquer, toquer, troquer, font *mouquer, touquer, trouquer;* encore le verbe moquer fait-il *moque* au présent de l'indicatif à cinq personnes.

En *rer*. — Les nombreux verbes en *rer* conservent aussi cette finale, à l'exception de : *attirer, atteri;* déchirer, *dĕdzeri;* déclarer, *dĕcliéri;* éclairer, *ĕcliéri;* tirer, *teri;* virer, *veri.*

Exceptions.

1 Les verbes suivants conservent les finales *cher, ché* et *cha : Chevaucher, afficher, défricher, déclancher, dessoucher, doucher, effaroucher, empocher, endimancher, enticher, éplucher, ficher, guillocher, joncher, panacher, pécher, trébucher, tricher, rabacher.*

Les suivants : *démancher, enmancher, prêcher, revancher, dépêcher,* font *dzi, dzi,* et *dgea.*

2 *Annexer, brasser, cadencer, casser (caisser), cesser, classer, compulser, condenser, confesser, converser, cuirasser, disperser, divorcer, encaisser, encenser, éclipser, épicer, évincer, exaucer, expulser, gercer, hérisser, lisser, luxer, offenser, panser, penser,* etc., *pincer, plisser, policer, pousser, presser, professer, ratisser, relaxer, rosser, saucer, tancer, terrasser, tisser, tresser, trousser, valser, vernisser, verser (vacher), fiancer, financer, fixer, mousser,* font *cer, sser, cé, ssé* et *cha.*

3 Bondonner. bourdonner. pardonner padgener . bouffonner. approvisionner. assaisonner. bâtonner. bougonner. bouillonner. bourgeonner. boutonner. bâtonner. empoisonner. empoissonner. cochonner. fourgonner. maçonner. moissonner. moutonner. occasionner. passionner. raisonner, tâtonner. changent *onner* en *ener,* sans préjudice d'autres changements. Botter. coter. chuchotter. doter. ergoter. dorloter. flotter. annoter, dénoter, numéroter. conservent l'*o.*

4 Agréger, abréger. abroger. adjuger, arroger, asperger. assiéger. diverger. diriger. dévisager. émerger. émarger, immerger. figer. fustiger. goberger. juger. mitiger. patauger, présager. propager. protéger, rédiger. siéger. submerger. transiger. voltiger. conservent les finales *ger, ge* et *gea.*



DÉPARTEMENT DU JURA.

Principales localités dont les noms patois diffèrent du français.

ARRONDISSEMENT DE LONS-LE-SAUNIER.

Canton de Clairvaux.

Cliérva.......................... Clairvaux.
Tsevroutaina.............. Chevrotaine.
Duci. .... Doucier.
Fontënu.................... Fontënu.
Fraînet (lou)............... Le Frasnois,
Maregny.................... Marigny.
Pont-de-Poitou. .... Pont-de-Poitte.
Saifloz. .... Saffloz.
Sondjeson. .... Songeson.

Canton de Conliège.

Conliidzou (l mouillée)..... Conliége.
Tsaîtillou.................. Châtillon.
Merbiá..................... Mirebel.
Cransou.................... Crançot.
Pennessirës................ Pannessières.

Canton de Lons-le-Saunier.

Lon tsánier................ Lons-le-Saunier.

Canton d'Orgelet

Ourdzelet.... .... Orgelet.

Canton de Sellières.

Seliret..................... Sellières.

Canton de Voiteur.

Báme...................... Baume-les-Messieurs.
Tsétiá-Tsalon.......... .... Château-Chalon.
Fied (lou).................. Le Fied.
Grindzës-tsu-Báme........ Granges - sur - Baume.

Arrondissement de Dole

Dôla	Dôle.
Mont-sa-Vadrey	Mont-sous-Vaudrey.

Arrondissement de Poligny.

Canton de Poligny.

Poulegny	Poligny.
Bēsain	Besain.
Tsameula	Chamole.
Tsassena	Chaussenans.
Féssēs (lēs)	Les Faisses.
Picarriá	Picarreau.
Plainou	Plasne.

Canton d'Arbois.

Moinney	Mesnay.
Plintsēs (lēs) prés d'Arbois	Les Planches près d'Arbois.
La Tsaitelaina	La Châtelaine.
Veleta	Villette.

Canton de Champagnole.

Tsampagnola	Champagnole.
Nadjon	Ardon.
Bœû (lou)	Le Bourg.
Tsétiânu	Châtelneuf.
Ciza	Cize.
Croutenay	Crotenay.
Ladgeret	Larderet
Lula	Loulle.
Monnet-la-Vela (on nasal)	Monnet-la-Ville.
Mórond	Montrond.
Paiquier (lou)	Le Pasquier.
Pillemoinnou	Pillemoine.
St-Dgermain	St-Germain.
Serod	Sirod.

Chan...................... Syam.
Valempoulirës............. Valempoulières.
Vannoz (an nasal*)*......... Vannoz.
Vadiu (lou)................ Le Vaudioux.
Væî...................... Vers-en-Montagne.
Mont (Lou)................ Mont-sur-Monnet.

Canton de Nozeroy.

Nozeret.................... Nozeroy.
Bief di Fœû.............. Bief du Fourg.
Cencha.................... Censeau.
Contou.................... Conte.
Douayet................... Doye
Esavilly................... Essavilly.
Eservâ.................... Esserval.
Favire (la)................ La Favière.
Fredafontaina............. Froidefontaine.
Dzilet..................... Gillois.
Longcoutchon............. Longcochon.
Miidzou................... Mièges.
Megnovelæî............... Mignovillard.
Onilleret.................. Onglières.
Petet Velæî............... Petit Villard.
Plëniset.................. Plénise.
Plënisetës................ Plénisette.

Canton des Planches.

Plintsës (les).............. Les Planches.
Bief-dës-Maisons.......... Bief-des-Maisons.
Tsélemou................. Les Chalèmes.
Entre-doua-Monts......... Entre-deux-Monts.
Foncinna-lou-là........... Foncine-le-Haut.
Foncinna-lou-Bés......... Foncine-le-Bas.
Parrena (la).............. La Perrena.
Tréfâyët.................. Treffay.
Tsâ (la).................. La Chaux-des-Crotenay.

Arrondissement de Saint-Claude.

St-Liádou	Saint-Claude.
Mourez	Morez.
Bélá Fontaina	Bellefontaine.
Bó d'Amont	Bois d'Amont.
Longtsamet	Longchaumois.
Mourbi	Morbier.
Lēs Roussēs	Les Rousses.
St-Lourent	St-Laurent.
Tchitēs (Lēs)	Les Petites-Chiettes.
Tsétiá-des-Prés	Château-des-Prés.
Tsá-des-Prés la	Chaux-des-Prés.
Tsá-di-Dombief la	Chaux-du-Dombief.
Fœú-di-Plainou	Fort-du-Plasne.
Grand Revire	Grande-Rivière.
Marétset	Maréchet.
Denagirēs	Denezières

Département du Doubs.

Pontali	Pontarlier.
Bounēva	Bonnevaux.
Fraînou	Frasne.
Meutiou	Mouthe.
Tsá Neuva	Chaux-Neuve.
Tsapéla-dēs-Bós	Chapelle-des-Bois.
Tsétiá Blanc	Châtel-Blanc.
Dzougne	Jougne.
La Revire	La Rivière.

Hors du Jura et même de la France.

Didgeon	Dijon.
Assena	Auxonne.
Béfouæî	Belfort.
Strasbœú	Strasbourg.
Dzenēva	Genève.
Rouma	Rome.

HAMEAUX.

La Billoda	La Billode.
id. dessus	id. dessus.
id. desoua	id. dessous.
Reuiétchu	Rotours.
La Martse	La Marche.
id. dessus	id. dessus.
id. desoua	id. dessous.
Lou Tsalet	Le Chalet.
Lou Fioget ou *Voué lou Lé*	Le Fioget ou Vers le Lac.
Bataillæî	Bataillard.
Pennessirës	Pannessières.
Tsu Counu	Sur Cornu.
Maison Neuva	Maison-Neuve.
Pont-de-la-Tsâ	Pont-de-la-Chaux.
Moureillon	Morillon.
Mont-Liboz	Mont-Liboz.
Fouardzës de Chan	Forges-de-Syam.
Bœû-Dessus	Bourg-Dessus.
I. Replan	Montrivel.
Bourdzille	Burgille.
Pont de Grattarôtse	Pont de Gratte-Roche.
Melin de Piira	Moulin de Pierre.
Melin des Ainous	Moulin des Anes.
Maison di Bô	Maison du Bois.
La Betsille	La Buchille.
Tsétiâ tsu Layi	Château-sur-Layi.
Pont de Limma	Pont de Laime.
Marétset	Maréchet.
Les Matchins	Les Martins.
Petet Tsélemou	Petit-Chalême.
Soua Tsalamet	Sous-Chalamet.
La Tsancéla	La Chamelle.
Entre Côtës	Entre Côtes.
Dzileret	Gilerois.
Tsétiâ Vilain	Château-Vilain.
Nafferin	Aufferin.
Grindze dës Prés de Crans	Granges-des-Prés-de-Crans

Lou Lu et lou Renæî.

FABLE.

Y avéve na vois i pays on Lu et on Renæî qu'aviant fait martsi pour ēcouēner on grand tsampt en Limma. Il allirant lou dju devant, mouler liu fassus à la fouardze vouê tsi Boiset. Lēs voirique patchis de grand matin. aprés on bon dēdjunon. Pou liu mēranda. i poutchirant na bouna tepena de beurrou qu'i catsirant derri l'hadze dēs Molæis. Il aviant crēbin fait dutrēs oudjons que lou Renæî desit : « Tins, entends-te, voilé qu'on m'appéle pour filleuler».— « Et bin, vas, illi desit lou Lu, on ne det jamés refuser de fére on chrétien ; ditandii que t'îrais dze fērai cen que dze pourrai. » Lou Renæî eut vitou fait son viaidzou ; à son retœû, lou Lu illi desit :«Quement illi ais-te mis à nom,à ton filleu.—« Dze illi ai mis à nom l'Entannon.— « Ês est on saint que dze ne cougnais pês », rēpondit lou Lu.Vouê lēs neut hurēs :« Voilé qu'on m'appéle oncou pour être parrain », desit lou Renæî. Et i n'a pès setôt la parmichon di lu qu'i pæî. Ê se paisse pru na boun'hura devant qu'i revigne. « Et ton nouviâ filleu, quement l'ais-te nommé ?— Ês-est na fille. Dze illi ai mis à nom La Moiti. — Drôlou de nom, tout de mémou », reprit lou Lu. Pour la trēgima vois, à onze hurēs, lou Renæî dit qu'il est oncou appelé pour être parrain. Ceti cô, i ne va pês, i cœû, et à bout de na demi-hura il a redjoint. « Et son nom ceti viaidzou ? — Tout fripé, tout remaissé », dit lou Renæî. A midi,« Dze sis dza bin sô ; dzai fam et sē », dit lou Lu.— « Allins mērander » rēpond lou Renæî. A pouinna arrevés derri l'adze, lou Lu treuve la tepena vouida. « C'est tē, dit-i i Renæî, qu'ais medzi lou beurrou », et i veut lou dēvouèrer. « Més nenet, més nenet; ès-est crebin tē, dit-i i Lu, ēpi ce n'est pès cen, on va lēs doua se cutsi ice à selu pou droumi on sounou ; li qu'ēra lou tiu mô quand on se rēveillera, c'est li qu'ēra medzi lou beurrou. » I se cûtsant. Lou Lu sô, s'endouæî tout dret. Lou Renæî ne douæî que de n'uillou,et tout bélament sans brit. pesse i tiu di lu. I réveil,

è fit oncou na fouaîtcha disputa. Pou calmer lou Lu, lou rusé compére illi desit. « È n'est pès cen : dze sais que pou la féta la Gapita a faît on grand griâ de couma pou ses catiers. Il est à la cava lé derri, devæî lou clieu Pendant. Allins-y ; ê sera bintôt nê ; nion ne nous voira ». I s'en allirant donc à la riva de la nê, paissirant par lou larmier et firant bonbance. Poutchant lou Renæî vignéve de temps en temps i larmier voir s'i pouyéve repaisser ; lou lu qu'ére affamé, n'y penséve guiérou. Tout d'on cô entre la Gapita, qu'avéve entendu liaper. Lou Renæî paisse, se save. Lou Lu, trop plein, ne peut paisser. Mais à fouæîche d'effouæî i travèche, en redzicliant tout son medzi devant la Gapita qu'ô recet dans son devantier. D'ique i s'en allirant pëtsi en Valiret : lou Renæî dit à l'âtrou : « Mets ta tiua à l'aigue, et surtout prends gaidja de ne pès rédzi. Ès-ère ës proumiers frets. Lou bief fit bintôt pris pa la gliace. « Tire », dit lou Renæî i Lu. Lou Lu tire se bin qu'i s'arratse la tiua ; i se fatse. « Calme ta coulère », dit lou Renæî. « La fanna i Brèzon a mis sëtsi dës batèrons à selu ; allins en prendre ion pou t'en fére na tiua ». Assetôt dit, assetôt fait. De lé i s'en vignirant en Valiret, y firant on grand fu. « Sàtins voi pa dessus pou voir celi que sâtera lou mieux. » Lou Lu sâtit se bin que lou fu prit à sa tiua que fit tout drët dëvouêria. Ce qui sont devenus aprés, dze n'èn sais ran. Mé më que vous ai conté ce l'histoire quement mon père me l'a raconté, dze sais bin que toudje les malins profiterant de la soutise et de l'ignorance dës imbëciles surtout de lës que se fëriant à pëclier pour illiu gouârdze.

Le 28 septembre dernier (1893) me trouvant à Dole chez M. Richenet qui s'occupe aussi de patois, je fus grandement surpris d'y rencontrer une pareille fable en patois de Lorraine.

FIN.

LEXIQUE

PATOIS-FRANÇAIS

PAR

M. JOSEPH THEVENIN,

ANCIEN PROFESSEUR DE L'UNIVERSITÉ

ABRÉVIATIONS

a......... ctif.
art........ icle.
aux....... iliaire.
s......... ubstantif.
c......... ommun.
s......... ingulier.
m. .... asculin
f.......... éminin.
pl. .... uriel.
adj. ...... ectif.
n......... uméral.
d......... émonstratif.
poss...... essif.
ind....... éfini.
pro....... nom.
pers...... onnel.
rel........ atif.
v......... erbe.
n......... eutre.
pron...... ominal.
pas....... sif.
uni....... personnel.
adv....... erbe.
prép...... osition.
conj...... onction.
int........ erjection.
fr......... ançais.
*......... renvoi.
1, 2, 3 etc., sont les nos des renvois.
t......... erme.
Besch..... erelle.
r—ou re. . préfixe à mettre devant le verbe cité. Ex.: Teri. Re signifie Reteri.
s' ou se... Indique que le verbe s'emploie aussi comme verbe pronominal. Ex.: Teri, se, signifie se teri.
1re c. en e. Première conjugaison en *e*.
1re c. en *i*. Première conjugaison en i.
2e c....... 2e conjugaison et régulier.
2e c. en e.. 2e conjugaison en *e*.
3e c....... 3e conjugaison et régulier.
4e c....... 4e conjugaison et régulier.
rég....... ulier.
irr........ égulier.
id........ em ou de même.
idi........ otisme.
diph...... tongue.
triph...... tongue.
exc....... epté ou eption.
ex........ emple.
fig........ uré.
q. q....... quelquefois.
pp........ participe passé.
ia, dja, ja, gna, nia, usa, etc. sont des finales à ajouter au radical du mot.
= signifie prononcez. Ex.: ai=é signifie que ai se prononce *é*.
à 5 pers... signifie que le verbe est régulier excepté aux 3 premières du sing., à la 3e du pl. du présent de l'ind. et souvent du pr. du subjonctif, et à la 2e de l'impératif.

LEXIQUE PATOIS-FRANÇAIS

A

A. s m. 1° Ail. 2° Au, dans quelques locutions, comme ***à diêbou***, au diable ; ***fére à fœû***, faire au four ; ***hieu à sẽ***, hier au soir ; ***à fu***! au feu !

Abardzi. v. a. 1re conj. en i. 1° Héberger. 2° Faire rentrer le bétail à l'étable (***Bardzu***) avant l'hiver. S' — v. pr. Participe passé fém. ***Abardgea***.

Abandener. v. a. 1re c. en e. Abandonner. S' — v. pr. R. — Ab. de nouveau.

Abëréta. s. f. Arbalète.

Abërer. v. a. 1re c. en e. Abreuver. S' — v. pr. R. —

Abëriu. s. m. Abreuvoir (Dipht.)

Abéssi. v. a. 1re c. en i. Abaisser. S' — R. — part. passé f. s. ***abêcha***.

Abêtadji. v. a. 1re ou 2e c. en i. Abâtardir. S' — R. — Part. passé f. s. ***Abêtadgea***.

Abëtsi. v. a. 1re c. en i. Atteindre avec peine, de la main ou autrement, un objet éloigné. S' — se joindre, se toucher. Part. p. f. s. ***Abëtcha***. (Idiotisme).

Abœû. s. m. Aubours ou cytise des Alpes.

Abeuner. v, a. 1re c. en e. 1° Borner, faire un bornage. 2° Abonner (vieux) S' — et R. —

Abimer. v. a. 1re c. en e. Salir, gâter, endommager. S' —

Abou. s. m. Moyeu.

Abouæî. s. m, Abord. (Diphtongue).

Abouæîdger. v. a. 1re c. en e. Aborder. S' — Part. p. f. s. ***Abouæidgea***. (Diph.).

Abouæîni. v. a. 1re c. en i. Eborgner. S' — Part. p. f. s. ***Abouæigna***. (Diph).

Aboutsi. v. a. 1re c. en i. et v. passif. et souvent v. p. 1° Aboucher. 2° Se dit de la position du corps, lorsque la face tournée vers le sol, repose sur celui-ci, ou sur qq. chose, ou même sur les mains. (Idiotisme). P. p. f. ***Aboutcha***.

Abouler. v. a. et n. 1re c. en e. Donner ou payer par force. Littré, Terme trivial.

Aboutson (à l'). Locution adverbiale correspondant au verbe ***Aboutsi***. ***Tsidre à l'aboutson***, tomber la face contre terre. (Idiotisme).

Absoudre. v, a. 4e c. irr. Participe passé masc. ***absout ;*** fém. s. ***Absouta***.

Absteni (s'). v. pr. 2e c. irr. S'abstenir.

Acagnadger. v. a. 1re c. en e. Acagnarder. Part. passé fém. en ***dgea***.

Accavaler. v. a. 1re c. en e. Mettre à cheval. S. —

Accliessi ou **Accrepi**. v. a. 1re c. en i., plus souvent passif ou pronominal. Se blottir, s'accroupir, se tapir. R. — et S' — Part. passé fém. sing. ***Accliëcha***.

Accouæî. s. m. Accord.

Accouchi. v. a. 1re c. en i. ou 2e en e. Accourcir. S' — et R — P. p. en *cha.*

Accoudger. v. a. 1re c. en e, régulier, excepté à 5 pers. où il fait *Accouæidge.* Accorder. S' – et R.—.

Accourre. v. n. 2e c. irr. Accourir, se conjugue sur *Courre*, courir.

Accouter. v. a. 1re c. en e. rég. excepté à 5 pers., où il fait *Accôte.* Accoter (Bescherelle). Adosser, appuyer une chose contre une autre. S' —.

Accouvassi. v. a. 1re c. en i, souvent passif ou pron. Accroupir sans travailler. Part. passé f. s. en *cha.*

Accouvigni. Même sens. (Idi). S' —.

Accrëtre. v. a. 4e c. irr. Accroître.

Accroutsi. v. a. 1re c. en i. rég. excepté à 5 pers. *Accrôtse.* Accrocher. S' — et R —. Part. passé f. s. *Accroutcha.*

Accudre. v. a. 4e c. irr. se conjugue sur *Cudre.* Pousser, chasser en parlant des animaux domestiques, attelés ou non. Jeter, en parlant d'une pierre ou autre objet. (Idi).

Accueilli. v. a. 2e c. en e ou 1re en i. Accueillir.

Accu au pluriel **Accutet,** impératif du verbe *Accudre;* s'emploie souvent comme interjection, pour encourager, pour faire accueillir ce que l'on avance. (Expression familière et banale). (Idi).

Acculiêron. s. m. Celui qui dirige l'attelage à la charrue. (Idi) (Diph.).

Accutchu, usa, subs. m. et fém. Accoucheur, accoucheuse.

Accutsement. s. m. Accouchement.

Accutsi. v. a. et n. 1re c. en i. Accoucher. Part. passé f. s. *Accutcha.* S' —.

Aceri. v. a. 1re c. en i. rég. excepté à 8 pers. *Acire.* Aciérer. S' — et R —.

Acheni. s. f. Arsenic.

Achî. s. m. Acier.

Achîta. s f. Assiette.

Achitia, s. f. Assiettée.

Achon. s. m. Arceau du berceau.

Acquemôder. v. a. 1re c. en e. Accommoder. Préparer un mets de légumes, etc. S' — Racquemôder. Réparer un vêtement, un tissu, etc.

Acré. int. Abréviation de sacré.

Acquëri. v. a. 2e c. irr. Acquérir. S' — R. —

Acrepi. v. a. 2e c. Accroupir. S' — R. —

Adé. s. f. Menues branches de sapin (Idi).

Adé. adv. Alors, pourtant, néanmoins.

Adener (S') v.pr. 1re c. S'adonner.

Aderri. adv. Au point le plus reculé (Idi).

Adii. s. m. Adieu. (Diph.).

Adjui. s. m. Enjeu. (Diph.).

Adjuster. v. a. 1re c. en e. Ajuster.

Adjutorion. s. m. Construction, annexe.

Adoi. s. m. (vieux). Source. (Idi).

Adon. adv. Alors, à cette date. (Idi).

Adouner. v. a. 1re c. en e. Préparer un mets. (Idi).

Adoutsi. v. a. 1re c. en i. Jucher.

Adouci. v. a. 1re c. en i. Adoucir ou *Adûci.*

Adressi. v. a. 1re c. en i. Adresser, P. p. f. en *cha.*

Adrët. a. adj. Adroit, e.

Adrët (Bin) loc.adv. Se dit d'une quantité qui dépasse un peu la mesure.

Adrë de. Loc. prép. Vis-à-vis, en face.

Adronflon, *fla,* adj. Enflé, e, gonflé, e.

Adzet. s. m. Auget.

Adzou. s. m. Auge.

Adzou. s. m. Ajue. Où juchent les poules.

Adzouneilli. v. a. 1re c. en i. Agenouiller. S'. —. R. — Part. p. f. s. *eilla.*

Affaissi (ai=é). v. a. 1re en i. Affaisser. S' — R —. Part. p. f. s. en *cha.*

Affâtri. v. a. 2e c. Perdre sa force, sa beauté. S' —. (Idi).

Affëcchouner. v. a. 1re en e. Affectionner. S' —.

Affeler. v. a. 1re c. en e. rég., excepté à 5 pers., *affile.* S'—. Affiler et affilier.

Affaire. s. m. (ai=é). Affaire, s. f.

Affledzi v. a. 1re c. en i. Affliger. S' —. Part. p. f. s. *dgea.*

Affrenési. v. a. 1re c. en i. Exciter, attirer par une passion violente. S' —. (Idi).

Affrintsi. v. a. 1re c. en i. Affranchir. S'—. R —. P. p. f. s. *affrintcha*.
Affrintsement. s. m. Affranchissement.
Affuter. v. a. 1re c. en e. Disposer convenablement les pièces d'un meuble, d'un outil. R —.
Agæî. int. Signifie, voyez, regardez, examinez.
Agaci. v. a. 1re c. en i. Agacer. P. p. f. en *cha*.
Agglietter. v. a. 1re en e. Coller, agglutiner. S' — R —. (Idiotisme).
Aggroumandi. v. a. 1re c. en i. Rendre gourmand en ne donnant que des mets de choix. Se dit du bétail. S' —. (Idi).
Agrafa s. f. Agrafe.
Agranti. v. a. 2e c. Agrandir. S'—. et R —. P. passé f. *agrantia*.
Agrilou. s. m. Houx.
Agrô. adv. ou adj. Qui cause du chagrin, de l'ennui.
Aguilli. v. a. 1re c. en i. Dresser en tas élevé, mal assujetti. S'—. R—.
Ahi! Int. Hue. Cri pour exciter la monture, l'attelage, à partir, à courir, ou accélérer le pas.
Aîde. s. m. et f. (ai=é). Aide.
Aîdi. v. a. 1re c. en i. (ai=é). Aider. S' — R —.
Aïa! cri de voit. A droite.
Aidzi. adj. fém. *Aidjea* (ai=è). Plur.masc.: *aidzis*, pl. f. *aidgës*. Agé, âgée.
Aidzou. s. m. (ai=è). Age.
Aigrou. adj. fém.: *aigra*. Aigre.
Aigrou (*fére*). Soulever à l'aide d'un levier du 1er genre. (Idi).
Aigüille. s. f. (pron. ëgüille) sans faire entendre l'i. Aiguille.
Aiguire. s. f. (ai=é) (u nul). Aiguière.
Aille.s. f.(ai=è). Fruit de l'alisier.
Aille. s. f. (ai=è). Aigle, s. m.
Ailleuta. s. f. (pron. **â** séparément de l'i qui sert à mouiller les ll). Alouette.
Ailligrou. adj., fém. *gra* (même pr.). Bon à la santé, salutaire, salubre, en parlant d'un mets, d'une boisson. (Idi).
Aimer L'on dit *aimer boire*, *aimer rire*, etc., au lieu d'aimer à boire.
Ain? Int. Pour interroger, hein.
Aindzou. s. m. Ange
Ainerie. s. f. (ai=è). Anerie.
Ainou. s.m.(ai=è). Ane. Ignorant.
Aiprou. adj. f. **aipra**. Apre.
Air. Être en air de faire. Avoir envie, dessein de...
Air. s. m. Vent quelconque. *Eura*.
Airant. s. m. Partie de raie non tournée par la charrue. (Idi).
Airer. v. a. 1re c. en e. Arer (Besch.). Labourer. R'— S'—.
Airia s. f. Arée. Terre labourée.
Aise. adj. fém. et m. Aise, aise (ai=è).
Aise. s. f. (ai=é). Aise, aisance.
Aisément. s. m. (ai=é). Ustensiles, surtout les seaux, baquets, etc.
Aisi. adj. m. fém. *aigea* (ai=é). Aisé, e, plur. masc. *aisis*. plur. fém. **aigës**.
Aisament (ai=è). adv. Aisément.
Aisille s. f. Oseille (ai=è).
Aisu s. m. (ai=è). *aisy* ou *aisi*.
Ajedu. adv. Aujourd'hui.
Ala. s. f Aile.
Alarma. s. f. Alarme.
Alentœû. adv. Alentour.
Aligni. v. a. 1re c. en i. Aligner.
Alieuta. s. f. Alouette (voir **ailleuta**).
Allaiti. v. a. 1re c. en i. Allaiter. S'—. R.
Allëdzi. v. a. 1re c. en i. Alléger, part. passé fém. s. *Allëdgea*. S'— R—.
Allemer. v. a. 1re c. en e. Allumer. Rég. excepté à 5 pers. *Allume*. S'— R—.
Allemiu, s. m. f. *usa*. Allumeur, euse.
Allemon. s. m. Bûchette sèche que l'on allume pour porter le feu aux fourneaux de l'écobuage. (Idi).
Aller. v. a. 1re c. en e. irr. Aller, s'en—.
Allëtsi. v. a. 1re c. en i. Allécher. P. p. f. en *tcha*.
Allondzi v. a. 1re c. en i. Allonger. S'—. R—. Part. f. en *dgea*.
Allondzoment. s.m. Allongement.
Almæînâ. s. m. Almanach.
Alon. s. m. Alun.
Amadou. s. f. Amadou. s. m.
Amagri. v. a et n. 1re c. en i ou 2e. Amaigrir. R'—.
Amandra. s. f. Amande.
Ambichouner v. a. 1re c. en e. Ambitionner, de *Ambichon*. s. f. Ambition.
Ambichougnu. *usa*, adj. Ambitieux, euse.
Ambier. v. a. 1re c. en e. Préparer la lessive (Idi).

Ambiu. *ussa*, adj. Absorbé par imbibition.

Ambotia. s. f. Le contenu d'une poignée des deux mains. (Idi).

Ambriola. s. f. Fruit de l'airelle myrtille.

Amæî. adj. fém. *Amèra*. Amer,e.

Amëgnadzi. v. a. 1re c. en i. P. p. f. en *dgea*. Aménager.

Amenda. s. f. Amende.

Amener. v. a. 1re en e. rég. excepté à 3 pers. *Amoinne*. R'—.

Ameubli. v. a. 1re c. en i. ou 2e c. Rendre la terre meuble, légère.

Ameuna. s. f. Aumône.

Ameuter. v. a. 1re c. en e. (Français). S' — R—.

Ami (*boun*). s. m. et f. Amant, e.

Aminci. v. a. 1re c. en i ou 2e c. P. p. f. en *cha*. Amincir.

Amodier. v. a. 1re c. en e. Prendre ou donner à bail.

Amodiachon, s. f. Amodiation.

Amonchaler. v. a. 1re c. en e. Amonceler. S'—. R—.

Amont. s. m. et adv. En haut; opposé à *avâ*, vers le bas ; *Bura d'amont*, vent d'est.

Amouchi. v. a. 1re c. en i. Amorcer, p. p. f. en *cha*.

Amouæîcha. s, f. Amorce.

Amouilli. v. n. 1re c. en i. Amouiller (Besch.). Se dit d'une vache prête au veau.

Amouratsi. v. a. et n. 1re c. en i. Amouracher. S'—. R—. P. p. f. en *tcha*.

Amoutchi. v. a. 2e c. Amortir. P. p. f en *tcha*.

Ampa s. f. Framboise.

Ampier. s. m. Framboisier.

Amuju, *usa*, adj. Amuseur, euse.

Amplou, *pla*. adj. Ample.

Ana. s. f. Aune.

Ancela. s. f. Echaudole. (Besch.). Petit ais pour toiture. Bardeau. (Littré).

Ancrou, *cra*, adj. Qui a une ardeur outrée pour travailler et amasser. (Idi).

Andain. s. m. (français).

Andier ou **Landrier**. s. m. Chenet.

Andouille s. f. (français). fig. Poltron.

Andrôler. v. a. 1re c. en e. Dans certains jeux, arriver, en cadançant une phrase, à désigner le premier patient. (Idi).

Aner. v. a. 1re c. en e. Auner.

Anfetchu, *use*, adj. Voir le verbe suivant.

Anfetsi. v. a. 1re c. en i. Desservir quelqu'un en excitant contre lui. P. p. f. *anfetcha*. (Idi).

Anglaise. s. f. Redingote.

Angon. s. m. Gond.

Angourdzaler. v. a. 1re c. en e. Forcer un mets, un liquide, à pénétrer de la bouche dans l'estomac. (Idi).

Angourdzi. v. a. 1re c. en i. (Même sens).

Animâ. s. m. Animal. fig. Homme stupide, brutal et bête. T. injurieux.

Anneau. s. m.(français).

Annis. s. m. (an nasal). Anis, et en général, toutes sortes de dragées.

Annonci. v. a. 1re c. en i. Annoncer. S'—· *S'annonci*, v. pr. Bien parler. (Idi). P. p. f. *cha*.

Annia. s. f. (an nasal). Année.

Anouille. s. f. et adj. Vache qui ne porte pas le veau selon la saison. (Idi).

Antan (*devan*). L'année qui a précédé la dernière. (Nodier).

Antra. s. f. Jante.

Antsêtrou. s. m. Compartiment du grenier.

Anvæî. s. m. Clou, furoncle.

Apercëvre. v. a. 3e c. Apercevoir. A 5 pers. *Aperçois*. S'—. Remarquer.

Apési. v. a. 1re c. en i. Apaiser. Part. passé f. *Apégea*. S'—. R—.

Aplaini. v. a. 1re c. en i. Aplanir. S'—. *Raplainè* ou *Raplainer*: 1° Aplanir de nouveau ; 2° fig. Flatter.

Appatcheni. v. n. 2e c. irr. Appartenir. S'—. Se conj. sur tenir.

Appërilli. v. a. 1re c. en i : 1° Apprêter; 2° Arranger ; 3° Appareiller ; 4° Préparer. S'—. R—.

Appidanci. v. n. 1re c. en i. Se dit d'un mets qui fait bon emploi comme pitance. (Idi).

Applayi. v. a. 1re c. en i. (a distinct comme dans païen). Atteler. S'—. R—. (Idi).

Applayire. s. f. (a distinct). Atteloire.

Applët. s. m. Attelage. (Idi).

Apploudzi (s'). v. pr. Être, se mettre à la pluie. (Idi).

Appondre. v. a. 4e c. Abouter. (Besch.). (Idi). Joindre et fixer deux bouts. Nouer les bouts.

Apponsa ou **Pointa**. s. f. Bout de ficelle au bout du fouet. Mèche. (Idi).

Appointi. v. a. 1re c. en i ou 2e c. Rendre pointu (Idi).

Appori ou **Appauri**. v. a. 2e c. rég. Appauvrir. S'—.

Appouæî s. m. Apport. (Diph.).

Appoutcher. v. a. 1re c. en e. rég. exc. à 5 pers. *appouæitche* (Diph.). Apporter. R— Part. p. f. *appoutcha.*

Apprentier. s. m.: 1° Apprenti; 2° Qui ne connait pas encore assez son métier, qui manque de savoir, d'intelligence. Au fém. *Apprentire.*

Appretsi. v. a. et n. 1re c. en i. rég.exc. à 5 pers. *appritse* et au subj. pr. à 3 pers. Approcher. S'—. P. p. f. en *tcha*. R—.

Appritsou. s.m. et *Appritse* s. f. Approche.

Appouyi. v. a. 1re c. en i. Appuyer. S'—. R—.

Aprés, prép. Après. Ex. *La cliæi est aprés la pouæitcha :* la clé est après la porte.

Approuvigeouner. v. a. 1re c. en e. Approvisionner.

Aquemodaidzou. s. m. (Voir acquemoder. (Idi).

Aquët. s. m. ou pr. ind. Quelque chose. (Idi).

Ara. s. f. Confiance dans une personne. Se prend en mauvaise part. Ex. *Y a bin de l'ara à li :* Il y a bien de la confiance à lui (Ironie). Il y a peu à compter sur lui. Origine: Arrha, en latin (Idi).

Arable adj. Arable.

Araiser. v. a. 1re c. en e. Araser. P. p. f. en *gea.*

Ardzent. s. m. Argent.

Ardzenter. v. a. 1re c. en e. Argenter.

Ardzenterie. s. f. Argenterie.

Ari. adv. Contrairement. Conj. Mais (Idi).

Ari! int. Marque l'étonnement. (Idi).

Arias. s. f. pl. Contes, cancans, paroles oiseuses sur le passé (Idi).

Aridou ou **Aride**. fém. *Arida.* adj. Aride.

Arma. s. f. Arme.

Arpelu. s. m. Piège en fer qu'on suppose propre à prendre les loups.

Arphenou, a (vieux).adj. Orphelin, e.

Arramer. v. n. 1re c. en e. Se dit de la réunion en groupe d'un essaim qui sort. S'— (Idi).

Arratchu, usa. s. m. et f. Arracheur, euse, spécialement des dents. Ex.: *Mentiu quement n'arratchu de dents.* Menteur comme un arracheur de dents.

Arratsi ou **Erratsi**. v. a. 1re c. en i. Arracher. S'—. R—. P. p. f. s. *arratcha.*

Arrever. v. n. 1re c. en e. rég. excepté 5 pers. *Arrive.* et 5 du pr. du subj. Arriver. R—.

Arrevia. s. f. Arrivée.

Arrevêdzou. s. m. id.

Arrhës s. f. pl. Arrhes.

Arrindzi. v. a. 1re c. en i. Arranger. S'— R—. Part. p. f. s. *arrindgea.*

Arrindzement. s. m. Arrangement.

Arrondi. v. a. 1re c. en i. Arrondir. S'— R—.

Arsenâ. s. m. Arsenal.

Asquener. v. a. 1re c. en e. Exciter, aiguillonner. Au propre et au figuré (Idi).

Assailli. v. a. 1re c. en i. Assaillir.

Assaisenement. s. m. Assaisonnement.

Assaisener ou **Ensaisener**. v. a. 1re c. en e. Assaisonner. S'— R—.

Asse, adv. Aussi, seulement. Dans les locutions *asse bin,* aussi bien. *Assetôt*, aussitôt.

Assegresi. v. a. 1re c. en i. Mettre une chose en état d'équilibre stable. Tranquilliser, en parlant d'une personne. S'— R—. Part. p. f. en *gea.*

Assembler. v. a. 1re c. en e. Rejoindre le foin, etc., épars sur le champ pour le mettre en tas.

Asset ou **à set** adj. A sec. Fém. *à sëtse.*

Ex.: *Pouits à set*, puits à sec. *Fontaina à sëtse,* fontaine à sec ; *Vatse à sëtse*, vache qui n'a plus de lait.

Asseter ou **Aceter**. v. a. 1re c. en e. rég. excepté à 5 pers. *assite* ou *acite* et à 5 pers. du pr. du subj. Acheter.

Asseter (S') v. a. et pr. 1re c. en e. rég. excepté à 5 pers. comme le précédent. Asseoir. S'—

Assetiu ou **Acetiu, usa**. Acheteur, euse.

Assëtsi. v. a. 1re c. en i. Tarir, mettre à sec. Part. passé, f. s. *assët-cha*. S'— R—.

Assooher. v. a. 1re c. en e. Associer. S'— R—.

Assouæîtohi ou **Achouæîti**. v. a. 2. c. ou 2e en e. Assortir (ouæi, diph.). S'— R—.

Assouæîtchissement. s. m. Assortiment.

Assouner. v. a. 1re c. en e. rég. exc. à 5 pers. *Assouæine*(diph.). Assommer.

Assouper (s') v. pr. Heurter un obstacle sur son chemin. 1re c. en e. (Idi). R'—.

Assu. s. m. Essieu.

Assuri. v. a. 1re c. en i. Assurer. S'— R—.

Assuriu. s. m. Assureur.

Atant. adv. Autant.

Atarpi. v.a. 2e c. Fouler, presser.

Atchesin. s. m. Artison, artes, artuson (Besch.).

Atchu. s. m. Orteil.

Atefier. v. a. et pr. En parlant d'une personne 1° Se bien mettre. 2° Se ménager une honnête aisance.

Atœû. prép. et adv. Autour.

Attatse. s. f. Attache.

Attatsement. s.m. Attachement.

Attatsi. v. a. 1re c. en i. Attacher. S'— R—. Part. p. f. s. en *tcha*.

Attignant ou **Attegnant**. Attenant.

Atteindri. v. a. 2e c. Attendrir. S'— R—.

Attenta. s. f. Attente.

Atteri. v. a. 1re c. en i. Attirer. A 5 p. *Attire*.

Atrapæî.adv.Ailleurs.Autre part.

Atraviêdzou. adv. Autrefois.

Atrou. fém. *âtra*. adj. Autre.

Atsalander. v. a. 1re c. en e. Achalander. R'

Atsat. s. m. Achat.

Atsater.v.a.et n. 1re c.en e. Attirer pr un appât,au propre et au figuré (Idi.)

Atsan. s. f. Hâche à une main.

Attraire. v. a. 4e c. irr. En parlant des bois, les amener en lieu de chargement. S'—. R—. Part. pa. f. s. *Attraissa* (Idi).

Auberge. s. m. Auberge. s. f.

Avâ. s. m. et adv. Aval. Le contraire d'amont. En bas. Vers l'ouest, du côté du pays bas.

Avan. s. m. Petite tige flexible de saule, d'osier pour faire ou réparer les vans, les paniers.

Avanoi. v. a. 1re c. en i. Avancer. S'—. R—. Part. p. f. s. *Avancha*.

Avançon. s. m. Avance. s. f.

Avantadju, usa. ad. Avantageux euse.

Avantadzi. v. a. 1re c. en i. Avantager. P. p. f. *dgea*. S—.

Avanter. v. a. 1re c. en e. Aveindre (Besch.). Attirer, tirer à soi, de ses mains, un objet en déployant un certain effort, de l'adresse. S'— R—.

Avant-tet. s. m. Avant-toit.

Avatchi. v. a. 1re c. en i. ou 2e c. Avertir. S'accoutumer. Dans le sens de s'accoutumer,il se conjugue sur Finir.

Avatchissement. s. m. Avertissement.

Avegeon. s. f. Pensée bonne ou mauvaise qui précède l'action. Inspiration.

Aveni. s. m. Avenir.

Aveser. v. a. 1re c. en e. rég. excepté à 5 pers. *avise*, *aviser*. Passif, il a le sens d'être bien ou mal inspiré. P. p. f. s. en *gea*.

Aveuglier. v. a. 1re c. en e. Aveugler. S' R—. (Diph). l mouillée.

Aveugliement. s. m. (glie, diph.) Comme dans Aveuglier l'i, presque nul, sert uniquement à mouiller l.

Aveuglieta. s. f. Aveuglette.

Avidou, da. adj. f. Avide.

Aville. s. f. Abeille.

Avillier. s. f. Rucher.

Avignant (à l').adv. A la suite,à son rang. (Idi).

Avoi. v. aux. et actif. Avoir. R—.

Avoir. s. m. Avoir,

Avoisener. v. a. 1re c. e. Etre ou devenir voisin. (Idi.)

Avoucat. s. m. Avocat.

Avoucater. v. n. 1re c. en e. Bavarder. Défendre une mauvaise cause.

Avoué (oué, diph). Prép. Avec.

Avouinna. s. f. (ouin, diph. : in nasal). Avoine.

Avoutchement. s. m. Avortement.

Avoutcher. v. n. 1re c. en e. Avorter. Part. p. f. s. *Avoutcha*.

Avoutchon. s. m. Avorton. Au propre et au figuré.

Avouyi. v. a. 1re c. en i. Avouer.

Avri. s. m. Avril.

Avrilli. v. a. 1re c. en i. Abriter.

Avru. s. m. Abri contre la pluie, même contre le vent,le froid, le chaud.

Aye. adv. (a isolé, ye diph. en fesant y très bref). Oui.

Exemple : ***Aye u na***, oui ou non.

B

Babiola. s. f. Babioles. Choses et discours puériles.

Babillæî, æidgea. s. m. et f. Babillard, e.

Babilli. v. n. 1re c. en i. Babiller.

Baboinna. s. n. Babine. s. f.

Bada (à). loc. adv. Sans résultat (Idi).

Badigeouner. v. a. 1re c. en e. Badigeonner. Re—

Badjouler. v. n. 1re c. en e. Se dit de couleurs mélangées, comme la *Badze.* (Idi).

Badger. v. n. 1re c. en e. Se dit du changement de ton des fruits qui du vert passe à une autre teinte.

Badze. s. f. Bage, droguet

Bafrer. v. n. 1re c. en e. Manger goulument. Par extension: Dissiper son avoir en faisant grande chère.

Baga s. f. Bague.

Bagadzi. v. a. et n. 1re c en i. Bagager. Se— Re— Part. p. f. en *dgea.*

Baille s. f. Donne, s. f. au jeu de cartes.

Bailli. v. a. 1re c. en i. (pron. l'a isolé, ainsi qu'au mot Baille; l'i servant à mouiller les ll). Donner. Se— Re —

Baisser. v. a et n. 1re c en e (voir *Bessi*). Se— Re—

Baissire. s. f. pl. *Baissires.* Ce qui reste d'épais au fond d'un tonneau de vin.

Bâla. s. f. Balle. Diminutif *Ballot* Sorte de panier ou caisse à l'usage des marchands ambulants. Fig. *C'est ma bâla*: c'est pour moi une bonne fortune.

Balan (en) loc. adv. ou subs. En équilibre instable.

Balanci. v. a et n. 1re c. en e. Balancer. Se — Re — Part. p. f. en *cha.*

Balanchî. s. m. Balancier.

Balæîna. s. f. Baleine.

Ballet. s. m. Menues pailles et balles du blé battu. (Idi).

Ballistra. s. f. Petite bille à jouer. (Idi).

Bâlou. s. m. Balle. (s. f.) d'arme à feu.

Balouné. f. *balounia,* adj. ballonné. e.

Bâma. s. f. Baume, grotte, caverne

Bamboche. s. f. Excès de boisson.

Bambocheur. s. m. Qui se livre habituellement à l'ivrognerie. (Idi).

Bambocher. v. n. 1re c. en e. Faire la bamboche.

Banda. s. f. Bande.

Bannire. s. f. (an nasal) Bannière.

Banqua. s. f. Banque.

Banquerouta. s. f. Banqueroute.

Baquet. s. m. (Français) ou **Grélet.** pron. Batiet.

Baragouin, s. m. (Français). (Diph).

Baragouiner. v. n. 1re c. en e. Parler le langage de Baragouin. (Diph).

Baraqua. s. f. Baraque.

Barbaud. s m. Salsifis des prés.

Bârba. s. f. Barbe.

Barbiche. s. f. Certaine coupe de barbe.

Barbouilli. v. a 1re c. en i. Souiller, salir.

Barbouille. s. f. Temps, saison, où une marchandise (la viande) est à bas prix, à cause de son abondance.

Barbouter. v. n. 1re c. en e. rég. excepté à 3 pers. *barbôte.* Barboter.

Bârca ou **Bârqua.** s. f. Barque.

Barder. v. n. 1re c. en e. T. de roulage. En parlant d'une voiture, sortir en glissant du chemin ordinaire, Fig. Aller de coté et d'autre comme le fait un ivrogne. (Idi).

Bardgî. s. m. **Bardzire,** s. f. Berger, bergère.

Bardzerie. s. f. Bergerie.

Bardzu. s. m. Etable et Ecurie.

Baret. s. m. Baril.

Bârra. s f. Barrée. Cloture en bois formée de pieux et branches entrelacées.

Barrâ. s. m. Barral

Barrës. s. f. pl. Sorte de jeu à courir.

Barrer. v. a. 1re c. en e. Clore d'une *bârra*. Séquestrer le bétail en temps d'épidémie.

Barricada. s. f. Barricade. Cloison.

Barrire. s. f. Barrière.

Barrôsse ou **Tsëcliё**. s. f. Ridelle.

Bârrou, s. m. Barreaux. Clédard en forme de porte. (Littré).

Bartse. s. f. Brèche à un outil.

Basaina. s. f. Basane.

Batâ. s. m. Battant de cloche.

Bataclan. s. m. Bruit, tapage.

Batailli. v. n. 1re c. en i. Batailler.

Batia. s. f. Babeure. (T adouci).

Battia. s. f. Ce qu'on bat de crême d'une fois. Battue (T adouci).

Batton. s. m. Ribot (Besch.) Pièce mobile ou piston de la baratte. (Idi) Baraton (Littré).

Battre. v. a. 4e c. en e. *Battre le beurre*. Barater.

Bâtse. s. m. Bâche, Banne, Manne.

Bâtcha. s. f. Le contenu d'une bâche.

Bâtsës. s. f. pl. Bauches. Partie élevée du fenil sur la grange.

Bâtsi. v. a. 1re c. en i. Bâcher. Re— Se—.

Bâtson. s. m. Petite banne.

Battant. s. m. L'une des deux moitiés d'une porte double.

Battêron. s. m. Botte d'écorce de chanvre teillée, formée de trois cuisseaux tressés. (Idi).

Bâva. s. f. Bâve.

Bavæî. s. m. *Bavæidgea*. s. f. Bavard. e.

Bavadger. v. n. 1re en e. rég. exc. à 5 pers. du pr. de l'ind. : *Bavæîdge*. Bavarder.

Bayæî. s. m. et adj. *Bayæîdgea*. s. fém. et adjectif. Bayard, bayarde. 1° Se dit des animaux qui ont une large tache blanche sur le devant de la tête. 2° Bard (Besch.) Sorte de machine à bras pour porter les matériaux.

Bê ou **Bais**. s. et adj. m. ou fém. *Bêssa* ou *Baissa*, bas, basse. *à bês :* en bas.

Bë. s. m. Bec.

Becqua. s. f. Pointe, saillie.

Becquia. s. f. ou **Bëtcha**. Becquée.

Bë d'ainou. s. m. Instrument de tourneur.

Bëdou. s. m. Amas de grenouilles.

Bedaina. s. f. Bedaine.

Bedzon. s. m. Thérébentine. Bijon (Besch.)

Befet. s. m. Buffet et armoire.

Bëgayi. v. a. et n. 1re c. en i. Bégayer.

Bego. s. m. Bigo, hoyau, béhenne, bécot. La mauvaise vache. Fig. Vieille femme méchante.

Béilli. v. n. 1re c. en i. Bâiller.

Béillement. s. m. Bâillement.

Béillon. s. m. Ce que l'on met dans la bouche des animaux pour les empêcher de manger.

Béla. adj. fém. de Biâ. Belle. *Veni à bélës hurës*, venir tard (Ironie).

Bélament. adv. Lentement, doucement (Idi).

Bëleta. s. f. Belette.

Belis. s. m. Minces copeaux (Idi).

Belliveau. s. m. Balliveau.

Bellong. adj. m., fém. *Bellondze*. Oblong. Plus long que large ou épais (Idi).

Bæîna. s. f. (vieux). Grande marmite (Idi).

Benna. s. f. Benne ou banne. T. d. voiturier : une des trois planches assemblées pour conduire surtout le fumier (Idi).

Bennæî. s. m. Pelle à feu (Idi).

Bennon. s. m. Vanotte à pain. Vannette.

Besi. s. m. Besigue : jeu de cartes (Id).

Bêsaler. v. n. 1re c. en e. Se dit du cri de la chèvre ou du chant qui l'imite (Id.).

Bêser ou **Bési**. v. a. et n. 1re c. en e ou 1re en i. Baiser.

Besilli. v. n. 1re conj. en i. Beser (Besch.) Se dit de la course effrénée provoquée par les œstres, (*croubës* s. f. pl., en patois).

Bêsiva. s. f. Sébille.

Besoin. s. m. pl. *Fëre ses bësoins*.

Bësougne. s. f. Besogne.

Bësougni. v. unip. 1re c. en i. Etre utile, bon de... Ex : ê *bësougnerou d'aller*... Il serait bon, utile d'aller... Il est besoin de... Est français.

Bessatse. (1er e muet). s. f. Besace.

Bessatson. (idem...) s. m. Petite besace.

Bëtse. s. f. pl. *Bëtsës*. L'une des deux parties d'un arbre bifurqué.

Bésse ou **Baisse** (ai=é). v. a. et n. Baisser. L'on prononce Bé devant ssi et Bê partout ailleurs. Se— Re— et Ra.— Part. passé f. s. *Bêcha*.

Bësson s. et adj. m. au fém. *Besse* ou *bessa*. Etat d'un arbre double. Jumeau, elle.

Bëtcha. s. f. 1° Becquée. 2° Morceau qu'on peut mâcher et manger d'une fois.

Béte. s. et adj. des 2 genres. Bête

Bêtament, adv. Bêtement.

Bétayi. v. n. 1re c. en i. Faire la bête. Faire ou dire des bêtises. Bêtiser

Bêtæî, f. *æidgea*.Bâtard, bâtarde.

Bêtener ou **Baitener**. v. a. 1re c. en e. Bâtonner. Se—.

Bêti ou **Baiti**. v. a 2e c. rég. Bâtir. Se—

Bétiâ. s. m. Bâteau (T. adouci).

Bêtiment ou **Baitiment**. s. m. Bâtiment.

Bétise. s. f. Bêtise.

Bêton ou **Baiton**. s. m. Bâton.

Bëton. s. m. 1° Genre de mortier. 2° Premier lait de la vache après qu'elle a vêlé.

Betou. s. m. But (au jeu).

Bëtse. s. f. Potence, spécialement celle qui porte la chaudière à fromage.

Betsena. adj. fém. pl. *Betsenës*. Se dit des pommes buchines ou sauvages.

Betsenier. adj. Se dit du pommier sauvage.

Bëtset. s. m. 1° Mauvais couteau. 2° Jeu des enfants qui consiste, de la part du patient, à en toucher un autre qui prend sa place.

Betsevet (de) ou **Betseville** (**de** ou **en**). loc. adv. Se joignent à des verbes comme placer (*placi*) ranger (*rindzi*), mettre (id), et signifient mal, de travers, sans ordre (Idi).

Bëtsi. v. a. 1re c. en i. Bêcher. Part. p. fém. *Bëtcha*. Re— Se—.

Bœû. s. m. Bourg.

Beuclier. v. n. 1re c. en e (ier, diph) (Idi). Etre sans occupation, ni mouvement.

Beuna. s. f. Borne.

Beuquer. v. n. 1re c. en e. voir *Beuclier*.

Beuria. s. f. Ce qu'une baratte contient de crème. Le beurre qu'on en retire.

Beurrou. s. m. Beurre.

Bia. s. f. Buée. Lessive. Ex. Mettre, couler, laver *la Bia* (diph.)

Biâ. adj. m., au fém. *Béla* fém. pl. *Bélës* ou *Bèlës*. Beau ou bel, belle, belles (*Biâ l* dev. une voy.) on dit *bel hummou, biâ l'ignon*.

Biacô. adv. Beaucoup.

Biâ-fils, biâ-pére, béla-mére, béla-cheu. Beau-fils, beau-père, belle-mère, belle-sœur.

Biâté. s. f. Beauté.

Biâtemps. s. m. Beau temps. L'opposé de *Mëchant temps* qui sig. temps de pluie.

Bica. s. f. Bique, chèvre.

Bicliæî. s.m., au fém. *Bicliæidgea* Louche, qui a les yeux tournés en dedans. Bigle (Besch.).

Biclier. v. n. 1re c. en e. Bigler (Besch.)

Biganu. s. m et adj., au fém. *Biganusa*. On dit aussi *Biganè*. Qui a les yeux chassieux; et comme adj. chassieux.

Bief. s. m. (pron. bii, ii diph.) Ruisseau.

Biêna. s. f. Caprice, fantaisie (Idi).

Bier. v. a. 1re c. en e. Lessiver, buer. Se— Re—.

Bin. s. m. Bien.

Bin. adv. Bien et beaucoup.

Binette. s.f., au pl. Binettes. Cabinet d'aisances (Idi).

Binfê. s. m. Bienfait.

Bin-fê. (adv.) (c'est). Bien fait (C'est). Le sens est que ce qui est arrivé était mérité.

Binhëru. adj. m. au fém. *Binhërusa*. Bienheureux, bienheureuse.

Bioula. s. f. Bouleau s. m.

Biquier. v. a. 1re c. en e (pron. biquier. diph.) Biquer, baiser (Besch.) Se— Re.

Biscouit. s. m. Biscuit.

Bisquer. v. n. 1re c. en e (français. Besch.)

Blâda. s. f. Blaude, robe (vieux).

Blaga. s. f. Blague (2 sens).

Blaguer. v. a. et n. 1re c. en e, et Blagueur (français).

Blanc. s. m. et adj., au f. *Blintse*, blanche.

Blëssi. v. a. 1re c. en i. Blesser. Part. p. f. en *cha*.

Blës. adj. m. au f. *Blëssa*. Se dit des fruits très tendres par excès de maturité.

Blesson (e muet). s. m. Petite poire. Surtout du poirier des bois ou *Blessenier* (Littré).

Bletta. s. f. Betterave.

Bleu. adj. m. au fém. *Bleuva*, Bleu, e.

Blintse. adj. fém. de Blanc.

Blintsissu. s. m., f. *usa*. Blanchisseur, euse.

Blintsi. v. a. et n. 1re c. en i ou 2e en e. Blanchir.

Blonde. s. f. Amante (Idi).

Bô. s. m. Bois, forêt.

Bô blanc. s.m. Tout bois qui n'est pas du genre sapin. Chèvre-feuille des Alpes.

Bobinna. s. f. (in nasal). Bobine.

Bocage.. s. m. Bocage.

Boigni. v. a. et n. 1re c. en i. Baigner. Se— Re—.

Boignu. s. m. au fém. *Boignusa*. Baigneur, euse.

Boire. v. a. 4e c. irr. Boire. Re—.

Boisa. s. f. Bouse presque liquide.

Boiser. v. n. 1re c. en e. Faire de la Boisa.

Boîta. s. m. Boîte.

Boitu. adj. m. au f. *Boitusa*. Boiteux, euse.

Boiton. s. m. Tect à porc. (Littré).

Bola. s. f. Boule.

Boler. v. a. et n. 1re c. en e. Rouler comme on ferait d'une boule. Se—

Bolon ou **Casson**. s. m. Petit pain surcuit, très sec. Fruit vert de la pomme de terre.

Bomba. s. f. Bombe.

Bon. adj. m. fém. *Bouna*. Bon, bonne. (boun devant une voyelle, *boun houmou, boun amie*).

Bon. adv. Dans le v. unip. *Ê fé bon*, le sens est qu'il fait beau temps. *Tout de bon*, loc. adv., sérieusement.

Bonbounire: s. f. Bonbonnière.

Bonda. s. f. Bonde.

Bondener. v. a. 1re c. en e. Bondonner.

Bondju. s. m. Bonjour, souhait du matin.

Bonsë. s. m. Bonsoir, souhait du soir.

Bon vépres (vieux). s. m. souhait de l'après-dinée.

Boque. s. f. Grosse bille dans un jeu. Petite boule en bois recouverte de poix pour jouer aux noix.

Bôtsi. v. a. 1re c. en i. Boucher. P. p. f. en *tcha*. Se— Re—.

Bôtson. s. m. Bouchon.

Boucâ. s. m. Réunion en grappe de fleurs ou de fruits. (Idi).

Boucaner. v. a. 1re c. en e. Mortifier (Idi),

Boucha. s. f. Bourse.

Bouchon. s. m. Boucher. *Bouchenia*. s. f. Réunion de buissons ou même de tiges d'arbres très rapprochés.

Bouclia. s. f. Boucle (ia diph.)

Bouclier. v. a. 1re c. en e. Boucler (ier diph.)

Boudiêna. s. f. Hanneton.

Boudgener. v. n. 1re c. en e. Bourdonner. Murmurer.

Boudgenement. s.m. Bourdonnement.

Boudgenire. s. f. Bourdonnière.

Boudgeon. s. m. Bourdon.

Boudiu. s m. et ad., au f. *Boudiusa* (diph.) Boudeur, boudeuse.

Boudzi ou **Rédzi**. v. a. 1re c. en i. Bouger. Se—P. p. f. en *dgea*.

Bouæî. s. m. Bord

Bouébou. s. m., au fém. *Bouéba*. Berger, e.

Bouæîdger. v. a. 1re c. en e. Border. P. p. f. en *dgea*. Se— .

Bouéla. s. f. Boyau. Entrailles. Fig. Petite fille sale et méchante (oué diph.)

Bouéler. v. a. 1re c. en e. Vomir, style moqueur.

Bouênou. ou **Bouæînou**, s. m., au f. *Bouæîna*. Borgne, borgnesse.

Bouênou ou **Bouæînou**. s. m Orvet. Petit taon.

Bouffer. v. a. 1re c. en e. Manger, avaler avidement.

Bouffia. s. f. Action de bouffer Souffle de vent, de vapeur qui vient subitement. Bouffée.

Bouffener. v. a. 1re c. en e. Bouffonner.

Bouffenerie. s. f. Bouffonnerie.

Boufflu adj. m. au f. *Boufflusa* Bouffi, e.

Bougnâ. s. m. Tuyau de fontaine, de cheminée ; sorte d'étui d'écorce pour recueillir des fraises.

Bougrailli ou **Bougrassi**. v. a. et n. 1re c. en i. Faire mal un ouvrage.

Bougre. int. Juron.

Bougrou. s. m. et adj., au fém. *Bougra*. Bougre, bougresse.

Bouillæî. s. m. au f. *Bouilæîdgea*. Batard . e.

Bouilli. s. m. Viande cuite au bouillon.

Bouilli. v. a. et n. 2e c. en i. Bouillir.

Bouille. s. f. Vaisseau qui, en

général, se porte comme une hotte (Littré).

Bouillener. v. n. 1re c. en e. Bouillonner.

Bouinner. v. a. 1re c. en e. Mouiller, tremper par la pluie (in nasal : ouin diph.)

Bouinnou. adj. m., au f, *Bouinna*. Mouillé, trempé par la pluie (in nasal, ouin (diph.)

Bouis. s. m. Buis (diph.)

Boulener. v. a. 1re c. en e. Boulonner.

Bouleta. s. f. Boulette.

Bouliguer v. a. 1re c. en e. Se dit d'un ouvrage salement fait, de choses enchevêtrées (Idi).

Boulindgî. s. m., au fém. *Boulindzire*. Boulanger, boulangère.

Boulindzerie. s. f, pl. Boulangerie.

Bouna. adj. f. de Bon(Bonne s. f. Bonne).

Bounament. adv. Bonnement.

Bouna-fanna. s. f. Sage-femme.

Bounaler. v. a. 1re c. en e. Percer, perforer. Se dit surtout du cheminement des taupes.

Bounami. s. m., au f. *Bounamie*. Amant. e

Bounemplayi. adv. Voir B*in fê* (Idi).

Bounet. s. m. Bonnet.

Bounheur s. m. Bonheur.

Bouhoumou. s. m. Bonhomme.

Bouquiet. s. m. Bouquet (diph.)

Bouquin. s. m. Bouc. Bouton à la lèvre,

Bouratse. s. f. Bourrache.

Bourba. s. f. Boue, Bourbe.

Bourbu. adj. m., au f. *Bourbusa*. Bourbeux, euse.

Bourdgeois. s. m. et adj., au f. *Bourdgeoise*. Bourgeois; bourgeoise.

Bourdzener. v. n. 1re c, en e. Bourgeonner.

Bourdzon. s. m. Jeune pousse. Bourgeon. Partie d'étoupes.

Bourenflou. adj. m., au fém. *fla*. Enflé, gonflé.

Bourer. v. a. 1re c. en e. Bourrer. Fermer une porte à clef. Donner au bétail un excès de nourriture. Re— Se— (Idi).

Bourinclia. s. f. Trappe devant le bétail entre la grange et l'étable. (Id.)

Bourria. s. f. L'action de pousser, presser, bourrer (Id).

Bouré, au f. *Bouria*. Part. passé de Bourer. Se dit spécialement d'un bœuf constipé.

Bourire. s. f. Baratte.

Bourra. s. f. Bourre. **Perche ou** levier en bois. Pièce de bois derrière une porte pour la fermer (Idi). Note: L'on dit que la porte est *bouria* lorsque le jeu du loquet ne suffit pas pour l'ouvrir.

Bourriâ. s. m. Collier d'attelage.

Bourriâ (en). Etat du blé près d'épier (Idi).

Bourriâder. v. a. 1re c. en e. Maltraiter. Traiter quelqu'un ou un animal en bourreau (Idi).

Bousain. s. m. Tapage.

Bousse. s. f. Tonneau destiné à contenir des choses non liquides, grains, etc.

Bousset. s. m. Petit tonneau ouvert d'un bout qui sert surtout à porter le purin (Idi).

Boussu. adj. et s. m., au f. *Boussusa*. Bossu, e.

Boutada. s. f. Boutade.

Boutasse. s. f. Génisse qui porte le veau avant l'âge (Idi).

Boutassi. v. n. 1re c. en i. Se dit de la boutasse.

Boutet. s. m. La boutasse a pris de *Boutet*.

Boutchî. s. m. au fém. *Boutsire*. Boucher, e.

Boutener. v. n. 1re c. en e. Boutonner. Se— Re—.

Boutenire. s. f. Boutonnière.

Boutiqua. s. f. Boutique.

Boutse. s. f. Bouche.

Boutsæïdgea. s. f. Boucharde.

Boutsadger. v. a. 1re c. en e. Boucharder, couvrir, salir en partie de noir.

Boutsener. v. a. 1re c. en e. Bouchonner. Gratter avec un torchon de paille.

Boutset. s. m. **Aux** quilles, bois d'arrêt.

Boutserie. s. f. Boucherie.

Boutson. s. m. Paille pour *Boutsener*. Cantine et genévrier d'enseigne.

Bouvater. v. n. 1re c. en e. Se dit d'une vache souvent en rut, sans prendre le veau.

Bouvatire. s. f. Vache qui *bouvate*.

Bracelet. s. m. Pièce du harnais, reculement.

Braconner. v. n. 1re c. en e. Braconner.

Bracounier. s. m. Braconnier.

Brâillës. s. f. pl. Acte du tricheur

Brâillæî. s. m., au f. *Brâillæîd-gea*. Qui braille. Braillard, e.

Brâilli. v. a. et n. 1re c. en i. Tricher au jeu. Crier, gueuler, faire le *Brâillæî*.

Braillon. s. m. Tricheur.

Braire. v. n. 4e c. irr. Braire.

Braiter. v. a. et n. 1re c. en e. ou **Dëbraiter**. Dévier, détourner une voiture, une chose de sa place. Se— Re— (Idi).

Brâma. s. f. Grosse tarière à moyeux.

Bramer, v. a. et n. 1re c. en e. Se dit du cri moyen de la vache, du bœuf, beugler, et au fig. de celui qui crie fort (Idi).

Bramæï, s.m. au f. *Bramæïdgea*. Qui brame (Idi).

Branner (an nasal), v. a. et n. 1re c. en e. Branler, balancer, remuer ou aller de côté et d'autre. Se—.

Branniu, s. m. Balançoire.

Brannequiua, s. m. Hochequeue (iua Triph.)

Brannou, s. m. Danse de montagne.

Brannou (aller à), d'un pas mal assuré par suite d'ivresse, de maladie.

Branquæî, s. m. Brancard.

Braqua. s. f. Personne bavarde.

Braquer, v. n. 1re c. en e. Bavarder.

Braquer, v. a. Macquer. Broyer le lin à la macque.

Braquetës, s. f. pl. Broquettes, petits clous.

Brassayi, v. a. 1re c. en i. Manquer d'économie dans l'usage de la nourriture, soit de l'homme, soit des animaux (Idi).

Brassës, s. f. pl. Les restes d'avoir *brassayi*. (L'on dit aussi *broussi*, v. et *broussës*, s. f. pl.)

Brasser, v. a. 1re c. en e, ou **Brassi**, 1re en i. Brasser. *Brasser l'harba*. Part. f. en *cha*.

Bravada, s. f. Bravade.

Brâvou, adj. m., au f. *Brâva*. 1° Brave. 2° Qui n'est ni grand ni gros ni petit, qui est moyen. On dit : *Brav' houmou*.

Brâvament, adv. Bravement, sans souci, tranquillement, sans s'inquiéter.

Bravoure, s. f. Id. et probité.

Brayi, v. a. 1re c. en i. Pétrir, remuer, agiter en tous sens un mélange moitié liquide. Ex.: le mortier. Marcher dessus. Ex. : sur l'herbe, le blé, etc.

Braya, s.f. Ce qu'on *braye* d'une fois.

Brës, s. m. Bras.

Breca, s. f. Morceau d'une chose cassée, brisée, coupée. Eclat. Morceau. Fig. une part.

Brëcha, s. f. Brassée.

Breci, v. a. 1re c. en i. Bercer, P. p. f. *brecha*.

Breda, s. f. Bride, rêne.

Breder, v. a. 1re c. en e. Brider. Se— Re—.

Bredon, s. m. Petite bride.

Bredouille, s. f. Personne qui prononce mal ou qui parle sans suite.

Bredouilli, v. n. 1re c. en i. Parler en Bredouille.

Brégî, s. m. Brasier.

Breguet. adj. *Tsæi breguet*. Voitures où il n'entrait que du bois ; les grandvaliers les conduisaient, chargées, dans des pays lointains, pour y vendre le tout. (Idi).

Brelaquer, v. n. 1re c. en e. Parler en insensé.

Brelaqua, s. f. Personne qui parle en insensé. (Idi).

Brenet, s. et adj. au f. *Breneta*. Bœuf ou vache à la robe brune.

Breni, s. m. Menus débris, par exemple, ce qui reste après incendie.

Brenioliæî, s. m., au f. *Breniclirædgea* (iæî, diph.). Qui louche.

Brequiët, s. m. Briquet.

Brésa, s. f. Braise.

Brèsire, s. f. Place de la braise. Vide sous le four dans les anciennes maisons.

Bresi, s. m. Viande salée et séchée (Idi).

Bresi, v. a. 1re c. en e. Briser, P. p. f. en *gea*. Se— Re—. A cinq personnes, *brise* et au subj. pr.

Breson ou **Brison**, s. m. Bœuf tacheté.

Bressin (e muet). Bois très dur, aux veines tordues et serrées. Fig. *Téta de bressin*; Celui qui apprend ou comprend avec peine. (Idi).

Bressené, adj. m., au f. *Bressenia*. De Bressin.

Bretala, s. f. Bretelle. Ciboule de jardin.

Bretener, v. n. 1re c. en e. Murmurer en parlant ou prononçant à demi (Idi).

Bretiâ, s. m. Fine fleur de farine (Idi).
Bretillons; s. m. pl. Broutilles.
Brëtseco, s. m. Sorte de crême qui se produit sur le lait caillé (Idi)
Brëtse, s. f. au pl. *Brëtsës.* Ecume grasse qui surnage sur le petit lait bouilli (Idi).
Bretset, s. m. Essaim (1er e muet.
Brëtsi, v. n. 1re c. en i. Brècher. En parlant du lait, se transformer, cailler, sans et avant qu'on ait mis la présure.
Bri, s. m. Berceau.
Bricola, s. f. Bricole.
Bricouler. v. n. 1re c. en e. Bricoler.
Brigoulé, adj. m. au f. *Brigoulia.* Tacheté de couleurs diverses.
Brigada, s. f. Brigade.
Brilli, v. n. 1re c. en i. Briller.
Brintse, s. f. Branche.
Brintsaidzou, s. m. Branchage (ai=ê).
Briola, s. f. Fille ou femme évaporée (Idi).
Briouler, v. n. 1re c. en e. Agir en *Briola.*
Brire, v. n. 4e c. irr. Bruire.
Bronda, s. f. au pl. *Brondës.* Petits branchages coupés (Idi).
Brodiu, s. m. au f. *usa.* Brodeur, euse.
Brontsi, v. n. 1re c. en i. Broncher.
Brôtse, s. f. Broche. *Coutchës-brotsës* (*teri à*). Tirer à courte-paille.
Brouilli, v. a. et n. 1re c. en i. Brouiller. Se—
Brousse, s. f. Brosse.
Broussës, s. f. p. (V. *Brassës*).
Broussi, v. a. 1re c. en i. Brosser. Se—. Re— (Voir *Brassayi* et *Brassës.*)
Broutsët, s. m. Brochet.
Broutsi, v. n. 1re c. en i. A cinq pers. *brotse* ou *broutse* T. de voiturier : Brocher.
Brûillæl, s. m. Brouillard.
Brûilli, v. n. 1re c. en i. Mugir. C'est le plus fort cri du taureau, du bœuf, de la vache.
Brûlou, s. m Odeur de brûlé. (Idi).
Bruna, s. f. au pl. *Brunës.* Léger brouillard. Brume
Brutâ, s. m. et adj. f. *Brutala,* Brutal, e.
Bruyatter, v. a. 1re c. en e. Brouetter. Re—.
Bruyattia, s. f. Brouettée.
Bruyette, s. f. Brouette.
Bu, s. m. Bœuf.
Buchavant, s. m. Scabieuse.
Bucher, s. m. Remise pour le bois.
Bûcher, v. a. 1re c. en e. Pousser par derrière, p. p. f. *Bûcha.* Se—, Re— (Idi).
Butsêille ou Butsaille (ai=ê). Buchettes. Gros copeaux faits à la hâche (Idi).

C

Caba, s. f. Cabe (Besch). Vieille vache maigre. Blessure au pied, à la jambe en voie de guérison.
Cabâ, s. m. Sorte de panier en paille tressée.
Cabaretier, s. m. au f. *Cabaretire.* Qui tient un cabaret.
Cabasson, s. m. Cavesson.
Cabô, s. m. Vieux tronc d'arbre arraché ou que l'on arrache (Idi.).
Câbousæina, s. f. Caverne. Baume. Tanière de renard.
Cabouler, v. a. 1re c. en e ou *Caboussi,* v. a. 1re en i. Cabosser. Bosseler. Part. p. f. en *cha.*
Cabouner, v. a. 1re c. en e. Creuser, faire des vides caverneux.
Cabouret, s. f. Petit buffet dans un mur (idi).
Cabôsse, s. f. Tuméfaction au corps, ou bosse à la vaisselle de métal, provenant d'un coup.
Cabri, s. m. Petit de la chèvre.

Cabriôla, s. f. Saut imitant celui du cabri.

Cabriouler, v. n. 1re c. en e. Cabrioler.

Cabrioulet, s. m. Cabriolet.

Caca, s. m. T. enfantin. Merde ou ce qui lui ressemble.

Cacarô, s. m. Partie dure et gâtée de la pomme de terre.

Câchener, v. a. 1re c. en e. Cautionner.

Câchenement. s. m. Cautionnement.

Câchon. s. f. Caution.

Cacouillæî. s. m. Qui cacouille. Appellation, par mépris, du fromager. (Idi).

Cacouilli. v. n. 1re c. en i. Agiter un liquide avec bruit. Ce mot est une riche onomatopée.

Cadeta. s. f. Dalle. Cadette.

Cadeter. v. a. 1re c. en e. Daller.

Cadge. s. f. Cage.

Cafetire. s. f. Cafetière.

Caffa. s. f. Morceau d'une enveloppe de fruit.

Cafouilli ou *Patouilli*. Remuer, agiter un liquide et ce qu'il contient. Remuer la boue, la vase.

Cagne. s. f. T. injurieux et de mépris qui s'adresse à celui ou celle qui recule devant le travail. Femme méprisable.

Cagnæî. s. m. et adj., au f. *cagnæîdgea*, Cagnard, e. Lâche. paresseux, indolent.

Cahouter. v. a. et n. 1re en e. Cahoter.

Caichu. s. m. f. usa. Casseur, euse.

Cæîfe. s. f. Fauvette.

Câilla. s. f. Soufflet. Tape sur la joue.

Cœille (pr. kéille). s. f. Caille.

Cailleta, s. f. Caillette. (a distinct).

Cailli. v. n. 1re c. en i Cailler. Se — re —. (a distinct).

Caillô. s. m. (a distinct). Caillou.

Caillon. s. m. Lait caillé. (a distinct).

Caisser (ai=ê) v. a. 1re c en e. Casser. Part. p. f. en *cha*. Se—Re—.

Caisse. Ce mot entre dans plusieurs composés où il signifie **Câsse**. Ex. : *Caisse-nesillës*, casse-noisettes. *Caisse-co :* Casse-cou.

Cæitcha. s. f. Carte.

Cajouler. v. a. et p. 1re c. en e. Cajoler.

Câju. s. m. au f. *cajusa*. Causeur, euse.

Câla. s. f. Cale. Vieux bonnet de femme.

Calabre. s. m. Homme de haute stature.

Calet. s. m. Vieux chapeau.

Caleta. s. f. Petit soufflet sur la joue.

Caleugra. s. f. Lézard.

Caline. s. f. Bonnet très simple de femme et en couleur.

Calibrou. s. m. Calibre.

Calin, adj. au fém. *calinna*. Calin, caline.

Calmou. adj. m. et s. au f. *Calma*. calme.

Calounier. s. m. Canonnier.

Camisola. s. f. Camisole, sorte de veste.

Campêna. s. f. Sonnette non fondue. Vieille et petite cloche.

Campëner. v. a. 1re c. en e. Sonner une campêna. Porter une chose ou conduire une personne de côté et d'autre. (Idi.). Se—. (Style badin).

Campô. s. m. Se dit d'un mets en bouillie mal préparé. (Idi.).

Camus. s. m. Espèce de bouvreuil

Cana. s. f. Cane, femelle du canard.

Canaille. s. f. et Voirie.

Cancatire. s. f. ou **Binettës**, f. pl. Lieux d'aisance.

Cancouæîna. plur. *Cancouæînës*. s. f. Paroles, contes fantastiques.

Canæî. s. m. Canard et canal.

Caneçon. s. m. Caleçon.

Canna. s. f. Canne (bâton) et canne (robinet d'un tonneau).

Canouner. v. a. 1re c. en e. Canonner. Se— Re—.

Canque. s. m. (Vieux). Crapaud.

Cantouner. v, a. 1re c. en e. Cantonner. Se—.

Cantounier. s. m. Cantonnier. f. *Cantounire*, cantonnière.

Capa. s. f. Cape.

Capêblou. adj. m. au f. Capêbla. Capable.

Capouner. v. n. 1re c. en e. Caponner.

Capot. s. m. Cire et miel contenus dans un récipient placé sur la ruche. Le contenant s'appelle aussi *capot*. (Idi.).

Caqua. s. f. Merde.

Caquer. v. n. 1re c. en e. Chier.

Caquemélës. s. f. pl. Les deux fesses (Idi).

Câra. s. f. Ondée. Averse de courte durée.

Caravana. s. f. Caravane.

Garavanier. s. m. Homme dissolu, vagabond.

Carcan. s. m. Sonner le carcan, se dit d'une cloche fêlée.

Carcavaler. v. n. 1re c. en e. Faire un bruit qui imite le carcan.

Caressi. v. a. 1re c. en e. Caresser. Se . Participe passé fém. s. *Carëcha*.

Careta. s. f. Carotte.

Caribola. s. f. Pomme te terre.

Carnachî. s. m. et ad. f. en ire. Carnassier, ière.

Carnier. s. m. Gibecière, sorte de sac en cuir.

Caron. s. m. Carreau, de vitre et du jeu de cartes.

Cârou. s. m. Angle. Coin. Pièce de terre. Lieu retiré. Quartier d'un village (Idi.)

Carousse. s. f. Carosse. s. m.

Carouchî. s. m. Carrossier.

Cârpa. s. f. Carpe.

Carreau. s. m. Brique de construction.

Carriola. s. f. Carriole.

Cârré. adj. m. au f. Cârria.

Cârré. s. m. Jeu de billes.

Carrouter ou **Careter**. v. a. et n. 1re c. en e. Tromper, tricher, attraper.

Çarvéla. s. f. Cervelle.

Çarviâ. s. m. Cerveau.

Câsa. s. f. Cause.

Câsa (â). loc. pré. A cause.

Câser. v. n. 1re c. en e. Causer. Se—, Re—.

Câserie. s. f. Causerie.

Cassæî. s. m. Gros tronc.

Casse. s. f. au pl. Cassës. Coup de bille sur les doigts au jeu. Le jeu lui-même.

Casserola. s. f. Casserole.

Casson. Voir Bolon.

Casu. Voir quasu : quasi.

Cataplênou. s. m. Cataplasme.

Catcheron. s. m. Carteron. Un quart de mesure. Carte d'épingles.

Catchon. s. m. Carton.

Catchouner. v. a. 1re c. en e. Cartonner. Re—.

Catëoosimou. s. m. Catéchisme.

Catier. s. m. Gâteau.

Catola. s. f. Excrément de chèvre, lièvre, etc.

Catouler. v. n. 1re c. en e. Chier des catoles.

Caton. s. m. ou **Cateau**. s. m. Portions de matières qui, dans un demi-liquide, une bouillie, se sont groupées en boulettes.

Caton, s. m. Mets assez dur de farine de maïs (Idi).

Catsegnæî. s. m. au f. *catsegnæîdgea*. Cachignard, e. Discret jusqu'à la dissimulation.

Catse-bin-que-te-l'ê, s. m. Jeu d'enfant où le patient cherche sur les autres joueurs un objet caché.

Catse-paille, s. m. Cache-paille ou paillasse.

Catset, s. m. Cachet, Sceau. Etui d'épingles.

Catseta, s. f. Cachette.

Catseter, v. a. 1re c. en e. Cacheter. Re—.

Catsi, v. a. 1re c. en i. Cacher. Pa. p. f. en *tcha*. Se—, Re—.

Catson(à ou **de**).adv. En cachette.

Câva, s. f. Cave.

Câvou, adj. m. Au f. *Cava*. Cave. creux, etc.

Çæî, s. m. Cerf.

Cé, adv. ci, ici, çà. Ex.: *Veni cé*, venez ici ; *Cé et lé*, çà et là.

Cé væî, lé væî. De côté et d'autre

Cé væî, par ici. *Lé væî*, par là, là-bas, plus loin, d'autre côté.

Cëcliou. s. m. Cercle ou lien rond de roue, de meubles, etc. Ailleurs, Cercle.

Cëclier. v. a. 1re c. en e. Cercler, Re—.

Celi. pr. dém. m. s. au f. *cela*, pl. m. *celës*, pl. f. *celës* : celui, celle, ceux, celles. Par abréviation, *li*, *la*, *lës*, *lës*.

Cemetirou. s. m. Cimetière.

Cen. pro. dém. Ce. ceci, cela, ça. Ex. : *cen que dze dis* : ce que je dis ; *Baille-me cen* : donne-moi ceci ou cela ou ça.

Cen ice : cen lé : ceci. cela. *çou n'ice*, ceci.

En decé; en delé. En deça: en delà.

Cen ique, cen lé. Ceci, cela.

Cen min, *cen tin*, *cen sin*. *cen nôtrou*, *cen vôtrou*, *cen illu* (*liu*). Ce qui est à moi, à toi, à lui ou à elle, à nous, à vous, à eux ou à elles.

Ceti. adj. dém. m. s. fém. sing. *ceta*, m. pl. *cetës*. fém. pl. *cetës*. Ce, cet, cette, ces, pour des personnes ou choses rapprochées.

Celi. adj. dém. m. s. ; *cela* au f. s.

celës au plur. des 2 genres. Ce, cet, cette, ces, pour des personnes ou des choses éloignées. Pour les élisions voir la grammaire.

Ceregi. s m. Cerisier.

Cent. adj. n. Cent.

Centiimou, ma, adj. n. Centième.

Centaina. s. f. Centaine.

Cœment (kement). Comme et comment.

Cœmont (kemont). s. m. Terrain communal.

Cëchon. s. f. Cession.

Cevire. s. f. Civière.

Chamdarder ou **Chaparder,** v. a. 1re c. en e. Dépenser, détruire un bien, une fortune.

Chance ou **Tsince,** s. f. Chance.

Chauffe-panse. s. f. Cheminée de chambre.

Chentia. s. f. Odeur, senteur.

Chenti. v. a. et n. 2e c. irr. Sentir. Flairer et Fleurer. (Se— Re—.)

Se sentir (ne pouvoir). Situation morale de deux ennemis. *Ne pès se chenti.* Etre dans nn état d'excitation.

Chentier. s. m. Sentier.

Chæî. *A quet chæî t'ô?* A quoi sert-il ?

Chœu (ch=k) s. m. Chœur.

Cheu. s. f. Sœur et sueur.

Chi. adj. n. Six. *Chigimou, ma,* adj. n. Sixième.

Chî. s. m. (de lit). Ciel de lit. Ciel (vieux).

Chî. du verbe seoir, sied. *Sa roba illi chî bin :* Sa robe lui sied bien.

Chigre. v. a. et n. 4e c. irr. Suivre. Se—, Re— et S'en—.

Chindra. s. f. au pl. *Chindrës.* Cendre.

Chindrier. s. m. Cendrier.

Chirdzou. s.m. Cierge.

Chita. s. f. Suite.

Chôsse ou **Sôche** (de soucier). Ex. : *E sôche bin qui, bin quë.* Il soucie bien qui, bien quoi.

Choua. s. f. (oua diph.) Ondée, averse.

Chouer. v. n. et a. 1re irr. Suer.

Chouti ou **Soutchi,** v. n. et a. 2e c. irr. Sortir, Se— Re—.

Choutia s. f. Sortie, issue.

Chu. s m. Suif et sureau.

Chûta. s. f. Chouette.

Ciba. s. f. Cible. **Ciber.** en cible.

Cigougne. s. f. Cigogne

Cillet. s. m. Carvi ou Cumin des prés.

Cinglier. v. a. 1re c. en e. Cingler.

Cinglia. s. f. Verge flexible ou fouet.

Cinq. adj. n. Cinq. *Cinquiimou, ma,* cinquième.

Cinquanta. adj. n. Cinquante.

Cinquantaina. s. f. Cinquantaine.

Cinquantiimou, ma. Cinquantième.

Ciraidzou (ai=ê). s. m. Cirage.

Cisa. s. f. (de scier).

Cisaillës. s. f. pl. Cisailles.

Citæîna. s. f. Citerne.

Citre. s. m. Cidre.

Civa. s. f. au pl. *Civës.* Queues vertes d'oignons.

Claquer. v. n. 1re c. en e. Périr. (T. de mépris).

Claveta. s. f. Clavette.

Cliavin. (ia diph) s. m. Petit clou forgé pour les toits à tavaillon. (Il ne s'en fait plus).

Cliæî. s. f. (iæî, diph.) Clé. Claie.

Cliæî. adj. m. f. *clièra* (iæî, iè, diph.) Clair, e.

Cliérance. s. f. Clarté (ié, diph.).

Cliéri. (ié, diph.) v. a. et n. 1re c. en i. Eclairer. Se—, Re—.

Clieu (ieu diph). s. m. Clos, jardin

Clieûjâ. s. m. Closeau (Besch). (ieu, diph.).

Clieure (ieu, diph.) v. a. 1re c. irr. Clore. Se— Re—.

Cliô (io, diph). s. m. Clou.

Cliôtse (io, diph.). s. f. Cloche.

Cliouler (iou, diph). v. a. 1re c. en e. Clouer. Re—.

Clioulë (iou, diph) s. m. Petit clos.

Cliouqua (iou diph). s. f. Poule qui clioque.

Cliouquer (iou diph). Se dit d'une poule qui couve ou qui cherche à couver (à 5 pers. clioque).

Clioutchî (iou diph). s. m. Clocher.

Clioutsi (iou diph). v. n 1re c. en i. Clocher, v. Boiter. A cinq pers. cliôtse).

Clioutseta (iou diph). s. f. Clochette.

Cliuer (iué triph). v. a. 1re c. en e. Clouer, Re—.

Cô. s. m. Cou. Coup et Fois. Ex. ; *Touêdre lou cô :* tordre le cou. *On*

cò de pi : Un coup de pied. *Ceti cô, dz'ai rûssi* : Cette fois, j'ai réussi.

Cocæîdgea. s. f. Cocarde.

Cœû (œû bref). adj. m. au fém. *Coutcha*. Court, courte.

Cœû (œu bref). s. m. Cours. Espace ou travée d'une grange entre deux colonnes. Idem du fenil. Quantité de récolte qu'on y loge.

Cœû (œû bref). s. f. Cour, espace souvent clos près ou au-devant d'une maison.

Cœû (œû long). s. m. Cæur.

Côffrou. s. m. Coffre.

Coignâ.] s. m. Planche sciée sur le côté d'une bille, avec flache (Idi)

Coina ou **Couenna.** s. f. Couenne. Durillon.

Coindzi. s. m. Congé.

Coisi (Se). v. pr. 1re c. en i. Se taire. Part. p. f. en *gea*. A cinq pers. l'on dit *coise* ou *couge*.

Coita. s. f. Souci. Etat de celui qui est pressé (Style narquois).

Coîter. v. n. 1re c. en e. Coûter.

Coitæî. s. m. Côteau.

Côla. s. f. Colle.

Côler. v. a. 1re c. en e. Coller. — Se— Re—.

Collidor. s. m. Corridor.

Comba. s. f. Combe.

Combin. adv. Combien.

Comblou. s. m. et adj. au f. *combla*. Comble.

Compais (ai=è). s. m. Compas.

Compaisser. v. a. 1re c. en e. Compasser. Se—.

Complainta. s. f. Complainte.

Compoutcher. v. a. 1re c. en e. Comporter. Se—.

Comproumettre. v. a. 4e c. irr. Compromettre. Se—.

Comproumis. s. m. Compromis.

Compréssa. s. f Compresse.

Comptêblou. s. m. et adj. f. *bla*. Comptable.

Comptou. s. m. Compte.

Comptiu. s. m. f. *usa*. Compteur, euse.

Concëvre. v. a 3e c. Concevoir. Se -. A cinq pers. *conçois*.

Conchence. s. f. Conscience.

Conchenti. v. n. et a. 2e c. irr. Consentir.

Conclure. v. a. 4e c. irr. Conclure. Se—.

Conocouri. v. n. 2e c. irr. Concourir. Re—.

Condanner. v. a. 1re c. en e (an nasal). Condamner. Se—. Re—.

Condannachon. s. f. Condamnation.

Condichouner. v. a. 1re c. en e. Conditionner.

Conduita. s. f. Conduite.

Conduire. v. a. 4e c. irr. Conduire. Se— Re—.

Confecchouner. v. a. 1re c. en e. Confectionner. Se—.

Confecchon. s. f. Confection.

Conféchounal. s. m. Confessionnal.

Conféchu. s. m. Confesseur.

Conféron. s. m (vieux). Bannière.

Confire. v. n. 4e c. irr. Confire. Se— Re—.

Confourmer. v. a. 1re c. en e. Conformer. Se—.

Consarver. v. a. 1re c. en e. Conserver. Se—.

Conseilli. v. a. 1re c. en i. Conseiller.

Conséquent. adj. m., au f. **ta**. Important, e.

Contegna ou **contenia**. s. f. Contenance.

Contignance. s. f. Contenance, surface.

Contener. v. n. 1re c. en e. User du *Contœû*.

Contœû. s. m. Contour. Bout de champ à labourer. Partie du champ voisin sur lequel on avance la charrue.

Contiu. s. et adj. au f. *usa*. Conteur, euse.

Contou. s. m. Conte.

Contrainta. s. f. Contrainte.

Contrebanda. s. f. Contrebande.

Contréri. v. a. 1re c. en i. Contrarier. Se—.

Contrériu. adj. m. au f. *usa*. Qui aime à contrarier.

Contrérou. s. m. (le). Contraire.

Contrôlou. s. m. Contrôle.

Convaincre. v. a. 4e c. irr. Convaincre.

Convatchi. v. a. 2e c. rég. ou 1re c. en i. Convertir. Se—.

Conveni. v. n. 2e c. irr. Convenir.

Convignance. s. f. Convenance.

Côpa. s. f. Coupe.

Côper. v. a. 1re c. en e. Couper. Se— Ré.

Côpia. s. f. Copie.

Copire. s. f. et adj. Coupure. Adj. il se dit de l'herbe *sedum*.

Copiu. s. m. Coupeur. Au f. *Copiusa.* Coupeuse.

Coquéla. s. f. Coquelle.

Coquelicant. s. m. Vagabond.

Coque-maillet (a distinct). Etat primitif de la grenouille. Têtard.

Coquemæî. s. m. Coquemard. Casserole en fonte.

Corayi. v. a. 1re c. en i. Corroyer

Corridger. v. a. 1re c. en e. Corriger. p. p. f. en *dgea*. Se— Re .

Côta. s. f. Côte. Montagne.

Côta (de). Tout près.

Coti. s. m. Côtelette.

Coucater. v. n. 1re c. en e. Faire le commerce des œufs.

Coucatier. s. m. Commerçant sur les œufs.

Coucha. s. f. Course.

Coudiâ. s. m. Cordeau.

Coudgeannier (an nasal). s. m. Cordonnier.

Coudger. v. a. 1re c. en e. Corder. A cinq pers. *couæîdge*. Se— Re—. Part. p. f. *coudgea* ou *coudia*.

Coudgeon. s. m. Cordon.

Coudre. v. a. 4e irr. Coudre.

Couæî. s. m. Corps. Tuyau de fourneau, de fontaine et cor aux pieds.

Couæîdgea (ouæî, diph.). s. fém. Corde.

Couélon (oué, diph). Culot. s. m.

Couæîna. s. f. Corne.

Couæînës. s. f. pl. *Fére lës couæînës*, Faire les cornes. Besch.

Cougna. s. f. T. de voit. Pièce de bois formée d'une traverse portant deux espèces de cornes entre lesquelles on met le bois à voiturer. Cognée.

Cougnaître. v. a. 4e c. irr. Connaître. Se— Re—.

Cougnaichu. s. m. f. *usa*. Connaisseur, euse.

Cougnaissance. s. f. Connaissance.

Cougi (Se) ou *se Coisi*. v. pr. Se taire. A cinq pers. *couge* ou *coise*.irr.

Coui (oui, diph). s. m. Cuir.

Couillæî. s. m. Grosse prune.

Couire (oui, diph.). v. a. 4e c. irr. Cuire. Se— Re—.

Couisse (oui, diph). s. f. Cuisse.

Couisson (id.). s. f. Cuisson.

Couitta (oui, diph.). s. f. Cuite.

Couivrou (oui, diph.). s. m. Cuivre.

Coulena. s. f. Colonne.

Couler. v. a. et n. 1re c. en e. Couler. A 5 pers. *côle*. Se— Re—.

Couler (Se). Perdre sa place, sa fortune, etc.

Coulœû. s. f. Couleur.

Coulia. s. f. Coulée.

Couliu. s. m. Couloir. Entonnoir.

Coulon. s. m. Petite lessive.

Coumis. s. m. Commis.

Coumâ. s. m. Garniture sur un gâteau.

Coumichon. s. f. Commission.

Coumichouner. v. a. 1re c. en e. Commissionner.

Coumerce. s. m. Commerce.

Coumerçant. s. m. Commerçant

Coumercer. v. n. 1re c. en e. Commercer.

Coumettre. v. a. 4e c. irr. Commettre.

Coumissaire. s. m. Commissaire

Counatse. s. f. Long tube cartilagineux de la bouche aux poumons chez les animaux. Trachée artère.

Couneille. s. f. Corneille. Tige en bois sur laquelle la fileuse enroule la filasse, etc.

Counet. s. f. Cornet.

Couner. v. n. 1re c. en e. Corner. A 5 pers. *couæîne*. Se— Re—.

Courater. v. n. et a. Aller de côté et d'autre sans règle. Courir après q.q. Se—.

Couratier. s. m. au f. *ire*. Qui courate.

Couraidzou (ai=è). s. m. Courage.

Couradju. adj. m. au f. *usa*. Courageux, euse.

Couraye. s. f. Malaise dans le gosier lorsqu'on mange certains mets, ex. : le serai.

Courena. s. f. Couronne.

Courener. v. a. 1re c. en e. Couronner. Se— Re—.

Courniche. s. f. Corniche.

Couriu. s. m. et adj. au f. *courusa*. Coureur, euse.

Cousena. s. f (vieux). Cousine.

Coutche. s. f. et adj. Fém. de *Coutchon*. Sâle dégoûtant.

Coûté. s. m. Côté.

Coutchë-brotset (à). A courte-paille.

Coutchi. s. m. Curtil. Jardin potager.

Coutchener. v. a et n. 1re c. en e. Cochonner.

Coutchenerie. s. f. Cochonnerie

Coutchon. s. m. et adj. Cochon, sale.

Coutevĕt. s. m. Occiput.
Couton. s. m. Coton.
Coutou. s. m. Coude.
Couvasse. s. f. Abeille non ouvrière.
Couver. v. a. et n. 1re c. en e. A 3 pers. *cŏve.*
Couvia. s. f. Couvée.
Couvon. s. m. Couvain.
Couvæî. s. m. Toit. Couvert.
Couvæî. p. passé et adj. m. de *Cruvi.* Au f. *Couvæîtcha.*
Couvæî (à). loc. adv. A l'abri, à couvert.
Couvæitcha. s. f. Couverture.
Couvier. s. m. Coffin, coyer.
Couyon. s. m. ou *Couillon.* Homme sans énergie, qui n'ose agir.
Couyener. v. n. et a. Etre couyon Faire endêver quelqu'un.
Cramatse ou *Cramatche.* s. f. Résidu du beurre fondu (Idi).
Crampa. s. f. Crampe.
Cramper (se). v. p. 1re c, en e. Se draper, se dresser, se tenir raide, surtout pour agir.
Craindre. v. a. 4e c. irr. Craindre Se—.
Crainta. s. f. Crainte.
Cranse ou *Crinse.* s. f. Crèche.
Crapâ. s. m. Crapaud. Incuit de la chaux.
Crapâ-voulant. s. m. Engoulevent.
Craquement. s. m. (Français). Craquer (Id.).
Crassu. adj. m. f. *usa.* Crasseux, euse.
Cratchâ. s. m. Crachat.
Cratche ou *Cratse.* s. f. Petit crachat.
Cratchi ou *Cratsi.* v. a et n. 1re c. en i. Cracher.
Cratchu. s. m. Crachoir.
Créanchî. s. m. Créancier.
Crĕbin. adv. Peut-être.
Creci. v. a. et n. 1re c. en i. Mâcher avec bruit quelque chose de dur. Fig. Se dit d'un bruit qui imite ce grincement. Pa. p. f. en *cha.*
Crecéla. s. f. Cartilage.
Credouble! Juron. Int.
Crêma. s. f. Crême.
Cré nom! int. Juron. Abrév. de *sacré-nom.*
Crĕre. v. a. 4e c. irr. Croire.
Creseneta. s. f. Instrument à faire du bruit à l'office des ténèbres.
Cresener. Jouer de la *Creseneta.*
Cressance. s. f. Croissance.
Créta. s. f. Crête.
Cret. s. m. Monticule.
Crĕtre. v. n. 4e c. irr. Croître.
Crĕvæî. s. m. au f. *crĕvæidgea.* Petit crevé, e.
Crĕvena. s. f. Etat d'un malade, qui à la suite d'imprudence, est en danger de mort.
Crĕvaison. s. f. Crevaison.
Crĕver. v. a. et n. 1re c. en e. Crever. Se— Re—.
Crĕyêblou ou *crĕyaiblou.* f. *bla.* adj. Croyable.
Cria. s. f. Criée
Criblirĕs. s. f. pl. Criblures.
Criblou. s, m. Crible.
Crimou. s. m. Crime.
Crinire. s. f. Crinière.
Crisa. s. f. Crise.
Critiqua. s. f. Critique.
Criu. s. m. et adj. au f. *usa.* Crieur euse.
Croija. s. f. Croisée. Endroit où deux chemins se croisent.
Croisi. v. a. 1re c. en i. Croiser. P. p. f. *croigea.* Se— Re—
Croita. s. f. Croûte.
Croîter. v. n. 1re c. en e. Produire de la croûte.
Crôsse. s. f. Béquille. Clou très long.
Croua. s. m (oua, diph.). Corbeau.
Crouba. s. f. Courbe. Œstre.
Crouber. v. a. 1re c. en e. Courber. Se— Re—.
Croubille. s. f. Corbeille, panier.
Croubou. adj. m. au f. *crouba.* Courbe.
Crouquer. v. a. 1re c. en e. Croquer.
Croustille. s. f. Partie sèche du pain, du gâteau, qui crie sous la dent.
Croustilli. v. n. 1re c. en i. Croustiller.
Crouter. v. a. 1re c. en e. Crotter. Se—. A 3 pers. *crote.*
Croutset. s. m. Crochet.
Croutsi. v. a. 1re c. en i. Crocher. Part. p. fém. *croutcha.* A cinq pers. *Crotse.* Se— Re—.
Cru. s. m. Creux.
Cru. adj. m. au f. *cruya.* Cru, e. (**Laitia cruya**). Petit lait.
Cruilli. v. a. 1re c. en i. Creuser. Se— Re—.
Crusa. s. f. Coque (d'œufs, de noix, etc.).
Crussa. s. f. Crue. Le fait de croître.

Cruvri. v. a. 2e c. irr. p.p. *cruvi*. Couvrir. Part. p. avec être ou adjectif. *Couvæi*. f. *couvœîtcha*. A 5 pers. *Cruve*.

Cruviu. s.m f.*usa*.Couvreur,euse.

Cudre. v. a.4e c. irr. Cueillir.Se— Re—. *Cueillët*, p.p., au f. *cueilleta*.

Cûillï. s f. Cuillère.

Cûillî de maçon. s. f. Truelle.

Cuisenier, ère. s. Cuisinier, ière.

Culata. s. f. Culotte. (c adouci ou mouillé).

Cura. s. f. (*tiura*). Cure (iu,diph.) (c, id.).

Curachî. s. m. Cuirassier

Curatiu. s. m. Curateur.

Curêdzou ou *curaidzou*. s. m. Curage (c mouillé).

Curer. v. a. 1re c. en e. adj. (pron. *tiurer* ou *quiurer*) (iu, diph). Le t ou le q sont tellement adoucis qu'on ne sait lequel il faut choisir. Se— Re—.

Curiu (iu, diph.) s. et adj. m., au f. *curiusa*. c mouillé. Curieux, euse.

Cutiâ. s, m. Couteau.

Cutia de mii. s. Rayon de miel.

Cutiâ-thoumas. s. m. Salamandre.

Cûtsant. s. m. Couchant.

Cûtse, s. f. Couche.

Cûtsës. s. f. pl. Ce qu'on ôte de mauvais en vannant le blé.

Cûtsi. v. a. 1re c. en i. Coucher. Se— Re—. Part. p. f. *cutcha*.

Cuva. s. f. Cuve.

D

Dada. s. et adj. f. Imbécille, nigaud.

Dâdou. s. m. et adj. au f. *dâda*. Même sens.

Daigni (ai=ë). v. a. 1re c. en i. Daigner.

Daille ou *Daye*. s. f. Sorte de faux. (Littré).

Daitra. s. f. Dartre.

Daitru. adj. Dartreux.

Dâla. s. f. Branche de sapin.

Dama. s. f. Dame.

Danchu. s. m. et adj. au f. *usa*. Danseur, euse.

Dandara. s. f. Course effrenée du bétail.

Danner (an nasal). v. a. 1re c. en e. Danner, Se—.

Dannaohon. s. f. Damnation.

Dansi. v. n. 1re c. en i. Danser. p. p. f. *dancha*. Re—.

D'arboisin. s. m. D'Arbois.

Data. s. f. Date.

Daubire. s. f. Daubière: casserole à daube.

Davantaidzou (ai=ê). adv. Davantage.

D'avoué (ouè, diph). pré. D'avec.

Davouégne (ouè, diph). s. f. Petite prune jaune ou rouge.

Dë ou *dës*. art. cont. Des.

Dë ou *det*. s. m. Doigt.

Dé. s. m. Dais. Pierre base d'une colonne.

Dæî. s. m. Faux. Dard.

Dëbacla. s. f. Débacle.

Dëbandada. s. f. Débandade.

Dëbarbouilli. v. a. 1re c. en i. Débarbouiller. Se—.

Dëbarrassi. v. a. 1re c. en e. Débarrasser. Se— Re—. P. p. f. en *cha*

Dëbarrer. v. a. 1re c. en e. Oter la clôture, la barrée.

Dëbaroussi. v. a. 1re c, en i. p. p. f. en *cha*. Oter les ridelles de la voiture (Idi).

Dëbâtchu. s. m. au f. *usa*. Débaucheur, euse.

Dëbatiu. s. m. Meuble dont se sert le fromager pour brasser le fromage (Idi).

Dëbaton. s. m. Mélange d'eau et de farine qu'on débat (agite) pour ensuite le verser dans un brouet chaud afin de l'épaissir.

Dëbâtse. s. f. Débauche.

Dëbattre. v. a. 4e c. irr. Débattre Brasser. Se— Re—.

Dëbâtsi. v. a. 1re c. en i. Débaucher. Se—.

Dëbëlêtré. adj. f. *ia*. Vêtu, e, d'une façon désordonnée.

Dĕbenner. v. a. 1re c, en e. Oter les bannes.
Dĕbiler. v. a. 1re c. en e, Faire tout perdre au jeu.
Dĕblayi. v. a. 1re c. en i. Déblayer.
Dĕblouquer. v. a. 1re c. en e. Débloquer. Se—.
Dĕblouter. v. a. 1re c. en e. Enlever les petites branches d'une plus grosse (Id). *Dĕbloutirĕs* ces branches.
Dĕboiter. v. a. 1re c. en e. Déboiter. Se— Re.
Dĕbondener. v. a. 1re c. en e. Débonder. Se—.
Dĕbotsi. v. a. 1re c. en i. Déboucher, p. p. en *tcha*. Se— Re—.
Dĕbouchener. v. a. 1re c. en e. Oter les buissons. Faire sortir le gibier des buissons.
Dĕbouchi. v. a. 1re c. en i. Débourser. P. p. en *cha*.
Dĕbouclier. v. a. 1re c. en e. Déboucler.
Dĕbouæidger. v. n. 1re c. en e. Déborder. P. p. en *dgea*.
Dĕboulener. v. a. 1re c. en e. Déboulonner.
Débouæidgement. s. m. Débordement.
Dĕbourber. v. a. 1re c. en e. Sortir de la boue (*bourba*).
Dĕbourler. v. a. 1re c. en e. Oter le collier (*bourla*).
Dĕbourrer. v. a. 1re c. en e. Oter la *bourra* d'une porte qui etait fermée ; ouvrir autrement.
Dĕboussi. v. a. et n. 1re c. en i. Sortir ce qui était dans la bosse (*bousse*). Se dit aussi de ce qui sort en masse.
Dĕboutchĕilli. v. a. 1re c. en i. Détortiller.
Dĕboutener. v. a. 1re c. en e. Déboutonner. Se—.
Dĕbreder. v. a. 1re c. en e. Débrider.
Dĕbrouilli. v. a. 1re c. en i. Débrouiller. Se—.
Dĕbraiter. v. a. 1re c. en e. Détourner un objet. Se—.
Dĕbretaler. v. a. 1re c. en e. Oter les bretelles, etc.
Dĕcailli. (a distinct), v. a. 1re c. en i. Décailler.
Dĕcamper. v. a. 1re c. en e. Décamper. Se—.
Dĕcapilli. v. a. 1re c. en i. Déméler (du crin, de la laine, etc.).
Dĕcapouilli. v. a. 1re c. en i. Déméler (les cheveux, etc. Se—

Dĕcapouillu. s. m. Déméloir, gros peigne.
Dĕcatener. v. a. 1re c. en e. Défaire les catons. Se—
Dĕcatseter. v. a. 1re c. en e. Décacheter. Se—.
Decé, delé. adv. Decà, delà.
Dĕchenta. s. f. Descente. **Dĕchant**. s. m. id.
Dĕchendre. v. a. et n. 4e c. Descendre. Se—. Re—.
Dĕchoir. v. n. 3e c. irr. Déchoir.
Dĕcliéri. v. a. 1re c. en i. Déclarer (diph.). Se—.
Dĕcliore. v. a. 4e c. irr. Déclore (diph.).
Dĕcôler. v. a. 1re c. en e. Décoller. Se—. Re—.
Dĕcombrer. v. a. 1re c. en e. Décombrer. Se—.
Dĕcôper. id. Découper.
Dĕcoudger. v. a. 1re c. en e. à 3 pers. **Dĕcouæidge**. Décorder. Se— P. p. f. en *dgea*.
Dĕcoui. (oui diph.) v. n. 4e c. irr. Gâter par fermentation. P. p. f. *dĕcouita*.
Dĕcoudre v. a. 4e c. irr. Découdre.
Dĕcouler. v. n. 1re c. en e. Découler. A 3 pers. *dĕcole*.
Dĕcoubler. v. a. 1re c. en e. Oter les entraves. Se—.
Dĕcouner. v. a. 1re c. en e. Enlever la corne d'un animal. Se—.
Dĕcouradzi. v. a. 1re c. en i. Décourager, p. p. f. en *dgea*.
De côta. adv. Pres. A côté.
Dĕcrassi. v. n. 1re c. en i. Décrasser. P. p. f. en *cha*.
Dĕcrĕtre. v. a. 4e c. irr. Décroitre. Se—.
Dĕcrouter. v. a. 1re c. en e. Décrotter. Se—.
Dĕcroutiu. s. m. Décrotteur.
Dĕcroutsi. v. a. 1re c. en i. Décrocher. Se—.
Dĕcutsi. v. n. 1re c. en i. Découcher. P. p. f. en *tcha*.
Dĕdaigni (ai=é). v. a. 1re c. en i. Dédaigner.
Dĕdaignu (ai=é). adj. m. au f. *usa*. Dédaigneux, euse.
Dĕdire. v. a. 4e c. irr. Dédire. Se—.
Dĕdita. s. f. ou **Dĕdit**. s. m. Dédit.
Dĕdjoindre. v. a. 4e c. irr. Disjoindre.

Dëdjûner. v. n. 1re c. en e. Déjeûner.
Dëdjunon. s. m. Déjeûner (le).
Dëdoumadzi. v. a. 1re c. en i. Dédommager. Se—. P. p. f. en *dyea*.
Dëdzâ (dégel).
Dëdzaler. v. a. et n. 1re c. en e. Dégeler.
Dëdzeri. v. a. 1re c. en i. Déchirer. Se—. Re—. A 5 pers. *dëdzire*.
Dëdzeter. v. a. 1re c. en e. Chasser. Priver qq. de sa place. A 5 pers. *dëdzite*.
Dëfa. s. m. Défaut.
Dëfailli. v. n. 2e c. irr. Défaillir.
Dëfaita. s. f. Défaite.
Dëfacener (se). v. pr. Avoir des manières inconvenantes et non habituelles.
Dëfâfeler. v. a. 1re c. en e. Défaire le faufilé.
Dëfarer. v.a.1re c. en e. Déferrer.
Dëfeler. v. a. 1re c. en e. Séparer les fils d'une étoffe. v. n. Défiler. Marcher en file. Partir vite. A 5 pers. *Dëfile*.
Dëfelon. s. m. Fils défilés, comme de la charpie.
Dëfensa. s. f. Défense.
Dëfensiva. s. f. Défensive.
Dëfére. v. a. 4e c. irr. Défaire.
Dëfœû. s. m. et adv. Dehors.
Dëfier. v. a. 1re c. en e. Défier. Se.— Se méfier. A 5 pers. *dëfie* (ie diph. en appuyant sur l'e muet).
Dëfleri v. n. 1re c. en i. Défleurir.
Dëfouilli. v. a. 1re c. en i. Effeuiller. v. n. Perdre ses feuilles. Se—.
Dëfonci. v. a. 1re c. en i. Défoncer. Part. p. f. en *cha*.
Dëfouchi. v. a. 1re c. en i. Déforcer. P. p. f. en *cha*.
Dëfouner. v. a. et n. 1re c. en e. Défourner. Se—. A 5 pers. *Dëfouæine*.
Dëfourmer. v. a. 1re c. en e. Déformer. Se—.
Dëfraîtsi. v. n. 1re c. en i. Défraichir. Se—.
Dëfrayi. v. a. 1re c. en i. Défrayer. Se—.
Dëga. s. m. Dégats.
Dëgadzi. v. a. 1re c. en i. Dégager. P. p. f. en *dgea*. Se—.
Dëgadzement. s. m. Dégagement.
Dëgainna. s. f. (in nasal). Dégaine.
Dëgainner. v. n. 1re c. en e. (id.). Dégainer.

Dëgalêpré. adj. m. au f. *pria*. Dont les vêtements sont en désordre.
Dëgâtsi. v. a. 1re c. en i. Dégaucher. P. p. f. en *tcha*. Se—.
Dëgliassi. v. a. et n. 1re c. en i. Briser ou fondre la glace. P.p.f.en *cha*.
Dégne. s. f. Une tige de chanvre à teiller.
Dëgnuer. v. a. 1re c. en e. irr. Dénouer. A 5 pers. *dëgneu*. Se—. Re—.
Dëgoûter. v. a. 1re c. en e. Dégoûter. Se—.
Dëgoutter. v. n. 1re c. en e. Dégoutter. A 5 pers. *dëgote*.
Dëgourdzi. v. n. 1re c. en i. Dégorger. P. p. f. en *dgea*.
Dëgraichu. s. m., f. *usa*. Dégraisseur, euse.
Dëgraissi. v. a. 1re c. en i. Dégraisser. P. p. f. en *cha*. Se—.
De grand. adv. Debout, en parlant des personnes.
Dëgringouler. v. n. 1re c. en e. Dégringoler.
Dëgroussi ou **Dëgrouchi**. v. a. 1re c. en i. Dégrossir. P. p. f. en *cha*.
Dëguenilli. v. n. 1re c. en i. Tomber (style narquois). 1re c. en i.
Dëguilli. v. a. et n. Renverser comme des quilles. Tomber d'un point généralement élevé (style badin). (Idi.).
Deju. s. m. et adj. au f. *déjusa*. Diseur, euse.
Dëlaci. v. a. 1re c. en i. Délacer. P. p. f. en *cha*.
Dëlaissi (ai=ë). v. a. 1re c. en i. Délaisser. p. p. f. en *cha*.
Dëlavant adj. m. au f. ta. D'une couleur salissante.
Dëlaver. v. a. 1re c. en e. Souiller, salir. Se—.
Dëligni. v.a.1re c. en i. Rendre droit.
Dëlayi. v. a. 1re c. en i. Délier et délayer. Se—.
Dëlire. v. a. 4e c. irr. Se conj. sur rire. Eplucher, séparer le mauvais du bon, dans les légumes.
Dëlions s. m. pl. Epluchures.
Dëlit. s. m. Lit de carrière. Délit.
Dëliter (se). v. pr. 1re c. en e. Se dit de la pierre qui se divise facilement.
Dëlôdzi. v. a. 1re c. en i. Déloger. P. p. f. en *dgea*.
Dëludzoù. s. m. Déluge.
Dëmadger. v. a. 1re c. en e. Oter la merde.

Dĕmaillouter. v. a. 1re c. en e. Oter du maillot.
Dĕmalayi (se). v. p. Se tourmenter et s'agiter. 1re c. en i.
Deman. adv. Demain.
Demanda s. f. Demande.
Demander. v. a. 1re c. en e. Demander. Se—. Re— Mendier.
Demandiu. s. m. et adj. au f. usa. Demandeur. euse.
Dĕmanguilli. v. a. 1re c. en i. Disloquer. Se—.
Dĕmarer. v. n. 1re c. en e. Démarrer.
Dĕmartse. s. f. Démarche.
Dĕmatener. v. a. 1re c. en e. Faire lever matin. Se—.
Dĕmĕclier v. a. 1re c. en e. Démêler. Exclure quelqu'un d'une fromagerie. Se—.
Dĕmedzaison. s. f. Démangeaison.
Dĕmedzi. v. n. 1re c. en i et unip. Démanger. v. unip. Ex. *E illi dĕmedze de*...Il a fortement envie de...
Dĕmĕgnadzement. s. m. Déménagement.
Dĕmĕgnadzi. v. a. et n. 1re c. en i. Déménager. P. p. f. en *dgea*.
Dĕmener (se). v. p. 1re c. en e. irr. Se démener.
Dĕmenti. v. a. 2e c. irr. Démentir. Se—.
Dĕmerailli v. a. 1re c. en i. Démolir un mur.
Dĕmĕratsi. v. a. 1re c. en i. Retirer du marécage. P. p. f. en *tcha*.
. **Dĕmeseré**. adj.m., au f. *ria*. Démesuré, é.
Dĕmettre (se) v. p. 1re c. irr. Se faire une luxation. Se démettre d'une fonction.
Dĕmoindzi. v. a. 1re c. en i. Démancher. P. p. f. *dgea*. Se—. Re—.
Demoizelle (oi=oué). Demoiselle. Libellule.
Dĕmouchaler. v. a. 1re c. en e. Défaire des monceaux.
Dĕmouæîdre. v. n. 1re c. irr. Démordre.
Dĕmoutchi. v. a. 1re c. en i. Désengourdir. Se—.
Dĕni-médu. loc adv. A l'avenir, désormais.
Dĕnitchi. v. a. 1re c. en i. Dénicher. P. p. f. *tcha*.
Dĕnindzi. v. a. 1re c. en i. Faire périr d'une étoffe, d'une chambre, les insectes nuisibles. P. p. f. *dgea*.
Dĕnonci v. a. 1re c. en i. Dénoncer. P. p. f. *cha*.
Depali. adv. ou adj. Seul et seule.
Dĕpartsi. v. a. 1re c. en i. D'une voiture de foin, etc., ôter les perches; des haricots, les perchettes. P. p. f. en *tcha*. Se—.
Dĕpatchadzi. v. a. 1re c. en i. Départager. P. p. f. *dgea*.
Dĕpayser (a distinct). v. a. 1re c. en e. Dépayser. Se—.
Dĕpaeî. s. m. Départ.
Dĕpêchener ou **Dĕpachener**. v. a. 1re c. en e. Séparer deux choses paires.
Dĕpeci v. a. 1re c. en i. Défaire. Ex.: *dĕpeci na roba*. Défaire, découdre, ou mal réparer une robe. Gâter, pervertir. Faire perdre les bonnes habitudes, même à un animal domestique. P. p. f. en *cha*.
Dĕpédzi (se). v. pr. 1re c. en i. Se dépêcher. P. p. f. en *dgea*.
Dĕpeller. v. a. 1re c. en e. Oter le poil.
Dĕpensa. s. f. Dépense.
Dĕpiéter. v. a. 1re c. en e. En parlant d'un mur, le dégrader au pied.
Dĕpĕrilli. v. a. 1re c. en i. Dépareiller.
Dĕpêsser. v. a. 1re c. en e ou **Dĕpaisser**. Dépasser. Se—. P. p. f. en *cha*.
Dĕpêter. v. a. 1re c. en e ou **Dĕpaiter**. Oter la pâte, la boue, etc. Se—.
Dĕpêtrer. v. a. 1re c. en e. Tirer du bourbier. Se—.
Dĕpilli. v. a. 1re c. en i. Oter le poil. Se—.
Dĕpit. s. m. Dépit. **Grand dépit**. Déplaisir.
Dĕplaci v. a. 1re c. en i. Déplacer. Se—. P. p. f. en *cha*.
Dĕplafouner. v. a. 1re c. en e. Oter le plafond.
Dĕplaire v. n. 4e c. irr. Déplaire. Se—.
Dĕplaisi. s. m. (ai=è). Déplaisir.
Déplaîtrer (ai=è). v. a. 1re c. Déplâtrer dans le sens de débarrasser. Se—.
Dĕplayi. v. a. 1re c. en i. Déplier et déployer. Dételer. Se.— Re—.
Dĕplemer. v. a. et n. 1re c. en e. Déplumer. Perdre la plume. — Dépouiller quelqu'un. Se—.
Dĕplintsi. v. a. 1re c. en i. Oter le plancher. P. p. f. en *tcha*.

Dëpoisener. v. a. 1re c. en e. Dépoisonner.
Dëpoissener. v. a. 1re c. en e. Dépoissonner.
Dëposer. v. a. 1re c. en e. Déposer. P. p. f. en *ja*.
· **Dëpôster** v. a. 1re c. en e. Déloger quelqu'un d'un poste.
Dëpouilli. v. a. 1re c. en i. Dépouiller. Se—.
Dëpoutcher, v. a. 1re c. en e. Déporter. P. p. f. en *cha*. Se—.
Dëpondre v. a. 4e c. Détacher. v. *appondre*. Se—.
Dëpresser. v. n. 1re c. en e. Diminuer la foule. P. p. f. *cha*.
Dëprendre. v. a. 4e c. irr. Tirer qq. d'embarras. Se—. Se tirer d'un piège, d'un lacet, etc.
Dëprisouner. v. a. 1re c. en e. Déprisonner.
Dëpussayi. v. a. 1re c. en i. Oter la poussière. Se—.
Dëquemander. v. a. 1re c. en e. Retirer la commande.
Dëquetsi. v. a. 1re c. en i. Défaire les tas de foin, etc. P. p. f. *tcha*.
Det. s. m. Doigt.
Dês. pr. Dès, depuis.
Dëracener. v. a. 1re c. en e. Déraciner. Se—.
Dëraidi. v. a. 1re c. en i. Déraidir. Se—.
Dërâilli. (a distinct). v. n. 1re c. en i. Dérailler.
Dëraindzi. v. a. 1re c. en i. Déranger. Se—. P. p. f. *dgea*.
Dëraindzement. s. m. Dérangement
Dëraisener. v. n. 1re c. en e. Déraisonner.
Dërayi. v. n. 1re c. en i. A la charrue, quitter la raie.
Dërëglier. v. a. et n. 1re c. en e. Dérégler (ier, diph.).
Dërégliement. s. m. Dérèglement (ie, e, sensible).
Dërôler. v. a. 1re c. en e. Dérouler. Se—.
Dërontia. adj. f. Se dit d'une vache prête au veau.
Dërontre (se). v. pr. Correspondant à *dërontia*.
Dërouta. s. f. Déroute.
Dëroutcha s. f. Grosse bêtise en paroles.
Dërouter. v. a. 1re c. en e. Détourner de la bonne voie. Se—.
Dëroutsi. v. a. et n. 1re c. en i. Tomber et faire tomber. Se—. P. p. f. en *tcha*.
Dëroutchu. s. m. Endroit où l'on fait tomber.
Derri. s. m. Le Derrière. Prép. Derrière. Adj. m. Dernier, f. *derrire*, dernière.
Dëruilli. v. a. 1re c. en i. Dérouiller. Se—.
Dësaccouæî. (diph.). s. m. Désaccord.
Dësaccoudger. v. a. 1re c. en e. Désaccorder.. p. p. f. *dgea*.
Dësaceri. v. v. 1re c. en i. Désaciérer. Se—.
Dèsadon. adv. Dès ce moment. (Idi.).
Dësassegrési. v. a. 1re c. en i. Le contraire d'assegrési. P. p. f. en *gea*.
Dësavantadzi. v. a. 1re c. en i. Le contraire d'avantadzi. P. p. f. en *dgea*.
Dësavantadju. adj. m. au f. usa. Désavantageux, euse.
Dësassuri. v. a. 1re c. en e. Dé-sassurer.
Dësæî. s. m. Désert.
Dësempli. v. a. 2e c. Désemplir. Se—
Dësengnuer. v. a. 1re c. en e. Désennuyer. Se—.
Dëshabilli. v. a. 1re c. en i. Déshabiller. Se.—
Dësharber. v. a. 1re c. en e. Désherber. Se —.
Dëshëreter. v. a. 1re c. en e. Déshériter.
Dëshouneur. v. m. Déshonneur.
Dësobayi. v. a. ou n. 2e c. en i. Désobéir.
Dësobayssance. s. f. Désobéissance.
Dësobledzi. v. a. 1re c. en i. Désobliger. P. p. f. *dgea*.
Dësœuvré. adj. m., au fém. *vria*. Désœuvré.
Desoua (oua diph) adv. et prép. Dessous et sous.
Dëssaisêner. v. a. 1re c. en e. Dessaisonner.
Dëssarer. v. a. 1re c. en e. Desserrer. Se—.
Dëssarvi. v. a. 2e c. en i. Desservir
Dëssarvant. s. m. Desservant.
Dëssatsi. v. a. 1re c. en i. Sortir du sac. P. p. f. en *tcha*. Se—. Re—.
Dëssôler. v. a. 1re c. en e. Délasser. Se—.

Dëssouster. v. a. 1re c. en e. Dessouster. Se—.

Déssouaæîner. v. a 1re c. en e. Oter la terre autour d'un tronc.

Dessuder. v. a. 1re c. en e. Dessouder. Se—.

Dëtailli. v.a. 1re c. en i. Détailler. Se—.

Dëtarrassi. v.a. 1re c.en i. P.p. f. *cha*. Enlever la terre qui recouvre certaines choses, pommes de terre, meubles, etc. Se—.

Dëtarrer. v. a. 1re c. en e. Déterrer.

Dëtassi. v. a. 1re c. en i. Défaire les tas. P. p. f. *cha*.

Dëtatsi. v. a. 1re c. en i. Oter une tache. Détacher. P.p. f. en *tcha*. Se—. Re—.

Dëtchiffrer. v. a. 1re c. en e. Déchiffrer.

Dëtelé. s. m. Partie du chèneau d'où l'eau tombe.

Dëteni. v. a. 2e c. en i. Détenir. Se—. Luttes en paroles.

Dëtenta. s. f. Détente.

Dëtiandre. v. n. (et a. 4e c. irr.) teindre. S—. Re—.

Dëtouaæîdre. v. a. 4e c. irr.. Détordre. Se—. Re—.

Dëtouner. v. n. 1re c. en e. irr. Détonner.

Dëtourber. v. a. 1re c. en e. Détourner quelqu'un de la bonne voie. Se—.

Dëtourtilli. v. a. 1re c. en i. Détortiller. Se—.

Dëtrâ. s. f. hache à deux mains.

Dêtra. s. f. Dartre.

Dëtsâ. adj. m. et f. non chaussé.

Dëtsâ. s. m. pl. Pé pour les dëtsâ. Pas pour chacun.

Dëtsainner. v. a. 1re c. en e. Déchainer (ain nasal). Se—.

Dëtsardzi. v. a 1re c. en i. Décharger. **Dëtsardze**. s. f. P. p.f. en *dgea*. Décharge. Se—.

Dëtsâssi. v. a. 1re c. en i. Déchausser. Se—. Re—. P. p. f. *cha*.

Dëtsataller. v. a. 1re c. en e. Perdre son avoir. Se—.

Dëtsardju. s. m. Lieu où l'on décharge. Déchargeur.

Dëtsëclier. v.a. et n. 1re c. en e. Oter les ridelles.

Dëtsenilli. v. a. 1re c. en i. Détruire les chenilles.

Dëtseri. v. n. 1re c. en i. Baisser de prix. Se—.

Dëtsidre. v. n. 3e c. irr. Déchoir.

Dëtsevêtrer. v. a. 1re c. en e. Débrouiller. Se—.

Dœû adj. m., au f. f. Dura. Dur.

Dettou. s. m. Dette. s. f.

Dëvachi. v. a 1re c. en i. P. p. f. *cha*. A 5 pers. *Devæîche*. Retourner en parlant de bas.

Dëvanci. v. a. 1re c. en i. Devancer. Se—. P. p. f. en *cha*.

Dëvanchî. s. m. Amateur de progrès.

Devan en temps. s. m. L'avant-dernière année.

Devant. prép. Devant et avant.

Devan-hieu. sm. m. Avant-hier.

Devan â së. adv. Avant-hier soir.

Devant (lé). s. m. Dehors.

Devanteria. s. f. Ce que contient ou peut contenir un tablier (Idi).

Devantier. s. masc. Avantier (Besch.). Tablier de travail.

Devæî ou **Devouæî**. prép. Du côté de.

Dëvener. v. 1re c. en e. Deviner.

Dëveneta. s. f. ou **Dëvigneta**. Devinette. Enigme

Dëveni. v. n. 2e c. irr. Devenir. Re—.

Dëveniu. s. et adj. m. f. *usa*. Devineur, euse.

Dëveri. v. a 1re c. en e ou en i. Détourner, dissuader. Se—. Re—. à 5 pers. *Dëvire*.

Dëveti. v. a. 2e c. irr. Dévêtir. Se—. Re.

Dëvelouper. v. a. 1re c. en e. Développer. Se—.

Dësvoi. adv. Quelquefois. *Na voi. diuës voi*, etc. une fois, deux fois.

Dëvouler. v. a. 1re c. en en e. Dévoler (au jeu).

Dëvouêrer. v. a. 1re c. en e. Dévorer. Se—. (Diph.)

Dëvouidet. s. m. Devidoir. (diph.)

Dëvouidi. v. a. 1re c. en i. Devider (diph.) Re—.

Dëvre. v. a. 3e c. Devoir. P. p. f. *dussa*. Se—. Re—.

Dëyâ. s. m. Dé à coudre.

Dgeai (ai=é) s. m. Geai.

Dgefa. s. f. Ecume sur le lait qu'on trait.

Dgefer. v. n. 1re c. en e: Ecumer en parlant du lait.

Dgêner. v a. 1re c. en e. Gêner. Se—.

Dgentil. adj. m. au f. *Dgentita*. Gentil, gentille.

Dgilet. Gilet.
Dgigoutter. v. n. 1re c. en e. Gigotter.
Dgirouette. s f. Girouette.
Dix. adj. m. Dix, **Digimou,ma.** Dixième. L'x se prononce z comme en français.
Di. art. contracté. *Di pan*,du pain.
Dia ou **Dja.** Cri de voit. pour aller à gauche.
Diabloutin. s. m. Diablotin. (D adouci.
Dicchounaire. s. m. Dictionnaire.
Didecé, didelé. adv. et prép. En deçà, au-delà.
Diêbou ou **Diaibou.** s. m. Diable (D doux) (diph.)
Diêbou pæïque... Souhait. Au lieu de plaise à Dieu que... On lui substitue le Dièbou, parce qu'en général ce souhait est mauvais (D. id.)
Diêbou. adj. m. et s. au f. *Diêbla.* Diable, esse. (D. id.)
Diêblament. adv. de quantité. Bien, excessivement (D. id.)
Diêtron. s. m. Petite guêtre. (D id.)
Dii. s. m. (ii diph. D très doux). Dieu. **Bondii.** Bon Dieu. Excepté *Sacré nom de Dieu.* (D id.)
Diimêmou (ii diph. id.) Dimanche (D id.)
Dinda. s. f. Dinde.
Dînner. v. n. 1re c. en e. (in nasal). Diner. Re—.
Dinque. adv. Comme cela.
Diga. s. f. Digue.
Digestion. s. f. Digestion.
Dispensa. s. f. Dispense.
Disposer. v. a. et n. 1re c. en e. Se—. p. p. f. *gea.*
Disputa. s. f. Dispute.
Diton. s. m. Dicton. On-dit.
Diuët ou **Diuës.** adj. n. fém. de douas. Deux. (Triph.) (D doux).
Diuëgima. adj, n. ord. fém. Deuxième (D. id.)
Divatchi. v. a. 2e c. en i. Divertir. Se—. P. p. f. *tcha.*
Djambon. s. m. Jambon.
Djamé. adv. Jamais.
Djanayi. v. n. et a. 1re c. en i. Jaunir, en parlant des blés.
Djan. n. p. Jean.
Djânou. adj. m. au f. *djana.* Jaune.
Djanvier. s. m. Janvier.
Djaquer. v. n. 1re c. en e. Bavarder. En parlant d'une arme à feu, ne pas partir.
Djeudi. s. m. Jeudi.
Djeunesse. s. f. Jeunesse.
Djeunou. Jeûne. s. m.
Djeunou. adj. m. au f. *Djeuna.* Jeune: On dit : djeun'aidzou, jeune âge.
Djoie. s. f. Joie.
Djoint. s. m. joint.
Djonc. s. m. Jonc.
Djoindre. v. a. 1ee c. irr. Joindre.
Djoinsa. s. f. Se dit de l'étendue plus ou moins grande de travail fait sur un champ, soit en fauchant, soit en labourant (diph., idi)
Djomërin. s. m. Epine vinette
Djon (à). A jeûn.
Djoquer. v. n. 1re c. en e. Bayer.
Djoua. s. f. Joue.
Djouarou. s. m. Joueur.
Djouinsa. s. f. Une partie de travail:
Djouquet. s. m. Hoquet.
Dju, s. m. Jour. *Dju de l'an.* 1er jour de l'an.
Djudjou. s. m. Juge.
Djui. s. m. Jeu et juif.
Djuillet. s. m. Juillet.
Djuner. v. n. 1re c. en e. Jeûner.
Djurer. v. ni 1re c. en e. Jurer.
Djurement. s. m. Jurement.
Djuron. s. m. Juron
Djusqu'â. prép. Jusqu'à.
Djustou. adj. m. au f. *Djusta.* Juste.
Doindzi. s. m. Danger.
Doindzeru. adj. m. au f. *usa.* Dangereux, euse.
Doriu. s. m. Doreur.
Dôter ou **Rôter.** Oter. Se –.
Douas. adj. n. m. au f. *Diuëts.* Deux. (diph.)
Doublou, triplou, etc. adj. m. au f. *doubla*, etc., Double.
Douce-amère. s. f. (français).
Doucette ou **pommette.** s. f. Mâche.
Douetta. s. f. (diph.) Moëllon.
Doulœû. s. f. Douleur.
Douillon. s. m. Source au milieu des prés.
Doux. adj. m. au f. *douce.* Doux et tiède.
Douzaina. s. f. Douzaine.
Doze. adj. n. Douze. *Dogimou, a.* Douzième.

Dressi. v. a. 1re c. en i. Se—. Re—. P. p. f. *Drĕcha*. Tremper, en parlant de la soupe, etc. Dresser

Dret. s. m. et adj., f. *Drĕta*. Droit, e.

Dressoir. s. m. ou **Tablet**. Sorte d'armoire pour y étaler la vaisselle.

Dret de côta. adv. et prép. Tout près.

Drille. s. f. Fille ou femme mal famée.

Drëtera. s. f. Droiture. Plus court chemin.

Drôga. s. f. Drogue.

Drôlou. s. m. et adj. au f. *Drôla*. Drole.

Drouguet. s. m. Droguet,

Droumi. v. n. 2e c. irr. Dormir.

Droumillæl. s. m. et adj. au f. *æidgea*. Dormeur habituel.

Droumiu. s. m. et adj., au f. *usa*. Dormeur, euse.

Dru. adj. m., au f. *druya*. Drue, e. *Tèrra druya, tsamp dru* Terre et champ fertiles par l'engrais. Rieur, se, Joyeux, se.

Drudze. s. f. Engrais de toutes sortes.

Drudzi. v. n. 1re c. en i. Gambader, folâtrer. (Idi.)

Duraiblou (ai=ê) adj. m. au f. *bla*. Durable.

Duchi. v. a. 2e c. en e ou 1re c. en i. Durcir. Se—. Ren—

Dutrës. adj. n. Deux ou trois.

Dura. s. f. Ennui, spleen.

Dura. adj. f. de Dœû. Dure.

Duria. s. f. Durée.

Duva. s. f. Douve.

Dza. adv. Déjà.

Dzabler. v. a. 1re c. en e. Jabler. Re— ou Ren—

Dzablou ou **Dzardzâ**. s. m. Jable.

Dzâdzaidzou (ai=è). s. m. Jaugeage.

Dzadze. s. f. Jauge.

Dzadzi. v. a. 1re c. en i. Jauger. Re—.

Dzadju. s. m. Jaugeur.

Dzailla. s. f. Gelée.

Dzaillet. s. m. et adj. au fém. *Dzailleta*. Bœuf ou vache qui a une tache blanche sur le derrière.

Dzaler. v. a. et n. 1re c. en e. Geler. Se— Re.

Dzan ou **Dzent**. s. f. Gent, gens, personne.

Dzaner. v. n. 1re c. en e. Germer.

Dzanon. s. m. Germe.

Dzaper. v. a. et n. 1re c. en e. Aboyer.

Dzarba s. f. Gerbes.

Dzargon. s. m. Jargon.

Dzarret. s. m. Jarret.

Dzarretire. s. f. Jarretière.

Dzavater. v. n. 1re c. en e. Se remuer, s'agiter, surtout pour se défaire d'obstacles. (Idi.)

Dzavéla. s. f. Javelle.

Dzavougni. v. n. 1re c. en i. Remuer, s'agiter (Idi.)

Dze. pro. pers. 1re pers. s. sujet. Je. Fait dzou après le verbe et dz' devant une voyelle.

Dzebier. s. m. Gibier.

Dzebilli. v. n. 1re c. en i. S'agiter par des mouvements précipités mais de faible amplitude.

Dzêcer. v. a. 1re c. en e. Piquer, en parlant des abeilles, des guêpes, et autrefois des serpents.

Dzêfrou. adj. m. au f. *fra*. Irascible.

Dzêçon. s. m. Dard des abeilles, des insectes, etc.

Dzenesse. (trois e muets). s. m. Génisse.

Dzenéta. s. f. Genet.

Dzenevri. s. m. Genévrier.

Dzenevrette. s. f. ou **Genevrette**. Extrait de genièvre.

Dzenu. s. m. Genou.

Dzepin. s m. Jupin.

Dzerena. s. f. Poule.

Dzeter. v. a. 1re c. en e. Sortir le bétail de l'étable pour le parcours. *Dzeter*. v. n. Essaimer. à 5 pers. *Dzite*. Re—.

Dzetin. s. m. Menus débris calcinés.

Dzevrin. s. m. Givre.

Dzi. s. m. Gypse. Espace vide au milieu des forêts par où l'on glisse le bois.

Dziclia. s. f. Clifoire.

Dziclier. v. a. 1re c. en e. Jouer de la clifoire ou en imiter le jet. v. n. Jaillir avec force. Gicler (Littré).

Dzignou. s. m. Qui a soin du bétail.

Dzin. pr. ind. et adv. Rien. Point.

Dzinguer. v. n. 1re c. en e. Courir en folâtrant. Re—.

Dzîtet. s. f. Base en pierre des revêtues (*revetiës*) de la grange. Roche plate et polie à la surface du sol.

Dzitou. s. m. Gite.

Dzou. pro. pers. 1re pers. sujet après le verbe. Ex : *ai-dzou :* ai-je.

Dzou.s.m: Juc des poules.**Dzoua** (v. *desoua*).

Dzou ou **Dzu**. s. m. Joug des bœufs.

Dzoufla. s. f. Tuméfaction.

Dzoufler. v. n. 1re c. en e. Gonfler, comme après une brûlure.

Dzouflu. adj. m. au fém. *usa*. Joufflu, e.

Dzouna. s.m. Journal (de champ).

Dzounia. s. f. Journée.

Dzouneillon.s. m.Lien qui maintient repliée la jambe d'une vache.

Dzoutchu. s. m. Juchoir.

Dzoura. s.f. Excroissance charnue à la joue ou à un arbre.

Dzouvet. s. m. Petit joug.

Dzu. s. m. Jus, suc.

E

Ê et *êz* devant une voyelle, pr. dém. Ce ou c' cela. Ex. : *ê sëra* ; ce ou cela sera ; *êz est* : cela est, c'est.

Ê ou *êz*, pro. pers. devant un verbe unipersonnel. *Ê pleut*: il pleut; *êz ëlude* : il fait des éclairs. Dans ces verbes, le sujet étant après se rend par *ô : Pleut-ô* ? *neidze-t-ô* ? Pleut-il ? neige-t-il ?

Ês. 2e pers. s. du pr. de l'ind. d'avoir. *T'ês fam*: Tu as faim, ou mieux *t'ais fam*.

Ê (et) ou *ëz* art. cont. pl. Aux : *ës véprës* : Aux vêpres ; *ëz ampës*, aux framboises.

Ë ou *est* 3e pers. du pr. de l'ind. d'*Etre*. *Il ë* ou *est* : il est. *Qu'est-ô qu'ês est* ? Qu'est-ce que c'est ?

Ëbartsi. v. a. 1re c. en i. Ebrécher. p. p. f. *ëbartcha*. S—. R—.

Ëbatsës. s. f. pl. Amusements. Ebats.

Ëbahi. v. a. 2e c. ou 1re c. en i. Ebahir.

Ëboudgilli. v. a. 1re c. en i. Etourdir.

Ëbourdzener. v. a. 1re c. en e. Ebourgeonner.

Ëbrequer. v. a. 1re c. en. Casser en morceau. Se—, Re—.

Ëbrequener. v. a. 1re c. en e. Diminut. d'ëbrequer.

Ëbrintsi. v. a. 1re c. en i. [Elaguer. Couper des branches. P.p.f. en *tcha*.

Ëbrou ou **Aibrou**. s. m. Arbre.

Ëbrou-Machabée. Aspect des nuages disposées par le vent en forme de branches.

Ëbutchilli. v. a. 1re c. en i. Briser en bûches, en morceaux, sans couper, comme le pain. **Ëbutchi**. Même sens. S'—, R—.

Ëcaffa. s. f. Un morceau, un éclat d'une enveloppe dure, même d'une pierre.

Ëcaffer. v. a. 1re c. en e. Sortir un fruit de son enveloppe. S'—

Ëcaffler. v. a. 1re c. en e. Briser casser en éclats une chose dure. S'— (Idi):

Ëcaillouter. v. a. 1re c. en e. Jeter des pierres, des cailloux A 5 pers. *ëcaillote*. S'—, R'—.

Ëcalardzi. v. a. 1re c. en i. Ecarter, éloigner l'une de l'autre les parties d'un tout solide. S'—, R'—. (Idi).

Ëcarquilli. v. a 1re c. en i. Ouvrir de grands yeux.

Ëcæî. s. m. Ecart.

Ëçarvaler. v. a. 1re en e, Ecerveler. Faire un bruit, vrai casse-tête.

Ëcamber. v. a. 1re c. en e. Emjamber. R—.

Ëcambia. s. f. Enjambée.

Ëcampouilli. v. a. 1re c. en i. Epandre ça et là.

Ëcatcheler. v. a. 1re c. en e. Ecarteler. S'—, R'— (Idi).

Ëcatcher. v. a. 1re c. en e. Ecarter, à 5 pers. *ëcæîtche*.

Ëcæîlli. v. a. 1re c. en i (æî=é). Ecailler. Signifie aussi rompre à demi S'— R'—.

Ëchenti. v. a. 1re c. en i. Commencer à fendre.

Ëcheure. v. a 4e c. irr. Essuyer. S'— R'— ou **Ëchouire** (diph.)

Ëchevette. s. f. Echeveau.

Ëchoir. v. n. 3e c. in. Echoir.

Ëcliabouter. v. a, 1re c. irrég. (ia diph.) Eclabousser. A 5 pers. ëcliabôte. S'— R'—. (Idi.)

Ëcliaboussi. (ia diph.) v. a. 1re c. en e. Eclabousser. S'— R'— (Idi).

Ëcliéri. (ié diph.) v. a. et n. Éclairer et éclaircir. S'— R'—.

Ëcliéraidzou. s. m. (ié diph.) Éclairage.

Ëcliériu. s. m. Éclaireur. (ié diph.)

Ëclieusa. (ieu diph.) Écluse. Barrage.

Ëclieugea. (ieu diph.) L'eau retenue par l'écluse.

Ëclieuser. v. n. 1re c. en e. Fermer une écluse pour la remplir d'eau.

Ëclore. v. n. irr. Éclore.

Ëcola. s. f. École.

Ëcolier. s. m. au f. *ire*. Écolier,e.

Ëcore. v. a. 4e c. irr. Battre (le blé, etc.)

Ëcouêche (ouê diph.) s. f. ou **ëcouæîche**. Écorce.

Ëcouæîchi. v. a. 1re c. en i. Écorcer (ouæi diph.) et Déchirer. P.p.f. en *cha*. S'—, R—.

Ëcouéla. s. f. (oué diph). Écuelle.

Ëcouëilla. s. f. Contenu d'une écuelle.

Ëcouënner (ouē diph.) Écobuer. S'—, R—.

Ëcouëilli. s. m. (ouē diph.) Panier à écuelles.

Ëcouire. v. a. 4e irr. Irriter douloureusement les fesses par la sueur, etc.

Ëcouire. v. a. 4e c. irr. ou **tsacouire**. id. Consumer par le temps ou la fermentation. S'—.

Ëcouler (s'). v. pr. 1re c. en e. Passer d'un lieu à un autre en parlant d'un liquide. Passer en parlant du temps. A 5 pers. *s'ëcole*

Ëcouner. v. a. 1re c. en e. A 5 pers. *ëcouæine*. S'—, R—.

Ëcoussaison. s. f. Le temps d'*ëcore*.

Ëcoussu. s. m. Fléau à battre le blé, etc.

Ëcouver. v. a. 1re c. en e. Nettoyer le four avec l'écouvillon. R'—.

Ëcouvet. s. m. Écouvillon du four.

Ëcramer. v. a. 1re c. en e. Écrémer. R—.

Ëcrire. v. a. 4e c. irr. Écrire. S'—, R'—.

Ëcraisi (ai=é). v. a. 1re c. en i. ou **ëcraiser** v. a. 1re c. en e. Écraser. R'—, R'—.

Ëcravassi. v. a. 1re c. en i Crevasser. P. p. f. *cha*. R'—. S'—

Ëcravasse. s. f. Crevasse.

Ëcressi (e muet) (s'). v. pr. 1re c. en i. Se dit du blé dont le grain mal nourri ne contient que peu ou point de farine. P. p. f. *ëcrecha*.

Ëcroudze. s. f. Fouet pour les animaux.

Ëcroutchu. s. m. Ecorcheur.

Ëcroutsi. v. a. 1re c. en i. Écorcher. S'—, R' —. P. p. f. *tcha*

Ëcruiéllës. s. f. pl. Écrouelles (diph

Ëcuter. v. a. 1re c. en e. Écouter. S'—.

Ëcuta. s. f. au pl. *ëcutës*. Écoute.

Éde, édi. voyez aide, aidi.

Ëdgencis. s. f. pl. Douleur des gencives. lorsqu'elles sont agacées par des fruits.

Ëdzavater. v. n. 1re c. en e. Au propre et au figuré, se remuer, s'agiter, agir souvent, mais sans résultat. R'—. (Idi.)

Ëdzeri. v. a. 1re c. en i. Déchirer. S'—, R'—.

Ëdzi., ëdgea, voir *aidzi*, *aidgea*, *aidzou*.

Ëffaci. v. a. 1re c. en i. Effacer. P. p. f. en *cha*. S'—. R—.

Ëffelé. adj. m. au f. *lia*. Effilé, mince, allongé.

Effarouchi. v. a. 1re c. en i. Effaroucher. P. p. f. *cha*. S'—.

Effouæî. s. m. Effort.

Effouchi (s'). v. p. 1re c. en i. s'efforcer. P. p. f. *cha*.

Effouilli. v. a. 1re c. en i. Effeuiller. S'—, R—.

Ëgæî. s. m. Égard.

Ëgalâtâ ou **Taré**. Plafond terré sur des chambres.

Ëgayi. v. a. 1re c. en i. Égayer. Changer en eau, rendre plus liquide.

Ëgasse. s. f. Pie.

Ëgliise (ii diph.) s. f. Église.

Ëgnâ ou **Aignâ** (ai=ē). s. m. Agneau.

Ëgourdzi. v. a. 1re en i. Égorger. S'—. P. p. f. *dgea*.

Ëgouzilli. v. a. 1re c. en i. Égosiller. S'—.

Ëgrafener. v. a. 1re c. en e. Griffer. S—. Égratigner.

Ëgrainer (ai=é). v. a 1re c. en e. Égrainer. S'—, R—.

Ëgratigni. v. a. 1re c. en i. Égratigner. S'—.

Ëgrenater. v. a. 1re c. cn e. Recueillir les fruits après la récolte. (Idi).

Ëgréli. v. a. 1re c. en i. Se dit d'un vaisseau en bois qui ne tient plus le liquide. S'—. 2o **Ebarouir** (Besch.)

Ëgrés. s. m. pl. Escalier.

Égue ou **Aigue** (ai=é). s. f. Eau.

Ëguille (u distinct). Aiguille.

Ëguillater. v. a. 1re c. en e. Couper le sommet.

Éguire. s. f. Aiguière ou **Aiguire** (ai=é).

Ëlanci. v. a. et n. 1re c. en i. Élancer. S'—, R—. P. p. f. en *cha*.

Ëlardzi. v. a. 1re c. en i. Élargir. S'—, R—. P. p. f. en *dgea*.

Ëloigni. v. a. 1re c. en i. Éloigner. S'—, R—.

Ëloudgi ou **Enloudgi**. v. a. 1re c. en i. Se dit d'un étourdissement où tout semble tourner. P. p. f. en *dgea*. (Idi). S'—, R—.

Ëluder. v. unip. 1re c. en e. Faire des éclairs.

Ëludou. s. m. Eclair.

Ëmaclier. v. a. 1re c. en e. voir **Ecaffler**, mais en plus petits morceaux. S'—. R—(Idi.).

Ëmadgilli. v. a. 1re c. en i. Écraser comme merde. S'—.

Ëmatter. v. a. 1re c. en e. Briser les mottes. S'—, R.

Ëmatouler. v. a. 1re c. en e. Jeter des boules de neige. S'—, R—. (Idi).

Ëmatsi. v. a. 1re c. en i. Écraser. S'—, R—. P. p. f. *tcha*.

Ëmayi(s'). v. pr. 1re c. en i. Hésiter, avoir peur d'agir. v. a. Provoquer l'hésitation.

Embâilla. s. f. Forte charge.

Embaroussi. v. a. 1re c. en i. Mettre les ridelles à la voiture. P. p. f. *Embaroucha*. S'—, R—.

Ëmbarrassi. v. a. 1re c. en i. Embarrasser. S'—, R—. P. p. *cha*.

Embenner. v. a. 1re c. en e. Mettre les bennes ou bannes à la oiture. R'—.

Embessatsi. v. a. 1re c. en i. Fourrer en besace. R'— (Rembessatsi = réjeter, repousser quelqu'un. P. p. f. en *tcha*.

Embêtener. v. a. 1re c. en e. Se dit d'une voiture ou objet dont les parties ont été réunies.

Embéter. v. a. 1re c. en e. Embêter. S'—, R—.

Embier. v. a. et n. Mettre la lessive. Imbiber.

Embiu. adj. m. au f. *embiusa*. Se dit du liquide absorbé et du corps qui l'a absorbé.

Emboire. v. a. 4e c. irr. Correspond à Embiu.

Emboîtener. v. a. 1re c. en e. Mettre le porc dans le tect. S'—, R—.

Emboler. v. a. 1re c. en e. Mettre en boule.

Embouchener. v. a. 1re c. en e. Mettre ou pousser dans les buissons. S'—, R—.

Embouchu. s. m. Trou, crevasse dans le sol où l'eau se perd. (Idi).

Embourler. v. a. 1re c. en e. Mettre le collier (*bouriâ*).

Emboussi. v. a. 1re c. en i. Mettre dans une bosse (tonneau) dans une ouverture. P. p. en *cha*.

Emboutchëilli. v. a. 1re c. en i. Envelopper avee soin dans du linge, du papier (Idi). R—, S—.

Embôtsi. v. a. 1re c. en i. Embaucher. P. p. en *tcha*.

Emboutsi. v. a. et n. 1re c. en i. Emboucher. P. p. f. *tcha* (**Mal emboutsi**). Qui a l'habitude de parler impertinemment, de mèdire, calomnier.

Embressi. v. a. 1re c. en i. Embrasser. P. p. en *cha*. S'—. R.

Embrelificouter. v. a. 1re c. en e. Enlacer, entortiller, au propre et au figuré.

Embretaler. v. a. 1re c. en e. Mettre sac au dos. R—.

Embrintsement. s. m. Embranchement.

Embrintsi. v. a. 1re c en i. Faire un embranchement. P. p. f. en *tcha*.

Embroutsi. v. a. 1re c. en i. Embrocher. S'—. P. p. f. *tcha*.

Embruni. v. a. 1re c. en i, ou **Ëbruni**. Se dit du blé dont le grain ne contient que du noir (Idi). S'—.

Embrya. s. f. Mise en mouvement. Temps court de travail.

Embryi. v. a. 1re c. en i. Mettre en mouvement. S'—, R—.

Embrouilli. v. a. 1re c. en i. Embrouiller. S'—, R—.

Embrouillamini. s. m. Ce qui est embrouillé.

Ëmeure v. a. 4e c. irr. Émultionner. Provoquer la venue du lait dans les trayons.

Emmadger. v. a. 1re c. en e. Emmerder. S'—, R—. P. p. f. en *dgea*.

Emmaillouter. v. a. 1re en e. Emmaillotter. R—.

Emmantener. v. a. 1re c. en e. Couvrir d'un manteau.

Emmarer. v. a. 1re c. en e. Mettre dans une place, un lieu, une matière dont on la tire péniblement.

Emmatouner. v. a. 1re c. en e. S'agglutiner en bloc. S'—, R—.

Emmëgnadzî. v. a. 1re c. en i. Emménager. S'—, R.—. P. p. *dgea*.

Emmener. v. a. 1re c. e. irr. Emmener. R—.

Emmëratsi. v. a. 1re c. en i. Plonger dans un marécage. S'— R—. P. p. f. en *tcha*.

Emmiëller. v. a. 1re c. en e. Couvrir de miel. S'—.

Emmitouffler. v. a. 1re c. en e. Envelopper soigneusement la figure, la tête. S'—. (Idi.)

Emmoindzi. v. a. 1re c. en i. Emmancher. P. p. *dgea*. S'—, R—.

Emmoindzou. s. m. Individu qui embarrasse. Style bas, moqueur.

Emmonchaler. v. a. 1re c. en e. Mettre en tas. S'—, R—.

Emmoutchi. v. a. 1re c. en i. Engourdir. S'—. P. p. f. *tcha*.

Ëmoitsayi. v. a. 1re c. en i. Chasser les mouches. S'—

Ëmou. s. m. Esprit, intelligence.

Ëmoutsener. v. a. 1re c. en e. Blesser aux orteils. S'—

Empachener. v. a. 1re c. en e. Faire la paire. S'—. R—.

Empacouter. v. a. 1re c. en e. Mettre en pâte grossière.

Empenési. adj. Qui sent la punaise.

Empëtrer. v. a. 1re c. en e. Empêtrer. S'—, R—.

Empétsement. s. m. Empêchement.

Empétsi. v. a. 1re c. en i. Empêcher. S'—, R—. P. p. f. en *tcha*.

Empêter. v. a. 1re c. en e. ou **Empêtassi**. 1re c. en i. Salir comme avec de la pâte. S'—, R—. P. p. f. en *cha*.

Empêterer. v. a. 1re c. en i. Mettre des entraves. S'—

Empiirer. v. a. 1re c. en e. Empierrer.

Emplaîtrer (ai=ê) v. a 1re c. en e. Emplâtrer.

Emplaîtrou. (ai=ê) s. m. Emplâtre.

Emplayi. v. a. 1re c. en i. Employer. S'—, R—. (Boun emplayi signifie: C'est bien fait.

Empletta. s. f. Emplette.

Empli. v. a. 2e c. Emplir. S'—, R—. Loc. grossière: Mettre enceinte une fille.

Empoisenement. s. m. Empoisonnement.

Empoisener. v. a. 1re c. en e. Empoisonner. S'—, R—.

Empoissenement. s. m. Empoissonnement.

Empoissener. v. a. 1re c. en e. Empoissonner. S'—, R—.

Empougne. s. f. Anse ou ce qui en tient lieu.

Empougni. v. a. 1re c. en i. Empoigner. S'—, R—.

Empoutcher. v. a 1re c. en e. Emporter. S'—, R—.

Empront. s. m. Emprunt.

Empronter. v. a. 1re c. en e. Emprunter.

Emprontiu.' s. m. et adj., au f. **tiûsa**. Emprunteur, euse.

Empussayi. v. a. 1re c. en i. Couvrir de poussière. S'—, R—.

Encabouner. v. a 1re c. en e. Mettre dans une caverne. S'—, R—.

Encatener. v. a. 1re c. en e. Convertir en catons. S'—.

En chegant. loc. adv. En suivant.

Enceinta. s. f. Enceinte.

Enclava. s. f. Enclave.

Encliena. s.f. (ie, diph, e sensible). Enclume.

Enclieux. s.m. Enclos (ieu diph.)

Enclieure. v. a. 1re c. irr. Clore. S'—.

Enclioulér. v. a. 1re c. en e. Enclouer. R—.

Encôtse. s. f. Entaille, coche.

Encouenner. v. a. 1re c. en e. Faire de la couenne. S'—.

Encouné. adj. m. au fém. *nia*. Encorné, e.

Encoubla. s. f. Entrave pour les chevaux.

Encoubler. v. a. 1re c. en e. Mettre l'*encoubla*. S'—, R—.

Encouradzement. s. m. Encouragement.

Encouradzi. v. a. 1re c. en i. Encourager. S'—, R—. P. p. f. *dga*.

Encourre. v, n. 2e c. irr. Encourir. — **S'encourre**, v. pr. signifie n'est pas perdu, il y a le temps, ou n'est pas pressé par la nécessité.

Encrêre. v. a. 4e irr. Accroire.

Encrou. s. m. Encre. s. f.

Encrouter. v. a. 1re c. en e. Encrotter.

Enës (lës) pr. ind. Les unes.

Endiêbler. v. n. 1re c. en Endêver.

En derri. loc. adv. En arrière.

Endigni. v. a. 1re c. en i. Se dit d'une chose ou d'un fait propre à envenimer une plaie. S'—.

Endignu. adj. m. au f. *usa*. Dont les plaies ne guérissent que difficilement.

Endiva. s. f. Genre de salade.

Endjoler. v. a. 1re c. en e. Cajoler.

Endjoliu. s. m. e. ad. au f. *usa*. Qui cajole.

Endjoindre. v. a. 4e c. irr. Enjoindre.

Endoumadzi. v. a. 1re c. en i. Endommager. p. p. f. *dgea*.

Endret. s. m. Endroit.

Endroumi. v. a. 2e c. irr. Endormir. S'—, R—.

Endroler. voir Androler. R—.

Endrudzi. v. a. 1re c. en i. Mettre de l'engrais.

Enduchi. v. a. 2e c. en e ou 1re c. en i. Endurcir et durcir. S'— R—.

Enduire. v. a. 4e c. irr. Enduire S'—, R—.

Endzabler. v. a. 1re en e. Faire le jable.

Endzavaler. v. a. et n. 1re c. en e. Mettre le blé en javelles.

Enfagouter. v. a. 1re c. en e. Vêtir d'habits lourds et ridicules. S'—.

Enfarer. v. a. 1re c. en e. Enferrer. S'—, R—.

Enfater. v. a. et n. 1re c. en e. Mettre une forte charge, Bourrer de nourriture. S'—.

Enfæî. s. f. Enfer. s. m.

Enfeler. v. a. 1re c. en e. Enfiler. S'—, R —.

Enfelia. s. f. Acte d'enfiler. Enfelada, s. f. Enfilade.

Enfemer. v. a. 1re c. en e. Enfumer.

Enferrener. v. a. 1re c. en e. Enfariner. S'—.

Enfetsi. v. a. 1re c. en i. Exciter contre quelqu'un. P. p.f. *tcha*.

Enflaîmer (ai=ê). v. a 1re c. en e. Enflammer. S'—, R—.

Enflena. s. f. Enflure.

Enflou. adj. m. au fém. *enfla*. Enflée, e.

Enfonci. v. a. 1re c. en i. Enfoncer. P. p. f. *cha* S'—, R—.

Enfoumassi. v. a. 1re c. en i. Salir de fumier. S'—.P. p. f. *cha*.

Enfoutchener. v. n. 1re c. en e. Endêver, endiabler.

Enfouner. v. a. 1re c. en e. Enfourner. R—, S'—. A 5 pers. Enfouæine.

Enfouniâ. s. m. Haut fourneau.

Enframer. v. a. 1re c. en e. Enfermer. S'—, R—.

Enfroutsi. v. a. 1re c. en i. Enfourcher, percer d'un fourche. S'—. P. p. f. *tcha*.

Enfroutsayi. v. a. 1re c. en i. Rassembler le foin.

Engâder. v. a. 1re c. en e. Couvrir de gaudes.

Engadzement. s. m. Engagement.

Engadzi. v. a. 1re c. en i. Engager. S'—. R. P. p. f. *dgea*.

Engainner. v. a. 1re c. en e. Engainer. R—.

Engnuer. v. a. 1re c. en en e. Ennuyer. S'— (Diph.)

Engnuant. adj. m. au fém. *ta*. Ennuyeux, ennuyant.

Engouchament. adv. Goulument

Engouler. v. a. 1re c. en e. Avaler en glouton.

Engouliron. s. m. Passage étroit.

Engourdzement. s. m. Engorgement.

Engourdzi. v. a. 1re c. en i. Engorger. S'—. P. p. f. *dgea*.

Engourdzaler. 1re c. en e. et **Engourdzi**. v.a. Introduire de force dans la gorge.

Engrain. s. m. Etat bon ou mauvais des meules de moulin, par suite du grain moulu.

Engraindzi. v. a. 1re c. en i. Engranger. S'— R—. P. p. f. *dga*.

Engrainer. v. a. 1re c. en e. Commencer à moudre ou à battre au battoir (ai=ë). S'—, R. P. p. f. *dgea*.

Engraissi (ai=ê). v. a. 1re c. en i. Engraisser. S'—, R—. P. p. f. *cha*.

Engremouner. v. a. 1re c. en e. Infecter un champ de chiendent. S'—. R—.

Engreuber. v. a. 1re c. en e. Encrasser de greuba. S'—.

Engrigni. v. a. 1re c. en i. Soigner mal une plaie. S'—.

Enhâssi. v. a. 1re c. en i. Hausser. S'—.

Enharber. v. a. 1re c. en e. Herber. S'—. R—. Mettre en herbe.

Engueuler. v. a. 1re c. en e. Insulter violemment. S'—.

Enlaci. v. a. 1re c. en i. Enlacer. S'—. P. p. f. en *cha*.

Enladger. v. a. 1re c. en e. Assaisonner de lard. P. p. f. *dgea*.

Enlayi. v. a. 1re c. en i. Réunir par un liant.

Enloudgi. v. a. et n. 1re c. en i. Se dit de l'étourdissement où tout semble tourner. S'—. P. p. f. *dgea*.

Enneci. v. a. 1re c. en i. Exciter quelqu'un ou un chien contre une personne. (idi). P. p. f. en *cha*.

Ennindgi. v. a. 1re c. en i. En parlant d'insectes, commencer à en être infesté. P. p. f. en *dgea*.

Ënonci. v. a. 1re c. en i. Énoncer. S'—. P. p. f. en *cha*.

Enourtsi. v. n. 1re c. en i. Enrager, endiabler.

Enqueler. v. a. 1re c. en e. Enculer. Empaler. A certains jeux, punir un récalcitrant en le faisant sauter à cheval sur un bâton.

Enquetsi. v. a. 1re c. en i. Mettre le foin en tas. Combler une mesure. R—. P. p. f. *tcha*.

Enquietta. s. f. Enquête.

Enracener. v. a. 1re c. en e. Enraciner. S'—, R—.

Enradzi. v. n. 1re c. en i. Enrager. P. p. f. *dgea*.

Enrayi. v. n. 1re c. en i. Enrayer. Faire la première raie de charrue. S'—. R—.

Enrégistrer. v. a. 1re c. en e. Enregistrer. S'—. R—.

Enretchu. s. m. Égouttoir pour le fromage.

Enretsi. v. a et n. 1re c. en i. Tourner le fromage frais encore en cercle. S'—R—. Enrichir. P. p. f. *tcha*.

Enrintsi ou **Enraintsi**. v. a. 1re c. en i. Mettre en rangée. S'—. R—. P. p. f. en *tcha*.

Enrôler. v. a. 1re c. en e. Enrôler. Enrouler. S'—. R.—.

Enrouju. s. m. Arrosoir.

Enrouser. v. a. 1re c. en e. Arroser. S'—. R—. P. p. f. *gea*.

Enrouter. v. a. n. 1re c. en e. Tomber ou être pris dans une fondrière. S'—. R—.

Enrûilli. v. a. 1re c. en e. Rouiller. S'—. R—.

Ensabouter. v. a. 1re c. en e. Mettre des sabots. S'—.

Ensaisener. v. a. 1re c. en e. Assaisonner

Ensatsi. v. a. 1re c. en i. Ensacher. S'— R—. P. p. f. *tcha*.

Enseigni. v. a. 1re c. en i. Enseigner. R—. S'—.

Ënsemblou. adv. Ensemble.

Ensemenci. v. a. 1re c. en i. Ensemencer. R—. S'—. P. p. f. *cha*.

Ensëgnanter. v. a. 1re c. en e. Ensanglanter.

Ensoucheler. v. a. 1re c. en e. Ensorceler.

Ensubla. s. f. Ensuble.

Entailli. v. a. 1re c. en i. Entailler. R—.

Entanner. (an nasal). Entamer. R—.

Entannou. s. m. Entamure.

Entarer. v. a. 1re c. en e. Enterrer. S'—. R—.

Entarement. s. m. Enterrement.

Entarassi. v. a. 1re c. en i. Salir de terre. S'—. R—. P. p. f. en *cha*.

Entassi. v. a. 1re c. en i. Entasser. S'—. R—. P. p. f. en *cha*.

Entatsi. v. a. 1re c. en i. Entacher. P. p. f. en *tcha*.

Entchâler. v. a. 1re c. en e. Chauler.

Ententa. s. f. Entente.

Entessi. v. a. 1re c. en i. Mettre le bois en **tesse**.

Entéter (s'). v. pr. S'entêter.

Entétement. s. m. Entêtement.

Entier. adj. m. au f. *Entire*. Entier, e.

Ëntou. s. m. Greffe, bouture.

Entouæîdre. v. a. 4e c. irr. Entordre. S'—. R—.

Entouæîcha. s. f. Entorse.

Entouraidzou (ai=ê). Entourage.

Ëntourtilli. v. a. 1re c. en i. Entortiller. S'—. R—.

Entouner. v. a. 1re c. en e. Entonner. A 5 pers. *entouæine*.

Entounoir. s. m. Entonnoir.
Entrainner (ain nasal). v. a. 1re c. en e. Entraîner. S'—.
Entrebayi. v. a. 1re c. en i. Entr'ouvrir. S'—. R—.
Entr'édi ou aidi (S'). v. pr. S'entr'aider.
Entreladger. v. a. 1re c. en e. Entrelarder. P. p. f. *dgea*.
Entremi. Prép. Au milieu de deux.
Entremire. s. f. Huche à grain du moulin.
Entremettre. v. a. 4e c. irr. Entremettre. S'—.
Entremisa. s. f. Entremise.
Entreprëgnu. s. m. Entrepreneur.
Entreprisa. s. f. Entreprise.
Entrepouser. v. a. 1re c. en e. Entreposer. S'—. R—. P. p. f. *gea*.
Entrepouju. s. m. Entreposeur.
Entretin. s. m. Entretien.
Entria (ia, diph.). s. f. Entrée.
Entsapler. v. a. 1re c. en e. Affiler la faux au marteau.
Entsaplou. s. m. Etat de la faux affilée.
Entsataler. v. a. 1re c. en e. Donner une avance de fonds. S'—, R—
Entsëclier. v. a. 1re c. en e. Mettre les ridelles. R—.
Entseri ou **rentseri**. v. a. 1re c. en i. Renchérir. Se—.
Entsêtrou. s. m. Compartiment d'un grenier.
Entsevêtrer. v. a. 1re c. en e. Enchevêtrer. S'—. R—.
Entsinner ou **Entsainner**. v. a. 1re c. en e. Enchaîner. S'—, R—.
Envacher. v. a. 1re c. en e. Mettre à l'envers des bas, etc. S'—.
Envachon (à l'). adv. A l'envers.
Envæî. s. m. Clou, furoncle. Prép. Envers et en comparaison de
Envæî (à l'). adv. A l'envers, *à l'envæîcha* (idem).
Envêsu. s. m. Patience, plante.
Enveloupa. s. f. Enveloppe.
Envelouper. v. a. 1re c. en e. Envelopper.
Enveron. s. m. Percerette.
Envia. s. f. Envie (ia, diph.)
Enviu. adj. au f. *usa*. Envieux, euse.
Envii (ii, diph.). v. a. 1re c. en i. Envoyer. R—, S'—.
Envirouner. v. a. 1re c. en e. Environner. S'—, R—.
Envoiler ou **Envouêler**. v. a. 1re c. en e. Enflammer. S'—
Envouler (S'). v. p. 1re c. en e. S'envoler. R—.
Ëo. adv. Oui (Quand on approuve).
Ëpais (ai=ë). adj. m. au f. *aissa*. Epais, épaisse.
Ëpaichu (ai=ê). s. f. Épaisseur.
Ëpaissi (ai=ê). v. a. 1re c. en i. Épaissir. S'—, R—. P. p. f. *cha*.
Ëpâla. s. f. Épaule.
Ëpara. s. f. Pièce de bois à consolider les ridelles ou d'autres pièces. Épart. s. m.
Ëparayi. v. a. 1re c. en i. Épierrer. R—.
Ëparpillî. v. a, 1re c. en i. Éparpiller. S'—, R—.
Ëpefer. v. n. 1re c. en e. Chasser violemment l'air ou la salive de la bouche en prononçant le p.
Ëpefia. s. f. L'action d'*ëpefer*.
Ëpena. s. f. Épine.
Ëpena blintse. s. f. Aubépine.
Ëpena nère. s. f. Prunelier.
Ëperzi (S'). v. pr. 1re c. en i. Etendre, allonger les bras pour les dégourdir. S'étirer. P. p. f. *gea*.
Ëpi. s. m. Epi. Diminutif: Épioulon.
Ëpi. adv. et conj. Puis.
Ëpille. s. f. Etincelle.
Ëpilli. v. n. 1re c. en i. Projeter avec éclat des étincelles. Sortir de l'œuf, en parlant des oiseaux.
Ëpingna. s. f. Épingle.
Ëpingnës. s. f. pl. Etrennes sur un marché.
Ëpondze. s. f. Éponge.
Ëpondzi. v. a. 1re c. en i. Éponger. S'—. P. p. f. *dgea*.
Ëpouéri, v. a. 1re c. en i. Effrayer (oué, diph.). S'—, R—.
Ëpouériu. s. m. et adj. au f. *usa*. Peureux, euse (Diph.)
Ëpointsi. v. a. 1re c. en i. Épandre sur le sol le foin, le fumier, etc. S'—, R—. P. p. f. en *tcha*.
Ëpointsement. s. m. Épanchement.
Ëpudzi ou **pudzi**. v. a. 1re c. en i. Tuer les poux, les puces. S'—. P. p. en *dgea*.
Ëpussayi. v. a. 1re c. en i. Épousseter.

Ëpusser. v. a. et n. 1re c. en e. A l'aide du van, séparer le grain des balles. R—. P. p. *ëpucha*.

Ëquarrer. v. a. 1re c. en e. Équarrir. S'—. R—.

Ëquarrou. s. m. Équerre, s. f.

Ëqueler. v. a. 1re c. en e. Éculer.

Ëquema. s. f. Écume.

Ëquemer. v. a. 1re c. en e. Écumer.

Ëquemire. s. f. Écumoire.

Ëquéilli. v. a. 1re c. en i. Écailler et rompre à demi en produisant des esquilles.

Ëquevi. s. m. Brancard.

Ëqueville. s. f. Balayures.

Ëquevilli, v. a. 1re c. en i. Chasser, expulser d'un lieu, en dispersant les individus.

Ëquilibrou. s. m. Équilibre.

Ëquiu ou **Ëtiu**. s. m. Écu (diph).

Ëquiuater ou **Ëtiuater** (iua, triph.). Couper la queue, soit d'une plante, soit d'un animal.

Ëquiurie ou **Ëtiurie** (iu diph.). Étable, écurie.

Ërayi. v. a. 1re c. en i. Donner de l'air Rendre plus liquide.

Ëragne. s. f. Araignée.

Ëréta. s. f. Arête.

Ërenirës. s. f. pl. Mal de reins.

Escrouquer. v. a. 1re c. en e. Escroquer.

Espagnoulette. s. f. Espagnolette.

Essarer. v. a. 1re c. en e. Égarer. S'—, R—.

Espercette. s. f. Esparcette ou sainfoin.

Espatard. s. m. Bande mince et étroite de fer pour lier les tonneaux.

Essayi. v. a. 1re c. en i. Essayer. S'—, R—.

Essements. s. m. pl. Graines de semailles.

Essintsi. v. a. 1re c. en i. Passer à l'eau claire le linge lavé. R—. P.p. f. en *tcha*.

Essouæî. s. m. Essor.

Estoc. s. m, Malice, adresse.

Estouma. s. f. Estomac. s. f. Poitrine.

Estoumaquer. v. a. 1re c. en e. Fatiguer à perdre haleine. S'—.

Ëtâ. s. f. La cuisine chez les cultivateurs. au pl. *ëtâs*.

Ëta. s. f. Manche du râteau.

Ëtaleta. s. f. pl. *tës*. Barre qui sert à manœuvrer le tour d'une voiture à ridelles. Tavelle (Littré).

Ëtapa. s. f. Étape.

Ëtéla. s. f, Étoile.

Ëtendia. s. f. Étendue.

Ëteri. v. a. 1re c. en e. Étirer. S'—. A cinq pers. *ëtire*.

Ëtever. v. a. 1re c. en e. Rendre étanche, en le mouillant, un vaisseau en bois, seau, etc. S'—.

Ëtintsi. v. a. 1re c. en i. Etancher. R—. P. p. f. en *tcha*.

Ëtançouner. v. a. 1re c. en e. Etançonner. R—.

Ëtiandre. v. a. 4e c. irr. Éteindre S'—, R—. Part. passé mas. *ëtians*. fém. *Etiansa*. On dit aussi au masc. *Etiandu* et au fém. *ëtiandia*.

Ëtigni. v. n. 1re c. en i. Eternuer.

Ëtou. adv. Aussi, également.

Ëtoubla. s. f. Eteule ou **Ëtroubla**. s. f. chaume.

Ëtouffia. s. f. Étouffée.

Ëtougnâ. s. m. Étourneau.

Ëtoupa. s. f. Étoupe.

Ëtouper. v. a. 1re c. en e. Fermer l'entrée de la gorge et arrêter la respiration. Se dit aussi d'autres ouvertures. S'—. en mangeant.

Ëtranglier. v. a. 1re c. en e. Étrangler. S'—.

Ëtouyi. v. a. 1re c. en i. Écraser.

Ëtoudgi ou **Ëtourdi**. adj. m. et s. au fém.

Ëtourdia. Étourdi, e. v. a. 2e c. en i. Étourdir.

Ëtre. v. s. et aux. Être.

Ëtreinsës. s. f. Douleurs de la colique.

Ëtreinta. s. f. Etreinte.

Ëtres. s. m. pl. Lieux, état d'une maison.

Ëtrema. s. f. Sorte de fureur concentrée d'une vache contrariée.

Ëtrener. v. a. 1re c. en e. Étrenner A 5 pers. *ëtreinne*.

Ëtreinnës. s. f. pl. Étrennes.

Ëtret. adj. m. au f. *ëtrëta*. Etroite.

Ëtria. s. f. Strie. Airée. Blé en paille battu ou à battre sur l'aire.

Ëtrilli. v. a. 1re c. en i. Étriller.

Ëtrille. s. f. Étrille.

Ëtrindre ou **Ëtreindre**. S'—, R—. v. a. 4e c. irr. Étreindre.

Ëtrindgi. s. m. et adj. au f. **Ëtrindzire**. Étranger, e.

Ëtrindzi. v. a. 1re c. en i. Surfaire comme à un étranger. P. p. f. *ëtrindgea*.

Ëtrindzou.adj. m.au f. ***Étrindze***. Étrange.

Ëtron. s. m. Merde déposée.

Ëtsader. v. a. 1re c. en e. Echauder, chauffer. S'—R—.

Ëtsafaison. s. f. Échauffaison.

Ëtsâfer. v. a. 1re c. en e. Échauffer S' - R—.

Ëtsaille. s. f. Écale. Écharde.

Ëtsailli. v. a. 1re en i. Écaler. S'—, R—.

Ëtsamiâ. s. m. Échamé ou sellette de voiture.

Ëtsantillon. s. m. Échantillon.

Ëtsambrouter. v. a. 1re c. en e. Jeter quelque chose dans les jambes. (Idi).

Ëtsapper. v. n. et a. 1re c. en e. Échapper. Lâcher. S'—, R—.

Ëtsappia. s. f. Échappée.

Ëtsapouler. v. a. 1re c. en e. Donner la 1re forme au sabot.

Ëtsarbouter. v. a. 1re c. en e. Brouiller des fils, etc. S'—, R—.

Ëtsârpa. s. f. Écharpe.

Ëtsarper.v.a.1rec.en e. Écharper.

Ëtsarrer. v. a. 1re c. en e. Échauder le porc.

Ëtsasse. s. f. Échasse.

Ëtsater.v.a. 1re en e. Brûler. S'—. R—.

Ëtsâtener. v. a. 1re ç. en e. Passer l'été. S'—.

Ëtsavaler. v. a. 1re c. en e. Oter les feuilles des raves, etc.

Ëtsaviâ. s. m. ou **tsaviâ** ou **Ëtsavalirës**. Feuilles ôtées des raves, carottes, etc.

Ëtsaviâ. ou **ëtsevâ**. s. m. Écheveau.

Ëtsenâ s. m. Chéneau.

Ëtsena. s. f. Échine.

Ëtsener. v. a. 1re c. en e. Échiner. S'—.

Ëtsenilli. v. 1. 1re c. en i. Écheniller. R—.

Ëtselon. s. m. Échelon.

Ëtselouner. v. Échelonner.

Ëtsêprou. s. m. Meuble de charron, etc.

Ëtsîla. s. f. Échelle.

Ëtsindzi. v. 1re c. en i. Échanger. P. p. f. en *dgea*.

Ëtsindzou. s. m. Échange.

Étsou. s. m. Mauvaise bête.

Ëtuva. s. f. Étuve.

Eura. s. f. Vent quelconque. Eura d'amont, d'âvâ.

Euvra. s. f. Filasse de chanvre, de lin.

Ëventer. v. a. et n. Afler à l'air. S'—.

Ëvent. s. m. Bruit vague d'une affaire. L'on dit aussi qu'il en court uu vent, au fig.

Ëvougnës. s. f. pl. Prétextes futiles.

Ëvouindzi. v. n. 1re c. en i. Faire vite un travail. S'— P. p. p. f. *dgea*.

Ëvouindzou. s. m. Avance, rapidité (diph.),

Teri à l'ëvouindzou. Bâcler un ouvrage.

Exclure. v. a. 4e irr. Exclure.

Excusa. s. f. Excuse.

Ëxemplou. s. m. Exemple. Par exemple, idem.

Exposer. v. a. 1re c. en e. Exposer. S'—, R—. P. p. f. *expogea*.

Ë ou **ës**. Art., cont., aux. Prononcer ë devant une consonne et ëz devant une voyelle.Exemple :ës parents ; pr. ë parents, aux parents; ës avillës pr. ë zavillës, aux abeilles. La même règle s'applique aux articles dës, lës ; aux adjectifs mës, tës, sës, notës, etc.

F

Fâ. s. et adj. m. au f. Fâssa. Un faux, faux, sse.
Fâ (ê). 3e pers. sing., etc., du v. unip. *Faillet*, falloir, 3e c. irr. il faut.
Fâbœû. s. m. Faubourg.
Fabriqua. s. f. Fabrique.
Facâda. s. f. Façade.
Facener. v. a. 1re c. en e. 1° Façonner. Se—. 2° Faire des façons.
Facegnu ou **Facéniu**. s. m. et adj. au f. *Faceniusa*. Qui fait des façons. Façonnier, e.
Faceta. s. f. Facette.
Facilou ou **Facile**. adj. m. au f. Facila ou facile.
Facilament. adv. Facilement.
Fadiâ. s. m. Fardeau et Fagot.
Fâdou ou **Fade** adj. m. au f. **Fâda** ou **Fade**. Fade.
Faiblou (ai=ê). adj. m. au f. **Faibla**. Faible.
Faillet. v. unip. 3e c. irr. Falloir.
Failli. v. n. 2e c. irr. Faillir.
Fâfeler. v. a. 1re c. en e. Faufiler. à 5 pers. *Fafile*. Se—, Re—.
Faguena. s. m. Odeur de renfermé.
Fagouter. v. n. 1re c en e. Fagoter.
Fagoutet. s. m. Petit fagot pour allumer les mottes de l'écobuage.
Fam. s. f. Pron. fan. Faim.
Faitire. s. f. Faitière.
Famena. s. f. Famine.
Fanfarounade. s. f. Fanfaronnade.
Fanêla. s. f. Fruits cachés pour les laisser achever leur maturité. Fig. Économies.
Fanna. s. f. Femme, épouse.
Fannier. s. m. Qui recherche les femmes.
Fantâsse. s. m. et adj. Capricieux, bizarre.
Faratter. v. a. 1re c. en e. Faire du bruit avec une chaussure ferrée. Sérancer grossièrement.
Farfouillæl. s. m. Qui farfouille.
Farfouilli. v. n. 1re c. en i. Brasser, brouiller des objets en les soulevant et mettant de travers.
Farguintsës. s. f. pl. Fredaines.
Farmenta. s. f. Ferrures.
Farmeté. s. f. Fermeté.
Farmou. adj. m. au f. **Farma**. Ferme.
Faraille. s. f. Ferraille.
Fârpa. s. f. Frette.
Farrer. v. a. 1re c. en e. Ferrer. Se—, Re—.
Farriu. s. m. Qui ferre.
Farure. s. f. Ferrure. Action de ferrer.
Passerer. v. a. 1re c. en e. Bêcher, à 5 pers. *Fassire*. Se—, Re—.
Fâsseté. s. f. Fausseté.
Fasseriu. s. m. au f. *Fasseriusa*. Qui bêche.
Fâssi. v. a. 1re c. en i. Fausser. Se— P. p. f. *fâcha*.
Fassu. s m. Foussou. Bêche. Houe. Bêchoir. Fossoir.
Fassu de vigne. s. m. Fassu plus large.
Fâta. s. f. Faute. *Avoi fâta de...* Avoir besoin de... *Te n'avéve pè fâta d'y aller :* Tu n'avais pas (nécessité) d'y aller.
Fatiga. s. f. Fatigue.
Fâtsi. s. m. Manche de faux.
Fâtsi. v. a. 1re c. en i. Fâcher. Se—. P. p. f. *Fâtcha*.
Fâtsant. adj. Fâcheux. Fichant (Besch.).
Fatta. s. f. Pesant fardeau. Style badin.
Faviola. s. f. Haricot.
Favoraiblou. adj. m. au f. *bla*. Favorable.
Fæî. s. m. Fer. Coutre et versoir de charrue, au pl.
Faibla. s. f. Fable.
Fæî blanc. s. m. Fer (blanc).
Feinta. s. f. Feinte.
Fëju. s. m. Faiseur.
Feler. v. a. 1re c. en e. Filer. Ne pas faire de quilles. Faire du fil. V. n. Se sauver, fuir. A 5 pers. *file*. Se—, Re—.
Felet. s. m. Filet.
Felener. v. a. 1re c. en e. Remédier au marasme (felin) de la vache.
Feleta. s. f. Rouet à filer.
Felire. s. f. Filière.

Felusa. s. f. Fileuse.
Fëméla. s. f. Femme (terme bas).
Feméla. s. f. Femelle.
Femia. s. f. Teneur d'une pipe. Temps de la fumer.
Femer. v. a. et n. 1re c. en e. Fumer. A 5 pers. *fume*.
Femire. s. f. Fumée.
Femiu. s m. Fumeur.
Fënaison. s. f. Fenaison.
Fendiu. s. m. Hâche à fendre.
Fëner. v. a et n. 1re c. en e. Faner. Se—.
Fenétra. s. f. Fenêtre.
Fëniu s.m.au f. usa. Faneur,euse.
Fenta. s. f. Fente.
Fére. v. a. 4e c. irr. Faire. L'on emploie *à* devant un infinitif : *Fére à tsidre :* Faire tomber.
Fërena. s. f. Farine.
Fërenier. s. m. Farinier.
Fërenire. s. f. Farinière.
Ferrenu. adj. m. au f. *usa*. Farineux, euse.
Fessa. s. f Fesse.
Fessi. v. a. et n. 1re c. en i. Croiser, en parlant d'un gilet, d'un vêtement.
Fessu. adj. m. au f. *usa*. Qui a de grosses fesses.
Féta. s. f. Fête.
Féta dii. Fête Dieu.
Fétayu. s. m. au f. *usa*. Festoyeur, euse.
Fétire. s. f. Faitière (du toit).
Fetsi. v. a. 1re c. en i. Ficher, planter. Se—, Re—. v. n. Dresser. Ex. : *Lou poi illi fetse*. Le poil lui dresse. P. p. f. *Fetcha*.
Feu (eu long). s. m. Hêtre, foyard.
Fœû. s. m. Four (œû bref).
Fœû. adv. et prép. (œû long). Hors, dehors.
Fétu. s. m. Tuyau de pipe.
Feutrou. s. m. Feutre.
Féva. s. f. Fêve.
Fëvri. s. m, Février.
Fi. s. m. Fil. Le courant de l'eau. La partie tranchante d'un rasoir, d'un couteau, etc.
Fiancéillës. s. f. pl. Fiançailles.
Fienta. s. f. Fiente.
Fier (se) v. p. 1re c. en e. Se fier. A l'ind. pr. prononcez fii (diph.).
Fier. adj. m. au f. fiira (ie=ii diph.). Fier, e.
Figa. s. f. Figue.
Fignouler. v. n. 1re c. en e. Fignoler (Besch.).
Fiiratson ou **Fiératson**. s. m. D'une fierté ridicule.
Fiivra. s. f. Fièvre. (ii diph.).
Fila. s. f. File.
Fille. s. f. Fille. Coupure aux doigts.
Filleu. s. m. au f. *Filleula*. Filleul, e.
Fin. s. f. au pl. Fins. Finage. Une partie notable des champs d'un terroir. (Idi.).
Fin. adv. Très, complètement. Ex.: *fin plein*, complètement ivre.
Financhî. s. m. Financier
Fiola. s. f. Fiole.
Fiuva. s. f. Pesse ou Epicéa.
Flage. s. f. Flache.
Flâma. s f. Outil pour saigner.
Flambia. s. f. Flambée.
Flamesse. (e muet). Crêpe avec du *Bëton*. (Idi.).
Flanquer. v. a. 1re c. en e. Appliquer avec force un coup de poing, etc. Jeter de même un corps.
Flapou. adj. m. au f. Flapa. Flétri, e (herbe).
Flasque. s. m. Grand vase en fer-blanc pour l'huile.
Flatsêron. s. m. Branches courbes, sur la porte d'un four pour y sécher du bois. (Idi.).
Flattiu. s. m. et adj. au f. *usa*. Flatteur, euse.
Flêma ou **Flaima**. s. f. Flamme.
Flemme. s. f. Etat de paresse, nonchalance.
Fleraison. s. f. Floraison.
Fleri. v. n. 2e c. en i. Fleurir. A 5 pers. *flerë*, à l'imparfait flerësséve. Re—.
Fleri. s. m. Charrier.
Flesin. s. m. Toutes sortes de graines et de débris provenant du foin. (Idi.).
Flœû. s. f. Fleur.
Fludzeta. s. f. Fougère.
Flucchon. s. f, Fluxion.
Flux de sang. s. m. Dyssenterie.
Fô. s. m. et adj. au f. *Fola*. Fou, folle. *Beurou fô*. Beurre tendre qui ne peut s'agglutiner.
Foindre. v. n. 4e c. irr. Reculer dans la lutte. D'un outil, ne pas faire son effet.
Foinna. s. f. Fouine. Faîne.
Foinner. v. n. 1re c. en e. Se dit du blé qui, par excès d'engrais, ne donne que des épis vides (Idi).

Foira. s. f. Dévoiement.

Foindzou. adj. m. au f. *Foindze*. Se dit d'un terrain meuble, léger.

Foisener. v. n. 1re c. en e. Foisonner.

Fôlæî. s. m. Folard. Cendre et terre cuite des *Founatsës* (Idi).

Foncet. s. m. Tour (des cuisiniers, etc.) Large disque de bois, ou plateau, pour gâteaux, etc.

Fonchî. s. m. Foncier.

Fonci. v. n. 1re c. en i. Pénétrer de force.

Fondia. s. f. Ce que l'on fond en une fois.

Fondiu. s. m. Fondeur.

Fondraillon. s. m Herbe menue sous la grande.

Fonta. s. f. Fonte. Action de fondre.

Fontaina. s. f. Fontaine.

Fous. impér. du v. *Foutre*.

Fouardze. (oua, diph.) Forge.

Fouardzi. v. a. et n. 1re c. en i. Forger. Se—, Re—. P. p. f. *dgea*.

Fouardzëron. s. m. Forgeron.

Fouchi. v. a. 1re c. en i. Forcer. Se—, Re—. A 3 pers. *fouaiche* ou *fouche*.

Foudra. s. f. Foudre.

Fouêlia. s. f. Flambée.

Fouæî. adj. m. au f. *Fouæitcha* (ouæi, diph). Fort, e.

Fouæïtchament. adv. Fortement.

Fouæiche. s. f. Force.

Fougna ou founia. s. f. Fournée

Fougnâ. s. m. Fourneau à charbon.

Fouilli. v. a. 1re c. en i. Fouiller. Se—, Re—.

Fouillater. v. a. 1re c. en e. Feuilleter.

Fouilla. s. f. Feuillée.

Fouillæî. adj. m. Feuillard (chou feuillard, sans tête).

Fouillêdzou. s. m. Feuillage.

Fouillet. s. m. Feuillet.

Fouille à bô (vent). Se dit du vent chaud du printemps qui fait pousser les feuilles.

Fouillure. s. f. Feuillure.

Fouir (ouir, diph). Fuir.

Fouita. s. f. Fuite.

Foula. s. f. Foule.

Foulêtrou. s. m. et adj. au fém. *Foulêtra*. Folâtre, presque insensé dans ses manières.

Foulet. s. m. Coup de vent.

Foumer. v. a. 1re c. en e. Fumer avec du fumier. A 3 pers. *fôme*. Re—

Foumier. s. m. Fumier.

Founalire. s. f. Place d'un fourneau à charbon.

Founatse. s. f. Tas de mottes de terre sèche que l'on fait brûler. Fournache (Littré).

Founatsi. v. a. 1re c. en i. Faire et brûler les *Founatsës*. Re— P. p. f. *founatcha*, aussi subs.

Founià. s. m. Fourneau à charbon.

Founi. v. a. 2e c. en i. Fournir. Se—. On dit aussi *Dze founë*, etc.

Founilli. v. n. 1re c. en i. Fouiller partout.

Fourailli. v. n. 1re c. en i. Même sens.

Fourbi. adj. m. au f. *ia*. Fourbu, e.

Fourer. v. a. 1re c. en e. Faire pénétrer un corps.—V. pr. Aller dans un endroit dangereux au moral comme au physique (Idi). Fourrer.

Fourëtiu. s. m. Échelle devant les ridelles (Idi).

Fourma. s. f. Forme.

Fourmer. v. a. 1re c. en e. Former. Se—, Re—.

Fourvayi, v. a. 1re c. en i. Effrayer. Se —.

Fourrêdzou. s. m. Fourrage.

Foussé. s. m. Fossé, rigole.

Foutaise. s. f. Histoire absurbe, bêtise.

Foutant (*ëz est*). C'est malheureux.

Foutchena. s. f. Fortune.

Foutchené. adj. m. au f. *nia*. Riche, fortuné, e.

Foutchèse. s. f. Voir Foutaise. Affaire vaine, de peu d'importance.

Foutre. v. a. 4e c. ir. Frapper.

Foutre (s'en). S'en moquer.

Foutu. adj. m. ou part. de *Foutre* au f. *Foutia*. Perdu, e, disparu, ruiné, etc.

Foutu, tia (*Il ou elle n'est pës foutu ou foutia de*...). Il ou elle n'est pas capable de...

Foutre (Jean). s. m. Homme sans foi ni loi.

Fracassi. v. a. 1re c. en i. Fracasser. Se—, P. p. f. *cha*.

Frâda. s. f. Fraude.

Frâder. v. a. et n. 1re c. en e. Frauder.

Frâdiu. s. m. et adj. au f. *usa*. Fraudeur, euse.

Fraintsi. v. a. 2e c. Franchir. P. p. f. en *tcha*.
Fraitchu. s. f. Fraîcheur.
Framer. v. a. 1re c. en e. Fermer.
Frameta. s. f. Petit moule à égoutter les petits fromages (tomes).
Fraya. s. f. Frayée.
Frayi. v. a. et n. 1re c. en e. Frayer. 3 sens.
Frecacha. s. f. Fricassée.
Frecassi. v. a. 1re c. en i. Fricasser. P. p. en *cha*.
Fredaina. s. f. Fredaine.
Fredouner. v. a. 1re c. en e. Fredonner.
Frégi. s. m. Fraisier.
Frelet. s. m. Jouet formé d'un osselet percé en son milieu et que l'on fait tourner ronflant, à l'aide d'une corde de laine.
Frelia. s. f. Un coup de feu léger. Action et effet de *Freler*.
Freler. v. a. 1re c. en e. Brûler un peu (Besch.)
Frelôtse. s. f. Freloche.
Frênou. s. m. Frêne.
Frére. s. m. Frère.
Frésa. s. f. Fraise.
Frêsillon. s. m. Troëne.
Fresillet. adj. m. au f. *Fresilleta*. Se dit surtout des pommes de terre non grasses, mais farineuses. (Idi).
Fressera s. f. Fressure.
Fresson. (e muet). s. m. Frisson.
Fressouner. v. n. 1re c. en e. Frissonner (e muet).
Fressi (e muet). v. n. 1re c. en i. Se dit surtout du bruissement que fait le tissu sous-cutané de l'animal que l'on écorche (Idi).
Fret. s. f. ou m. Froid.
Fret. adj. m. au f. *frëda*. Froid,e.
Fret. adj. m. au f. *frëtse*. Frais, fraîche.
Frëta. s. f. ou *farpa*. Frette.
Fretier. s. m. Fromager.
Fretire Fromagerie,chalet,société
Frëtchu. s. f. Fraîcheur.
Frëtset. s, m. et adj. au f. *Frëtseta*. Léger froid.
Frëtsena. s. f. Odeur de viande fraîche.
Frêtsillon. s. m. Cornouillier.
Fricchouner. v. a. 1re c. en e. Frictionner. Se— Re—.
Fricou (vieux) ou **Fricot**. s. m. Fricot.
Fricouter. v. a. et n. 1re c. en e. Fricoter.

Frigousse. s. f. Mauvaise pitance.
Frilu. adj, m. au f. *usa*. Frileux, euse.
Frimousse. s. f. Grosse figure barbue.
Frindze. s. f. Frange.
Frindzi. v. a, 1re c. en i. Franger. P. p. f. en *dgea*.
Fringala. s. f. Fringale ou faimvalle.
Frintse. fém. de Franc.
Frintsise. s. f. Franchise.
Fripouner. v. n. 1re en e. Friponner.
Frire. v. a. 4e c. irr. Frire.
Friser. v. a. 1re c. en e. Friser. Passer près de. Etre près. Friser la cinquantaine. Avoir près de cinquante ans.
Frisquin (Saint). s. m. Avoir. s. m. Fortune.
Frîtou. s. m. Faite.
Frogni. v. a. 1re c. en i. Frotter. **Se Frogni**. Ex.: La vache se *frogne* à un arbre.
Froissi. v. a. 1re c. en i. Froisser. Se—, Ren—.
Frondener. v. a. 1re c. en e. Se dit du bruit du son que produit un projectile, une pierre lancée avec une grande vitesse.
Frontire. s, f. Frontière.
Frouchette. s. f. Fourchette.
Frougon, s. m. Fourgon,
Frouguener. v. a. 1re c. en e. Fourgonner,
Froumadzet. s. m. Petit fromage.
Froumadzerie. s. f. Fromagerie.
Froumadgi.s.et adj.au f. **Froumadgire**. Fromager,ère.
Froumaîdzou. s. m. Fromage.
Froument. s. m. Fromeut.
Froumi. s, m. Fourmi. s. f.
Froumilli. v. n. 1re c. en i. Fourmiller.
Froumillière. s. f. Fourmillière.
Froutcha. s. f. Fourchée.
Froutchâ. s. m. Fourchon.
Froutement. s. m. Frottement.
Frouter. v. a. 1re c. en e. Frotter. A 5 pers. *frôte*. Se—, Re—.
Froutia. s. f. Frottée.
Froutiu. s. m. et adj. Frotteur.
Froutsalet. s. m. Partie du chariot.
Froutse. s. f. Fourche.
Froutseta. s. f. Assemblage léger

de bois que l'on appuie sur la flèche et les brancards pour maintenir la charge.

Froutson. s. m. Fourchon.

Froutsu. adj. m. au f. *usa*. Fourchu, e.

Frouvayi. v. a. 1re c. en i. Fourvoyer. Se—.

Fruita. s. f. Toutes sortes de fruits.

Fu. s. m. Feu. Affouagiste.

Fuga. s. f. Fougue.

Fugeon. s. f. Fusion.

Fûille. s. f. Feuille.

Furiu. adj. m. au f. *usa*. Furieux, euse.

Fusillada, s. f. Fusillade.

Fusta. s. f. Bande de lard.

G

Gâ. s. m. Morceau, portion.

Gabe-lu. s. m. Gabe-loup. Douanier.

Gachenire. s. f. Garçonnière. Fille qui recherche les garçons.

Gachon. s. m. Garçon.

Gâdës. s. f. pl. Gaudes. Bouillie de maïs.

Gâdion. s. m. Gaudes de farine, de lentilles, etc. (Idi.).

Gadger. v. a. 1re c. en e. Garder. A 5 pers. gæidge. Se— P. p. *gadgea*.

Gadger. id. Regarder. Carder.

Gadgeaison. s f. Le fait de garder le bétail.

Gadrouille. Femme sale. (Idi.).

Gadrouilli. v. n. 1re c. en i. Salir. Laver négligemment.

Gadzi. v. a. 1re c. en i. Gager. P. p. f. *gadgea*.

Gadzou. s. m. Gage et Gages.

Gadju. s. m. Gageur.

Gafouillon. s. m. Manger mi-liquide du bétail.

Gæîdja. s. f. Garde. s. m. et Garde, s. f. Toujours fém. excepté *lou garde-champêtre*.

Gaîdge. imp. du v. *Regadger*.

Gaille.s. f. Vieille jument maigre. Putin (a distinct).

Gaillæî. s. m. (a distinct). Vieux bidet.

Gainna. (in nasal). s. f. Gaine.

Gaîter. v. a. 1re c. en e. Gâter. Se—.

Gaîtse. s. f. Poche.

Gâla. s. f. Gâle.

Galandure. s. f. Cloison simple, le plus souvent en bois.

Galant. s. m. Amant.

Galena. (pouma). adj. f. Pomme buchine.

Galet. s. m. **Gousset**. s. m. Poche de pantalon.

Galine. s. m. Liège qui sert au jeu de ce nom.

Galôp. s. m. Galop et Réprimande.

Galouné. adj. m. au f. *nia*. Galonné, e.

Galouper. v. n. 1re c. en e. Galopper. A 5 pers. *galope*.

Galoupin. s. m. Galopin.

Galoupiner. v. n. 1re c. en e. Galopiner.

Gâlu. adj. m. et s. au f. *usa*. Galeux, euse.

Gambâda. s. f. Gambade.

Gambâder. v. n. 1re c. en e. (Français).

Gambi. s. m. au f. Gambille. Boiteux, euse.

Gambilli. v. n. 1re c. en i. Boiter.

Gâma. s. f. Gamme.

Gander. v. n. 1re c. en e. Sortir, aller de côté et d'autre, sans motif sérieux (Idi.).

Gandola. s. f. Coureuse. Qui gande.

Gangrêna. s. f. Gangrêne.

Ganiflou. s. m. Canif.

Garantia. s. f. Garantie.

Garet. s. m. Morceau de bois ordinaire plus gros et plus court qu'un bâton et qui sert surtout aux maraudeurs à abattre les fruits.

Garô. s. m. Garrot. Vieux cheval. Femme de mauvaise vie.

Garouter. v. a. 1re c. en e. Garotter. Poursuivre qq. à coups de pierres.
Gascouner. v. a. 1re c. en e. Gasconner.
Gâtchî. s. m. et adj. au f. *gâtsire*. Gaucher, e.
Gatillî. v. a. 1re c. en i. Chatouiller. Se—.
Gatillon. s. m. Gachette d'une arme. Chatouillement.
Gatseta. s. f. Gachette.
Gâtsi. v. a. 1re c. en i. Gâcher. P.p. f. *tcha*.
Gâtsou.adj.m. au f.*gâtse*.Gauche.
Gazener. v. a. 1re c.en e. Gazonner.
Geagacer. v. n. 1re c. en e. Bavarder.
Gencêna. s. f. Gentiane.
Genciva. s. f. Gencive.
Genevrette. s. f. Extrait de genièvre, c'est-à-dire des baies du genévrier.
Gigi. s. m. Gésier.
Glace. s. f. Miroir et glace (grand miroir).
Gliace. (ia diph). s. f. Glace (eau gelée).
Gliachî. s. m. Glacier (ia diph.), f. ire.
Gliaci. v. a. et n. 1re c. en i. Glacer, geler. Se—, Re—. P. p. f. en *cha*.
Gliaçon. (ia diph.). Glaçon (ia diph.).
Gliaffa. (ia diph.). Neige à moitié fondue.
Gliaffer (ia diph.). Marcher dans la *gliaffa*.
Gliand s. m. (ia diph.). Gland.
Glianda. s. f. Glande.
Gliarpa. s. f. Grands oncles crochus. Au fig. (diph.).
Gliarpës. s. f. p. Mains du fripon.
Gliarper. v. a. et n. 1re c. en e. Saisir avec *lës gliarpës*.
Gliëna. (diph.). Glane.
Gliëner. v. a. et n. 1re c. en e. Glaner.
Gliëniu. s. m. au f. *Gliënusa*. Glaneur, euse.
Gliérës. s. f. pl. Glaires (ié diph.).
Gliëton. (ië diph.). Fruit de la bardane.
Gliu (iu diph.). s. m. Glu. s. f.
Gloriu. s. m. et adj. au f. *usa*. Glorieux, euse.
Gnagno. s. m. et adj. Presque idiot.
Gnu. s. m. Nœud, ou **Niu** (diph.). Nœud.
Gnuadju ou **Niuadju** adj. m. au f. *usa*. (triph.). Nuageux, euse.
Gnuaidzou ou **Niuaidzou** s.m. Nuage (triph.).
Gnuer ou **Niuer**. v. a. 1re c. irr. Nouer. A 5 pers. *gneu*. Se—, Re—. (diph.).
Gnuer lës bouts. Egaler les recettes aux dépenses.
Gnuattu. adj. m. au f. *usa*. Noueux. euse (diph.).
Gogo. s. m. Être à sës gogos. Etre à son aise.
Godailli. v. n. 1re c. en i. Boire partout.
Godron. s. m. Goudron.
Godrouner. v. a. 1re c. en e. Goudronner.
Goguenæî. s. m. Goguenard.
Goi. s. m. Serpe.
Goiper. v. n. 1re c. en e. Se dit du buveur.
Goipeur s. m. Soiffeur.
Goliarder. v. n. 1re c. en e. (Français).
Goliander. v. n. 1re c. en e. Vagabonder.
Goliæî. s. m. Goliard.
Gôma s. f. Gomme.
Gomer. v. n. 1re c. en e. Tremper, mouiller.
Gonflou. adj. m. au f. gonfla. Gonflé, e.
Gonfla. s. f. Enflure.
Gouailli (oua diph.). v. a. 1re c. en i. Se moquer de...
Gouaillu. s. m. et adj. au f. *usa*. Qui gouaille.
Gouardzayæî (oua diph.). au f. *æîdgea*. Grand bavard, criard,
Gouardzayi. v. n. 1re c. en i. Bavarder en criant.
Gouardze.(oua diph.). Bouche et gorge.
Gouber. v. a. 1re c. en e. Gober. Se—.
Goudze. s. f. Gouge, outil.
Goudzi. v. n. 1re c. en i. Couver, en parlant du feu ou d'une cuisson trop lente, etc.
Goudzon. s. m. Gougeon.
Gougi. s. m. Gosier.
Gouilla. s. m. Goulée. Ce qu'on avale de liquide d'une seule fois.
Gouille s. f. Flaque d'eau, de liquide, etc.
Gouinna (in nasal). s. f. Gouine.

Goulet. s. m. Trou et passage étroits. Goulot.

Gouleta. s. f. Trou d'où sort un liquide.

Goulu. adj. m. et s. au f. *usa.* Goulu, e.

Gourdzi. v. a. 1re c. en i. Gorger Se—, Re—. P. p. f. *dgea.*

Gouri. s. m. et adj. Porc. Sale.

Gœû. s. m. Gour et gouffre.

Gousset. s. m. (voir Galet).

Goutire. s. m. Gouttière. Défaut du toit.

Goutta. s. f. Goutte.

Gouttayi. v. a. et n. 1re c. en e. Tomber goutte à goutte. Boucher les gouttières du toit. Re—.

Gouvaner. v. a. 1re c. en e. Gouverner. A 5 pers. *gouvæine.*

Goux. s. m. Loir muscardin.

Goux bayæî. Lérot.

Goyæî. s. m. Serpe à long manche.

Graboucha. s. f. Écrevisse.

Grabouilli. v. a. 1re c. en i. Gratter comme les poules. Griffonner.

Graina. s. f. Graine.

Grainer. v. n. Produire ou donner du grain.

Grafener. v. a. 1re c. en e. Griffer. Se—, Re—.

Grand (de). adv. Debout.

Grand dëpit. s. m. Déplaisir.

Grand. adj. m. au f. *grand* devant le nom et *granta* après. Ex. : *Na grand fana, l'est granta.*(*Di grand di lardzou.* Se dit des portes entièrement ouvertes.

Grapet. s. m. Court chemin en pente.

Grapillon. s. m. Même sens.

Grappa. s. f. Grappe.

Grattatiu. s. m. Gratte-cul.

Gratton. s. m. Résidu de graisse fondue.

Gravate. s. f. Cravate.

Graver. v. a. 1re c. en e. Faire à une planche un filet et une rainure à une autre pour plancher.

Graviu. s. m. Outil pour *graver.* Gravoir.

Gravater. v. a et n. 1re c. en e. Gratter à la manière des poules.

Graya. s. f. Craie (a distinct).

Grayi. v. a. 1re c. en i. Crayer (id.).

Grayon (a distinct). s. m. Crayon.

Gré. s. m. Vouloir bon ou mauvais. Volonté. Reconnaissance.

Grefa. s. f. Pierre meulière sur laquelle le tailleur de pierre aiguise ses ciseaux.

Grefouner. v. a. 1re c. en e. Griffonner.

Grefougnu. adj. m. au f. *usa.* Raboteux, mal uni.

Gréla. s. f. Grêle.

Grélet. s. m. Seillot, baquet.

Grema. s. f. Gourme. Usité au pl.

Gremâ ou **Groumâ.** s. m. Noyau de fruit.

Gremechâ. s. m. Pelote de fil. etc.

Gremi ou **Remi.** ad.. m. au f. *mia.* Roussi par le feu.

Gremon. s. m. Chiendent.

Gremouner. v. n. 1re c. en e. Murmurer.

Grëneta. s. f. Plante crucifère qui fleurit jaune ou blanc et qui croit surtout dans les semailles du printemps. Ravonée.

Greni. (tout). adv. En parlant de petits fruits, fraises, groseilles. *Il y en a tout greni,* c'est-à-dire beaucoup.

Grenouilli ou **Grenilli.** v. n. 1re en i. Perdre son temps à un ouvrage.

Grês ou **Grais.** adj. m. au f. *grëssa.* Gras, grasse.

Grésse ou **Graisse** (ai=é). s. f. Graisse.

Grëssi. v. a. 1re c. en i. Graisser. P. f. *grëcha.* Se—, Re—.

Greuba. s. f. Crasse qui reste au fond d'une marmite où l'on fait cuire des aliments.

Grevet. adj. m. au f. *ta* Pointilleux, euse.

Grezailli. s. m. Groseiller.

Grezéla. s. f. Groseille.

Griâ. s. m. Seau.

Gribola. s. f. Chacun des grains de giboulée.

Gribouler. v. unip. 1re c. en e. Gibouler. *3e p. ê gribole.*

Griboulia. s. f. Chute de giboulée.

Gribouilli. v. a. 1re c. en i. Se dit surtout d'une écriture mal faite. (Idi).

Grignou. adj. m. au f. *grigna.* Triste, chagrin, e.

Grillater. v. n. 1re c. en e. Produire un bruit se rapprochant de celui du grelot. (Idi.)

Grillet. s. m. Grillon et Grelot.

Grille. s. f. (du pied). Malléole et Grille.

Grilli. v. a. 1re c. en i. Griller. Se—, Re—.
Grillâda. s. f. Grillade.
Grillôta. s. f. Griote, prune.
Grimma. s. f. Maladie du cuir chevelu et de la peau des enfants en bas âge.
Grindze. s. f. Grange. Ferme.
Grindzi. v. n. 1re c. en i. T. du jeu de quilles. Lorsqu'un joueur vient d'enlever aux autres toute chance de gagner, ceux-ci mettent un nouvel enjeu appelé *Grindze* (grange), de là *Grindzi*.
Grinci. v. a. 1re c. en i. Grincer.
Gringalet. s. m. Individu maigre de petite taille. (Idi.)
Gris. adj. m. au f. *grise*. Gris, e. Soul, e.
Griva. s. f. Grive.
Groie ou **Groise**. s. f. Pierre cassée et matière d'agrégation pour routes et chemins.
Groiser. v.a. 1re c. en e. Employer la groie. Re—.
Grougnæî. s. m. et adj. au fém. *æîdgea*. Grognard, e.
Grougni. v. a. 1re c. en i. Grogner. Se—, Re.
Grougnu. adj. m. au fém. *usa*. Grognon.
Gros. adj. m. au f. *Grôssa*. Gros, grosse.
Gros. adv. Beaucoup, bien, très. Ex. *Il est gros béte*, il est bien bête.
Gros bë. s. m. Camus, Bouvreuil.
Gros de mur. s. m. Boutisse.
Grouchi. s. m. et adj. au f. *chire*. Grossier, ière.
Grouchu. s. f. Grosseur.
Grouilli. v. n. 1re c. en i. Grouiller.
Groumand. adj. et s. m. au f. *da*. Gourmand, e.
Groumandie. s. f. Gourmandise.
Groussi. v. a. et n., 2e c. Grossir.
Grus. s. m. pl. Gruau d'orge ou d'avoine.
Grugeon. s. m. Partie rotie d'une pomme de terre cuite. Portion de pain en croûte.
Gruler. v. a. 1re c. en e. Secouer un arbre, une branche pour en faire tomber les fruits. v. n. Trembler surtout de froid.
Grulia. s. f. L'action de gruler.
Guégni. v. a. 1re c. en e. Gagner. Se—, Re—.
Guena. s. f. Petite boule au jeu de ce nom.
Gueux. s. m. et adj. au f. *eusa*. Fripon, voleur (pr. *guieu*).
Guida. s. f. Guide. s. f. Renne.
Guidou. s. m. Guide.
Guièra (u nul, ié diph.) s. f. Guerre. Prononcez *Dièra*.
Guièrayi (id.) v. n. 1re c. en i. Guerroyer (id.)
Guièri(id.) v.a.2e Guérir. Se—. (id.)
Guièrison. (id.) s. f. Guérison (id.)
Guiérou. (id.) adv. Guère. Pron. *Dièrou*.
Guiêtra. (id.) s. f. Guêtre. (id.)
Guiêtron. s. m. Petite guêtre (id.)
Guiet. s. m. (id.) Guet (id.)
Guiet. adj. m. au f. *ta*. (id.) Gai, e (id.)
Guiêté. s. f. (id.) Gaîté (id.)
Guietter. v. a. 1re c. en e (id.) Guetter. Se—. (id.).
Guigni. v. a. et n. 1re c. en i. Guigner.
Guignon. s. m. Regret, chagrin.
Guiler. v. pr. 1re c. en e. Disparaître comme en secret en se glissant parmi des obstacles.
Guilleboutenier. s. m. Eglantier.
Guillet. s. m. Sommet en pointe (d'un arbre) *A fin guillet* : au plus haut du sommet.
Guilleta. s. f. Fosset.
Guille. s. f. Quille.
Guilli. v. a. 1re c. en i. Dresser les quilles. Mettre debout un objet. *Se guilli*. v. pr. Se redresser par vanité. Re—.
Guillî. s. m. Large dalle carrée sur laquelle on dresse les quilles.
Guilloutine. s. f. Guillotine.
Guilloutiner. v. a. 1re c. en e. Guillotiner.
Guimbæîdgea. s. f. Guimbarde.
Guinguelin. s. m. Le petit doigt.
Guintset. s. m. Guichet. Se dit surtout de la petite porte au haut de la porte de grange.
Guisa. s. f. Guise.
Guitchës. s. f. pl. Les cheveux. Une touffe de cheveux.
Guitchi. v. n. 1re c. en i. Tirer les cheveux par correction.

NOTE.— Dans les 30 mots commençant par *Gu*, l'*u* est nul. ne servant qu'à durcir le G, qui du reste se rapproche d'un D excepté dans les deux premiers et les quinze derniers.

H

Hâ. adj. m. au f. *Hâta*. Haute.
Habilou. adj. m. au f. *Habila*. Habile.
Habilité. s. f. Habileté.
Habilli. v. a. 1re c. en i. Habiller. S—, R—.
Hardji. adj. m. au f. *Hardjia* (diph.) Hardi, e.
Hadze. s. f. Haie.
Hainu. adj. m. au f. *usa*. Haineux, euse.
Hâla. s. f. au pl. *Hàlës*, plus usité. Halle.
Haï. v. a. 2e c. Haïr.
Haleina ou **Haleine**. s. f. Haleine.
Hallebæîdgea. s. f. Hallebarde.
Hameçon. s. m. Id.
Hampa. s. f. Hampe.
Harba. s. f. Herbe.
Harber. v. a. 1re c. en e. Herber.
Hari. adv. voir. *Ari*.
Harnatsi. v. a. 1re c. en i. Harnacher. S—, R—. P. p. *tcha*.
Harpelu. s. m. voir Arpelu.
Harpa. s. f Harpe.
Hazadger. v. a. 1re c. en e. Hasarder. S—, R—.
Hâsæî. s. m. Hasard.
Hasadju. adj. m. au f. *usa*. Hasardeux, euse.
Hâssa. s. f. Hausse.
Hâssi. v. a. 1re c. en i. Hausser.
Hâta. s. f. Hâte.
Hâtiu. s. f. Hauteur.
Hatson. s. f. Hache à une main. (v. *Atson*).
Hêche. s. f. Herse.
Hêchi. v. a. 1re c en i. Herser.
Hein? Int. Pour interroger.
Herson. s. m. Hérisson.
Hërondèla. s. f. Hirondelle.
Herretaidzou. s. m. Héritage.
Herreter. v. a. 1re c. en e. Hériter.
Herretier. s. m. au f. *tire*. Hératiers, ière.
Hëru. adj. m. au f. *usa*. Heureux, euse.
Hiblou. s. m. Hièble.
Hic. adv. Là, ici. *Réste hic:* Reste ici.
Hieu. s. m. Hier.
Devanhieu. s. m. Avant-hier.
Hintse. s. f. Hanche.
Hisse. adv. Ici et ci. *Parisse*. par ici. *Cen Hisse*. Ceci.
Hiu. adv. Où.
Hôlê ô. Hélas oui.
Hontou. s. m. Honte s. f.
Hontu. adj. m. au f. *Hontusa*. Honteux, euse.
Hôpitâ. s. m. Hôpital.
Hôta. s. f. Hotte.
Hôtia. s. f. Hottée.
Horriblou. adj. au f. *Horribla*.
Houit (diph.) adj. n. *Huit*.
Houitaina. s. f. Huitaine.
Houitanta. adj. n. Huitante. Quatre-vingts.
Houmou. s. m. Homme. Mari. Epoux.
Hounœû. s. m. Honneur (vieux).
Hounête. adj. m. au f. *ta*. Honnête.
Huchî. s. m. Huissier.
Hue! Int. T. de routier. Pour partir, hâter le pas ou **Hi**!
Huler. v. a. et n. 1re c. en e. Hurler.
Huilou. s. m. Huile. s. f.
Huilu. adj. m. au f. *usa*. Huileux, euse.
Humblou. adj. m. au f. *bla*. Humble.
Humeurs frëdës. s. f. pl. Scrofules.
Humidou. adj. m. au f. *da*. Humide.
Hura. s. f. Heure.
Hutsi. v. n. 1re c. en i. Se dit des cris de joie où dominent les sons u et i, à l'occasion des noces, etc.
Hutsement. s. m. Les cris de joie.
Huvaner. v. a. 1re c. en e. Hiverner.
Huvanidzou. s. m. Endroit à l'exposition nord où persiste la neige.

I

I, pr. pers. Il, devant une consonne: Ex.: *I vint*, il vient; il, devant une voyelle: Ex.: *Il entrève*, il entrait. Au pluriel : *I vignant*, ils viennent; *il entrant*, ils entrent.

Il, sujet en français d'un verbe unipersonnel, se rend en patois par *ê* ou *ès* devant le verbe et par *ô* après: Ex.: *Ê pleut*, il pleut; *es es utile de...* Il est utile de,..; *pleut-ô*, pleut-il.

I, s. m. If, plante.

I, art. contracté, Au : *i bô*, au bois, *Ice* ou *isse*, adv. Ici.

Iena, adj. n. et ind. fém. Une et l'une (le, diph.).

Iga, s. f. Jumont.

Ignon. s. m. Oignon.

Illisiblou. adj. m. au fém. *bla*. Illisible.

Illâdou. s. m. et adj. au fém. *da*. (I nul servant à mouiller les *ll*). Claude sot, imbécille. On dit surtout *grand illâdou* (vieux).

Illô. (i nul, servant à mouiller les **ll**). C'est une contraction qui signifie à lui cela, à elle cela. Ex.: *Baille-illô*: donne à lui cela; donne à elle cela. Voilà pour le sing. des 2 genres. Au pluriel des deux genres l'on dit : *Illu-z-ô* (i nul). Ex.: *Prends-illu-z-ô*: Prends à eux cela ; prends à elles cela.

Illu (i nul, pr. *liu* en mouillant ll,) s. m. Ivraie. s. f.

Imaidze (ai=ê). s. f. Image.

Impæîchance. s. f. Impatience.

Impæîchant. adj. m. au f. *ta*. Impatient, e.

Impæîchanter. v. a. 1re c. en e. Impatienter. S'—.

Importun. adj. m. et s. au fém. *ne*. Importun, e.

Inconduita. s. f. Inconduite.

Incougnu. adj. m. et s. au f. *usa*. Inconnu, e

Indignou. adj. m. au f. *gna* ou *gne*. Indigne.

Indjustice. s. f. Injustice.

Indjustou. adj. m. au f. *ta*. Injuste.

Indiquer. v. a. 1re c. en e. Indiquer, montrer. Passer à l'indigo (indic).

Le part. passé f. est *indiquia*, pl. *indiquiës* (diph.).

Indzou. s. m. Ange.

Infledzi. v. a. 1re c. en i. Infliger. S'—. P. p. f. *dgea*.

Infourmer. v. a. 1re c. en e. S'—, R—.

Infoutchena. s. f. Infortune.

Inquemôder. v. a. 1re c. en e. Incommoder, s'—.

Inquemôdou. adj. m. au f. *da*. Incommode.

Intriga. s. f. Intrigue.

Ion. adj. n. m. au f. *iena*. Un, une et l'un, l'une.

Iseraiblou (ai=ê). s. m. Érable.

Isse ou **Ice**. adv. Ci, ici.

Iu ou **hiu** (diph.). adv. Où.

Ivrougne. s. m. Ivrogne.

Ivrougnerie. s. f. Ivrognerie.

J

Jamé ou **djamé**. adv. Jamais.

Jardineret. s. m. Chardonneret.

K

Kikliki. s. m. Nom familier et enfantin du poulet.

L

L'. art. et pron. élidé pour *Lou, la* comme en français.

La. art. et pron. La. Au pluriel fait *lē* et donne lieu à la liaison de z devant une voyelle. Ex. : *la têble*, la table ; *lēs* (ēs=ē poumès, les pommes. Pronom, Te la veux, prends-la; Tu la veux, prends la. Au pl. Te lēs veux, prends-lēs : Tu les veux, prends-les.

Lēs houmou (pr. lē zoumou) les hommes.

Laci. v. a. 1re c. en i. Lacer. Se—, Re—. P. p. f. *Lacha*.

Ladger. v. a. 1re c. en e. Larder. Se—. P. p. f. *Ladgea*.

Ladrou. adj. m. au f. *ladra*. Ladre, avare.

Laichâ (ai=ē). s. m. Lait.

Laichelaizou (1er ai=ē ; 2e ai=è) Laitage.

Laigrema (ai=è . s. f. Larme. Petite quantité d'une liqueur.

Laigremer. v. n. 1re c. en e. Pleurer.

Laidou (ai=ē). adj. m. au f. *da*. Laid, e.

Laidiu (ai=ē). s. f. Laideur.

Laina (ai=è). s. f. Laine.

Lainu (ai=è). adj. m., au f. *usa*. Laineux, euse.

Laisi (ai=ē . s. m. Loisir.

Laissi (ai=ē). v. a. 1re c. en e. Laisser. Se—, Re—. P. p. f. *cha*.

Laitaidzou (1re ai=ê, 2e ai=è). s. m. Laitage.

Laitia (ai=ē). s. f. Petit lait.

Laitia cruya. s. f. Petit lait non cuit.

Laitire (ai=ē). s. f. Laitière.

Laitsi (ai=è . v. a. 1re c. en i. Lâcher. Se—, Re—. P. p. f. *tcha*.

Laitseté (ai=è). s. f. Lâcheté.

Laitsou (ai=è). adj. m. et f. ou s. *laitse*. Lâche.

Lâma. s. f. Lame.

Lambris. s. m. Volige. Planche mince.

Lâméla. s. f. Lame de couteau.

Lament. adv. Abréviation de seulement.

Lampa. s. f. Lampe.

Lampia. s. f. Lampée.

Lanceta. s. f. Lancette.

Lanci. v. a. 1re c. en i. Lancer. Se —, Re—. P. p. f. *cha*.

Lanchî. s. m. Lancier.

Landa. s. f. Lande.

Langa. s. f. Langue.

Langaidzou. s. m. Langage.

Langueta. s. f. Languette.

Lansu ou **Lançu**. s. m. Linceuil. Drap de lit.

Lançoulia. s. f. La charge contenue dans un drap.

Lantasson. s. m. Laiteron.

Lantæina. s. f. Lanterne.

Lardzu. s. f. Largeur.

Lârdzou. adj. m. au f. *dze*. Large. *Pouæitcha à lardzou :* porte non fermée. Et cependant donne l'adv. *Lardzament*.

Lâre. s. m. Larron, voleur.

Larer. v. a. et n. 1re c. en e. Voler. Se—.

Lârma. s. f. Larme.

Larmier. s. m. Fenêtre de cave.

Larva. s. f. Larve.

Lâssêna. s. f. Petite perche à foin (Idi).

Latta. s. f. Latte.

Lasse-te-foute: Locution de désapprobation.

Lâva. s. f. Lave. Grande pierre peu épaisse. Dalle.

Laviu s. m. Meuble à laver.

Lavoir. s. m. Lieu bâti où l'on lave.

(Laviu. s. m. et adj. au f. *usa*. Qui lave.)

Lavon. s. m. Planche d'épaisseur moyenne.

Lavoucha. s. f. Grande pluie qui inonde et lave prés, champs, chemins.

Lavouire ou **relavouire** (oui, diph. . Lavure. Fig. Mauvaise soupe.

Layi. v. a. 1re c. en i. Lier. Se—, Re—. **Relayi** : v. n. 1re c. en i. relayer.

Layu. s. m. au f. *Layusa*. Lieur, euse.

Le. pron. pers. sujet, fém. devant le verbe commençant par une con-

sonne. Elle. Ex. : *Le veut* : elle veut. *L'* devant une voyelle : *L'attend:* elle attend. *Ille* (ll mouillée) après le verbe. *A quët pense-t-ille?* A quoi pense-t-elle? *Le vignant* : elles viennent ; *vignant-illës?* viennent-elles?

Lé. s. m. Lac.

Lé. adv. Là. *Lé devant.* Là devant. Dehors.

Læî. s. m. Lard.

Lëdgi. adj. m. au f. *Lëdzire.* Léger, ère.

Legnu. s. m. Ligneul.

Lemace. s. f. Limace. Fig. Homme lent.

Lemaçon. s. m. Limaçon.

Lemon. s. m. Limon (d'une voiture).

Lemounire. s. f. Limonière.

Lena. s. f. Lune.

Lendeman. s. m. Lendemain.

Lent. s. m. pl. Lente, œufs de poux.

Lent. adj. m. au f. *Lenta.* Lent, e.

Lentiu. s. f. Lenteur.

Lêpra. s. f. Lêpre.

Lêsena. s. f. Fente, crevasse dans les terrains rocheux, à la surface du sol. Lasine (Littré).

Lessu (e muet). s. m. Eau de lessive.

Lëtcha. s. f. Lêchée. Bon repas, terme bas.

Létës. s. f. pl. Larges pierres polies à la surface du sol.

Lëtse. s. f. Lêche. Carex. Foin de prés.

Lëtse. s. f. Mal au pis de la vache.

Letseta. s. f. Glissoire.

Lëtse-te, Letsi-vous ou **Relëtse-te.** Expression narquoise à l'adresse de quelqu'un qui n'a pas réussi, ou ne doit pas réussir.

Lëtsi. s. m. Manger moitié solide, moitié liquide que l'on donne ordinairement aux vaches.

Lëtsi. v. a. 1re c. en i. Lêcher, Se—, Re—. P. p. f. *tcha.*

Lëtsu. adj. m. au f. *usa.* Lêcheux, euse.

Lettra. s, f. Lettre.

Leutse. s. f. Paresseux, lâche.

Levan. s. m. Levain.

Levia. s. f. Levée. Un rang de gerbes ou de foin au-dessus des ridelles.

Lever. v. a. 1re c. en e. Lever. A 5 pers. *Live.* Se—, Re—.

Lévæî. adv. Plus loin. Opposé à *Cévæi*, qui signifie plus prés, du côté où l'on est.

Levrâ. s. m. Peson. Petite romaine.

Lèvra. s. f. Lèvre.

Lës. art. et pron. pl. de l', la, le. Article : *Lës armës*, les armes. *lës houmous*, les hommes. *lës parents*, les parents. *lës terrës*, les terres. Pronom : *Dze lës attends*, je les attends. *Assite-lës*, achète-les. Devant une voyelle on fait la liaison avec z.

Lezadger. v. n. 1re c. en e. Lézarder. Se—. P. p. f. *dgea.*

Lezæîdgea. s. f. Lézard, lézarde.

Lezire. s. f. Lisière. Partie en long d'un champ.

Li ou **illi** (le 1er i nul mouillant les ll). Lui, elle, comme compléments indirect d'un verbe ou complém. d'une préposition. Ex. : *Dze illi pæîle*, je lui parle, c'est-à-dire je parle à lui ou à elle. *Tsi li*, chez lui ou chez elle. — Au pluriel ce pronom pers. fait *illu* (i nul...). Ex. : *Te illu ais* (=ê) *nui*, tu leur a nui, c.-à-d. Tu as nui à eux, à elles. *Avoué-illu*, avec eux, avec elles (*illu*=*liu* à peu près).

Liaper (l mouillée) (ia diph). v. a. 1re c. en e. Laper.

Libatchin. s. m. au f. *inna.* Libertin, e.

Librou. adj. m. au f. *bra.* Libre.

Licô. s. m. Licol ou Licou.

Lidouæî (ouæî, diph). Louis, monnaie.

Liæî. s. m. Liard (diph.).

Liga. s. f. Ligue.

Ligne. s. f. Flèche de voiture.

Liidzou ou **illidzou** (i nul, ll mouillées). s. m. Liège.

Liivrou. s. m. ou **illivrou** (i nul ll mouillées). Lièvre.

Limma (*im* nasal). s. f. Lime.

Limita. s. f. Limite.

Limounade. s. f. Limonade.

Lin. s. m. Lien, hart.

Lindzou. s. m. Linge.

Linna (*in* nasal). s. f. Alène.

Liita ou **illita** (i nul, ll mouillées). Traîneau et tiroir (vieux).

Litiâ. s. m. Liteau. Languette de bois qui s'adapte à plusieurs objets.

Lire. v. a. 4e irr. Lire. Se—, Re—.

Lire. s. f. Lure. Behenne (Besch). Lien d'attache pour le bétail à l'étable.

Lista. s. f Liste.

Lissou. adj. m. au f. *lissa.* Lisse.

Litire. s. f. Litière.

Liu (voir **illu**). s. m.

Liua (l mouillée) ou **illua** (triph). Lieue.

Liu ou **illu** (idem...) adj. poss. et pron. pers. Leur, leurs, eux, elles, (voir **illu** et *li*) et *Liuz* ou *illuz* devant une voyelle pour la liaison. Ex.: *Liuz oncliou*, leur oncle ou leurs oncles. *Dze liuz envierai di pan*, je leur enverrai du pain.

On dit aussi *lius atrou, lius atrês*, pour ces hommes là, ces personnes là, ces gens là, avec une pointe d'ironie.

Liu ou **lu** ou **illu**. s. m. Lieu. dans l'expression : *Nâ diêbou na liu* ou *lu*, dans aucun lieu, nulle part.

Livra. s. f. Livre s. f.

Livrou. s. m. Livre. s. m.

Lôdzement. s. m. Logement.

Lôdzi. v. a. et n. 1re c. en i. Loger. Se—, Re—. P. p. f. *dgea*.

Londi. s. m. Lundi.

Lodju. s. m. Logeur.

Londju. s. f. Longueur.

Londzaya. s. f. Battue au fléau d'un bout à l'autre de la grange.

Londze. s. f. Longue corde ou lanière du licou du cheval.

Londzi v. a. 1re c. en i. ou **Londzayi**. v. a. 1re c. en i. Marcher le long de..... Trainer en longueur.

Londzin (saint). s. m. Trainard.

Long. adj. m. au f. *Londze*. Long, longue.

Loupa. s. f. Loupe.

Loudgea. adj. f. Se dit d'une vache qui a la maladie du tournis.

Lou. art. et pr. pers. masc. sing. Le. Au pluriel Lês. Ex.: *Lou bu*, le bœuf. *Te lou vois*. Tu le vois.

Lovret (dju). adj. Jour d'œuvre.

Lu. s. m. Loup. Gros mangeur. (**pouæîtche à lu**. Fainéant qui va de porte en porte.

Luva. s. f. Louve. Grosse mangeuse.

Luverie. s. m. Repas de loup, au fig.

Luire. v. n. 4e c. irr. Luire.

Luquæina ou **Lucæina**. s. f. Lucarne.

Luzernire. s. f. Luzernière.

M

Ma adj. poss. f. s. Ma, comme en français et *men* pour mon : Ex.: *Ma cheu*, ma sœur. *Men* (e muet) âme; mon âme. Prononcez *me nâme*.

Mâ. s. m. et adv. Mal. Sert de préfixe à un grand nombre de mots : Mâfére, malfaire, etc.

Mâ. *Fére mâ*, locution qui exprime un regret douloureux.

Mâcontent. Mécontent, etc.

Mâbin. s. m. Mécontentement.

Macener. v. a. et n. 1re c. en e. Maçonner. Re—.

Macenerie. s. f. Maçonnerie (au plur. idem).

Machi s. m. (vieux). Marchand colporteur.

Mâdeléfê. Signifie : Ce n'est pas étonnant. (Idi.).

Mâcétou. adj. m. au f. *ta*. Ennuyeux, se, qui tourmente. (Idi.).

Mâdjânou. s. m. Cenis, oiseau.

Mâdire. v. a. 4e c. irr. Maudire. Se—.

Madju. adj. m. au f. *usa*. Merdeux. euse.

Mafaisant. adj. m. au f. *ta*. Malfaisant, e.

Mâfoutu. adj. m. au f. *tia*. 1° Se dit d'une personne ou d'un animal mal conformé; 2° *Te n'és pê mâ foutu*. Signifie : Tu es *foutu* (perdu, etc.).

Magnin. s. m. Chaudronnier. Nuage qui passe et donne une pluie de courte durée.

Mâgré. prép. Malgré. *Mâgré que t'en aisses, qu'il en aisse*. Malgré que tu en aies, qu'il....., etc.

Magrita s. f. Marguerite et pâquerette.

Mai (ai=é). s. m. Mai (mois). Arbre d'honneur.

Mai s. f. Maie (Besch.). Pétrin.

Maidji. s. m. Mardi.

Maigrou. adj. m. au f. *gra*. Maigre.
Mailllôtse. f. Grosse tête sans cervelle. [a distinct].
Maison. (ai=ê). s. f. Maison.
Maisounêta. s. f. Maisonnette.
Maitsi. (ai=ê). v. a. 1re c. en e. Mâcher. Se—. Re—. P. p. f. *tcha*.
Maladret. s. m. et adj. au f. *ta*. Maladroit, e.
Malavesé. s. m. et adj. au f. *veja*. Mal avisé, e.
Maillet. (a distinct). s. m. Marteau de bois.
Malése. s. m. Malaise.
Malési adj. m. au au f. *Malégea*. Malaisé, e.
Malétou.s.m.et adj. f. *ta*. Malade.
Malhœû. (vieux) ou **Malheur**. s. m. Malheur.
Malhëru. s. m. et adj. au f. *usa*. Malheureux, euse.
Mâlhounête. s. m. et adj. au f. *ta*. Malhonnête.
Malhounêteté. s. f. Malhonnêteté.
Malin. adj. m. et s. au f. *Malinna* (in nasal). Malin, maligne.
Maltra. s. m. Fumier.
Maltraci. v. a. 1re c. en i. Fumer. Re—. P. p. f. *cha*.
Maméla. s. f. Lame de couteau.
Man. s. f. Main.
Mancéla. s. f. Prenant du collier.
Mânet. s. m. Grain, parcelle de poussière.
Manta. s. f. Mante.
Manteni. v. a. 2e c. irr. Maintenir. Se—.
Mantiâ. s. m. Manteau.
Mantille. s. f. Autrefois, manteau léger de femme.
Manquer. v. a. 1re c. en e. Manquer. Se— et faillir. *Il a manqué de tsidre*. Il a failli tomber. *Il a manqué*, il a fait une faute.
Mâpropou. adj. m. au f. *pa*. Malpropre.
Maquignon. s. m. Commerçant sur le bétail.
Maquignouner. v. n. 1re c. en e. Commerce sur le bétail. Se prend en mauvaise part.
Mâre s. f. (vieux). Mère.
Mare ou **Mât**. Poutre de cave sur laquelle on place les tonneaux.
Mardzéla.s. f. Parapet d'un pont.
Marës-côtës. s. f. pl. Côtes principales d'un panier.
Margander. v. n. 1re c. en e. Commercer sur tout.
Margandier. s. m. Qui *margande*. T. bas et trivial.
Margoussi. v. a. 1re c. en i. Mouillé et sali par cause de pluie. Se—. P. p. m. *Margoussi*, p. p. f. *Margoucha*, plus usités que le verbe. (Idi.).
Marille. s. f. Morille.
Marmelada. s. f. Marmelade.
Marmita. s. f. Marmite.
Marmouter. v. a. et n. 1re c. en e. Marmotter.
Maraudiu. s. m. au f. *usa*. Maraudeur, euse.
Marouner. v. n. 1re c. en e. Etre sourdement fâché.
Marounier. s. m. Maronnier.
Mârqua. s. f. Marque.
Marquiu. s. m. (iu diph.). Marqueur.
Martchu. s. m. au f. *usa*. Marcheur, euse.
Mârtse. s. f. Marche.
Martsi. v. n. 1re c. en i. Marcher.
Martsi. s. m. Marché.
Massacre. s. m. est français).
Mâsain. adj. m. au f. *Mâsaina*. Malsain, e.
Masse. s. f. Outil, marteau à casser la pierre.
Masseta. s. f. Petite masse.
Matafan. s. m. Matefaim.
Matchelet. s. m. Petit marteau.
Mâtchoire. s f. Machoire.
Mâtemps. s. m. ou **Mëchant temps**. Mauvais temps.
Matenier. adj. m. au f. ire. Matinier, ière.
Mateniu. adj. m. au f. *gnusa*. Matineux, euse, ou matinal, e.
Matenës. s. f. pl Matines.
Matiâ. s. m. Marteau. Dent mollaire.
Mâtin. s. m. Gros chien. Juron de dépit. Homme malin, à redouter, au fém. *Mâtine*.
Matinia. s. f. Matinée.
Matire. s. f. Matière.
Matôla. s. f. Boule de neige ou de matière qui a été pressée par les mains.
Maton. s. m. Bloc. masse de matière qui a été convertie en grosse boule.
Matouler. v. a. 1re c. en e. Jeter des boules de neige.
Matou. s. m. Chat mâle.

Maudire. v. a. 4e irr. Maudire. Se—.

Mauva. s. f. Mauve.

Mavouillet. v. n. 3e c. irr. Vouloir mal.

Mavouillessance. s. f. Mauvais vouloir. Malveillance.

Mæî. s. m. Mars, mois.

M'. **Me** et **më** (voir *met*). Pr. pers. Moi ou me. Sujet par pléonasme: *Më dze veux*, moi, je veux. Compl. d'une préposition. *Devant më*, avant ou devant moi. Compl. direct ou indirect d'un verbe. *Dze me trompe*. Je me trompe. *Te m'écrirais* (è). Tu m'écriras. *Baille-me cen*. Donne-moi cela.

Mé ou **Mais** (ai=é) conj. Mais.

Mé ou **Mai** (ai=é) adv. Plus. mieux, davantage. Ex.: *Bin mé*, bien plus: *Dz'en ai bin mé*. J'en ai bien davantage. *I n'en peut mé*. Il n'est pas responsable.

Mëchant ou **Mëtchant**. s. m. et adj. au f. *ta*. Méchant, e, et mauvais, e. *Mëtchant béte*. Mauvaise bête *Mëchant* ou *Mëtchant temps*. Temps pluvieux. *Houmou mëchant*. Homme méchant.

Mëche. s. f. Mèche. *I n'y a pê mëche*, il n'y a pas lieu ou pas moyen.

Mecillon. s. m. Moucheron.

Mëclia (diph.). s. f. Mêlée, orge et avoine.

Mëclier. v. a. et n. 1re c. en e. Mêler, mélanger. Se—. Re—.

Mëcliou. adj. m. au f. *clia* (diph.). Mêlé, e, mélangé, e.

Mëcougnaître. v. a. 4e irr. Méconnaître. Se—.

Mécredi. s. m. Mercredi.

Mëdecena. s. f. Médecine.

Mëdecin. s. m. Id.

Mæidja. s. f. Merde. Juron. Insulte.

Medju. s. m. au f. *Medjusa*. Mangeur, euse, gros ou petit.

Médu. adv. A l'avenir.

Medzaille. s. f. Mangeaille (a distinct).

Medzæî. s. m. Mangeur, pris en mauvaise part, qui mange son bien.

Medzi. v. a et n. 1re c. en i. et subs. le Manger. Manger. Se—. P. p. f. *dgea*.

Mëgnadzi. v. a. 1re c. en i. Ménager. Se—. P. p. f. *dgea*.

Mëgnadzement. s. m. Ménagement.

Mëgnadzerie. s. f. Ménagerie.

Mëgnaidzou. (ai=é). s. m. Ménage.

Méille s. f. Maille. *Méille bouna*. Maille bonne (Besch.).

Méilli. v. a. 1re c. en i. Mailler. Se—. Re—.

Mëillu. adj. m. et f. Meilleur, e.

Mëja. s. f. Mauvaise vache.

Mela. s. f. Mule.

Melet. s. m. Mulet.

Melin. s. m. Moulin.

Mëlindzi. v. a. 1re c. en i. Mélanger. Se—, Re—. P. p. f. *dgea*.

Mëlindzou. s. m. Mélange.

Mæîlou. s. m. Merle.

Mema. s. f. Maman, mère (t. familier).

Mémament. adv. Même.

Mémé s. f. Grand'mère et **Pépé**, Grand-père (vieux).

Membrou. s. m Membre.

Membré. adj. m. au f. *bria*. Membrue, e.

Mémou. adj. m. au f. *méma*. Même.

Mémou et *de mémou*. adv. Même et de même.

Men. adj. poss. m. et f. devant une voyelle. Mon et ma.

Mæîna. s. f. Marne (æi long.)

Mæînâ. s. m. (æi bref). Fantôme ou bête non définie, mais malfaisante

Menaci. v. a. 1re c. en i. Menacer. Se—. P. p. f. *cha*.

Menayi. v. a. 1re c. en i. Manier. Se—, Re—.

Mener. v. a. 1re c. en e. 1° Mener. 2° Prendre le veau en parlant d'une vache. A 3 pers. *moinne* (*in* nasal). Se—, Re—. 3° Mener. v. unip. Ex.: *ë n'y moinne ran*: Cela n'y fait rien.

Mæîner. v. a. 1re c. en e. Marner Re—.

Mëneta. s. f. Manette d'un manche à faux.

Menia (ia diph.). s, f. Neige amassée par le vent.

Mëniadgi. adj. m. au f. *dzire*. Ménager, ère.

Mæînire. s. f. Marnière.

Meniu. s. m. Meneur.

Mentha. s. f. Menthe.

Menterie. s. f. id. et mensonge.

Menti. v. n. 2e c. irr. Mentir.

Mentiu. s. m. et adj. au f. *usa*. Menteur, euse.

Mæînu. s. m. Marneux.

Mënu. s. m. Petite botte de chanvre brut pour être teillée.

Menugi. s. m. au f. *ire.* Menuisier, ère.

Menuser. v. a. 1re c. en e. Fabriquer un objet avec un soin méticuleux. P. p. f. *gea.*

Menuserie. s. f. Menuiserie.

Mëplat. adj. m. au f. *ta.* Se dit d'une pièce de bois qui n'est pas exactement ronde.

Mëpresi. v. a. 1re c. en i. Mépriser. A 5 pers. *mëprise.* Se—. P. p. f. *mëpregea.*

Mëprisa. s. f. Méprise.

Meràilli (a distinct). v. n. 1re c. en i. Faire un mur.

Merchusa. s. f. Viorne mancène.

Mére. s. f. Mère. s. f. Pomme de terre plantée pour en produire d'autres. Dans le langage grossier et par dérision l'on dit *Mare* au lieu de mère. *Béla-mére* ou *béla-mare* s. f. Bellemère.

Mëranda. s. m. Repas du midi. Dîner.

Mërander. v. n. 1re c. en e. Dîner. Re—.

Meréille ou **Meraille** (ai=ê). Mur, muraille.

Mërë. s. m. Marais.

Mërëtsâ. s. m. Maréchal.

Meri. v. n. 2e c. irr. Mourir.

Mëriaidzou. s. m. Mariage.

Merie (la). s. f. (vieux). Mortalité spécialement sur le bétail.

Mërier. v. a. 1re c. en e. Marier. Se—, Re—.

Meset. s. m. Espèce de petite souris.

Mesera. s. f. Mesure.

Meserer. v. a. 1re c. en e. Mesurer.

Mesuriu. s. m. Mesureur.

Mesi. v. n. 2e irr. Moisir. Se—, Re—. P.p. f. *Megea.*

Mëséla. s. f. et adj. Se dit d'une vache extrêmement maigre (Idi.).

Mëssa. s. f. Messe.

Mêssa. s. f. Foin rangé et à moitié rassemblé.

Messa (e muet). Rate chez les ruminants.

Mëssener. v. a. 1re c. en e. Moissonner.

Mëssenia. s. f. Ensemble de la moisson.

Mësseniu. s. m. au f. *usa.* Moissonneur, euse.

Mësson. s. f. Moisson.

Mësuser. v. n. 1re c. en e. Abuser.

Mêtou. adj. m. au f. *Mêta.* Se dit d'une étoffe molle, souple, qui a perdu son apprêt.

Metier. s. m. Métier.

Met. pr. pers (voir *m'më* ou *met*).

Métra. s. f. et adj. Maîtresse.

Métrayi. v. a. 1re c. en i. Maîtriser, dompter.

Métre. s. m. Maître.

Mètre (à). loc. Au service comme berger, valet.

Métrise. s. f. Maîtrise.

Métresi. v. a. 1re c. en i. Maîtriser. Se—. P. p. f. *gea.*

Mêtsi. v. a. 1re c. en i. Mâcher, Se—. Re—. P. p. f. *tcha.*

Metse. s. f. Miche.

Metseta. s. f. Petite miche.

Mettiu. s. m. Metteur.

Mettre. v. a. 4e c. irr. Mettre. Se—, Re—.

Mettre (se). v. pr. Se vêtir bien ou mal.

Mës. adj. poss. pluriel : mës gants ; mëz houmous (liaison).

Mæû. s. m. Le devant de la bouche chez certains animaux, le bœuf, etc. (Idi.).

Mœû. adj. m. au f. *mura.* Mûr, mûre.

Meublou. s. m. Meuble.

Meublou. adj. m. au f. *Meubla.* Se dit d'un sol léger.

Meudre. v. a. 4e c. irr. Moudre. Se—, Re—.

Meula. s. f. Meule.

Meuta. s. f. Meute.

Mi (demi). Milieu : *mi-ô* ; mi-août

Miâner. v. n. 1re c. en e. Miauler (le chat miaule).

Michon. s. f. Mission.

Michounaire. s. m. Missionnaire

Miellu. adj. au f. *usa.* Mielleux, euse.

Mignot. adj. m. f. *ta.* gâté, douillet.

Mignouter. v. a. 1re c. en e. Dorloter. Se—.

Migraina. s. f. Migraine.

Mii (diph.). s. m. Miel.

Miilla. s. f. Miellée (Besch.) Sorte de manne de miel qui se dépose sur les feuilles.

Miita (diph.). Mie et Miette.

Millon. s. m. Blocage.

Millounaire. s. m. Millionnaire.

Min, tin, sin (lou). pr. poss. Le mien, tien, sien.

Minçou. adj. m. au f. *minça.* Mince.

Minê. s. f. Minuit. s. m.
Minna, tinna, sinna (la). pr. poss. la mienne, tienne, sienne (in nasal).
Minna (in nasal). s. f. Mine et Mine (de minerai). Extérieur du visage.
Minner (in nasal). v. a. 1re c. en e. Miner. Se—.
Minon. s. m. Fleurs mâles du saule, du noisetier, etc. Chat.
Minuta. s. f. Minute.
Miola. s. f. Moelle.
Miraicliou (ai=è, iou, diph.) s. m. Miracle.
Mirô. s. m. Gros mangeur (terme de mépris).
Miroi. s. m. Miroir.
Misa. s. f. Mise.
Mistembre s. f. Fête de la Nativité de N. D. qui est la fête du Vaudioux.
Mitaina. s. f. Mitaine.
Mitouner. v. a. 1re c. en e. Mitonner. Se—.
Mitrailli. v. a. 1re c. en i. Mitrailler. Se—.
Mô. adj. m. au f. *môva*. Mouillé. mouillée.
Môda. s. f. Mode.
Moindze. s. f. Manche. s. f.
Moindzou. s. m. Manche. s.m.
Mouinner (in nasal). v. n. 1re c. en e. Se dit du cri le plus faible de la vache, du bœuf. Pleurer (t. de dérision).
Mointenant ou **moitenant**. adv. Maintenant, actuellement (diph).
Mointset (diph.). s. m. et adj. au f. *ta*. Manchot, e.
Moiseula. s. f. Omelette.
Moitant. s. m. Milieu.
Moiti. s. f. Moitié.
Moitéla. s. f. Moutelle, petit poisson.
Moitou. adj. m. au f. *Moila*. A peine humide, surtout de sueur.
Moitse. s f. Mouche.
Moitse vouéra. s. f. Hippobosque. Mouche qui se plait au derrière des animaux et qui fait courir les ânes.
Moler. v. a. 1re c. en e. Mouler. Se—.
Môlæî. s. m. Molard, colline (Littré).
Môlou. s. m. Moule.
Mon. adj. poss. Comme en français au masculin.
Monchâ. s. m. Monceau, tas, amas.
Mondou. s. m Monde.
Monnier (on nasal). s. m. au f. *ire*. Meunier, ière.
Monsieur (on nasal). s. m. Monsieur.
Monta. s. f. Monte.
Montagnon. s. m. Habitant de la montagne (Jura).
Montiâ. s. f. Montée.
Montra. s. f. Montre.
Mout. s. m. Mot.
Mou. adj. m. au f. *molla*. Mou, molle.
Mouchâ. s. m. Morceau.
Mouches. s. f. pl. Vésicatoires.
Moudze. s. f. Génisse.
Moudzon. s. m. Une petite génisse
Mouæî. s. m. et adj. au f. *Mouæitcha* (ouæî, diph.). Mort. morte.
Mouæîcha. s. f. Bouchée. Petit morceau (ouæi, diph.).
Mouæîdre, v. a. 4e c. irr. Mordre (ouæî, diph.). A 5 pers. *Mouæî*. P. p. m. Mouæi. p. p. f. *Mouæîcha*.
Mougnon, s. m. Mognon.
Mouilli. v. a. 1re c. en i. Mouiller
Mouid (oui, diph.). s. m. Muid.
Mouire (oui, diph.) s. f. Saumure.
Mouler. v. a. 1re c. en e. Aiguiser. Se—, Re—. ou repasser (Littré).
Moulet. adj. m. Mollet (œuf mollet).
Moulet. s. m. Mollet.
Mouraina. s. f. Moraine. Pli de terrain.
Mourdgî. s. m. Tas, amas de pierres au milieu des champs. Murger. Il est regrettable que ce mot ne soit dans tous les dictionnaires.
Mounia. s. f. Monnaie.
Mounayu. s. m. Monnayeur.
Mouquer (se). v. pr. 1re c. en e. Se moquer.
Mouquerie. s. f. Moquerie.
Mouquiu. s. m. au f. *usa*. Moqueur, euse.
Moura ou **Pouta**. Moue. Bouderie.
Mourdzilli. v. a. et n. 1re c. en i. Mordiller.
Mourva. s. f. Morve.
Moussa. s. f. Mousse.
Moussu. adj. s. au f. *usa*. Mousseux, euse.
Moutæîdgea. s. f. Moutarde.
Moutcha. s. f. ou **câilla**. Soufflet.
Moutchaise. s. f. Mortaise.
Moutchu. s. m. Mouchoir.

Moutener. v. n. et pr. 1re c. en e. Moutonner.

Moutet (blé). s. m. Blé non barbu

Moutier. s. m. Mortier.

Moutire. s. f. Taupinière.

Moutson. s. m. Bûche de bois pour le feu.

Mouvoir. v. a. 3e c. irr. Mouvoir. Se—.

Muraison. s. f. Maturité des blés. Le temps où a lieu cette maturité.

Mûra. s. f. au pl. *murës.* Fruit de la ronce. Mûre.

Muron. s. m. Petite mûre.

Mûrer. v. n. 1re c. en e. Mûrir. Se—. P. p. m. avec être. *mœu, mura.*

Muscâda. s. f. Muscade.

Muser. v. n. 1re c. en e. Temporiser. Muser (Littré).

Mutri. v. a. c. Meurtrir. Se—.

N

N' devant une voyelle et **ne** devant une consonne. adv. de négation : **N'** ou **Ne.** Ex. : *n'avance pès*, n'avance pas. *I ne veut ran*, il ne veut rien.

N' adj. num. ou ind. masc. ou fém. Se met devant une voyelle et signifie un, une. Ex. : *n'houmou, n'imaidze* un homme, une image.

Na. adj. num. f. Lorsqu'on compte sans nommer les objets, ou que le nom ne suit pas, un, une, se rendent par **ion, iena** (diph.) (l'*e* de *iena* distinct). — Lorsque le nom suit, ils se rendent par **on, na** devant une consonne. Ex. : Un bœuf, une vache: *on bu, na vatse.*

N. Lettre euphonique. Ex. : T'en veux, *n* en voiqui. Tu en veux, en voilà.

Na ou **non.** adv. Non, employé comme réponse sans le verbe. Ex. : *I vous fê? Na* ou *Non.* Avez-vous fait? Non.

Nachi v. a. 2e c. en e. ou 1re en i. Noircir. P. p. f. *cha.* Se—. Re—.

Nadju ou **neidju.** s. m. f. *usa.* Nageur, euse.

Naïf adj. m. au f. *Naïva.* Naïf, naïve.

Naiju. s. m. Lieu du rouissage.

Nain. s. m. et adj. au f. *Nainna* (in nasal). Nain, e.

Naisi. v. n. 2e c. Rouir. P. p. f. *Naija.* Se—.

Naître. v. n. 4e c. irr. Naître (en patois l'on dit le plus souvent : *Veni à mondou.*

Nappa. s. f. Nappe.

Naquer. v. a. 1re c. en e. Mouillé de pluie. Se—.

Naqueria. s. m. Morve du nez chez l'homme.

Natta. s. f. Natte.

Natter. v. a. 1re c. en e. Boucher les trous d'un ustensile, d'un conduit, à l'aide de chiffon, papier, etc. Se—.

Naveta. s. f. Navette.

Nayi. v. a. 1re c. en i. Noyer. Se—.

Ne. adv. (voir n'). Ne conj. Ni. *Ne ion, ne l'âtrou* : Ni l'un ni l'autre.

Nê. s. f. Nuit.

Næî. s. m. Nerf.

Nëdju (voir Nadju).

Neidju. adj. *usa.* Neigeux, euse.

Nëdze. s. f. Neige et *Nage.* Ou Neidze (neige).

Nëdzeta. s. f. Nagette. Appareils de jonc liés ensemble pour soutenir le nageur.

Nëdzi.. v. unip. 1re c. en i. Neiger ou Neidzi. Re—.

Nëdzi ou **Nedgi** v. n. 1re c. en i. [Nager] Re—.

Nëgledzent. adj. m. au f. *ta.* Négligente, e.

Nëgledzence. s. f. Négligence.

Nëgledzi. v. a. 1re c. en i. Négliger. Se—. P. p. f. *dgea.*

Nena adv. Non. ou Nenë. T. que l'on emploie pour répondre négativement à une affirmation. *C'est crëbin li que..... Oh nena* ou *nenë.* C'est peut-être lui qui, etc. Rép. *Oh non,*

Nena*, *nenē, sont deux négations par euphémisme.

Nĕttayi. v. a. 1re c. en i. Nettoyer. Se—. Re—.

Nêrēs. s. f. pl. Mures, fruit de la ronce.

Néris s. m. pl. Naseaux.

Neu. adj. n. Neuf. L'on dit : *neu v.ans :* neuf ans ; mais : *neut hurēs*, neuf heures. Ailleurs : *Neu*, *neu djus*, neuf jours; *neu houmous* ; neuf hommes.

Neuviimou. adj. n. ord. m. au f. *ma*. Neuvième.

Nœû (bref). adj. m. au f. *Nère*. Noire, e.

Nevœû. s. m. Neveu.

Nezille. s. f. Noisette.

Nezilli. v. n. 1re c. en i. Agir lentement, perdre son temps à des riens.

Niâ. s. m. Nichet.

Niflæl. s.m. et ad. au f. *æidgea*. Qui hèsite, qui nifle avant de manger, dans la crainte que sa gourmandise ne soit trompée.

Nifler. v. a. et n. 1re c. en e. Flairer. Sentir par odorat mais avec un sentiment de défiance. Re—.

Niflet. s. m. et adj. Qui a le flair délicat.

Nigdouille. s. f. Presque idiot.

Niila.(ii diph.(ou gnila,s. f. Nielle.

Niiler ou gniler. v. n. 1re c. en e. Se dit du blé qui a ou reçoit de la *niila* (nielle). Se—.

Niillēs (niliēs) s. f pl. Certaine maladie du bétail rouge, surtout des jeunes veaux.

Nitcha. s. f. Nichée.

Nitchi. v. n. et a. 1re c. en i. Nicher. Se—. Re—. P. p. f. *tcha*.

Niu. (iu diph.) ou gnu. s. m. Nœud.

Niuatu (iua triph.). adj. m. au f. *usa*. Noueux, euze. (Prononcez gnuatu).

Niuaidzou (iuè triph.) ou gnuédzou. s. m. Nuage.

Niuadju (id) ou gnuadju ad. m. au f. *usa*. Nuageux, euse.

Niua (id...) ou gnua. s. f. Nuée.

Niuer (id...) ou gnuer, v. a. 1re c. en e. Nouer. Se—. Re—.

Nion. (ion diph.). ou gnon. pro. ind. Personne.

Nion (id...) subs. m. Vaurien.

Nion lu (â). Expression qui signifie : Nulle part.

Nôblou. s. m. et ad. au f. *Nobla*. Noble.

Nombrou. s. m. Nombre.

Nombru. adj. m. au f. *usa*. Nombreux, euse.

Nommer (om nasal). v. a. 1re c. en e. Nommer. Nommer a pour synonyme : On illi dit.

Nôça. s. f. (rarement employé au sing., pl. *Nôcēs*. Noce, noces.

Nonanta. adj. n. ord. Nonante.

Nônô. s. m. Sommeil de l'enfant.

Nôta. s. f. Note.

Nôtou, vôtou. adj. poss. m. au f. *Nôta*, *vôta*. Notre, votre. Au pluriel *nôtēs*, *votēs*. L's servant seulement pour les liaisons (voir la grammaire). Devant une voyelle *nôten*, *voten* (en muet). *Voten houmou* (*notenoumou*). Notre homme. *Voten imaidze* (*votenimèdze*), votre image.

Nôtrou lou) vôtrou (lou) pr.poss. m. au f. *la nôtra*, *la vôtra*. Le nôtre, le vôtre, la nôtre, la vôtre.

Nourin. s. m. ou **Lourin**. Petit porc.

Nourrichi. adj. m. au f. *chire*. Nourricier, ière.

Noutaire. s. m. Notaire.

Nouvali. s. m. Champ récemment cultivé.

Nouvéla. s. f. adj. Nouvelle.

Nouviâ s. m. Nouveau, nouviâ. adj. m. au f. nouvéla. Nouveau, nouvelle.

Nouviâté. s. f. Nouveauté.

Nouvé. s. m. Noël.

Noviçou. s. m. et adj. f. ce. Novice.

Nu. adj. m. au f. *neuva*. Neuf, neuve.

Nuire. v. n. 4e c. irr. Nuire. Se—.

O

O. s. m. août. **O**. s. m. Os. **O verriu**. Rotule. **O**. adv. Oui. **O**. int. T. de roulage, pour arrêter. **O**. pro. dem. Cela. Ex. : **Prendз-ô**. Prends cela. **O**. pro. dem. Ce, après le verbe *Qu'est-ô*. Qu'est-ce. **O**. pro. pers

Il, dans les verbes unip. après le verbe. *Pleut-ô*. Pleut-il. **O** conj. ou. **O bin**. Ou bien. **O**. pro. pers. pour le, tenant lieu d'un adjectif, d'un infinitif ou d'un membre de phrase. *Este malétou? Dz'ô si* : Es-tu malade?— Je le suis. **O**. int. *A mon Dïi*. **O lê ô**. Oh là oui ou hélas oui.

Obaïssance. s. f. Obéissance.

Obaïssant adj. m. au f. *ta*. Obéissant, e.

Obayi. v. a. 1re c. en i. Obéir. v. n. en patois ce verbe est actif : *Obaye tes parents* et forme un passif : Dze veux être obayi. Sur *playi* des tableaux.

Obledzance. s. f. Obligeance.

Obledzi. v. a. 1re c. en i. Obliger. S—. R—. P. p. f. en *dgea*.

Oblier. v. a. 1re c. en e. Oublier. S'—. R'—.

Obola. s. f. Obole.

Obsarver. v. a. 1re c. en e. Observer. S'—.

Obteni. v. a. 2e c. irr. Obtenir. R—.

Occageon. s. f. Occasion.

Occagener. v. a. 1re c. en e. Occasionner. S'—.

Œuvra. s. f. Œuvre. Filasse de chanvre, etc.

Offensa. s. f. Offense.

Offichî. s. m. Officier.

Offiçou. s. m. Office.

Offranda. s. f. Offrande.

Offri. v. a. Modèle de la 1re conj. en i ou de la 2e conj. en e. Offrir.

Offrou. s. m. Offre. s. f.

Ogiva. s. f. Ogive.

Ogrës. s. f. pl. Orgues.

Ogri ou **Ogrigni**. v. a. 1re c. en i. Irriter en parlant d'une plaie (Idi.).

Ogrou. s. m. Ogre.

Oing. s. m. Oing.

Olon. s. m. Tussilage, pas d'âne.

Ombra. s. f. Ombre.

Ombradzi. v. a. 1re c. en i. Ombrager. S'—. P. p. f. *dgea*.

Ombradju. adj. m. au f. *usa*. Ombrageux, euse.

Ombraidzou (ai=è). s. m. Ombrage.

Nota.— C'est ainsi que se terminent les mots en age.

On. pro. ind. et pro. pers. *On* remplace nous comme sujet presque toujours. Ainsi, au lieu de dire nous allins, nous vegnins, nous allons, nous venons, l'on dit : *On va, on vint*. (Idi.).

On. adj. n. card. m. Un, devant une consonne. *On bu*, un bœuf (voir n'). *Lës ons*. pr. ind. Les uns. *Lës âtrous*. Les autres.

Onceta. s. f. Esse. Petite cheville de fer au bout de l'essieu.

Onoliin s. m. (vieux). Oncle (diph.).

Oncliou. (diph.). s. m. Oncle.

Oncou. adv. Encore.

Onda. s. f. Onde.

Ongimou. adj. n. m. au f. *ma*. Onzième.

Onglia (ia diph.). s. f. Ongle. s. m.-

Onglion (ion diph.). s. m. Onglon.

Onze. adj. n. Onze.

Oquéla. s. f. Ivrogne.

Oradju. adj. m. au f. *usa*. Orageux, euse.

Orgueillu. s. m. et adj. au f. *usa*. Orgueilleux.

Orphelin. s. m. au f. *orphelinna* (in nasal). Orphelin, orpheline.

Orifiçou. s. m. Orifice.

Oraicliou. s. m. Oracle.

Oraidzou. s. m. Orage.

Orval. s. m. Empêchement par accident. Ex. : En voyage : *On est arrivé sans orval*, c'est-à-dire sans accident. *La récolte sëra béla, si n'y a point d'orval*.

Orvalu. s. m. adj. m. au f. *usa* : 1° Temps à orval ; 2° subs. Qui s'aventure, s'expose.

Ouai ! (ai=è). int. Cri de douleur.

Ouardzou. s. m. Orge. s. f.

Ouata. s. f. Ouate.

Ouæî. s. m. Or.

Oudji. v. a. 2e c. en i. Ourdir.

Oudjon. s. m. Ourdon. Une bande, une certaine largeur du champ que l'on travaille.

Ouler. v. a. 1re c. en e. Ourler.

Oulou. s. m. Ourle, ourlet.

Ourdgea. s. f. Orgée. Orge et avoine mêlées.

Oureille ou **ourille**. s. f. Oreille, Versoir de la charrue.

Ourmou. s. m. Orme.

Ournire. s. f. Ornière.

Ours. s. m. Ours. (Les anciens disaient œù.

Outchi. s. m. Ortie. s. f.

Outilli ou **utilli**. v. a. 1re c. en i. Outiller.

Outon. s. m. Automne.

Outradzi. v. a. 1re c. en i. Outrager. S'— P. p. f. *dgea*.

Ouvatchera. s. f. ou **uvatchera**. s. f. Ouverture.
Ouvradzi. v. a. 1re c. en i. Ouvrager. P. p. f. en *dgea*.
Ouvraidzou (ai=é)s.m.Ouvrage.
Ouvri' s. m. au f. Ouvrire. Ouvrier, ière (plusieurs disent ovri).
Ova. s. f. au pl. *Ovës*. Petits œufs dans le sein de la poule.
Over. v. a.et n. 1re c. en e. Pondre.

P

Pâ. s. m. Pieu. épicu.
Pa. prép. ou **Par** (*Pa* devant une consonne et *par* devant une voyelle.
Pacha. s. f. Percée.
Pachi. v. a. 1re c. en i. Percer. A 5 pers. *païche*. P. p. f. *pacha*.
Pâchon. s. f. Passion.
Pâchouner ou **Pâchener**. v. a. 1re c. en e. Passionner.
Pacoutille. s. f. Pacotille.
Pacouter. v. n. 1re c. en e. Remuer quelque objet dans la boue. Se—.
Paquet. s. m. Planter *á paquet*... dans la boue.
Padge. s. f. Page.
Padgé ! Int. Pardieu. **Padgé ô**. Pardieu oui
Padgéga ! Int. Même sens.
Padgener. v. a. 1re c. en e. Pardonner.
Padgeon. s. m. 1° Pardon. 2° Narcisse des prés.
Padju. part. et adj. au f. *Padia*. Perdu,e.
Paina. s. f. Panne.
Pailleta. s. f. Paillette. au pl. *Pailletës*,balles d'avoine que l'on utilise pour le lit. [a distinct].
Paillassi. v. a. 1re c. en i. Secouer la paille ou autre chose de semblable. P. p. f. en *cha*.
Paître. v. a. et n. 4e c. irr. Paître Se—, Re—.
Paillu. adj.m. au f. *usa*. Pailleux, euse.
Paillu (de) loc. adv. Seul, e.
Paiquiës.s. f. pl. Pâques.[ai=ê].
Paisser. v. a. et n. 1re c. en e. Passer. Se—, Re—.
Pâla. s. f. Pelle. *Pâla i tiu* (*Bail-li-la*). Chasser. Mettre à la porte.
Pâla. s. f. Vanne.
Palatia. s. f. Pelletée.
Pa lé, par ice. loc. adv. Par là, par ici.
Paler. v. n. et a. 1re c. en e. Parler. Se—. Re—. A 5 pers. *Pæile*.
Pâler ou **palater**. v. a. 1re c. en e. Péler, jeter à la pelle.
Palet. s. m. Petit disque à jouer.
Paleta. s. f. Palette.
Pâlia. s. f. Pelletée.
Palintse. s. f. Palange (Bech.) grande perche.
Palissada. s. f. Palissade.
Palma. s. f. Palme.
Palounier. s. m. Palonnier.
Paméla. s. f. Paumelle, penture.
Pan. s. m. Pain. *Pan de meraille, de tet*: Une portion de mur, de toit.
Panguilli.v.n.1re c. en i. Être suspendu, suspension libre. Se—. **Panguillon**. s. m. Ce qui panguille.
Pan. ! Int. Imitation du bruit d'un choc,d'une arme.
Pannaman (an nasal). s. m. Essuie-mains.
Panner (an nasal). v. a. 1re c. en e. Essuyer. Se—, Re—.
Pantet. s. m. Le bas de la chemise.
Parada. s. f. Parade.
Paraître. v. n. 4e c. irr. Paraître. Re—
Parasine. s. f. Colophane.
Paralésie. s. f. Paralysie.
Paquiet ou **Patiet**. s.m. Paquet.
Parabola. s. f. Parabole.
Pardzant. s. m. Perdant.
Pâre (vieux). s. m. Père.
Paraplu. s. m. Parapluie.
Parfemer. v. a. 1re c. en e. Parfumer. A 5 pers. *Parfume*.
Parique, palê. adv. Par ici, par là.

Parire. s. f. Perrière (Besch.) Carrière.
Pariu. s. m. au f. *Pariusa*. Parieur, euse.
Parmettre. v. a. 4e c. irr. Permettre. Se—.
Parmis. s. m. Permis (de coupe).
Parmechon. s. f. Permission.
Parola. s. f. Parole.
Parpille. Nom de vache tachetée de diverses couleurs.
Parpilli. adj. Tacheté.
Parque. adv. Par là ou par ici.
Pârtse. s. f. Perche.
Partsemin. s. m. Parchemin.
Partsi. v. a. 1re c. en i Percher (les haricots ou une voiture de foin). Se—, Re—.
Partseta. s. f. Petite perche pour ramer les pois, etc.
Passada. s. f. Passade.
Patassi. v. a. 1re c. en i ou **Repatassi**. Raccommoder un vêtement ou du linge avec des pattes.
Patadgi. v. a. 1re c. en i ou **Patchadzi**. Partager. Se—. Re—. P. p. f. *dgea*.
Patchaidzou. s. m. Partage.
Patchesi. v. v. a. 1re c. en i. Percer de petits trous comme le vieux bois. A 5 pers. *patchise*. P. p. f. *gea*.
Patchi. v. n. 2e c. irr. Partir. A 5 pers. *pæi* P. p. f. *patchia*. Re—.
Patchou. adv. Partout.
Patchu. s. m. Pertuis. Trou. Percée.
Patchet. *Tout de parmet, de patchet, de pali, de parnous, de parvous, de paliu*. Sens: Moi tout seul. toi tout seul. lui ou elle tous seuls, nous tous seuls. eux ou elles tous seuls.
Patenta. s, f. Patente.
Patrouilli. v. n. 1re c. en i. Remuer, agiter une matière dans un liquide, dans la boue, etc.
Patrigoussi. v. n. 1re c. en i ou **Patrigouter**. Même sens que *Patrouilli*, plus salement.
Patta s. f. chiffon, patte (Lorsqu'on finissait le battage au fléau, celui qui donnait le dernier coup était la *patta* et devait régaler les batteurs. V. *tiua-tsin*.
Pattia. s. f. Partie.
Pattin. s. m. 1° Drapeau pour envelopper les petits enfants. 2° Pièce de machine. 3° Instrument que l'on lie aux pieds pour glisser.
Pattier. s. m. au f. Patire. Qui commerce sur les pattes ou chiffons.
Pattier (à). loc. ad. Porter *à pattier* quelqu'un. Le porter sur le dos. comme une hotte.
Pauma. s. f. Paume.
Payaiblou. adj. m. au f. *bla*. Payable.
Payement. s. (e distinct). Paiement.
Payi (a distinct). v. a. 1re c. en i. Payer Se—, Re—.
Paysan. s. m. Paysan (a distinct).
Pays (a distinct). s. m. Pays.
Payu. s. m. Payeur.
Pas ou **Pais**. adv. Pas.
Pê on **Poi**. Rien.
Pês pru. Pas assez.
Pê ion, pê ienna. Pas un, pas une.
Pê sudii (vieux). Pas seulement.
Poncou pour **Pê oncou**. Pas encore.
Pês. s. m. Pas ou **Pais**.
Pæî. s. m. Pair. *Diaiblou pæi*, expression de souhait, comme Plaise à Dieu. L'on a mis le Diable à la place de Dieu.
Pæî de bu. s. m. Paire de bœufs.
On nombrou pæî. Un nombre pair. *Il n'y a pês son pæi*. Il n'y a pas son pareil.
Pæî. s. f. Partie, part, portion, pitence.
Pæîcha. s. f. Action de passer (Idi.) Lieu ou trace de passage.
Pëchâ. s. m. Echalas (*Pæi* adj. voir péri) llon.
Pêchence. s. f. Patience ou **Paichence**.
Pêchant. adj. m. au f. *ta*. Patient, e (ou **Paichent**).
Pêchanter. v. n. 1re c. en e. Patienter (ou **Paichanter**).
Pêche (en). s. f. Perce. Mettre en perce.
Pêchereta. s. f. Percerette.
Pêchu ou **Paichu**. Endroit d'une haie où l'on peut passer. Passage.
Pechu. sr m. au f. *usa*. Pisseur, euse.
Pëcliater. v. n. 1re c. en e. Agiter le loquet.
Pëclier. v. n. 1re c. en e. Périr, crever, etc. Se prend en mauvaise part (Idi).
Pëcliet. s. m. Loquet, ticlet, clinche ou clenche.
Pêdja. s. f. Perte.

Pêdre. v. a. 4e c. irr. Perdre. Se—, Re—.

Pëjâ. s. m. Plante légumineuse qui croit dans le blé.

Pëju. s.m. au f. *usa*. Peseur, euse.

Pëja. s. f. Pesée.

Péla. s. f. Poële.

Pêlament adv. Pas seulement. ou **Pêselament.**

Pélayi. v. a. 1re c. en i. Soigner au lit (Idi). Se—.

Pelé. s. m. Millet en grains.

Peler. v. a. 1re c. en e. Piler. A 5 pers. *pile.*

Peler. v. a. 1re c. en e. Oter le poil, par exemple du cochon.

Pélou. s. m. Poële. Chambre à manger chez les cultivateurs. Poële (Littré).

Pencha. s. f. Pensée. (La fleur *pensée*, comme en françeis).

Panchon. s. f. Pension.

Penchener ou **Penchouner.** v. a. 1re c. en e. Pensionner.

Penchounaire. s. m. et f. Pensionnaire

Pendant. s. m. Coutre de charrue Planche suspendue sur laquelle on place le pain. etc.

Pendant d'oureille. s. m. Boucle d'oreille.

Penaise (ai=é). s. f. Punaise.

Penna. s. f. 1° Pan de mur ou pignon non en façade. 1° Souillure au fond du pantalon produite en glissant (Idi.)

Pënier. s. m. Panier.

Pënou. s. m. Pène.

Penser (se). v. pr. pour Penser.

Penta. s. f. Pente.

Penthèna. s. f. Penthène.

Pepia. s. f. Pépie (des poules).

Pêquiët. (voir *Paiquiët*). au f. pl. ce mot signifie la communion pascale.

Pêquet. loc. adv. Pas quoi. Ex. *ê ne soche pê quet, pê qui.* Il ne soucie pas quoi, pas qui.

Pére. s. m. Père. *Biâ-pére,* beau-père.

Pére ou **Paire** (ai=é). s. f. Paire. Ex.: *Na pére de sabots,* une paire de sabots.— **(Nota).** De deux choses au masculin comme au féminin qui sont appareillées, l'on dit en patois : *i ou le sont pæi :* ils ou elles sont paires; *celës diuës tsassës ne sont pês pæi :* ces deux bas ne sont pas paires.

Përer. v. a. 1re c. en e. Parer (des sabots). Re—.

Përillou. adj. m. au f. **Përille.** Pareil, le.

Périu. adj. m. Paroir. Se dit d'un long couteau souvent à deux mains pour travailler le bois. *cutiâ përiu.* Se dit aussi du grand couteau du sabotier. Paroir (Littré).

Perrouquet. s. m. Perroquet.

Persounaidzou. s. m. Personnage.

Perzu. adj. m. au f. *usa*. Paresseux, euse.

Pësant. adj. m. au f. *ta*. Pesant,e.

Pësantiu. s. f. Pesanteur.

Pëser. v. a. 1re c. en e. Peser. Se—, Re—. P. p. f. *pëgea.*

Pëson. s. m. Peson.

Pêssa ou **Pêsse.** Passe. *Na méchant pêssa* ou *pêsse.* Un temps d'infortune, de malheur.

Pêssavant. s. m. Passe avant ou **Paissavant.**

Pêssant. s. m. Passant.

Pêssêblou. adj. m. au f. *bla*. Passable.

Pêssêdzou. s. m. Passage.

Pêsser. v. a. et n. 1re c. en e. Passer. Se—, Re—. P. p. f. *cha.*

Pesse-patchou. s. m. Passe-partout.

(Les 7 mots ci-dessus doivent plutôt s'écrire par ai=é, en raison de l'a qui se trouve dans Passer).

Pesse. (e muet) s. f. Urine.

Pessement (e muet) s. m. Pissement.

Pessereta (e muet). s. f. Façon de couler d'un liquide en veine non interrompue, mais néanmoins en faible quantité.

Pëssetës s. f. pl. Vesces ou Pesettes.

Pessenlit (e muet). s. m. Pissenlit. En patois le vrai pissenlit se nomme *tchicourée* (chicorée) tandis que les plantes nommées *pessenlit* en patois sont des renoncules.

Pessi (e muet). v. a et n. 1re c. en i. Pisser, uriner. A 5 pers. *pisse.* Re—. P. p. f. *cha..* (*I n'en veut pas pessi moins rê.* Sens : Il n'en veut pas moins succomber.

Pesta. s. f. Peste.

Pêta ou **Paita.** s. f. Pâte.

Pètassi ou **Paitassi.** v. n. 1re c. en i. Remuer quelque chose en se salissant comme avec la pâte. (Idi.)

Pëtchu. s. m. au f. *usa*. Pêcheur, euse.

Pêté ou **Paité**. s. m. Pâté.
Pêtenaille (ai=ê). s. f. Panais.
Pêtera ou **Paitera** s. f. Pâture.
Pêteraidzou ou **Pai**..... s. m. Pâturage.
Pêterer ou **Pai**... v. a. 1re c. en e. Pâturer.
Pëteriâ. s. f. Grande chute de neige (Idi).
Petet. adj. m. au f. *ta*. Petit, petite: *Na petet hura*, une petite heure.
Peteu. s. m. Putois.
Pêti ou **paiti**. v. n. 2e c. Pâtir.
Pêtisserie. s. f. Pâtisserie.
Pëtiu. s. m. et adj. au f. *usa*. Petteur, euse.
Pëtouilli. v. n. 1re c. en i. Travailler en minaudant comme un négligent (idi).
Pétrâ. s. m. Gros homme sans extérieur, ni bonnes manières. Le même en neige, en épouvantail ou en caricature (Id.)
Pëtra. s. f. Boue très sale. De là empêtrer.
Pëtse. s. f. Pêche. Action de pêcher.
Petse. (e muet). s. f. Pioche.
Petsi. v. a. 1re c. en i. Piocher.
Petson (e muet). s. m. Petite pioche. Demi-pioche.
Pêtu ou **Paitu**. adj. m. au f. *usa*. Pâteux, euse.
Pettu. adj. m. au f. *usa*. Petteur, euse.
Pœû. s. f. Peur.
Pi. s. m. Pied (sens nombreux). *Pi de caribolës*. Fanes et tiges de pommes de terre.
Pi. adv. Pis et Pire.
Piâ. s. f. Peau. au pl. *Piâs*. *Piâ de caillet*. Peau à figer le lait. *Piâ* Femme de mauvaise vie.
Pianer. v n. 1re c. en e. Crier.
Piâillæî. s. m. au f. *æidgea*. Piaillard, e.
Piâilli. v. n. 1re c. en i. Piailler. Crier fort.
Piatta. s. f. Patte d'oiseau, de poulet, etc.
Pica. s. f. ou **Piqua**. Pique, outil.
Pica di dju. s. f. Aurore.
Picaillon. (a distinct). s. m. La moindre pièce de monnaie, sans détermination (Idi.)
Pîce. s. f. Pièce (sens nombreux).
Picon. s. m. Piquant.
Picoutement, s.m. Picotement.
Picouter. v. n. et a. 1re c. en e. Diminutif de Piquer. Se dit aussi d'une petite douleur. A 5 pers. *picôte*: Picoter.
Picoutin. s. m. Picotin, ration d'avoine.
Pida. s. f. Mesure arbitraire de longueur.
Pider. v. a. 1re c. en e. Mesurer avec une *pida* par exemple avec le pied. Se—, Re—.
Pidance. s. f. Tout aliment solide autre que le pain. Synonyme *Pæî*.
Pidii (ii diph.) s. f. Pitié.
Pi-dret. s. m. Pied droit.
Pierru, usa. adj. Pierreux, euse.
Piger. v. a. 1re c. en e. Tromper, frauder, attraper.
Pignarou. s. m. ou **Pingnarou**. Seranceur. Peigneur de chanvre.
Pignon. s. m. Pan de mur non en façade.
Piira. s. f. (ii diph.) Pierre.
Piiraillu (ii diph.) adj. m. au f. *usa*. Pierreux ou pierru, mais avec des pierres plus petites. Se dit des terrains, du sol.
Pierraille (a distinct). s. f. Amas de petites pierres.
Piitrou. adj. m. au f. *tra*. Piètre.
Piiton (diph.) s. m. Piéton. Facteur de la poste.
Piitener. v. a. 1re c. en e. Piétiner.
Pilli (ll mouillées). v. a. 1re c. en i. Piller. Se—, Re—.
Pillon (id...) Petits oiseaux d'un nid ou qui viennent d'en sortir. Très petites écailles de la peau (idi.)
Pimpé. adj. m. au f. *pia*. Pimpant, e.
Pincës. s. f. pl. Pincettes (du feu).
Pincha. s. f. Pincée.
Pindzou. s. m. Pigeon, au pl. Ricochets sur l'ean.
Pindzounier. s. m. Pigeonnier ou pigeonnière.
Pingni. v. a. 1re c. en i. Peigner. Se—, Re—.
Pingnou. s. m. Peigne et Peignette.
Pinner. v. n. 1re c. en e. Siffler d'une certaine façon à l'aide d'un petit tuyau.
Pinta. s. f. Pinte.
Pioner. v. a. 1re c. en e. Travailler comme les pionniers.
Pipa. s. f. Pipe.

Piper. v. n. 1re c. en e. Fumer avec la pipe. *Ne pè piper*. Être *à quia*, ne savoir que répondre.

Pique ou **Pica**. Outil du tailleur de pierres.

Piqua bô. s. m. Pic noir, oiseau.

Piquiu. s. m. Piqueur. Les employés des routes et chemins sont Piqueurs.

Piquer. v. a. 1re c. en e. Piquer. Tinter. **Prendre**. Voler. Toucher, atteindre avec une boule une bille lancée. t. de jeu. Se—, Re—.

Pirota. s. f. Primevère.

Pistoulet. s. m. Pistolet.

Pista. s. f. Piste.

Piu (diph.) s. m. Pou.

Piu (i et u distinct). adj. m. au f. *usa*. Pieux, euse.

Piva. s. f. Fruit conique du sapin, du pin, etc.

Pivouter. v. a. 1re c. en e. Pivoter. A 3 pers. *pivôte*.

Placi. v. a. 1re c. en i. Placer. Se—, Re—. P. p. en *cha*.

Plafond. s. m. Planche très épaisse. Plancher qui en est formé ou d'une notable épaisseur.

Plafouner. v. a. 1re c. en e. Plafonner. Re .

Plaidiu. s m. au f. *iusa*. Plaideur, euse.

Plaina. s. f. Plaine.

Plainta. s. f. Plainte.

Plaire. v. n. 1re c. irr. Plaire, etc.

Plaisi (ai=è). s. m. Plaisir.

Planta. s. f. Plante. Petits choux à planter.

Plantiu. s. m. au f. *usa*. Planteur, euse. Plantoir.

Plaqua. s. f. Plaque.

Plaquer. v. a. 1re c. en e. Plaquer. Abandonner quelqu'un, un ouvrage.

Plaquæl. s. m. Placard. Buffet dans le mur. Nénuphar.

Plat. s. m. Plat et soupière.

Plata. s. f. Outil de carrieur, à faire les entailles.

Platinna (in nasal). s. f. Platine. Taque (Besch.) P. d'un fusil à pierre. P. d'un fourneau.

Platon. s. m. Plateau. Madrier. Planche très épaisse.

Playi. v. a. 1re c. en i. Plier et Ployer. Se—, Re—.

Playon. s. m. Tige de bois élastique qui, à l'aide de chaines ou de cordes, contribue à serrer le chargement des voitures (Idi).

Playu. s. m. au fém. *usa*. Plieur, ieuse.

Ple. adv. Plus. *De ple*. adv. Au surplus.

Plëcha. s. m. Potager. Jardin. Chacune des bandes de carottes, oignons, oseille.

Plemer. v. a. 1re c. en e. Plumer, peler. Enlever l'écorce d'un fruit, du bois, etc. A 3 pers. *plume*. Se—, Re—.

Plein. adj. m. au f. *Pleinna* (in nasal). Plein, e.

Plein (tout). loc. adv. Beaucoup. Ex.: *Tout plein de mondou, tout plein de frésès*.

Plemet. s. m. Plumet. Partie d'un chariot.

Plêna. s. f. Sorte de rabot.

Plemire. s. f. Ecorce, pelure.

Plênou ou **Plainou**. s. m. Plane ou platane.

Pletôt. adv. Plus tôt et Plutôt.

Plêtrer ou **Plaitrer**. v. a. 1re c. en e. Plâtrer. Re—.

Plêtrou ou **Plaitrou**. s. m. Plâtre.

Pleudze. s. f. Pluie.

Pli. s. m. Une levée au jeu de cartes. Pli.

Plintchi. s. m. Plancher.

Plintha. s. f. Plinthe.

Plintse. s. f. Planche, passerelle.

Plintsi. v. a. 1re c. en i. Planchéyer. Re—. P. p. f. *tcha*.

Plôt. s. m. Bille de bois de 3 à 4 mètres de longueur. Bille de bois courte et placée debout sur laquelle on coupe, on travaille. Billot. Plot (Littré).

Plondju. s. m. et adj. au f. *usa*. Plongeur, euse.

Plondzi. v. a. 1re c. en i. Plonger. Se—, Re—.

Plôsse. s. f. Prunelle.

Plouchi. s.m. Prunelier ou Epine noire.

Plouvigny. v. unip. 1re c. en e. Diminutif de *Plouvre*.

Plouvre. v. unip. 3e c. irr. Pleuvoir.

Pluma. s. f. Plume.

Plurésie. s. m. Pleurésie. s. f.

Pôdzayi. v. a. 1re c. en i. Soigner un malade, surtout s'il est au lit (Idi).

Podzou. s. m. Pouce.

Poi. s. m. Poil et Poids. *Pê on poi* Point et rien.

Poi fô. s. m. Duvet des *pillons*.

Poidze. s. f. Poix.

Poidze blintse. s. f. Résine de l'épicéa.

Pointa. s. f. Pointe. Mêche ou bout de ficelle au bout du fouet. Etai.

Pointer. v. a. 1re c. en e. Pointer. Etayer.

Pointu. adj. m. au f. *usa*. Pointu, e

Pointsi. v. a. et n. 1re c. en i. Pencher. Se—, Re—. P. p. f. *tcha*.

Poison. s. f. Poison. s. m (sous Louis XIV, ce mot était féminin).

Poira s. f. ou **Pouêra**. Poire.

Poirier. s. f. ou **Pouêrier**. Poirier.

Poitrâ. s. m. Poitrail.

Poivrire. s. f. Poivrière.

Poivrou. s. m. Poivre.

Poli. adj. m. au f. *polia*, poli, e.

Polia. s. f. Poulie.

Pommette. s. f. Mâche ou Doucette.

Pompa. s. f. Pompe.

Pôner. v. a. 1re c. en e. Restituer.

Pôpitrou. s. m. Pupitre.

Pontener. v. a. 1re c. en e. Pontonner. Se—. Re—.

Poreté. s. f. Pauvreté.

Porou. s. m. et adj. au f. *Pora*. Pauvre.

Pôsta. s. f. Poste. s. f.

Poster. v. a. 1re c. en e. Placer à un poste.

Pôstêma. s. f. Pus.

Pôstou. s. m. Poste. s. m.

Pôtasse. s. f. au pl. *Potassës*. Nom donné à l'*ancela* lorsque, usée, pourrie, on l'enlève du toit.

Pôtse. s. f. Louche. s. f. Cuillère à pot en bois.

Pou. prép. Pour. *Pou* devant une consonne et *pour* devant une voyelle.

Pouchigre. v. a. 1re c. irr. Poursuivre.

Poucha. s. f. Poussée.

Pouartse. s. f. et adj. Sale, cochone. *Pouæî* (diph.)

Pouæî. s. m. et adj. au f. *Pouartse*. Porc (diph.) Cochon, sale au propre et au figuré.

Pouæîtcha. s. f. Porte (diph.)

Pouæîtchalu. Vagabond. Allusion au métier de ceux qui, lorsqu'un loup avait été tué, le colportaient de porte en porte, de village en village pour y quêter uue récompense (diph.)

Pouailli (ai=ê). v. a. 1re c. en i. Oter et tuer les poux (diph.).

Pouaillu (ai=ê). s. m. et adj. au f. *usa*. Pouilleux, euse (diph.)

Pouellu. adj. m. au f. *usa*. Couvert de poil.

Pouffiasse. s. f. Grosse femme laide.

Pougna. s. f. Poignée.

Pouit ! Int. Pouah !

Pouinna ou **Poinna**. s. f. (in nasal diph). Peine.

Pouinner. v. n. 1re c. en e (in nasal, diph.) Peiner. **(A) poinna**. loc. adv. A peine, un peu, une petite quantité (diph. et in nasal).

Pouinniblou ou **Poinniblou**, adj. m. au f. *Poinnibla*. Pénible. (diph. et in nasal).

Pouitou. adj. m. au f. *ta*. Très laid, e. On dit aussi poitou, poita. (diph.)

Pouits. s. m. Puits.

Poulaille (ai=ê) s. f. ou **Dzerena**. Poule.

Poulenire. s. f. Poulinière.

Pouma. s. f. Pomme.

Poumada. s. f. Pommade.

Pouma galena. s. f. Pomme buchine (ou **Pouma betsena**).

Poumier. s. m. Pommier. *P. galenier* ou *betsenier*. Pommier sauvage.

Pourdze. s. f. Purge,

Pourdzi. v. a. 1re c. en i. Purger Se—, Re—.

Pouret. s. m. Poireau.

Pouri. s. m. Les prisonniers au jeu de barres.

Pouri. v. a. 1re c. en i. Pourrir.

Pourquet ou **Pouquet**. adv Pourquoi.

Pourtsayi. v. a. et n. 1re c. en i. Salir, cochonner.

Pourtse. s. f. et adj. Sale.

Pourtserie. s. f. Cochonnerie. Porcherie.

Pouta. s. f. Moue.

Pouser. v. a. 1re c. en e. Poser. A 5 per. *pôse*. Mettre bas en parlant des vaches.

Pousse-roue. s. m. Pierre qui empêche que les roues ne dégradent les murs.

Poutcha. s. f. Le contenu de la *Pôtse*.

Poutchâ. s. m. Portail de la grange.

Poutche. s. f. Poche.

Poutcher. v. a. 1re c. en e. Porter. A pers. *Pouæîtche*. v. n. Porter le veau.

Poutchant. conj. Pourtant, cependant.

Poutchu. s. m. Porteur.
Poutet. s. m. Encria.
Poutia. s. f. Portée. Potée du bétail.
Poutiâ. s. m. Poteau et portail.
Poutiu. s. m. au f. *usa*. Porteur, euse.
Poutra. s. f. Poutre ou **Putra**.
Poutson. s. m. Petite louche. Pochon (Littré).
Poutsener. v. a. et n. 1re c. en e. Prendre avec la *pôtse* ou le *poutson*. Se dit du prélèvement que font les meuniers sur le grain qu'on leur donne à moudre.
Poutsenia. s. f. Ce que contient la mesure du meunier.
Pouyet. v. a. 3e c. irr. Pouvoir.
Pratiqua. s. f. Pratique.
Prés. prép. Près.
Précauchon. s. f. Précaution.
Précauchener (se) ou **Précauchouner (se)**. v. n. Se précautionner.
Précepteur. s. m. Percepteur.
Prédzi. v. a. 1re c. en i. Prêcher. P. p. f. *Prédgea*.
Prédju. s. m. au f. *usa*. Prêcheur, euse.
Prendre. v. a. 4e c. irr. Prendre. Se—, Re—.
Prëniu. s. m. au f. *usa*. Preneur, euse.
Presera. s. f. Présure.
Préserier. s. m. Vase à présure.
Préssa. s. f. Presse, foule. Levier de fer. pince. Etat de celui qui est pressé.
Presser. v. a. et n. 1re c. en e. Presser. P. p. f. *Prëcha*.
Presson. s. m. 1° Petite pince. 2° l'un des bois à *partsi* le foin.
Preti. v. a. 1re c. en i et 2e en e. Pétrir. A 5 pers. *prite*. Se—, Re—.
Prétre. s. m. Prêtre.
Prétse. s. f. Pêche.
Prétchi. s. m. Pêcher).
Prévaillet. v. n. 3e c. irr. Prévaloir.
Preuva. s. f. Preuve.
Prévoir. v. a. 3e c. irr. Prévoir.
Prévignant. adj. m. au f. *ta*. Prévenant.
Priju. s. m. au f. *usa*. Priseur, euse.
Primmava. s. m. Blé de Pâques.
Prin. s. m. Mince tavaillon pour couvrir les toits.
Prin. adj. m. au f. *Primma* (in. nasal). Très mince.
Prin bô. s. m. Menu bois.
Principio. s. m. Pinson.
Prisa. s. f. Prise.
Prisounier. s. m. Prisonnier.
Pritsou. adj. m. au f. *Pritse*. Proche.
Prôbou. adj. m. au f. *Proba*. Probe.
Prodzi. v. n. 1re c. en i. Foisonner. Faire un fort emploi avec peu. (Idi). Se—. Re—. P. p. f. *dgea*.
Prôdzon. s. m Ce que l'on ajoute à un mets pour le rendre plus abondant sans grande dépense. (Idi.)
Profondiu. s. f. Profondeur.
Prolire. s. f. Longue corde ou courroie pour aider à trainer.
Prolondzi. v. a. 1re c. en i. Prolonger. Se—. P. p. f. *dgea*.
Prolondzement. s. m. Prolongement.
Prononci. v. a. 1re c. en i. Prononcer. Se—. P. p. f. *cha*.
Propou. adj. m. au fém. *Propa*. Propre.
Proufit. s. m. Profit.
Proumenada. s. f. Promenade.
Proumener. v. a. 1re c. en e. Promener. Se—. A 5 pers. *proumoinne* (in nasal) (diph.)
Proumeniu. s. m. au f. *usa*. Promeneur, euse.
Proumessa. s. f. Promesse.
Proumettre. v. a. 4e c. irr. Promettre. Se—.
Proumier. adj. n. m. au f. *ière*. Premier, ière.
Prouvé. adj. m. au f. *via*. Apprivoisé, en parlant d'un animal sauvage.
Prouvayi. v. a. 1re c. en i. Pourvoir et approvisionner. Se—.
Prouvigeon. s. f. Provision.
Pru. adv. Assez. *Prou* (vieux français).
Prûma. s, f. Prune.
Pruniâ. s. f. Pruneau ou **Prumiâ**.
Publiqua. adj. f. de Public.
Pudra. s. f. Poudre.
Pudrer. v. a. 1re c. en e. Poudrer, saupoudrer.— Perdre, jeter, séparer. Se—, Re—.
Pudze. s. f. Puce. *Pudze à l'oureille*. Grand souci.
Pudzi. v. a. 1re c. en i. Prendre les puces. Se—, Re—. P. p. *dgea*.
Pudzon. s. m. Puceron.

Pugi. v. a. 1re c. en i. Puiser. Re—. P. p. f. *Pugea*.

Puju. s. m. Puisoir.

Punais (ai=ê). Mauvais goût ou odeur de punaise à des ustensiles de bois.

Pur. adj. m. au f. *Pura*. Pur, e.

Pûssa. s. f. Ablais. Balles de blé.

Pûssin. s. m. au fém. *Pûssena*. Poussin.

Pussire. s. f. Poussière.

Pussayi. v. a. 1re c. en i. Produire de la poussière.

QU = K

Quand. conj. 1° En même temps que. Ex. *dz'arriverai quand vous*. J'arriverai en même temps que vous. 2° Lorsque. 3° Quand. *Quand bin*. conj. Quoique. Ex: *Quand bin te russerous*. Quoique tu réussirais ou quand même tu réussirais.

Quaranta. adj. m. Quarante.

Quarantaina. s. f. Quarantaine.

Quarantiimou. adj. m. au f. *ma*. Quarantième (ii diph.)

Quârou. s. m. (voir Cârou).

Quasument. adv. Presque ou **Quasu**. Quasi.

Quatouæîge. adj. m. (ouæ° diph.) Quatorze.

Quatouæîgimou. adj. m. au f. *ma*. Quatorzième.

Quatrou. adj. m. Quatre.

Qutarou-temps. s. m. Quatre-temps.

Quatrou-viangt. adj. m. Quatre-vingts.

Quatrouviantiimou (ii diph.) adj. m. au f. *ma*. Quatre-vingtième.

Quâvæî? adv. Où? De quel côté?

Que. pron. rel. Qui, sujet. Ex: *Celi que ment*. Celui qui ment. Que, régime.

Quederie. s. f. Entreprise mal conçue, qui n'a nulle chance de réussir (Idi).

Quedet. s. m. Qui fait des *Quederies* (Idi).

Quæî. s. m. Quart.

Quefa. s.f. Poltron. Grosse échardé de bois.

Quelire s. f. Avaloire. Culière (Besch.)

Quemenci. v. a. 1re c. en i. Commencer. Re—. P. p. f. *Quemencha*.

Quemancement. s. m. Commencement.

Quemanda. s. f. Commande.

Quemandement. s. m. Commandement.

Quemandant. s.m. Commandant.

Quemander. v. a. 1re c. en e. Commander. Se—, Re—.

Quemandiu. s. m. au f. *usa*. Commandeur, euse.

(Les huit mots ci-deesus pourraient s'écrire par **Cœ**, afin de conserver le *C* initial français. Il en est de même de quelques mots qui suivront).

Quemessera (3 e muets). Train de charriot. (On dit *Quemessera devant*. *Quemessera dëri*.

Queminglіou. (iou diph.) s. m. Coin en fer porté par de solides anneaux et que l'on plante à une bille de bois pour en faciliter la charge et le transport. Nous proposons de le nommer *Crémaillier*.

Quemiglieta (ie diph.) s. f. Petit *Queminglіou* (Idi.)

Quemoda ou **Cœmoda**. s. f. Commode.

Quemodité ou **Cœmodité**. s. f. Commodité. Au pl. *Lieux d'aisances*.

Quemodou ou **Cœmodou**. adj. m. au f. *da*. Commode. *Commode*. s. f. est français. Les anciens disaient *Quemoda*.

Quemont. s. m. (voir *Cœmont*).

Queni. **quesi (queci), queson (que çon) quenon :**

Queni. Contraction de: Je parie que cela n'est ou ne sera pas.

Que si. Je parie que cela est ou sera.

En réponse : **Que son** : cela est ou sera.

Quenon.Cela n'est ou ne serapas.

Quenillæl. s. m. au f. *Quenillæidgea*. Traînard.

Quenilli. v. n. 1re c. en i. Agir avec lenteur et paresse.

Queri. v. a. et n. 2e c. irr. Quérir

Quianze (ian, diph.). adj. m. Quinze. Pr. tianze, t doux.

Quianzaina. s. f. Quinzaine (diph) Id.

Quïangïmou. adj. n. m. au f. *ma*. Quinzième (diph.). Id.

Quiéque (ié, diph.). Quelque.

« **Quiéqu'on**, *quiéqu'in*, *quiéqu'enēs*. pro. ind. Quelqu'un, quelques-uns, quelqu'une, quelques-unes.

« **Quiëquevoi** ou *Quiéque viédzou*. adv. Quelquefois (diph.)

« **Quët ?** pr. Quoi. 7 mots ou Qu=t doux (diph.).

Queréla. s. f. Querelle.

Questiouner. v. a. 1re c. en e. Questionner. Se—.

Questiounu. s. m. au f. *usa*. Questionneur, euse.

Quessin (e muet). s. m. Coussin, oreiller.

Quetera. s. f. Couture.

Quetéria. s. f. Aiguillée de fil. (ia, diph.).

Quetiua (iua, triph). s. f. Berce.

Quevécliou (iou, diph.). s. m. Couvercle.

Qu'est-ô. Locution. Qu'est-ce.

Quetse. s. f. Le dessus du chapeau.

Quetsèron. s. m. Le sommet de la tête.

Quetsët. s. m. Tas de foin, de fumier au milieu des champs.

« **Quietta**. (diph). s. f. Quête. Qu=t doux.

« **Quietter**. v. a. et n. 1re c. en e. Quêter. Id.

« **Quiettu**. s. m. au f. *usa*. Quêteur, euse. Id.

« **Quila**. s. f. Tuile. Id.

« **Quiliu**. s. m. au f. **ire**. Tuilier, ière· Id.

Quigni. v, a. 1re c. en i. Cogner, Presser pour diminuer le volume. Se—, Re—.

« **Quin ?** *quinnou ? quinna ? quinnēs?* (in nasal, diph.). Quel et quels ? quelle ? quels et quelles?

« **Quinoer**. v. n. 1re c. en e. Jeter un cri perçant. Qu=t doux.

« **Quinta**. s. f. Quinte, caprice, de toux, q. aux cartes. Id.

« **Quintu**. adj. m. au f. *usa*. Quinteux, euse, Id.

« **Quittou**. ad. m. au f. *quitta*. Quitte.

« **Quiu** ou **tiu**. s. m. Cul (diph.).

« **Quiua** ou **tiua** s. f. Queue. (Triph.)

« **Quiuassi**. v. a. 1re c. en i. Salir et mouiller le bas de la robe, du vêtement (triph.). Se—. P. p. f. *cha*.

« **Quiulatte**. s. f. ou **tiulatte**. (diph.). Culotte.

« **Quiurer** ou **tiurer**. v. a. 1re c. en e. Curer.

« **Quivou**. adj. m. au f. *va*. Sensible à la plus petite douleur. Douillet. Fig. sensible au moindre dommage (Idi.).

Quouèlon (diph). s. m. Culot. Le dernier ou le plus petit d'une couvée.

Que : *l'annia que vint*, l'année prochaine. *La semaina que vint*, la semaine prochaine.

NOTA.— Les mots précédés d'un guillemet « se prononcent en changeant le *Que* ou le *Qui*, en *ti*, le *t* a louci. Ex. *Quet=tië*. *Quin=tien*.

R

Les nombreux verbes composés commençant par cette lettre se conjuguent comme leurs simples. C'est ainsi que pour écrire et prononcer : *racudre, rappoutcher, ramener, raceter et rasseter*, il faut recourir aux verbes *cudre, poutcher, mener, aceter et asseter*.

Rabat. s. m. Rabat. Au jeu de quilles coup du point où la boule s'est arrêtée.

Rabattre. v. a. et n. 4e c. irr. Jouer le rabat. Rabattre. Se—.

Rabéssi. v. a. 1re c. en i. Rabaisser. Se—. P. p. f. *cha*.

Rabêta. s. f. Gaule.

Rabêter. v. a. 1re c. en e. Frapper avec la gaule ou *Rabëta* (Idi.).
Rabêtia. s. f. Volée de coups Le fait de *rabêter*.
Rabla. s. f. Caille-lait.
Rablet. s. m. Racle. s. f. Rable à racler.
Rablet. adj. m. au f. *ta*. Trapu, e.
Rabougri. v. a. 2e c. Rabougrir. Se—.
Rabouilli. v. a. 1re c. en i. Fouiller en creusant. Fouir de côté et d'autre (Idi.).
Rabouter. v. a. 1re c. en e. Raboter. A 5 pers. *rabôte*.
Raboutu. adj. m. au f. *usa*. Raboteux, euse.
Racamoulard. s. m. Emouleur.
Raccouæî. s. m. Raccord.
Raccouæîdgement ou **Raccoudgement**. s. m. Raccordement.
Raccoudger. v. a. 1re c. en e. Raccorder. A 5 pers. *Raccouæîdge*. Se—. P. p. f. *dgea*.
Racquemoder. v. a. 1re c. en e. Raccommoder. Se—,
Racquemôdiu. s. m. au f. *usa*. Raccommodeur, euse.
Raccouchi. v. a. 2e c. en e ou 1re en i. Raccourcir. Se—. P. p. f. *cha*.
Raccroutsi. v. a. 1re c. en i. Raccrocher. Se—. P. p. f. *tcha*.
Raccudre. v. a. 4e c. irr. Accudre de nouveau. Repousser les boules au jeu de rampeau (Idi.).
Racena. s. f. Racine.
Racoliu. s. m. Racoleur.
Racontiu. s. m. au f. *usa*. Raconteur, euse.
Racouæîni. v. a. 1re c. en i. Raccornir. Se—.
Râda. s. f. Acte, le fait de rôder.
Râder. v. n. 1re c. en e. Rôder.
Radjeuni. v. a. et n. 2e c. Rajeunir. Se—.
Radjuster. v. a. 1re c. en e. Rajuster. Se—.
Radressi. v. a. 1re c. en i. Ranger. Mettre en ordre. P. p. f. *cha*.
Radoux. s. m. Temps plus doux.
Radouter. v. n. 1re c. en e. Radoter. A 5 pers. *radote* ou *radoute*.
Radze. s. f. Rage.
Radzi. v. n. 1re en i. Rager. Pester.
Raffut. s. m. Bruit, tapage. (idi).
Raffronté. adj. m. au f. *tia*. Effronté. e.
Raffraitsi. v. a. 2e c. en e. Rafraîchir. Se—. P. p. f. *tcha*.
Raffraitsissement. s. m. Rafraîchissement.
Rafistouler. v. a. 1re c. en e. Réparer imparfaitement.
Rafla. s. f. Rafle. (Idi.)
Rafler. v. n. 1re c. en e. S'effondrer.
Rafouilli. v. a. 1re en i. Voir **Rabouilli**. (Idi.).
Raguener. v. a. 1re c. en e. Se plaindre en murmurant. Parler en se répétant et d'un ton de reproche ou de méchanceté (idi.).
Raguenæî. s. m. Qui raguene.
Ragoutant. adj. m. au f. *ta*. Qui donne appétit.
Ragouyi. v. a. 1re c. en i. Rassasier. v. passif. Manquer d'appétit parce que les mets ne conviennent pas ou par d'autres causes.
Rehâssi. v. a. 1re c. en e. Rehausser. Se—. P. p. f. *cha*.
Raidiu. s. f. Raideur, avec force et vitesse.
Raidou. adj. m. au f. *da*. Roide et raide.
Raidi. v. a. 2e c. Raider et Roidir. Se—. S'en—. Est plus souvent pronominal.
Raidon. s. m. Trique.
Raiju. s. m. Rasoir (ai=è).
Râilli. v. a. 1re c. en i. Railler. Se—.
Râillu. adj. m. au f. *usa*. Railleur, euse.
Raindzi. v. a. 1re c. en e. Ranger. Se—. P. p. f. *dgea*.
Raiser. v. a. 1re c. en e. (ai=è). Raser. Se—. P. p. f. *gea*.
Raisenement. s. m. Raisonnement.
Raisenaiblou. adj. m. au f. *bla*. Raisonnable.
Raisera. s. f. Rasure. Nuages bas au couchant.
Raîsin. s. m. Raisin.
Raison. s. f. Raison.
(Dans les 6 mots ci-dessus ai=è.
Ralenti. adj. m. au f. *tia*. Au part. Se dit du foin qui n'est sec qu'à demi.
Ralenti. v. 2e c. Ralentir. Se—.
Rallemer. v. a. 1re c. en e. Rallumer. A 5 pers. *Rallume*. Se—.
Rallondze. s. f. Rallonge.
Rallondzi. v. a. 1re c. en e. Rallonger. Se—. P. p. f. *dgea*.
Râma. s. f. Rame.
Ramadzi. v. a. 1re c. en i. 1°Ra

masser et amasser. 2° Recueillir des enfants pour les soigner. P. p. f. en *dgea*.

Ramandé. adj. m. au f. *dia*. Satisfait, par ironie. (Voir **Refê**).

Ramêcha. s. f. Averse. Correction.

Ramaidzou. s. m. Ramage, bruit, feuillage.

Ramener. v. a. 1re c. en e. Amener de nouveau. Convertir. A 5 pers. *ramouinne*. Se—.

Ramenia. s. f. Dans une lutte, coup donné après d'autres, ou avec un grand mouvement.

Ramiâ. s. m. Rameau.

Ramiôner. v. a. 1re c. en e. Flatter pour avoir, surtout après une brouille.

Ramiter. v. a. 1re c. en e. Rétablir l'amitié. v. pr. Se—. Redevenir amis.

Rampa. s. f. Rampe.

Rampier. v. a. 1re c. en e. Renter des bas. Se—.

Ramouner. v. a. 1re c. en e. Ramoner. Se—, Re—.

Ramouneur. s. m. Ramoneur.

Ramouquin. s. m. Mets composé de pain, fromage, oignons, œufs etc. (Idi.).

Rançou. adj. m. au f. *rança*. Rance.

Ranci. v. a. et n. 1re c. i ou 2e en e. Rancir. Se—.

Rancuna. s. f. Rancune.

Ranouser. v. a. 1re c. en e. Dénoncer (V. **Vendre**). P. p. f. *gea*. Se—.

Randaler. v. n. 1re c. en e. Se dit du cri du veau, lorsqu'il devient ennuyeux en raison de sa durée. Fig. Pleurer avec bruit, comme un veau. T. bas (Idi.).

Rengaina. s. f. Rengaine.

Rengainner. v. a. 1re c. en e. Français [in nasal].

Ranquilli. v. n. 1re c. en i. Tousser fréquemment et avec bruit. T. bas et trivial. (Idi.).

Rapa. s. f. Grappe.

Rapërilli. v. a. 1re c. en i. Rendre égal, pareil.

Rapêtassi ou **Repatassi**. v. c. 1re c. en i. Raccommoder avec des pattes. Se—. P. p. f. *cha*.

Rapetigni. v. a. 1re c. en i. Rapetisser. Se—.

Rapiâ. s. m. Rampeau. Jeu de quilles très long avec un but unique. Situation de deux joueurs qui ont le même nombre de quilles.

Rapidou. adj. m. au f. *da*. Rapide. Fig. actif et ambitieux.

Rapiéci. v. a. 1re c. en i. Rapiécer. P. p. f. *cha*.

Rapiéter ou **Repiéter**. v. a 1re c. en e. Réparer un mur par ou près les fondations,

Rapplayi. v. a. et n. 1re c. en i. Atteler de nouveau.

Rappondre. v. a. 4e c. irr. Rejoindre les bouts d'une corde ou d'autres obje.s et quelquefois pour rallonger. Rebouter (Besch.) (Idi.).

Rapponsa. s. f. Rallonge.

Rappousæl. s. m. Rapport.

Rappoutcher. v. a. 1re c. en e. Rapporter.

Rappretsi. v. a. 1re c. en i. Rapprocher. P. p. f. en *tcha*.

Rapsoder. v. a. 1re c. en e. Rapsoder. (Besch.).

Râron. adj. m. au f. *rara*. Rare.

Raquette. s. f. Piége à détente pour les oiseaux. Reginglette Littré.

Rassa. s. f. Excrément presque liquipe. Dévoiement (Idi.).

Ras. adj. m. au f. *raisa*. Ras, rase. (*à ras de têrra*: au niveau du sol).

Rassæl. s. m. au f. *rassæîdgea*. Qui a la *rassa*. Au fig. Petit, méprisable.

Rasse. s. f. Grand panier à charbon. Rasse (Besch.).

Rassegrési. v. a. 1re c. en i. Voir le verbe *Assegrési*. Rétablir en état de paix, de tranquillité, d'équilibre. Se—. P. p. f. *gea*.

Rasser. v. n. 1re c. en e. Avoir la *Rassa*.

Rasseter. v. a. 1re c. en e. Rasseoir. A 5 pers. *rassite*. Se—. V. pr. Se rasseoir. v. irr. voir la 3e conj.

Rasseter ou **Raceter**. v. a. 1re c. en e. Racheter. A 5 pers. *Rassite*.

Rassuri. v. a. 1re c. en i. Rassurer. Se—.

Rassu. s. m. et adj. au f. *usa*. Qui a la *Rassa*.

Rata. s. f. Souris. Fig. T. d'amitié à une personne du sexe, très familier.

Rata-voulant. s. f. Chauve-souris.

Ratassi. v. a et n. 1re c. en i. Faire en remuant certaines choses, une œuvre sans importance.

Ratatouille. s. f. Gaudes épaisses de pommes.

Ratilla. Etat du sol produit par ua éboulis.

Ratilli. v. a. 1re c. en i. Gratter le sol, etc.

Ratire. s. f. Piège à souris. Lieu fréquenté par les souris.

Ratsalander. v. a. 1re c. en e. Rachalander.

Rattatsi. v. a. 1re c. en i. Rattacher. Se—. P. p *tcha*.

Rattraper. v. a. 1re c. en e. Atteindre de nouveau. Se—.V. p. Réparer une perte.

Rattrouper. v. a. 1re c. e. Rejoindre des choses, même des personnes dispersées. Se dit des soins assidus donnés à des enfants. Se—. (Idi).

Ravâder. v. a. 1re c. en e. Ravauder.

Ravâdiu. s. m. au f. *usa*. Ravaudeur, euse.

Ravadzi. v. a, 1re c. en i. Ravager. P. p. f. *dgea*.

Ravançon. s. m. Petite construction ajoutée.

Ravanter. v. a. 1re c. en e. Avanter. Aveindre.

Ravasser. v. n. 1re c. en e. Etre insensé.

Ravêclier. v. a. 1re c. en e. Détruire, briser, casser, ravager. Loc. triviale.

Ravêclia (diph.) s. f. subs. de *Ravêclier*. Raclée.

Raveser. v. a. 1re c. en e. A 5 pers. *ravise*. Raviser. Se—.

Ravigouter. v. a. 1re c. en e. A 5 pers. *ravigote* ou *ravigoute*. Ravigoter.

Ravoi. v. a. 3e c. irr. Ravoir.

Ravou s. m. Sensation d'air plus chaud.

Raye. s. f. (a distinct). Raie.

Raye de St-Matchin. s. f. (a distinct) Arc-en-ciel.

Rayi. v. a. 1re c. en i. Rayer (a distinct).

Rayon (a distinct). s. m. Rayon.

Rayouner (a distinct).Rayonner.

Ré. s. m. Rais.

Rebailli. v. a. 1re c. en i. Redonner. Se—.

Rebarrer. v. a. 1re c. en i. Rétablir une barrée. Se—.

Rëbarbouinner. v. a. 1re c. en e. Contrefaire en paroles. Se—.

Rebata. s. m. Ribe, Rouleau.

Rebatia. s. f. Le chanvre que l'on peut rebatter d'une fois.

Rebatter. v. a 1re c. en e. Rouler les blés. Passer le chanvre à la Ribe. Se—.

Rebattre. v. a. 4e irr. Rebattre. Se—.

Rebenner. v. a. 1re c. en e. Tourner, bêcher la terro à l'aide du trident.

Rebennia. s. f. Terrain rebenné.

Rebêti. v. a. 2e c. Rebâtir.

Rêbeu (en long). s. m. Arrête-bœuf.

(à) Rebœû. loc. adv. A Rebours.

Rebioulener. v. a. 1re c. en e. Repousser des bourgeons, en parlant des pommes de terre (rebioulons).

Reblanc. s. m. Lait qu'on ajoutait au petit lait cuit pour améliorer le serai.

Rebler. v. n. 1re c. en e. Glisser, rouler pour tomber plus bas.

Rebla. s. f. L'action de rebler.

Reblon. s. m. Riblon, vieux fer.

Rëbondener. v. n. 1re c. en e. Résonner. Se dit des échos multiples sous une voûte, dans une chambre, une caverne (Idi).

Rebôtsi. v. a. 1re c. en i. Reboucher. P. p. f. *tcha*.

Rebouæl. s. m. Rebord.

Rebouæîdger. v. a. 1re c. en e. Reborder. Se—.

Rebouéler. v. n. 1re c. en e. Vomir. T. bar.

Rebouler. v.n. 1re c. en e. Céder, plier, en parlant d'une hache, d'un meuble, lorsqu'on travaille.

Rebourdzener. v.a. 1re c. en e. Repousser des bourgeons.

Rebourdzi. v. n. 1re c. en i. Sortir, en parlant d'un liquide accumulé en trop grande quantité.

Reboutener. v. a. 1rr c. en e. Reboutonner.

Rebouter. v. n. 1re c. en e. Faire le métier de rebouteur.

Rebressi. v. a. 1re c. en i. Retrousser les manches. P. p. f. *cha*. Se—.

Rebroussi. v. a. 1re c. en i. Rebrousser. P. p. f. *tcha*.

Reboutiu. s. m. au f. *usa*. Rebouteur, euse.

Rebûcher. v. a. 1re c. en e. Repousser. Se—

Recaffa. s. f. Situation de celui

ou celle qui est délaissé, qui est arrivé trop tard, ou dont on n'a plus besoin. Il est de recaffa (Idi).

Recatsi. v. a. 1re c. en i. Recacher. Se—. P. p. f. *tcha*.

Rĕcéper. v. a. 1re c. en e (Français).

Rĕcépaidzou. s. m. Récépage.

Recessi. v. a. 2e i. Dédommager.

Recessi. v. a. 1re c. en e. Recoudre grossièrement. P. p. f. *cha*.

Recetta. s. f. Recette.

Recĕvre. v. a. modèle de la 3e conjugaison. Recevoir. Se—.

Rechenti. v. a. 2e c. irr. Ressentir.

Rechita. s. f. Ressuite au jeu de quilles.

Rechigre. v. a. 4e c. ira. Suivre de nouveau.

Rechouer. v. a. 1re c. en e. irr. Ressuer (diph.)

Rechouti ou **Ressoutchi**. v. a. et 2e c. irr. Ressortir.

Rêclama. s. f. Réelame.

Rêclia (a bref). Racle du pétrin (diph.)

Rèclia (a plus bref). Raclée, volée de coups (diph.)

Rêclier. v. a. 1re c. en e. Racler (diph.)

Rĕcliéri (ié diph.) v. a. 1re c. en i. Réclairer et réclaircir. Se—.

Rĕcliéria (2 diph.) Eclaircie du ciel.

Rêclion (diph.) Ce qu'on a raclé au pétrin. Pain qu'on en retire.

Rêcliu. s. m. au f. *usa*. Racleur, euse.

Rêcliure. s. f. Boue raclée.

(Les dictionnaires ne donnent pas aux mots Racler et ses dérivés tous les sens où il est employé dans ce pays. C'est regrettable.

Recliuer (triph.) v. a. 1re c. en e. Reclouer.

Rĕcoler. v. a. 1re c. en e. Récoler (les coupes).

Rĕconfourter. v. a. 1re c. en e. Réconforter. Se—.

Rĕcouchi. v. a. 1re c. en i. Retrousser, en parlant du bas de la robe. Se—. P. p. f. *cha*.

Recoudger. v. a. 1re c en e. 1° Recorder. 2° Enseigner à lire, à écrire (vieux).

Recoudre. v. a. 4e c. irr. Recoudre. Se—.

Recougnaissance. s. f. Reconnaissance.

Recougnaître. v. a. 4e c. irr. Reconnaître.

Recouire (diph.) v. a. 4e c. irr. Recuire. Se—.

Recouita (diph.) s. f. Recuite. Liqueur restant du lait, dont, après cuisson, on a retiré tout le caséum.

Rĕcouquer. v. a. 1re c. en e. Saisir et retenir ce qui tombe ou qui est jeté (Idi).

Recourre. v. n. 2e c. irr. Recourir.

Recrĕtre. v. a. 4e c. irr. Recroître. Se—.

Recrouber. v. a. 1re c. en e. Recourber. Se—.

Recruilli. v. a. 1re c. Recreuser. Se—.

Reculada. s. f. Reculade (c. adouci).

Recruvi. v. a. 2e c. irr. Recouvrir. Se—.

Recruyon. s. m. Jeune pousse ou rejet qui croit après une gelée, par exemple.

Recudre. v. a 4e c. ou 2e irr. Cueillir après.

Recueilli. v. a. 2e c. en e. Recueillir. Se—.

Recutsi. v. a. 1re c. en i. Recoucher. Se—.

Recœû s. m. Recours.

(à) Recutson. s. m. Jeu de billes.

Reda. s. f. Fouet formé de plusieurs petites cordes entrelacées et croisées que font les enfants.

Redan. s. m. Pointe de rocher, etc.

Redĕvre. v. a. 3e c. Redevoir. Se—.

Redita. s. f. Redite.

Redjets. s. f. pl. Rejets. Jeunes taillis.

Redjoindre. v. a. 4e c. irr. Rejoindre. Se—.

Redjui. v. a. et n. 1re c. en i. irr. Rejouer. P. p. f. *Redjoua*.

Redouta. s. f. Redoute.

Redressi. v. a. 1re c. en i. Redresser. P. p. f. *cha*.

Rĕdzâ. s. m. Tremblement à peine sensible.

Redzaler. v. n. 1re c. en e. Geler de nouveau.

Redzaner. v. n. 1re c. en e. Regermer.

Re ou **Rendzardzaler**. v. a. 1re c. en e. Refaire le jable. Se—.

Redzeter. v. a. 1re c. en e. Rejeter. Envoyer une deuxième fois le bétail à la pâture. v. n. Essaimer de nouveru.

Redzeton. s. m. Rejetons. Nouvel essaim.

Rédzi. v. a. et n. 1re c. en i. Mouvoir, bouger, remuer. v. n. Commencer à pousser, en parlsnt de la végétation. Se—.

Redziolier (diph.) v. a. et n. 1re c. en e. Rejeter. rejaillir.

Rëdzouyi. v. a. 1re c. en i ou 2e en e. Réjouir. Se—.

Redzille. s, f. Terrain sableux, pierreux.

Redzinguer. v. n. 1re c. en e. Regimber. Reprendre mouvement après une chute, une défaite (Idi).

Refarer. v. a. 1re c. en e. Se—. Referrer.

Refére. v.a. 4e c. irr. Refaire. Se—.

Refê ou **Refai**. P. p. de **refêre**. dans **T'és bin refê, ceta voi :** Tu es bien refait cette fois, c'-à-d. tu dois être satisfait (par ironie).

Ræîfœû . s. m. Four à chaux.

Refonta. s. f. Refonte.

Refouardzi. v. a. 1re c. en i. Reforger. P. p. f. *dgea*.

Refounatsi. v. a. et n. 1re c. en i. Refaire les founatsës de l'écobuage P. p. f. *tcha*.

Refouilli. v. a. 1re c. en i. Refouiller.

Rêfounier. s. m. Chaufournier.

Rëfourma. s. f. Réforme.

Rëfourmer. v. a. 1re c. en e. Réformer. Se- .

Rëfrëdi. v. a. 2e é. en i. Refroidir. Se—.

Rëfrëdissement. s. m, Refroidissement.

Regadgér. v. a. 1re c. en e. Regarder. Se—. A 5 per. *Regæidge. Regadʒeant, a*. Regardant, e.

Regæî. s. m. Regard. L'on dit regard d'une conduite d'eau.

Regaigni (ai=é). v. a. 1re c. en i. Regagner.

Régistre. s. m. Registre.

Réglia. s. f. Règle (diph.)

Régliement (diph.) s. m. Règlement.

Réglier (diph.) v. a. 1re c. en e. Régler.

Regnuer. v. a. 1re c. en e. Renouer. A 5 pers. *regneu*.

Regoguilli. v. n. et a. Vomir.

Regolisse. s. m. Réglisse. s. m. et f.

Regouttayi. v. a. 1re c. en i. Reboucher les gouttières du toit.

Rëgouter. v. a. 1re c. en e. Traire le *rëgoutón*.

Rëgouton. s. m. Lait que l'on trait après **la traite principale** (Idi).

Regourdzi. v. a. 1re c. en i. Regorger.

Reguégni (voir *regaigni*).

Reguilli. v. a. 1re c. en i. Redresser les quilles et au fig. tout autre objet. Se— redresser.

Reguille-ta-têta. s.m. Jeu d'enfant qui se joue avec de grosses pierres.

Reineta. s. f. Petit crapaud.

Relevia. s. f. Relevée.

Relever. v. a. 1re c. en e. Relever. Se—.

Reloudgi. s. m. au f. *ire*. Horloger, ère.

Répliqua. s. f. Réplique.

Reiuæîtcha (triph.) s. f. Brioche.

Reiuer. v. a. 1re c. en e. Ruer (triph.) A 5 pers. *reieu* (triph.)

Reiuæîdzou (triph.) s.m. Rouage.

Reiua (triph.) s. f. Roue et Rue.

Reieuta (triph.) s. f. Ruelle et Petite roue.

Réjà. s. m. Rondeau ou vase, sorte d'ustensile en bois ou en métal, rond, large et peu profond où l'on fait reposer le lait (Idi.).

Relan. s. m. Odeur de patte brûlée ou de renfermé. Relent (Littré).

Relander. v. n. 1re c. en e. Abuter.

Relanci. v. a. 1re c. en i. Relancer. P. p. f. *cha*.

Relavouire. Voir Lavouire.

Relayi. v. a. 1re c. en i. Relier. v. n. Relayer.

Relayu. s. m. au f. *usa*. Relieur, euse.

Relayure. s. f. Reliure.

Relêtsi. v. a. 1re c. en i. ou **Relaitsi** (ai=è). Relâcher. Se—. P. p. f. *relaitcha*.

Relëtsi. v. a. 1re c. en i. Relécher Se —. P. p. f. *relaitcha*.

Relètse-te. Expression qui signifie : Tu n'as pas eu ou n'auras pas ce sur quoi tu comptais).

Relever. v. a. 1re c. en e. Relever

Relevia. s. f. Relevée.

Reliqua. s. f. Relique.

Relidjon. s. f. Religion.
Relidju. s. m. et adj. au f. *usa*. Religieux, euse.
Relodzou. s. m. Horloge. s. f.
Reloudgi. s. m. au f. *ère*. Horloger, ère.
Reluquer. v. a. 1re c. en e. Tromper qnelqu'un dans son attente (Idi.).
Reluire. v. n. 4e c. irr. Reluire.
Remachement. s. m. Remerciement.
Remacher. v. a. 1re c. en e. Remercier. A 5 pers. *Remaiche* ou *Remache*. Se—.
Remachusa. s. f. Balayeuse.
Remasse. s. f. Balai.
Remassi. v. a. 1re c. en i. Balayer P. p. f. *cha*.
Remasseta. s. f Petit balai.
Rembâller. v. a. 1re c. en e. Remballer. Repousser quelqu'un ou ses propositions.
Rembessatsi. v. a. 1re c. en i. Remettre dans le sac. Au f. rejeter, repousser quelqu'un. P. p. f. *tcha*.
Remblayi. v. a. 1re c. en i. Remblayer. Se—.
Rembourrer. v. a. 1re c. en e. Remettre de la bourre. Se—. Se faire une foulure.
Rembouchi. v.a. 1re c. en i. Rembourser. Se—. P. p. f. *cha*.
Rembouclener. v. a. 1re c. en e. Rentordre.
Remboutcheilli. v. a. 1re c. en i. Envelopper dans un linge, dans du papier.
Rembouyener. v. a. 1re c. en e. Se dit d'une soupe ou d'un mets que l'on réchauffe tout en l'additionnant d'eau pour en augmenter le volume.
Rembressi. v. a. 1re c. en i. Embrasser. Se—. P. p. f. *cha*.
Remëdou. s. m. Remède.
Remener ou **Remmener**. v. a. 1re c. en e. Remener. A 5 pers. *remouinne* (in nasal).
Remêrier. v. a. 1re c. en e. Remarier. Se—.
Remêtsi ou **Remaitsi**. v. a. 1re c. en i. Remâcher. P. p. f. en *cha*.
Remettre. v. a. 4e irr. Remettre.
Remeudre. v. a. 4e c. irr. Remoudre.
Remi. s. m. et adj. au f. *Remia*. Brûlé à la surface.
Remisa. s. f. Remise.
Remmoindzi. v. a. 1re c. en i. Remmancher. Se—. P. p. f. *dgea*.
Remmonchaler. v. a. 1er c. en e. Amonceler.
Remonta. s. f. Remonte.
Remousel. s. m. Remords (vieux) (diph.).
Remouêdre (diph.). v. a. 4e irr. Remordre.
Remouilli. v. a. et n. 1re c. en i. Remouiller.
Remoutsi. v. a. 1re c. en i. Remoucher. Se—. P. p. f. *tcha*.
Rempailli (a distinct). v. a. 1re c. en i. Rempailler.
Rempaillu. s. m. au f. *usa*. Rempailleur.
Rempæl. s. m. Rempart.
Rempier (Voir Rampier).
Remplayi. v. 1re c. en i. Remployer.
Rempougni. v. a. et n. 1re en i. Rempogner. Se—. Reprendre le travail
Rempoutcher. v. a. 1re c. en e. Remporter.
Remuillon. s. m. Recoupe.
Rêna-bu. Bugrane. Arrête-bœuf.
Ren ou **Ran**. s. m. et pr. ind. Rien
Renachi. v. a. 2e c. en e. Renoircir. Se—.
Renadger. v. a. 1re c. en e. Vomir, après avoir bu avec excès.
Renayi. v. a. 1re c. en i. Renier et nier. Se—.
Rencontrou. s. m. Rencontre s.f.
Rendia. s. f. Rendue.
Rendre. v. a. Modèle de la 4e conj. Rendre, vomir. Se—.
Renduire. v. a. 4e c. irr. Crépir. Se—.
Renæl. s. m. Renard.
Rendroumi. v. a. et n. 2e c. irr. Rendormir. Se—.
Rêneta. adj. f. et s. au pluriel. *rênetës*. Genre de pommes.
Renfeler. v. a. et n. 1re c. en e. Renfiler. Se—. Remettre au jeu (de quilles). A 5 pers. *renfile*.
Renflaimer (ai=é). v. a. et n. 1re c. en e. Renflammer. Se—.
Renfonci v. a. 1re c. en i. Renfoncer. Se—. P. p. f. *cha*.
Renfouchi. v. a. 1re c. en i. Renforcer. Se—.
Renfousel (diph.). s. m. Renfort.
Renframer. v. a. 1re c. en e. Renfermer. Se—.
Renfrogni. v. n. 1re c. en i. Renfrogner ou Refrogner. Se.
Rengadzi. v. a. 1re c. en e. Rengager. Se—. P. p. f. *dgea*.

Rengadzement. s. m. Rengagement.
Rengainner (in nasal). v. a. et n. 1re c. en e. Rengainer.
Renuier (Voir Regnuer).
Renifler. v. n. 1re c. en e (Est Français).
Renôille. s. f. Grenouille.
Renouilla. s. f. Spermiole de grenouille.
Renommia. s. f. Renommée.
Renonci. v. a. 1re c. en i. Renoncer. Se—. P. p. f. *cha.*
Renouvaler. v. a. 1re c. en e. Renouveler. Se—.
Renouviâ. s. m. Renouveau.
Rensatsi. v. a. 1re c. en i. Rensacher. P. p. f. *tcha.* Fig. Repousser les propositions de quelqu'un.
Renseigni. v. a. 1re c. en i. Renseigner. Se—.
Rensemenci. v. a. 1re c. en i. Réensemencer. P. p. f. *cha.*
Renta. s. f. Rente.
Rentâssi. v. a. 1re c. en i. Rentasser. P. p. f. *cha.*
Rentier. s. m. au f. *rentire.* Rentier, ière.
Rentria. s. f. Rentrée (diph.)
Rentsataler. v. a. 1re c. en e. Regagner ce qu'on avait dépensé ou perdu, son cheptel. Se—.
Rentouæîdre. v. a. 4e c. irr. Rentordre. Sur Mordre.
Rentourtilli. v. a. 1re c. en i. Rentortiller. Se—.
Rentseri. v. a. et n. 1re c. en i. Renchérir. Se—. A 5 pers. *rentsire.*
Renvacher. v. a. 1re c. en e. Renverser. Se—. A 5 pers. *renvæiche.*
Renvæîcha. s. f. Renverse.
Renvii (diph.) v. a. 1re c. en i. Renvoyer. Se—.
Renvôdre. v. a. 4e c. irr. Rassembler et envelopper. Bien vêtir en enveloppant. Se—.
Rêpa. s. f. Rape.
Rëparmer. v. a. 1re c. en e. Epargner. Se—.
Repatchadzi. v. a. 1re c. en i. Repartager. Se—.
Repatchi. v. n. 2e c. irr. Repartir. A 5 pers. *repæi.*
Rëpatchi. v. a. 2e c. en e. Répartir. P. p. f. *tcha.*
Repæî. s. m. Repas. (On dit aussi **Repê.**
Rëpæî. s. m. Répartition.

Repæîchu. s. m. au f. *usa.* Repasseur, euse.
Repêdre. v. a. 4e c. irr. Reperdre.
Rêper. v. a. 1re c. en e. Raper. v. n. Courir à toute vitesse.
Repëser. v. a. 1re c. en e. Repeser. Se—. P. p. f. *ja* ou *gea.*
Repêsser. v. a. 1re c. en e. Repasser (un rasoir, une chemise, etc.
Repêsser. v. n. 1re c. en e. Repasser. Passer de nouveau.
Repëtsi. v. a. 1re c. en i. Repêcher. P. p. f. *tcha.* Se—.
Repienti (ien, diph.). Se. v. p. 2e c. irr. Se repentir.
Repiquer. v. a. 1re c. en e. Repiquer. v. n. Augmenter de prix.
Rêpire. s. f. Rapière.
Replayi. v. a. 1re c. en i. Replier, et Reployer. Se—.
Replaci. v. a. 1re c. en i. Replacer. Se—. P. p. f. *cha.*
Replêtrer ou **replaitrer.** v. a. 1re c. en e. Replâtrer. Au fig. Reconstituer en partie.
Rëpliqua. s. f. Réplique.
Repôner. v. a. 1re c. en e. Restituer. T. familier et moqueur.
Rëponsa. s. f Réponse.
Repouser. v. a. 1re c. en e. Reposer. Se—. P. p. f. *gea.*
Repoutcher. v. a. 1re c. en e. Reporter. Se—.
Repretsi. v. a. 1re c. en i. Reprocher. Se—. P. p. f. *tcha.* A 5 pers. *reprîtse.*
Reprîtsou. s. m. Reproche.
Rëprimanda. s. f. Réprimande.
Reprisa. s. f. Reprise.
Rëpugni. v. a. et n. 1re c. en i. Répugner.
Requemanci. v. a. 1re c. en i. Recommencer. Se—. P. p. f. *cha.*
Requemander. v. a. 1re c. en e. Recommander. Se—.
Requeri. v. a. 2e c. irr. Quérir de nouveau.
Requëri. v. a. 2e c. irr. Requérir **(ë) requis.** Loc. qui signifie que lorsqu'on a pris une habitude, surtout d'un remède, d'un régime, la nature le réclame.
Requetta. s. f. Requête.
Rëquiurer (iu. diph.). v. a. 1re c. en e. Récurer. Se—.
Rësarva. s. f. Réserve.
Rësarver. v. a. 1re c. en e. Réserver. Se—.
Rësarvoi. s. m. Réservoir.

Rêser ou **raiser**. v. a. 1re c. en e. Raser. Se—.
Resigna. s. f. Bruine.
Resigni. v. unip. 1re conj. en i. Bruiner.
Rēsôdre. v. a. 4e c. irr. Résoudre. Se consoler.
Rēsôuner. v. n. 1re c. en e. Résonner. A 3 p. *rēsoune ou rēsouæine*.
Ressarrer. v. a. 1re c. en e. Resserrer. Se—. Constiper.
Ressarvi. v. a. et n. 2e c. irr. Resservir. Se—.
Ressater. v. n. 1re c. en e. Ressauter. Trembler.
Ressouæî. s. m. Ressort.
Ressuder. v. a. 1re c. en e. Ressouder. Se—.
Rester. v. n. 1re c. en e. Rester. Demeurer. Avoir sa demeure. Cesser
Réstou. s. m. Reste.
Ret. adj. m. au f. *Rēda*. Raide et Roide.
Ret. Adverbe. Fort. Vite. *I n'en veut pê pessi moins rêt :* Il n'en veut pas moins succomber dans son entreprise.
Réta. s. f. Repos. *I n'a point de rèta :* Il est toujours en activité, en mouvement, en travail. (Idi.)
Retadger. v. a. et n. 1re c. en e. Retarder. Se—. A 3 pers. *retæidge*. On dit aussi **retardzi**. Se—. P. p. f. *dgea*.
Rētamer. v. a. 1re c. en e. Etamer.
Retarer. v. a. 1re c. en e. Reterrer. butter.
Rētassi ou mieux **Rattassi**. v. n. 1re c. en i. Faire une œuvre de valeur nulle, en fouillant, remuant
Retæî, s. m. Retard.
Rêteler. v. a. 1re c. en e. Râteler. A 3 pers. *rêtile*.
Rêtelet. s. m. Râtelet. Partie du rateau qui porte les dents Partie du rouet armé de dents et qui tourne autour de la bobine.
Rêtelia. s. f. Râtelée. Ce qui est ratelé.
Rêtelire. s. f au pl. *rêtelirēs*. Râtelures.
Rêteliu. s. m. au f. *usa*. Râteleur, euse.
Rêtelier. s. m. Râtelier.
Les 6 mots ci dessus devraient s'écrire par **Rai** (ai=è) à cause de l'a des mots français.
Retenia. s. f. Retenue.
Reteni. v. a. 2e c. irr. Retenir. Se—.
Reteri. v. a. 1re c. en i. Retirer. Se—. A 3 pers. *retire*.
Retēser. v. a. 1re conj. en e. Retoiser. P. p. f. en *gea*.
Retêter. v. a. 1re c. en e. Retâter. Tâter de nouveau.
Retéter. v. n. 1re c. en e. Repousser de la tête comme le chou.
Retœû. s. m. Retour.
Rétiâ. s. m. Râteau. Se dit aussi de la pluie qui, dans le lointain, tombe sous forme de lignes.
Retiandre. v. a. 4e irr. Reteindre. Se—.
Retirou. s. m. Endroit d'une maison où l'on remise quelque chose pour débarrasser.
Retouæî. adj. m. au f. *æicha*. Retord (fil retord). Fig. Personnage fin, rusé, habile.
Retouêdre ou **Retouæîdre**. v. a. 4e c. irr. Retordre. P. p. f. *cha*.
Retouner. v. a. et n. 1re c. en e. Retourner, c'est-à-dire aller au lieu d'où l'on est venu. R— sur le tour.
Retoutsi v. a. 1re c. en i. Retoucher. P. p. f. *tcha*.
Retraci. v. a. 1re c. en i. Retracer. P. p. f. *cha*.
Rētrēci. v. a. 2e c. en i. Rétrécir. P. p. f. Se—, *cha*.
Rētreindre. v. a. 4e irr. Rétreindre, resserrer. Se—. P. p. f. *insa*.
Retrintsement. s. m. Retranchement.
Retrintsi. v. a. 1re c. en i. Retrancher. Se—. P. p. f. *tcha*.
Retroussi. v. a. 1re c. en i. Retrousser. Se—. P. p. f. *cha*.
Rétro. s. m. et adv. Arrière.
Rētsâ. s. m Réchaud.
Rētsader. v. a. 1re c. en e. Remettre un mets sur le feu pour le réchauffer. Réchauffer. Se—.
Rētsâffer. v. a. 1re c. en e. Réchauffer. Se—.
Retsagna. s. f. Rechignée, le fait de rechigner.
Retsagnæî. s. m. au f. *aîdgea*. Qui rechigne.
Retsagni v. a. et n. 1re c. en i. Rechigner.
Retsagnu. s. m. et adj. au f. usa. Qui rechigne.
Retsardze. s. f. Recharge.
Resardzi. v. a. 1re c. en i. Recharger. P. p. f. en *dgea*.

Rëtsater. v. a. 1re c. en e. Retirer quelque chose du feu, d'un danger, v. n. Echapper au feu, à un danger.

Rëtsaper. v. a. 1re c. en e. Lâcher ce qu'on tient. v. n. Eviter un danger.

Retsârtse. s. f. Recherche.

Retsartsi. v. a. 1re c. en i. Rechercher. Se—. P. p. f. *tcha*.

Retsâssi. v. a. 1re c. en i. Rechausser. Se—. P. p. f. *cha*.

Retse ou **Cranse** ou **Crinse**. s. f. Crèche.

Retsæî. s. m. au f. *Retsæîdgea*. Richard, e. (Besch.).

Retsesse. s. f. Richesse.

Rêtse-pille (à la) loc. adv. A l'arrache-poil. Lutte entre les gamins à qui l'on jette des sous, des dragées, etc. Au figuré.

Retsidre.v. n. 4ec. irr. Retomber.

Rètset ou **Rêtsu**. s. m. et adj. Rageur.

Retsindzi. v. a. 1re c. en i. Rechanger. Se—. P. p. f. *dgea*.

Retsindzou s. m. Rechange.

Retsindzou (à). A chacun son tour.

Retsita. s. f. Rechute.

Retsou. s. m. et adj. au f. *Retse*. Riche.

Retsament. adv. Richement.

Reuquæî. s. m. et adj. au f. *æîdgea*. Parasite. Pique-assiette.

Reuquer v. a. 1re c. en e. Faire le métier de parasite. Renvoyer un rôt (de roter).

Reuquou ou **Reucou**. s. m. Rôt, retour de gaz de l'estomac.

Reuiæîdzou (rouage) *Reuiæîtcha* (brioche).

Reuia (rue et roue). *Reuienta* (petite roue).

Reuier (ruer) voir à l'initiale *Reiu*... — Ces cinq mots présentent autant de triphtongues ou même quatre sons prononcés d'une seule emission de voix.

Réva. s. f. Rave.

Réva-de-tsat. s. f. Rave de chat. T. de dépit. Rien.

Revacher v. a. 1re c. en e. Reverser (à 5 pers. *revæîche*). Se—. P. p. f. *dgea*.

Revadgi. v. n. 2e en e. Reverdir. Se—.

Revaillë v. u. 3e c. irr. Revaloir (ê reva) au jeu de quilles après le vâ-douas, le vaut-deux.

Revaillu. s. m. au f. *usa*. Homme ou femme entreprenant, hardi, mais sans trop de raison.

Revartsi. v. a. 1re c. en i. Retourner de travers. P. p. f. *tcha*.

Revæî. s. m. Revers. Partie d'un toit ou autre tournée à l'envers.

Rëveilli. v. a. 1re c. en i. Réveiller. Se—.

Revendre. v. a. 4e en e. Revendre. Se—.

Revendiu. s. m. au f. *usa*. Revendeur, euse.

Reveni. v. n. 2e c. irr. Revenir. S'en— et se—.

Reveni z'y voi. Dimanche après la fête.

Reventa. s. f. Revente.

Reveri. v. a. 1re c. en i. Retourner. Se—.

Reveria (de founatsës).s. f. Champ qui porte la 2e récolte après l'écobuage. (Idi.).

Reveti. v. a. 2e c. irr. Revêtir. Se—.

Revetia. s. f. au pl. *Revetiës*. Palissade entre la grange et l'étable. (Idi.).

Revicouler. v. a. 1re c. en e. Rendre la vie, le mouvement. Se—. v. p. Revenir à la vie.

Revignaut. s. m. Revenant (Idi.).

Revigneta. s. f. Retour d'une boule, d'une bille qui a rencontré un obstacle. (Idi.).

Revinquena. s. f. Etat de celui qui n'en peut plus, qui est à bout de force (Idi.).

Revire. s. f. Rivière.

Revire — *Saison* (ai=è) s. f. Arrière-saison.

Revivre. v. n. 4e c. irr. Revivre.

Revoi (à) s. m. Au revoir.

Revoîn s. m. Regain.

Rëvoindzi. v. a. 1re c. en i. Faire la revanche P. p. f. *dgea*.

Rëvoindzou. s. m. Revanche. s. f.

Rhabilli. v. a. 1re c. en i. 1° Rhabiller. Se—. 2° Réduire une fracture.

Rhassi. v. a. 1re en i. Rehausser. Se—. P. p. f. *cha*.

Rhoumatisse. s. m. Rhumatisme.

Rhuma. s. f. ou **Rhumon**. s. m. Rhume.

Riban. s. m. Ruban. *Ric à rac*, adv. Avec une exactitude rigoureuse.

Ricaniu. s. m. au f. *usa*. Qui ricane.

Rida. s. f. Ride.
Ridiâ. s. m. Rideau.
Rifflæî. s. m. Blutoir. Riflard.
Rifler. v. a. 1re c. en e. Manger goulument.
Rigola. s. f. Rigole.
Rinci ou **Rinchi**. v. a. 1re c. en i. Rincer. P. p. f. *cha*.
Rincha. s. f. Rincée de pluie.
Rindzi. v. a. 1re c. en i. Ranger. Se—. P. p. f. *dgea*.
Ringæî. s. m. Ringard.
Rire. s. m. 4e c. irr. Rire.
Risa. s. f. Risée. Raillerie. Au pl. Risēs. *Ê n'est pès des risēs* : Il n'y a pas lieu de rire. Entendre ou non *lēs risēs* : c'est-à-dire les railleries.
Risiblou. adj. f. *bla*. Risible.
Rita. s. f. Filasse.
Ritia. s. f. Tartine.
Rire. 4e c. irr. Rire. Se—.
Riu. s. m. f. *usa*. Rieur, euse.
Riva s. f. Rive, bord, côté.
Riva de la nê. Le soir.
Rô. s. m. Epi de maïs.
Roba. s. f. Robe.
Rôbustou. adj. m. au f. *ta*. Robuste.
Rocaillu. adj. m. au f. *usa*. Rocailleux, euse.
Rôdzi. v. a. 1re c. en i. Ronger. P. p. f. *dgea*.
Rodzilli. Diminutif.
Rodzillon. s. m. Reste de ce qui a été rongé.
Rogni. v. a. 1re c. en i. Rogner, ôter quelqme chose d'un tout.
Rognure s. f. (Français).
Roi de caille. (ai=é). Rable.
Roindzi. v. n. 1re c. en i. Ruminer.
Roindzou. s. m. L'acte de *roindzi*..
Roinna (in nasal). Ruine.
Roinner. v. a. 1re c. en e. Ruiner. Se—.
Rôler. v. a. et n. 1re c. en e. Rouler. Se—.
Roliâ. s. m. Rouleau.
Rôlia. s. f. Roulée, volée de coups.
Rôlier. s. m. Roulier.
Rolire. s. f. Blouse.
Rôliu. s. m. au f. *usa*. Rouleur, euse.
Rômer. v. n. 1re c. en e. Faire du bruit en respirant.
Rond. s. m. et adj. au f. *da*. Rond, e.
Rondeta. s. f. Ronde, petit cuvier.
Rondju. Rongeur.
Rontu. adj. m. au f. *tia*. Rompu, e. Qui a une hernie.
Rontre. v. a. 4e c. Rompre. Se—.
Rôquer, v. n. (voir *reuquer*).
Rôter. v. a. 1re c. e. S'emploie pour ôter. Se—.
Rôtse. s. f. Roche, rocher.
Roubire. s. f. Abeille voleuse.
Roucha. s. f. Grande averse.
Rouchi. v. n. 1re c. en i. Taper, frapper fort. P. p. f. *cha*.
Roudzeta. s. f. Rougeole.
Roudzæî. adj. m. au f. *æidgea*. Qui a des couleurs vives au visage.
Roudzou. adj. m. au f. *roudze*. Rouge.
Rouéla. s. f. Rouelle (de veau, etc.).
Rouélé.. adj. m. au f. *lia*. Roulée, en parlant des pièces de bois.
Rougea. s. f. Rosée.
Rougî. s. m. Rosier.
Rougnatse. s. f. Temps prolongé de pluie.
Rougnatsi. v. n. 1re c. en i. Se dit du temps pluvieux par intervalle. Quereller. (Idi.).
Rougne. s. f. Querelle. Mauvais temps.
Rougnæî. s. m. et adj. au f. *æidgea*. Querelleur, qui aime les procès. (Idi.).
Rougni. v. n. 1re c. en i. Chercher querelle. Se—. Se dit aussi du temps. (Idi.).
Rougnu. adj. m. au f. *usa*. Querelleur, euse.
Rougnon. s. m. Rognon.
Rouilli. v. n. 1re c. en i. Taper, frapper fort. T. familier. Se—.
Roumaina. s. f. Peson, sorte de balance à bras inégaux (v. Levrâ).
Rousaire. s. m. Rosaire.
Rousset. adj. m. au f. *ta*. Roux, rousse. (Roux et rousse, id.
Rousélës. s. f. pl. Rougeur du ciel.
Routa. s. f. Route. *Tsamba routa*. Homme dévoyé.
Routi. s. m. Rôti.
Routire. adj. au f. Routière.
Routi. v. a. 2e c. Rôtir. Se—.
Routsu. adj. m. au f. *usa*. Rocheux, euse.
Rudayi. v. a. 1re c. en i. Rudoyer. Se—.

Rudou. adj. au f. *da*. Rude.
Ruilli. v. n. 1re c. en i. Rouiller. Se—.
Ruillou. s. m. Rouille. s. f.
Rusa. s. f. Ruse.
Rusé. adj. f. *ruja*. Rusé, e.
Russi. v. n. 2e c. en e. Réussir. P. p.. f. *cha*.
Russita. s. f. Réussite.
Ruti (voir Routi).
Rutse. s. f. Ruche.
Ruvri. v. a. 2e c. irr. Rouvrir. Se—. P. p. f. *ruvæitcha*.

S

S pour **se**, pronom et **si** conjonction devant une voyelle.
Sa. adj. pos. fém. s. **Sa**, *son* fait s'en (e muet) devant une voyelle ; Ex. : *Sa langa, s'en âme* ; sa langue, son âme.
Sa. s. m. Sac.
Sâ. s. f. Sel. s. m.
Sà. s. m. Saut. Cascade.
Sabat. s. m. Grand bruit. Assemblée d'esprits infernaux, où se rendaient quelques superstitieux, ou prétendus sorciers.
Sâblire. s. f. ou **Sablounire**. s. f. Sablière.
Sâblou. s. m. Sable.
Sablon. s. m. Sable fin et siliceux employé pour *Rëcurer* ou Ecurer.
Sablu. adj. m. au f. *usa*.. Sablonneux, euse.
Sabôt. s. m. Sabot. Sabot de voiture.
Sabouter. v. n. 1re c. en e ou **Sabater**. Faire du bruit avec sa chaussure en sabots.
Saboulia. s. f. subs. de *sabouler*. v. qui signifie battre,corriger, fouailler. Forte pluie.
Saboutier. s. m. Sabotier.
Sâbria. s. f. Sabrée, forte averse.
Saccâda. s. f. Saccade.
Saccader. v. n. 1re c. en e. Agir par saccades.
Saccater. Diminutif de saccader.
Saquia. s. f. Se dit d'un coup, d'un mouvement brusque.
Sacristi ou **Sapristi**. Int. qui marque l'étonnement ou le désappointement.
Sâdze. s. f. Saule, s. m.
Saiclier. (ai=è) v. a. 1re c. en e. Sarcler. Se—. Re—.
Saiclion.. s. m. Produit du sarclage.
Sâiclieret. s. m. Petit sarcloir.
Saicliu. s. m. au f. *usa*.. Sarcleur, euse. Celui ou celle qui sarcle.
Saignu. s. m. Saigneur.
Saidzou. adj. m. au f. Saidze. Sage.
Saidzement. adv. Logement.
Saija (ai=ë). s. f. Saisie.
Saison (ai=ê). s. f. Saison.
Salire. s. f. Salière.
Saliu. s. m. Saloir.
Saliva. s. f. Salive.
Salpétrou. s. m. Salpêtre.
Sambadi. s. m. Samedi.
Sapena. s. f. Sapine.
Sapenire. s. f. Sapinière.
Sarabanda. s. f. Tapage d'une bande.
Sarabander. v. n. 1re c. en e. Faire la sarabande.
Sarguegni. v. n. 1re c. en i. Remuer un objet en le secouant.
Sarment s. m. Serment.
Sarpent. s. f. Serpent. s. m. couleuvre.
Sârra. s. f. Scie.
Sarrer. v. a. 1re c. en e. Scier et serrer. Se—. Re—.
Sarraison. s. f. Sciage.
Sarrater. v. a. et n 1re c. en e. Scier mal et à petits coups.
Sarrire. s. f. Serrure.
Sariu. s. m. Sabot en fer pour ralentir la vitesse des voitures. Tout autre système.
Sarriu. s. m. Scieur.
Saron. s. m. Sciure.
Sarvant. s. m. Servant. Qui sert.
Sarvanta. s. f. Servante. S—de lit.
Sarvi. v. a. 2e c. irr. Servir. Se—. Re—.

Sarviçou. s. m. Service.
Sarviaiblou. adj. m. au f. *bla*. Serviable.
Sarviita. s. f. Serviette.
Satchon. s. m. Morceau de bois passé dans une corde ou une chaîne, pour serrer la charge d'une voiture.
Satchener ou **Satchouner**. v. a. 1re c. en e. Lier et serrer avec un *playon* ou *satchon*. Se—. Re—.
Satcha. s. f. Contenu d'un sac.
Sâter. v. a et n. 1re c. en e. Sauter.
Sateriâ. s. m. Sauterelle, s. f.
Satiu. s. m. au f. *Satiusa*. Sauteur, euse.
Satse. s. f. Sache, sacoche. Large sac et son contenu.
Satset. s. m. Petit sac. Petit garçon faible. T. de mépris.
Sas ou **Secét**. s. m. Tamis.
Sâva. s. f. Sève.
Savata. s. f. Savate.
Savater. v. a. 1re c. en e. User sans soin d'un objet, d'un vêtement.
Sâver. v. a. 1re c. en e. Sauver. Se—. Re—.
Sâvêd zou. s. m. au f. *dze*. Sauvage.
Savignon. s. m. Troëne.
Savoi. v. a. 3e c. irr. Savoir.
Savoir. s. m. Savoir.
Savon. s. m. Savon. Réprimande.
Sâvou. adj. m. au f. *Sâva*. Sauve.
Savouner. v. a. 1re c. en e. Savonner. Se—. Re—.
Savouyæl. s. m. au f. *æidgea*. Savoyard, e.
Sayi. v. a. 1re c. en i. Faucher. Se—. Re—.
Sayu ou **Sëtiu**. s. m. Faucheur.
Sayaison. s. f. Fauchaison.
Sâze. adj. n. Seize.
Sâgîmou. adj. n. m. au f. *ma*. Seizième.
Scâbru. adj. m. au f. *usa*. Scabreux.
Se. conj. **Si** et **Se**. pron. A tort, on emploie souvent *se* pour *nous* et *vous* dans les verbes pronominaux. Ex. : *Vous se trompez*, pour Vous vous trompez ».
Sê ou **Sêpt**. adj. n. Sept.
Sêptiimou. adj. n. m. au f. *ma*. Septième. (La liaison du t n'a guère lieu que dans sêpt ans, *sêpt hurës*).
Së. pr. pers. Soi. Ce pron. est rarement usité. On dit *tsêcon pou li*, pour *tsêcon pou së* : Chacun pour soi.

Së. s. m. Soir.
Së ou **Sët**. conj. Soit.
Së. adj. m. au f. *sëtse*. Sec, sèche.
Së. adv. Sec. *Paler së* Parler sec.
Sëchon. s. f. Session et cession.
Seci. v. a. 1re c. en i. Sucer. P. p. f. *cha*.
Sécond. adj. n. m. au f. *da*. Second, e.
Sëconder. v. a. 1re c. en e. Seconder, aider. Se—.
Seconda. s. f. Seconde.
Sëoore. v. a. 4e c. irr. Secouer. Se—.
Sëcouyu. s. m. au f. *usa*. Secoueur, euse.
Sëcôssa. s. f. Secousse.
Secœû. s. m. Secours (vieux).
Secouri. v. a. 2e c. irr. Secourir. Se—.
Secretaire. s. m. Secrétaire (2 sens).
Sédju. s. m. Séjour.
Sêdzou ou **Saidzou**. adj. (voir *saidzou*). Sage.
Sefri ou **Souffri**. v. a. et n. 2e c. en e. Souffrir. Se—.
Ségna ou **Saigna** (ai=é) ou **Ségne** s. f. Saignée. Se—. Re—.
Ségnu. s. m. Seigneur (vieux).
Sëgruler ou **Gruler**. v. a. 1re c. eu e. Secouer une branche ou un arbre, etc. (voir *gruler*. (Idi.).
Seguilli. v. a. 1re c. en i. Fouailler. Se—. (Idi.).
Seillon. s. m Sillon.
Séla. s. f. Selle et Chaise.
Selament. adv. Seulement (ou *lament*).
Séliton. s. m. ou **Saliton**. Petit siège ou chaise.
Selon. Expression qui signifie : Cela dépendra de... *C'est selon*...
Sëlou. s. m. Seigle.
Selu. s. m. Soleil ou Sëlu.
Semaina. s. f. Semaine.
Seméla. s. f. Semelle.
Sémestre. s. m. Semestre.
Sen. adj. (voir *sa*).
Semiu. s. m. au f. *usa*. Semeur, euse. Semoir.
Semoisseula. s. f. Mal des pieds du bétail.
Semôsse. s. f. Un peu de terre qu'on ne cultivait pas entre deux fonds.
Semouchu. s. m. Cheville ouvrière.

Sënëdzi. v. a. 1re c. en i. Faire pressentir. Pronostiquer. P.p.f.*dgea.*
Semou. s. m. Lisière du drap.
Sensiblou. adj. m. au f. *bla.* Sensible.
Sentaina. s. f. Centaine (de fil). (Besch.).
Septanta. adj. n. Septante.
Septantiimou. adj. n. m. au f. *ma.* Septantième.
Serai ou **Sërët** ou **Seras** (Littré). s. m. Second fromage fait de petit-lait.
Serein. adj. m. au f. *na.* Serein, e.
Serein. s. m. Humidité froide de l'air du soir.
Serezi. v. a. 1re c. en i. Serancer. Re—. P. p. f. en *gea.*
Seri. s. m. Seran. Peigne à chanvre.
Sëriu. adj. m. au f. *usa.* Sérieux, euse.
Sët. s. f. Soif.
Set ou **Sës** (së) adj. pos. pl. On fait la liaison du z devant une voyelle. Ses—.
Sëtchâ s. m. ou **Sëtchon** ou **Sëtson.** Sapin sec.
Sëtchu. s. m. Séchoir.
Sëti. s. f. Sécheresse.
Sëtse s. f. Gâteau sec.
Sëtsi. v. a. et n. 1re c. en i. Sécher. Se—. Re—. P. p. f. *tcha.*
Sëtson. s. m. Sapin sec. Fromage maigre d'hiver.
Sëtiu. s. m. Faucheur.
Setôt. adv. Sitôt, aussitôt.
Sevire ou **Cevire.** s. f. Civière.
Siet. adv. Oui. Opposé à *nenet,* et signifie mais si, comme *nenet,* signifie mais non.
Signeula. s. f. Manivelle.
Sillouner. v. a. 1re c. en e. Sillonner.
Simplou. adj. m. au f. *pla.* Simple.
Signi (se) v. pr. 1re c. en i. Faire le signe de la croix.
Signou. s. m. Signe.
Sin (lou) pr. pos. Le sien, la sinna, la sienne, *lës sîns,* les siens, *lëz sinnës,* les siennes (voir la grammaire.
Sindzou. s. m. Singe.
Sindzi. v. 1re c. en i. Singer.
Sindzerie. s. f. Singerie.
Singlia (ia diph.). s. f. Fouet, coup de fouet.

Sîtou. s. m. Site.
Sitsou.. s. m. Place à fumier. (Idi.).
Situer. v. n. 1re c. en e. Situer. P. p. f. *situia* (diph.).
Sô. adj. m. au f. *sola.* Las, lasse. fetigué, e.
Sô. s. m. Soc, sou.
Sobrou. adj. m. au f. *bra.* Sobre.
Soche pê qui, pê quêt. Soucie pas qui, pas quoi.
Socher (se). v. pr. 1re c. en e. Se soucier.
Sôcqua. s. f. Sorte de soulier sans talon.
Sôcquer. v. n. 1re c. en e. Se dit d'une chaussure mal assujettie.
Soi-disant. Locution qui signifie que l'on n'est pas sûr de ce que l'on avance; c'est incertain ; on en parle; cela se dit.
Soigni. v. a. 1re c. en i. Soigner. Se—. Re—.
Soignu. adj. m. au f. *usa.* Soigneux, euse.
Soita. s. f. Abri contre la pluie., Temps pendant lequel la pluie cesse. (Idi.).
Soiter. v. n. 1re c. en e. Cesser de pleuvoir.
Soixanta. adj. n. Soixante.
Soixantaina. s. f. Soixantaine.
Soixantiimou. adj. n. m. au f. *ma.* Soixantième.
Sôler. v. a et n. 1re c. en e. Lasser. Fatiguer. Se—.
Soliva. s. f. Solive.
Solidou. adj. m. au f, *da.* Solide.
Solublou. adj. m. au f. *bla.* Soluble.
Sôma. s. f. Somme (2 sens).
Sombrou. adj. m. au f. *bra.* Sombre.
Sonda. s. f. Sonde.
Souâye (diph.). s. f. Corde à foin.
Soua (diph.). Prép. ou *dezoua.* sous, dessous.
Soubrequet. s. m. et adj. Sobriquet.
Souchî. s. m. au f. *chire.* Sorcier, ière.
Souchelerie. s. f. Sorcellerie.
Souæînou. s. m. Couronne autour de la lune.
Souæîniâ. s. m. Sournois.
Souæîtcha. s. f. Sorte.
Soucrou. s. m. Sucre.
Soucrer. v. a. Sucrer.

Soudiâ. s. m. et adj. au f. *soudgea*. Sourd, e.
Soufflou. s. m. Souffle.
Souffri. v. a. et n. 2e c. en e. Souffrir.
Soufrou. s. m. Soufre.
Souilli. v. a. 1re c. en i. Souiller. Salir. Se—, Re—.
Soulier. s. m. Fenil.
Souindzou. s. m. Songe, rêve.
Soindzi. v. n. 1re c. en i. Songer, rêver.
Soûl. adj. m. au f. *Soûla*. Ivre, soûl.
Souladzi v. a. 1re c. en i. Soulager. Se—. P. p. f. *dgea*.
Souleta. s. f. Lambourde sous le plancher. Herminette, outil.
Soulever. v. a. 1re c. en e. Soulever. A 5 pers. *Soulive*.
Soumadger. v. a. 1re c. en e. Sombrer. Labourer d'avance.
Soumæî. s. m. Sombrage. Labour d'avance.
Soumeilli. v. a. 1re c. en i. Sommeiller.
Soumichon. s. f. Soumission.
Soumichouner. v. a. et n. 1re c. en e. Soumissionner.
Sounailli (a distinct). v. n. 1re c. en i. Sonner fréquemment.
Sounerie. s. f. Sonnerie.
Souneta. s. f. Sonnette.
Souner. v. a. et n. 1re c. en e. Sonner. A 5 pers. *souæine* (diph.)
Souniâ. s. m. Grelot énorme que l'on attachait au collier du dernier cheval d'un convoi.
Souniu. s. m. au f. *usa*. Sonneur, euse.
Soupa. s. f. Soupe. Au jeu de *reguille-ta-têta*, il y avait de la *soupa*, lorsque la boule du patient était jetée à bas.
Soupatiu. s. m. au f. *usa*. Gros mangeur de soupe.
Sous-pi. s. m. Sous-pied.
Soupiire (diph.) s. m. Soupière.
Sounou. s. m. Somme. s. m. Envie de dormir. s. f.
Sourcilli. v. a. 1re c. en i. Sourciller.
Sourdgea. s. f. Forte ondée. Frottée.
Sourdzi. v. a. 1re c. en i. Frapper avec la *sourdze*. Pleuvoir fortement. P. p. f. *dgea*.
Sourdze. s. f. Verge à fouetter.
Souria. s. f. Foule. Tourbe (de gens).
Souste. adj. Se dit d'une carte soutenue par une plus faible.
Souster. v. a. 1re c. en e. Faire qu'une carte soit souste. Se—.
Soustraire. v. a. 4e c. irr. Soustraire. Se—, Re—.
Soutarain. s. m. Souterrain.
Soutchi ou **Chouti**. v. a. et n. 2e c. irr. Sortir. Se—, Re—.
Soutêna ou **Soutaina**. s. f. Soutane.
Souteni. v. a. 2e c. irr. Soutenir. Se—.
Souteri. v. a. 1re c. en i. Soutirer. Se—, Re—.
Soutigî. s. m. au f. *ire*. Sottisier, ière.
Soutin. s. m. Soutien.
Soutise. s. f. Sottise.
Souvignance. s. f. Souvenance.
Soyer. s. m. Plaque de métal à la place du feu.
Soyu. adj. m. au f. *usa*. Soyeux, euse.
Staiblou (ai=è). adj. m. au f. *bla*. Stable.
Su. prép. Sur. Sur devant une voyelle.
Suavou. adj. m. au f. *va*. Suave.
Sublet. s. m. Sifflet et *subla*, s. f. Genre de sifflet.
Subler. v. a. et n. 1re c. en e. Siffler. Se—.
Suder. v. a. 1re c. en e. Souder. Se—, Res—.
Sudæî. s. m. Soldat.
Sudire. s. f. Soudure. s. adj. f. qui fait souder.
Sudii (diph.) adv. Seulement (avec le mot *pê*. *Pê sudii*, pas seulement.
Sudzet. s. m. Sujet.
Sudzet. adj. m. au f. *ta*. Sujet, sujette.
Suffire. v. n. 4e c. irr. Suffire. Se.
Sugrain. s. m. Senelle. Fruit de l'aubépine.
Suivant. *C'est suivant*, voir c'est *selon*.
Suivre. v. a. 4e c. irr (v. *chigre*). P. présent *Chegant*.
Sujâ. s. m. Ciseau et ciseaux.
Suillou. s. m. Seuil.
Suliæî. s. m. Soulier.
Suppouæî. s. m. Support (diph).
Suppoutcher. v. a. 1re c. en e. Supporter. A 5 pers. *suppouæitche* (diph.).

Sûr (*di sûr*). adverbe. Sûrement. assurément.

Su-raye. A la charrue, cri pour faire sortir le bœuf de la raie. **Su-pi** Cri pour faire lever le pied.

Surentseri. v. n. 1re c. en i. Surenchérir.

Surhassi. v. a. 1re c. en i. Surhausser. P. p. f. *cha*.

Surnaidzi (ai=ë). v. n. 1re c. en i. Surnager.

Surprendre. v. a. 4e c. irr. Surprendre. Se—.

Surpaisser (ai=ê). v. a. 1re c.en e. Surpasser. Se—. P. p. f. *cha*.

Surprisa. s. f, Surprise.

Surseoir. v. n. 1re c. irr. Surseoir.

Surtsardzi. v. a. 1re c. en i. Surcharger. P. p. f. *dgea*.

(**Surtsardze**. s. f. Surcharge).

Surveilli. v. a. 1re c. en i. Surveiller. Se—.

Surveni. v. n. 2e c. irr. Survenir

Survignant. s. m. Survenant.

Survivre. v. n. 4e c. irr. Survivre

Sutse. s. f. Suie.

Syllaba. s. f. Syllabe.

T

Tâ. adj. m. au f. *tâla*. Tel, telle. *à tâ point :* A tel point. *Na tâla :* une telle, *dës tâs* : des tels, *dës talës* des telles.

Ta. adj. pos. f. s. Ta, Fait *ten* (*pour ton*) devant une voyelle *te'n* (e muet) *ten imaidze* : ton image.

Tâ. s. m. ou **Tas**. Tas. Amas.

Tabatire. s. f. Tabatière.

Tablet. s. m. Le bas du dressoir.

Tabler. v. n. 1re c. en e. 1° Compter sur..... 2° Faire autant de quilles qu'un autre.

Tacouner. v. a. 1re c. en e. Rendre dure la terre labourée. Se—.

Tadger. v. n. 1re c. en e. Tarder. Re—. A 5 pers. *Taidge*.

Tadgivou. adj. m. au f. *va*. Tardif, ive.

Tailladger. v. a. 1re c. en e. Tailler, couper, trancher en sens divers, a distinct.

Taillardô. s. m. Jeu d'enfants où l'on coupe des tranches de terre.

Taillant. s. m. Le tranchant d'une hache ou d'un outil.

Tailli. v. a. 1re c. en i. Tailler. Se—, Re—.

Taillu (vieux). s m. au f. *usa*. Tailleur, euse.

Taillon. s. m. Tranche de pomme de terre que l'on met cuire sur le fourneau.

Taire (se). v. a. et pr. 4e c. irr. Se taire.

Taker. v. n. 1re c. en e. Faire claquer le fouet. Se fendre.

Taitse (ai=ê). s. f. Tâche.

Tâler. v. a. 1re c. en e. Meurtrir. Fouler. Se—, Re—.

Talire. s. f. Talure. Foulure.

Talevane. s. f. Mantelage.

Talevaner. v. a. 1re c. en e. Faire un mantelage. Se—.

Talouner. v. a. 1re c. en e. Talonner.

Tambœû. s. m. Tambour.

Tamesi. v. a. 1re c. en i. Tamiser. Re—. P. p. f. *gea*.

Tanniu. s. m. Tanneur.

Tampouner. v. a. 1re c. en e. Tamponner. Se—.

Tandii (diph.). Tandis. *Tandii pê*. Plaise à Dieu. *Di tendii de*. Pendant. *Di tendii que*. Tandis que.

Tanner (an nasal). v. a. 1re c. en e. Tanner. Battre quelqu'un. Se—, Re

Tannôtse. s. f. Tubercule d'une plante légumineuse (la gesse tubereuse) que l'on trouve en labourant.

Tanta. s. f. ou *Tantin* (vieux). Tante.

Tâpa. s. f. Taupe. Petit jouet d'enfant fait de sureau percé que l'on emploie comme pistolet à vent dont les balles sont d'étoupes.

Tapa. s. f. Tape.

Taper. v. a, 1re c. en e. Frapper un petit coup. Se dit aussi d'une rixe. Se—.

Taquer (voir Taker). et éclater avec bruit.
Taquet. s. m. Silène.
Tarâ. s. m. Fossé. Profond ravin.
Taraillon. s. m. Courtillière.
Târmou. s. m. Terme.
Târdze (ê). *ê me tardze.* il me tarde. v. unip. Tarder.
Tardzi. v. n. 1re c. en i. Re -. Tarder. Verbe unip. Souhaiter, désirer.
Tarmener. v. n. 1re c. en e. Pester, rager, pour obtenir.
Tarvelou. s. m. Tarière.
Tâssi. v. a. 1re c. en i. Tasser. P. p. f. *tâcha.*
Tatchérie. s. f. Rhinanthe.
Tatse. s. f. Tache. Gros et long clou carré forgé.
Tatset. s. m. Maladie du bétail rouge que l'on croit le charbon.
Tatseter. v. a. et n. 1re c. en e. Tacheter.
Tatsi. v. a. 1re c. en i. Tacher. Se—, Re—. P. p. f. *tcha.*
Tatseta. s. f. Tachette. Petit clou. à soulier.
Taupiner. v. a. 1re c. en e. Battre. Se—.
Tavaillon. s. m. Petit bardeau pour toiture. (idi.). Tavillon (Littré).
Tâvan. s. m. Taon.
Tchâ. s. m. Chaux.
Tchablis. s. m. Chablis (ou **Tsablis**).
Tchagrin. s. m. Chagrin.
Tchagriner. v. a. 1re c. en e. Chagriner. Se—.
Tchâler. v. a. 1re c. en e. Chauler. Re—.
Tçhapitrou. s. m. Chapitre.
Tcharité. s. f. Charité.
Tcharlatan. s. m. Charlatan.
Tchârma. s. f. Charmille.
Tcharmer. v. a. 1re c. en e. Charmer.
Tcharmou. s. m Charme. s. m.
Tcharmoise. s. f. Coryza.
Tcharpie. s. f. Charpie.
Tcheni. s. m. Balayure. Débris. Poussière.
Tchére ou *Tchaire* (ai=è). Chaire
Tchevret. s. m. Chevret. Petit fromage.
Tchevreu. s. m. Chevreuil.
Tchî. adj. m. au f. *Tsira.* Cher, ère, dans le sens de prix élevé. Dans le sens d'aimé, l'on dit *cher, e.*
Tchicæîna. s. f. Chicane.
Tchicaner. v. a. et n. 1re c. en e. Chicaner. Se—.
Tchicaniu. s. m au f. *usa.* Chicaneur, euse.
Tchicourée. s. f. Chicorée. Pissenlit.
Tchiffon. s. m. Chiffon.
Tchiffouner. v. a. 1re c. en e. Chiffonner. Se—.
Tchiffounier. s. m. au f. *ire.* Chiffonnier, ière.
Tchiffouniu. s. m. au f. *usa.* Chiffonneur, euse.
Tchiffra. s. f. Chiffre. Calcul. Problème de calcul.
Tchiffrer. v. a. 1re c. en e. Chiffrer. Se—.
Tchiffrou. s. m. Chiffre. s. m.
Tchipouter. v. n. 1re c. en e. Chipoter. Se—.
Tchitchou. adj. m. au f. *tcha.* Chiche.
Tchoinner (in nasal). v. n. 1re c. en e. Pleurer (Style narquois).
Tchoisi. v. a. 2e c. ou 2e en e. Choisir.
Tchoix. s. m. Choix.
Tchômer. v. n. et a. 1re c. en e. Chômer.
Tchoui (diph.) v. n. et a. 1re c. irr. Chier.
Te. pron. pers. 2e pers. sing. Tu (sujet). *Te veux* : tu veux. T' devant une voyelle *t'attends :* tu attends. — Te comp. direct ou indirect. *Dze te vois :* je te vois. *I te nuit :* il te nuit. *Se dze t'ennieu* : si je t'ennuie.
Të. p. pers. : toi, comp. d'une préposition : *Tsi të*, chez toi. Te, pour toi. Sujet répété : *Të, te te trompes* : Toi, tu te trompes.
Tæî. s. m. et adv. Tard.
Têbla ou **Taibla**. s. f. Table. Diminutif :
Tableta. s. f. Tablette.
Teignu. adj. m. au f. *usa.* Teigneux, euse.
Teinta. s. f. Teinte (couleur). Teinte. Au jeu de quilles, vaut deux perpétuel.
Tëla. s. f. Toile.
Temon. s. m. Timon.
Tempêta ou **Tempéta**. s. f. Tempête.
Tempa. s. f. Tempe.
Temps. s. m. Temps et Ciel.
Tena. s. f. *grossa tena.* Injure.
Tenaillës (ai=è). s. f. pl. Tenailles.

Tendîa. s. f. Tendue. Cloison.

Teni. v. a. 2e c. irr. Tenir. Se—, Re—.

Tenia. s. f. Teneur, contenance ou Tenue. Dans le sens de bonne ou mauvaise tenue, on dit *Tenue*.

Ten (e muet). Adj. poss. Ton devant une voyelle. Ex. : *Ten ouvraidzou* : ton ouvrage; *ten ëpala :* ton épaule, au pl. *Tës*.

Tépa. s. f. Champ momeutanément en friche, jachère.

Tepena. s. f. Grand pot à benrre.

Tenta. s f. Tente (abri).

Tepin. s. m. Petit pot de terre.

Tenu. s. m. Cuvier.

Terant. s. m. Trait : deux cordes ou chaînes égales pour coupler (doubler). Id. de la charrue.

Terêdzou. s. m. ou **Teraidzou**. Tirage.

Teri. v. a. 1re c. en i. Tirer. (à 5 pers. tire). Se—, Re—.

Teriu.s. m.au f. *usa*. Tireur, euse.

Têrra. s. f. Terre. *Têrra graissa*. s. f. Glaise.

Terrassi. v. a. 1re c. en i. Terrasser. Se—. P. p. f. *cha*.

Terriblou. adj. m. au f. *bla*. Terrible.

Terrétrou. s. m. Lierre.

Terrine. s. f. Jatte.

Terru. adj. m. au f. *usa*. Terreux, euse.

Tësa. s. f. Toise.

Tëser. v. a. 1re c. en e. Toiser. Se—. P. p. f. *gea*.

Tësse. s. f. Tas de bois dans ou près de la maison.

Tessi. (e muet). v. n. 1re c. en i. Tousser.

Tessener. v. n. 1re c. en e. Tousser fréquemment. A 5 pers. *tessegne*.

Tët. s. m. Toit.

Tët ou **Të**. pr. pers. Toi.

Téta. s. f. Tête.

Téta nère. s. f. Petit oiseau.

Tetæî. s. m. Têtard.

Tëtena. s. f. Tétine, mamelle.

Têtener ou **Taitener**. v. a. 1re c. en e. Tâtonner.

Têter ou **Taiter**. v. a. 1re c. en e. Tater. Se—, Re—.

Tëter. v. a. 1re c. en e. Téter. Re—.

Têter. v. n. 1re c. en e. Prendre de la tête comme le chou.

Tétire. s. f. Tétière. Partie du licon qui est à la tête.

Tëton. s. m. Trayon.

Têtons ou **Taitons**. (à). A tâtons.

Têtra. s. f. Gâteau. Tarte ou Tourte.

Têtse. voir *Taitse*.

Têtsi ou **Taitsi**. v. a. 1re c. en e. Tâcher. P. p. f. *tcha*.

Tétu. adj. m. au f. *usa*. Têtu, e.

Tës. pr. poss. plur. de *ton*, *ta*, *ten*.

Tibi ou **Mirô**. s. m. Gros mangeur.

Tiandre. v. a. 4e irr. Teindre. Se—, Re—.

Tiant. s. m. Teint. (t adouci).

Tiers. (tii). s. m. Tiers (t id.)

Tiéqu'on. pron. ind. Quelqu'un (t id.).

Tiéqu'ena, Tiéqu'in, Tiéqu'enës (diph.). (t. id.). Quelqu'une. Quelques-uns. Quelques-unes.

Tieudra s. m. (diph.). Noisetier. Coudrier. (t id.).

Tœû. s. m. Tour. s. m.

Tœû. s. f. Tour. s. f.

Tignant. s. m. Tenant.

Tignêblou ou **Tegnaiblou**. adj. m. au f. *bla*. Tenable.

Tiila. (iï diph.). s. f. Tuile. (t adouci).

Tiilerie. s. f. Tuilerie (t. adouci).

Tillet. s. m. Tilleul.

Tilli. v. a. 1re c. en i. Teiller.

Tillu. *usa*. adj. Filandreux, euse.

Timbrou. s. m. Timbre.

Timidou. adj. m. au f. *da*. Timide.

Tin (lou). *Lou tinnou, la tinna, lës tinnous, lës tinnës*. Le tien, la tienne, les tiens, les tiennes, pron. poss.

Tindrou. adj. m. au f. *dra*. Tendre.

Tinta. s. f. Au jeu de quilles, c'est un va doua (vaut deux) continuel. *La Tinta est routa* : la tinte est rompue.

Tirada. s. f. Tirade.

Tirant. s. m. Entrait. Poutre.

Tiroi. s. m. Tiroir.

Tisaina. s. f. Tisane.

Titrou. s. m. Titre.

Tiua. s. f. ou **Quiua**. s. f. Queue, t doux (diph.), t. id.

Tiua de la tsërie. Queue de la charrue (diph.). id.

Tiu ou **Quiu**. s. m. Cul. (diph.). id.

Tiuer ou **Quiuer**. v. a. 1re c. en e. Tuer. (diph.). id.

Tiua-tsin ou **Quiua-tsin**. s. f. Tue chien. (diph.). id.
Tiura ou **Quiura**. s. f. Cure. (diph.). id.
Tiuré ou **Quiuré**. s. m. Curé. (diph.). id.
Tiurer ou **Quiurer**. v. a. 1re c en e. Curer (diph.). id.
Tôla. s. f. Tôle.
Tomba. s. f. Tombe.
Tomberiâ. s. m. Tombereau.
Tondre. v. a. 4e c. Tondre.
Tonta. s. f. Tonte.
Touârtse (diph.). s. f. Torche.
Touca s. f. Toque, ancien bonnet de femme.
Toudje. adv. Toujours.
Tout dret. adv. Tout de suite.
Touæî. (diph.). (s. m.). Tort.
Touêdre. *I ne sait pês qu'in na tseville touèdre*. Il ne sait où il en est.
Touêdre. v. a. 4e irr. Tordre. Se—, Re—. Part. passé masc. *touæi*. P. p. f. *touæicha*.
Touffa. s. f. Touffe.
Touma. s. f. Tomme. Petit fromage. Fromage de gruyère du printemps.
Touner. v. a. 1re c. en e. irr. Tourner au tour. Re—. A 5 personnes *touæîne*.
Touner. verbe unip. 1re c. en e. irr. Tonner. A 3 pers. *ê touæine*.
Tounerre. s. m. Tonnerre.
Touniâ. s. m. Tonneau.
Tounelet. s. m. Tonnelet, petit tonneau.
Tounelier. s. m. Tonnelier.
Tounire. s. f. ou **Foncet**. Plateau. Les cuisiniers et patissiers le nomment Tour.
Touquer. v. n. 1re c. en e. Trinquer. Toquer (Besch.).
Touqué. adj. m. au f. *touquia*. Qui ne jouit plus de toutes ses facultés mentales.
Toura. s. f. Moue. Grimace.
Touratse. s. f. Fumée. T. badin et familier.
Touratsi. v. n. 1re c. en i. Faire de la fumée. T. badin.
Tourba. s. f. Tourbe.
Tourbire. s. f. Tourbière.
Touriâ. s. m. Taureau.
Tournia. s. f. Tournée.
Tout de pali. adj. Tout seul ou toute seule. Au pluriel. *Tout de paliu*.
Tout. adj. ind. m. au f. *touta*. Tout, toute. Au masc. pl. *tous*, fém. pl. *toutês*. Tous, toutes.
Touta (*à la touta*). adv. Définitivement. Ex. : *Ecore à la touta*, signifie qu'on avait déjà battu du blé partiellement, mais que dorénavant l'on battra sans discontinuer.
Toutsebârra. s. m. Jeu d'enfant.
Toutse. s. f. Touche.
Toutsi. v. a. 1re c. en i. Toucher. Se—, Re—. P. p. f. *cha*.
Tracachî s. m. et adj. au f. *ire*. Tracassier, ière.
Tracassi. v. a. 1re c. en i. Tracasser. Se—. P. p. f. *cha*.
Traci. v. a. 1re c. en i. Tracer. Se—, Re—. P. p. f. *tracha*.
Tradze. s. f. Trage. Passage. Trace.
Tradzi. v. n. 1re c. en i. Passer, aller souvent.
Trafeta. s. f. Cheville de fer qui relie les parties d'une voiture au-dessus de l'essieu.
Traire. v. a. et n. 4e c. irr. Traire.
Trait. s. m. La traite faite en une fois.
Traita. s. f. (ai=ê). (Traite).
Traita de fruit. (ai=ê). Chemin de desserte.
Trâma. s. f. Trame de tisserand.
Trambetset. s. m. Pirouette.
Trambetsi. v. a. 1re c. en i. Tourner sens dessus dessous, puis se remettre comme auparavant.
Tramontaina. s. f. Tramontaine (perdre la—). Perdre le nord.
Transfourmer. v. a. 1re c. en e. Transformer.
Transgressi. v. a. 1re c. en i. Transgresser. P. p. f. *cha*.
Transa. s. f. Transe.
Transpouæî. s. m. Transport.
Transpoutcher. v. a. 1re c. en e. Transporter.
Transi. adj. m. au f. *trancha*. Gelé, e. grelottant. e, tremblant, e de froid.
Transpouser. v. a. 1re c. en e. Transposer. A 5 pers. *pôse*. P. p. f. en *gea*.
Tranvacha. s. f. Traversée.
Tranvachi. v. a. 1re c. en e. Traverser. P. p. f. *cha*.
Travaillu. s. f. *usa*. Travailleur, euse.
Travæîcha. s. f. Traverse.
Trapa. s. f. Trappe.

Trapon. s.m. Trappe horisontale.
Trapeta. Piège à souris, le 4 de chiffre.
Traqueta. s. f. Même sens.
Travæî. s. f. Travers.
Travæî)à). A travers.
Travæî (de). De travers.
Travâ. s. m. Travail.
Travailli. v. a. et n. 1re c. en i. Travailler.
Travaillu. adj. m. au f. *usa*. Travailleur, euse.
Travet. s. m. Petite poutre.
Trâze. adj. n. Treize.
Trâgîmou. adj. m. au f. *ma*. Treizième.
Trebener. v. n. 1re c. en e. Se remuer, s'agiter.
Trebillet. s. m. Toupie.
Trebilli. v. n. 1re c. en i. Tournoyer en s'agitant.
Trebilli. v. unip. Se dit de la neige qui tourbillonne, poussée par le vent. v. Villi.
Trefa. s. f. Tourteau de noix.
Trëte. s. m. Trèfle. plante et t. du jeu de cartes.
Treja. s. f. Se dit des graines semées et levées (voir *Tresi*).
Trempa. s. f. Trempe.
Tremper. v. a. 1ee c. en e. Mouiller. *Tremper la soupa.* Mettre le pain et la soupe dans la soupière. P. p. m. *trempé*, f. *trempia*.
Trempou. adj. m. au f. *trempa*. Mouillé de pluie.
Trempotte. s. f. Vin sucré et chaud, avec tranche de pain. C'était dans le vieux temps, le remède à presque toutes les maladies.
Trena. s. f. Tresse de paille, natte.
Trener. v. a. et n. 1re c. en e. Tresser, natter.
Trenta. adj. n. Trente.
Trentiimou. (diph.). adj. n. m. au f. *ma*. Trentième.
Trentaina. s. f. Trentaine.
Treper. v. a. 1re c. en e. Fouler l'herbe, la terre en marchant dessus.
Trëpêsser. v. n. 1re c. en e. Trépasser. P. p. f. *cha*.
Trepigni. v. n. 1re c. en i. Piaffer. Frapper vivement du pied à terre.
Tresi. v. n. 1re c. en i. Lever, en parlant des grains qui sortent de terre. A 5 pers. *trise*.

Il est regrettable que le verbe *Triser* ne figure pas dans les dictionnaires (Idi.).

Trësouæî. s. m. (diph.). Trésor.
Trës ou **Trë**. adj. n. Trois.
Trëgîmou. adj. n. m. au f. *ma*. Troisième.
Treutsou. s. m. Charrier.
Trêva. s. f. Trêve.
Trevougni. v. n. 1re c. en i. Se secouer, remuer.
Trichu. s. m. au f. *usa*. Tricheur, euse.
Trimblou. s. m. Tremble.
Trimer. v. n. 1re c, en e. Travailler péniblement.
Trin. s. f. Trident.
Tringlia. s. f. Tringle.
Trinna (in nasal). Se dit d'un mal épidémique.
Trinner. v. a 1re c. en e. Traîner. V. n. Guérir lentement.
Trinnia (in nasal). s. f. Traînée.
Trinquebâla. s. f. Voiture à 2 roues très-élevées pour le transport des pièces de bois.
Trinquebâler. v. a. 1re c. en e. Transporter à la *triuquebâle*. Fig. Porter de côté et d'autre. Se—.
Trinquer. v. a. 1re c. en e. Trinquer. Re—.
Trintse. s. f. Tranche.
Trintset. s. m. Tranchet de cordonnier.
Trintsi. v.a. 1re c. en i. Trancher. Cailler légèrement. P. p. f. *tcha*.
Trioulet. s. m. Triolet.
Tripâ. s. f. au pl. *Tripës*. Tripe et tripes.
Triplou. adj. au f. *pla*. Triple.
Tripouter. v. n. et a 1re c. en e. Tripoter. Se—.
Trique. s. m. Trique. s. f.
Tristou. adj. m. au f. *ta*. Triste.
Tromba. s. f. Trombe.
Trompa. s. f. Trompe.
Trompiu. s. m. et adj. au f. *usa*. Trompeur, euse.
Troubla. s. f. Trouble. Instrument de pêcheur.
Troublou. s. m. Trouble.
Troublou. adj. m. au f. *bla*. Trouble.
Trouchâ. s. m. Trousseau.
Trouille. s. f. Femme méprisable, ou sale.
Trouilli. v. a. 1re c. en i. Chier en pétant.
Troua. s. m. Trognon de chou ou tronc.
Troupa. s. f. Troupe.
Troupiâ. s. m. Troupeau.

Trouquer. v. a. 1re c. en e. Troquer.

Trouqui ou **Troutii**. s. m. Maïs.

Troutassi. v. n. 1re c. en i. Mal trotter, courir ou marcher.

Troussé. ad. m. au f. *Troucha*. Mort. t. trivial et badin.

Trousse. s. f. au pl. *Troussës*. Trousse et Trousses.

Trouter. v. n. n. 1re c. en e. Trotter. A 5 p. *trote* ou *troute*.

Troutiâ. s. m. Tourteau.

Troutiu. s. m. au f. *usa*. Trotteur, euse.

Troutsi. v. a. 1re c. en i. Torcher. Se—, Re—. P. p. f. *tcha*.

Troutson. s. m. Torchon.

Trouver. v. a. 1re c. en e. Trouver. A 5 pers. *treuve*. Se—, Re—.

Troye. s. f. Fille sale.

Truita. s. f. Truite.

Trutsi. v. n. 1re c. en i. Taller. Re—.

Tsa. s. m. au f. *Tsatta*. Chat, Chatte.

Tsà. adj. m. au f. *tsàda*. Chaud,e. Se dit de la vache en rut.

Tsa. adj. m. au f. *tsatta*. Attiré, e affriandé, e.

Tsâcha. s. f. Chaussée.

Tsâchu. s. m. au f. *usa*. Chausseur. Chausseuse.

Tsachu. s. m. Chasseur.

Tsacouire (diph.) v. a. et pr. 4e c. irr. de Cuire. Gater, pourrir. Cuire par fermentation. Se—.

Tsâda. s. f. Chaude de forgeron. Temps court, temps long.

Tsaderia. s. f. Ce que contient la chaudière.

Tsaderon. s. m. Chaudron.

Tsadire. s. f. Chaudiere.

Tsadjon. s. m. Chardon.

Tsadjon bënit. s. m. Cnicus.

Tsâffer, v. a. et n. 1re c. en e. Chauffer. Se—, Re—

Tsaffiu. s. m. f. *usa*. Chauffeur, euse.

Tsâffêdzou. s. m. Chauffage.

Tsafouilli. v. a. 1re c. en i. Froisser, gâter.

Tsaille ou **Etsaille**. s. f. Echarde.

Tsaillet. s. m. Petit morceau de bois pour relier les bouts d'un chaine rompue.

Tsaillu. adj. m. au f. *usa*. Chailleux (Littré). Se dit d'une substance mêlée de fibres.

Tsainner (ain nasal). v. a. 1re c. en e. Chainer.

Tsaitagne. s. f. Chataigne.

Tsaitagni. s. m. Chataignier.

Tsalabro. s. m. Grandes herbes dures.

Tsalamoinna. s. f. au pl. *nës*. Plaintes. T. banal et de dérision.

Tsalener. v. u. Se dit d'un coup de soleil ardent.

Tsaland. s. m. Chaland.

Tsalet. s. m. Chalet.

Tsalœû. s. f. Chaleur.

Tsamba. s. f. Jambe.

Tsamba routa. t. de dénigregrement. Désœuvré.

Tsambilli. v. n. 1re c. en i. Marcher comme un homme ivre.

Tsambra. s. f. Chambre.

Tsamp. s. m. Champ. « *En tsamp* ». A la pâture.

Tsamper. v. a. 1re c. en e. Jeter. Se—, Re—.

Tsampêna. s. f. Plaque du fourneau.

Tsampou ! Int. Juron adouci de Tsancrou.

Tsampou pæïque. Locution ; Je désire, je souhaite. Plaise à Dieu que...

Tsancrou ! Int. Juron grossier. Tsancrou pæi.

Tsancrou. adj. m. au f. *cra*. Méchant, e, redouté, e, méprisable.

Tsandëla. s. f. Chandelle.

Tsandelier. s. m. Chandelier.

Tsandelusa. s. f. Chandeleur.

Tsanna. s. f. Chane. Mesure de deux pintes.

Tsanson. s. f. Chanson.

Tsant. s. m. Chant.

Tsanter. v. a. 1re c. en e. Chanter. Re—, Se .

Tsantiâ. s. m. Chanteau.

Tsantiu. s. m. au f. *usa*. Chanteur, euse.

Tsapa. s. f Chappe, mantelage.

Tsapéla. s. f. Chapelle.

Tsapelet. s. m. Chapelet.

Tsapelier. s. m. Chapelier.

Tsaperon. s. m. Chaperon,

Tsapesi. v. a. 1re c. en i. Chapuiser (Besch.)

Tsapiâ. s. m. Chapeau.

Tsapla. s. f. Le fait de couper et façonner le bois de chauffage.

Tsapler. v. a. 1re c. en e. Couper en morceau. Se—, Re—.

Tsaple-aisille. s. m. Hachoir.

Tsarayi. v.a. 1re c. en i. Charrier.
Tsarbon. s. m. Charbon.
Tsarbon de piira. s. m. Houille.
Tsarbouner. v. a. 1re c. en e. Charbonner.
Tsarbounier. s.m. Charbonnier.
Tsarbouilli. v. a. 1re c. en i. Charbouiller.
Tsarcuter. v. a. et n. 1re c. en e. Charcuter. Se—.
Tsarcutier. s. m. Charcutier.
Tsarcuterie. s. f. Charcuterie.
Tsardju. s. m. Chargeur. Lieu où est préparée la chose à charger, le bois, le foin, etc.
Tsârdze. s. f. Charge.
Tsardzement. s.m. Chargement.
Tsardzi. v. a. 1re c. en i. Charger. Se—, Re—. P. p. f. *dgea*.
Tsarmoise ou **Tcharmoise**. s. f. Corryza.
Tsarnière. s. f. Charnière.
Tsarire. s. f. Charrière, vieux chemin.
Tsarpenta. s. f. Charpente.
Tsarpenter. v. a. 1re c. en e. Charpenter.
Tsarpentier. s. m. Charpentier.
Tsarpille. s. f. Petit panier arrondi d'un bout.
Tsarivari. s. m. Charivari.
Tsâron. s. m. Charron.
Tsarounaidzou. s. m. Charronnage.
Tsarougne. s. f. Charogne.
Tsartchu. s. m. au f. *usa*. Chercheur.
Tsarton. s. m. Voiturier.
Tsartsi. v. a. 1re c. en i. Chercher. Se—, Re—.
Tsasse. s. f. Chasse.
Tsâsse. s. f. Chausse, bas (on dit: chaussette).
Tsassi. v. a. 1re c. en i. Chasser. Se—, Re—. P. p. f. *cha*.
Tsâssi. v. a. 1re c. en i. Chausser. Se—, Re—. P. p. f. *cha*.
Tsi on tâ. Chez un tel.
Tsâsson. s. m. Chausson.
Tsâssure. s. f. Chaussure.
Tsâtemps. s. m. Eté.
Tsatire. s. f. Chatière.
Tsatta. s. f. Chatte.
Tsât. d'un verbe français qui a vieilli. Il n'en reste que chaut dans il ne m'en chaut. c-à-d. Je n'en suis pas partisan, ou cela ne me fait rien. L'infinitif est Chaloir (Besch. verbe irr. 3e c.) En patois ind. pr. *Dze ne m'en tsâ pês. Te ne t'en tsâs pès. I ne s'en tsâ pès*. v. n. v. en *tsâtës pës*. Il ne s'en *tsâillant pès*. Le pert. pas. est *tsâ* (voir la grammaire).
Tsatâ. s. m. Cheptel.
Tsavon. s. m. Fin. Bout. *A tsavon* : au bout.
Tsavouner. v. a. 1re c. en e. Achever. Finir. Terminer. A 5 pers. *Tsavouæine* (diph.) Se—.
Tsæî. s. m. Char, charriot, voiture.
Tsæî. s. f. Chair.
Tsaicon (ai=é). pr. ind. Chacun au pl. *Tsaiquin*. Chacuns.
Tsaiquena (id.) Chacune. Au pl. *Tsaiquenës*. Chacunes.
Tsëcliës. s. f. Ridelles.
Tsê, à tsê ion, â tsë douas ; à tsê iena, â tsê diuëts. Un à un, deux à deux ; une à une, deux à deux.
Tsemener. v. a. 1re c. en e. Cheminer. Frayer des chemins. Faire un chemin dans un endroit où il n'en existe pas en y passant souvent. Se—.
Tsemin. s. m. Chemin.
Tseminia. s. f. Cheminée.
Tsemise. s. f. Chemise.
Tsena. s. f. Chienne.
Tsenet. s. m. Chenet.
Tsenevire ou **Tsevenire**. s. f. Chenevière.
Tsenille. s. f. Chenille.
Tsenilli. v. n. 1re c. en i. Lambiner.
Tsênou. s. m. Chêne.
Tsënô. s. m. Chanvre. Sa graine ou **Tsenëvou** même tsevënou.
Tsenevuillou ou **Tsevenuillou**. s. m. Chenevotte.
Tsêque. adj. ind. Chaque.
Tsërie. s. f. Charrue.
Tsêsâ. s. m. Chasal.
Tsétiâ. s. m. Château.
Tsêtelet. s. m. Châtelet.
Tsêtrer. v. a. 1re c. en e. Châtrer. Re—
Tseusa. s. f. Chose.
Tseuser. v. a. 1re c. en e. Terme qu'emploie celui qui ne sait ou ne peut pas faire... Comme aussi les mots *Tseusou* et *Tseusa*, se disent des personnes qu'on ne nomme pas. Ex.: *Tseusou hic* ou *lé*, *Tseusa hic* ou *lé*.
Tsevâ. s. m. Cheval.
Tsevalet. s. m. Chevalet.
Tsevâtsi. v. a. 1re c. en i. Entrelacer, chevaucher, croiser. Se—. P. p. f. *tcha*.

Tsêviâ. s. m. Chauveau, demi pinte.
Tseville. s. f. Cheville.
Tsevilli. v. a. 1re c. en i. Cheviller. Se—, Re—.
Tsevrouner. v.n. 1re c. en e. Placer les chevrons.
Tsevron. s. m. Chevron.
Tsevrô. s. m. Chevreau.
Tsevrouter. v. n. 1re c. en e. Faire des chevreaux. A 3 pers. *tsevrôte*. Perdre son temps à rien.
Tsi. prép. Chez. Part. passé du verbe suivant. Désigne la famille d'un tel.
Tsidre. v. a. 3e c. irr. Choir, tomber. Re—. P. p. f. *tsita*.
Tsin. s. m. Chien.
Tsince. s. f. Chance.
Tsindzi. v. a. et n. 1re c. en i. Changer. Se—, Re—. P. p. f. *dgea*.
Tsindzement. s.m. Changement.
Tsindzou. s. m. Change.
Tsinna. s. f. Chienne.
Tsinna. s.f. Chaine ou **Tsainna**.
Tsainneta. s. f. Chainette.
Tsinnia. s. f. Chainée. Rangée.
Tsinçu. adj. m. au f. *usa*. Chanceux, euse.
Tsinniâ. s. m. Chêneau.
Tsireté. s. f. Cherté.
Tsita. s. f. Chute.
Tsivra. s. f. Chèvre.
Tsivra fu. s. f. Chevre feuille ou viorne commune.
Tsô. s. m. chou.
Tsô-réva. s. m. Chou-rave.
Tsouâyi. v. a. 1re c. en i. Ménager. Epargner. Se—.
Tsougne. s. f. Bouse de vache, de bœuf, etc.
Tsougni. v. a. 1re c. en i. Faire une *Tsougne*.
Tsoulire. s. f. Terrain aux choux.
Tu. s. m. Tuf.
Tui. pl. masc. de Tout, ailleurs que devant le nom (au p. f. on dit *toutës*.
Tutayi. v. a. 1re c. en i. Tutoyer.
Tsu ou **Su**. prép. Sur.

U

U. s. m. 1° Œuf. 2° Ou, seulement dans *trë u quatrou, cinq u chi*, etc. Trois ou quatre, cinq ou six. Deux ou trois se rend par *du trës*.
Uja. s. m. Oiseau.
Uillet. s. m. (u distinct). Œillet.
Uillou. s. m. (u distinct). Œil et yeux.
Uillire. s. f. (u distinct). Œillire.
Uler. v. n. 1re c. en e. Hurler.
Uti. s. m. Outil.
Utilli. v. a. 1re c. i. Outiller.
Usæidzou. s. m. Usage.
Usadzi. v. n. 1re c. en i. User d'une chose. P. p. f. *dgea*.
Uvanidzou. s. m. Situation d'un lieu où persiste la neige, le froid.
Uvatchera. s. f. Ouverture.
Uvri. v. a. et n. 2e c. irr. Ouvrir. Se—. P, p. f. *Uvêtcha*.
Ce verbe a 2 part. passés, *Uvri* et *Uvæi*, ainsi que ses composés *Ruvri*, *Cruvi*, etc.

V

Vâ. s. m. Val. Grandvâ. s. m. Grandvau.
Vacher. v. a. 1re c. en e. Verser. Se—, Re—. A 3 pers. *væiche*.
Vacilli. v. n. 1re c. en i. Vaciller.
Vadiu. n. pr. m. Nom du village dont le présent Dictionnaire donne le patois. Origine: Val de Joux.
Vadji. v. n. 2e c. en e ou 2e c. Verdir. Re—.
Vadjilli. v. n. 1re c. i. Se dit du blé mûr inégalement.
Vaillët. v. n. 3e c. irr. Valoir.
Vâ doua. Vaut deux. Au jeu de quilles.
Vaillu. s. f. Valeur.

Vaillaiblou. adj. m. au f. *bla*. Valable.
Vaincre. v. a. 4e c. irr. Vaincre.
Vain. adj. m. au f. *vaina*. Vain, vaine. Se dit d'une terre trop légère.
Vâlia. s. f. Vallée. Pente. Descente.
Validou. adj. m. au f. *da*.Valide.
Valiu. s. f. Value et valeur.
Vanner. v. a. 1re c. en e. (an nasal). Vanner.
Vanniu. s. m. Van, vannoir.
Vanteriâ. s. m. Qui aime à se vanter.
Vanneriâ (an nasal). s. m. Vanneau et vannereau.
Vàran. s. m. Vaurien.
Varayi. v. n. 1re c. en i. Varier. Vagabonder.
Vardgî. s. m. Verger.
Vardze. s. f. Verge.
Vardzeta. s. f. Petite verge.
Vardzilli. v. n. 1re c. en i. Sortir en parlant d'un liquide foulé, comme dans un pressoir.
Vardzu. s. m. Verjus.
Varguintsës. s. f. pl. Mauvaises farces.
Varia. s. f. Traces que laissent les vers à l'automne quand ils rentrent en terre.
Variaiblou. s. m. et adj. au f. *bla*. Variable.
Variu. s. m. Verrou.
Varmechâ. s. m. Vermisseau.
Varmechalé. P. p. m. au f. *lia*. Vermoulu.
Varu ou **Envaru**. s. m. Verrue.
Varveau. s m. Instrument de pêche.
Varvéla. s. f. Plante. Petit liseron
Vatse, s. f. Vache.
Vatseta. s. f. Colchique, veillotte (Littré).
Væî. s. m. Ver.
Væî ou **vouê**. prép. Vers. Près de. Auprès de.
Vêcha. s. f. Verse (des blés).
Veilla. s. f. Veillée.
Veilli. v. a. et n. 1re en i. Veiller.
Veillusa. s. f. Veilleuse.
Veilleta. s. f. Veillotte, colchique.
Veillu. s. m. au f. *usa*. Veilleur, euse.
Veja. s. f. Visée.
Vela. s. f. Ville. *En vela*. En visite.
Velaidzou. s. m. Village.
Vélet. s. m. Petit veau.
Velœû. s. m. Velours.
Væîna. s. f. Aulne. Verne.
Vendiu. s. m. au f. *usa*. Vendeur, euse.
Vendre. v. a. 4e c. Vendre. Dénoncer.
Væînaviâ. s. m. Larve d'œstre.
Vëner. v. n. 1re c. en e. Manquer le but (au jeu).
Veni. v. n. 2e c. irr. Venir. Re—.
Venia. s. f. Venue. Arrivée. Aspect des plantes.
Vënindze. s. f. Vendange.
Vënindzi. v. a. et n. 1re c. en e. Vendanger. Se—, Re—. P. p. f. *dgea*.
Venindju. s. m. au f. *usa*. Vendangeur, euse.
Venna. s. f. Chance.
Venou. s. m. Longue branche flexible dont on entrelace les pieux pour les barrées.
Vent. s. m. C'est le vent du sud, ou à peu près.
Venta. s. f. Vente.
Ventrou. s. m. Ventre.
Ventru. adj. m. au f. *usa*. Qui a gros ventre.
Ventu. adj. m. au f. *usa*. Venteux, euse.
Vêpres (bon). Souhait de l'après-midi (vieux).
Vèprion. s. m. Goûter. s. m.
Vépriouner. v. n. 1re c. en e. Goûter. v.
Verant. s. m. Tournant.
Verater. v. n. 1re c. en e. Tourner autour de côté et d'autre.
Vëreula. s. f. Variole. Petite vérole.
Veri. v. a. et n. 1re c. en i. Tourner, virer. A 5 pers. *vire*. Se—, Re—
Veria. s. f. Tournée, virée.
Verin. s. m. Purin.
Veriu (os). s. m. Rotule.
Vëru. adj. au f *usa*. Véreux, euse
Vesaidzou. s. m. Visage.
Veser. v. a. 1re c. en e. Viser. Re—. P. p. f. veja, *vegea*.
Vëssa. s. f. Vesse.
Vessigni. v. unip. 1re c. en i. Tomber de la bruine. (*ê vessigne*: il bruine.
Veti. v. a. 2e c. irr. Vêtir. Se—, Re—.
Vœû. s. m. Gui, plante parasite. Le vert.
Vœû. adj. m. et s. au f. *Vadja*. Vert, verte.
Vœû de gris. s. m. Vert de gris.

Vëva. s. f. Veuve.
Vëvaidzou. s. m. Veuvage.
Vëvou. s. m. Veuf.
Vi. adj. m. au f. *vira*. Vif, vive.
Via. s. f. 1° Vie. 2° Chemin, route (ia diph). Via, chemin (vieux).
Viâ. s. m. Veau. *Fére lou viâ* : Manquer un mariage.
Vianda. s. f. Viande.
Viangt. adj. n. Vingt. Le t sonne devant une voyelle ainsi que les composés *viangt ion*, *viangt-doua*, etc.
Vicer. v. a. 1re c. en e. Manquer ce qu'on vise.
Vichu. adj. m. au f. *usa*. Vicieux euse.
Viçou. s. m. Vice.
Vicinal. adj. m. au f. *le*. Au pl. m. Vicinaux.
Viaiblou. adj. m. au f. *bla*. Viable.
Viaidzou. s. m. Voyage.
Viêdzou. s. m. ou fém. Fois. *Na viêdzou* ou *on viêdzou*. Une fois.
Vignoblou. s. m. Vignoble.
Viga. s. f. Vigueur. Energie.
Vigeon. s. f. Vision.
Vii (diph.). adj. m. au f. *viille* (l l mouillés). Vieux, vieil, vieille.
Villî. v. unip. 1re c. en i. Se dit des bourrasques de neige, celle-ci pénétrant partout.
Viola. s. f. Viole.
Vinia. s. f. Venue. T. d'agricult.
Violës. s. f. p. Caprices, fantaisies.
Vioulet. s. m. et adj. au f. *ta*. Violet, ette.
Viouleta. s. f. Violette.
Vioulent. adj. m. au f. *ta*. Violent, e.
Viouler. v. a. 1re c. en e. Violer.
Vioulon. s. m. Violon.
Vipére. s. m. Vipère. s. f.
Virebrequin. s. m. Vilebrequin.
Virola. s. f. Virole.
Vis. s. m. Vis. s. f.
Visiblou. adj. m. au f. *bla*. Visible
Visita. s. f. Visite.
Visitiu. s. m. Visiteur.
Visqu. adj. m. au f. *usa*. Visqueux, euse.
Vistre. s. m. Jeu qui ressemble à *toutse-bârra*.
Vitou. adv. Vite.
Vitra. s. f. Vitre.
Vitriouler. v. a. 1re c. en e. Vitrioler.
Vitru. adj. m. au f. *usa*. Vitreux, euse.
Vivre. v. n. 4e c. irr. Vivre. Re—, Sur—.
Voga. s. f. Vogue.
Voi. s. f. Fois. *na voi*, une fois. *diuëz-voi*, deux fois, etc.
Voi (voir). Explétif fort en usage. Ex. : *Vin voi*, *regæidge voi*. Spécialement par ce mot *voi* l'impératif devient un optatif. En français l'on dit également viens voir, regarde voir.
Voice. Prép. Voici : ce qui est près.
Voicé. Prép. Voici : Ce qui est plus loin.
Voilé. Prép. Voilà.
Voiler. v. n. 1re c. en e. et v. a. 1° Voiler. 2° Se dit de la forme courbée que prend le bois par suite de sécheresse ou d'humidité. Se—.
Voindzi. v. a. 1re c. en i. Venger. Se—, Rë—. P. p. f. *dgea*.
Voindju. adj. m. au f. *usa*. Vengeur, euse.
Voinna (in nasal). s. f. Veine.
Voinner. v. n. et a. 1re c. en e. Veiner.
Voique. prép. Voilà.
Voiqui. prép. Voici ou voilà.
Voirie. s. f. Voirie et Canaille.
Voirice, *voirique*. Voici et quelquefois voilà.
Voiron. s. m. Vairon.
Voisô. s. m. Menu chanvre.
Voitera. s. f. Le prix de transport par voiture. Le fait de ce transport.
Voiterer. v. a. 1re c. en e. Voiturer.
Volte. s. f. Vole au jeu de cartes.
Vôta. s. f. Voûte.
Votou. adj. pos. m. au f. *Vota*. Votre des 2 genres.
Vôtrou (Lou). pr. poss. m. au f. *la vôtra*, le vôtre, la vôtre. Adj. pl. *votës* : pron. *Lës vôtrous*, *les vôtrës*. (Voir la grammaire).
Vouai ! Int. Cri de douleur, de crainte, de frayeur.
Vouê. prép. Vers. Près de,
Vouégna. s. f. Le fait de semer. La surface ou la quantité semée en une fois.
Vouégnaison. s. m. Le temps des semailles.
Vouégni. v. a. 1re c. en i. Semer. Se—, Re—.
Vouégnu. s. m. et adj. Semeur.
Vouéillës. s. f. pl. Clématite.
Vouèpa. s. f. Guêpe.
Vouéra. s. f. au pl. *rës*. Ver blanc ou larve du hanneton.

Vougnatsi. v. n. 1re c. en i. ou **Vougni**. Bouger, remuer un peu, lorsqu'on est dans une position difficile. Se dit surtout des animaux.

Voui. adv. Oui. C'est ainsi que l'on prononce le *oui*, comme le *vouit* (huit).

Vouida (ouida). Int. Marque de doute.

Vouidi. v. a. 1re c. en i. Vider. Se—, Re—.

Vouidou. s. m. Vide.

Voidou. adj. m. au f. *da*. Vide.

Vouillët. v. a. 3e c. irr. Vouloir. *S'en—*. Avoir de la rancune. (1).

Vouire. s. f. Virole de la faux.

Vouivra. s. f. Vouivre.

Voulaille (a distinct). s. f. Volaille.

Voulater. v.n.1re c. en e.Voleter.

Vouler. v. a. 1re c. en e. Voler. Prendre le bien d'autrui. A 5 pers. *Vole*.

Vouler. v. n. 1re c. en e. Voler. Se soutenir et se maintenir, se mouvoir dans l'air. A 5 pers. Vole.

Vouleur (vieux). s. m. Voleur.

Voulia. s. f. Volée de coups.

Voulia. s. f. Etat de l'oiseau qui vole. Le chemin parcouru sans prendre terre.

Voyadzi. v n. 1re c. en e. Voyager.

Vria. s. f. Troupe et troupeau.

Vugrer. v. a. 1re c. en e. Faire sortir le grain de l'épi. V. n. sortir de l'épi. Se—.

Vutrer (se). v. pr. 1re c. en e. Se Vautrer.

Y

Yblou. s. m. Yèble.

Z

Z. Lettre euphonique comme dans *ren à z'y fère*: rien à y faire.

(1) Outre les sens nombreux que les dictionnaires donnent à ce verbe, le patois et même le français de la province, lui en donnent un particulier comme dans les phrases suivantes : *ê veut plouvre, ê veut dzaler, ê veut faillet s'y mettre. Se vous ne illi paléz pès, i veut se fatsi*... Il veut pleuvoir, il veut geler, il veut falloir s'y mettre, si vous ne lui parlez pas, il veut se fâcher. Dont le sens est duçitatif avec une idée de futur : Il pourra pleuvoir, il gèlera probablement, etc.

SUPPLÉMENT

AU

LEXIQUE

A

â. prépos. pour De. Lou frère à l'Henri, pour le frère de l'Henri. La maison i Pierre, pour la maison de Pierre (i, art. se traduit par au).

Accoinné. adj. m. au f. *nia*. Accroupi, ratatiné. Se tapir. V. Accoinner.

Adouci ou **Aduci**. v. a. 2e c. Faire tiédir un liquide. S'—, R—.

Achon. s. m. Archet du berceau.

Antibotu. s. m. Assemblage sans ordre ou sans estimation précise de plusieurs choses.

Aramer. v. a. 1re c. en e. Rassembler les abeilles qui essaiment. S'—.

Argo ou **Rego**. s. m. Obstacle sur un chemin. Vache, animal maigre ou difficile.

Artchâ (fi d'). Fil de fer ou de laiton.

Arsouille. s. m. ou f. Ivrogne ou de mauvaise foi.

Attraire. v. a. 4e c. irr. Débarder.

Avant-tet. s. m. Avant-toit, auvent.

B

Ballistrës. s. f. pl. Ballustrade d'église à la table de communion.

Barrer. Saisir, arrêter. Faire opposition.

Barroucha. s. f. Le contenu des ridelles.

Baveta. s. f. Bavette.

Bavire. s. f. Bave et bavette.

Bébé. s. m. Jouet d'enfant.

Bellater. v. a. 1re c. en e. Acoquiner.

Besener. v. n. 1re c. en e. Se dit de l'excitation nerveuse produite par le froid.

Béssa. s. Baisse. Dépression de terrain.

Beta. s. f. Butoir ou Bute à ferrer les chevaux.

Béte. s. m. ou f. et adj. Bête, nigaud, imbécile. Par extension et familièrement s'applique à qui ne partage pas notre manière de voir.

Beuca (téta). s. f. Jeu de reguille-ta-téta.

Binelle (aller de). Marcher en zig-zag.

Bôs. s. m. pl. Ustensile propre à porter deux seaux. Les perches à foin. Au s. Couleur des cartes à jouer.

Bôliâ. s. m. Gros rouleau d'objets.

Boutson. s. m. Bouchon, cabaret. Le genévrier qui lui sert d'enseigne.

Bougraillon. s. m. Diminutif de Bougrou.

Boyæî. s. m. Ivrogne.

Bracelet. s. m. Reculement d'un harnais, spécialement la chaine.

Braquer. v. a 1re c. en e. Ne pas s'accorder en battant le blé au fléau. c-à-d. rompre le rythme des coups.

Brasser. v. a. 1re c. en e. Passer en la foulant, dans l'herbe, dans la neige. Brasser les affaires. En faire beaucoup, mais sans ordre.

Brayon. s. m. Mets grossier obtenu ou préparé par pétrissage.

Brequillon. s. m. Diminutif de Breca.

Brotsës (teri â coutchës). A courte-paille.

Broussaille. s. f. Menus bois feuillus.

Brunayi ou **Embrunayi**. v. n. et unip. 1re c. en i. Se dit d'un temps brumeux.

Bûcha. s. f. Voir Bouria.

Butin. s. m. Tout ou partie de ce que l'on possède.

C

Caffondre (se). v. pr. 4e c. Se morfondre, pris au figuré seulement.

Cadabre. s. m. Homme de haute corpulence.

Caissement de téta. s. m. Travail fatigant de l'esprit.

Capon. s. m. et adj. au f. *capouna*. Triste, honteux par suite d'un insuccès.

Caqua s. f. ou **Pêtè**. Tache d'encre sur le papier.

Carquelin. s. m. Craquelin.

Chenti. v. Se dit aussi pour entendre.

Ciruné. adj. m. au f. *nia*. Envahi par les cirons, en patois cërons.

Cliéri. v. a. Eclairer. v. n. Brûler en donnant de la flamme.

Cliæî de la man. Le carpe.

Cliôtse-pi (à). A cloche-pied.

Cô. s. m. *N'en fére cô, n'en pès fére cô*. T. de critique, ne rien faire.

Coinner. v. n. 1re c. en e. Produire par la voix, ou un instrument comme la clarinette, un son imitant le canard.

Coutevet. s. m. Nuque, occiput.

Contre. prép. Signifie aussi en face de, du côté de.

Contrevæîcha. s. f. Controverse.

Contrevæîcha (à la). loc. adv. De travers, contrairement à l'ordre, à l'usage.

Convalescent. s. m. et adj. Malade, mais non gravement.

Coque-Lambæî. s. m. Jeu du Colin-Maillard.

Côsse. s. f. Courge.

Côti. s. m. Bois propre à faire les côtes des paniers.

Couille. s. f. Testicule.

Coubla. s. f. Troupe. Couple. Animaux liés à la suite les uns des autres.

Coudget. s. m. Bout de chaîne qui relie les deux brancards.

Courre. v. n. 2e c. irr. Courir.

Ne pès s'en courre. v. pr. Qui n'est pas exposé ou perdu.

Couquet. s. m. T. familier. Œuf.

Couoatier. s. m. Marchand d'œufs.

Crëver. v. n. 1re c. en e. A certains jeux, dépasser la limite qui fesait gagner. Se—.

Cricri. s. m. Grillon.

Crier. v. a. Crier et réprimander.

Croija. s. f. Partie fourchue du train de chariot.

Croudzon et **Coudjon**. s. m. Cordon. Le premier s'emploie seul, comme aux souliers; le second sert à former une corde.

Croupire. s. f. Croupière.

D

Damaidzou. s. m. Dommage.

Daizillon. s. m. Diminutif de Dàla.

Dëbattre. v. n. Avoir l'onglée.

Dëcatener. v. a. 1re c. en e. Défaire les grumeaux. Se—.

Dëcesser. v.n. pour Cesser. S'emploie avec la négation. *È ne dëcesse de plouvre*.

Dedans. s. m. L'intérieur de la maison, opposé à *dëfœû*, dehors.

Dëdgêner.. v. a. 1re c. en e. Contrefaire quelqu'un dans son langage, ses manières.

Dëglietter. v. a. 1re c. en e. Le contraire d'agglietter. Se—.

Dëgonfler (se). v. p. Dire à son adversaire son fait, ses vérités, dans l'espoir de calmer la rancune, la colère.

Dëpiler v. Le contraire d'empiler.

Dëpiter. v. a. 1re c. en e. Décourager. Se—.

Dëpurer. v. n. 1re c. en e. Egoutter et s'égoutter.

Dëraindzou. s. m. Le fait de déranger.

Dëshonter. v. a. 1re c. en e. Faire qu'on n'ait pas honte.

Dëtaler. v. n. 1re c. en e. Prendre la fuite.

Dëtsarbouter. v. a. 1re c. en e. Remettre en bon ordre ce qui était embrouillé, entremêlé, entrecroisé, entrelacé.

Dëya. s. f. Lorsqu'on teille, la quantité de chanvre teillé que l'on tient au doigt.

Dgelle. s. f. Femme peu intelligente. Terme de mépris.

Diaibou la bin. Expression de doute, d'incertitude touchant un fait, un événement.

Di devant. adv. Auparavant.

Différent (pès). adj. m. au f. *ta*. Qui est passable, assez bien, assez bon.

Diton. s. m. Dicton, proverbe. préjugé.

Dja. t. de roulage. A gauche.

Djaquillon. s. m. Sorte de jupe de dessous (vieux).

Djonc. s. m. Jonc et roseau.

Doucenæî. adj. m. Douçâtre.

Doux. adj. m. au f. douce. Ce mot signifie aussi tiède.

Drës (tout). adv. Tout de suite.

Drës. adv. Exactement. Ex.: *Drës hic*, très près.

Dusse. v. Devoir. Au conditionnel présent l'on dit aussi: dze dusse, te dusses..... vous dusset. C'est latin.

Dzeguilli. v. n. 1re c. en i. Se trémousser.

Dzerenier. s. m. Poulailler.

E

Ê devant une consonne, **Êz** devant une voyelle, C', ce, ça, cela: Ê veut dire: cela veut dire;

Êz est: C'est, cela est.

Ê pour on, quelqu'un. Ê raconte, ê case. On raconte, on cause.

Ëcouire. v. Diminuer de volume par suite d'une cuisson prolongée. S'—. Ex.: La soupa s'est ëcouita.

Effrëdi et **Etsader**., dans un jeu signifient le premier qu'on s'éloigne, le second qu'on se rapproche de l'objet à découvrir.

Effrega. s. f. Souci, inquiétude nerveuse à la nouvelle ou dans l'attente d'un événement.

Ëgroussi. v. a. 1re c. en i. Donner grossièrement la première forme à l'objet d'un travail. Ebaucher.

Ëgairer. v a: 1re c. en e. Egarer. S'—. Prononcez *ëdiairer*.

Embrouillamini. s. m. Imbroglio.

Enfæî. s. f. Fleur du coquelicot.

Ëgrillater. v.a. 1re c. en e. Blesser la ou les malléoles ou grillës. S'—

Ëmatouler. v. a. 1re c. en en e. Briser les mottes.

Ëmoitsayâ. s: m. Chasse-mouches.

Empaffer. v. a. 1re c. en e. Donner un excès de nourriture. S'—.

Encrena ou **Encôtse**. Coche, entaille.

Engraindzi, au figuré. Commencer une affaire, une entreprise. Il est surtout pronominal dans ce sens.

Ensatsi. v. a. 1re c. en i. Tasser, rassasier. S'—.

Entouæîchës. s. f. pl. Au fig. Obstacles secrets. Dissimulation.

Entrelet. s. m. Pièces reliant le manche à la verge du fléau (*ëcoussu*).

Entremire. s. f. Trémie.

Enveron. s. m. vrille.

Ëpafouyi ou **Ëpoufayi**. v. a. 1re c. en i. Provoquer la fuite ou jeter l'effroi dans una réunion, même d'animaux.

Ëpouëraiblou. adj. m. au fém. *bla*. Epouvantable.

Ërieu ! int. Arrière. Cri pour faire reculer l'attelage.

Escalier. s. m. Chaque marche.

Ëroncës. s. f. pl. Rônces.

Escaliers. s. m. pl. L'ensemble des marches.

Escatcher ou **Ëcatcher**. v. Ecarter. S'—.

Esquinter. v. a. 1re c. en e. Harasser. S'—.

Essavadzi. v. a. 1re c. en i. En parlant d'un animal, le rendre plus sauvage.

Essoudjaler. v. a. 1re c. en e. Assourdir.

Ëtsêprou. s. m. Outil de charron.

Ëtsi. s. m. Gros écheveau de fil.

F

Feler. v. n. 1re c. en e. Croître en hauteur, en parlant des plantes, des arbres, etc.

Ficher et **Fichu**. Termes adoucis de foutre, foutu.

Fongeant. adj. Buvard (papier).

Foncets. s. m. pl. Ensemble des pièces formant le moule du fromage.

Fonta. s. f. Gros tronc d'arbre à la tête.

Fouille-à-bô. (vent). s. m. Vent chaud du printemps qui fait pousser la feuille.

Founi. adj. m. Fourni, touffu, épais.

Fourmës. s. f. pl. Les stalles du chœur dans l'église.

Fouâilli. v. a. 1re c. en i. Fouailler, fouetter.

Foutre lou camp. v. Se sauver honteusement et vite. S'emploie à l'impératif pour chasser quelqu'un : *Fous lou camp*.

Fraîtsi. v. a. 1re c. en i. Couper franc et net.

Fraîtse-outiâ (à). Amusement d'enfants qui consiste à découper une pomme, un fruit en le projetant sur le tranchant d'un couteau.

Fret. s. m. ou f. Froid.

Friser. v. a. 1re c. en e. En parlant d'un mobile, passer très-près du but, de la cible.

Freguilli. v. n. 1re c. en i. Fretiller.

Froumain et **Froumainna**. Nom que l'on donne à un bœuf, à une vache dont la robe est couleur froment.

Frôtche. s. f. Vêtement ancien fort long et très-ample.

G

Gachon. s. m. Garçon et fils.

Gadger (se). v. pr. Rester seul à la maison en l'absence des autres membres de la famille.

Gæîdgea à Dii (à la) A la garde de Dieu, c'est-à-dire à l'abandon, au hasard, sauf la protection de Dieu.

Gafouilli. voir Cacouilli.

Ganguilli. v. n. 1re c. en i. Pendiller.

Garrouter ou **Ëgarrouter**. v. a. 1re c. en e. Poursuivre quelqu'un en lui jetant des garets après les talons. Se —.

Gendre ou **Dzindre**. s. m. Gendre.

Gêne ou **Gê**. s. m. Ecume du lait lorsqu'on trait.

Gliés ou **Ëgliés**. s. m. pl. Glas.

Gliëna. **(fére sa)**. Profiter d'une occasion, d'une situation pour s'enrichir.

Goguette (en). En joyeuse ivresse.

Goguenettes pour **Goguettes**. (Besch.). Discours, anecdotes frivoles et amusantes.

Gouardze (avoi bouna). Se dit surtout d'une tête de bétail qui n'est pas difficile sur sa nourriture.

Grafener ou **Ëgrafener**. v. a. Egratigner. S'—.

Grand sët poinna (â) ou **tant sët poinna** (à). Un tant soit peu.

Gravé. adj. m. au f. *via*. Marqué, tacheté de la petite vérole. On dit aussi grêlé. au f. *grélia*.

Graville. s. f. Pierraille.

Grëver. v. n. Gêner, porter préjudice. Se—.

Gros pour *bien, très, beaucoup*. Se joint aussi au verbe. *I guégne gros ;* il gagne beaucoup. Par ironie : *T'y prodze gros* : tu n'y proges guère.

Grossa tèrra. s. f. Terre argileuse, par opposition à *Primma tèrra*, terre légère.

Gueuler. v. a. et n. 1re c. en e. Crier très-fort. **Réprimander violemment.** Dans ce sens on dit aussi *Engueuler*, qui, de plus, signifie quereller, injurier. S'—.

I

Idée. s. f. Un peu, le moins possible. Ex. : *Avance voi n'idée, pousse n'idée.*

J

Jardinaidzou. s. m. Jardinage.

L

L'. Cette lettre s'emploie comme euphonique. Ex. : *Dze quemence à l'avoi fam. E fâ l'engadzi à l'aller.* Je commence à avoir faim, Il faut l'engager à aller.

La. pr. dém. pour cela, celle-là. *La n'hic* : celle-là.

Lairet. s. m. Serpette de vigneron.

Lasse· s. f. (a bref. Laisse.

Lasse-te-foute. Terme de dédain, de mépris.

Lës. pr. dém. pour ceux, celles. *Lës tsi Pierre* : ceux chez Pierre.

Lé dessus. s. m. A l'étage.

Lé derri. s. m. Derrière la maison.

Levia. s f. Se dit d'une marchandise qui a du débit. *Lës vatsës ant de la levia*, se vendent bien.

Li. pr. pers. Soi. *Tsêquin pou li* : Chacun pour soi.

Li. pr. dém. Abréviation de **celi**. *Li-lé, celi-lé*. Celui-là.

Lourd. adv. de quantité. Beaucoup, mais par ironie ou négativement. *T'en ais fê lourd* : Tu en as fait beaucoup, c.-à-d. guère. *I n'en baille pès lourd pou on sô* : Il n'en donne pas beaucoup pour un sou.

Lu de bô. s. m. Petit insecte qui vit sur l'aubépine, et qui s'attache à la peau de celui qui s'arrêterait auprès.

Lunotte. s. f. Linotte.

Luver. v. n. 1re c. en e. Faire *luverie*.

M

Mâ. adv. Signifie aussi mauvais. *Chenti mâ*, sentir mauvais.

Madju. adj. m. au f. *usa*. Merdeux, euse.

Ma foi. Int. Sorte de juron dont le sens se rapproche assez de la conj. Mais ou de l'int. Eh bien !

Maicliou. s. m. (iou, diph.) Tige femelle du chanvre, celle qui porte la graine.

Maitserer. v. a. 1re c. en e. Machurer.

Malin. *Ê n'est pès bin malin de...*, ce n'est pas bien difficile de....

Manet (cuisenier). s. m. Factotum.

Matchelet. s. m. Petit marteau.

Massacre. s. m. Ouvrier qui travaille avec excès, mais grossièrement.

Matta. s. f. Grosse boule de neige. Motte.

Medzi. s. m. Le manger.

Méille. s. f. Etat du corps sous le rapport de la corpulence. *Peteta méille (de)*, mince, fluet. *Grôssa méille (de)*, gros, épais et grossier.

Mémé. s f. Grand'mère.

Mener. v. a. 1re c. en e. *Mener lou vioulon, les ôgrës*, etc. Jouer du violon, de l'orgue.

Métre. s. m. Maître d'école.

Métre (aller à). Au service, comme berger, valet, etc.

Mettre à point. Mettre à part, de côté, une chose pour la conserver.

Mignôt. s. m. et adj. au f. *mignôta*. Se dit surtout d'un enfant douillet, gâté.

Minable. adj. Pauvre, misérable, Se dit aussi de la santé.

Mioner. v. a. 1re c. en e. Parler d'une voie adoucie, pour attendrir.

Misa. s. f. Cale. Petit morceau de bois ou autre sous une pièce de construction pour la maintenir à un niveau convenable.

Mitounada. s. f. Panade.

Môlè. adj. m. au f. *lia*. Imprimé, ou qui se rapproche de l'impression.

Montra. s. f. Echantillon.

Montrer. v. Enseigner la lecture, l'écriture, etc.

Mouille. s. f. Endroit d'un terrain où le sous-sol est humide.

Mounin. s. m. Petit garçon vicieux. Dessin grossier de personnes. Caricature.

Moyen. s. m. Avoir, fortune.

Moutchu de cô. s. m. Cravate.

Mûre à blé (vent). Vent chaud et assez fort qui précède la moisson.

N

Naclia. s. f. *Dzeilli ai dit sa naclia* : Je lui ai dit son compte, ses méfaits, ses défauts, dans une dispute. (ia diph.).

Non-non. s. m. Nom enfantin de la gentiane. Petit instrument de musique que l'on fait avec un bout de la tige, et une petite peau translucide prise à la feuille de cette plante : c'est un mirliton.

O

Œû. s. m. Ours (vieux).

P

Pachenerie. s. f. Société, association pour un travail.

Pachenier. s m. Un associé.

Pachereta. s. f. Percerette, vrille.

Padgenaiblou. adj. m. au f. *bla*. Pardonnable. Se dit même des personnes.

Paillasson. s. m. Petite paillasse du berceau.

Palot. adj. Peu dégourdi.

Paradis. s. m. Reposoir, spécialement celui de la Fête-Dieu.

Pâtsi. v. n. 1re c. en i. Presser, tasser, marcher dessus.

Patta (à). Façon de porter un enfant derrière le dos. On dit aussi **à pattier**.

Patta. s. f. Portion d'étoffe utilisée pour raccommoder. Au pl. Chiffons

Pëdrix. s. f. Perdrix.

Penguilli. v. Pendiller.

Pépé. s. m. Grand-père (vieux).

Pès sudii. adv. Pas seulement.

Peta. s. f. Sorbier et son fruit.

Petignet. s. m. et adj. Très petit.

Pioabô. s. m. Pic, oiseau.

Pignarder. v. Serancer.

Pilli. v. Prendre de petites parcelles sur une surface.

Pilloutsi. v. Diminutif de Pilli. A cinq pers. *pillôtse*.

Piouler. v. Tuer les poux.

Pinner (in nasal). v. n. 1re c. en e. Siffler avec ou sans le petit instrument appelé **Pinnet**.

Piqué. adj. m. au f. *quia*. Aigre, en parlant du bouillon, du vin, du lait.

Plein. adj. Ivre.

Plan. adv. Aller, travailler, marcher *plan*, c.-à-d. lentement.

Plemer. v. n. 1re c. en e. Se séparer du corps en parlant de l'épiderme détaché par suite de la brûlure, etc.

Plintse. s. f. Champ en jachère.

Plô. s. m. Le talon aux jeux de cartes.

Pointa. s. f. Etai.

Popitrou. s. m. Pupitre. Lutrin.

Posthèma. s. f. Pus.

Pouæîtche à fond. s. m. Petite **cougna** pour supporter les *bënës*.

Pougne. s. f. Force du poignet.

Pourriâ. s. masc. Vieux sapin pourri.

Poutet. s. m. Chaque place des quilles sur le quillier.

Privé. adj. Apprivoisé.

Pudria. s. f. Petite quantité de neige, de farine, etc.

Q

Queson. s. f. Souci, soin inquiet de ce qui est à faire.

Queuter. v. a. 1re c. en e. Tromper dans un marché. une entreprise.

Quiëvet. s. m. et adj. au f. *vela*. Le dernier. Se dit par dérision d'un élève qui est le dernier de sa classe dans une composition.

Quigneu. s. m. Sorte de gâteau, ou pâtisserie aux formes bizarres que l'on préparait pour Noël.

Quiquemoila. s m. Petit oiseau des forêts.

R

Rĕmanants, s.m. pl. Rémanants (Besch).

Ramatouner. v. a. 1re c. en e. Faire un **Maton**. Fig. Faire fortune.

Rater. v. n. 1re c. en e. Se dit du chat qui fait la chasse aux souris. Se dit aussi d'une arme à feu dont le coup n'est pas parti.

Ratrait. s. m. Etranger qui est venu s'établir dans le pays. T. injurieux.

Ravader. v. a, 1re c. en e. Dans un marché, offrir successivement des prix trop bas.

Raye (a distinct). s. f. Raie, rigole, ravin. Toute dépression allongée de terrain.

Rebata. s. f. Mâillerie (Besch.)

Rebouclİener. v. a. 4e c. en e. Contourner, entordre, par exemple, une feuille de papier.

Rêcliou ou **Raicliou de tseminia**. s. m. Ramoneur.

Rĕcrier. v. Appeler de loin.

Refére lĕs caribolĕs. v. Donner la seconde façon aux pommes de terre.

Refier (se). v. p. Compter sur quelqu'un.

Reguener. v. n. Hennir.

Rembreder (se). v. pr. Etre fier. Se redresser par vanité.

Reluquer. v. a. Econduire.

Ren. adv. Ne... pas, ne... point. Ex. : *N'i-vous ren poû* ? N'avez-vous pas peur? *Dze n'ai ren droumi*. Je n'ai pas dormi.

Renaclier. v. n. Renacler. Vomir

Renæîs. s. m. pl. Voir **Renadger**.

Renevîer. s. m. et adj. Qui se plait à conserver, à ménager ce qu'il possède.

Renôille-vadja. s. f. Grenouille d'été fort criarde.

Respect (en palant pa). Expression qu'emploie, croyant s'excuser, celui qui vient de prononcer un mot grossier.

Réste-donc, équivaut à laisse-moi tranquille, ne continue pas.

Ressater. v. n. 1re c. en e. Tressauter violemment pour cause de peur subite.

Retaper. v. a. 1re c. en e. Réparer, surtout les vieux chapeaux.

Rĕtsâda (se cutsi à la) c'est se coucher dans un lit qui est resté à faire.

Reterant ou **retignant (bailii en)**. Donner de mauvaise grâce, non de bon cœur.

Reteri à. v. n. Avoir des traits de ressemblance, surtout avec les parents.

Retsamper. v. a. Tsamper de nouveau. Renvoyer à une autre époque.

Rêtse. s. f. Maladie des enfants. Râche.

Reveni (se). v. pr. Se disait d'un calcul dont la preuve attestait la justesse, calcul qui se nommait la **tchiffra**.

Ribanbaina. s. f. Troupe nombreuse et désordonnée. T. de moquerie.

Ricouille. s. f. Lâche. T. injurieux.

R'popette. s. f. Chose sans valeur.

Riva (mettre de). Mettre une chose à part, de côté, pour être conservée.

Raugmenter. v. a. et n. Se dit d'une nouvelle augmentation.

Routseret. s. m. Petit rocher.

S

Sacredii et **sapristi**. Jurons.

Salabâra s. f. Le fait de **salabârer**

Salabârer. v. n. Dans certains jeux protester contre l'abus ou l'erreur du patient qui confond un joueur avec un autre.

Saligot. s. m. T. injurieux qui, au propre comme au figuré signifie sale, malhonnête.

Sargot. s. m. Secousse produite par un accident de terrain à une voiture ou autre véhicule.

Sargouter. v. n. Produire le *sargot*.

Sarvesant. adj. Serviable.

Sécet. s. m. Tamis.

Semou. s. m. Lisière du drap.

Sëtiu. s. m. Faucheur.
Sëtson. s. m. Fromage maigre d'hiver.
Sinelle. s. f. Aux jeux de billes, droit des joueurs de prolonger le mouvement d'une bille arrêtée par un obstacle imprévu.
Soci. s. m Pour Souci.

T

Tabletës. s. f. pl. Alphabet collé sur bois.
Tâler. v. a. et **Tâlire.** Se disent d'un fruit meurtri.
Tena (grossa). s. f. Grosse femme mal bâtie.
Tchitchou. adj. f. *tchitcha.* Chiche.
Tigré. s. m. et adj. Couleur grise d'étoffes.
Tille. s. f. Fibre de l'écorce du tilleul.
Tillu. adj. m. au f. *usa.* Fibreux, Se dit spécialement des fruits et racines qui ont ce défaut. Voir **tsaillu**
Tiu levé ou **Quiu levé.** s. m. Cul levé. Partie d'une maison qui présente un pignon vertical contre lequel s'appuie un toit.
T ua-tsin. s. f. Fin d'une période de travail, moisson, battage. Repas qui en est la suite.
Tiua ou **Quiua de tchâ.** Queue de chaux, unité de capacité pour la mesure de la chaux.
Toc-toc. s. m. et adj. Simple, un peu fou.
Touma. s. f. Fromage du printemps.
Trimer. v. n. Travailler péniblement.
Tourer. v. n. Bouder. Faire la moue.
Tout de par më, tout de pa tchet, etc. Moi seul, toi seul, etc.
Tourailli ou **touratsi.** v. n. Produire beaucoup de fumée. Se dit des fumeurs.
Tout de mémou. adv. Néanmoins
Trapeta. s. f. Piège à rats.
Trevougni. v. n. 1re c. en i. S'agiter.
Tronche. s. f. Bûche de Noël.
Tsi. prép. chez. *Lës tsi-lou*... La famille de... *Vouê tsî nous, tsi vous,* Vers notre maison, votre maison.
Tsoulire. s. f. Terrain planté de choux.

U

Uillet. s. m. Défaut, vice de conformation d'une vache qui ne peut vêler.

V

Va douâ. Vaut deux, au jeu de quilles suivi quelquefois du **Revâ,** second **vâ doua.**
Vâilla. s. f. Descente, pente
Vâsseguille (à la). En désordre. à l'abandon. Se dit surtout du ménage.
Varmena. s. f. Vermine.
Vatse. T. injurieux. Bête, sot, nigaud.
Veni. v. S'emploie pour *Deveni,* comme dans *veni vii, venî grand* : Devenir vieux, devenir grand.
Verayi. v. n. 1re c. en i. ou **Varayi.** Aller de côté et d'autre en flanant.
Veret. s. m. Tourniquet pour l'enfant. Mal très-douloureux aux doigts.
Veset. s. m. D'un goût fort ou acide.
Vii temps. s. m. Temps qui nous a précédé d'au moins un siècle.
Viner. visser et **vëner.** v. a. et n. 1re c. en e. Trois verbes qui, dans le style familier signifient manquer le but, la cible, etc.
Vitre (se). Se vêtir.
Voir. v. a. 3e c. irr. Voir. *Vois-te? voitës-vous?* Comprends-tu ? Comprenez-vous ? ou simplement comprends, comprenez.
Vouidia. s. f. Le fait de vider. Se dit d'une forte averse.
Voi. na vois, diuës vois... aës vois. Fois, une fois, deux fois... quelquefois. **Voi** est un lénitif. Ex. : *T'irais voi.*
Voisener. v. n. Voisiner.
Voyant. s. m. Prunelle de l'œil.
Voutchon. s. m. Nom familier du veau.

UNE INDUSTRIE

DE

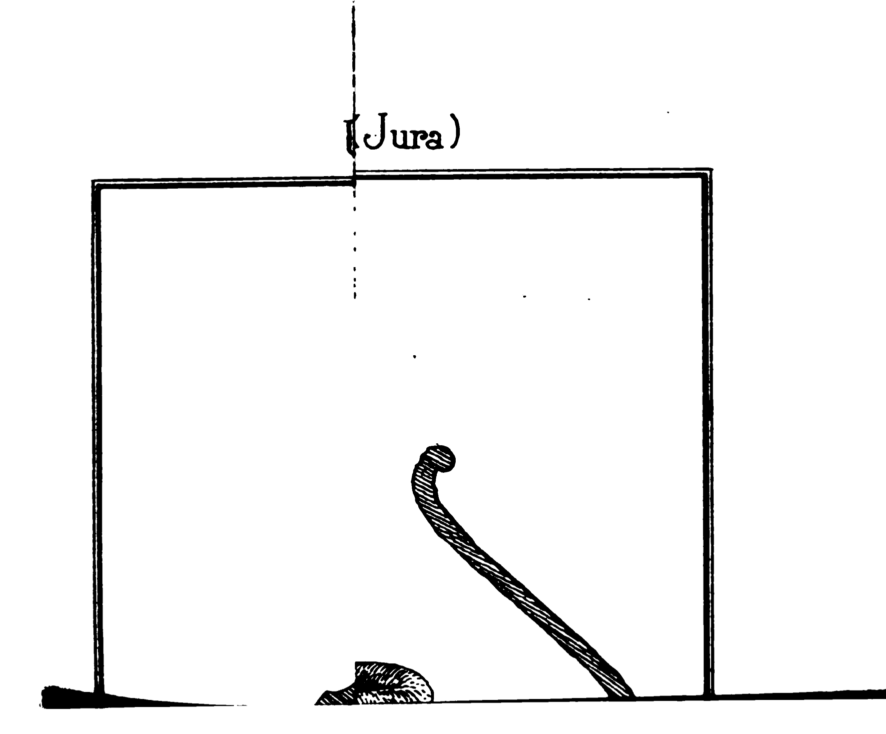
L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

AU VILLAGE DE POINTRE (JURA)

PAR

Julien FEUVRIER

ARCHIVISTE DE LA VILLE DE DOLE


(Jura)

UNE INDUSTRIE

DE

L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

A POINTRE (JURA)[1]

Le village de Pointre, qui fait partie de l'arrondissement de Dole, est situé à peu près sur le méridien de cette ville et à 15 kilomètres au nord à vol d'oiseau. Il est compris dans le triangle formé par la chaîne granitique de la Serre, le massif jurassique du mont Roland, la Saône et son affluent l'Ognon. La limite entre les départements du Jura et de la Côte-d'Or, ancienne frontière des deux Bourgognes, barre ce triangle suivant une ligne sensiblement parallèle à la Saône et à 6 ou 7 kilomètres de ce cours d'eau : elle est dessinée par un rideau de bois dont une petite partie revient au Jura dans les environs de Pointre. Très accidentée au voisinage de la Serre, cette région se nivelle peu à peu dans les directions de la Saône et de l'Ognon où le terrain offre l'aspect de mamelons et de petits plateaux séparés par des vallées peu profondes sillonnées de ruisseaux tributaires des deux rivières dont nous venons de parler.

(1) Ce travail a fait l'objet d'une communication au Congrès des Sociétés savantes (section d'archéologie) du mois d'avril 1898.

Le territoire de Pointre, qui confine à la Côte-d'Or, présente ce dernier caractère. L'éminence sur laquelle est bâtie le village, à une altitude de 206 mètres, ne domine que d'une vingtaine de mètres le ruisseau de Montmirey, qui en baigne le pied. Géologiquement, le territoire de cette commune appartient à une bande du tertiaire de Bresse, large de 5 à 7 kilomètres qui s'étend sur une longueur de 30 kilomètres de Pesmes à Tavaux.

Au point de vue archéologique, le nord de l'arrondissement de Dole n'est pas la partie la moins intéressante de la Franche-Comté. Pour ne parler que de l'époque romaine, des restes de constructions, des mosaïques, des tombeaux, des statues, des monnaies ont été mis à jour à Montmirey-la-Ville, à Frasne, à Brans, à Chevigny et surtout près de Dammartin, sur l'ancienne voie romaine de Besançon à Pontailler, où quelques auteurs, à tort selon nous, ont cru reconnaître l'emplacement de l'antique *Dittatium* citée par le géographe Ptolémée.

Le territoire même de Pointre a été signalé dès le siècle dernier pour sa richesse archéologique. Près du village, non loin de l'endroit où eurent lieu les recherches qui vont nous occuper, des champs sont dénommés *Derrière la Ville*. Aux lieux dits *les Fondraux*, *Sur le Fort* ou *le Four de Cronges*, *Aux Sèves*, *Sur Chaugnot*, abondent les fragments de tuiles à rebords. *A la forteresse* et ailleurs encore des substructions de bâtiments ont été heurtées par le soc de la charrue. Dans le bois de Cronges, l'œil le moins exercé peut encore distinguer des murailles ruinées sur une longueur d'environ 50 mètres, avec les restes d'une tour carrée. Au XVIIIe siècle et de nos jours, des statuettes de bronze, des médailles de l'époque impériale y ont été découvertes.

Au printemps de l'année 1896, deux cultivateurs du pays, MM. François Febvre, de Chevigny, et Jean-Baptiste Marcou, de Pointre, qui s'intéressent à l'histoire et à l'ar-

chéologie locales — chose assez rare pour qu'il me soit permis de la rapporter ici — m'avisèrent qu'un gisement de briques et de poteries anciennes, se trouvait auprès d'une maison du village de Pointre, à une faible profondeur au-dessous du sol. Les échantillons qu'ils m'apportèrent appartenaient évidemment à l'époque gallo-romaine. Le gisement présentait une telle profusion de ces débris que je résolus de me rendre sur les lieux.

A l'entrée du village de Pointre, lorsqu'on arrive par le chemin de Montmirey-la-Ville, s'aperçoit à droite une propriété qui se compose d'une maison de culture faisant face à la route, dans la direction sud-ouest, d'une cour au devant et sur une partie du flanc sud-est, de terres en nature de jardin et de champ.

L'amas de poteries qui m'avait été signalé, situé à 8 ou 9 mètres du pignon sud-est, était enfoui immédiatement au-dessous de la terre arable à une profondeur de quelque 40 centimètres. Une partie du gisement avait disparu quelques années auparavant lorsque le propriétaire, M. Hugues Amiot, pour agrandir sa cour, avait nivelé une partie du terrain sur le flanc de sa maison. Ce qui en restait présentait une surface irrégulière inscrite dans un rectangle de 4 mètres de long sur 2m50 à 3 mètres de large. L'épaisseur du dépôt n'excédait pas 0m70. Le terrain environnant était formé en très grande proportion d'argile jaune mélangée de sable siliceux assez grossier et de quelques parcelles de calcaire. On se trouvait là en présence d'une fosse ayant les dimensions que nous venons de donner et dans laquelle étaient accumulés pêle-mêle, d'une façon continue, des fragments de tuiles, de carreaux et de poteries. Nous avons dit fragments, car aucune pièce n'a été retrouvée entière. Nous avons pu toutefois en reconstituer un certain nombre, sinon totalement, du moins suffisamment pour en reconnaître exactement les dimensions, le dessin et la forme. Les vides

étaient remplis par une matière noire formée de terre semblable à celle du voisinage, de cendres, de charbon et de matières organiques décomposées.

Tuiles et carreaux. — Tuiles ou faîtières ont la forme ordinaire, inutile de les décrire. Certaines d'entre elles sont à pâte rouge, d'autres à pâte grise.

Tous de couleur grise, les carreaux présentent une surface carrée de 0m14 de côté et une épaisseur de 0m026. La face supérieure est ornée d'un dessin très simple : deux gouttières circulaires concentriques inscrites dans un carré parallèle aux bords du carreau ; quatre carreaux donnent le dessin complet. Remarque digne d'intérêt et sur laquelle nous reviendrons, l'argile qui les forme est absolument semblable à celle du terrain environnant la fosse.

Poteries. — Les vases les plus nombreux — on en compte les débris par centaines — affectent la forme de jattes, à pâte grise souvent grossière, semblables à celles qui servent encore aujourd'hui aux usages domestiques, mais dépourvues de goulot. Le diamètre au fond varie de 7 à 9 centimètres, au bord supérieur de 13 à 40 centimètres. D'autres, en terre d'un jaune grisâtre, peu profonds, à parois latérales verticales, sans panse, munis d'un léger rebord, sont à fond concave. Ils étaient évidemment destinés à la cuisson des aliments.

Les amphores, peu nombreuses, sont à pâte jaune, assez fine, bien malaxée. Ces vases trop fragmentés pour pouvoir être reconstitués nous ont paru de faibles dimensions : 0m40 à 0m50 de hauteur.

Au milieu de l'amas considérable des débris, lequel nous n'avons pu explorer entièrement, nous avons pu reconnaître une dizaine d'autres formes ; mais, étant donnés le pêle-mêle dans lequel ils se trouvent et leur quantité, il n'est pas douteux que nombre de formes nous ont échappé. Ici les fonds sont plats, de petit diamètre par rapport à la

hauteur, les panses plus ou moins accentuées, les cols courts, avec rebords. A part une ou deux exceptions, les ouvertures ont un diamètre supérieur à celui des fonds. Ces vases, de pâte grise, jaune ou brune, plus compacte et généralement moins grossière que dans les jattes sont de dimensions très variables; les plus petits ont 0m15 de hauteur, les plus grands environ 0m30. Une seule espèce est munie d'anses et malgré toute notre attention nous n'avons remarqué aucun rebord à goulot. Pas d'autre ornement que des filets faisant le tour du vase, soit isolément, soit par groupes. Pas de sigle.

Notons toutefois qu'en nivelant la cour, on a relevé un fond de vase portant la marque PRIMVS FII, au centre commun d'un filet et de deux couronnes circulaires avec hachures rayonnantes. La pièce n'ayant pas été conservée, on n'a pu que nous en donner le dessin. La pâte, nous a-t-on dit, était moins grossière que dans nos vases, ce qui tendrait à faire croire que ceux-ci ne sont pas de la même fabrication (1).

Quel est l'origine de ce dépôt ?

Faut-il y voir des débris provenant de la ruine d'une maison de l'époque gallo-romaine ? Dans ce cas, nos tuiles et poteries se trouveraient mélangées à d'autres objets de la même époque et parmi des restes de construction. Or, ici, rien de pareil, puisqu'on ne relève autre chose que les objets que nous avons décrits, et que le sous-sol environ-

(1) Des vases à couverte rouge lustrée, découverts dans la Province, portent des sigles analogues : OF PRIMVS (Port-sur-Saône); OFIC PRIMI (Luxeuil, Mandeure); $\frac{\text{PRI}}{\text{MI}}$ (Besançon). [*Les poteries estampillées dans l'ancienne Séquanie*, par Alfred Vaissier, dans les Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs, 1881].

Notons, en passant, la marque BELSAM inconnue jusqu'ici, relevée par nous sur une poterie ancienne trouvée au territoire de Rahon (arrondissement de Dole).

nant dont la composition a été donnée n'a jamais subi le travail de l'homme.

Doit-on penser que notre fosse ait servi de receptacle aux objets cassés ou hors d'usage provenant de maisons voisines? Cette hypothèse n'est pas plus admissible que la première. Il suffit, pour s'en convaincre, d'avoir jeté un coup d'œil sur les dépôts de ce genre qui se trouvent aux environs de nos habitations. Outre des tessons que ne recèlent-ils pas ?

Le problème comporte une troisième hypothèse. Ces débris ne seraient-ils pas les rebuts et déchets d'une industrie établie à peu de distance?

Tout le prouve :

1° Tuiles, poteries, carreaux, tous fragmentés, sont accumulés sans interposition, sinon de terre du voisinage, de cendres et de charbon ;

2° Aucun d'eux ne paraît avoir rempli l'office auquel il était destiné. Si quelques pièces sont noircies par l'action du feu, on peut remarquer que cette action s'est fait sentir aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur et indifféremment soit sur les flancs, soit sur le fond ; elle provient donc de la période de cuisson du vase lui-même ;

3° En examinant attentivement les cassures, on y aperçoit souvent des grains calcaires qui, par leur présence, ont dû, à la cuisson, déterminer la rupture de l'objet. A Thervay, localité voisine, existe actuellement une tuilerie dont les produits offrent pour la même cause de nombreux déchets ;

4° Les diverses argiles employées existent toutes sur le territoire de Pointre (*à la pièce Bougaud*, terre à poterie grise ; *à la Corne au Poulot*, jaune ; *à la Frise*, *au Grand Seu*, *à la Reupe*, *au Grand Essard*, *à Grucet*, rouge), et, comme nous l'avons déjà noté, les carreaux ont même été moulés avec la terre prise sur place ;

5° Lorsque fut nivelé le terrain au-devant de la maison,

on mit à découvert, à 25^m environ de la fosse, les substructions d'un petit bâtiment avec quantité de cendres et de charbon ;

6° Enfin, argument décisif, les flancs de plusieurs vases présentaient des *surfaces gauches*, et les bords supérieurs des lignes que les géomètres appellent *lignes à double courbure*. De telles surfaces et de telles lignes ne peuvent résulter que de déformation des surfaces latérales qui, avant l'introduction des vases au four, étaient de *révolution*. Les pièces ainsi déformées par un coup de feu ou par un autre accident, et devenues impropres à tout usage ont dû être rejetées.

La région doloise — nous entendons par là tout le pays à 25 ou 30 kilomètres à l'entour – si nous en jugeons par de nombreux restes de l'époque romaine, était fort peuplée. Elle ne renfermait pas, comme l'ont prétendu des historiens franc-comtois, d'agglomération importante; mais des domaines ruraux étaient disséminés sur toute son étendue. Dans chaque domaine occupant lui-même une surface assez vaste, on trouvait la maison du maître, la *villa rustica* avec toutes ses dépendances et les habitations des colons, *colonicæ*. La plupart de ces domaines ont formé nos villages. Grâce à la nature du terrain, de nombreuses tuileries et fabriques de poteries y sont établies depuis longtemps et y existaient déjà sans nul doute sous la domination romaine. L'industrie, qui n'était pas spécialisée comme aujourd'hui, pouvait comporter, dans le cas de l'argile, la fabrication simultanée de la tuile, de la brique et de la poterie. Ce sont les produits défectueux d'une telle industrie que nous venons de retrouver à Pointre, produits grossiers employés aux usages vulgaires de la ferme et utilisés dans un petit rayon autour du centre de fabrication.

Julien FEUVRIER.

LES

COLLÈGES DE POLIGNY

AVANT LA RÉVOLUTION

PAR

Julien FEUVRIER,

Professeur de Mathématiques au Collége de l'Arc,
Archiviste de la ville de Dole.

LES COLLÈGES DE POLIGNY

AVANT LA RÉVOLUTION

Si la province de Franche-Comté occupe dans la France contemporaine l'un des premiers rangs au point de vue de la diffusion de l'instruction, il n'est pas douteux qu'elle le doive en partie à son passé.

A l'époque romaine, les écoles de Besançon, métropole de la Séquanie, étaient fameuses. Au Moyen-Age, l'enseignement s'était réfugié dans les cloîtres, les abbayes, auprès du siège épiscopal, des collégiales. Cependant peu à peu, à côté de ces écoles s'en fondèrent d'autres instituées par les villes. A Besançon, à Dole, à Vesoul, à Arbois, des écoles municipales existent au XIIIe et au XIVe siècle.

A Poligny, en particulier, un certain Laurent est qualifié en 1115 de *grammaticus* et, en 1264, Gérard de Voray, clerc, de *rector scolarum Poloniaci* (1). Ces personnages étaient-ils à la tête d'écoles municipales? On ne sait ; mais des titres du XIVe et du XVe siècle font mention d'une école située dans la rue Dessus (rue des Orphelins), à la tête de laquelle était un recteur ou principal. En 1415, elle était sous la direction de Jean Fulcon. Vers 1450, Gérard de Plaine, président du Parlement du comté de Bourgogne

(1) ROUSSET. *Dictionnaire des communes du Jura*, tome V, p. 286.

achetait une maison dans la Grande-Rue pour servir d'*école de grammaire* et contribuait de ses deniers au paiement des honoraires du recteur. Antérieurement, dans les premières années du même siècle, Jean Aymé, licencié en médecine, avait légué des fonds pour instruire quatre enfants pauvres aux écoles de la Ville (1).

Lorsqu'au commencement du XVIe siècle, grâce à la propagation rapide de la merveilleuse invention de l'imprimerie, le livre est devenu d'un bon marché relatif, le besoin d'apprendre se développe avec la culture intellectuelle et des collèges de grammaire se constituent dans toutes les villes de la Province et même dans de simples bourgs. La partie de la Franche-Comté qui forme aujourd'hui le département du Jura en comptait à Dole, Salins, Arbois, Poligny, Lons-le-Saunier, Nozeroy, Orgelet, Arinthod, Saint-Claude et Saint-Amour.

L'organisation est à peu près la même partout. Dole, capitale du Comté, siège du Parlement et de l'Université, donne le ton aux autres villes en matière d'enseignement (2). Selon l'importance des localités, les bâtiments sont plus ou moins spacieux; ils n'appartiennent pas toujours à la communauté : c'est ainsi qu'à Dole, jusqu'en 1546, la ville loue pour ses écoles l'ancien hospice de Citeaux. A Poligny, en 1543, le bâtiment est la propriété de la Ville; mais les locaux doivent être de dimensions fort restreintes, puisque le Magistrat (municipalité) d'abord disposé à louer des chambres pour y faire classe, décide sur l'avis du recteur Claude Grenot qu'ils offriront suffisamment de place pour abriter les écoliers, sauf toutefois réparations (3). Les

(1) CHEVALIER. *Mémoires historiques de la ville et seigneurie de Poligny*, Lons-le-Saunier, Delhomme, 1769, tome II, pp. 183 et 184.

(2) Voir notre étude intitulée : *Un Collège franc-comtois au XVIe siècle*. Dole, Krugell, 1889.

(3) Arch. de Poligny, B B 1, 4 septembre 1543.

salles destinées aux classes servent parfois à d'autres usages, car, en 1585, le Conseil de Ville délibère qu'à l'avenir on ne prêtera plus la salle de la grande école soit pour y danser, soit pour autre chose, mais que pour cette fois et sans que cela puisse tirer à conséquence, le prieur de la confrérie de la Fête-Dieu pourra l'utiliser pour y faire la fête de la confrérie (1). C'est sans doute là qu'ont lieu les représentations des *mystères* que les confrères ont coutume de donner à certaines époques de l'année (2).

Les délibérations du Conseil de Ville nous laissent l'impression d'un aménagement mesquin et plutôt misérable. Cela n'empêche point les cambrioleurs de l'époque d'exercer au Collège leur intéressante industrie. Au mois de juin 1632, la cloche, une table et d'autres meubles sont enlevés. Le mayeur Merceret, dans une perquisition domiciliaire, découvre une moitié de la table chez Claude Courvoisier dit Carcolet, lequel ne trouve d'autre moyen de prouver son innocence que d'insulter ce magistrat.

Y a-t-il lieu de s'étonner de la chétive installation du collège de Poligny ? Tout au contraire. On sait quelle était celle de la plupart des collèges à Paris au XVI[e] siècle. A Troyes, n'avait-on pas logé les « escholiers » dans une vieille grange agrandie d'une ancienne auberge où pendait l'enseigne de la *Licorne* ? A Verneuil, en 1599, le collège est établi l'Hôtel-Dieu. A Gray, en 1581, le collège est inhabitable. Tout citer serait trop long. Il faut, en Franche-Comté, venir jusqu'aux premières années du XVII[e] siècle, après l'établissement des jésuites à Dole, à Besançon et à Vesoul, pour trouver des installations qui répondent à l'idée que l'on se fait actuellement d'un collège.

Dans les pays de langue française, les collèges, — à l'exception de ceux de Paris, — étaient en général au XVI[e]

(1) Arch. de Poligny, BB 3. 15 mai 1585.
(2) Rousset, *loc. cit.* p. 246.

siècle des établissements entièrement municipaux ayant un personnel composé indifféremment de laïques ou de prêtres séculiers. Il en était ainsi à Poligny.

Lorsqu'il y avait lieu de pourvoir au remplacement du recteur des écoles, on s'enquérait auprès des personnes notables et éclairées de la Ville, ou même du principal sortant, d'un sujet « idoine et suffisant ». S'il se présentait un candidat qui ne fût pas notoirement connu pour ses capacités, ou non muni de bonnes références, on le soumettait à une épreuve professionnelle en présence d'une commission nommée par le Conseil de Ville.

En 1585, Claude Grusselot et Bartholomez Pautard qui postulent pour le principalat sont interrogés par Pierre Antoine, prieur des Dominicains et docteur en théologie, Jean et Pierre Masson, docteurs ès droits, Pierre Chrestin, ancien principal fixé à Poligny (1), le mayeur et les échevins (2).

On ne se contentait pas du savoir ; il fallait aussi que le nouveau recteur fût de bonnes mœurs et sa foi catholique au-dessus de tout soupçon d'hérésie. La religion étant la la base de l'éducation, on comprend quel péril des maîtres nomades pouvaient faire courir aux antiques croyances dans une province aux frontières de laquelle s'affichaient triomphantes les doctrines réformatrices. Le Concile de Trente avait organisé la lutte contre les nouvelles idées religieuses, et c'est pour obéir à ses prescriptions que nous voyons Louis Gollut, principal du collège de Dole, futur historien de la Franche Comté, faire sur les Evangiles une profession de foi catholique par devant le vice-chan-

(1) Pierre Chrestin, mort en 1604 ; auteur d'un ouvrage en vers : *Lucani centones ex pharsalico bello dessumpti* (Besançon, 1598) dans lequel il décrit la plupart des guerres qui désolèrent de son temps les Pays-Bas.

(2) Arch. de Poligny, B B 3, 27 août 1585.

celier de l'Université, l'année même où les décrets de cette assemblée furent publiés dans le Comté (1571). L'autorité ecclésiastique avait trouvé dans la cour de Parlement un auxiliaire puissant et vigilant. Plusieurs édits, au XVIe siècle, avaient été rendus « contre les adhérants et tenants les nouvelles sectes erronées ayans et portans livres dicelles » (1) et au mois de décembre 1607, défense fut faite, à moins d'une autorisation de la Cour « à tous les mayeurs et autres ayant charge des villes d'y souffrir demeurer aulcungs estrangers pour y servir de maistres d'escholles d'autant qu'ils pourroient semer quelque mauvaise doctrine » (2). Aussi, en 1609, le Magistrat qui avait choisi pour diriger l'école de grammaire Jean Leriche de Confrançon en Bresse (3), dut-il adresser requête à Dole avec certificats à l'appui. D'après l'attestation donnée à Leriche par Pierre Merle, docteur en théologie, chanoine de l'église Sainte-Marie et juge à l'officialité de Bourg, le candidat, *magister egregius* a enseigné *fideliter* pendant nombre d'années à Saint-Amour et Mâcon et sept ans à Bourg; *nulla hereseos labe aut suspicione infectus est, aliaque omnia quæ virum pium, christianum, catholicum et probum decent semper gessit, optimumque omnibus fidei suæ commissis proximisque aliis exemplum præbuit* (4).

Ce n'est point tout. Les Franc-Comtois, jaloux de leur quasi-indépendance mise plus d'une fois en péril par les Français ne souffraient de la part d'un étranger aucun acte, aucune parole qui put blesser leur patriotisme chatouilleux. La plus extrême réserve sur ce point était de

(1) Jean Petremand. *Recueil des ordonnances et édits de la Franche-Comté de Bourgongne*, Dole, 1619, p. 229.

(2) Arch. de Poligny, GG 46.

(3) Canton de Montrevel (Ain).

(4) Arch. de Poligny, GG 46.

de mise pour lui. En 1557, un régent du collège de Dole ayant, dans une lettre écrite à un ami de Paris pour avoir un régent, mandé qu'il envoyât un bon Français, l'auteur de la lettre fut révoqué et jeté hors de la ville.

Il n'est pas toujours facile de pourvoir à la charge de recteur des écoles. Les postulants ne font pas défaut, mais tantôt ils manquent de notoriété, comme Claude Losmier, en 1549, tantôt ils n'offrent pas les garanties suffisantes. On est alors obligé d'écrire au dehors : en 1548, on s'adresse à Jean Mathieu, principal du collège de Dole ; en 1551, à Claude Luc, docteur ès droits, bailli de Nozeroy pour Guillaume de Nassau et au chanoine Couchon, sr de Grozon, à Paris. Ces trois personnages sont originaires de Poligny, et deux d'entre eux bien connus de nous. Gilbert Cousin de Nozeroy, humaniste distingué, qui avait été secrétaire d'Erasme, dans un petit ouvrage aussi curieux que rare, *Brevis ac dilucida superioris Burgundiæ quæ comitatis nomine censetur descriptio,* publié vers 1550, qualifie son ami Claude Luc de *poeta doctissimus* et Jean Mathieu de *doctus insigniter litterarum et bonarum artium.* Ce Jean Mathieu, beau-père de Louis Gollut et oncle de Pierre Mathieu, le recteur d'école de Vercel, devenu conseiller et historiographe d'Henri IV, était en même temps que principal du collège, professeur à la Faculté des Arts de l'Université. On a de lui un règlement des études de l'école qu'il dirigeait, véritable petit traité de pédagogie qui obtint l'approbation des plus éminents docteurs de l'Université franc-comtoise (1). Il fit aussi la traduction, perdue aujourd'hui, de l'ouvrage de Constantin Lascaris (2), *Carmina aurea pythagorea.*

En 1629, faute de pouvoir trouver un principal, on dut,

(1) Publié dans *Un Collège franc-comtois au xvi*e *siècle*, p. 159.

(2) Enseigna les belles-lettres à Milan, à Rome, à Naples et à Messine, où il mourut en 1493.

de Noël à Pâques, confier provisoirement le poste à un prêtre de Poligny, Gabriel Vernerey.

Le principal agréé par le Conseil de Ville s'engageait, généralement pour six ans, à régir loyalement l'école confiée à sa direction et pour cela entretenir à ses frais des régents. S'il venait d'un peu loin, on lui accordait une indemnité de déplacement, vingt francs le plus souvent (1). Ses émoluments, payables par semestre, étaient en 1584, de 100 francs, en 1620 de 120 francs, en 1629 de 250 francs, en 1659 de 240 francs. A ces modiques « gaiges » s'ajoutaient les sommes provenant de la rétribution scolaire et des règles ou amendes disciplinaires infligées aux mauvais élèves. La situation du principal était donc fort modeste — il en était, du reste, de même ailleurs — aussi dans les *années de cherté* ou lorsque régnait la peste, son budget était-il en déficit. Fréquemment il demande des avances sur son traitement, ou sollicite du Conseil l'autorisation de se passer de régent pendant quelque temps (Denis Bel, en 1629). En 1549, le recteur Pierre Hugard qui ne peut acquitter la taxe des toises de la maison qu'il occupe (2), est menacé de poursuites par le fisc ; le receveur de la Ville acquitte l'impôt.

Le nombre des régents varie avec celui des élèves, mais n'est jamais supérieur à deux. Dans les années mauvaises et durant les épidémies, le Collège se dépeuple et le principal, à lui seul, peut suffire à la tâche. Comme dans toutes les villes voisines, l'enseignement au Collège est un monopole reconnu par les traités entre les recteurs et les administrateurs de la Ville. « Il n'y aura aultre collége en icelle ville, dit le contrat avec Leriche, ains que tous les enffans

(1) L'unité des monnaies comtoises était le franc valant 13 sols 4 deniers de France ; il se divisait en 20 sols et le sol en 12 deniers.

(2) Impôt de 26 deniers par toise le Comte (2m485) de façade.

seront tenuz d'aller audict collége et ledict sieur recteur d'avoir de bons régens et les enseigner fidellement (1) ».

Ce privilège recevait de fréquentes atteintes. Nombreuses sont les plaintes des principaux contre des prêtres de Poligny qui tiennent chez eux de véritables écoles. En 1549, le Conseil leur ordonne d'envoyer leurs enfants aux écoles de la Ville à peine de 60 sols d'amende ; pareille décision est rendue en 1557 contre Claude Grenot, ancien recteur établi à Poligny. En 1611, sous le principalat de Jean Leriche, Denis Mercier, prêtre et familier de l'église Saint-Hyppolite, est traduit devant la justice de mairie pour le même délit. Il a beau prétendre qu'il ne fait qu'enseigner « le catéchisme et la créance à certains petits enfans qu'il a en sa maison avec soi et autres ses voisins, tant pour l'acquit de son debvoir que pour le commandement à luy faict par le concile de Trente, les statutz synodaux et son supérieur », que plusieurs chanoines tels que Coithier, Bernageot et Lyonnet Donnet, en font autant, il n'en est pas moins condamné et en appelle à la Cour de Dole. Nous ignorons quelle fut l'issue de l'affaire. Les chanoines dénoncés par Mercier ne sont pas poursuivis, leurs élèves étant immatriculés au Collège (2).

En 1660, sur la plainte du principal, Anatoile Chevalier, l'édit concernant les écoles particulières est renouvelé sauf au regard de Gilles Degray et de quelques autres qui enseignent la rhétorique. Nous verrons plus loin les motifs de cette exception.

Si au XVI[e] siècle, l'enseignement supérieur se donnait comme aujourd'hui dans les universités, la distinction entre les deux autres ordres d'enseignement n'existait pas. Aux plus jeunes enfants, l'école de grammaire apprenait la lecture, l'écriture et le calcul; aux plus âgés, le latin et le

(1) Arch de Poligny, G. G. 46.
(2) Arch. de Poligny, G. G. 46.

grec. Dans les collèges bien organisés, comme à Dole, on y ajoutait tout ce qui tient à la grammaire et même des éléments de philosophie, afin que les élèves fussent préparés aux études de la Faculté des Arts de l'Université, où ils devaient aller pour être gradués.

Nous ne savons malheureusement rien de l'enseignement au collège de Poligny, il ne nous reste aucun règlement d'études. Les relations de ville à ville étant fréquentes, il est permis de supposer qu'on y appliquait dans la mesure du possible les programmes des établissements importants du pays, en particulier de celui de Dole où le polinois Jean Mathieu enseignait en 1553 avec le succès que l'on sait (1).

Le Conseil de Ville, dans ses traités avec les principaux, se réservait le droit de contrôle et de surveillance sur le Collège ; il réglait les vacances, les heures d'entrée et de sortie ; les livres en usage lui étaient soumis, et par de fréquentes inspections s'assurait que principaux et régents remplissaient loyalement leur devoir.

La direction de l'établissement changeait trop souvent de main pour que les études ne s'en ressentissent pas et malgré la vigilance du Magistrat le « gouvernement de l'école et grimaulderie » de Poligny laissant parfois à désirer, le recteur devait être rappelé au respect des traités. En 1623, le Collège est dirigé depuis trois ans par Blaise Landry de Besançon, auparavant principal à Saint-Amour. Par une délibération en date du 14 juillet, le mayeur et les échevins « sont commis pour aller parler au principal de présent au Collége et le congédier pour ne faire son debvoir et ce à quoy il est obligé ». A titre de dommages-intérêts on lui

(1) Le règlement de Dole de 1575 fut en usage au Collège de Gray, de 1583 à 1653 (Ch. Godard. *L'ancien collége de Gray*. Gray, Roux, 1887. — J. Feuvrier. *Un collége franc-comtois au* xvi*e* *siècle*. Dole, Krugell, 1889).

alloue la somme de trente-six francs à condition qu'il sorte du Collège incontinent. Landry refuse de se retirer et menace la Ville d'un procès. Pour en finir, on lui accorde quinze francs de plus.

La surveillance incessante à exercer sur l'École, le remplacement trop fréquent des principaux et des régents fatiguaient l'administration municipale qui appelait de ses vœux l'établissement à Poligny d'une congrégation enseignante.

A cette époque, la Compagnie de Jésus seule possédait des collèges dans la Province : celui de Dole, devenu célèbre sous le nom de Collège de l'Arc, fondé en 1582, celui de Besançon, en 1597, et celui de Vesoul, en 1610. Les jésuites avaient apporté avec eux la discipline, la fixité dans le but et dans les méthodes, le zêle professionnel ; leurs bâtiments vastes, aux salles spacieuses, répondaient aux idées nouvelles sur l'installation matérielle d'une école, idées formulées dans l'*Heptadogma seu septem pro erigendo gymnasio documenta ad generosos prudentesque dominos et cives eximios* (1). Toutes ces choses qui n'existaient communément pas dans nos vieux collèges de grammaire assurèrent le succès de leur enseignement plutôt que, comme on l'a souvent répété, la nouveauté de leurs méthodes (2).

Lorsqu'en 1616 les Oratoriens demandèrent à s'établir à Poligny, le Magistrat crut l'occasion favorable de s'affranchir d'une tutelle ennuyeuse et d'avoir un collège tel que ceux dont nous venons de parler.

(1) Ouvrage publié dans la première moitié du XVIe siècle à la suite du *Compendium* de Robert Goulet et reproduit par J. Quicherat, dans son *Histoire de Sainte-Barbe*.

(2) « La principale innovation de l'enseignement jésuitique doit être cherchée moins dans les programmes que dans l'esprit général qui domine les prescriptions particulières et qui en est l'âme ». G. COMPAYRÉ, *Histoire critique des doctrines de l'éducation en France*, 4e édit. Tome I, p. 199.

Fondée depuis cinq ans par le cardinal Pierre de Bérulle (1), la congrégation naissante de l'Oratoire possédait déjà plusieurs maisons dans les provinces avoisinantes quand Guy Mathon, docteur ès droits, chanoine à Gray, Jehan-Hugues Quarré, docteur en théologie, chanoine de Poligny, Jehan Bault, prêtre, Jehan Lejeune, bachelier en théologie, chanoine d'Arbois et Jehan Courvoisier déjà membre de l'ordre, tous de familles polinoises, s'adressèrent au Conseil de Ville pour avoir permission d'ériger à Poligny une maison de l'*Oratoire de Jésus*.

Nous citons ci-dessous les passages les plus importants de leur requête : « Remonstrent humblement Guy Mathon, prestre, docteur en sainct[s] décretz, Jehan Hugues Quarré, docteur en saincte théologie, Jehan Bault, aussi prestre, Jehan Le Jeusne, aussi bachelier en saincte théologie, et Jehan Courvoisier de Poligny, que, désireux se conformer à l'ordre saincte et sacrée de prestize suivy en la primitive Eglise, pour de tant mieux vaquer au service divin et utilité publicque, ils auroient de longue main résolu entre eulx de se unir en une congrégation soubz le titre de l'Oratoire, jà de longtemps apreuvé de Sa Sainctteté.... .... ; mesme auroient-ilz pensé moyener l'érection d'icelle dans ceste ville de Poligny, poussez d'une affection filiale à l'avansement spirituel et salut des ames de lad. ville, de laquelle ils sont originelz et habitans, et que à cest effect trois d'iceulx sont dois quelques années sont à Paris pour se d'austant mieux dresser aux façons et exercisse des A B C de lad. congrégation ; pour parvenir à laquelle érection ilz auroient recouru à monseigneur le révérandissime et illustrissime archevesque de Besançon (2),

(1) Pierre de Bérulle (1575-1629) ministre d'Etat, fils d'un conseiller au Parlement de Paris et de Louise Séguier, importateur et premier supérieur des carmélites de France.

(2) Ferdinand de Rye, institué en 1586, mort à Dole en 1636.

. . . . et à ce que ce prudent et sage magistrat soit de tant mieux informé de l'estat de ceste congrégation, il sera reservy que les prestres de ceste congrégation s'emploient entièrement aux fonctions ecclésiastiques gratuitement et sens surcherger ceulx qui les y emploient, diversement néanmoings et selon le talent qu'ilz ont receu de Dieu, les ungs à la doctrine chestienne, les aultres aux confessions, qui aux exortations et prédications, qui à la visite des malades, assistence et soulagement spirituel de quelque qualité qu'ilz soient; ils conservent leur patrimoyne et usufruict de leurs bénéfices pour en vivre ensemblement et après leur décès, leur patrymoine retorne à leurs parens, et leurs bénéfices à la disposition des colateurs ordinaires, à la mesme façon que les aultres prestres. Pour ces considérations zélez au proffit spirituel du publique de Poligny, s'adressent à vous, mesd. Srs, les supliant qu'il leur plaise les recepvoir en lad. ville, en laquelle ilz se logeront et entretiendront à leurs propres frais, sans foule, incommodité ny despens du général au particulier de lad. ville, et permectent qu'ilz y puissent exerser leurs susd. fonctions éclésiastiques, et tout ce qui sera pour la plus grande gloire et honneur de Dieu, sa très saincte et honorée mère . . . . Ainsy signé : *Hugues Quarré* ».

Le Conseil fit à cette requête une réponse favorable aux conditions suivantes : « Sçavoir qu'ayant dressé leur congrégation, ilz seront tenuz aux mesmes charges de ladite ville que sont les sieurs chanoines, chapellains et familliers de St Ypolite, au regard des impositions qu'il conviendroit faire, pour les cas desquelz ilz sont imposables en corps et en particulier, tout ainsi que lesd. Srs de St Ypolite ; en oultre qu'ilz ne pourront acquérir dans lad. ville et territoire d'icelle que jusques au revenu de cent frans pour chacun d'eulx, les serviteurs y comprins, et davantage qu'ilz ne pourront prendre par testament ou donation à cause de mort, synon de leurs parens jusques au quatrième

degré seullement et d'aultres jusques à deux écus seulement » (1).

En même temps les pères de l'Oratoire s'adressaient aux archiducs Albert et Isabelle qui autorisèrent le 26 juin 1617 leur établissement, sur l'avis favorable de l'archevêque de Besançon et du Parlement de Dole. Les cinq signataires de la requête ci-dessus, avec cinq autres prêtres (2), vinrent s'installer à Poligny au mois de juillet suivant. Ne pouvant trouver d'endroit convenable pour y construire leur couvent, ils louèrent une maison derrière l'hôtel-de-ville, entre la rue du Milieu (rue du Collège) et la rue Dessus (rue des Orphelins) et traitèrent le 20 avril 1618 avec les confrères de la Croix pour avoir l'usage de leur chapelle (rue des Orphelins, aujourd'hui le théâtre) (3).

En 1620, Jannette Lejeune, épouse de Guillaume Fiancez, leur léguait au voisinage de celle qu'ils avaient louée, une maison avec tous ses meubles et le quart des langues des grosses bêtes tuées dans les boucheries, à condition que les donataires logeraient et nourriraient son mari pendant sa vie (4). Vers le même temps, le P. Jean Courvoisier mourait en constituant pour héritiers les oratoriens de Poligny. Ceux-ci se trouvaient, de ces deux chefs, possesseurs de biens évalués alors à douze ou quinze mille francs.

Au mois de mars 1622, le supérieur Guy Mathon achetait de Claude Moureau une propriété contigue à celle de la femme Fiancez, comprenant maison, jardin et meix, de telle sorte qu'ils devenaient propriétaires de la plus grande partie du quartier inscrit entre les quatre rues

(1) Archives de Poligny, B B 9. 7 décembre 1616.

(2) Pierre Marmet, chanoine de Salins, docteur en théologie, François Dauphin, Henri Jeannin, Claude Le Maire et Claude Nicolet.

(3) Rousset. *loc. cit.* pp. 263 et 267.

(4) *Idem*, pp. 169 et 267.

dénommées actuellement *du Collège*, *de l'Oratoire*, *des Orphelins* et *de la Comédie*.

« A l'origine et dans l'esprit de ses premiers fondateurs, dit M. Gabriel Compayré, il semble que l'Oratoire ne fût pas destiné à se mêler de l'instruction de la jeunesse ». Et en effet, M. de Bérulle avait inséré dans le projet de bulle soumis au pape Paul V, la clause suivante, supprimée dans le texte définitif : « L'institution non de la jeunesse, mais des prêtres seulement, sera une des fonctions de la congrégation ». On s'explique ainsi que dans leur requête au magistrat de Poligny les oratoriens se soient tus sur ce point. Les Polinois, de leur côté, observèrent dans leur réponse le même silence, mais comme l'Ordre possédait déjà plusieurs collèges, ils caressaient dès cette époque l'espoir de leur confier l'enseignement de leurs enfants.

Forts de l'autorisation des Archiducs, des avis favorables du Parlement et de l'Archevêque, le P. Quarré et ses compagnons s'étaient établis à Poligny sans être complètement tombés d'accord avec l'administration municipale relativement aux conditions de cet établissement. Ce n'est qu'en juin 1619 que les habitants voulurent une bonne fois, quoiqu'un peu tard, régler la question et leur proposèrent de se charger du Collège (1). Les Pères remirent la conclusion de tout arrangement jusqu'au retour de Paris du P. Quarré. Au mois de mai 1622, celui-ci était rentré à Poligny et le mayeur, délégué par le Conseil, allait prier le P. Mathon, supérieur, de vouloir bien s'entendre avec le Magistrat et lui rappelait qu'antérieurement les oratoriens avaient consenti verbalement à prendre la direction du Collège. Les conditions posées par le Conseil de Ville furent trouvées trop dures ; les Pères ne voulaient notam-

(1) *Journal de Guillaume Durand, chirurgien à Poligny*, publié par M. B. Prost dans le *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny*, année 1881 (p. 236 et suiv).

ment en aucune façon accepter la charge d'enseigner les abécédaires. Ils demandèrent au mayeur Oudot Renaudot un nouveau délai « sans avoir voulu limiter led. terme ny luy préfire jour aud. effect ». Le Conseil de Ville, instruit de cette réponse, députa une seconde fois, le 19 mai, le mayeur ainsi que l'échevin Jault auprès des oratoriens pour les prier de prendre définitivement une résolution, « et sans aultre remise, pour estre le retardement de trop grand préjudice au public ». Le 25 mai, une nouvelle députation n'eut pas plus de succès (1).

Ces procédés dilatoires irritèrent vivement la population. Le journal du chirurgien Durand nous raconte en ces termes la réunion du Conseil général — formé des notables réunis aux membres du Conseil de Ville — qui eut lieu quelques jours après. « Le jour de Sainct Barnabé (2) de l'an mil six cens vingt et deux, messieurs ayant attendu trois ans... furent contraints de faire rappeler tous les messieurs du Conseil, et d'un plein accord dirent qu'il falloit encore faire un Conseil général pour faire entendre au peuple la volonté de ces messieurs de l'Oratoire, pour ce qu'ils dient qu'ils ne veulent point apprendre à lire ny escrire, et que si l'on vouloit que l'on fist le collége, qu'il fauldroit bien vingt mille frans à leur proposition, et ce qu'ils ont donné par escript à Messieurs de la Ville. Messieurs ayant veu leur article, ils résolurent de faire tenir encore le Conseil général pour faire entendre au peuple la volonté de ces messieurs. Et estant au Conseil général, chacun à son rang, voylà le maïeur avec messieurs les eschevins, ayant dict leur opinion l'un après l'autre, tous unanimement que, s'ils ne veullent estudier (enseigner), qu'ils s'en doibvent aller. Ces messieurs n'ayant pas faute de jugement, ayant le pied à l'étrier, des douze ou quinze

(1) Arch. de Poligny, BB 12, 19 et 25 mai 1622.
(2) 11 juin.

mille frans qu'ils ont heu de deux enfans de Poligny, desquels l'un est Jean Courvoisier, fils de feu le docteur Courvoisier, et l'aultre Fiancez, qu'est un jeuriste, et ayant heu maison et héritage, ils se sont fortifiés, et maintenant ils nous donnent du pied au cul, si j'ose bien dire. Cela est un traict de tyran. Voylà pour estre apprins une aultre fois ; car si l'on eust suivi l'opinion de messieurs de Salins, ils n'eussent jamais demeuré à Poligny, sinon que pour enseigner la jeunesse (1). Voylà ce que je peux dire maintenant, en attendant la résolution ou de s'en aller, ou d'enseigner. De plus, ces messieurs de l'Oratoire se vouloient exempter des subsides que l'on fait à la ville, comme impos, redevances, comme pour les vignes, réparations de murailles, fontaines, pavés. L'on dict un commun proverbe que messieurs les ecclésiastiques doibvent de droit aux villes *ponts*, *monts*, *fonts*. Et messieurs de la ville le veullent plaider. J'attendrai [ce] qu'en sera dict, affin de poursuivre le tout. Car ces messieurs de l'Oratoire dient qu'ils seroient excommuniés s'ils payoient les redevances de la ville, et veullent jouir des privilèges d'icelle. L'on plaidera pour vyder ce différend qui est grand ».

Devant le mauvais vouloir des Pères, le Conseil de Ville se décide à porter l'affaire devant le Parlement. Celui-ci à la requête du Magistrat nomme une commission pour entendre les parties ; mais les Oratoriens refusent de comparaître (2). Malgré des tentatives de conciliation et une adresse des Polinois au pape pour demander son intervention, les choses n'ont pas changé de face au mois de mars 1623 (3).

(1) Les Oratoriens s'étaient établis à Salins au mois de février précédent. Au sujet de leurs difficultés avec les Salinois, consulter Rousset, tome VI, p. 552.

(2) Arch. de Poligny, BB 12, 11 et 15 juillet 1622.

(3) Idem, 5 octobre et 26 octobre 1622, 15 mars 1623.

Le Conseil abandonne alors la poursuite de l'affaire (1) et reporte son attention sur le vieux collège de grammaire. Dès l'année précédente (11 juin 1622), il avait été délibéré que l'on rechercherait les moyens d'améliorer la situation de cet établissement et que le traitement du recteur Blaise Landry serait augmenté. Cet éducateur ne mérita pas longtemps la faveur municipale, car nous avons vu plus haut que remplissant mal ses fonctions on eut toutes les peines du monde à s'en débarrasser. Son successeur Jean Coillot dit Callamez resta peu de temps en charge. En 1628, le principalat était derechef vacant, et telle était la pénurie des bons maîtres qu'on entama avec Landry, de facheuse mémoire, des pourparlers qui n'aboutirent pas. Un prêtre Gabriel Vernerey consentit à diriger l'École jusqu'à ce qu'on eût trouvé un principal. Enfin à Pâques de 1629, Denis Bel, prêtre, de La Loye, prit la direction du Collège avec le traitement annuel de 250 francs (2).

Les *Dominicains* ou *frères Prêcheurs* appelés communément *Jacobins* avaient été institués à Poligny en 1271 par la comtesse Alix et ils y possédaient un des monastères les plus considérables de la Province. Ces religieux renommés par leur éloquence et leur science en philosophie et théologie parurent au Magistrat aptes, à défaut des Oratoriens, à remplir le rôle d'éducateurs de la jeunesse polinoise (3). Au mois d'avril 1632, le Conseil de Ville leur fit à ce sujet des offres qui ne furent pas repoussées. Avant

(1) Probablement pour la même raison que les Salinois qui, après avoir traité avec les Oratoriens, refusent de les recevoir et sont ensuite obligés de se soumettre aux injonctions du gouvernement des Pays-Bas (ROUSSET, *loc. cit.* Tome VI, p. 553).

(2) Arch. de Poligny, BB 14, 29 et 30 déc. 1628, 28 mars, 20 avril et 2 mai 1629.

(3) Au XIVe et au XVe siècle, trois religieux (deux professeurs et un sous-lecteur) enseignaient la philosophie et la théologie dans le couvent de Poligny.

de prendre aucun arrangement pour la cession du Collège aux Frères, on députa à la Cour de Dole qui détenait alors presque entièrement le gouvernement de la Province, le mayeur Dagay et l'échevin Jault, afin d'entretenir les conseillers de leur projet « et lever toutes mauvaises impressions qu'on leur pourroit avoir donné pour tel subject ». Au mois de juin, l'entente était complète entre la Ville et les Dominicains, un traité était rédigé, il ne restait plus à ceux-ci qu'à obtenir l'autorisation de leurs supérieurs et à celle-là, l'assentiment du Parlement (1). L'une de ces sanctions leur fut elle refusée? On ne sait. Toujours est-il que dans les années suivantes nous revoyons le Collège de Poligny végéter entre les mains de maîtres fréquemment renouvelés.

Du reste, à ce moment, les préoccupations des administrateurs de la Ville se portaient d'un autre côté. Depuis 1634 et pendant plus de dix ans, les Français qui avaient envahi la Franche-Comté la mirent à feu et à sang. Poligny fut pris et brûlé le 29 juin 1638 et l'ennemi tint garnison six ans durant au château de Grimont. Aux horreurs de la guerre s'étaient venues joindre la peste et la famine. Des habitants du Bugey, de la Savoie, du pays de Vaud repeuplèrent la malheureuse cité qui mit de longues années à se relever de ses ruines.

La maison du Collège, dans la catastrophe de 1638, subit le sort commun. En 1653, Anatoile Chevalier, recteur des écoles, paie 45 francs par an pour loyer de la maison qu'il occupe. Ayant quitté sa charge pour celle de procureur-syndic de la Ville, il est remplacé par Etienne Thomassin. Au départ de celui-ci en 1659, Chevalier reprend ses fonctions de principal. A sa requête, l'édit contre les écoles particulières est renouvelé en 1660, mais avec une exception

(1) Arch. de Poligny. Délib., 19 mai, 26 mai, 2 juin et 7 juin 1632.

en faveur de Gilles Degray qui enseigne les humanités et la rhétorique (1).

Depuis la fin du XVIe siècle, où la Société de Jésus s'établit en Franche-Comté (1582), l'enseignement dans les colléges importants avait pris une grande extension. Le cycle complet des études avait été divisé par les jésuites en six classes, trois pour la grammaire et trois pour les humanités et la rhétorique, auxquelles ils avaient ajouté une ou deux années pour l'étude de la philosophie et de la théologie. Dans les villes comme Poligny, où les congrégations enseignantes n'avaient pas pris la direction des colléges, les charges municipales ne permettaient pas une organisation aussi complète et les élèves étaient obligés d'aller parfaire leurs études à Dole, à Besançon, à Gray, à Vesoul ou à Salins. C'est pour empêcher l'exode des écoliers polinois que le Conseil de Ville permit l'enseignement de Gilles Degray, enseignement qui, n'étant pas de même nature que celui du Collège de grammaire, ne pouvait lui porter aucun préjudice.

Vingt-trois ans plus tard, en 1683, une pareille école était devenue tellement nécessaire que nous trouvons Gabriel de Faux installé à Poligny, dans une maison louée par la Ville 55 francs par an, à la tête d'un véritable collége municipal complétant l'École de grammaire. De même que pour celle-ci, la Ville alloue un traitement au maître et surveille l'enseignement qui y est donné. A la fin de l'année scolaire (10 sept. 1683), deux délégués du Conseil, les docteurs Guillaumey et Froissard donnent aux élèves de Faux un thème latin à titre d'épreuve pour l'examen de passage. Au mois de janvier suivant, un théâtre est élevé en public aux frais de la Ville « pour la représentation et

(1) Arch. de Poligny. Délib., 26 mars, 28 mai 1653, 26 février, 30 juillet 1659 et 10 sept. 1660.

divertissement qu'il (de Faux) destine de faire donner par les jeunes gens qu'il enseigne (1).»

Pour que le centre d'instruction polinois fût complet, il restait à créer un enseignement de la philosophie. Des négociations avec les pères Jacobins avaient été engagées dès 1682 et un traité conclu le 16 novembre. En vertu de cet acte, ratifié le 23 février suivant par le Révérend Jean-Louis Floriot, docteur en théologie, vicaire et commissaire général des Frères Prêcheurs, et mis immédiatement en vigueur, ils enseignèrent dans leur couvent la philosophie moyennant une subvention annuelle de 150 francs, une rétribution de 30 sols à payer chaque année par chaque élève étranger et l'exemption pour la communauté de toute taxe municipale (2).

Malgré les regrets que fit naître chez les Franc-Comtois l'incorporation de la Province à la France, ils constatèrent bientôt que s'ils avaient perdu leurs libertés, confisquées par le Grand Roi, une longue ère de paix et de tranquillité allait s'ouvrir devant eux, qui amènerait dans le pays une prospérité inconnue depuis longtemps. Les municipalités délivrées du perpétuel souci de la défense des villes purent reporter toute leur sollicitude sur les intérêts matériels et moraux de leurs administrés.

A Poligny, une des principales préoccupations des Conseillers fût celle de l'instruction de la jeunesse. Nous avons dit plus haut comment ils organisèrent un cours complet d'études dans deux collèges et chez les Jacobins. Dans leur pensée, cet ordre ne pouvait cependant être que transitoire et ils espéraient bientôt réunir, sinon tous ces foyers d'études, au moins les deux premiers, sous le même toit,

(1) Arch. de Poligny. Délib., 10 septembre et 13 octobre 1683, 19 janvier, 9 août, 23 août 1684.

(2) Arch. de Poligny. Délib., 12 octobre 1683 et 22 janvier 1684. Rousset, *loc. cit.* Tome V, pages 241 et 287.

celui d'une congrégation religieuse qui donnerait à leur nouveau collège l'importance de ceux de Dole, Besançon, Vesoul et Gray confiés aux Jésuites et de celui de Salins, aux Oratoriens.

Ces derniers que nous avons vus s'établir à Poligny dès les premières années de la fondation de l'Ordre, possédaient déjà en 1629 près de cinquante maisons; mais toutes n'étaient pas des établissements scolaires, car l'Oratoire de Jésus n'eût pas pour unique fonction l'enseignement. Dans le cours du XVIIe siècle, leurs collèges s'accrurent en nombre et devinrent rapidement florissants sous la direction habile, intelligente et éclairée d'une corporation qui comptait dans son sein des professeurs comme les PP. Lamy et Thomassin, ou comme Mascaron, simple régent de rhétorique avant d'acquérir la célébrité d'un prédicateur; qui produisait des historiens comme les PP. Le Cointe et Lelong, des érudits comme Richard Simon et des philosophes tels que Malebranche. N'omettons pas deux compatriotes qui donnèrent à la maison de Poligny grande réputation, au-delà de la Province : les PP. Quarré et Lejeune dont nous avons déjà parlé.

Le premier naquit à Poligny vers 1596. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il alla faire ses études en Sorbonne où il se fit recevoir docteur en théologie. En 1618, il entra dans la congrégation de l'Oratoire nouvellement fondée et devint en 1631, supérieur de la maison de Salins. Appelé dans les Pays-Bas par le P. de Condren, général de l'Ordre, il ne tarda pas à être choisi comme prédicateur à la cour de Bruxelles, fut nommé successivement supérieur des Oratoires de Louvain et de Bruxelles, et enfin prévôt de la congrégation pour les Pays-Bas, charge dans laquelle il mourut en 1656 (1).

(1) Il fut inhumé dans l'église de Laken près de Bruxelles. On a de lui :

1° *Thresor spirituel*. Paris, 1633 ; 2° *Les dévots entretiens de l'âme*

Fils d'un conseiller au Parlement de Dole, originaire de Poligny, le second également prédicateur, s'attacha de préférence àdonner ses enseignements aux pauvres, à détruire les vices plutôt qu'à traiter du dogme. Appelé à la Cour de France, il prêcha sur les devoirs des grands et s'efforça de faire goûter les vérités essentielles de la religion. Frappé de cécité au cours de ses prédications — d'où son surnom de *Père Aveugle* — il n'en continua pas moins ses travaux apostoliques et donna encore pendant dix-neuf ans à tout le pays de France l'exemple des plus nobles vertus, à tel point que de son vivant on l'appelait *le Saint.* (1)

A peine les cours de philosophie eurent-ils commencé à fonctionner chez les Dominicains que le Conseil de Ville noua de nouveaux pourparlers avec les Oratoriens. Au mois de juillet 1683, un projet de traité était rédigé. Ceux-ci fournissaient les locaux, le matériel, les régents au nombre de quatre pour enseigner les classes de la sixième à la rhétorique, un préfet des études ainsi que le reste du personnel nécessaire ; ils recevraient en échange une subvention annuelle de douze cents francs, monnaie comtoise, et seraient exempts d'impositions. Toutefois l'allocation précédente serait diminuée du montant des revenus des donations ou legs qui pourraient dans la suite être faits aux religieux en faveur du Collège (2). Ce projet ne reçut pas l'entière approbation du R. P. général, et une nouvelle rédaction fut mise à l'étude.

chrétienne. Bruxelles, 1640 ; 3° *Traité de la pénitence chrétienne*. Paris, 1648 ; 4° *La Vie de la bienheureuse mère Angèle, première fondatrice des mères de Sainte Ursule*. Paris, 1648 ; 5° *Le riche charitable*. Bruxelles, 1653 ; 6° *Direction spirituelle pour les âmes qui veulent se renouveler dans la piété*. Paris, 1654 ; 7° Une brochure de controverse religieuse au sujet des doctrines de Jansenius.

(1) Jean Lejeune, né à Dole, le 31 octobre 1592, mort en 1672. Ses sermons ont été publiés sous ce titre : *Le Missionnaire de l'Oratoire*. Paris, Léonard, 1671-76, 10 v. in-8°.

(2) Arch de Poligny. Délib., 23 juillet 1683.

Le 2 janvier 1684, un second traité fut soumis à l'acceptation de l'assemblée générale des habitants. Avant d'analyser cet acte, nous en citerons le préambule démontrant la nécessité d'un changement dans la direction des études aux écoles de Poligny. « Comme il soit que la ville de Poligny soit en possession immémoriale d'avoir plusieurs précepteurs regents et recteurs d'eschole pour enseigner à la jeunesse la grammaire et latinité, lesquelles sont esté et sont actuellement à grands frais et charges à lad. ville, pour leurs gages, logements, salayres et émoluments; que cependant ils desservent le plus souvent leurs emplois avec négligence et même se sont plusieurs fois retiréz de la ville à l'impourveu pour chercher ailleurs meilleure fortune, et qu'estans ordinairement séculiers étrangers, ils ont donné de mauvais exemples à la jeunesse, au scandale et grand préjudice du publique et des particuliers, loing de l'eslever dans les maximes du christianisme et les règles de l'honnesteté, ce qui a souvent occasionné les plus considérables qualiffiés et mesme le magistrat de lad. ville, en corps, de prier les R. P. P. de l'Oratoire de Jésus, establis en la mesme ville de prendre soin de l'éducation de la jeunesse et de luy enseigner les principes de la grammayre latine et de la doctrine chrestienne..... ». Les modifications apportées au traité précédent sont les suivantes : le nombre des régents sera réduit à trois, l'enseignement sera entièrement gratuit, aussi bien pour les étrangers que pour les manants et habitants, et la subvention annuelle à payer par la Ville réduite à 690 livres. Cette accord devait être ratifié par le général dans les six mois (1).

En attendant, les Pères commencèrent à édifier un bâtiment pour les classes et à cette fin reçurent l'autorisation de couper du bois dans la forêt de Vaivre (2).

(1) Arch. de Poligny. Délib., 2 janvier 1684. — Rousset, *loc. cit.*, t. V, p. 287.
(2) *Idem*, 13 octob. 1683.

A cette époque, le couvent des Oratoriens se composait d'un bâtiment en façade sur la rue du Milieu élevé de deux étages au-dessus du rez-de-chaussée et de deux ailes en retour de même hauteur. L'aile méridionale en bordure sur la ruelle dite aujourd'hui *de l'Oratoire* ne comprenait que la chapelle dédiée à l'enfant Jésus. La construction en était alors récente, la dédicace ayant été faite par l'archevêque de Besançon, Antoine-Pierre de Grammont, le 21 août 1678. En 1686, le sculpteur Pierre-Etienne Monnot devait décorer le chœur de cinq bas-reliefs sur bois, d'une bonne exécution, représentant des scènes de la vie du Christ (1). Des stalles, avec cariatides, de la même époque, peuvent être attribuées au même artiste. Quelques tableaux, entre autres une Assomption et un Saint-Jérôme, complétaient l'ornementation du petit sanctuaire. Le bâtiment des classes (2) prolongea celui de la chapelle sur la rue de l'Oratoire.

Pas plus que le premier, le traité de 1684 ne paraît avoir été accepté par le supérieur de l'Ordre. En effet, le traité définitif n'est signé que le 11 juillet 1685 : le nombre des régents est ramené à deux et l'indemnité à 400 livres. Ces deux maîtres n'enseignèrent que la quatrième, la troisième et la rhétorique ; les abécédaires, les écoliers de sixième et ceux de cinquième restèrent entre les mains des recteurs d'école (3).

La série de ceux-ci continue à défiler sous nos yeux. Au mois d'octobre 1684, Denis Sauteret et Vincent Perroux

(1) Pierre-Etienne Monnot, né à Orchamps-Vennes en 1657, étudia à Dijon et à Paris et mourut à Rome en 1733. Les sujets de ces bas-reliefs sont : 1° Marie-Magdeleine lavant les pieds du Christ ; 2° Jésus au jardin des Oliviers ; 3° Jésus descendu de la Croix ; 4° Jésus apparaissant aux âmes du Purgatoire : 5° Jésus apparaît aux Apôtres. Dimensions : longueur, 2 m. 10 ; hauteur, 1 m. 30, excepté le n° 3 qui, surmonté d'un fronton demi-circulaire mesure 2 m. 20. Actuellement dans l'escalier de l'hôtel-de-ville.

(2) Reconstruit vers 1828.

(3) Rousset, *loc. cit.* t. V, p. 287.

sont instellés tous deux au titre de recteur à raison de 4 pistoles par an chacun, avec l'obligation d'accompagner leurs élèves aux offices et aux processions. Perroux d'Ornans, qui est écrivain public, obtient du Conseil la permission de donner des leçons de calligraphie aux personnes du sexe (1) et d'exercer en même temps que ses nouvelles fonctions, son ancienne profession (2).

L'organisation que nous venons de décrire subsista jusqu'en 1726 En cette année, les Oratoriens se chargèrent des écoliers de sixième et de cinquième, moyennant un supplément d'allocation de la part de la Ville ; mais celle-ci, ne pouvant faire les frais de la nouvelle chaire, un conseil général des habitants décida le 23 mai 1731 que les élèves, jusqu'alors instruits gratuitement de par les traités paieraient une rétribution annuelle d'un écu (3).

Sous la direction des pères de l'Oratoire, le Collège de Poligny étendit rapidement sa réputation dans toute la Province.

Quel fut l'enseignement de ces religieux ? D'autres, mieux que nous ne le pourrions faire ont dit quelle science, quel esprit d'indépendance et de liberté la congrégation de l'Oratoire de Jésus a apporté à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse française. Qu'il nous suffise de rappeler ce trait : lorsque l'Assemblée nationale supprima les congrégations religieuses, elle décréta que les Oratoriens avaient bien mérité de la Patrie (4).

(1) Il y avait pourtant à Poligny des écoles de filles dirigées par des Ursulines établies dans la ville en 1614 (Chevalier, *loc. cit.* t. II, p. 177 et suiv.).

(2) Arch. de Poligny. Délib., 11 février, 27 mars, 9 août et 6 oct. 1684.

(3) Rousset, *loc. cit.*, t. V, p. 287.

(4) Sur l'enseignement des Oratoriens, consulter :

1° *Ratio studiorum a magistris ex professoribus congregationis Oratorii Domini Jesu observanda*, 1re édition, Paris, Vitré, 1645.

2° P. Lamy. *Entretien sur les sciences*, 3e édit. Lyon 1706.

3° Abbé Perraud. L'*Oratoire en France*.

4° Hamel. *Histoire du Collège de Juilly*. Paris, 1868, in-8°.

5 Gabriel Compayré. *Histoire critique des doctrines de l'éducation en France*, 4e édition. Paris, 1883, tome premier.

LISTE DE RECTEURS D'ÉCOLES OU PRINCIPAUX

jusqu'à la direction des Oratoriens (1685).

1115.............	Laurent, *grammaticus*.
1264.............	Gérard, de Voray, clerc.
1415.............	Jean Fulcon.
1543....	Claude Grenot.
1549.............	Pierre Hugard, prêtre.
1579.............	Pierre Chrestin.
1579-1585........	Claude Vuillaume.
1588.............	Philippe, de Frasne.
1609.............	Jean Leriche, avec son frère pour régent.
Entre 1611 et 1620.	Claude Poux.
1620.............	Philibert Gautheret, dit Mignet, prêtre.
1620-1623........	Blaise Landry, avec Pierre Morel, pour régent.
1623...	Jean Colliot, dit Callamez.
1629.............	Gabriel Vernerey, prêtre.
1629-1632.... ...	Denis Bel, prêtre.
1653.............	Anatoile Chevalier.
1659.............	Etienne Thomassin.
1660.....	Anatoile Chevalier.
1683.............	Gabriel de Faux, pour les humanités et la rhétorique.
1683.............	Denis Sauteret pour le Collège de grammaire.
1684........... .	Denis Sauteret et Vincent Perroux, ensemble au Collège de grammaire.

VOYAGE

DE

HENRI & DE RENÉ DE NASSAU

EN FRANCHE-COMTÉ

EN FRANCE & EN ESPAGNE

---

8 AOUT 1533 — 9 JANVIER 1534

Publié par Ulysse ROBERT

VOYAGE

DE

HENRI & DE RENÉ DE NASSAU

en Franche-Comté, en France et en Espagne

8 août 1533 — 9 janvier 1534

La relation qui suit a pour véritable titre : *Bref recueil du voyage de monseigneur le comte de Nassau devers l'empereur Charles Ve, notre sire, etc., passant par Bourgogne et France, lequel partit de Bruxelles, le 8e aoust 1533.* Elle est conservée aux archives municipales de Lons-le-Saunier, où je l'ai découverte à la fin du mois de juillet 1897. Elle a été transcrite, au XVIIe siècle, pour la communauté de Bletterans par Thiébaut, secrétaire de la Chambre des comptes de Dole, puis recopiée assez inintelligemment par le conseiller Gros, de Lons-le-Saunier, ainsi que l'indique une note, datée du 25 mai 1765, qui suit une dédicace « à monseigneur, monseigneur de Nassau, superintendant des affaires de l'invincible empereur Charles Quint ». Une autre note, signée « Baptaillard, avocat, Cousance », porte qu'elle a été « trouvé[e] dans les papiers du sénateur Vernier, en 1869 ».

Elle concerne le voyage, fait du 8 août 1533 au 9 janvier 1534, par le comte Henri de Nassau et son fils René, qui se rendaient de Belgique en Espagne auprès de Charles-Quint. Ils passèrent par la Franche-Comté, où ils firent un assez long séjour ; la réception qui leur fut faite dans nombre de





localités où ils s'arrêtèrent fut d'une magnificence digne d'un roi. Il ne faut pas s'en étonner, car, avant d'être les représentants de l'empereur, ils étaient, l'un d'eux du moins, seigneurs de la plupart des localités comtoises mentionnées dans ce récit.

Le dernier des princes d'Orange de la maison de Chalon, Philibert, avait été tué au siège de Florence, le 3 août 1530, à l'âge de 28 ans. Sa courte carrière militaire, coupée par une captivité de plus de dix-huit mois, a été une plus brillantes de ce XVIe siècle, qui a fourni tant de grands capitaines. Cette carrière, presque ignorée jusqu'ici, j'espère la bientôt faire connaître comme elle le mérite, en attendant que la ville de Lons-le-Saunier et, avec elles, la Franche-Comté tout entière élèvent à un des plus illustres de leurs enfants le monument auquel il a droit. Philibert n'avait pas été marié. Par son testament daté de la Corogne, le 3 mai 1520, il avait institué pour ses héritiers sa sœur Claude. mariée, en 1515, au comte Henri de Nassau, alors ambassadeur de l'empereur Maximilien auprès de François Ier, et René de Nassau, son jeune fils. Claude était morte à Diest, au mois de juillet 1521.

C'est donc René qui, après le décès de Philibert, fut appelé à recueillir l'importante succession des Chalon. Lors des magnifiques funérailles faites à Lons-le-Saunier, le 25 octobre, au jeune capitaine général des armées de Charles-Quint, qui, par sa vaillance, avait, à l'âge de 26 ans, conquis le titre de vice-roi de Naples, René, dans une imposante cérémonie, racontée tout au long par La Pise, l'historien des princes d'Orange, fut proclamé héritier du nom qui, depuis, a tenu une si grande place dans l'histoire de l'Europe occidentale.

Trois ans après, en compagnie de son père, il passait par la Franche-Comté et venait visiter ses nouveaux sujets. Ils ne devaient pas l'avoir longtemps pour maître, puisqu'à son tour, le 18 juillet 1544, à l'âge de 26 ans, il mourait, tué par un boulet de canon au siège de Saint-Dizier.

Les dernières gouttes du sang des Chalon avaient coulé dans les veines de René de Nassau.

* *
*

Haut, illustre et puissant seigneur monseigneur le comte de Nassau, etc., marquis de Zenette, chevalier de l'ordre, etc., grand chambellan, chief et superintendant de touttes les affaires du très victorieux et invincible empereur Charles, cinquième de ce nom, ayant de tout son temps continuellement exposé et abandonné ses corps et biens au service de Sa Majestée, en ses plus grandes et suprêmes affaires, et aux armes et conflits à quante fois il a été besoin, en quoy il s'est toujours de cœur magnanime à sa gloire, etc.,par compassion immortelle valeureusement acquitté, avoit aussy accompagné ladite Majestée en tous les voyages d'Espagne, etc., et en Italie à son couronnement magnifique impérial et au dernier voyage en Allemagne à la répulse des Turcs comme ennemis de la foy chrétienne, et de plus, étant retourné ès pays de Flandres, par ladite Majestée a été expressément mandé revenir devers elle en ses pays d'Espagne et prendre son chemin par sa Franche Comtée de Bourgogne pour voir et visitter les forts et entendre l'état de touttes les affaires du pays et pourvoir au repos quiétable et assurance d'icelui, et y donner l'ordre requis comme sadite Majestée eut pu faire.

Icelui mondit seigneur,continuant les hault vouloirs,l'affection à son service, et désirant de plus lui obéir, et pour satisfaire, a, en la présente année prinse à l'incarnation de Jesus Christ 1533, délibéré et conclut son retour devers ladite Majestée et passage par ledit comté à la cause ditte et à cette fin, il et haut, très noble et excellent seigneur monseigneur René, prince d'Orange, son unique fils, lieutenant général, gouverneur de Bourgogne et Charollois, avec grand nombre de gentilshommes de leurs maisons et d'autres

qualités étant à leur service, bien accoutrés, montés et équippés en un triomphant ordre, se partirent de la bonne ville de Bruxelles le 8e aoust dernier, et dès là passèrent par le pays d'Hainault, et visita mondit seigneur aucuns ses amis jusqu'à madame la duchesse de Vendôme, sa belle-mère (1), qu'il trouva à la Faye (2), où que il y fut très volontiers vu et d'elle très cordialement et très joyeusement reçue et quasi de même affection madame la duchesse de Guise (3), et après y avoir séjourné par un jour entier, et fait bonne chère par la Champagne, pays sujet au Roy très chrétien et du gouvernement de monseigneur le duc de Guise, lequel, averty du passage de mesdits seigneur comte et prince, incontinent envoya par touttes les villes où ils devoient passer, affin qu'ils fussent reçus et traittés gratieusement tant ès villes de Rheims,Chalon que Joinjville (4), et pour y préparer les logis.

De manière qu'en y passant, furent très bien et magnifiquement traittés par espécial en une maison dudit sieur gouverneur audit Joinville, où il se trouva en personne, et aussy monseigneur le duc de Lorraine (5), son frère, retournant d'un voyage qu'il avoit fait à St Bernard en l'abbaye de Clairvaux près Bar sur Aube, et après grands festins et somptueuses convives que je ne peux exprimer pour non y avoir été, furent envoyés par les seigneurs ducs en-

(1) Il s'agit de Marie de Luxembourg, femme de François de Bourbon. Elle n'était pas du tout la belle-mère du comte de Nassau, mais sa parente du côté de sa femme, Claude de Chalon.

(2) Je n'ai pas pu identifier cet endroit.

(3) Antoinette de Bourbon, fille de François, comte de Vendôme et de Marie de Luxembourg, femme de Claude de Lorraine, premier duc de Guise.

(4) Joinville, département de la Haute-Marne, arrondissement de Vassy, était une des seigneuries du duc de Guise.

(5) Antoine, dit le Bon. René de Nassau devait épouser plus tard, en 1540, Anne, fille de ce prince et de Renée de Bourbon.

viron demye bonne lieu ou plus loing dudit Joingville, puis se fit entre eux gratieux départ et mutuelles congratulations et salutations amiables en prenant congé l'un de l'autre, et se séparant, conversoient mesdits seigneurs conduits et guidés par un gentilhomme dudit seigneur de Guise, prindrent leur chemin contre le comté de Bourgogne, qui lors n'étoit informée de leur venue; illec approchant touttes fois la première ville nommée Gray, appartenante à l'empereur, vindrent aucuns gentilshommes respectivement avertis, présentèrent leurs services aux corps et biens.

En après, quelque bon nombre de jeunes gens compagnons, équiqués assés bien selon le subit avertissement, avec tambourins, enseignes déployées, croisés de la croix St Andrey, vray patron et guidon des Bourguignons, aussy une quantitée de petits enfans bien en ordre, ayant leur capitaine et tambour de même, et les deux premiers enfans portans un grand écusson d'or et dedans l'aigle de sable, couronnée sur son chief de la grande couronne impériale, et d'autre part étoient les ordres de mesdits sieurs. Et un peu plus avant et après vindrent les mayeurs, échevins et autres bons personnages de ladite ville faire la révérence dehue à mesdits sieurs lieutenant général et gouverneur dudit comté, en leur présentant les clefs d'icelle, ensemble service de leurs corps et biens, puis les conduisirent jusqu'en icelle, en laquelle ils leur firent aucuns preuves de leur probabilitée et de bonne veüille, et illec après diné les vint trouver mons[r] le maréchal de Bourgogne (1), qui depuis les a quasi toujours suivit.

Entrée des princes de Nassau à Dole. — Le jour ensuivant que fut le 27[e] du mois d'aoust, prinrent leur chemin droit en la renommée ville de Dole, où ils entrèrent le 29 dudit mois, et environ une lieue près prévinrent plusieurs

(1) Claude de la Baume, seigneur de Saint-Sorlin, était alors maréchal de Bourgogne.

bons et notables personnages, à sçavoir : monsieur de Gastet, président du parlement dudit Dole (1); les révérends abbés de Baume (2) et de St Vincent (3) de Besançon ; le sieur Dancier (4), cogouverneur de Besançon ; le sieur de Commenaille (5) et aucun autres gentilhommes, conseillers, avocats et personnages de réputation en bien grand nombre; peu après vindrent les mayeurs, échevins et multitude de bourgeois de ladite ville, qui présentèrent les clefs d'icelle, ensembles autres bonnes et gratieuses offres convenantes. Conséquemment vindrent deux des conseillers du souverain sénat et cour de parlement, honorablement revettus de leur robbes et chapperons d'écarlatte, ensemble l'un des avocat et procureur général commis de par icelui pour congratuler à mesdits sieurs leur tant désirée venue en audit pays et lire l'exaltation et grandissime consolation qu'à tous lesdits pays en avoit, offrans au demeurant le service appartenant à chiefs et gouverneurs d'iceluy.

En après l'orateur de l'Universitée en facultée de droit civil, aussy revêtu de l'habit appartenant à l'état, avec le bedeau qui le précédoit cérémonieusement, et grande quantitée d'étudians, et les devoirs fais respectivement et merciations rendues par mesdits sieurs, chacun se mit en son ordre, et marchèrent audit Dole.

Mais encore étant assés loing, rencontrant une assemblée de belle compagnie de gens à pied, enfans de ladite ville, habillés de diverses livrées en drap de soye, et à force de coupeures coryueusement faittes, ayant plusieurs tambours

(1) Hugues de Marmier.

(2) Guillaume de Poupet.

(3) François Bonvalot.

(4) Simon Gauthiot.— Ancier, département de la Haute-Saône, arrondissement et canton de Gray.

(5) Commenailles, département du Jura, arrondissement de Dole, canton de Chaumergy. Jean Fouquier, bailli de Dole, en était alors seigneur.

raisonnans à perdre l'ouye, et leurs enseignes belles et singulières insculpées de vrayes armes des Bourguignons, qu'est de la croix de St Andrey, avec cette tant belle et glorieuse compagnie, entrèrent mesdits sieurs en ladite ville de Dole, en laquelle et aux portes et fenêtres des maisons étoient fort belles dames et demoiselles adornées de riches vêtemens, regardant ladite belle compagnie qui n'attiroit pas moins les yeux et respects de tous les passans. Les rues étoient touttes remplies d'autres gens s'avançant pour voir cette triomphante venue et entrée dont ils montroient grands signes de liesse et d'exaltation, disant, comme il est vraysemblable que la compagnie et le train étoit en si bel ordre que oncque telle ne fut veue à ce pais de la mémoire des vivans. L'artillerie en bonne quantitée fut déchargée, et leur fut fait présent de bon vin et autres choses par ladite ville, ensemble plusieurs bonnes, honnorables et dehues offres.

Le lendemain matin, ledit souverain sénat du parlement envoya deux conseillers devers mesdits seigneurs pour, suivant le bon plaisir de Sa Majestée, les prier de visitter leur conseil et entendre les affaires et du pays, ce qu'ils firent, et à l'entrée du palais et assés loing de la chambre du conseil, mondit sieur le président et tous les chevaliers et autres conseillers se promenarent avec leur honorable gravitée pour plutot les recevoir, et les salutations et cérémonies accoutumés faittes, mesdits seigneurs, représentans illec la personne de Sa Majestée, entrarent les premiers en ladite chambre et y demeurarent longtemps.

Et parce que lors mondit seigneur comte entendoit qu'un qui se nommoit Jean de Virrey, dit de Vaux, avec une grande compagnie de complices et adherrans satellites éperdus, puis n'a guerre s'efforçoient par tous moyens cometre au comté de Charollois appartenant à ladite Majestée plusieurs inhumains, incréables et infinis maux, outrages et violences, pour iceux repeller, remedier et faire quitte

les sujets de telles calamités, mondit seigneur, continuant en ses valeureux gestes et immortelles prouesses du passé au service de ladite Majestée, incontinent et de ses propres deniers, fit lever un bon nombre de gens de guerre audit pays de Bourgogne et en comit la charge au sieur de Maillot (1), qu'il envoya audit Charollois pour surprendre ledit Virrey par quelque façon que ce fut, que par après il fit par bonne diligence, et à sa surprinse furent défaits grande quantité de sesdits complices comme d'environ 40 ou 50, et aucuns prins prisonniers, et depuis pugnis par la corde à l'exemple d'autres, et ledit de Virrey décapité en la ville de Charolles. De quoy lesdits sujets uniformément ont depuis rendu grâces au Seigneur, faits procession générale, chantants de cœur le cantique de Zacarie : « *Benedictus Dominus Israël, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ* », priant sa divinitée pour la salubricitée et longue vie, immortelle gloire de Sa Majestée, et pour la félicitée, prospérité et santée de mesdits seigneurs, les ayant délivré de telle captivitée........ liesse qu'ils souffroient par le moyen dudit de Vaux et de sesdits adherrans.

A l'après diné dudit jour, ils visitarent la ville dudit Dole comme ils avoient fait celle dudit Gray et les chateaux, et se passarent plusieurs communications de ce que y devoient faire.

Arbois.—Au partir de Dole ils tirarent en leur seigneurie d'Arbois (2), en laquelle ils furent salués et révérés par présens de très excellens vins y croissant, et de là passans par leurs seigneuries de Vers (3) le 2e jour de septembre, ils entra-

(1) Le fief de Maillot était près de Groson, département du Jura, arrondissement et canton de Poligny. Claude de Scey était alors seigneur de Maillot.

(2) Arbois, départemement du Jura, arrondissement de Poligny.

(3) Vers, département du Jura, arrondissement de Poligny, canton de Champagnole. Il y avait un magnifique château construit par les soins de Louis de Chalon.

rent en celle de Nozeroy (1),où étoit madame la princesse(2), grand mère de mondit seigneur le prince (1),devers laquelle, ils alloient faire les devoirs que humbles fils doivent envers leur dame et mère.

A leur devant avindrent les sujets de ladite terre, jeunes compagnons en nombre de cinq ou six cent ou plus, habillés quasi tout en blanc et en drap de soye, la plus part harquebutiers et fort bien en ordre, pourvus de capitaines et grandes enseignes armoyées les aucunes de l'aigle impériale et croix de St André, autres des armes desdits seigneurs, et d'autres des armes de la ville. Devant eux et sur les ailes, étoient quantité de chevaux ligiers, bien équippés, faisant voltes et pemnades à outrances.

Peu après vindrent aucuns habitans de ladite ville qui firent en leur harangues les offres accoutumés de bons sujets. Et enprès d'icelle et au bas de la montaigne,vindrent les doyen et chapitre, ensemble ceux de l'église parochiale, soignés ? et revettus cérémonieusement, en procession avec leur reliquaire. Aussy les frères Mineurs du couvent de Nozeroy, tous chantans le cantique de jubilation *Te Deum laudamus*, etc., et chacun d'eux respectueusement mis en son ordre conduirent mesdits seigneurs dedans le chateau dudit Nozeroy.

Aux portes de la ville furent présentés à mondit seigneur le prince, comme il est accoutumé de faire aux nouvelles entrées de leur seigneur naturel et droiturier, les clefs de ladite ville. Et en après furent salués de l'artillerie, puis de jeunes pucelles richement parées, étant sur divers échaffaux dedans la ville congratulans en langage d'humble et bonne composition et en diverses manières, chacune selon son degré, la tant excellente entrée et désirée venue de mesdits seigneurs.

(1) Nozeroy, département du Jura, arrondissement de Poligny, principal fief des Chalon.
(2) Philiberte de Luxembourg.

Lesquelles arrivées audit bel château de Noseroy (1), incontinent se mirent en leur devoir envers madite dame princesse. Et après avoir demeuré emprès d'elle quelques jours, ils allèrent visiter leur belle et plus que singulière fortresse de Sainte-Anne (2), place innacessible, et chose spectable et incréable à ceux n'ont l'ayant veüe, et Dieu sçait s'ils ouirent raisonner leur bonne et grosse artillerie en telle véhémence et impétuositée, qu'il sembloit tous les foudres tomber des neufs ciels.

Arguel et Besançon. — Et illec avoient prises du passe temps ; et à l'entour ou déduit de la chasse allarent en une autre forteresse nommée Arguel (3), près la cité impériale de Bezançon (4), laquelle citée, avertie de leur arrivée, les fit prier d'y vouloir aller et la visiter, ce qu'ils accordarent. Et citôt qu'elle en fut acertennée, ne cessarent les cytoyens, jour et nuit devant l'arrivée, de faire sonner et braire leur grosse artillerie, en signe d'éjouissement et alacritée, de façon qu'il ne sembloit pas moins la comette du ciel chéoit en terre, de même sans cesser le jour que mesdits seigneurs entrarent.

Assés loing de ladite ville vint une belle et assés grosse compagnie de jeunes gens bien en ordre et richement accoutré, avec triomphantes enseignes et nombre de tambours exhibans leur service d'une affection plus qu'intime,

(1) Sur le splendide château de Nozeroy, actuellement ruiné, voir la belle description qu'en donnent Gilbert Cousin, *Brevis ac dilucida Burgundiæ superioris descriptio*, p. 26-28, et Rousset, *Dictionnaire des communes de Franche-Comté*, t. IV, p. 503-506. Les ruines de ce château appartiennent à M. le prince d'Arenberg.

(2) Nans-sous-Sainte-Anne, département du Doubs, arrondissement de Besançon, canton d'Amancey.

(3) Arguel, département du Doubs, arrondissement et canton de Besançon, une des seigneuries des Châlon.

(4) Les Chalon avaient le titre de vicomtes de Besançon. Sur cette réception, cf. le registre 16 de la série BB.

et puis en train fort grave et d'estime. Et les gouverneurs de ladite citée et grand nombre de nobles et bon personnages y habitans vindrent recevoir mesdits seigneurs en telle et si triomphante solemnitée qu'il seroit impossible de bien exprimer icy les tant humbles, gratieuses et bonnes offres qu'ils firent de leurs bien et personnes.

Après les merciations sur ce faittes, ils entrarent dans ladite citée, et leur y fut fait bien bon accueil et magnifique traittement. Et en signe de grande joye, aucuns prisonniers furent relaschés par lesdits gouverneurs,et, le résidu de ce jour, par tous les lieux de la citée, se montroient grands signe d'éjouissement tant le jour que la nuit par les plus grands et jusqu'aux moindres et inférieurs, faisans iceux passe temps et démontrances de touttes alacritée, en somptueux frais et de bonne estime.

Et parce que le même jour mondit seigneur entendit que un prince de Genève, avec quantité de compaignons, s'étoient mis à volontée délibérée au chatel de Bournay (1) assis audit comté, il envoya incontinent gens de cheval et de pied à ses frais, une bonne compagnie pour circuir et saisir ; le lendemain, pour faire service à l'empereur et au pays, il se mit en campagne pour y aller en personne avec grosse artillerie, en intention de, plutôt que de faillir, abattre sur luy la place. Mais en étant sur le chemin, et bien avant du pays, l'on luy vint dire nouvelle de la prinse dudit prince et de ses complices, lesquels furent exécutés par la corde, et ledit prince mis ès mains dudit souverain parlement de Dole. Et à ce moyen, mondit seigneur reprint la voye de Noseroy,et illec séjournarent par quelques temps, et avoit par quelques fois communiqué avec madite dame princesse touchant les affaires de la maison de Chalon, qui

(1) Bornay, département du Jura, arrondissement et canton de Lons-le-Saunier.

étoit en tel et si long ordre que Dieu sçait (1). Finalement, le jour de saint Denis (2), pour résoudre et donner l'ordre plus que nécessaire, furent faittes remontrances à ladite dame princesse par un chevalier, bon personnage, des plus estimé en la profession qui soit ès pays d'en bas, principal et plus ancien serviteur et conseiller de mesdits seigneurs, les ayant accompagné jusqu'audit comté pour leur faire service, qui adoncque déploya les voiles de son grand sens et incomparable esprit, lors fluans en sesdits tons à propos et par divine inspiration, comme il sembloit.

Et après quelques pourparlements sur ce passés, le 13 dudit mois, les parties furent d'accord et même lesdits seigneurs, qui ont constitué une grosse et énorme pension annuelle à madite dame, telle qu'elle leur a voulut demander, moyenant laquelle elle a quitté quelques droits d'usufruit qu'ils luy avoient auparavant accordé, ensemble de l'entremise du régime et administration des affaires de ladite maison, dont aussy, puis n'a guerre, elle avoit voulu avoir charge par pouvoir exprès et commission d'iceux.

Touttes choses accordées, concluttes et passées, s'en vindrent repasser par ledit lieu de Vers, dès là en la ville de Poligny, appartenante à l'empereur, et visitarent le chateau de Grimont, duquels ils ouirent raisonner l'artillerie y étant, et furent révérés par une compagnie des enfans de la ville qui, en bon ordre, avec enseignes et tambours, les vindrent quérir jusqu'au dessus d'une montagne à demie grande lieu dudit Poligny.

Incontinent après vindrent les mayeurs, échevins et autres bons personnages de ladite ville qui leurs firent touttes bonnes offres de leur corps et de leurs biens. Le semblable firent ceux du chapitre de l'église collégiale de ladite ville.

Bletterans. — Le jour ensuivant, mesdits seigneurs allans

(1) La succession de Philibert de Chalon donna lieu à de longs procès entre sa mère et René de Nassau.

(2) 9 octobre.

à Bletterans (1) passarent par leur ville nommée d'antiquitée la baronnie d'Arlay (2), láquelle en sursaut fut advertie de leur venue ; touttesfois s'y firent ils grands feux de joye, présentans les clefs de la ville et demye dousaine de chariots de bon vin ; et dans ladite ville, la rue et place du marché étoit tapissée et ordrée de verdure, et areines triomphantes à l'antiquitée. Et entre deux quantité de tables remplies de touttes bonnes viandes et de banquets avec abondance de vin blanc, rouges et clairets, et jusqu'à l'hypocraz des deux couleurs, y étoient belles jeunes pucelles et autres bons personnages à ce députés, qui en présentoient et élargissoient à tous venans et passans, mais d'une joye et affection non pareille.

Et en marchant contre Bletterans, ainsi que le capitaine de la forte maison d'illec s'apperçut de loing la venue de mesdits seigneurs, et pour le premier salut fit décharger son artillerie de touttes parts du château qui faisoit redonder un bruit et son si très grand qu'il sembloit Vulcain avoir déployé et fait épancher touttes ses foudres infernales. Hors de la ville, les habitans firent les devoirs, congratulans ladite venue, présentans les clefs de ladite ville, et faisans offre à mesdits seigneurs, comme bons et loyaux sujets doivent, avec bons présents, selon leurs facultés. Et après vindrent ceux de l'église, revêtus de leurs tuniques et chasubles, avec leur confanon et croix, chantans hautement le *Te Deum laudamus*.

Auquel lieu de Bletterans mesdits seigneurs séjournarent par quelques temps, pendant lequel ils conclurrent l'ordre qu'il convenoit mettre en touttes leurs affaires

(1) Bletterans, département du Jura, arrondissement de Lons-le-Saunier. Le château fut rebâti, de 1431 à 1437, par les soins et aux frais de Louis de Chalon et coûta alors la somme énorme de 80.000 fr.

(2) Arlay, département du Jura, arrondissement de Lons-le-Saunier, canton de Bletterans. Les Chalon ajoutaient souvent à leur nom celui d'Arlay ou se qualifiaient sires d'Arlay.

de par là et instituèrent leurs comis au régime, gouvernement et administration d'icelles ; puis tous officiers principaux confirmans ceux qu'avoient bien et droiturièrement servis et déposans ceux qui s'étaient forfaits en leurs devoirs et mal aquités.

Ce fait, le bon ordre mit en tout et respectivement selon l'importance des affaires, non veuillans par mesdits sieurs délaisser lesdits comtés de Bourgogne et de Charollois autrement qu'en quiétude, assurance et bonne tranquilitée, firent assemblé des États dudit comté de Bourgogne, au 22e octobre ensuivant, en leur bonne et bien renommée ville de Lons le Saunier (1), en laquelle ils entrarent le 21 dudit mois, et sur le chemin, environ une bonne lieue de loing, arrivarent au devant d'eux environ 50 ou 60 chevaux ligiers, enfans dudit Lons, bien en ordre, accoutrés et équippés à l'avenant et en drap de soye verte, tant eux que les caparçons de leurs chevaux faisans dunades et voltigeans par carières, avec une avenante et gaillarde dextéritée, comme s'ils n'eussent jamais fais autre chose.

Tot après et plus avant se trouvassent messieurs les conseillers, échevins et gens notables de la ville dudit Lons en grand nombre, qui d'affection naturelle et délectation entière, s'avançarent à rendre le devoir de très humbles et fidels sujets envers leur naturels seigneurs, congratulans par harangues fort élégantes le plus que très joyeux avènement de mesdits seigneurs dès longtemps désiré, faisans offres convenantes de leurs corps et de biens, et de tout ce qui étoit en leur pouvoir. Passant un peu plus avant, étoient congrégés en une belle plaine le nombre d'environ cinq ou six cent compaignons à pied, tous bien en ordre, accoutrés de diverses livrées et à force de décou-

(1) Le château de Lons-le-Saunier servait de résidence aux princes de la maison de Chalon. L'hôtel-de-ville actuel est construit sur l'emplacement de ce château.

pures nouvellement inventées sur drap de soye, tous gens dextres et bien adroits, et leur capitaine de même faisans la volte ou limaçon avec leurs belles et gorgiastes enseignes déployées, sonnans leurs trompettes et gros tambours, choses spectables et plus que très délectables. Et ainsy qu'ils trouvarent mesdits seigneurs, commençarent à décharger leurs harquebuses pour le premier salut en bien grand nombre, puis s'approcharent tous et firent les honneurs, révérences et devoirs avec un maintien comme si jamais ils n'eussent faits autre chose, et de telle grace que l'on les pouvoit juger mieux vrays courtisans que d'autres négotiations.

Quelque peu avant, ceux de l'église parochiale de St-Désiré dudit Lons s'en vindrent cérémonieusement revêtus de triomphantes chasubles et tuniques et à têtes nues, portans partie des beaux reliquaires de leur église ; aussy accompagnoient les frères Mineurs dudit Lons avec leurs croix, et tous en procession, chantans le *Te Deum laudamus*, etc., et en bon ordre marcha la compagnie contre la ville. Un peu plus loing d'icelle vindrent 40 petits enfans, âgés de sept ans seulement et au-dessous, ayans leur capitaine qui n'excédoit en age, ny grandeur, tous habillés de rouge et en drap de soye, embatonnés de même, chose bien plaisante à voir ! qui de bonne grace firent la révérence à mesdits seigneurs et se offrirent servir pour la péculière garde, et à cette fin se mirent sur les aisles comme archiers de corps. A la première entrée de la ville, étoit édifiée à l'antique un portal et spectacle quarré de suffisante hauteur et largeur fort triomphant, chargé d'innumérable quantitée d'artillerie artificiellement composé, et sur les cotés dextres et senestres dudit portal étoient deux petits enfans nuds tenans les armes de mesdits seigneurs comtes et princes respectivement, rendans graces à Dieu, en vers de composition héroïque, de leur tant dé-

sirée et non citôt espérée venue, joyeuse et belle entrée. Et en entrant, incontinent déchargent ladite artillerie par artifice, faisant la batterie contre une autre tourelle et bastillion étant assés loing du premier et plus avant contre ladite ville semblablement munie d'artillerie, laquelle en même instant déchargeat artificieusement, de façon qu'il sembloit par leur prompte impétuositée et véhémence les foudres infernales de Vulcain être épanchés, et que le ciel en raisonnoit. Chose admirable et de gros coutange, non seulement des deniers publiques de la ville, mais encore des particuliers qui volontairement donnoient de leurs propres, pour le désir qu'ils avoient de mieux faire que n'avoient fais touttes les autres villes de la province.

Un peu plus avant, et près d'une porte ditte du horloge, étoit dressé un autre spectacle d'arsières triomphantes fort magnifiquement et en manière de théâtre, sur laquelle étoient trompettes et hautsbois et autres manières d'instrumens qui rendoient sons mélodieux et jusqu'au ciel par leur grande harmonie. Et ainsy que mesdits seigneurs passoient outre par dessous, descendit une seconde Hélène ou Lucrèce qui sembloit être divinement envoyée, adornée de très précieux et riches habillemens, tenante en ses mains les clefs de la ville dudit Lons et les présenta à mondit seigneur le prince, qui les reçut avec quelques solemnités accoutumées, lesquelles accomplies, cette pucelle fut invisible, et à même instant, touttes les cloches sonnoient solemnellement. La grosse artillerie bruyoit de toutte part qu'il sembloit que le dieu Jupiter eût lors envoyé sur terre touttes les foudres et tempêtes qu'il eut en ses trésors. Sur la haute tour de la porte dudit horloge et au-dessus du pinacle, étoit un homme mieux semblant être en l'air que se tenir en aucune chose, et avoit en ses mains une belle et large enseigne jaulne, pleine d'une grande aigle de sable couronnée qu'il faisoit voltiger, et sembloit qu'elle couroit le duché et comté de Bourgogne.

Entrée de mesdits seigneurs en la ville de Lons. — Mais toutte la chrétientée, chose qu'admiroient les avisans en cette pompe et triomphe, entrarent mesdits seigneurs en ladite ville de Lons, toutte tapissée par les rues de tous côtés, les fenêtres parées de belles dames et demoiselles, et lesdites rues si remplies de gens qu'à peine y pouvoit on passer par l'abondance de peuple qui s'y glorifioit à merveille et réjouissoit de la venue de leurs naturels et droituriers seigneurs que citôt ils n'avoient espéré. Et allarent descendre devant l'église des frères Mineurs, où repose le corps de recommandé à bonne mémoire messire Philibert de Chalon, en son vivant prince d'Orange, auquel Dieu soit miséricors, et dedans ladite église firent leurs dévotes oraisons, puis s'en vindrent en leur logis, devant lequel et dedans la ville étoient élevés à force orangiers pleins de beaux fruits. Et en aucunes parties étoient élevés arcs triomphans, chargés des écussons et armes de mesdits seigneurs, qui par leurs splendeurs faisoient reluire les maisons et rues de la ville, et à l'entour étoient écris en d'aucuns: « *Qui seminant in lacrimis, in exultatione metent* » ; en d'autres : « *Benedicamus Patrem et Filium, laudemus et superexaltemus eos, nunc et semper* »; en d'autres: «*Juvenes, virgines et senes, laudate nomen Domini, quoniam ipse remisit iniquitatem plebis et ab omni tribulatione eripuit subditos suos* »; en d'autres : « *Nunc advenit adjutor et protector noster* ». Et d'autres singularités étoient en ladite ville que je délaisse pour ne les sçavoir exprimer, ny les grands esjouissemens que par tout ledit jour firent les enfans de ladite ville, remplie de très grande hilaritée et alacritée superéminente, non par induction ou exhortation d'autruy, mais de pure et naturelle inclination, singulière révérence, et fidelle observance de leur bon vouloir qu'ils ont toujours eus à leur naturel seigneur, s'efforçans de le montrer plus que tous les autres sujets. Et si affection ne transume ma parolle, firent triomphes autant excellens et magnifiques

qu'ils eussent pus faire à l'empereur, s'il fut arrivé en Bourgogne,et à mon jugement, plus grand que je n'aye vu, les vestiges restans des préparations qu'avoient été dressés par les principaux lieux de France où que la royne et monseigneur le Dauphin ont fait leur nouvelle entrée.

Le lendemain 22e, fut fait par mesdits seigneurs un très dévot et somptueux service des trépassés pour le salut de l'ame dudit feu seigneur prince et de ses prédécesseurs, et le même jour se tinrent les Etats du pays, auxquels furent remontrés, avisés, concluttes et ordonnées plusieurs urgentes choses et affaires concernantes le service de l'empereur, l'assurance, repos et tranquilité desdits pays de Bourgogne et de Charollois, dont la louange en demeurera immortelle à mesdits seigneurs.

Saint Laurent de la Roche.— Au sortir de Lons, ils visitarent autres leurs seigneuries, à sçavoir Saint-Laurent de la Roche (1), qu'est une bien forte place où, le pénultième dudit mois d'octobre,ils furent reçus selon la possibilité des y habitans ; ceux de l'église vindrent au devant en procession et solemnitée.

La grosse artillerie du château raisonnoit hautement,qui se pouvoit ouïr de trois lieues loing; se firent grands feux de joye tout le jour, les cloches sonnoient, et autrement se faisoient éjouissemens.

Orgelet, *Montfleur*.— Dès là, ils allèrent en leur ville d'Orgelet (2), puis à Montfleur (3), où il furent reçus en

(1) Saint-Laurent-de-la-Roche, département du Jura, arrondissement de Lons-le-Saunier, canton de Beaufort. Le château fort de cette localité a été détruit en 1668 par ordre de Louis XIV.

(2) Orgelet, département du Jura, arrondissement de Lons-le-Saunier. Le château en est ruiné. Le peu qui en reste appartient à M. le prince d'Arenberg.

(3) Montfleur, département du Jura, arrondissement de Lons-le-Saunier, canton de Saint-Julien. De l'ancien château il ne reste plus qu'une tour.

grande affection, démontrans, comme jà avoient fais les autres sujets, entière obéissance et fidélitée qu'ils ont à leur seigneur naturel, et moins n'en eussent fais comme je tiens les sujets d'autres leur seigneurie qu'ils délaissèrent à voir, lesquels se fussent mis en tout devoir, et telle en avoient la volontée.

Or est il vray qu'avant le partement de mesdits seigneurs dudit comté de Bourgogne, le roy très chrétien François premier, de ce moment averty de leur arrivée en icelui, et que le chemin se rapportoit par ses pays jusqu'à ceux d'Espagne, leur écrivit lettre très gratieuse manifestant grand amour, ensemble l'affection qu'il avoît de les voir, et de la bonne chière qu'il désiroit de leur faire, et pour les amener à la part où qu'il seroit, députa le sieur des Barrois, son maître d'hôtel, qui se party au mois de novembre de Marseille, où que ledit seigneur roy étoit avec avec notre saint père le pape Clément 7e (1), pour, entre autres choses, traitter le mariage de monseigneur le duc d'Orléans, son fils, avec la nièce de Sa Saintetée (2).

Arrivée de mesdits seigneurs à Lyon. — Et mesdits seigneurs à non obstants, entrans toujours en pays accompagnés entre autres des spectables seigneurs et barons de Monfauconnet, gouverneur de Bresse, et le sieur de Rollet, maître d hôtel de l'empereur, arrivarent en la ville de Lyon, le 14e jour dudit mois de novembre, et au devant d'eux, environ demye lieu de loing, advinrent monsieur le gouverneur du Lyonnois avec grand nombre de gentilshommes, marchands et autres bons personnages de ladite ville, qui, par précédente ordonnance dudit seigneur roy, les reçurent amiablement, firent touttes bonnes offres, comme si ce fut été l'un des principaux de France.

(1) C'est le même pape qui avait été assiégé au château Saint-Ange, en 1527, par Philibert de Chalon.

(2) Henri d'Orléans, depuis Henri II, et Catherine de Médicis.

Puis tous en ordre marchands par ladite ville en leur logis, et ce même jour leur firent présent de bon vin et autres choses. Et après avoir séjournés audit Lyon par quelques jours, se mirent sur la rivière du Rhône, en batteaux bien équippés, en intention de passer le contreval de ladite rivière jusqu'en Avignon ; mais à raison des grandes eaux qui croissoient, et la véhémence des grands vents qui lors régnoient assés après, et fort contraires, ils furent contens du 1er jour, et à la première arrivée, qui fut en l'ancienne ville de Vienne, reprindre leur chemin par la terre.

Saint Vallier.— Venans en la terre de Saint Vallier (1), y arriva ledit maître d'hôtel dudit seigneur roy, et suivant la charge qu'il avoit, fit touttes bonnes et gratieuses offres à mesdits seigneurs, et par mots exprès, que s'ils avoient nécessité de quelques choses quelle qu'elle fut que le demandant, si elle étoit en France, ils en seroient servis et satisfaits, et qu'ainsy le roy l'avoit commandé. Il avoit aussy amené avec luy un fourier, pour adresser les logis par toutte la France jusqu'à Narbonne. Que dès Saint Vallier, ils avançarent leur chemins pour tôt rencontrer ledit seigneur roy qu'ils firent en la ville de Saint Romain (2), le 21 dudit mois de décembre, et ainsy qu'ils approchoient d'une lieue, vint au-devant une notable compagnie de comtes, barons et autres jeulnes gentishommes en grand nombre qui aux approches firent les honneurs et joyeuses salutations à l'extimer façon du pays. Plus près étoient les ducs d'Albanie (3), comte de Saint-Paul (4), ancien maître

(1) Saint-Vallier, département de la Drôme, arrondissement de Valence.

(2) Saint-Romain, département de l'Ardèche, arrondissement de Tournon.

(3) Jean Stuart, duc d'Albany, dont la famille étoit établie en en France depuis 1485.

(4) François II de Bourbon-Vendôme.

d'hôtel dudit seigneur roy, avec beaucoup d'autres bons personnages et de noblesse, qui donnèrent le salut à mesdits seigneurs au nom dudit seigneur roy avec quelques gratieux propos d'éjouissement de leur venue.

Salut donné à mesdits seigneurs au nom du roy. — Et encore plus près vindrent autre compagnie de noblesse dont la spécification seroit trop prolixe, et sembloit l'ordre monter à plus de 500 chevaux, sans le train de mesdits seigneurs, qui n'étoit guerres moindre. Après avoir fait toutte mutuelle salutations, congratulations, et par mesdits seigneurs les gratieuses merciations, chacun se mit en bon ordre auquel ils marcharent par la ville de Romand (1), qui émerveilloient les habitans, et leur sembloit que ce fut une autre nouvelle entrée du roy, lequel avoit ordonné le logis de mesdits seigneurs assés près du sien, en une triomphante maison en laquelle ils arrivarent environ les deux heures après midy. Et après avoir reposé quelque peu de temps, ledit seigneur roy envoya une belle compagnie de noblesse auprès de mesdits seigneurs pour les amener au palais, et entrans en la salle où que ledit seigneur roy étoit, et ainsy que mondit seigneur comte exiboit le premier honneur et devoir, il accourut à lui incontinent, et avec une honnorable, gratieuse et bénigne façon de luy, dit qu'il étoit le très bien venu et avoit très singulier plaisir de sa venue, et guerre moins n'en fit à monseigneur le prince. Puis tira mondit seigneur comte près d'une fenêtre, et là eurent plusieurs confabulations et gratieuses devises, qui sembloient à leur maintien fort joyeuse et plaisante. Et quelques temps après, s'assirent en chaises parées en l'un des bouts de ladite salle, où ils demeurarent pendant l'espace d'environ deux heures. Cependant monseigneur le Dauphin (2) et messieurs d'Or-

(1) Romans, département de la Drôme, arrondissement de Valence.
(2) François, mort le 10 août 1536.

léans (1) et d'Angoulesme (2) avaient propos joyeux avec mesdits seigneurs et princes. Y étoit aussy monsieur le marquis de Lorraine (3), monsieur le révérendissime le cardinal de Lorraine (4) et monsieur de Montmorency (5), grand maitre et mareschal de France, et tant d'un côté que d'autre se passarent les devises jusqu'au souper et somptueux festin que ledit seigneur roy fit à mondit seigneur le comte, à mesdits seigneurs ses enfans, à monseigneur le prince particulièrement, dont je délaisse icy l'exploration des magnificences et singularités qui y étoient et qui seroient trop prolixes.

Au partir d'icelui et quelques propos, approchant les dix heures, ledit seigneur roy délibéra visiter ma illustre dame madame la marquise de Zenette, compagne de mondit seigneur le comte (6),et en cette volontée,et avec mesdits seigneurs ses enfans, lesdits seigneur cardinal, grand maitre, mons[r] l'amiral et une triomphante noblesse, vint au logis de mondit seigneur jusqu'auquel, dois le palais du long de la rue, et des deux côtés, étoient les archiers de la garde dudit seigneur roy,en nombre de plus de deux cens,comme il sembloit, tenans chacun avec son volge un flambeau à torche allumé, observant au demeurant l'ordre accoutumé en France, qui étoit chose bien singulière à voir. Et étans arrivés près d'une salle d'en haut,madite dame vint luy faire la révérence,et après entra, ensemble mesdits seigneurs ses enfans, cardinal, grand maitre et amiral en la chambre de mondit seigneur comte, et durarent leurs devises jus-

(1) Henri, déjà cité.

(2) Charles, mort le 8 septembre 1545.

(3) François, marquis de Pont-à-Mousson, puis duc de Lorraine, en 1544.

(4) Jean de Lorraine, frère cadet du duc de Guise.

(5) Anne, baron, puis premier duc de Montmorency.

(6) Mence de Mendoza, fille du duc de Calabre, marquis de Zenette, troisième femme de Henri de Nassau.

qu'après minuit, pendant lesquels maitre d'hotel de mes-dits seigneurs gardant l'honneur accoutumé en leurs maisons, présentarent et firent banquets à tout venant, de façon que cette nuit se passa fort aliègrement.

Au départir, ledit seigneur roy dit à mondit seigneur comte que si,en son royaume et puissance,étoit chose dont il eut à faire l'en requérant, et finiroit bien aisément et à volontée ; et que quant à la souveraineté d'Orange, biens assis en Bretaigne et autres jusque oires occupés en France (1) à mondit seigneur prince, il luy accordoit la requette qu'il luy en avoit faitte, et entendoit qu'il y fut réintégré pour en jouir comme ont fait ses ancêtres.

Et depuis on commenda les dépêches nécessaires qu'il ordonna être bien et favorablement expédiées selon l'exigence des matières.

Et après très humbles regratiations faittes par mondit seigneur comte et ledit seigneur roy retournant en son logis, les congiés prins et dits adieu par le demeurant, la compagnie réciproquement en une démontrance d'amitié indissoluble, chacun se retira pour cette nuit.

Le lendemain, ledit seigneur roy se partit pour la chasse, prenant le chemin de Lyon, et mesdits seigneurs celui de Valence, et pour conduitte eurent un gentilhomme de la chambre dudit seigneur roy. Etant sur le chemin assés près de Valence, rencontrarent Mesdames, filles dudit seigneur roy, et la duchese d'Urbain (2), compagne du seigneur duc d'Orléans,auxquelles en dehu devoir ils firent la révérence, et dès là continuarent chemin jusqu'au Pont St Esprit (3), pour plutôt rencontrer la royne très chrétienne, qui étoit demeurée à Marseille grièvement indisposée de sa personne

(1) Il s'agit des biens confisqués injustement par François I[er] à Philibert de Chalon, ce qui fut cause de la haine implacable de celui-ci contre le roi.

(2) Le père de Catherine de Médicis, Laurent était duc d'Urbin.

(3) Pont-Saint-Esprit, Gard, arrondissement d'Uzès.

d'une fièbre véhémente et continue, qui jà par longtemps l'avoit oppressée.

Et entendant par ladite dame royne la venue et passage de mesdits seigneurs et dames, pour la grande hylaritée de cœur et joye qu'elle en reçut, aussy l'affection de les voir, quelleque débile qu'elle fut de sadite fièbre, feignant de soy bien trouver, se mit en chemin et vint en une ville nommée Cadarosse (1), assés près de la citée d'Orange, et illec mesdits seigneurs et dames la vindrent prendre, le pénultième nouvembre dernier. Et oncques en ma vie ne vis tant faire d'honneur et révérences et saluts que lorsque se firent touttes alacritées, plaisirs et consolations par l'espace d'environ deux jours, que ne leur semblarent durer deux heures, pour la délectation qu'ils y prenoient tout le jour et jusqu'à la minuit passée. Et mondit seigneur le prince entretenoit et devisoit avec les belles et triomphantes dames envers lesquels il étoit plus que très bien venu et très amoureusement reçus.

La citée d'Orange.— Pendant ledit temps, les régens, consuls et autres bons personnages, tant officiers qu'autres de la citée d'Orange retirés, et des villes de la principautée non suspects du danger de la peste y régnant, vindrent faire la révérence à mesdits seigneurs avec une naturelle instigation, reconnurent mondit seigneur le prince pour leur naturel et droiturier souverain, seigneur et prince (2), en faisans les devoirs que très humbles officiers, serviteurs et sujets devoient et sont tenus envers leurs seigneurs et maitre, très déplaisant que le moyen ne s'étoit adonné qui les eusse put voir et recevoir en ladite principautée, comme ils le désiroient

(1) Caderousse, département de Vaucluse, arrondissement et canton d'Orange.

(2) La principauté d'Orange était entrée dans la maison de Chalon à la suite du mariage de Marie de Baux, dernière héritière de la principauté avec Jean de Chalon, en 1393.

sur touttes choses. Et après plusieurs remontrances et supplications faittes, tant pour le général que pour le particulier, et leur y avoir répondu favorablement, ils se retirassent tous joyeux, rendans graces à Dieu d'avoir vu leur prince et naturel seigneur, et aucuns vieux personnages disoient être bien dès lors contens de mourir, puisqu'ils avoient vus ce qu'ils désiroient en ce monde de voir.

Et au départir dudit Caderosse, mesdits seigneurs conduisirent madite dame royne jusqu'à Bolême, et illec prindrent congé d'elle, et si au rencontre furent joye, plaisir et toutte alacritée. A l'issue étoient pleurs, et répandirent larmes en abondance qu'il sembloit procéder de griève sération, même entre lesdites dames. Et tous congés pris, ladite royne marcha contre Lyon, et mesdits seigneurs contre le pays d'Espagne par le Languedoc, passant par ledit Pont St Esprit et en la bonne ville de Nismes, où que ils visitarent les théatres et archithéatres très antiques et autres singularités fort anciennes et dignes de voir, et longues à raconter. Et par touttes les villes où ils passarent, étoient les très bien venus, reçus et salués par les principaux des lieux, et bien traittés suivant l'ordonnance qu'ils en avoient du roy, particulièrement écrites (*sic*) à Montpellier. Le gouverneur d'illec leur vint au devant plus d'une lieue, et en la ville les fit très bien traitter, le temps qu'ils y demeurarent, le jour de la Conception de Notre Dame, et dès là les guinda jusqu'à Narbonne, et fit rebiller un pont sur une grande rivière entre deux qu'étoit grosse et bien pleine, à cause des grandes pluyes précédentes, et sur icelui pont, messeigneurs passarent, et tout leur train, et près Narbonne, le sieur de Clairemond, gouverneur de ladite ville, leur vint au devant et les fétoya fort singulièrement dans son logis, et à leur départ les fit conduire jusque hors le pays de l'obéissance du roy.

(1) Bollène, département de Vaucluse, arrondissement d'Orange.

Icy ne se doit céler dire que par tous les lieux de France où mesdits seigneurs ont passé, le peuple admiroit de voir une tant belle, bien ordonnée et triomphante compagnie, jusque oires de leur souvenance, non celle pour une passée, horsmy le train dudit roy, qui pour autre que celui contenoit et la oire n'étoit en si bon état. Car tous les gentilshommes de mesdits seigneurs, au nombre de 50 ou 60, étoient habillés en velours noirs, et gens montés sur bons et puissans chevaux ; et tout le demeurant de la compagnie jusqu'au moindre, en ordre tel que l'on n'y eut sceu juger faute, et si étoit toutte pacifié sans bruit, inconvénient ny foy déréglée aucunement, rendans à leur départy leur hotes sy contens qu'ils les eussent voulus avoir plus longuement ; et en cette triomphante ordonnance passèrent mesdits seigneurs par la France.

A l'issue dudit Narbonne, que fut le 14 de décembre, ils dressèrent leur chemin au plus brief pour trouver l'empereur, et passarent par son château de Sulfox?, forteresse première garde et entrée des pays d'Espagne, qu'ils visitarent avec quelques compagnies de leurs maitres d'hotels et gentilshommes des plus éspécieux de leurs maisons seulement, et en y entrant, furent salués de bonne artillerie y étant. Et dès là arrivarent en la ville de Perpignan, première de l'obéissance de sadite Majestée, en laquelle ils furent fort bien reçus par le gouverneur d'icelle. Et grand nombre de gentishommes, consuls et autres habitans qui, à la façon du pays, vindrent au devant à plus de demye grande lieue, et à l'entrée firent décharger une grande quantité d'artillerie, et y reposèrent mesdits seigneurs pendant deux jours, visitant le chateau qu'est une fort belle place dudit Perpignan.

Barcelone.— Ils ont continué leurs chemin contre la citée de Barcelonne, en laquelle, le 22e du mois de décembre, ils furent mieux que très bien venus, bien recueillis par le gouverneur d'illec et d'autres bons personnages avec leur ma-

gnificence, à la façon de la terre. Et durant les fêtes de Noël firent la cour au logis de mesdits seigneurs, qu'est tous les jours et en habits et accoutrement riches et pompeux, et encore plus étoient ceux des dames qui ne s'oublièrent de voir et venir et saluer madite dame Marguerite en cette multitude, que les salles et chambres en étoient touttes remplies.

Les fêtes de Noël passées, en suivant le bon plaisir de l'empereur, lors étant encore à Montsey (1), qui avoit écrit à monseigneur comte qu'il print son chemin à Sarragosse où Sa Majestée entendoit être bientôt, se partinrent dudit Barcelonne et visita mondit seigneur le prince Notre Dame de Montserrat (2), et hyer, 9e du mois de janvier que dessus, arrivarent en cette ville de Sarragosse, et de si bonne heure du matin que les sieurs chevaliers et gentilshommes et notables personnages de la cour de Sa Majestée ont été prins en sursaut au bon vouloir qu'ils avoient, non en petit nombre, mais qu'à tous de les accompagner.

Et néanmoins en y a t il beaucoup que leur sont venus au devant, et tous ont recouvrés à la venue de madame la marquise de Zenette, qui n'est en moy de bien sçavoir dire la joye que Sa Majestée a eue de la venue de mesdits seigneurs, ni le bon recueil qu'il leur a fait, qu'a été autant honnorable et bénin, comme si c'eut été à son propre frère, et dès leurdit monseigneur comte a continuellement par sadite Majestée, sans sortir de sa chambre que on sçait pour s'en retirer, et pour être précipité d'autres affaires, mettrai fin à celle cy, qui touttes fois pourroit plus débiter, et le temps l'accommodoit au vrai honneur et accroissance d'extime et louange de mesdits seigneurs, pour lesquels je prie le souverain Dieu alititonnant donner longue vie en toutte salubritée et prospéritée. (3)

(1) Monseny ?, près Girone, ou Monsech ?
(2) Monserrat, monastère de Catalogne, près d'Igualada, Oleda et Monistrol.
(3) La fin de ce paragraphe est inintelligible.

La présente copie a été extraite mot à mot sur l'extrait donné à messieurs de Bletterans par monsieur Thiébaut, secrétaire de la Chambre des comptes à Dole (1).

(1) Au verso du dernier feuillet est écrit : « Recueil du voyage fait en Bourgogne par monseigneur le comte de Nassau, superintendant de touttes les affaires de très valeureux et invincible enpreur (*sic*) Charles 5e, commencé le 8e aoust 1533 et fini en 9e janvier 1534, lequel visita touttes les villes les plus considérables et places fortes du comté de Bourgogne, dans lesquelles il fut reçut magnifiquement, lui et tout son train, avec joye et exclamation non pareille et en grand triomphe. »

Émile LONGIN

LE MANUSCRIT

DE

JACQUES CORDELIER, DE CLAIRVAUX

(1570-1637)

LE MANUSCRIT

DE

JACQUES CORDELIER, DE CLAIRVAUX

(1570-1637)

Si, grâce aux recherches des historiens, la vie publique de nos devanciers n'a pour ainsi dire plus de secrets pour nous, il n'en est pas de même de leur vie privée ; plus jaloux de bien faire que de bien dire, les Franc-Comtois des siècles antérieurs à la conquête ont peu écrit ; la coutume des livres de raison semble avoir été moins répandue chez eux qu'au midi de la France ; pour pénétrer dans leur intimité, il faut déchiffrer leurs comptes domestiques, lire leurs testaments, analyser leurs inventaires ; encore ne réussit-on pas toujours à percer l'obscurité qui les enveloppe. Il arrive cependant quelquefois que le hasard met en présence d'un document qui jette quelque lumière sur la condition de nos aïeux. C'est la bonne fortune qui m'est récemment échue avec le livre d'un bourgeois de la petite ville de Clairvaux (1) ; M. Ernest Bulliard, à qui il appartient, me l'a prêté le plus obligeamment du monde ; moins

(1) Les habitants de cette petite ville avaient obtenu en 1305 une charte de franchise de Humbert de Cuiseaux, sire de Clairvaux. *Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté*, t. IV, p. 461.

curieux que le volume que m'a communiqué, il y a quelques années, M. le marquis de Saint-Mauris Chatenois (1), il présente un certain intérêt à cause de la rareté des écrits de ce genre (2), et, sans lui donner plus d'importance qu'il ne convient, je ne résiste pas à la tentation de le décrire.

Né à Clairvaux, le 13 décembre 1570, l'auteur de ce manuscrit avait fait fortune dans le commerce des cuirs : il possédait une grange à Cogna et deux tanneries sur le Drouvenant ; il avait de plus une boutique à Clairvaux même, mais un accident l'avait mis de bonne heure dans l'impossibilité de travailler de ses mains (3).

Ce qu'il nous apprend de sa vie est fort peu de chose. Il était fils de Jean Cordelier, dit Baquinet, et d'Anna Roux, de Songeson. Son grand-père, Claude Cordelier, avait pris femme à Châtillon-sur-Courtine. Lui-même fut marié, le 25 février 1595, à Charlotte Grivellet, fille d'Adrien Grivellet et d'Anthonia Chasne, qu'il eut le malheur de perdre, le 27 janvier 1632, « d'une maladie contagieuse, de laquelle plusieurs personnes moururent aud. Clereval, quasi tous jeunes gens et chefs de maisons, dont ce fut grande perte (fol. 6 v°) ». Sa mère, Anna Roux, mourut le lendemain même de ses noces. Quatre ans plus tard, il perdit son beau-père, qui, atteint « d'ung feux qu'il ne pourta

(1) Cf. *Un Franc-Comtois à Paris sous Louis XIV (1691-1692)*, dans le *Bulletin* de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône, année 1894, p. 1.

(2) Il y a, en effet, peu de documents à ajouter à ceux que cite M. J. Gauthier, *Notes sur quelques livres de raison franc-comtois*, dans le *Bulletin* de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, année 1887, p. 135.

(3) « En l'année 1590, le jour Sainct Séverin, led. Jacques Cordelier envyron les sept heures du soir receu un coup d'espée sur la main, duquel coup il en demeura en partie estropié et n'a peu depuis faire aulcungs souliers et demeura plus d'ung an sans pouvoir faire aulcune chose (fol. 48). »

que deux jours », mourut au village de Conliège en revenant de la foire de Lons-le-Saunier. Quant à son père, il fut emporté par « une fiebvre véhémente », le 9 octobre 1605, et ce fut alors que, devenu chef de famille, Jacques Cordelier commença à tenir note de ses dépenses (1).

La richesse relative de l'auteur de ce manuscrit lui assignait un rang distingué parmi les habitants de Clairvaux. Outre un frère du nom de Pierre, dont il fait à peine mention, il avait trois sœurs, et l'établissement de celles-ci projette quelque clarté sur la situation de fortune de la famille Cordelier, à une époque où le pouvoir de l'argent était au moins sextuple de ce qu'il est de nos jours. L'aînée, Guillauma, épousa en 1584 un nommé Claude Furet, notaire ; son père lui constitua en dot « trois cents frans, habis, trousel et aultres choses, revenant en tout à plus de six centz frans (fol. 46) ». La plus jeune, nommée également Guillauma, fut mariée en 1593 à un nommé Nicolas Chavéria, de Moirans : elle eut en dot « quatre cent frans avec ses habis et trossel (fol. 4 v°) » ; devenue veuve au bout de sept ans de mariage, elle convola en secondes noces avec un nommé Philibert Collaffre, de Clairvaux. La seconde, Jeanne, épousa en 1595 un nommé Nicolas Chouard, de Vercel, sommelier de messire Jean de Bauffremont (2), et eut la même dot que la précédente.

Voici d'autres indications qui permettent d'apprécier les bénéfices que la famille Cordelier avait retirés de son industrie. Les frais des noces de Jacques Cordelier avec Charlotte Grivellet s'élevèrent à plus de six cents francs. Lorsque notre homme maria sa fille Anatholia, il lui constitua

(1) « Ce que j'ay faict depuis la mort de mon père (fol. 55). »

(2) Jean de Bauffremont, baron de Scey et de Clairvaux, seigneur de Durnes, Vuillafans, Châteauvilain, Foncine, Ruffey, etc., commandeur de l'ordre d'Alcantara, gentilhomme de la bouche de S. M. Catholique, bailli et colonel d'Aval, fils de Claude de Bauffremont, baron de Scey et de Clairvaux, et d'Anne de Vienne.

en dot « la somme de quatre cent frans... avec habis et trossel, le tout revenant à plus de six centz cinquante frans (fol. 50) », et ce fut pour payer cette dot qu'il vendit sa grange de Cogna. Cette union ne fut pas heureuse : au bout de dix ans de mariage, Anatholia Cordelier mourut en couches, après avoir eu « sept enfans durant son règne, assavoir cinq masles et deux femelles (fol. 2) », et son père accuse formellement « son tiran mary », Pierre Simon, d'avoir hâté sa fin par des mauvais traitements de toute sorte (fol. 53 v°).

Jacques Cordelier n'eut pas, au surplus, à se louer de ses parents. Le soir même de la mort de sa mère, ses sœurs ouvrirent le coffre de celle-ci et y prirent « cinquante ou cinquante trois frans de monnoye qu'elles se partagearent entre elles, et plus de quatre centz frans estans en ung petit sac de cuir tout en espèces d'or, tant nobles à la roze, doubles ducatz à la marque de Sainct Estienne, angelotz françois à piedz, qu'aultres espèces »; elles firent aussi main basse sur le linge et s'approprièrent notamment « la nappe du pain bénit qu'elles se partagearent en trois pour faire chascune une serviette de banquet » ; il n'y eut que ce qui ne valait pas la peine d'être soustrait qui échappa à leur avidité (fol. 47).

En 1616, Jacques Cordelier fut victime d'un vol encore plus considérable : un malfaiteur s'introduisit dans son domicile en plein jour et déroba les joyaux de sa femme ; toutes les recherches entreprises pour découvrir l'auteur de ce larcin demeurèrent vaines et il ne resta à l'infortuné bourgeois d'autre ressource que d'insérer dans son livre la description des bijoux volés. Cette description est curieuse, car elle montre quels progrès « le luxe procédé d'une longue paix (1) » avait fait dans les campagnes les plus reculées. C'était l'époque où, la richesse des vêtements

(1) Girardot de Nozeroy, *Histoire de dix ans de la Franche-Comté de Bourgogne*, p. 16.

bravant les lois somptuaires, « les femmes de marchands et bourgeois et les filles portoient les cottes de soye tous les jours, les toiles et dentelles de Flandres d'un prix excessif, les esguillettes en broderie ou avec ruban d'une demi-pistole l'aulne (1) ». Non moins coûteux étaient les bijoux dont nos aïeules se paraient aux jours de fête. Charlotte Grivellet possédait « une paire de chappelet d'argent à douze ranchées, les grains gros comme des pois, creux et marqué de marques d'or entre les ranchées, toujours à trois marques, en valeur de cinquante frans, plus une croix d'or ronde y pendant pesant cinq escus et demy en valeur de vingt frans (fol. 49) ». Trouverait-on de nos jours à Clairvaux beaucoup de personnes disposées à mettre un prix aussi élevé à un simple chapelet? L'épouse de Jacques Cordelier avait deux autres chapelets de corail, l'un garni d'or, l'autre garni d'argent ; parmi les bijoux volés se trouvaient aussi deux demi-ceints d'argent, des agrafes et des bracelets de même métal, un « grillet (2) d'argent pour les petits enfans », une ceinture toute semée de perles, deux autres ceintures de cristal à boutons d'argent et de corail, « plus huict bagues d'or, entre lesquelles il y en avoit une pesant quatre escus, sur laquelle il y avoit une fine hyacinthe (fol. 49 v°) » ; le joyau le moins singulier n'était pas « une croix d'argent doré où il se tiroit ung fouille oreille et aultres assortimentz pour le service de l'homme, en valeur de quatre frans (3). »

(1) B. Prost, *Documents inédits relatifs à l'histoire de la Franche-Comté*, t. IV, p. 65. Après la guerre de Dix ans, le luxe des vêtements redevint tel que, considérant la dépense occasionnée par « les toiles, dentelles, galons, passements, boutons, galons d'or et d'argent, broderies de soye, comme aussy superfluités de rubans », le parlement de Dole rendit, le 26 mars 1655, un édit défendant aux marchands d'en vendre. — Recueil manuscrit des édits de la cour, t. X, fol. 265.

(2) Hochet.

(3) Une croix semblable, renfermant un cure-dents, un cure-ongles et un cure-oreilles, faisait partie des bijoux anciens de Mgr Mabile, évêque de Saint-Claude, puis de Versailles. A la mort du prélat, ce singulier nécessaire de toilette a été vendu quatre-vingts francs.

Notons pour terminer l'énumération des infortunes de Jacques Cordelier qu'en 1626 il se vit impliqué dans une cause fiscale sur la dénonciation d'un prêtre de Clairvaux : bien qu'il fût renvoyé dés fins de la poursuite sans peine, amende, ni dépens, cette mésaventure ne lui coûta pas moins de cinq cents francs. L'année suivante,un de ses fils eut à son tour le malheur de prendre part à une de ces rixes qui ensanglantaient trop souvent le pavé de nos bourgades franc-comtoises; il fallut solliciter des lettres de rémission en Flandre, et le père du jeune étourdi dut débourser plus de quatre cents francs « tant pour l'intérinement qu'aultres frais (fol. 50). »

La maison que notre bourgeois habitait à Clairvaux avait été bâtie par Jean Cordelier en 1580 ; sa construction avait coûté plus de mille francs ; elle devait être vaste, car, indépendamment des membres de la famille, elle pouvait recevoir une partie des gentilshommes qui ne trouvaient pas place au château, ainsi que nous l'apprend la « déclaration que faict led. Jacques Cordelier des personnes qui ont logé en sa maison à la suitte de monsieur le marquis de Varambon (1), chevalier de l'ordre du Toison, comte de Varas et de la Roche, etc., depuis le quatorze may 1619, à l'entrée de dame Margueritte de Rye (2) sa fille en lad. ville dud. Clerval, compaigne de monseigneur le marquis de Listenois (3). » Du 14 au 24 mai, Jacques Cordelier eut

(1) Christophe de Rye de la Palu, marquis de Varambon, comte de Varax et de la Roche, baron et seigneur de Balançon, Villersexel, Saint-Hippolyte, Amance, etc., chevalier de la Toison d'or, fils de Philibert de Rye, général d'artillerie aux Pays-Bas, et de Clauda de Tournon.

(2) Marguerite de Rye, épouse de Joachim de Vienne, dit de Bauffremont, marquis de Listenois, fille de Christophe de Rye de la Palu, marquis de Varambon, et d'Eléonore Chabot.

(3) Joachim de Vienne, dit de Bauffremont, marquis de Listenois, baron de Clairvaux, seigneur d'Arc-en-Barrois, Fouvent, etc., bailli

ainsi pour hôtes « monsieur de Sainct-Mauris, capitaine de la Roche, monsieur Dumont, capitaine de Balançon, monsieur Cicille de Salins, capitaine d'Anvenne, monsieur Brizillet, capitaine d'Amance, monsieur Gonon, contrerôleur, monsieur Boissard, admodiateur, monsieur de Risse, Guillaume, son cuisinier, Jehan, son pannetier, le serviteur du sieur de Risse, le serviteur du sieur Cicille, plus encore ung aultre serviteur (fol. 22). » Son manuscrit donne également les noms de « ceux que led. Cordelier a logé en sa maison de la suitte de madame la marquise de Varambon (1), au baptesme du premier baron né de monseigneur de Listenois (2), que fut faict le jour de Pasques Flories 1624 (fol. 22 v°), » de ceux qu'il hébergea « à la visitte que fit monsieur le marquis de Varambon au premier du mois de juing dud. an 1624, » ou « au baptesme de madamoiselle (3), que fut à la fin du mois d'apvril 1625,..... au baptesme du second baron (4), qui se fit le second mars

et colonel d'Aval, fils de Jean de Bauffremont, baron de Scey et de Clairvaux, bailli et colonel d'Aval, et de Béatrix de Pontailler, sa seconde femme.

Le marquis de Listenois avait épousé en premières noces Claudine-Marguerite de Coligny, fille de Philibert de Coligny, baron de Buenc, seigneur de Cressia, général de cavalerie aux Pays-Bas, et d'Anne de Salive, sa seconde femme.

(1) Eléonore Chabot, épouse de Christophe de Rye de la Palu, marquis de Varambon, fille de Léonor Chabot, comte de Charny et de Buzançois, grand écuyer de France, lieutenant du roi en Bourgogne, et de Françoise de Rye, dame de Longwy, sa seconde femme.

(2) Le fils aîné du marquis de Listenois, Claude-Christophe, mourut, le 15 mars 1639, haut doyen du chapitre de Besançon.

(3) Cette fille, nommée Louise-Françoise, fut mariée, le 30 avril 1640, à son cousin Charles-Louis de Bauffremont, marquis de Meximieux, fils de Claude de Bauffremont, baron de Scey et de Clairvaux, seigneur de Chariez, Pusey, Rans, Aumont, Commenailles, etc., et de Marguerite de Poligny. Cf. Froissard-Broissia à la cour, Besançon, 1er mai 1640. — *Corr. du parlement.* Arch. du Doubs, B. 258.

(4) Claude-Charles de Bauffremont, marquis de Listenois, fils de

1626 (fol. 23), » et « au baptesme de la seconde fille (1) que fut le dimanche sezième jour de mars 1630, » ou encore « à la visitte de madame de Thalemey (2) et de madame de Sccy-sur-Saône (3) pendant la maladie de mond. seigneur le marquis de Listenois au mois de septembre 1627 (fol. 23 v°). » Le lieutenant du bailliage de Salins et le lieutenant du bailliage de Poligny descendaient aussi chez notre bourgeois, lorsqu'ils venaient à Clairvaux pour amodier les revenus de la seigneurie ou ouïr les comptes du receveur.

Ce fut sans doute en récompense de ces services qu'au mois d'avril 1629 le marquis de Listenois nomma notre homme notaire seigneurial (fol. 50). Dès lors Jacques Cordelier ne fut pas éloigné de se croire un personnage; ses rapports avec le château devinrent plus fréquents (4) et, dans sa reconnaissance envers son protecteur, il consacra plusieurs

Joachim de Vienne, dit de Bauffremont, marquis de Listenois, et de Marguerite de Rye, sa seconde femme, périt, le 9 juin 1651, dans une émeute. Cf. L'abbé H. Grosjean, *Le marquis de Listenois et les bourgeois d'Ornans*, dans les *Annales franc-comtoises*, t. II, p. 215; C. Baille, *Deux vocations religieuses chez les Bauffremont au XVIIe siècle*, p. 17.

(1) Il s'agit sans doute d'Hélène-Louise, que Dunod (*Histoire du comté de Bourgogne*, t. II, p. 509) dit être décédée en pupillarité.

Le marquis de Listenois eut encore une fille, Desle, qui épousa en 1655 Jean de Watteville, marquis de Conflans, fils de Philippe-François de Watteville, comte de Bussolin, et de Louise-Christine de Nassau.

(2) Claude-Renée de Pontailler, épouse de Clériadus de Marmier, seigneur de Gâtey, Talmay, etc., fille de Jean-Louis de Pontailler, seigneur de Talmay, et d'Anne de Vergy.

(3) Marguerite de Poligny, épouse de Claude de Bauffremont, baron de Scey et de Clairvaux, fille de Gaspard de Poligny, baron de Traves, et d'Anne de Grappet.

(4) Ce ne fut cependant pas Jacques Cordelier qui, le 11 octobre 1635, reçut au château de Clairvaux le testament du marquis de Listenois. Cf. *Procureur*. Arch. du Doubs, B 107, fol. 337 v°.

pages de son livre à « ceux qui sont morts descendans de messire Jehan de Bauffremont, chevalier et seigneur de Clereval, bailly et collonel d'Aval, et de dame Béatrix de Pontarlier, sa femme (fol. 65). »

Examinons cependant de plus près le manuscrit d'où les notes biographiques qu'on vient de lire sont tirées.

Il s'ouvre par l'énumération des enfants nés du mariage de l'auteur. Au dix-septième siècle, les unions étaient fécondes ; on ne jugeait pas la prospérité matérielle d'une nation intéressée à la limitation du nombre des naissances et les honteux calculs de l'égoïsme ne venaient point entraver le légitime développement de la population ; chrétiens sincères, les époux se conformaient religieusement au précepte de l'Écriture et, pour leur part, Jacques Cordelier et Charlotte Grivellet n'eurent pas moins de dix enfants, six fils et quatre filles (1).

Dans son manuscrit, l'heureux père de famille note avec soin le jour et l'heure de la naissance de chaque enfant, l'église où il a été baptisé et les noms du parrain et de la marraine. Il indique aussi la durée de l'allaitement par la mère (2), l'âge auquel l'enfant eut la petite vérole et le plus ou moins de gravité de cette maladie, à laquelle personne n'échappait avant la découverte de Jenner. A la suite de chaque acte de naissance se trouve invariablement mentionné le prix du vin et du froment dans l'année qui vit la famille s'accroître d'un nouveau rejeton.

(1) Voici les noms de ces enfants : Adrienne, née le 4 juillet 1596 ; Jean, né le 25 mai 1597 ; Anatholia, née le 21 juillet 1599 ; Jacqueline, née le 24 mars 1602 ; Antoine, né le 9 avril 1604 ; Roline, née le 26 septembre 1606 ; Jacques, né le 12 janvier 1609 ; Pierre, né le 31 mai 1610 ; Guillaume, né le 31 août 1613 ; et Jean, né le 28 novembre 1615.

(2) Contrairement à ce qui a lieu aujourd'hui, l'allaitement des enfants ne durait jamais moins de dix-sept à dix-huit mois ; Charlotte Grivellet nourrit même son dernier fils « l'espace de cinq ans (fol. 5 v°). »

Le premier enfant de Jacques Cordelier fut une fille, qui mourut le surlendemain de sa naissance. Deux autres enfants moururent en bas âge. Une fille se maria ; nous avons dit plus haut son sort. Un fils fut enlevé, à l'âge de dix-neuf ans, par « une fiebvre continue accompaignée d'un caterre (fol. 1 v°) », de sorte qu'à l'époque de la rédaction du livre de Jacques Cordelier, il ne restait à celui-ci que trois fils, Antoine, Pierre et Jean, et une fille, Roline (1). Le manuscrit indique la date de chaque décès, ainsi que le lieu de la sépulture.

C'est, somme toute, un véritable livret de famille, dont l'auteur a soin de faire attester l'authenticité par les échevins de Clairvaux. « Pour plus grande vériffication, dit-il, j'ay prié messieurs les eschevins et conseillers de la ville dud. Clereval estre leur vouloir et plaisir y faire apposer le scel ordinaire d'icelle avec celuy dud Cordelier, lequel scel m'a esté accordé par lesd. sieurs comme estant chose véritable et raisonnable, que fut faict et passé aud. Clereval le vingtième jour de décembre mil six centz vingt-cinq et mon seing manuel cy mis les an et jour que dessus (fol. 5 v°). »

Viennent ensuite, par ordre de date, les mentions des décès du père, de la mère, du beau-père, de la belle-mère et de la femme de Jacques Cordelier, et l'indication du lieu où reposent leurs corps (fol. 6). Après ces notes, en tête desquelles il a mis comme épigraphe *Generatio rectorum benedicetur et desiderium peccatorum peribit*, l'auteur consigne les détails d'une longue maladie qui le prit en 1606, la veille du dimanche des Brandons. Il fut traité « par monsieur Chappuis, de Saint-Amour, docteur en chirurgie ; » c'est le patriote dont tout le monde connaît la courageuse

(1) Roline Cordelier mourut à Clairvaux, le 27 mai 1637 : « lors la peste régnoit aud. Clereval, y estant logé un régiment de Lorrains (fol. 3 v°). »

réponse au duc de Longueville (1). Le docteur Chappuis fut assisté « du sieur Girardot,de Lons-le-Saulnier,docteur en médecine, du sieur Bouvier, dud. Clereval, aussi docteur médecin, et du sieur Estienne Domect, appoticaire. » Cette maladie aboutit à la formation à la jambe gauche d'un ulcère variqueux, que Jacques Cordelier soigna « au moyen de diverses sortes d'unguentz, tantost d'une, tantost d'aultre, mais le plus souvent de beurre frais ». En outre, « par l'advis du sieur Aymonin, de Poligny, son cousin, docteur et maistre en chirurgie, » il « faisoit souventes fois un lavement de vin blanc pour le puriffier, » et il se trouva bien de ce remède, « saufz les grandissimes doleurs, lesquelles ont duré jusques au période et fin de sa vie humaine (fol. 7 v°). »

Au feuillet suivant commence la « déclaration particulière des noms et surnoms des parens dud. Jacques Cordelier, fils dud. Jehan Cordelier le vieux, dit Baquinet, et de Charlotte Grivellet, sa femme, lesquelz ont terminé vie par mort depuis le temps de l'année 1571 jusques au premier d'octobre de l'an mil six centz trente-deux (fol. 8). » Dans cette énumération, qui comprend « les mères grandz, » les « pères et mères, » les « frères et sœurs, » les « beaux-frères et belles-sœurs, » les « oncles et tantes, » les « nepveurs et nièces, » et les « cousins et cousines germaines, » la parenté naturelle n'est pas oubliée et on y voit figurer une certaine Clauda Cordelier, » « sœur don-

(1) Henri II d'Orléans, duc de Longueville et d'Estouteville, comte de Dunois et de Tancarville, prince souverain de Neuchâtel et de Valengin, lieutenant général des armées du roi et connétable héréditaire de Normandie, fils de Henri Ier d'Orléans, duc de Longueville et d'Estouteville, et de Catherine de Gonzague-Clèves.

Sur la conduite du docteur Chappuis en 1637, cf. Corneille Saint-Marc, *Tablettes historiques, biographiques et statistiques de la ville de Saint-Amour*, dans les *Mémoires* de la Société d'émulation du Jura, année 1868, p. 277.

née dud. Jacques, » son mari et ses deux fils : en la mariant à un nommé Guillaume Begnier, de Clairvaux, Jean Cordelier, son père, lui avait constitué en dot « soixante frans, habis et trossel, le tout excédant la somme de cent frans (fol. 47). »

Dix feuillets sont ensuite consacrés au prix du vin et du blé pendant une période de trente-trois ans. De 1604 à 1636 inclusivement, on voit ce que se sont vendues, chaque année, la pinte de vin et la mesure de froment. Les années les plus chères sont, pour le vin, 1614, où la pinte coûtait 3 sols, et, pour le blé, 1631, où la mesure se vendait jusqu'à 3 francs 3 gros. En 1610, le vin se donnait à 3 blancs la pinte ; les vendanges avaient été si abondantes qu'on pouvait à peine trouver des tonneaux (fol. 11 v°). En 1605, le froment ne valait que 9 gros la mesure. Souvent l'époque de la moisson et des vendanges est indiquée ; Jacques Cordelier fait aussi mention des diverses circonstances, neiges abondantes, sécheresse, grêle, etc., qui ont influé sur le prix des denrées de première nécessité ; il n'oublie pas non plus le décri des monnaies en 1622 : « les monnoyes, dit-il, furent décriées, que fut cause que le peuple souffrit beaucoup (1) ; les pistolles d'Espaigne valurent quinze frans, les escus sol neufz frans, les ducatons cinq frans, les quart d'escus quinze gros (fol. 13). »

Ces indications ont leur utilité, mais elles en disent moins long sur les conditions matérielles de la vie à Clairvaux que les pages relatives au carême prêché en 1625 dans cette ville par le P. Mathias, capucin (2). Ce religieux logea chez

(1) Sur les conséquences de l'édit du 21 janvier 1622, cf. L. Plantet et L. Jeannez, *Essai sur les monnaies du comté de Bourgogne*, p. 177.

(2) Le P. Mathias Druhot était entré en religion le 15 mai 1594 ; il mourut de la peste à Dole, le 15 mai 1637, après s'être « rendu insigne par sa science et par ses prédications d'Avent et de Carême et plus encore par la mortification et la saintcté dont il estoit doué. » Annales manuscrites des capucins du comté de Bourgogne. — Arch. de Sainte-Claire de Poligny.

Jacques Cordelier et son compagnon et lui n'eurent qu'à se féliciter de la manière dont ils furent traités. Notre homme paraît avoir été de son côté fort sensible à l'avantage de compter de tels hôtes : leur présence sous son toit donnait une animation inaccoutumée à sa demeure et son journal n'a garde d'omettre « les noms et surnoms des sieurs qui m'ont faict honneur de faire compaignie aud. R. P. Mathias, capucin, aux festins qu'ilz sont estez conviez (fol. 28). »

C'est que rien n'égalait la popularité dont jouissaient alors les enfants de saint François ; leur ordre comptait déjà quatorze maisons en Franche-Comté (1) ; « il n'y avoit ni petit ni grand, ni riche ni pauvre, ni personne de quelle qualité et condition fût-elle dans la province qui ne déférât honneur particulier aux capucins, ne se réputât heureux de les avoir et voire en sa maison ne les invitât... Dès qu'on savoit en quelque ville, bourgade ou village que c'étoit un capucin qui devoit prêcher, tous y couroient bien plus volontiers que pour tout autre prédicateur et c'étoit un dire ordinaire parmi toutes personnes que la vue du seul habit de capucin prêchoit plus pathétiquement et les touchoit plus efficacement que la langue bien pendue de tout autre prédicateur (2). »

Pour se convaincre de la vérité de cette assertion, on n'a qu'à voir dans le manuscrit de Jacques Cordelier la « déclaration de ceux qui ont convié le P. Mathias avec son compagnon par le temps dud. caresme (fol. 26). » De simples marchands disputent au marquis de Listenois, au curé de Clairvaux et aux carmes l'honneur d'inviter les

(1) Salins (1582), Dole (1587), Gray (1588), Vesoul (1604), Besançon (1607), Lons-le-Saunier (1612), Poligny (1613), Pesmes, Pontarlier, Baume-les-Dames et Champlitte (1618), Belfort (1619), Jussey (1622) et Saint-Amour (1623).

(2) B. Prost, *Documents inédits relatifs à l'histoire de la Franche-Comté*, t. IV, p.46. Cf. J. Morey, *Les capucins en Franche-Comté*, p.58.

deux religieux. Jacques Cordelier note aussi « ceux qui ont fait présentz aud. R. P. (fol. 26) » et longue est l'énumération des dons qui affluaient à son logis. En tête des donateurs est, comme on devait s'y attendre, messire Joachim de Vienne : « Monseigneur le marquis, dit Jacques Cordelier, a envoyé sept fois une bouteille de vin vieux, tenant envyron trois chaveaulx, montant en tout dix pintes; » il a également fait présent au prédicateur de deux citrons, de six pains blancs et de choux en compote. « Monsieur de Crilla a envoyé deux brochets pesant envyron sept libvres et une carpe ; » un peu plus tard, il envoie encore deux carpes. Messire Étienne Roz, prêtre, est de ceux qui se montrent le plus généreux ; parmi ses cadeaux figurent « ung jambon pour Pasques ». Monsieur le supérieur des carmes, Père Claude Ponsard, a envoyé « deux douzaines de belles pommes ; » monsieur le curé de Poitte « deux libvres de beurre frais....., le fils de la meunière de la Frasnée quatre petites truites à deux fois », etc. (fol. 27); d'autres donnent du vin vieux, des légumes, du bois. Jacques Cordelier consigne d'autre part ce qu'il a fourni et son mémoire donne le prix du sucre, du miel, de l'huile, du vinaigre, de la moutarde, du verjus, etc. Le gingembre, le poivre, la cannelle, les clous de girofle, la muscade, l'anis et le safran témoignent du rôle que les « espices tant doulces que fortes » jouaient encore, il y a trois cents ans, dans la cuisine de nos aïeux. Pas de viande : on est en carême, et l'abstinence quadragésimale est observée dans toute sa rigueur (1), mais force escargots, grenouilles, écrevisses, harengs, morue, poissons d'eau douce de toute sorte ; comme dessert, des figues, des amandes, des pru-

(1) Sur la sévérité excessive avec laquelle le pouvoir civil tenait la main en Franche-Comté à l'observation des commandements de l'Église, cf. *Archives historiques, artistiques et littéraires*, t. I, p. 204 et t. II, p. 312.

neaux, des oranges, des pommes et des poires. De Dijon, Antoine Cordelier envoie à son père un saumon, des câpres, des gelées, des confitures et des dragées. Tous les prix sont indiqués et il y a là un chapitre tout fait pour l'érudit qui voudra un jour écrire l'histoire de la Franche-Comté à table.

A côté de ces détails qui intéressent seulement l'économiste désireux de connaître le prix des denrées dans la première moitié du dix-septième siècle, il en est d'autres qui méritent d'être publiés, car ils peuvent servir à combler certaines lacunes de nos annales provinciales. Voici d'abord les événements rangés sous le titre : « Plusieurs cas arrivez dès soixante ans en çà (fol. 16). » Un des premiers faits qu'enregistre l'obscur notaire de Clairvaux est l'expédition entreprise par les Franc-Comtois pour reprendre le château de l'Étoile (1), dont les protestants s'étaient emparés en 1577 : sait-on que ce fut Bacchus, c'est-à-dire l'usage immodéré des généreux vins de nos coteaux, qui mit en déroute les soldats levés dans le pays ? La neutralité conclue entre les deux Bourgognes ne mettait pas toujours la Franche-Comté à couvert des maux de la guerre : en 1588, le duc de Guise (2) parut devant Clairvaux et ses troupes brûlèrent en passant la métairie que la famille Cordelier possédait à Cogna. Quelques lignes sont consacrées à l'invasion du comté de Bourgogne par les aventuriers lorrains soudoyés par la France (3), à

(1) Les carmes de Clairvaux possédaient un domaine à l'Étoile.

(2) Henri Ier de Lorraine, duc de Guise, fils de François de Lorraine, duc de Guise et d'Aumale, prince de Joinville, marquis de Mayenne, et d'Anne d'Este, comtesse de Gisors. Le Balafré poursuivait , avec le marquis de Pont, les débris des bandes protestantes battues au combat d'Auneau.

(3) Cf. *Des choses qui se sont passées dans le comté de Bourgogne de deux gentilshommes lorrains* (1595), dans les *Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté*, t. VII, p. 409 ; Dom

la prise et à la reprise de Lons-le-Saunier, au passage de l'archiduc Albert (1) et aux ravages exercés dans le bailliage d'Amont par les Croates. La plupart de ces notes se réfèrent néanmoins à des événements locaux, inondations, grêles, tremblement de terre, condamnation de sorcières à la peine capitale, pollution de l'église de Clairvaux, refonte d'une cloche, chute d'une tour, départ de seigneurs franc-comtois pour les Pays-Bas, chapitre général des carmes de la province de Narbonne tenu au couvent de Clairvaux, etc. (2). Ce sont des miettes d'histoire, mais les documents que nous possédons sur cette époque ne sont pas tellement abondants qu'il soit inutile de les recueillir avant qu'elles aient le sort des papiers parmi lesquels elles se trouvaient (3).

Plus importante est, à coup sûr, la relation du siége de Dole que Jacques Cordelier a insérée dans son manuscrit : elle est incomplète et il ne faut pas y ajouter une foi absolue ; malgré cela, elle renferme des détails qu'on chercherait vainement ailleurs. En la publiant dans une revue (4), j'ai démontré que plusieurs personnes y avaient

GRAPPIN, *Mémoires historiques sur les guerres du XVIe siècle dans le comté de Bourgogne*, p. 117 ; J. GAUTHIER, *L'invasion de d'Aussonville et Tremblecourt au comté de Bourgogne*, dans le *Bulletin* de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône, année 1896, p. 99.

(1) Albert d'Autriche, fils de Maximilien II, empereur, et de Marie d'Autriche. Sur le passage de ce prince en Franche-Comté, cf. *Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté*, t. I, p. 289, et t. II, p. 307 et 337.

(2) Pièces justificatives, I.

(3) Une note du détenteur actuel du manuscrit de Jacques Cordelier fait connaître que ce volume fut trouvé à Baume-les-Dames, au mois d'octobre 1897, dans un sac rempli de cahiers reliés et de papiers fort anciens ; on le mit à part, je ne sais trop pourquoi ; « le surplus, écrit M. Bulliard, a passé entre les mains d'une femme de lessive, qui, après en avoir employé une partie à allumer son feu, a jeté le reste à la rivière. »

(4) *Documents inédits sur le siége de Dole* (*1636*), dans les nouvelles *Annales franc-comtoises*, t. X, p. 309.

mis la main ; la première partie est l'œuvre d'un individu enfermé dans les murs de Dole ; la seconde est une lettre adressée à Jacques Cordelier par un religieux de Salins ; les seuls passages qui appartiennent en propre au digne tabellion sont ceux qui ont trait à la prise de Chaussin, de Bellevesvre, de Dortan, de Martignat, d'Arbent et de Savigny par les Franc-Comtois et à l'incendie de Moirans par les Français.

C'est à cette relation que doivent être rattachées deux autres pièces inédites : l'une est le manifeste adressé par le marquis de Conflans (1) et le conseiller de Beauchemin (2) aux villes du comté de Bourgogne, l'autre, la lettre écrite par le roi de Hongrie (3) à l'archevêque de Besançon (4) et au parlement de Dole ; je les ai également publiées dans les *Annales franc-comtoises*.

Un cinquième document, qui, sans être d'un intérêt aussi

(1) Guérard de Joux, dit de Watteville, marquis de Conflans, maréchal de camp des armées de S M. Catholique au comté de Bourgogne et bailli d'Aval, fils de Nicolas III de Watteville, marquis de Versoix, et d'Anne de Joux.

(2) Jean Girardot de Nozeroy, seigneur de Beauchemin, conseiller au parlement de Dole, fils de Louis Girardot, docteur ès droits, et de Marguerite de Nozeroy.

Tous les Franc-Comtois ont lu le livre que cet éminent magistrat a écrit sur la guerre de Dix ans. Ce que peu d'érudits ont consulté, c'est la plaquette intitulée : *La Franche-Comté protégée de la main de Dieu contre les François, en l'an 1636* : il n'en existe, à ma connaissance, qu'un exemplaire. Cf. *Girardot de Nozeroy et la « Bourgongne délivrée »*, dans les nouvelles *Annales franc-comtoises*, t. VII, p. 394.

(3) Ferdinand d'Autriche, roi de Hongrie et de Bohême, fils de Ferdinand II, empereur, et de Marie-Anne de Bavière.

(4) Ferdinand de Longwy, dit de Rye, archevêque de Besançon et prince du Saint-Empire, abbé de Saint-Claude, de Cherlieu et d'Acey, prieur de Saint-Marcel, de Gigny et de Morteau, maître des requêtes au parlement de Dole, fils de Gérard de Rye, seigneur de Balançon, et de Louise de Longwy.

grand que les précédents, me semble utile à signaler, c'est l'énumération des personnes que la peste enleva à Clairvaux du 20 juillet au 17 novembre 1636. Ce n'était pas la première apparition du redoutable fléau ; il avait déjà exercé de cruels ravages en 1632, et un fragment de note donnant les noms de cinquante-deux individus (fol. 62) se réfère vraisemblablement à cette date, mais, en 1636, le nombre des victimes fut terrifiant : Clairvaux, qui comptait seulement 135 feux (1), perdit alors 350 habitants (fol. 60). Le manuscrit de Jacques Cordelier donne les noms des malades et des morts ; il signale jour par jour les progrès de la contagion ; on voit pour ainsi dire la peste se glisser de rue en rue et de maison en maison, et peu de récits font mieux comprendre l'horreur de ces épidémies meurtrières, dont le vrai caractère n'est pas encore exactement connu (2). Avec quel empressement le brave tabellion ne dût-il pas recourir au « grand et souverain médecin entre les mains duquel est la vie et la mort (3) ! » Avec quelle ferveur ne dût-il pas réciter les prières qu'il a insérées dans son livre (fol. 68 v°), invocation à la bienheureuse Vierge Marie, oraisons à saint Roch et à saint Sébastien, litanies particulières, etc. ! Sa confiance dans le secours d'en haut ne fut d'ailleurs pas trompée, car il n'y eut que deux maisons exemptes de la contagion, la sienne et celle d'un autre habitant de Clairvaux.

(1) C'est le chiffre que donne Jean-Maurice Tissot dans ses *Comitatus Burgundiæ chorographica synomilia* (Bibl. de Vesoul), fol. 251 v°. Cf. A. de Troyes, *La Franche-Comté sous les princes espagnols de la maison d'Autriche* : *les recès des États*, t. II, p. 206.

(2) Le meilleur travail qui ait paru sur la matière est celui de M. le Dr Guillaume, *Le passé pestilentiel de Vesoul* : *histoire et médecine*, dans le *Bulletin* de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône, année 1893, p. 47.

(3) Dorenet, *Briefve et facile méthode pour se préserver et guérir de la peste*, p. 197.

Après cela, je ne vois dans le manuscrit en question d'autre pièce historique qu'une relation de « La mort de feu le roy d'Espaigne Philippe second (fol. 64) », où se trouvent rapportées ces belles paroles du vainqueur de Saint-Quentin à son fils en recevant l'extrême-onction : « J'ay désiré, mon filz, que vous fussiez présent à cet acte, affin que vous ne demeuriez poinct en l'ignorance que j'ay vescu et que voyez comme l'on donne ce sainct sacrement et que c'est de la fin des roys et à quoy se réduisent les sceptres et les couronnes..... Je vous recommande deux choses, l'une que vous demeuriez tousjours en l'obéissance de l'Église, l'autre que vous rendiez justice à vos subjectz. Le temps viendra que ceste couronne tombera de vostre teste, comme elle est tombée de la mienne. Vous estes jeune. Je l'ay esté ; mes jours estoient comptés et ils sont achevez ; Dieu tient le compte des vostres et ils finiront aussi (1). » Jacques Cordelier avait trouvé cette relation dans les papiers du marquis de Listenois (2).

Pour terminer le dépouillement de ce petit livre, il me reste à signaler une pièce de vers intitulée : « Quatrains des pauvres laboureurs sur le *Da pacem* et *Fiat pax* au faict des guerres (fol. 19). » Je ne crois pas qu'elle soit de Jacques Cordelier ; il l'avait sans doute copiée dans quelque recueil du temps ; peut-être arriverait-on à découvrir le nom de l'auteur dans la phrase qui la termine : « La paille faict parler (3) ». Quoi qu'il en soit, ces vers ont de

(1) Philippe II avait en outre rédigé des instructions par écrit pour son fils. Cf. « Platica que su Majestad dio por escrito al Principe, Rey y senor nuestro que hoy es, instruyéndole en lo que debia saber para su salvacion y gobierno politico destos reinos ». L. Cabrera de Cordoba, *Historia de Felipe Segundo, rey de Espana*, t. IV, p. 317. Cf. H. Forneron, *Histoire de Philippe II*, t. IV, p. 290.

(2) « La présente coppie a esté prinse sur ung escript de la main de feu le marquis de Listenois en ung petit libvre de papier blanc cousu de soye verte où il n'y avoit aultre chose escripte (fol. 67). »

(3) Ces mots me paraissent être l'anagramme d'un nom.

la grâce et chaque mot des versets : *Da pacem, Domine, in diebus nostris, quia non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu, Domine noster* et *Fiat pax in virtute tua et abundantia in turribus tuis* est amené avec art à la fin des quatrains (1). Immédiatement après vient un dialogue latin (*interlocutio*) entre la mort et un ivrogne (fol. 20 v°.) : c'est un médiocre devoir de collège, qui finit sur ces mots du buveur arraché par la camarde à son broc :

Hunc haustum saltem concede secundum.
Bacche, vale. Valeas, optime Bacche. Vale.

Il est suivi d'une « Ordonnance (en latin) pour le serviteur de Bacchus (fol. 21 v°). »

Toutes les parties de ce manuscrit sont loin, on le voit, d'offrir un égal intérêt. Peut-être eût-il fallu l'analyser plus brièvement que je ne l'ai fait, mais une simple table des matières n'eût pas aussi bien fait comprendre sa composi tion. Assemblage bizarre de comptes, de souvenirs de famille, de notes historiques et de variétés littéraires (2), il ne ressemble en rien aux livres de raison proprement dits et il est heureux qu'il ait échappé à la destruction dont il a couru les risques.

Un grand nombre de feuillets du registre en question sont restés blancs et aucun des fils du digne notaire de Clairvaux n'a eu l'idée de l'imiter. J'ignore d'ailleurs à quelle époque mourut Jacques Cordelier. Si l'on prend garde que les notes historiques de son livre s'arrêtent à la prise de Savigny par le duc de Longueville (6 juillet 1637), on est porté à conclure qu'il survécut peu à cet événement. Dix jours après, un détachement ennemi se porta, en effet, sur Clairvaux (3) ; le château fut pris d'assaut ; tous les

(3) V. Pièces justificatives, II.

(4) C'est dans cette dernière catégorie qu'il faut ranger des épigrammes latines et françaises sur les femmes, à demi lacérées par une lectrice irritée (fol. 63).

(5) *Gazette de France*, extraordinaire du 31 juillet 1637.

gens de guerre furent tués ; les Français pillèrent le bourg, puis ils y mirent le feu, et le désastre fut tel qu'une seule maison demeura debout (1). J'incline à croire, sans pouvoir néanmoins l'affirmer, que Jacques Cordelier périt dans ce tragique incendie (2). Au surplus, la mort dut le trouver prêt, car sa piété était vive, et l'invraisemblable longueur des prières quotidiennes qu'il récitait avant son lever est plus d'un religieux que d'un simple laïc (3).

Ce serait le cas de donner comme conclusion à cette étude une comparaison entre notre époque et les temps troublés dans lesquels vécut l'humble notaire seigneurial. Je ne le ferai pas, attendu que les appréciations diffèrent du tout au tout, suivant le point de vue auquel on se place. Est-il sûr d'ailleurs que les progrès dont nous sommes si fiers rendent les hommes plus heureux ? La durée de la vie moyenne a augmenté et, malgré cela, on rencontre moins de vieillards qu'autrefois dans nos villages (4). La peste a disparu, mais nous avons l'alcoolisme, fléau qu'aucune *barre* (5) ne saurait endiguer. Les guerres deviennent plus rares ; je ne vois pourtant pas qu'elles entraînent

(1) A. Rousset, *Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes du département du Jura*, t. II, p. 178.

(2) Il n'est pas possible de rapporter exactement la date du décès de Jacques Cordelier, les plus anciens registres paroissiaux de Clairvaux ne remontant qu'à 1640.

(3) Pièces justificatives, V.

(4) A plus forte raison ne trouverait-on plus « tout coutumièrement » en Franche-Comté des « viellards de six et sept vingt ans, qui travaillent encore..... et qui hont en leur verd eage esté si fors que de lever en ault et sans appuy et sans aide que de leurs bras soustenir un quart de quehue de vin, et en iceluy boire à l'aise par le bondon. » Gollut, *Mémoires historiques de la république séquanoise et des princes de la Franche-Comté de Bourgongne*, p. 93.

(5) La *barre* était la réclusion à laquelle, en temps d'épidémie, l'autorité municipale condamnait dans leurs propres maisons les individus suspects de mal contagieux.

moins de maux à leur suite ; les hécatombes humaines qui les signalent font singulièrement pâlir les chiffres des relations du dix-septième siècle ; que sont, par exemple, les morts de Rocroi, d'Allerheim et de Lens auprès des cadavres couchés dans les sillons des seuls champs de bataille de Metz ? Puis, tandis que la plupart des enfants du siècle qui va finir plaignent leurs aïeux d'avoir ignoré les grandes découvertes des temps modernes, d'autres, et je suis du nombre, se demandent si l'accroissement du bien-être matériel rachète la diminution de la trempe des caractères. Nos pères ne connaissaient ni la vapeur, ni l'électricité, mais les assauts de la Réforme n'avaient pu ébranler leur attachement à la foi catholique ; leur horizon était borné, mais ils savaient où ils allaient ; si leur vie était souvent traversée par de dures épreuves, la religion les aidait à les supporter ; pleins d'horreur pour le suicide, ils tenaient pour un lâche celui qui abandonnait avant l'heure son poste de combat. D'autre part, le mot sacré de patrie faisait alors battre tous les cœurs et jamais il ne fut venu à l'esprit des vieux Franc-Comtois qu'on pût organiser à prix d'or une campagne en faveur d'un traître justement condamné par ses pairs. Ajoutez à cela que, dans leur orgueil naïf, nos ancêtres avaient d'eux-mêmes une bonne opinion qui prête au sourire ; du fond de son lointain Escurial, le roi d'Espagne leur apparaissait comme le plus puissant monarque de l'univers ; ils ne mettaient pas en doute que de toutes les provinces soumises à son sceptre, sa fidèle comté de Bourgogne n'attirât en première ligne ses regards (1) ;

(1) Il faut voir de quel air un membre du parlement de Dole déclare que la Franche-Comté a servi de modèle aux gouvernants espagnols, « si que nous pouvons dire, non, comme le Botero, que nostre Bour- « gongne est un abrégé de la monarchie d'Espagne, mais que la mo- « narchie d'Espagne est une Bourgongne estendue partoust. » GIRARDOT DE NOZEROY, *Histoire de dix ans de la Franche-Comté de Bourgongne*, p. 14.

la fraternité des peuples ne leur disait rien et, justement alarmés des vues ambitieuses de la France, ils poussaient jusqu'à la xénolasie l'amour de leurs franchises et de leur autonomie. Leur défaut capital était la jalousie ; on s'observait d'un œil soupçonneux de cité à cité, de famille à famille, d'individu à individu ; l'envie et la médisance, ces « deux maladies bourguignottes (1) », enfantaient une foule de querelles, alimentaient un nombre incalculable de procès. Rudes hommes néanmoins que nos aïeux, « bons à la guerre, opiniastres au combat, résolus à la mort et qui toujours hont faict profession et preuve que pour leur religion, pour le service de leurs princes et pour la deffence de leur païs, femmes, enfans, biens et tombeau de leurs pères, ils ne craignent de combattre et (en combattant) de mourir (2). » Peut-on les dédaigner? Faut-il, au contraire, leur porter envie ? Je m'en remets à ceux qui ne se prennent pas à la piperie des mots du soin de prononcer.

E. Longin.

(1) Brun au prieur de Bellefontaine, Dole, 13 mai 1630. — *Mss. Chifflet* (Bibl. de Besançon), t. CXXX, fol. 90.

(2) Gollut, *Mémoires historiques de la république séquanoise et des princes de la Franche-Comté de Bourgongne*, p. 83.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

Plusieurs cas arrivez depuis soixante ans en çà dont led. Cordelier en a souvenance.

Et premièrement la peste print au mois de septembre aud. Clerval en l'an mil cinq centz septante trois et fut espanchée par toutte la ville, tant au Bourg et rues neufves qu'au pont d'Aujon.

Les François prindrent le chasteau de l'Estoille au bailliage de Lons-le-Saulnier, où c'est qu'il y alla beaucoup de soldatz des esluz de ce pays pour les faire sortir dud. chasteau, mais la fortune se glissa d'eux, car, au lieu de combattre lesd. François, Bacchus les mit en routte, où il en fut beaucoup d'occis, que fut au mois de septembre 1577. Le chef estoit ung nommé capitainne Lanconnet.

Au mois d'octobre de l'an 1583, le jour Sainct Crispin, le pont d'Aujeon estant de pierre et les moulins dud. Clerval avec aultres bastimens joignant aud. pont furent emporté et allé lavallée de l'eau par une grande innodation des pluies qui tumbarent, lesquelles apportarent beaucoup de dommage. Aussi une partie des tanneries du costel de Congnya furent emmenées et ruinées par l'eau que tumbe du biefz de Congnya, sans que l'on y sceut remédier.

Les années 1586 et 87 il fut une grande cherté de bled

et vin, parce que le bled se vendit cette année quatre frans le froment à la petitte mesure et deux frans l'avainne, et cinq gros le vin.

En l'année 1588 monsieur de Guise passa avec son armée de cavalerie estant de dix mille chevaulx le premier jour dud. par devant la ville de Clereval retornant de Moirant pour quelque dessein qu'il avoit sur la ville de Genève apprès avoir deffect les reittres en France. Le froment estoit encor à deux frans la mesure et le vin quatre gros.

En l'année nonnante sept nous furent gresler aud. Clereval depuis la ville tirant contre vent ; furent gresler tous les villages circonvoisins dud. costel, n'ayant demeuré aulcung bled qu'il ne fût perdu, mesme que l'on heust beaucoup de painne de cueillir le fourrage.

En l'an 1595 Tremblecourt entra en ce pays et fit beaucoup de ravage au bailliage d'Amont, luy accompaigné du capitainne Luppy et le baron d'Ausonville. Ce fut à Caresmantrant de lad. année.

En lad. année 1595 Henry de Bourbon, roy de France, entra en ce pays au mois d'aoust avec son armée, lequel fit composer les villes et chasteaulx du pays à des sommes notables.

Le quinzième jour dud. mois led. roy mit son armée devant Lonslesaulnier, où c'est qu'il laissa garnison avec composition de vingt cinq mille escus.

Le dernier dud. mois d'aoust an que dessus le conestable de Castille vint devant led. Lonslesaulnier avec son armée et canon pour faire sorty lad. garnison, laquelle sorty à composition six sepmaines apprès.

Estant sortie lad. garnison de François dud. Lonslesaulnier rentra celle d'Espagne, laquelle y demeura deux mois, laquelle fit beaucoup de mal.

A Noël 1595 le prince Albert, archiduc d'Austriche, passa à Orgelet allant en Flandre, auquel temps furent

levées toutes les compagnies qu'estoient en ce pays pour aller en Flandre l'accompaigner.

En l'an 1598 la paix fut traictée entre les roys d'Espaigne et de France.

L'an 1601 la guerre fut faicte par le roy de France Henry de Bourbon 4[e] contre Charles Emanuel, duc de Savoye, lequel conquesta toutte la Savoye et Bresse, et fut rendu par trahison le chasteau de Montmillan en Savoye par le sieur de Brandis, gouverneur dud. chasteau.

Au mesme temps la citadelle de Bourg en Bresse fut rendue par le commandement dud. duc de Savoye par le sieur de Bouhans, gouverneur en icelle, à raison du traicté que fut faict entre led. roy Henry 4[e] et led. duc de Savoye touchant le marquisat de Saluces, lequel duc luy bailla pour assoupy touttes difficultez la Bresse et terre de Getz et tout ce qu'est en deçà du Rosne.

Le XV[e] septembre 1601 la terre trembla à deux heures apprès minuict, dont le peuple fut fort estonné, que fut ung mardy.

L'an 1599 la veille de Noël sur le vespre Clauda et Anthonia Baboing, dict les Breseux, sœurs, furent condamnées à estre bruslées par maistre Estienne Masson de Poligny, docteur ès droitz, bailly aud. Clereval, lesquelles appellarent de la sentence prononcée à la porte du chasteau et à l'instant renoncèrent aud. appel, puis apprès conduittes par le maistre de la haulte justice en ung lieu dict sur le petit horme derrier la chappelle Sainct Roch, où elles furent estranglées et puis apprès mises sur le feu, estans accusées et convaincues de sortillèges.

Messeigneurs de Balerne et le sieur marquis de Listenois sont aller en Flandres au mois de may 1607.

Lesd. seigneurs sont aller en Flandre au fait des affaires du pays, lesquels furent députté et sortirent au mois de mars 1628, lesquelz y ont demeuré ung an entier.

La guerre a esté en Alemaigne, laquelle commença en

l'an 1631 et a duré depuis ce temps jusques à présent 1636, où s'est faict de grandz rencontres. Le premier qui commencea fut Sébastien Gabor, prince de la Transsilvanie, et depuis fut suyvie par le prince palatin, le roy de Suède, le roy de France et aultres potentaux bandez tous contre l'Empereur, lesquels ne heurent pas bon succès de leurs entreprises.

L'an mil six centz trente cinq il se jecta des trouppes venantz d'Alemaigne au bailliage d'Amont du costel de Vesoul, que l'on appelloit Grevattes sans estre avouhé de personne,disant qu'ilz ne demandoient que des vivres, mais sur quelque instance que ceux du pays firent, ilz brularent grande quantité de villages sur les frontières d'Alemaigne et portarent de grandes pertes en ce pays.

Les guerres ont continué depuis l'an 1635 jusques à présent tant en la Vertelinne, Italie, Alemaigne, Lorainne, Flandre qu'ailleurs, esquelles guerres sont demeurez plusieurs bons personnages et soldatz de part et d'aultre, dont a esté grande perte, signamment des rois, princes, ducs, contes, marquis et aultres gentilshommes, signamment de la noblesse de ce pays.

Le prince royal arriva en l'an 1634 en Flandre pour gouverner les Pays-Bas, où c'est que depuis son règne il a fait de très mémorables et victorieuses conquestes dignes d'estre éternisées à raison de ce que plusieurs gouverneurs n'ont venu à chef de beaucoup d'entreprinses que luy en a veu la fin, estant luy muny d'une grande prudence et conseil.

L'an 1595, l'église dud. Clereval fut polué par messire Claude Cottet et messire Rolin Roz prebstre aux vigilles que l'on chantoit pour le quarantal de la mère dud. Jacques Cordelier, laquelle fut réconciliée par monseigneur de Lozanne ung jeudy feste Ascension Nostre-Seigneur, veille de la Sainct Nithier, feste du patron dud. Clereval.

L'année subsécutive, la grosse cloche dud. Clereval fut

fendue et fut fondue par ung nommé Félix de Dole, lequel en heust pour sa painne trois centz frans, dont fut gesté ung impost sur les testes retenues en la paroisse dud. Sainct Nithier à six gros par teste.

L'année 1622, le sezième, dix-sept et dix-huictième apvril le chapitre général des Carmes de la province de Narbonne fut célébré en l'église Nostre-Dame des Carmes dud. lieu, où c'est que les disputes furent soubstenues avec les processions trois jours subsécutifz, ausquelles il y assista envyron quatre vingt religieux Carmes. L'on fit une grande despence et estoit pour lors prieur frère Claude Ponsard, lequel fut continué par les deffiniteurs dud. chappitre.

L'année 1600 la tour de l'orologe dud. Clereval estant proche du couvent des Carmes tumba sans faire mal à personne, saufz qu'elle ruinna beaucoup des maisons voisines. Elle tumba envyron le dimanche des Rameaux dud. an. La cloche ne fut aucunnement rompue. Frère Jacques Mestres souffragan de Lion prescha en cette ville ce caresme (fol. 16-18).

II.

Quatrains des pauvres laboureurs sur le *DA PACEM* et *FIAT PAX* au faict des guerres.

O Dieu que nul ne peult desdire,
Tu sçais et congnois si je mentz
Que n'ay plus chevaulx ny jumentz.
A qui doncques pourray-je dire
Da,

Sinon à toy, seigneur de tous,
Qui nous préserve de danger?
Je te supplie, pour nous venger,
Que d'ung accord suivions trestous
Pacem.

Car la paix nous est nécessaire.
Comme il me semble néansmoings,
Si tu veulx punir les humains,
Tu en as cause et le peulx faire,
Domine.

Les ancestres que nous avions,
Combien au monde sont estez,
Jamais tant de meschancetez
N'ont point vu que nous en voyons
In diebus nostris.

A la sueur de mon visage
J'ay labouré et meurs de faim.
Trois jours a qu'ung morceau de pain
Je n'ay mangé en mon mesnage,
Quia non est.

J'ay planté, semé, vendangé,
J'ay fumé les champz et pastis
Pour donner vie à mes petitz,
Mais, hélas! le tout a mangé
Alius.

Or doncques, mon Dieu, tu sçais bien
Qu'on me faict chascun jour alarmes,
Comme sergentz royaux, gendarmes
Et aultres aussi on sçait bien
Qui.

Pour à mes veaulx la teste fendre
Et pour escorcher mes moutons,
Ce sont gens qu'ont barbe aux mentons.
Mais cherche qui pour me défendre
Pugnet.

Hélas! C'est bien pour nous esbattre
Entre nous pauvres laboureurs.
Summes battus par les coureurs,
Meschantz qu'au vray deussent combattre
Pro nobis.

O mon créateur, quand je pense
A ta bonté, je me conforte,
Sçachant que du mal que je porte
Nul ne m'en fera récompense,
Nisi tu.

De mectre aux hommes ma fiance,
Non, c'est ung dicton résolu,
En eulx il n'a point de salut;
Toy seul est ma seule espérance,
Domine.

Pillerie vrayement cessera,
Quand raison et bonne police
Tiendra en effect la justice,
Et alors le bon temps sera
Noster.

Mais cependant ta grand'bonté
Sera par nous fort exaltée
Et en conférence arrestée
Dirons : Ta bonne volonté
Fiat.

Tu es nostre soulagement
Et auquel désirons aller.
Ung don dont j'ay desjà parler
Nous ouctroyera seulement
Pax.

Quand nous voyons que l'on nous presse,
Nous ne sçavons à qui courir,
Lequel nous veuille secourir,
Mais tantost poussons nostre adresse
In virtute tua,

Et après nous prenons confort,
Quand nous voyons devant noz yeux
Que tu as heu des envyeux
Comme nous qui t'ont faict effort
Et abundantia.

On voit bien que nous summes aux champs
En endurant maintz grandz outrages
Et faisant nostre labourage
Pour nourrir gentilz et marchantz
In turribus.

Pourquoy ainsi estans submis,
Prends pitié de nous sans demeure
Et, quand vouldras qu'ung chascun meure,
Donne-nous ce que as promis
Tuis.

La paille faict parler (fol. 19-20).

III

La peste à Clairvaux.

L'an 1636 la peste est prinse à Clereval le jour de feste Saincte Marguerite vingtième du mois de juillet, laquelle fut recongneue le jeudi subsécutif vingt quatrième dud. mois en la maison de Jehan Guillon, hoste, par la mort de deux de ses filles jeunes de treize et quatorze ans, que

morurent en sa maison, luy menez aux loges avec son mesnage led. jour.

Led. Guillon morut aux loges quinze jours apprès avec une fille des siennes, plus deux fils, n'estant resté de tout son mesnage que la femme dud. Guillon, sa maison estant aux rues neufves.

. . . .

L'on a commancé à parfumer la ville de Clereval pour cause de lad. contagion le lundy dix-septième nouvembre et a on commencer au bourg en la maison de fut le chastelain Pillot, où demeuroient Pierre Fleschon Collard et Pierre Delavena le vieux, où l'on a demeurer trois jours en tout le bourg. L'on y a mis les essays le XXVII[e] nouvembre.

L'on a mis des essays par toutte la ville en nombre d'envyron soixante, lesquelz ont demeurer six sepmainnes sans avoir reprises aulcung mal et s'en sont aller pour Noël. L'on treuve qu'il y a mort tant à la ville que aux loges envyron trois centz cinquante personnes. Il n'y a heu d'exempt maison de ceux qui ont demeurer que la peste ne soit esté, saufz cheu Jacques Cordelier et Denys Martin. Cheu led. Cordelier sont demeurer ses deux filz et fille et led. Cordelier sans avoir aulcung mal, et en celle dud. Martin trois, luy, sa femme et son filz, ayant demeurer cloz en lad. maison l'espace d'envyron sept mois sans...

Les magougnets et bourserans ont demeurer tant à parfumer que nettoier toutte la ville envyron six sepmaines seullement n'ayant treuver pas beaucoup de meubles parce que l'on les avoit retirer ès lieux fortz à cause des guerres régnant aud. pays, lesquelz magougnets et borserans ont faict marché avec la ville à la somme de mil cinquante frans et leur noriture depuis le commencement dud. nettoyement jusques au jour de Noël. Ilz s'en sont allez envyron quinze jours apprès Noël, iceux estans payez.

L'on célébroit messe tantost à l'Oratoire de la Croix Ga-

vin, tantost à Congnya sur Montrichart, tantost sur les Batteurs.

L'on ne fut libre pour fréquenter et négotier que jusques à la Sainct Anthoinne 1637.

Et depuis le jour Sainct Nithier 1637 la peste reprint en la maison François Champaigne, où ilz morurent tous, saufz led. Champaigne. Puis fut logé en nostre ville le marquis de Conflans au mois de may avec son régiment et séjournarent quatre jours, lesquelz espancharent la peste tout au large de la ville. Et huict jours apprès arriva ung régiment de Lorains, qui logea tout en la ville et y demeura vingt trois jours, lequel porta grande perte tant aux maisons qu'ilz brisarent le bois que meubles..... dépendances desd. maisons. Lesd. régiments estant sorty de la ville pour prendre cartier à Boissia et Vertamboz, où c'est qu'il demeurarent autant de temps qu'aud. Clereval, ilz s'en tirarent contre Poligny pour aller où c'est qu'il leur seroit commandé. Le colonel dud. régiment se nommoit Trico. Il portarent grande perte par leurs voleries tant du bestial. qu'aultre chose, sans qu'ilz en heussent aulcune raison.

Le chasteau de Savigny en Bresse fut rendu par les François à monsieur de [Raincourt], lequel y demeura quelque temps, puis apprès fut remis entre les mains d'ung aultre capitaine, qui se fit battre par le François le quatrième et cinquième juillet 1637.

La ville de Lons-le-Saulnier fut battue du canon les derriers jours du mois de juing, qui fit bresche où led. sieur [de Raincourt], ne luy estant possible tenir lad. ville pour cause du feu qui fut mis là dedans, fut contrainct se retirer au chasteau, où c'est qu'il demeura quelque temps, puis apprès n'ayant apparance de secours rendy led. chasteau aux François et sorty à composition. Toutte la ville fut bruslée, le faulbourg et les villages voisins dud. Lons-le-Saulnier (fol. 52-62).

IV

Ceux qui sont morts descendans de messire Jehan de Bauffremont, chevalier et seigneur de Clereval, bailly et colonnel d'Aval, et de dame Béatrix de Pontarlier, sa femme, depuis les ans et jours prédéclarez et de la souvenance dud. Cordelier.

Messire Jehan de Bauffremont, chevalier, lequel morut à la Puriffication Nostre-Dame 1606 à Arc-en-Barois, et son corps fut amenez aud. Clereval le lundy devant les Brandons, et gist sond. corps aux Carmes dud. Clereval.

Lad. dame Béatrix, sa femme, fut enterrée en lad. églize des Carmes auparavant la mort dud. Bauffremont et morut à la sainct Nicolas de décembre.

Messieurs de Sombernon et Ruffey, filz desd. seigneur et dame, morurent à Valence en Espaigne au mariage de nostre prince Albert et de l'infante d'Espaigne en l'an 1599, lequel sieur de Sombernon fut capitaine des gardes de Leurs Altesses, et led. Ruffey page, et morurent incontinant tout l'ung apprès l'aultre et furent leurs cœurs apporté aud. Clereval et sont estez mis dedans du plomb et enterré aux Carmes dud. Clereval devant le grand autel, qui fut le cinquième octobre dud. an, où illec furent faict les chantez.

Claude de Bauffremont, abbé de Balerne, prieur de Vaucluse et grand chantre à Besançon, mourut audit Besançon au mois de novembre 1635 et fut enterré aux Tiercellines, lequel demeura longtemps malade, lequel estoit filz dud. Jehan de Bauffremont et dame Béatrix, ses père et mère.

Joachim de Vienne, dict de Bauffremont, marquis de Listenois, mourut aud. Clereval cinq sepmaines au paravant led. sieur de Balerne, son frère, que fut le vingtième

d'octobre 1635, lequel gist dedans le charnier des Carmes dud. Clereval.

En la mesme année 1635 morut madame de Thoreze, leur sœur, mère de monsieur de Baulme.

Long temps au paravant mourut madame de Rey, sœur desd. seigneurs, qu'estoit la plus aynée des six filles dud. Jehan de Bauffremont.

Plus encor mourut deux religieuses dames à Baulme les Nonnes, long temps au paravant desd. seigneurs leurs frères.

Plus madame la marquise première femme dud. seigneur marquis de Listenois, laquelle morut au paravant et fut enterrée à Gray (fol. 65).

V

Les prières journalières que faict Jacques Cordelier, de Clereval, notaire, avant que sorty du lict.

Premièrement faisant le signe de la croix, disant *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen*, apprès il dict *Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium et tui amoris in eis ignem accende* avec le verset *Qui per diversitatem*, etc.

Plus il dict le *Pater noster, ad longum.*

L'*Ave Maria, idem.*

Le *Credo in Deum, idem ad longum.*

Le *Benedicite, idem.*

Agimus tibi gratias, idem.

Le *Confiteor, ad longum.*

Le *Misereatur, idem.*

L'*Ave, salus mundi, idem.*

Corpus Domini nostri, idem.

In manus tuas, Domine, commendo, idem.
Dominus pars hereditatis, idem.
Le *Salve regina, ad longum.*
L'Évangile de sainct Jehan, *In principio erat.*
L'Évangile de sainct Luc, *Missus est angelus.*
L'Évangile de sainct Mathieu, *Cum natus esset.*
L'Évangile de sainct Marc, *Recumbentibus.*
Le psalme de David *Miserere mei Deus, secundum.*
Le *De profundis* tout au long avec l'*Oremus fidelium.*
Le *Stabat Mater, ad longum.*
La Vénération de la croix *O crux ave.*

Et sortant du lict, faisant le signe de la croix devant sa face, dict : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen. In nomine Domini nostri Jesus Christi crucifixi surgo. Ille me benedicat, regat, protegat, custodiat et ad vitam perducat æternam. Amen. Abrenuntio tibi, Satane, et conjungor tibi, Deus. Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis.* Puis après : *Dignare, Domine, die isto sine peccato nos... ad longum.*

Et puis quelquefois, mais non tous les jours, le *Pange, lingua, gloriosi.*

L'hymne *Magister cum discipulis.*
L'*Ave maris stella.*
La préface de la saincte Trinité.
La lamentation de Jérémie commençant *Recordare, Domine, quid acciderit nobis* (fol. 72).

LA

DISETTE DE 1709

A LONS-LE-SAUNIER

PAR

E. MONOT

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU LYCÉE.

LA DISETTE DE 1709

A LONS-LE-SAUNIER.

Je me souviens qu'au temps où j'étudiais dans cette même classe de rhétorique où j'ai l'honneur d'enseigner maintenant, j'eus à traduire un jour un texte latin du P. Vanière sur le grand hiver de 1708-9. J'ai retrouvé ce texte, et j'y vois décrits, dans des vers dont j'admirais alors sans pouvoir l'imiter l'allure trop élégante, trop maniérée, les effets inouïs du froid. Mais je ne veux pas, après le P. Vanière, montrer le Rhône « obligé de s'arrêter entre ses rives glacées et de réunir ses bords par un pont d'une nature inconnue de lui », ni le vin qui, congelé dans le cellier, « est coupé par la hache et qui, semblable à un mets solide, est broyé sous la dent ». A cette amplification de l'habile jésuite, je préfère les procès-verbaux, tout dénués d'art qu'ils soient, du conseil municipal de Lons-le-Saunier en 1709. Il est vrai qu'ils ne parlent guère des effets curieux de ce froid extraordinaire ; mais ils renferment d'intéressants renseignements sur la disette qui suivit le grand hiver et sur les mesures que prit le conseil de ville lédonien pour en atténuer les conséquences. Ce sont ces renseignements que j'ai mis en œuvre dans le petit travail que je présente au lecteur.

I.

L'hiver de 1709. — Premières craintes.

La gelée avait tout détruit, sur le sol et dans la terre. « Elle a perdu tous les fruits, *même l'herbe des prés* », dit un jour le maire Boy, dans une réunion du Conseil de ville (Délibér. du 5 juillet 1709). Les cultivateurs, ne pouvant élever leur bétail, regardaient avec effroi l'avenir, que la crainte de la disette rendait encore plus sombre, pour eux comme pour les habitants de la ville.

Ceux qui avaient un peu de blé le gardaient. Ceux qui en possédaient davantage ou les pauvres diables qui n'avaient plus d'argent, amenaient sur le marché de Lons-le-Saunier quelques mesures de grain qui se vendaient à des prix de plus en plus élevés. D'autres, assez fortunés pour prendre contre la disette qui les menaçait toutes les mesures nécessaires, achetaient du blé autour de la ville et faisaient des provisions. Les Lédoniens s'alarmaient de voir les vendeurs si rares à la *Grenette*. Leur émotion gagna vite le Magistrat, corps vigilant. Le 4 mars, les conseillers se réunirent et, sur la proposition du premier échevin Brenez, décidèrent d'adresser « incessamment une requête à Mgr l'Intendant pour le prier d'ordonner à tous ceux qui ont des blés à vendre de les conduire sur les marchés, avec interdiction d'en vendre ailleurs, et à toutes sortes de personnes d'en faire aucun amas ».

L'Intendant se hâta de faire écrire à plusieurs propriétaires qu'on lui avait désignés, en les priant d'amener du blé sur le marché de Lons. La plupart firent la sourde oreille, préférant à la charité chrétienne cette charité « bien ordonnée qui commence par soi-même ».

II.

Les accapareurs. — Mesures prises. — Famine prochaine.

Quelque temps après, au début d'avril, on apprend que les accapareurs se mettent de la partie et commencent à jouer leur vilain rôle. Deux habitants de Saint Claude, Dronier et Dolard, achètent aux environs de la ville tout le blé disponible. On les a vus aussi faire des achats à la *Grenette*. D'autres, les jours de marché, s'en vont de grand matin sur les routes, abordent les paysans qui amènent leurs grains et traitent avec eux. Aussi, le jeudi 4, y a-t-il eu à Lons moins de vendeurs que jamais. Les Lédoniens s'épouvantent, le prix du pain monte de plus en plus, et les fermiers de la gabelle du blé demandent à rompre leur contrat. Le maire réunit donc le Conseil le vendredi 5 avril.

A cette assemblée sont présents les fermiers et le commissaire de police du temps, le procureur-syndic. Ils disent ce qu'a été le marché de la veille et dénoncent l'arrivée des accapareurs. On les écoute avec attention et l'on prend d'importantes mesures. Les jours de marché, on enverra, sur tous les chemins, des archers et des sergents de ville pour empêcher les acheteurs d'arrêter les paysans qui viennent vendre leur blé. L'on visitera toutes les maisons de la ville pour dresser procès verbal de la quantité de grains qui s'y trouvera. Enfin, on fera proclamer et afficher un arrêté portant défense à tous les habitants de vendre leur blé chez eux : ceux qui en voudront vendre devront le porter sur le marché; quant à ceux qui seront reconnus en posséder une provision supérieure à leurs besoins, ils

devront « les exposer et en faire porter à tout le moins un sac sur chaque marché ».

La visite, décidée le 5, fut commencée dès le lendemain. Faut-il croire que nos ancêtres trompèrent le Conseil en ne lui faisant pas des déclarations sincères ? Faut-il croire au contraire qu'aucun d'eux ne dissimula les provisions faites ? Du moins, lorsqu'on rapprocha, en séance, les procès-verbaux de visite dressés par les membres du Conseil, on dut reconnaître qu'il n'y avait pas, à Lons-le-Saunier, assez de grains pour nourrir les habitants pendant un mois, et que, si l'on ne veillait, la famine allait bientôt apparaître dans la ville.

III.

Autre sujet d'inquiétude. — Les soldats en quartier d'hiver.

Pendant que l'avenir se montrait ainsi de plus en plus redoutable, nos malheureux ancêtres étaient encore obligés de loger et de nourrir des soldats du roi. A tout moment il en passait dans la ville. Ce n'est pas tout. Depuis le mois de décembre 1708, deux compagnies de dragons du régiment de Châtillon y étaient venues prendre leurs quartiers d'hiver. Il fallait héberger ces soldats, les nourrir, eux et leurs chevaux, et cela quand le prix du blé, du vin et du bois augmentait, quand on était menacé de la disette ! Sans doute le soldat devait se chauffer au foyer commun, s'éclairer à la lumière de son hôte ; mais souvent l'hôte n'était pas fortuné, et c'est à regret qu'il brûlait son bois et sa chandelle pour cette soldatesque qui traitait la Comté en pays conquis et ses habitants en fils d'Espagnols. Sans doute aussi celui qui logeait avait droit à un « désintéres-

sement ». Mais combien de temps devrait-il attendre avant d'être remboursé de ses avances par le trésor royal ?

A la fin de janvier, pour ne pas charger trop longtemps les mêmes citoyens, le Conseil s'était décidé à faire une nouvelle répartition des logements. L'intention était bonne. Mais la plupart des habitants désignés dans le nouvel état avaient trouvé cent raisons, bonnes ou mauvaises, pour se dérober, et les dragons avaient dû presque tous revenir chez leurs anciens hôtes. Aussi des plaintes s'étaient-elles élevées, auxquelles le Conseil de ville avàit dû répondre.

Un grand nombre d'habitants étaient exempts de cette charge : pourquoi cette inégalité? On avait donc évalué les dépenses que tous les hôtes avaient été obligés de faire pour les soldats qu'ils logeaient ; on avait réparti cette somme entre les habitants favorisés et l'on avait décidé que la part de chacun, soit 5 livres 15 sols, serait versée par eux entre les mains du receveur de la ville pour être distribuée en présence des conseillers. Les particuliers qui refuseraient de payer cette cotisation seraient logés de force jusqu'à ce qu'ils se fussent exécutés.

Rien n'était plus équitable que cette décision, et, à la fin de mars, l'Intendant l'avait approuvée.

Mais, si elle avait contenté les uns, elle avait fâché plus d'un autre. Certaines têtes s'étaient échauffées, car le sang comtois ne pouvait mentir, et quelques Lédoniens avaient refusé nettement de payer leur écot; alors on les avait logés, naturellement. Mais Messieurs du Conseil n'en avaient pas valu mieux. Un jour, Jean Cornet, marchand, rencontrant l'échevin Merceret dans la rue, l'avait outragé et, en lui disant mille injures, avait accompagné jusque chez lui le pauvre échevin qui se fût bien passé d'une telle conduite. Puis, comme un malheur ne vient jamais seul, le lendemain, alors que le même Merceret revenait du couvent des Capucins, il avait rencontré Jean-Claude Bugnot, tanneur, qui lui avait fait l'accueil suivant : « Ah ! c'est toi, b.....

de coquin ! Tu m'as envoyé un dragon, mais n'aie pas peur, tu me la paieras ! » Hélas ! c'étaient Jean-Claude Bugnot, tanneur, et Jean Cornet, marchand, qui « l'avaient payée », ayant tous deux été mis en prison par le procureur syndic.

Mais d'avoir puni deux citoyens malappris ne désarmerait sans doute pas tous les mécontents. Le Magistrat le savait bien, et il avait résolu d'écrire de nouveau à l'Intendant de la province. « La misère qui règne dans cette ville et dans le bailliage est grande, lui avait-il dit. Si les habitants souffrent ainsi, c'est surtout à cause des gens de guerre qui passent dans la ville et y séjournent. Que l'Intendant veuille donc bien décider que les dragons qui sont à Lons en quartier d'hiver vivront de leur solde ou recevront leur pain de munition, car les boulangers et les habitants ne peuvent plus leur fournir du pain ordinaire. Qu'enfin on paie aux malheureux habitants tout ce qui leur est dû pour la nourriture des hôtes que le roi leur a envoyés ».

IV.

Achat de blé par le Conseil.

Tel était le sens de la requête qu'au mois d'avril le maire avait envoyée à l'Intendant Le Guerchois. La réponse devait se faire longtemps attendre.

Du reste, pour prendre patience, le Conseil ne manquait pas de besogne. Il venait d'achever dans la ville le recensement des blés : il n'y en avait pas — on s'en souvient — de quoi nourrir les Lédoniens pendant un mois. Que faire ? Le temps pressait, et ce n'était pas une nouvelle requête à l'Intendant qui ramènerait le calme dans les esprits et éloi-

gnerait la disette menaçante. Le meilleur était encore que les conseillers se fissent, au nom de la ville, accapareurs à leur tour : c'est à quoi ils se décident. Pacard père doit deux mille livres à la ville. On lui en demandera le remboursement immédiat : avec cette somme et toutes les autres qu'on pourra faire rentrer, on fera dans la maison de ville une provision de blé Maire, échevins, conseillers, personne ne refuse la mission de parcourir le bailliage pour découvrir des vendeurs, acheter leurs blés « et convenir du prix en bon père de famille ». Petitjean et Andrey s'en vont à Chambéria ; Girardet à Nance et aux environs ; Rutard à Savigny et au Fay, le maire Boy à Perrigny. Les uns arrivent trop tard : tous les blés disponibles sont vendus. D'autres, plus heureux, rentrent à Lons avec des voitures plus ou moins chargées. Girardet pousse jusqu'à Bellevesvre où on lui a dit que le fermier Loiseau a une importante provision à vendre. Il revient avec des échantillons. Les notables sont convoqués, car la dépense sera forte. Ils lui donnent pleins pouvoirs pour emprunter au nom de la ville les sommes nécessaires au paiement de ces grains. Mais quand Girardet arrive pour faire enlever les sacs, Loiseau lui montre une ordonnance de l'Intendant du Duché qui défend de sortir du blé de sa province, à peine de mille écus d'amende et de la confiscation : et Bellevesvre est sur le territoire du Duché. On cherche ailleurs et l'on trouve, heureusement, une autre provision. Sur l'ordre de M. de Grammont, gouverneur militaire de la province, des dragons du régiment de Châtillon escortent les grains que la ville achète. C'était la première fois que, bien malgré eux, ces soldats rendaient un service aux bourgeois lédoniens, moins habitués à recevoir d'eux du bien que du mal.

Les sacs de blé qu'on amenait ainsi étaient entassés dans une des salles de la maison de ville. Cette salle était fermée avec deux clefs, dont l'une était aux mains du

maire, l'autre aux mains d'un échevin. A la fin de mai, on y avait ainsi réuni 588 mesures de blé. En temps ordinaire, le prix de la mesure variait de 30 à 50 sols. Au mois d'avril 1709, il avait monté à 6 livres et n'avait pas descendu au-dessous de 5 livres 6 sols. La dépense totale, évaluée dans la séance du 3 juin, s'élevait à 3.330 livres. L'Intendant avait approuvé tous ces achats. Une fois de plus, le Conseil avait bien mérité des Lédoniens.

V.

Le droit de « Bichenage ». — Poids et mesures. — Taxation du pain.

Mais malgré tant de mesures utiles, il laisse encore bien des mécontents. De toutes parts on se plaint, vendeurs de blé, boulangers, acheteurs de pain.

Les premiers se fâchent parce qu'après avoir amené à la ville quelques malheureuses mesures de blé, ils doivent, pour les exposer à la *Grenette* et pouvoir les vendre, payer deux fois des droits, d'abord au fermier des droits de place à la halle au blé, qui ne donne pas à la ville plusieurs centaines de livres par an pour le vain plaisir de lui faire largesse : — puis au représentant des familiers de Saint-Désiré (1), lesquels perçoivent à la *Grenette*, de compte à demi avec un sieur Pécaud, d'Arbois, un vieux droit féodal, le droit de bichenage (2).

Les acheteurs de blé, qui sont surtout les boulangers, se plaignent à leur tour. Irrités qu'on refuse de leur donner

(1) C'était une corporation de prêtres qui desservaient certaines fondations religieuses.

(2) Ainsi nommé du *bichet* ou boisseau qui servait à mesurer le blé.

« la bonne mesure », ils accusent les vendeurs de se servir de mesures fausses pour faire de plus grands bénéfices.

Mais, par une juste compensation, les ménagères incriminent de leur côté les boulangers mécontents ; ceux-ci, en effet, cherchant aussi leur profit dans la misère commune, vendent leur pain à un prix très élevé et qu'ils font varier comme ils veulent. En vain, plusieurs conseillers, voisins galants ou maris très obéissants, sont intervenus auprès des officiers de police et leur ont demandé de taxer les diverses qualités de pain : ceux-ci ont refusé, demandant des ordres précis.

Et c'est un concert de plaintes qui s'élèvent de toutes parts. Au Conseil revient la tâche difficile de satisfaire tous ces mécontents et de ramener un peu de calme dans les esprits.

Le droit de bichenage éloigne les vendeurs, et les familiers, pour percevoir leur part, oublient les préceptes de l'Evangile. On sera donc plus chrétiens que ces prêtres du Christ. On entre en pourparlers avec eux, on leur rachète cette part moyennant une rente en principal de 800 livres, et l'on décide qu'on ne percevra ce droit qu'après que les temps seront redevenus meilleurs. « A ce que personne n'en ignore », on fera annoncer cet « édit » par le tambour de ville et on l'affichera dans les lieux les plus fréquentés.

Puis on songe aux acheteurs, à qui il faut donner des garanties. A cette fin, on confie au procureur-syndic le rôle de notre vérificateur des poids et mesures. Tous les habitants possédant mesures à mesurer le blé devront les lui apporter. Sur celles qu'il reconnaîtra exactes, il apposera la marque municipale qui lui sera remise, et celles-là seules serviront à la vente. Il aura bien soin de ne pas se dessaisir de son poinçon, et même, à cette occasion, il fera bien de rechercher tous les autres qui, à la grande joie des

marchands indélicats, ont été égarés, Dieu sait par qui et à quelle époque.

Vendeurs et acheteurs à peu près satisfaits, restait à contenter ceux qu'un économiste appellerait les *consommateurs*. Gageons que, de notre temps, on eût commencé par eux, pour ne pas fâcher à la fois les hommes, soit les trois quarts des électeurs, et les femmes, maîtresses de leurs maris. On décide donc de taxer le pain. Pour économiser la farine disponible, on interdira aux boulangers de faire désormais du pain blanc. Ils ne fabriqueront que du « pain bis pur de froment » et du « pain gros » ; ils ne vendront pas le premier plus de trois sols et demi la livre, le second plus de trois sols. Enfin, ils devront, sur le désir des acheteurs, débiter ces deux sortes de pain par demi-livre et quarteron sans augmentation de prix.

On alla plus loin. Les boulangers avaient seuls le droit de faire du pain, et ce droit, ils l'achetaient en payant au « fermier de la gabelle établie sur la boulangerie » une redevance proportionnelle. Le 4 mai, le Conseil autorisa tous les habitants à faire et à vendre pendant trois mois du pain bis et du pain gros, en les exemptant de toute redevance. Le fermier de la ville ne fut pas content. On négligea ses plaintes, et l'on eut raison.

VI.

Les pauvres. — Les impositions royales. — Départ des soldats.

Taxer le pain était bien ; en rendre libre la fabrication était mieux encore. Mais qu'importait à tous les pauvres diables qui n'en pouvaient acheter ? Le « Bureau de la Charité » leur venait bien en aide ; mais l'année était si

mauvaise qu'il avait lui-même besoin qu'on l'aidât. La vigilance du Conseil était si attentive, si charitable qu'il eût fait, de lui-même, tout le nécessaire. Mais le Parlement de Besançon prit les devants. Le 7 mai, il arrêtait un « réglement pour fournir à la subsistance des pauvres dans chaque paroisse de la province depuis ce moment jusqu'au 15 septembre », et ordonnait aux juges des différents tribunaux de dresser au plus tôt un état des familles pauvres. Le lieutenant-général (1), chargé de cette tâche pour notre ville, s'en acquitta sans tarder, avec l'assistance du curé, du procureur fiscal, du procureur-syndic et de deux habitants. On releva les noms de tous les indigents, on calcula ce que pourrait coûter leur nourriture pendant les quatre mois qui allaient suivre, et on répartit ces frais entre tous les habitants qu'on jugea en état de les supporter. La ville, pour rendre le poids moins lourd, s'engagea pour une somme de 300 livres qu'elle promit de donner moitié en juin et moitié en juillet. Le receveur des revenus de la ville, chargé de percevoir cette contribution extraordinaire, se mit sans retard à l'œuvre.

On présume bien que sa tâche ne fut pas facile. Mais qui croit-on qui refusa de payer ? Ceux-là mêmes qui auraient dû donner l'exemple, ceux-là mêmes qui, un peu plus tard, en 1720, refusèrent de monter la garde aux barrières de la ville quand on y installa, contre la peste menaçante, ce que nous appelons un cordon sanitaire (2). Il est triste de lire dans le registre des délibérations du Conseil, à la date du 31 mai 1709, que Messieurs de la noblesse, Messieurs du clergé et les juges au présidial ne veulent rien payer. Les premiers oubliaient qu'ils étaient

(1) Le président du tribunal du bailliage.

(2) Me permettra-t-on de renvoyer à mon petit travail : « Les Bourgeois de Lons-le-Saunier et la peste de 1720 » ? (Mémoires de la Soc. d'Emul. du Jura, 1895).

riches, les seconds que le Christ a dit : « Aimez-vous les uns les autres », et les derniers qu'ils devaient, pour qu'on respectât leurs arrêts, respecter eux-mêmes ceux de leurs chefs.

Le maire va les trouver, mais inutilement. Le receveur, sûr de l'appui du Parlement, leur laisse entendre qu'on pourra les contraindre : il n'est pas écouté davantage. On patiente près de trois semaines, puis on fait appel à l'autorité du procureur général, lequel permet toutes les mesures nécessaires pour arriver au paiement de la contribution.

Un accès d'indignation rétrospective serait un peu ridicule. Mais je ne crois pas que, de nos jours, en cas de misère publique, on fût obligé de mettre en mouvement toutes les brigades de gendarmerie pour nous contraindre à secourir les pauvres gens.

Au milieu d'une telle émotion, il parut à l'Intendant qu'on oubliait le roi et les impositions royales. Au commencement de juin, il s'en plaignit au Conseil. On lui répondit qu'on n'oubliait pas ses devoirs, qu'on avait fait faire depuis longtemps le « répartement » des impositions, mais que le receveur ne les avait pas encore exigées, parce que les malheureux habitants étaient, pour une bonne part, bien incapables de les payer et que, d'un autre côté, ils avaient fait, pour la nourriture des dragons en quartier d'hiver, des avances dont on leur devait le remboursement.

Car les soldats étaient encore là. On avait écrit à l'Intendant, mais on n'avait pas reçu de réponse : il savait pourtant bien se servir de sa plume quand il s'agissait des intérêts du roi. Alors on avait envoyé auprès de lui un des membres du Conseil, l'avocat Girardet. Peine perdue encore. Et il y avait six mois, à la fin de mai, que cette petite ville épuisée nourrissait les hommes et les chevaux de deux compagnies de dragons ! Il y a mieux. Lorsque le

foin avait manqué dans le bailliage, les soldats avaient mené leurs bêtes paître dans les prés le peu d'herbe que la terrible gelée de l'hiver avait épargnée ! La mesure semblait comble. Cependant, on dut attendre un mois encore le départ de ces hôtes détestés. Mais quand ils quittèrent la ville, on put voir partout se manifester la joie la plus vive : il semblait qu'on vît partir un ennemi de la patrie.

VII.

Prières publiques.

Nos actifs conseillers s'aidaient donc vaillamment : ils méritaient que le Ciel les aidât. Ils le lui demandèrent, car ils étaient dévots, croyaient en Dieu et en ses saints, et observaient fidèlement les commandements de l'Eglise. Ils l'avaient bien prouvé à l'approche du carême. Le poisson, les œufs et les légumes étaient très rares et fort chers. Au contraire, par une compensation naturelle, la viande de boucherie se vendait à bas prix puisque les paysans, trop pauvres, avaient dû vendre leur bétail. Mais, comme l'Eglise interdit de manger chair en carême, cette compensation n'eût été d'aucun profit pour nos aïeux s'ils n'eussent obtenu les permissions nécessaires. Le Maire fut chargé de les demander à l'archevêque de Besançon. La requête du Conseil fut envoyée par exprès dans la capitale de la province, et l'avocat de la ville, Brun, la présenta au prélat en l'appuyant de toute son éloquence : il gagna sa cause.

Cela se passait au début de février. Deux mois après, comme la misère régnait partout, le Maire demanda au Conseil s'il ne serait pas à propos de faire des prières pu-

bliques pour la faire cesser. Les Conseillers, se rangeant pieusement à son avis, décidèrent qu'on recourrait « à Sa Majesté divine, pour en obtenir les secours nécessaires, tant pour le spirituel que pour le temporel. » On s'entendit avec les familiers de St-Désiré, et bientôt d'humbles prières s'élevaient vers la voûte de la vieille église. Depuis longtemps les suppliants sont morts ; l'église est restée debout, vénérable à qui sait évoquer, dans le silence des antiques monuments, les fantômes des aïeux disparus.

Au milieu de juin, la même assemblée pieuse se réunissait dans le même temple. Les vignerons de la ville avaient en effet présenté requête au Conseil « pour demander l'exposition des châsse et reliques du glorieux saint Désiré, patron de cette ville, afin d'obtenir de Dieu par son intercession tout ce qu'il jugera nécessaire au public, apaiser sa colère et faire délivrer les habitants des fléaux dont ils sont menacés. » Alors, ainsi qu'on avait accoutumé de faire dans toutes les circonstances graves, on convoqua les notables « pour savoir s'ils jugeraient à propos de faire des prières et une procession générale pour les nécessités publiques. » Puis les résolutions suivantes furent prises d'un avis unanime. Les prières dureront trois jours, du vendredi au dimanche. Elles commenceront, le vendredi, par une procession où l'on portera à travers les rues de la ville les reliques de saint Désiré. La procession terminée, la châsse restera exposée, dans l'église, à la vénération des fidèles : des prières seront dites, aux heures que fixeront MM. les familiers ; elles se continueront le samedi et le dimanche, et le *triduum* sera terminé par une procession du Saint-Sacrement. Les corps de religion, les confréries, le présidial et le Conseil de ville seront invités à assister à toutes ces cérémonies, et l'on posera des affiches pour engager les habitants à y prendre part et même à « mériter par leurs dévotions, jeûnes et aumônes les effets de la miséricorde divine et la fin d'une stérilité universelle. »

VIII.

La fin.

Plus confiants dans l'avenir après avoir ainsi prié Dieu et le patron de leur ville, nos pères avaient aussi vu avec joie la belle saison revenue. Ce n'est pas qu'elle eût tout changé du jour au lendemain Les blés d'automne n'avaient rien pu donner, les jeunes pousses ayant gelé. Les blés de printemps, sortis de semences qu'on n'avait pas triées, étaient rachitiques et n'allaient donner que de très petits grains que la meule du moulin d'en haut fut impropre à moudre. Les ceps, profondément atteints par les grands froids, annonçaient une très faible récolte, et, en effet, à la fin d'octobre, l'intendant dut faire brasser de la bière pour remplacer le vin qu'on donnait aux soldats dans tous les « lieux d'étape » de la province. Mais quoi ! au sortir d'une période de misère, après ces froids inouïs, le retour des feuilles vertes aux arbres et sur les plantes, la bonne chaleur du soleil ramenaient la joie dans des cœurs disposés à se contenter de peu. On redoubla de soins pour amener à bien les divers fruits de la terre, on en rendit la surveillance plus active en nommant pour garder le territoire de Lons huit messiers au lieu de quatre, et l'on atteignit sans encombre l'époque de la fenaison, puis celle de la moisson. Octobre ramena les vendanges, mais on ne publia point de bans. Plusieurs particuliers, ayant hâte de rentrer le peu de raisins qu'ils avaient dans leurs vignes, avaient devancé l'autorisation habituelle et jusque-là nécessaire. On les laissa faire, et chacun les imita.

La fin de l'année arriva. On rétablit pour 1710 les droits sur le pain, les grains et les huiles qu'on avait levés « pour

soulager le public pendant la disette des grains qui a régné en l'an présent ». On paya les dettes extraordinaires que les circonstances avaient imposées, entre autres 27 livres 9 sols de cierges que la demoiselle Apostol ou Lapostol avait fournis pour les prières publiques. Puis, comme le prix des blés allait en baissant, on résolut de vendre ceux qu'on avait mis en réserve dans la maison de ville. Déjà l'on perdait beaucoup sur le prix d'achat ; d'autre part les grains se gâtaient : on s'en débarrassa au plus vite dans les premiers mois de 1710.

Telle fut, à Lons-le-Saunier, la triste période qui va de l'hiver de 1708-9 au printemps de 1710. Nous n'avons pas à craindre de souffrir jamais une pareille misère. Grâce aux progrès de la science agricole, nos champs ont un rendement bien plus considérable que par le passé. D'autre part, les communications avec l'étranger sont maintenant si rapides et si faciles qu'en temps de disette, nous paierions certes le blé plus cher, mais nous ne risquerions pas d'en manquer tout à fait. Toute comparaison entre le passé et le présent serait donc superflue. Mais est-il superflu de louer comme elle le mérite la conduite du Conseil de ville pendant ces mois de détresse ?

La ville est menacée d'une disette. Que fait-il ? Il commence par surveiller les accapareurs, oblige les habitants qui veulent vendre du blé à l'apporter au marché au lieu de le vendre chez eux à un taux variable,—et ainsi il régularise tout d'abord l'écoulement et le prix des grains immédiatement disponibles. Puis il songe à l'avenir. Il fait calculer combien de temps pourront durer les provisions que les habitants possèdent chez eux. Comme il apprend qu'en un mois elles seront épuisées, il se hâte d'amasser des réserves de grains qu'il cédera petit à petit,—et ainsi il épargne à nos pères la crainte d'une famine complète ou au moins d'une hausse excessive du prix des blés. Plein de sagesse et de vigilance, il est aussi démocrate avant le mot et dans le bon

sens du mot. Il ne veut pas que les charges écrasent les petits, et, comme un certain nombre d'habitants n'ont pas eu de soldats à loger, il oblige ceux qui sont ainsi favorisés à indemniser ceux qui ne le sont pas. Comme il faut aussi secourir bien des pauvres gens, il force les riches, malgré leur mauvaise humeur et leurs plaintes, à supporter en partie les frais de leur nourriture et de leur entretien. Il enlève les droits les plus lourds, résilie de sa propre initiative plusieurs baux avec les fermiers de ses gabelles, et prie le roi d'attendre quelque temps le paiement des impositions. Il veille à tout, prévoit tout, et ce corps, qui n'était pas élu par le suffrage de tous, ne voit, une fois nommé, que l'intérêt de tous.

Je sais très bien que ces hommes-là n'ont pas été des grands hommes ; mais n'est-il pas vrai qu'ils ont été de bons citoyens? Ils n'ont pas rendu à la grande patrie ces services éminents dont l'histoire générale conserve le souvenir ; mais, dans le cercle étroit de leur petite ville, simplement, sans se faire valoir, ils ont su bien agir quand il le fallait. Et le curieux du passé s'attache d'autant plus à eux que, parmi leurs noms, il en retrouve quelques-uns qui n'ont pas disparu, que plusieurs de ses concitoyens portent encore, et qui donnent comme un air de jeunesse à ces vieilles et chères histoires de la petite patrie.

Octobre-novembre 1897.

LISTE

DES

Membres de la Société d'Émulation du Jura.

POUR 1898

Membres du Bureau.

M. le Préfet du département, *Président d'honneur.*
Président : M. Camille Prost, ✻, maire de Lons-le-Saunier.
Vice-Président : M. Mias, professeur.
Secrétaire-archiviste et Trésorier : M. H. Libois, archiviste du département.

Membres résidant au chef-lieu.

MM.

Barrand, ingénieur en chef.
Beauséjour (de), ancien juge.
Baille, Pierre.
Bertrand, bibliothécaire de la ville.
Bidot, Auguste, architecte.
Billet, docteur en médecine.
Billot, Achille, artiste peintre.
Bonnotte, Edmond, banquier.
Breucq, Maurice, avocat.
Bruchon, Henri, avocat.
Buguet, employé aux Mines de Blanzy.

MM.

Chapuis, Edmond, docteur en médecine.
Chevassus, Edmond, avoué.
Clémençot, professeur au Lycée.
Coras, docteur en médecine.
Declume, Lucien, imprimeur.
Gauthier, Charles, avoué.
Girardot, professeur au Lycée.
Gruet, professeur au Lycée de Lons-le-Saunier en retraite.
Guichard, Charles, homme de lettres.
L'Abbé Jacques.
Labordère, ✵, conseiller général du Jura.
Monot, professeur au Lycée.
Pelletier, architecte.
Prost, Maurice, banquier.
Sire, André, architecte du département.
Toubin, ancien professeur.
Vaucher, avocat.
Vernier, directeur d'école primaire.
Vuillermoz, pharmacien.

Membres résidant dans le département.

MM.

L'Abbé Babey, à Chilly-le-Vignoble.
Berlier, naturaliste, à Chatillon-sur-l'Ain.
L'Abbé de Branges, à Dole.
Broissia (vte de), à Blandans.
L'Abbé Brune, à Baume-les-Messieurs.
Chevaux, conducteur des Ponts-et-Chaussées.
Chevrot, docteur en médecine, à Bletterans.
Cloz, Louis, peintre, à Salins.
Duparchy, publiciste, à St-Claude.
Epailly, instituteur à Miéry.
Feuvrier, professeur au collége de Dole.

MM.

FOURNIER, notaire à Conliège.
L'Abbé FROMONT, à Crissey.
GIRARD, ancien professeur, à Arbois.
GIROD, ancien instituteur, à Moirans.
HÉTIER, François, à Mesnay.
LE MIRE, Paul-Noël, avocat, à Pont-de-Poitte.
LONGIN, Emile, ancien magistrat, à Dole.
MAGNIN, Paul, ✠, ancien capitaine, à l'Étoile.
PARANDIER, C. ✠, inspecteur général des Ponts et Chaussées, en retraite, à Arbois.
L'Abbé PERROD, à Gevingey.
REYDELET, avocat à St-Claude.
ROBERT, ancien magistrat, à Domblans.
THEVENIN, ancien professeur, à Champagnole.
VANDELLE, propriétaire à l'Etoile.

Membres correspondants.

MM.

ALBERT, peintre, à Paris.
ARÈNE, rédacteur en chef de l'*Abeille du Bugey,* à Nantua.
ARNOUX, juge, à Lure.
Le capitaine BAILLE, Alfred, à Lyon.
BAUDOT, Ernest, officier d'artillerie, en retraite.
BÉRARD, Victor, ancien membre de l'école d'Athènes.
BERTRAND, conseiller à Lyon.
BERTRAND, professeur à l'école des mines, à Paris.
BESANÇON, instituteur et compositeur de musique, à Bois-de-Colombes (Seine).
BOURGEAT, professeur à l'Université catholique de Lille.
BRUN, professeur à Sieldce (Pologne russe).
BUCHIN, Marcel, docteur en médecine, a Paris.
CHEREAU, docteur en médecine, à Paris.
CHOFFAT, géologue, à Zurich.

MM.

Clément, professeur au collège de Gerson.

Cortet, Eugène, homme de lettres, rue Royer-Collard, 12, à Paris.

Cour, conseiller à la Cour d'appel, à Besançon.

Cuinet, à Besançon.

Daille, pharmacien à Auxerre.

David-Sauvageot, professeur agrégé au lycée de Laval.

Delacroix, Norbert, professeur à Varsovie.

Delatour, Léon, homme de lettres, à Lorris.

Dequaire, professeur de philosophie.

Durand, secrétaire de la Société d'agriculture, à Louhans.

Finot, archiviste du Nord, à Lille.

Fondet, Eugène, professeur à Moscou.

Gauthier, Henry, substitut du procureur de la Républiq., a Besançon.

Gauthier, Jules, archiviste du Doubs, à Besançon.

Gauthier-Villars, O ✻, Albert, imprimeur, à Paris.

Guigaut, Hippolyte, docteur en droit, juge au tribun. civil, à Louhans.

Guyard, Auguste, homme de lettres, à Paris.

Hans Schardt, professeur au collège de Montreux (Suisse).

Lautrey, capitaine au 159e.

Lepage, archiviste, à Nancy.

Lobrichon, Timoléon, peintre, à Paris.

Le Dr Magnin, Antoine, professeur de botanique, à la faculté des Sciences, à Besançon.

Mazaroz, Désiré, peintre, à Paris.

Monnier, Eugène, architecte à Paris.

Monnier, Marcel, publiciste.

Mouchot, artiste peintre, à Paris.

Parrod, Armand, secrétaire de la Société académique de Maine-et-Loire, à Angers.

Paul, Constantin, médecin des hôpitaux, à Paris.

MM.

Perceval de Loriol, paléontologiste.

Pidoux, André, élève de l'école des Chartes.

Piolti, professeur de minéralogie à Turin.

Plantet, E., attaché au Ministère des Affaires étrangères.

Prost, Bernard, Inspecteur géneral des Archives et des Bibliothèques.

Prost, Aimé, ingénieur des mines.

Rattier de Susvallon, Ernest, homme de lettres, à Bordeaux.

Robert, Ulysse, inspecteur général des Archives et des Bibliothèques.

Rossignol, naturaliste, à Pierre (Saône-et-Loire).

Tribolet (de), professeur à Neufchâtel.

Tuetey, archiviste aux archives nationales, à Paris.

Vallot, secrétaire de l'Académie de Dijon.

Vingtrinier, avocat.

Viré, Jules, à Paris.

Waille, professeur de rhétorique au lycée d'Alger.

Yssel, Arthur, professeur à l'Université de Gênes.

Zuccarelli, juge au tribunal civil de Lure.

LISTE

DES

Sociétés Savantes Correspondantes.

---

1. Comité des Sociétés savantes au ministère de l'Instruction publique.
2. Académie d'Arras.
3. Société académique de Saint-Quentin (Aisne).
4. Société d'agriculture, sciences et arts de l'Aube.
5. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon.
6. Société d'Émulation du Doubs.
7. Société d'Émulation de Cambrai.
8. Société d'Émulation des Vosges.
9. Société d'Émulation d'Abbeville.
10. Société académique de Cherbourg.
11. Société académique des sciences, belles-lettres et arts de Caen.
12. Société des sciences et arts de Lille.
13. Académie de Dijon.
14. Société d'agriculture de la Marne.
15. Académie de Metz.
16. Société scientifique, agricole et littéraire des Pyrénées-Orientales.
17. Société havraise d'études diverses.

18. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.
19. Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône.
20. Académie de Mâcon.
21. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux.
22. Académie d'Aix, en Provence.
23. Académie du Gard.
24. Société archéologique de l'Orléanais.
25. Commission d'archéologie de la Haute-Saône.
26. Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône (Vesoul).
27. Société académique d'agriculture, sciences et arts de Poitiers.
28. Société d'agriculture et de commerce de Caen.
39. Société académique de Maine-et-Loire (Angers).
30. Société d'histoire naturelle de Colmar (Haut-Rhin).
31. Société d'histoire naturelle de Toulouse.
32. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie.
33. Académie de la Val d'Isère.
34. Société d'Émulation de Montbéliard.
35. Société archéologique de Soissons.
36. Société littéraire et archéologique de Lyon.
37. Société philotechnique de Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle).
38. Société belfortaise.
39. Académie de Stanislas (Nancy).
40. Société d'agriculture, sciences et arts de Rochefort.
41. Société de sciences naturelles de la Creuse.
42. Société d'agriculture et d'archéologie de la Manche.
43. Société d'histoire et d'archéologie de Genève.
44. Société archéologique et historique du Limousin.
45. Annales de la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire.
46. Bulletin de la Société d'agriculture de la Sarthe.
47. Société philomatique vosgienne.
48. Bulletin de la Société belfortaise d'Émulation.

49. Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.
50. Société archéologique du Maine.
51. Musée Guimet, boulevard du Nord, Lyon.
52. Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne (Auxerre).
53. Annales de la Société d'Émulation de l'Ain.
54. Bulletin de la Société académique franco-hispano-portugaise de Toulouse.
55. Bulletin de la Société d'étude des Hautes-Alpes.
56. Mémoires de l'Académie de Nîmes.
57. Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, etc.
58. Société des sciences, agriculture et arts de la Basse-Alsace.
59. Recueil de la Société des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne
60. Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes.
61. Société nationale des antiquaires de France.
62. Société philomatique de Paris.
63. Société archéologique de Nantes, et de la Loire-Inférieure.
64. Société Florimontane (Annecy, Savoie).

Table des Matières

Monographie du patois de Vaudioux. — Grammaire. par M. J. Thevenin........................... 1
Lexique patois-français. par M. J. Thevenin........ 77
Une industrie de l'époque gallo-romaine au village de Pointre (Jura), par M. Julien Feuvrier........... 179
Les Collèges de Poligny avant la Révolution, par M. Julien Feuvrier........................... 189
Voyage de Henri et de René de Nassau, en Franche-Comté, en France et en Espagne, par M. Ulysse Robert.................................. 217
Le Manuscrit de Jacques Cordelièr, de Clairvaux (1570-1637), par M. Emile Longin............... 247
La Disette de 1709 à Lons-le-Saunier, par M. Monot. 285
Liste des Membres de la Société.................. 305
Liste des Sociétés Savantes correspondantes........ 311



Lons le-Saulnier. - Imp. et Lith. Declume

